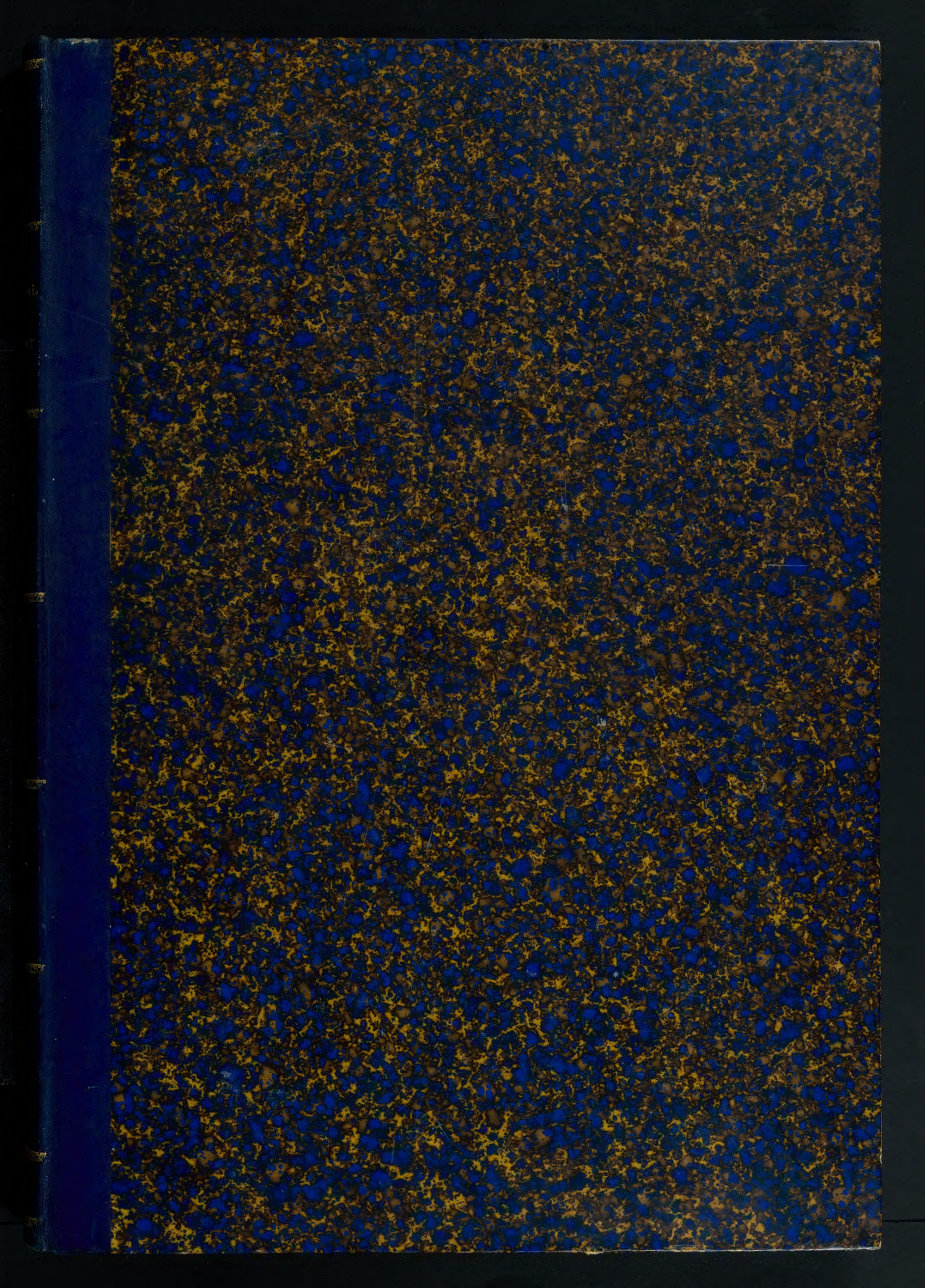


n° 523 à 574

N° 523. — 1866. Prix du numéro : 35 centimes. 6 Janvier 1866.

Rue du Croissant, 16. LE Rue du Croissant, 16.

JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX : 3 mois. . 5 fr. 6 mois. . 10 » 12 mois. . . 17 »

PRIX: 3 mois. . . . 5 fr. 6 mois. . . . 10 » 12 mois. . . . 17 »

Tous les abonnements datent du 1er de chaque mois.

LA FAMILLE PIPE-EN-BOIS, — causerie par BERTALL.



— Pardonnez-moi, monsieur Pipe-en-bois, de vous demander un peu de feu.
— Je pardonne tout, cher monsieur, pourvu qu'on n'outrage pas la majesté du Théâtre-Français.

LA FAMILLE PIPE-EN-BOIS, — causerie par BERTALL (suite).



23792

— Je suis M. Pipe-en-bois, le neveu de M. Prudhomme; servez-moi ce que vous servez d'ordinaire à mon oncle : pur froment, entrailles de porc fumantes et jus de la treille.
— Bien, monsieur; un pain, un boudin, une demi-bouteille! une! Voilà, monsieur, voilà!



23793

— Mademoiselle, serai-je assez heureux pour abriter vos charmes sous ce dôme léger?



23794

MM. de Goncourt appellent cela un pistolet, c'est du langage vulgaire; il faut dire tout simplement : Ce tube qui vomit la mort.



23795

Chère enfant, il est permis de chercher à plaire : ajoute quelques lis aux roses de ton teint.



23796

— Monsieur Pipe-en-bois, je suis le directeur du Théâtre-Français : dorénavant je me ferai un véritable plaisir de refuser toute pièce qui ne sera pas revêtue de votre apostille, ou visée par M. Latour de Saint-Ybars.

COMMENT IL FAUT DÉFENDRE SES AMIS.

Je ne sais rien de plus doux que de s'associer au succès d'un ami, de s'enivrer de l'encens qu'il respire, et de joindre sa voix au chœur moderne chantant sur tous les modes sa gloire et sa victoire.

Exemple :

Des ombres se meuvent dans un nuage de fumée de tabac. Ces ombres sont graves et dissertent sur le mérite de la pièce nouvelle de Jacques Formichon.

Honneur aux vainqueurs! se trouve mal de cette dissection; on la travaille sur les tables de la brasserie, on la déshabille, on la retourne de tous les côtés, on lui casse ses ficelles, enfin on ouvre le ventre de la poupée pour voir ce qu'il y a dedans, et généralement on s'accorde à la trouver mal rembourrée.

Hector Berthelon, le bras droit de Formichon, l'oreillette gauche de son cœur, entre dans la fumée des éreinteurs et s'assied au plus fort de la mêlée. Son œil brille, son sourire éclate; malheur à celui qui attaquera son ami!

— C'est ennuyeux, voilà Hector, dit un sculpteur; il va nous chanter un *Te Deum* à propos de la pièce.

— Vous étiez en train de jeter de l'eau bénite sur le corps, pas vrai? réplique le fidèle. On vous en donnera, mes petits, des cinq actes de ce calibre-là! Ai-je assez applaudi, mon Dieu!

— Les amis ne sont pas compétents pour juger les œuvres de leur connaissance.

— Les ennemis le sont bien davantage, n'est-ce pas?

— Tu trouves le sujet neuf, toi?

— Non; mais qu'importe?

— Tu trouves qu'il l'a rajeuni?

— Non; et c'est très-adroit de sa part : le public s'y est reconnu tout de suite.

— Le style est-il assez commun!

— C'est vrai; mais quelle clarté!

— Et le dénoûment?

— Il ne dénoue rien, je vous l'accorde, et il n'en est que plus naturel. Où voyez-vous des dénoûments dans les accidents ordinaires de la vie? Vous aimez une femme, elle vous envoie à l'ours; est-ce là un dénoûment? Vous prenez un billet à la loterie des *Bons pauvres*, votre numéro ne sort pas; où est le dénoûment? C'est toujours comme ça dans le monde réel; et Formichon a fait preuve d'une grande intelligence dramatique en laissant tous ses personnages un pied en l'air.

La défense de *Honneur aux vainqueurs!* se continue sur ce ton.

Impossible de reconnaître plus loyalement les imperfections d'une œuvre aimée.

Le sculpteur reprend :

— Tu trouves aussi que Formichon a bien fait de reparaître à la demande des claqueurs?

— J'ai aidé à le pousser sur la scène.

— Je te croyais opposé à ces sortes d'exhibitions.

— Complétement.

— Eh bien, alors?

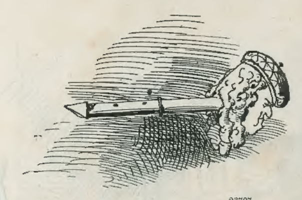
— Je me suis dit ceci : Ce soir Jacques est trop heureux; il faut qu'il jette son anneau à la mer : un peu de ridicule fera plaisir à ses ennemis et les rendra moins âpres à la curée; quand on rit on est désarmé.

— Ton amitié pour Formichon aime à se singulariser.

— Ce n'est pas moi qui lancerai jamais le pavé de l'ours. Je sais que la contradiction irrite, et j'ai pour principe de renchérir sur le mal qu'on dit des miens; de la sorte, je coupe l'herbe sous le pied à la malveillance; j'écrase dans l'œuf la critique ennemie, et j'accable mon adversaire en me jetant dans ses bras.

— Dis donc, Hector, ton procédé amical ressemble énormément à une trahison.

LA FAMILLE PIPE-EN-BOIS, — causerie par Bertall (suite).



23797

PIPE EN BOIS A SIFFLET. TÊTE DE BOILEAU EN RACINE.
.....*Solet calamos inflare leves.* V.
Faucibus ingentem fumum, mirabile dictu,
Evomit. . . . . V.



23798

M. Prudhomme, oncle de la famille Pipe-en-bois, devient chef d'orchestre au Théâtre-Français. Il le faut!
Le char du goût littéraire français navigue sur un volcan.



23739

VISITE DE M. SARDOU A M. PIPE-EN-BOIS, A PROPOS DE L'ACADÉMIE.

— Monsieur Sardou, vous pouvez vous la briser....
— Pardon, monsieur Pipe-en-bois, il me semble que vous en pincez!
— Non, monsieur. jamais, c'est un conseil!... Vous pouvez, dis-je, vous la briser cette carrière dont les flots généreux devaient vous porter sur leurs ailes aux hauts sommets du Parnasse; arrêtez-vous, il est temps!! — il est temps.

— Niais! Voyons, est-ce que je n'ai pas éteint votre feu à tous?

— Nous ne tirions qu'à poudre, nous; toi, tu charges à boulet rouge. Après tout, il y a du bon dans la machine de Formichon.

— En la regardant à la loupe, peut-être; à l'œil nu on le chercherait en vain.

— Le succès a été immense.

— Et la claque aussi.

— Eh bien! vrai, à l'approche du Salon, je me fâcherai avec toi; ce sera un moyen de te faire dire du bien de mon groupe.

— Sois tranquille; nous ne sommes pas assez liés pour que je te défende comme Formichon. Si nos rapports devenaient plus intimes, je pourrais peut-être t'appliquer ma méthode; mais jusque-là, quand je dirai du mal de toi, tu pourras compter sur ma sincérité.

— Et quand tu me loueras?

— Oh! des folies! mon bon, je ne prévois pas les malheurs de si loin.

Si la Rochefoucauld était ici, je lui demanderais un bout de moralité pour clore mon article. A son défaut, je fouille dans mon escarcelle, côté des *Pensées et Maximes*, et je dis ceci :

Rien n'est plus difficile que de louer sans arrière-pensée; c'est ce qui fait l'infériorité de la louange sur le blâme.

Quand vous traitez un monsieur quelconque d'homme de génie, il y a gros à parier que vous mentez; si, au contraire, vous lui décernez un brevet de gâteux, vous pouvez vous faire la barbe dans le miroir de la vérité sans crainte; votre souffle ne le ternira pas.

Louis Leroy.

UN EXCELLENT PRÉCEPTEUR.

Un jeune gandin arrive dans un restaurant.

— Garçon, avez-vous un cabinet?

— Mais je ne me trompe pas; c'est vous, monsieur Léon.

— Tiens, Joseph, l'ancien valet de chambre de mon père.

— Je me suis mis garçon de restaurant.

— Gagnez-vous de l'argent?

— Beaucoup; il ne vient ici que des gandins avec des cocottes.

— Oui; ce restaurant est à la mode.

— Et ce monde de jolis farceurs ne regarde pas au pourboire. Vous venez dîner ici?

— Oui.

— Seul?

— Oh! non. J'ai été reçu bachelier il y a six mois, et je commence à vivre.

— Malheureux jeune homme, vous attendez une femme?...

— Oui.

— Vous voulez donc vous précipiter déjà dans l'abîme.

— Je vise au contraire au paradis.

— Quelle erreur!

— La femme que j'ai trouvée n'st pas à comparer avec les autres.

— Tous disent cela.

— C'est la vérité.

— C'était une jeune fille honnête qui a été séduite par un vieux, n'est-ce pas?

— Oui.

— Elle n'a eu qu'un amant.

— C'est vrai; mais comment savez-vous cela?

— Mais c'est l'éternelle rengaîne que ces femmes racontent aux jouvenceaux qui tombent dans leurs griffes.

— Vous calomniez une honnête créature.

— J'attendais cette phrase. J'ai de l'expérience; depuis trois ans que je suis dans ce restaurant, j'ai étudié le monde...

Mais je ne veux pas vous laisser tomber dans les piéges que l'on veut vous tendre.

Je m'intéresse à vous, monsieur Léon, car je vous ai vu fort jeune. C'est moi qui, le dimanche matin, allais vous chercher au collége; vos parents avaient de la confiance en moi, et ils étaient tranquilles quand ils vous savaient avec l'honnête Joseph. Comme j'ai toujours gardé un bon souvenir de votre famille, je tiens à vous montrer l'abîme vers lequel vous marchez à grands pas.

— Je suis certain que vous faites erreur en ce moment.

— Avez-vous la photographie de celle que vous aimez?

— Elle ne me quitte jamais. La voici.

— C'est Fanny.

— Vous connaissez son nom?

— Et la personne aussi. Vous êtes entre bonnes mains, monsieur Léon.

— Que voulez-vous dire?

— Cette femme-là s'est chargée de coloniser le pays de Clichy.

— Où la rencontrez-vous?

— Dans ce restaurant. Elle vient y dîner trois ou quatre fois par semaine, et pendant l'hiver elle y soupe toutes les nuits.

— Serait-il possible!

— C'est une de nos *remisières*.

— Qu'entendez-vous par là?

— Elle pousse les gens à la consommation, et nous lui donnons tant pour cent sur chaque dîner.

— C'est une calomnie.

— Je puis vous fournir des preuves, car nous avons trois dîners à régler avec elle. Tenez, voici les différentes additions, et voyez ce que la dame du comptoir a écrit de sa main.

Léon *lisant.* — *Remises faites à mademoiselle Fanny :*

Premier dîner.	12 fr.	50 c.
Deuxième dîner. . . .	15	75
Troisième dîner. . . .	9	»
Total. . . .	37 fr.	25 c.

Joseph. — Elle touchera cette somme avec celle que lui rapportera le repas que vous ferez avec elle, si vous êtes assez entêté pour ne pas suivre mes excellents conseils.

— Je suis pétrifié.

ÉTUDES NAUTIQUES SUR LE MACADAM A PARIS, — par Jules Pelcoq.



Sur lest.

Chargement.

File peu de nœuds à l'heure.

Un grain.

— Et moi je me félicite que vous soyez venu dans ce restaurant, où il me sera possible de faire votre éducation...

UN MALHEUREUX *couvert de haillons arrivant.* — Y a-t-il des restes pour moi?

LE GARÇON. — Oui, mon ami; vous pouvez descendre à la cuisine, j'ai fait votre part, et elle est bonne.

LE MENDIANT. — Tant mieux, car j'ai une faim horrible, depuis trois jours je ne mange pas.

LE GARÇON. — Pourquoi n'êtes-vous pas venu ici?

LE MENDIANT. — Je me suis blessé en descendant l'escalier, et j'ai été obligé de rester trois jours dans mon grenier.

LE GARÇON. — Le chef va vous remettre quelques provisions.

(*Le mendiant se rend à la cuisine.*)

LÉON. — Quel pauvre homme!

LE GARÇON. — Ce malheureux a été aussi riche que vous.

LÉON. — Serait-il possible?

— Il a été ruiné par des Fanny. Comme cet homme a dépensé une grande partie de sa fortune dans ce restaurant, en dîners et en soupers, le maître s'est engagé à lui donner tous les jours les restes.

— Comment!... ce sont les plaisirs qui l'ont réduit à cette horrible misère?

— Oui. Mais celui-là a encore eu de la chance qu'on ait eu pitié de lui ici, sans quoi il serait mort de faim depuis longtemps.

— Mais ce restaurant n'a-t-il pas été vendu dernièrement?

— Oui; seulement les successeurs prennent ce misérable à leur charge : c'est un arrangement qui a été passé par-devant notaire. Vous paraissez tout soucieux.

— Il y a de quoi.

UNE PETITE DAME *arrivant.* — Joseph, mon ami, j'ai une recommandation à vous faire.

JOSEPH. — Parlez, mademoiselle Cécile.

— Je devais venir dîner ici aujourd'hui avec mon gros baron, mais je lui ai écrit que ça m'était impossible parce que j'allais soigner ma mère, qui est très-malade.

— On la connaît, celle-là.

— Je viens tout simplement faire un cours de champagnes comparés à un Anglais qui est pour quelque temps de passage à Paris. Ne me trahissez pas.

— Vous pouvez compter sur ma discrétion.

— Voici cinq francs.

— Merci.

La petite dame va rejoindre l'Anglais, qu'elle avait laissé au bout du couloir

LE GARÇON. — Vous voyez, monsieur Léon, comme les hommes sont aimés. Le gros baron de cette petite dame s'est ruiné pour elle; de plus, il s'est battu en duel il y a un mois, parce qu'on avait osé lui dire que c'était une coureuse.

— C'est triste.

UN CHEF. — Mademoiselle Fanny vient d'arriver, elle a demandé le cabinet de M. Léon de Brissac; ne sachant lequel, je l'ai fait entrer dans le cabinet n° 4, où se trouve déjà mademoiselle Léontine, qui, elle aussi, attend quelqu'un; comme elles se connaissent, elles pourront causer jusqu'à l'arrivée de *leur monsieur*.

ÉTUDES NAUTIQUES SUR LE MACADAM A PARIS. — par JULES PELCOQ (suite).



Un phare.

Un homme à la mer.

Avaries majeures.

Un écueil.

LE GARÇON. — Monsieur Léon, faut-il vous conduire auprès de madame?

LÉON. — Oh! non.

— Pour vous empêcher de jamais la regretter, je vais vous faire entendre l'entretien fort intéressant que ces dames doivent avoir en vous attendant.

— Comment vous y prendrez-vous?

— En entrant dans le cabinet n° 3, et en entrebâillant une petite porte. Nous entendrons tout sans être vus.

— J'accepte.

Ils se rendent dans le cabinet n° 3.

LE GARÇON. — Écoutez.

FANNY. — Ah! ma chère, je suis bien contente.

L'AMIE. — Que t'est-il arrivé?

— J'ai mis la main sur une bonne affaire.

— Conte-moi ça.

— Un cocodès du premier numéro.

— Est-ce un étranger?

— Non; un jeune homme qui entre dans la vie avec toutes ses illusions. Il ajoute foi à tout ce qu'on lui raconte.

— Mais alors c'est un phénix.

— Aussi je n'ose pas le sortir, j'ai peur qu'on me l'enlève.

— Je conçois tes craintes. Mais alors dépêche-toi de le ruiner.

— C'est ce que je me propose.

— Il fera tout ce que tu voudras, n'est-ce pas?

— Parbleu!.... c'est un garçon qui croit que *c'est arrivé*.

— Est-ce qu'il n'a pas un frère?

— Non. Pourquoi?

— Parce que je te l'aurais demandé.

— C'est étrange, il ne vient pas. Je trouve qu'il manque à toutes les convenances. Je lui ferai une scène.

LÉON *dans le cabinet*. — Tu m'attendras longtemps, ma petite.

LE GARÇON. — Êtes-vous convaincu maintenant?

— Oh! oui.

— Je me plais à croire que cette petite scène vous servira de leçon.

— Je vais faire la cour à ma cousine, et je l'épouserai l'année prochaine; avant même, si mes moustaches poussent vite. Ah! vous m'avez rendu un fier service, Joseph.

— Si au sortir du collége les familles confiaient leurs enfants à un garçon de restaurant, les jeunes gens seraient bien formés, je vous en réponds.

ÉTUDES NAUTIQUES SUR LE MACADAM A PARIS, — par JULES PELCOQ (suite).



Un abordage. 23808

Le cap des tempêtes. 23809

Court des bordées (maraudeur). 23810

Le port. 23811

— Vous seriez en effet un excellent précepteur, et je vous conseille d'ouvrir un cours.

— J'ai l'intention de faire des conférences rue de la Paix.

A. BRÉMOND.

FANTASIAS.

Puisque c'est une actualité enterrée, n'en parlons plus. A quoi bon réveiller les douleurs du porte-monnaie?

Chacun est en train de faire ses comptes et de rêver aux moyens de combler les *déficits* creusés dans les budgets par le jour de l'an.

Enterrons nos morts.

Pourtant...

Pourtant il faut bien narrer la mésaventure arrivée à ce pauvre M. de X..., celui qui, marié à une charmante femme, se ruine pour un si vilain laideron.

M. de X..., obligé de passer sous les Fourches Caudines de l'usage, était allé chez le confiseur s'approvisionner de bonbons.

Deux poupées-sacs — la nouvelle toquade de l'année — sont choisies.

L'une pour l'épouse,

L'autre pour le laideron.

Dans celle-ci, il a soin de glisser parmi les sucreries un billet-madrigal à l'adresse de sa belle.

On empaquette le tout; M. de X... paye et s'en va emportant la poupée légitime, et laissant l'illégitime aux mains d'un commissionnaire fidèle.

Séance tenante, il rentre chez lui, et d'un air souriant — l'hypocrite — présente son hommage.

Madame de X..., presque charmée de l'attention, va remercier, quand, en ouvrant le ballot, elle pousse un cri.

Qu'a-t-elle donc trouvé?

Un poulet commençant ainsi :

« Mon gros bébé,

» Je suis obligé de me morfondre, vu la solennité du jour, dans le tête-à-tête de ma femme. Mais, sois tranquille, je ne penserai qu'à toi, et,...... »

On s'était trompé d'adresse dans l'emballage des colis!

M. et madame de X... vont plaider en séparation.

***

Un livre curieux a paru :

Titre : *Un salon de Paris.*

Auteur : Madame Ancelot.

Madame Ancelot a traversé trois générations littéraires et les raconte avec esprit.

LES CONFÉRENCES, — par Bertall.



23812

CAUSERIE TENUE A LA SALLE DE LA PORTE-SAINT-MARTIN PAR M. PIPELET, AVEC CONSIDÉRATIONS SUR LES LOCATAIRES.
Pétition au Sénat pour demander que MM. les concierges soient dorénavant substitués à tous les droits des propriétaires.



23813

CAUSERIE DRAMATIQUE.
Recettes chimiques pour faire les drames, les tragédies, et les romans de sac et de corde. Correspondance avec la province et l'étranger.

Les mots éclatent çà et là, plus malicieux que méchants.

Quelques-uns sont de vieilles connaissances.

Exemple :

« Il ne restait plus personne pour écouter les vers de Parceval de Grandmaison. Alors il mourut. »

N'est-ce pas la seconde édition — un peu amoindrie — du mot de Royer-Collard :

— Y... est devenu sourd depuis qu'on ne parle plus de lui....

***

L'ouvrage n'en est pas moins très-curieux et très-intéressant.

Il restera comme un monument aimable des mœurs qui se perdent.

Où sont, en effet, les salons littéraires aujourd'hui?

On n'en compterait pas dix.

Le club et le café les ont tués.

Faut-il regretter leur décès?

***

La pièce de Barrière va obtenir un énorme succès de librairie.

Elle ira ainsi contre son titre, car on peut dire :

— Bonheur au vaincu... de la commission d'examen!

***

Les grandes querelles soulevées par le bal de madame C... ne sont pas éteintes.

Cela menace de devenir une question européenne.

Pauvre Europe!

Depuis lors de nouvelles escarmouches ont eu lieu entre ces dames.

L'une d'elles, madame Z..., — du tiers de monde, — avait invité l'autre jour une actrice à une soirée.

L'actrice répondit par ce billet :

« Je vous remercie. Je ne vais que chez mes amies. »

Madame Z..., qui n'a pas son esprit dans sa poche, a répliqué par ces mots laconiques :

« C'est donc pour cela qu'on ne vous voit nulle part. »

***

On amène la semaine dernière à Auber une néophyte.

Le protecteur qui la patronait ne tarit pas en éloges.

Une perle ! Une merveille !

Auber se prête à la circonstance et écoute un morceau chanté par la future Patti.

Juste ciel ! quelle mystification !

— Dame ! fait le protecteur, s'apercevant du fâcheux effet produit..., vous savez... cela manque de travail... une débutante...

— J'entends, dit Auber avec bonhomie, mademoiselle est une chanteuse qui cherche sa voix...

***

Un de nos vieux beaux, viveur émérite, n'a plus gardé d'intact que l'intelligence.

Et il en eut beaucoup.

Un coquin de neveu, dont il est affligé, vient lui faire sa visite de premier janvier.

— Comment ! c'est toi !

— Oui, mon oncle.

— Ah çà, sais-tu que tu grisonnes !

— Dame !

— Que tu t'érailles !

— Que voulez-vous !

— Allons, mon gaillard, tu seras le contraire de ton oncle.

— Comment?

— Moi, je n'ai pas su garder une poire pour la soif; toi, tu ne sauras pas garder une soif pour la poire !...

***

C'est dans le courant de janvier qu'aura lieu définitivement la vente des œuvres posthumes de Troyon.

C'est dans ces rares occasions-là que je regrette de ne pas être le baron de Rotschild.

***

Albéric Second, le spirituel chroniqueur, annonçait dernièrement la création d'un cercle féminin.

— Allons donc ! a dit la petite A..., est-ce que c'est possible... Tout le monde parlerait à la fois.

***

Ci-dessous une annonce à noter.

Je la transcris textuellement :

« Une veuve désirerait un associé pour continuer à gérer son fonds de commerce. *Au besoin on épouserait....* »

J'aime ce pis-aller.

Pierre Véron.

CROQUIS DU JOUR, — par A. Darjou.



23814

— Depuis deux ans que nous ne sommes venus à Paris avec tous ses embellissements, c'est vous présentement, mademoiselle Denise, que vous aurez celle de me servir de guide.



23815

— Ça me change, n'est-ce pas, ces grands anneaux aux oreilles?

— Oui, ça te donne l'air sauvage.



23816

RENTRÉ BREDOUILLE.

— Je te jure que ce n'est pas un lièvre!...

COSTUMES DES DIFFÉRENTES NATIONS MODERNES.

Chaque costume se vend 40 centimes, et 45 centimes expédié franco.— Toute personne qui en achètera au moins 50 les recevra francs de port, sans augmentation de prix.

Tous ces costumes sont dessinés d'après nature, gravés sur acier par les premiers graveurs, et coloriés à l'aquarelle retouchée. Ils sont imprimés sur beau papier vélin dans un format qui permet de les joindre aux beaux ouvrages de librairie. On peut les intercaler dans les volumes qui traitent des différents pays, ou en former des atlas et les joindre à ces ouvrages.



N° 56. — **Marabout de tribu nomade** (Arabes pasteurs).

Notre collection compte dès aujourd'hui **443** costumes. Nous expédions une feuille coloriée (à titre d'échantillon) et le Catalogue détaillé des costumes déjà publiés à toute personne qui nous en fait la demande *franco*, et qui joint à cette demande 50 centimes en timbres-poste. — Adresser les lettres à M. E. Philipon, 20, rue Bergère.

Nous ne pouvons donner dans le journal qu'une idée de la bonne exécution de nos costumes. Chaque feuille de notre collection est imprimée en taille-douce sur un très-beau papier, et coloriée avec soin.

ÉTRENNES DE 1866.

Grand choix d'Albums comiques pour cadeaux du jour de l'an.
CHAQUE ALBUM SE VEND 6 FRANCS, CHEZ M. E. PHILIPON,
20, *rue Bergère*.

LES DIFFÉRENTS PUBLICS DE PARIS, par G. Doré.
LA MÉNAGERIE PARISIENNE, par G. Doré
LES FOLIES GAULOISES, par G. Doré
AH! QUEL PLAISIR D'ÊTRE SOLDAT! par G. Randon
L'ÉCOLE DU CAVALIER, par G. Randon.
LA VIE DU TROUPIER, par G. Randon.
LES PETITES MISÈRES, par G. Randon
M. VERJUS, HISTOIRE D'UN MONSIEUR TRÈS-IRRITABLE, par G Randon.
MESSIEURS NOS FILS ET MESDEMOISELLES NOS FILLES, par G. Randon
LES ZOUAVES, par Cham.
LES TATONNEMENTS DE JEAN BIDOUX DANS LA CARRIÈRE MILITAIRE, par Cham.
LES TORTURES DE LA MODE, par Cham.
AU BIVOUAC, par Cham.
AU BAL MASQUÉ, par Ed. de Beaumont
COMMENT ON DÉBUTE AU THÉATRE, par Baric.
LES PLAISIRS DE BADE, par Darjou
VOYAGE PITTORESQUE EN BRETAGNE, par A. Darjou.
LES PROUESSES DE MAITRE RENARD, par Collette, d'après Wilhelm de Kaulback.
LES TRIBULATIONS DE LA VIE ÉLÉGANTE, par Girin.
LE PARISIEN HORS DE CHEZ LUI, par Girin.
LE TABAC ET LES FUMEURS, par Marcelin
Etc., etc, etc

Le prix de chaque Album rendu *franco* en province est de 7 francs. — Toute personne qui nous demandera cinq Albums les recevra *franco* au même prix qu'achetés dans nos bureaux, — c'est-à-dire pour **30** francs au lieu de 35 francs.

Tous ces Albums sont dessinés par les artistes les plus aimés du public parisien. On peut à bon marché faire le bonheur des enfants et des parents, qui placeront ces amusants petits ouvrages sur la table de leur salon. Adresser un bon de poste de 7 fr. par chaque Album que l'on désire acquérir à M. E. PHILIPON, 20, rue Bergère, à Paris

En ajoutant 2 fr. au prix de chaque Album, on le reçoit relié en toile anglaise, avec plaque à froid et titre doré.

LE LOTO GÉOGRAPHIQUE

POUR L'AMUSEMENT ET L'INSTRUCTION DES ENFANTS.

Ce jeu est le loto ordinaire d'un côté, et de l'autre les cartons portent les indications des villes de France; le numéro contient le nom du département correspondant. — La situation géographique et la population de chaque ville sont également indiquées sur chaque carton. — Nous avons fait un arrangement avec l'inventeur de ce jeu qui nous permet de le donner à nos abonnés à un prix bien inférieur à celui demandé par les marchands de jouets.—Nos abonnés qui désireront se procurer le *loto géographique* peuvent nous adresser un bon de poste de 10 francs; nous expédierons le jeu bien emballé et *franco* dans toutes les localités de France où se trouve une gare de chemin de fer ou un bureau de messageries. — Le prix du *loto géographique* est de 7 francs pris dans nos bureaux.

Adresser un bon de poste à M. E. Philipon, 20, rue Bergère.

LE LAMPASCOPE, jeu nouveau, formant une lanterne magique sans embarras, sans préparation, et d'une bien plus grande puissance que les lanternes magiques ordinaires, puisqu'à la place de la petite lampe et de la petite mèche de ces dernières, c'est la lumière d'une lampe de salon qui éclaire les verres. Prix du *Lampascope* avec douze verres, 20 fr. Pour nos abonnés, 15 fr rendu *franc de port*. — Adresser un bon de poste à M. PHILIPON, rue Bergère, 20.

L'un des propriétaires : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 524. — 1866. Prix du numéro : 35 centimes. 13 Janvier 1866.

Rue du Croissant, 16. Rue du Croissant, 16.

LE
JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,
Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX : 3 mois. . 5 fr. 6 mois. . . 10 » 12 mois. . . 17 »

PRIX: 3 mois. . . . 5 fr. 6 mois. . . . 10 » 12 mois. . . . 17 »

Tous les abonnements datent du 1er de chaque mois.

LE CLUB DES PATINEURS, — par BERTALL.



MEMBRES DU CLUB DES PATINEURS AU BORD DU LAC (BOIS DE BOULOGNE).
Il gèlera! il ne gèlera pas! — Saint Mathieu (de la Drôme), priez pour nous!

LE CLUB DES PATINEURS, — par BERTALL (suite).



23818

— Le costume n'est pas mal réussi, mais en fait de glace voilà tout ce qu'on peut vous offrir.

LES ENNEMIS MALADROITS.

Ils sont là une demi-douzaine de prétendants autour d'une Pénélope bourgeoise dont l'Ulysse est présent; c'est à qui de ces messieurs assénera le plus fort coup de poing sur la *tête du Turc;* coup de poing moral, puisque celui qui sert de prétexte à cette gymnastique oratoire, Gustave Laribaud, n'est point encore admis à faire sa cour à la belle madame Duclosaux.

M. BERGERAT, *vieux beau.* — Vous le connaissez depuis peu de temps, madame, ce M. Laribaud?

MADAME DUCLOSAUX. — Je l'ai rencontré dans deux ou trois maisons seulement. C'est madame Calenge qui tient à me le présenter; elle m'a beaucoup vanté son esprit; mais je suis très-résolue à lui faire faire antichambre. Il me fait peur, ce monsieur.

M. MERLIN, *compositeur de romances.* — Et bien vous ferez. C'est un poseur, un dédaigneux. Il n'ouvre jamais la bouche dans un salon; monsieur ne parle que dans le tête-à-tête.

M. DUCOR. — Aucune femme ne trouve grâce devant lui.

M. BERGERAT. — Ce qui ne l'a point empêché d'en compromettre une fort jolie ribambelle. Mais il paraît que les femmes adorent ça.

MADAME DUCLOSAUX. — Fi donc! Pour mon compte, j'exècre ces grands vainqueurs.

M. BERGERAT. — Ce Gustave est la coqueluche de toutes les petites dames; elles font queue chez lui; elles s'inscrivent d'avance; encore un peu, et il leur donnerait des numéros.

Cette boutade arrache un sourire dédaigneux à la maîtresse de la maison.

DUCLOSAUX, *le mari.* — J'ai dîné avec lui chez les Barbier, et il m'a paru d'une ignorance profonde en cuisine.

M. DUCOR. — Joignez à cela qu'il est très sur la hanche. Il s'est battu dernièrement pour une femme qu'il ne connaissait pas.

MADAME DUCLOSAUX. — Mais qu'il voulait connaître, sans doute?

M. DUCOR. — Du tout. Il a refusé de se laisser présenter chez elle.

M. MERLIN. — Un poseur, je vous l'ai dit.

M. BERGERAT. — Je le trouve très-laid, moi, avec ses airs méprisants. Son regard est dur, et je voudrais bien savoir s'il s'adoucit à certaines heures. C'est un lion qui doit être difficile à apprivoiser.

DUCLOSAUX. — Je fais peu de cas d'un convive qui traite une carpe à la Chambord comme le dernier des haricots de mouton.

M. BERGERAT. — Il écrivaille, m'a-t-on dit.

M. DUCOR. — Dans les petits journaux.

MADAME DUCLOSAUX. — J'ai lu un article de lui assez spirituel.

M. BERGERAT. — Oh! qui est-ce qui n'a pas fait aujourd'hui son article spirituel? Nous sommes tous plus ou moins coupables de ce méfait.

MADAME DUCLOSAUX. — Plus ou moins... oui. Mais en voilà assez sur ce monsieur.

M. MERLIN. — Beaucoup trop même... Ah! vous savez, il fait des vers.

DUCLOSAUX. — Il ne lui manquait plus que ça.

M. MERLIN. — J'ai eu la faiblesse de lui en demander dans un jour de disette.

MADAME DUCLOSAUX. — Et il s'est empressé de vous en donner?

M. MERLIN. — Pas du tout. Il m'a répondu assez lourdement : — Monsieur, je n'en fais que pour les besoins de ma cause.

MADAME DUCLOSAUX. — Quelle cause?

M. MERLIN. — Celle qu'il plaide en cour d'amour. Sa muse ne l'inspire que lorsqu'il est amoureux.

DUCLOSAUX. — Est-ce bête un homme qui fait des déclarations rimées! A la bonne heure quand il s'agit de fêter Comus : dernièrement, chez Moreau, la carte du dîner était écrite en vers; *champignon* rimait avec *rognon;* c'était très-joli.

M. DUCOR. — On assure, du reste, que Laribaud se retire de la galanterie; il a jeté la clef de son cœur par la fenêtre.

M. BERGERAT. — Soyez tranquille, *quelqu'une* la ramassera.

M. DUCOR. — Ça lui a été dit, mais il a répondu qu'il avait fait changer la serrure.

MADAME DUCLOSAUX. — C'est assez drôle... et ça donnerait envie de crocheter la porte.

M. BERGERAT. — Oh! c'est un homme blasé.

M. MERLIN. — Fini.

M. DUCOR. — Surmené.

DUCLOSAUX. — L'appétit ne va plus.

M. BERGERAT. — Il sera bientôt oublié, allez!

M. MERLIN. — Il l'est déjà.

M. DUCOR. — Il passe à l'état de vieille lune.

M. BERGERAT. — Où sont les neiges d'antan?

DUCLOSAUX. — Fondues, archifondues!

M. MERLIN. — Si nous faisions un peu de musique?

M. BERGERAT. — C'est une idée.

M. MERLIN. — Je suis aux ordres de madame.

DUCLOSAUX. — Quelque chose qui berce, hein?

M. DUCOR. — La romance favorite de madame Duclosaux : *Tu ne veux plus, je veux encore.*

LE CLUB DES PATINEURS, — par Bertall (suite).



— Ma chère, voici quinze jours que mon mari m'a donné ce costume-là pour mes étrennes, et tous les jours je le porte quand je vais au bois. Si par hasard il allait geler !

duclosaux. — Oui, c'est un air tranquille, ça.

m. merlin. — J'attends les ordres de madame.

madame duclosaux *rêveuse.* — C'est égal, je dirai à madame Calenge de me présenter ce monsieur.

Louis Leroy.

PAUVRE CERCLE DES PATINEURS.

M. Amédée de Beauperthuis, que j'ai l'honneur de vous présenter, s'est fait recevoir, il y a un an, membre du cercle des patineurs; mais il a été admis à glisser sur le lac réservé au moment où la glace fondait.

Pauvre Amédée de Beauperthuis! Quand il rencontre un ami, il se jette dans ses bras en versant d'abondantes larmes.

— Qu'as-tu donc? lui demande celui qui lui sert de confident comme dans les tragédies.

— Je suis bien malheureux !

— Aurais-tu perdu quelqu'un des tiens?

— Non, mon ami.

— Pourquoi ce chagrin?

— Parce qu'il ne gèle pas.

— Je croyais que tu détestais le froid.

— Je l'adore depuis que je fais partie du cercle des patineurs.

— Je conçois maintenant ton désespoir; tu ne peux montrer aux belles dames tes talents de patineur.

— Hélas! non. Viens-tu avec moi ?

— Où ça?

— Chez l'ingénieur Chevalier.

— Tu vas faire des emplettes?

— Non, je vais voir si le thermomètre descend au-dessous de zéro.

— Il est inutile de te déranger; il ne fait pas froid ce matin.

— Tu trouves?

— Je n'ai pas mis mon gros paletot.

— Je suis pourtant d'avis que le fond de l'air n'est pas chaud. Accompagne-moi chez l'ingénieur.

Les deux amis vont consulter le thermomètre.

— Trois degrés au-dessus de zéro! murmure avec tristesse Amédée.

— Ce n'est pas avec une température aussi élevée que les lacs prendront.

— Cette mécanique-là ne marche pas.

Il entre dans le magasin et consulte Chevalier, qui est obligé de lui affirmer sur l'honneur que le thermomètre exposé à la porte indique exactement la température.

— Comme vous n'avez aucun intérêt à me tromper, je veux bien vous croire.

Beauperthuis emmène son ami chez lui.

— Mon cher, je tiens à te montrer un vêtement que je me suis fait faire à la fin de l'hiver dernier.

Il lui exhibe un costume hongrois.

— C'est pour aller au bal masqué? demande l'ami.

— Non, c'est pour patiner. Si tu savais comme ce costume me va bien! Je veux l'essayer devant toi.

— Et tu oses sortir ainsi?

— Pourquoi pas? Je sais bien que toutes les femmes deviendront folles de moi; mais tant pis pour les maris!

— Sans cœur! Ah! fichtre!...

— Quoi donc?

— Ton costume se mange aux vers.

— Ce n'est pas possible.

— Vois plutôt.

— Ciel!...

— Je te conseille de le mettre samedi pour aller au bal de l'Opéra.

— Je ne veux pas le souiller dans ce lieu profane.

— Je te quitte, car j'ai plusieurs visites à rendre.

— Avant, je veux encore te consulter sur autre chose. Comment trouves-tu mes nouvelles cartes?

L'ami lit à haute voix :

Amédée de Beauperthuis,
Membre du cercle des patineurs.

— Qu'en penses-tu?

— Cette qualité te fera-t-elle faire un riche mariage?

— Je n'en doute pas.

— Je te le souhaite.

Et l'ami partit.

Le lendemain matin le domestique d'Amédée entra en éternuant, effaré, dans la chambre de son maître.

— Ah! monsieur...

— Qu'as-tu?

— J'ai attrapé ce matin un rhume épouvantable.

Quel bonheur!

— Monsieur n'est pas aimable pour moi.

— Si tu t'es enrhumé, c'est qu'il fait froid, et s'il fait froid, je pourrai patiner; tiens voilà cent sous, car grâce à toi j'ai un réveil fort agréable.

Amédée de Beauperthuis courut consulter le thermomètre : il avait baissé de deux degrés.

Jugez de sa joie!

Mais le soir le thermomètre remonta de trois degrés.

Jugez de son désespoir!

Hier, en passant place de la Concorde, nous aperçûmes une foule nombreuse qui faisait cercle autour d'un Hongrois qui patinait sur le bitume, avec des patins à roulettes.

Ce Hongrois n'était autre que l'élégant Beauperthuis.

Adrien Huart.

LE CLUB DES PATINEURS, — par BERTALL (suite).



23820

Après-demain, à trois heures précises, au milieu du grand lac... N'y manquez pas.



23821

M. LE PRÉSIDENT, MM. LES VICE-PRÉSIDENTS ET LES SECRÉTAIRES DU CLUB DES PATINEURS ETUDIENT LE TEMPS.

— Ah! si le mobilier pouvait hausser et le baromètre baisser, quel joli petit arbitrage!



23822

— M. Patin, de l'Académie française, serait bien charmant s'il voulait accepter les fonctions de président honoraire. Cette année, cela promet de n'être pas dangereux.

23823

— Mon cher, vous seriez bien aimable de dire à ces dames si la glace...

LES AMAZONES LÉGÈRES, — par G. Gostiaux.



23824

— Mademoiselle voudrait-elle me perm·ttre de chevaucher près d'elle, et par cette faveur.. ...

— Monsieur, veuillez rendre la bride à votre poulet d'Inde; mon protecteur vous regarde en dessous, et il pourrait bien vous flanquer une tripotée de coups d' cravache; il est ombrageux à mon égard.



23826

— Chère Cora, quelle douce promenade! qu'il fait bon respirer l'air embaumé des bois, et.....

— Et j' voudrais bien être arrivée à Madrid, j' crève littéralement d'faim. (Expression consacrée par *Henriette Maréchale*)

LES AMAZONES LÉGÈRES, — par G. GOSTIAUX (suite).



— N'ai-je pas eu déjà l'honneur de voir madame chez la vicomtesse de Saint-Jullien?
— Jeune homme, vot' mémoire bifurque; si vous m'avez déjà vue quelque part, c'est au Cirque, dans le saut des écharpes; quant à vot' vicomtesse, connais pas.

FANTASIAS.

Sentinelle, prenez garde à vous!

La réaction relève la tête!

Tout doux, cher lecteur. N'allez pas vous imaginer que je veuille induire le *Journal amusant* en la moindre politique.

La réaction que je signale est purement musicale. De hautes influences s'y emploient activement en ce moment. Quelques journaux acquiescent déjà, et le nom du *Lohengrin* est prononcé avec des admirations contenues.

Le *Lohengrin*, ce serait la revanche du *Tannhaüser*, bien entendu.

NOTA. — *Bien entendu* est ici pris adverbialement et ne s'applique pas à l'opéra que les sifflets ne permirent pas d'entendre du tout.

⁂

Le *Lohengrin!*... Mon Dieu, je ne dirais pas le contraire, s'il ne s'agissait que de faire une politesse à un proscrit.

Mais il faut pourtant bien raisonner.

M. Richard Wagner a quitté la Bavière, suivi par une agréable pension qui lui permet de mener vie facile et agréable.

Pendant ce temps-là, en France, des Français — ce qui est bien une petite considération tout de même — sont, eux aussi, exilés à l'intérieur. Exilés de tous les théâtres lyriques qui leur ferment les portes au nez. Exilés de la scène où, compositeurs surnuméraires, ils aspirent à se faire entendre.

Eh bien, franchement, s'il y a un tour de faveur à accorder, je préférerais qu'il le fût à un des nôtres qu'au *Lohengrin*, retour de Munich.

⁂

C'est un calcul bien simple.

Combien avons-nous de théâtres de musique? Trois.

Combien joue-t-on de pièces nouvelles à l'Opéra dans une année? Une — ou pas du tout.

A l'Opéra-Comique? Trois ou quatre au plus.

Au Théâtre-Lyrique? Quatre ou trois, défalcation faite des *reprises* et *adaptations* italiennes.

Total général, huit ou neuf pièces au *maximum*.

Et il y a sur le macadam de Paris quelque chose comme quatre-vingts compositeurs, dont quarante ont du talent, énormément de talent.

Cela leur donne, au mieux aller, la chance rare d'être joués une fois tous les huit ans. Concluez, et dites-moi si l'on doit ensuite pousser à la consommation allemande, si l'on doit demander que les Wagner soient prophètes dans notre pays.

⁂

En attendant, Félicien David part pour la Russie.

C'est toujours une bonne précaution, cela!

⁂

Non, décidément nous n'aimons pas la musique, même la musique à la portée de tous.

On exalte partout la prospérité des cafés-concerts.

Savez-vous quelle réponse fait l'actualité brutale?

Le *Vert-Galant*, que toutes les revues chansonnent, a déjà été déclaré en faillite, et son matériel — moins les virtuoses — s'est négocié à la criée.

Bataclan, le palais chinois du boulevard du Prince-Eugène, vient d'avoir même infortune et a failli à son tour.

Reste donc Thérésa.

Elle seule, et c'est assez!...

Je ne dis pas non.

⁂

DISTRIBUTION HEBDOMADAIRE.

Le *premier prix de canard* est accordé cette semaine au *Soleil*, pour son aventure du dentiste qui dort toujours la bouche ouverte, et à qui son singe, par esprit d'imitation, est venu arracher, au milieu de la nuit, trois dents de devant.

⁂

La manie du vaccin poursuit son petit commerce.

L'autre jour, un monsieur narrait en société qu'il s'en était déjà offert, en huit fois, pour quatre-vingts francs, — dix francs la fois.

— Dame, oui, opina un des auditeurs, c'est là ce qu'il y a de désagréable; souvent le vaccin ne prend pas; mais le médecin, lui, prend toujours.

(*Voir la suite page* 8.)

LES AMAZONES LÉGÈRES, — par G. Gostiaux (suite).

— Vois-tu, mon vieux Bourdaloux, quand on formera un régiment de cavalerie légère comme ça, nos bataillons ne seront plus invincibles. 23827



23828

— Comme cette douce promenade nous rend la poésie de l'adolescence! mon cœur est plein de tendres émotions; il me semble que je t'aime véritablement. Si le charme durait, je serais capable de t'épouser.

— Mon cher Octave, cette douce promenade et tes émotions t'emplissent le cœur et vident ta cervelle; allons oublier cela sur le macadam parisien.

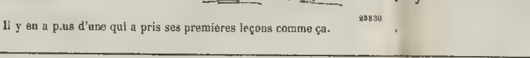


23829

Amazones modernes, ne méprisant pas la gloire, tout en aimant le sexe fort.

LES AMAZONES LÉGÈRES, — par G. Gostiaux (suite).





Il y en a p.us d'une qui a pris ses premières leçons comme ça. 25830



Les amazones de Montmorency. 25831

* * *

La damoiselle Dolorès de N'importe quoi est une des notabilités du Bois.

Chaque jour on la voit faisant consciencieusement le tour de la cuvette — lire *lac* — dans son coupé à deux chevaux.

Et pourtant qu'est-ce que la damoiselle de N'importe quoi?

La fille d'une estimable tireuse de cordon, dont elle n'a déserté la loge que depuis peu.

Hier, la damoiselle Dolorès se penchait par la vitre ouverte de son équipage, toisant et lorgnant le pauvre monde.

— Les portières se suivent et ne se ressemblent pas, fit le peintre D..., qui cheminait par là.

* * *

Frédérick-Lemaître jouera-t-il ou ne jouera-t-il pas les *Dernières armes de Robert Macaire?*

On assure que le grand artiste se trouve trop vieux. Comme M. Delaunay!

Allons! du courage! Robert Macaire peut être le coup de poing de la fin de l'éminent artiste.

* * *

Le drame se meurt. Le drame est mort, du reste.

La foi n'y est plus. Là où l'on aurait frémi en 1840, on hausse les épaules en 1866. Là où l'on pleurait à verse, on se tient les côtes.

Le feu a, dit-on, dévoré récemment plusieurs manuscrits de M. Dennery. C'est peut-être un service qu'il lui a rendu; car les temps sont proches où deux dramaturges ne pourront plus se regarder sans rire.

La *Croix de ma mère* étant rouillée, on murera définitivement *la Petite porte du parc* — et tout sera dit.

* * *

On est cruel entre bonnes camarades.

L'autre soir, au foyer des artistes, on causait d'âge.

— Moi, j'ai vingt-cinq ans, dit mademoiselle X..., laquelle, par parenthèse, est à juste titre considérée comme une grue de première catégorie.

— Tiens, X... qui fait des mots par à peu près! remarqua *une* confrère.

* * *

J'ai trouvé cette définition sur un album :

« Le vrai courage consiste à ne pas craindre ce dont on a peur. »

Pierre Véron.

L'un des propriétaires : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 525. — 1866. Prix du numéro : 35 centimes. 20 Janvier 1866.

Rue du Croissant, 16. Rue du Croissant, 16.

LE JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX : 3 mois. . 5 fr. 6 mois. . 10 » 12 mois. . 17 »

PRIX : 3 mois. . . . 5 fr. 6 mois. . . . 10 » 12 mois. . . . 17 »

THÉATRE DU CHATELET.



23832

LANTER'R'R'R'NE MAGIQUE,

PIÈCE CURIEUSE DE MM. CLAIRVILLE, MONNIER ET BLUM!!!

LA ROUTINE (*Ambroise*).

Ceci vous représente monsieur le Soleil! vous assistez à son léver et au coucher de madame la Lune. Maaaaaariés depuis dix mille ans, ces deux époux se sont séparés de corpes z'et de biens à la suite de plusieurs contrariétés de ménage... de ménage... de ménage... (Je m'entorrrrrrtille.) Tire la ficelle, ma femme.

LE PROGRÈS (*Desclauzas*).

Mesdames et Messieurs,

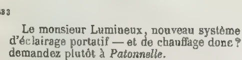
N'écoutez pas ce vieux farceur de père *la Routine;* ceci vous représente tout simplement le premier tableau de notre *Grande Revue* de fin d'année, à laquelle le *Journal amusant* s'est plu à consacrer ce présent numéro. T. S. V. P.

LANTERNE MAGIQUE! ceci vous représente...., — par A. Grévin (suite).



Ceci vous représente les musiciens prussiens, fusiliers de Poméranie, et leur chef; la blonde et timide LASSFNY que les auteurs ont spirituellement baptisée du joli surnom de Lichemann (pour la circonstance).

23883



Le monsieur Lumineux, nouveau système d'éclairage portatif — et de chauffage donc? demandez plutôt à *Patonnelle.*



L'AQUARIUM FRASCATI — MOTHÉE TRIMM (*Mme Régnier*).

Ce joli costume, par sa fraîcheur, est appelé (du moins, espérons-le) à devenir le costume des eaux à la mode pour l'été de 1866. Ces dames pourront ainsi prendre leur bain en se promenant.

— Oui, mais les pêcheurs à la ligne!

— Ciel! un taureau!

— Rassurez-vous, mesdames, c'est Triple-Diable, le taureau de l'Hippodrome, avec don *Arrondel* d'Arnaultas de Trifouilladas, son toréador (importator des coridas de toros), en chambre.

23884

DES RÉDACTEURS DU PROGRÈS.

Parmi ces génies littéraires, citons *Marie Dagay* (pour la forme).

LE PROCÈS DE GOT FAIT DES PETITS.

L'audience est ouverte, la salle est pleine. On remarque parmi les spectateurs que le procès a attirés tous les artistes, mâles et femelles, du *Théâtre de la Halle.*

Les journaux vous l'ont assez appris; il s'agit de la demande en résiliation de bail adressée par le célèbre Tape-à-l'Œil à son directeur et ennemi, Auguste Cheval.

Tape-à-l'Œil veut s'en aller, Auguste Cheval ne veut pas : voilà l'affaire.

L'avocat de l'autorité ouvre sa soupape le premier.

— Messieurs de la cour..., ce procès qui préoccupe si prodigieusement l'attention publique... et avec tant de raison, me paraît mériter de la part de la cour une attention...

Ici, Me Fandart de Sainte-Brigitte, s'apercevant qu'il vient de répéter deux fois coup sur coup le mot « attention » en cherche un autre avec soin, mais vainement.

— .... Une attention... des plus attentives. Car..., en définitive..., de quoi s'agit-il? M. Tape-à-l'Œil, dont nous sommes heureux de reconnaître..., de proclamer..., d'acclamer même l'immense talent, veut quitter le Théâtre de la Halle avant la fin de son engagement, qui expire dans quinze jours.

Ce mépris, ce dédain, ce sans-façon, ce laisser-aller, ce... dédain, ce mépris..., ce...

LE PRÉSIDENT. — Vous vous répétez, Me Fandart.

Me FANDART. — C'est pour faire mieux comprendre ma pensée, monsieur le Président. Car..., en définitive, un écrit est un écrit, et la loi du 26 ventôse n'a pas été abrogée, que je sache, par le décret de Moscou de 1809.

LE PRÉSIDENT. — Vous voulez dire 1812.

Me FANDART. — Pardonnez-moi, monsieur le Président, je parle ici du décret de 1809.

LE PRÉSIDENT. — Daté de Moscou?

Me FANDART. — De Moscou, monsieur le Président. Oh! je connais mes dates.

LE PRÉSIDENT. — Soit! Mais alors nous ne sommes qu'en 1863.

De nombreux sourires accueillent la repartie du Président.

Me FANDART. — C'est en vain que mon honorable adversaire prétend...

Me BONHOMME. — Mais je n'ai encore rien dit.

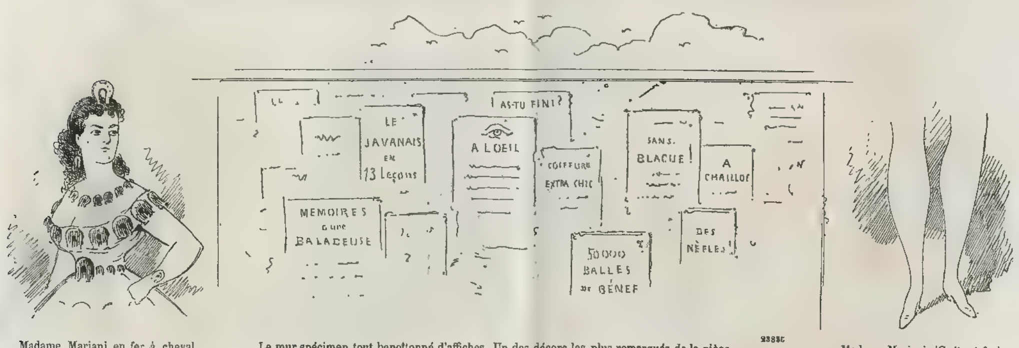
Me FANDART. — Il ne m'a pas été difficile de lire dans votre pensée. — Je reprends. En définitive, messieurs, et dans l'espèce, jamais affaire plus simple et en même temps plus complexe ne s'est présentée devant vous; car il ne suffit pas ici d'accumuler date sur date, loi sur loi, décret sur décret, ordonnance sur ordonnance, pour éclairer d'une vive lueur les replis ténébreux d'une conscience de comédien; il faut encore dégager de l'inconnu les prodromes de l'affaire et montrer dans son vrai jour l'admirable théâtre qui m'a fait l'honneur de me confier sa cause; cause que je dois gagner, que je gagnerai, si ma faible voix peut arriver jusqu'à vous. Le Théâtre des Halles, messieurs, est tout bêtem..., tout simplement, veux-je dire, le premier théâtre du monde. La Russie nous l'envie, et les deux Amériques le jalousent. Sa rampe est le flambeau de la civilisation, le brasier où se réchauffe...

LE PRÉSIDENT *se levant.* — L'audience est suspendue pour dix minutes.

Les amis de la direction profitent de ce temps d'arrêt pour complimenter chaudement Me Fandart de Sainte-Brigitte.

A la reprise de l'audience, la parole est donnée à Me Bonhomme, malgré quelques petites protestations de Me Fandart, qui voudrait bien compléter son admirable plaidoyer; mais « en définitive » on passe outre.

LANTERNE MAGIQUE! ceci vous représente...., — par A. Grévin (suite).



Madame Mariani en fer à cheval. (*Sera continuée.*)

Le mur spécimen tout bonoltonné d'affiches. Un des décors les plus remarqués de la pièce.

Madame Mariani. (*Suite et fin.*)



— Ceci vous représente comment se font les vendanges dans le Mâconnais.
— Pas possible!!!
— Mais si..... seulement faut que la musique soit de M. Victor Chéri.... ah! dame, sans cela!....

L'avocat du célèbre Tape-à-l'Œil y va gaiement, lui, et obtient un succès de fou rire en donnant lecture de nombreuses lettres adressées à son client par les sociétaires du Théâtre des Halles.

Mᵉ BONHOMME. — En voulez-vous? en voilà, messieurs. Celle-ci est de mademoiselle Rosalie, première duègne pour tout faire : « Mon petit, tu veux quitter notre boui-boui, et tu as bigrement raison. Donne-toi de l'air; ça apprendra à notre Cheval à *relayer* dans l'emploi des mères une artiste qui, comme moi, serait encore trop jeune pour jouer les filles. »

Cette autre est de madame Chapuzot, qui pose pour la vertu et l'adoration de sa signature : « Mon cher camarade, vous me demandez mon avis sur le conflit en question. Je ne suis qu'une faible femme, et mon inexpérience en ces sortes d'affaires est proverbiale; mais mon respect pour le papier timbré ne laisse rien à désirer, et je vous conseille de me doubler dans ce rôle-là. La vertu est toujours récompensée; qu'on se le dise. — Votre servante et amie, fᵉ Chapuzot. »

Mᵉ Bonhomme, le brillant secrétaire de Mᵉ Léon Cléry, après avoir dépouillé toute sa correspondance, ajoute quelques paroles chaleureuses.

— Vous voyez, messieurs, que mon client Tape-à-l'Œil a raison de vouloir quitter un théâtre où poussent des lettres si filandreuses. Donner la réplique à des gens capables de tartiner de la sorte, est une tâche véritablement au-dessus de nos forces. Rendez-nous notre liberté, car nous nous étiolons dans cette nécropole; nous y mourons de gras-fondu. Le croiriez-vous, messieurs, c'est à peine si, dans l'espace de deux mois, nous avons pu créer dix-sept rôles! Et l'on veut que, plein de force, d'activité et de zèle, nous nous condamnions à ce régime débilitant? Ah! vous ne l'exigerez pas! ou ce serait à désespérer de la justice française. Je dois gagner ma cause, et je la gagnerai!

Je sais que mon honorable adversaire, avec un talent hors ligne, une autorité de parole qu'il m'est si doux de reconnaître ici, vous a dit que nous serions libres dans quinze jours; mais quinze jours, messieurs, pour un comédien du calibre de Tape-à-l'Œil, c'est quinze ans, quinze siècles! Que de créations nouvelles ne peut-il pas ajouter à son brillant et déjà si riche répertoire pendant un espace de temps aussi long! La liberté, messieurs, la liberté ou la mort!

Nous renonçons à décrire l'effet de cette étincelante plaidoirie. L'huissier du tribunal, l'huissier lui-même, témoigne de son émotion en se mouchant trois fois de suite, sans y avoir été incité par la moindre prise de tabac.

Mᵉ Fandart de Sainte-Brigitte demande la parole pour rectifier une date.

— M. le Président avait raison, dit-il, de s'étonner de la date que je donnais au décret de Moscou; tout le monde sait qu'il est de pluviôse 1815, et je ne comprends pas comment j'ai pu l'oublier un seul instant.

LE PRÉSIDENT. — Vous le rajeunissez de trois ans; j'aime mieux cela. L'affaire est renvoyée à huitaine pour le prononcé du jugement. Louis Leroy.

PASTICHES.

HENRY MÜRGER.

PARODIE D'UNE SCÈNE DE LA VIE DE BOHÈME.

L'appartement de Schaunard. — Un décor en forme de paravent représente, à droite, le paradis de Mahomet, peuplé de femmes bleues, vertes, roses, chamois et vermillon. — A gauche, une forêt sinistre, où chaque branche est ornée d'un squelette pendu. Au pied d'un chêne, un homme se brûle la cervelle. Dans une mare on voit flotter un noyé hydropique et verdâtre. Dans un coin, on assassine un homme au couteau. — Au fond, une table chargée de mets succulents et de cristaux, nature morte en perspective.

Sous le paradis de Mahomet on lit ces mots :

Ce n'est pas le plomb qui tue!!!

Sous le décor de forêt :

Qu'elle est belle cette nature ornée par la main de l'homme!!!

Sous le déjeuner :

Le rêve a vaincu la réalité. Asseyez-vous!!!

. . . .

— Alors, à nous huit, dit le philosophe éclectique, de quelle somme pouvons-nous disposer?... Car, messieurs, l'intestin grêle a failli attendre les éléments nutritifs

— J'ai onze sous, dont une pièce de dix sous fausse.
— Moi pas. — Il faut attendre les heures ténébreuses

LANTERNE MAGIQUE! ceci vous représente...., — par A. Grévin (suite).



23837

LE VIEUX TEMPLE.

Il a : Sa Rotonde sur la tête,
Son Palais-Royal sur l'épaule droite,
Son pavillon de Flore sur l'épaule gauche,
Sa Forêt-Noire sur le cœur,
Son insecte volant... dans le dos.
Et il appelle ça un costume bête!



23838

UN ÉPISODE DE LA GRÈVE DES COCHERS.

— Une mariée qui grimpe sur un omnibus.
— Sur un omnibus pour de vrai?
— Pour de vrai.
— Et la mariée?
— La mariée, au théâtre, ça c'est toujours pour de rire.



23839

LE TEMPLE NEUF OU LE SUPPLICE D'UNE JOLIE FEMME.

— *Mea culpa! mea culpa! mea maxima culpa!*
(Cri de repentir du dessinateur.)



LA LOTERIE DES ENFANTS PAUVRES, L'EMPRUNT MUNICIPAL DE LA VILLE DE PARIS, L'EMPRUNT MEXICAIN ET LA LOTERIE DE TOULOUSE.

— Mon Dieu! oui, 500,000 francs pour cinq sous! mais il faut que votre numéro sorte.
— Ah! ça, c'est moins drôle.

L'insensibilité cataleptique d'Alfred Malheur.

23840

FÊTES DE CHERBOURG.

La marine anglaise épatée par la marine française (du progrès).

pour la passer. — Cet appel de capitaux est révoltant. — Ma famille n'est pas éteinte. — Je dois partout. — J'attends des lettres. — Je demande vingt-cinq jours ou un renouvellement. — Espérons encore.

Après cette explosion d'unanimes sympathies, Albertus ôta sa pipe de sa bouche et dit :

— Je regrette que le philosophe éclectique, aux heures de lutte, pousse l'oubli des convenances et le respect de lui-même au point d'émettre des propositions qui joignent au plus complet illogisme l'inconvénient de perdre un temps précieux.

— Je me rangerai d'autant plus volontiers à l'expression des sentiments personnels de l'honorable orateur, que la politique artificieuse du philosophe éclectique tend à nous pousser au matérialisme.

— Moi, dit une troisième voix, je résume ce débat qui me paraît aboutir à des résultats stériles. L'encaisse métallique est de zéro franc cinq centimes. Je propose de les adresser sous l'anonyme au caissier central du Trésor public. Le *Moniteur* sortira de son silence.

— Des pas se dirigent dans les méandres du couloir.

— Il y a des flèches indicatrices.

— C'est peut-être le propriétaire.

CHŒUR.

C'est le propriétaire!
Que ce parlementaire
Soit en ce lieu traité
Avec fraternité.
La rifla fla fla, la rifla fla fla, etc.

— Avance le coffre, Albertus, car les jambes ont été données aux propriétaires pour s'asseoir.

— Les pas se rapprochent. — C'est le huit mai. — Anniversaire des Thermopyles. Mort de *Léonidas*, — *d'atout*.

— Soyons sérieux. Nous devons quatorze *termes* — *de Julien l'Apostat* — *d'ordures* — *de sanglier* — *oglyphe* — *igénie en Aulide* — *éal* — *au poisson* — *de la flûte* — *de Pan!*

— Cet étranger est sans doute égaré dans les méandres. Il faut demander d'abondants subsides à la Société de géographie et former une expédition vaste pour aller à sa recherche.

TOUS. — C'est le peintre! Peintre, ton tableau a été refusé à l'Exposition, car tu le rapportes déshonoré par un numéro révélateur.

— Le cadre, ami, était insuffisant. La dorure ne résistait pas à la pierre de touche. J'en ai opéré la vente moyennant quatorze francs. (*Silence de l'auditoire.*) Je suis suivi par des charcuteries variées. Cette nourriture étant très-lourde, deux voyages sont nécessaires. Brocantel fut du jury.

— Nous votons la mort! Que son nom soit gravé, avec des épithètes infamantes, sur les plus fiers sommets de l'Himalaya!

LANTERNE MAGIQUE! ceci vous représente...., — par A. Grévin (suite).



23841

— Comment, vous ne me reconnaissez pas? Mais je suis Ève, vous savez bien, Ève, la mère du genre humain.

— Ah! par exemple, vous faites bien de me le dire; moi qui vous prenais pour *Abigdon*, la mignonne des mignonnes entre les plus jolies femmes de Paris.... Et... vous vous êtes toujours bien portée?...

— C'est encore moi, Lasseny; n'est-ce pas que j'ai un chic petit costume? Je représente le luxe effréné de l'avenir, plus que ça, ma chère! Mais tu sais, de l'avenir tout là-bas, là-bas, là-bas, là-bas. Clairville m'a fait un petit couplet... aux pommes, veux-tu que je te le chante?

Allons-y, allons-y à la fête à Moisy!...
Allons-y, allons-y à la fête à Moisy. (Les biches.)

— Allons, mesdames, en chœur.

LE LUXE EFFRÉNÉ DES TROIS CENTS JOLIES FEMMES DU CHATELET ET LEUR DANSE A TRAVERS LES AGES. (ALLEZ, LA MUSIQUE.)



23842 La Pavanne. — 23843 Le Passe-Pied. — 23844 La Gigue. — Le cortége de la mode. . . . ., 269, 270, 271, 272, 273, 274, 275. 23845 — 23846 La Gavotte.

— Demain il recevra un volume de poésies.

— Les quatorze francs dont parle notre ami résistent-ils à l'examen? objecta Albertus.

— Voilà quatre francs qui restent. On en fixera l'emploi utile dans la discussion du budget.

ALBERTUS.

Unissons avec art le plaisant au sévère,
Passons du grave au doux, du cognac au madère.

— Il faut songer au tabac, à l'avenir, et aux boissons alcoolisées.

— Moi, j'ai besoin d'acheter les *Ruines de Volney*.

— Ne négligeons pas le beau sexe. Buloz me tourmente pour avoir de la copie, et je prépare une forte étude sur les *danses pyrrhiques*. Je vais vous montrer comment se dansait la *Pyrrhique orageuse* dans l'île de Lesbos. (*Il danse.*) Ensuite les mystères.

— Plus tard. Le déjeuner qui va luire est dans un ordre d'idées modernes qui a des côtés séduisants et apéritifs.

— D'ailleurs, l'antiquité était peuplée d'idiots.

— Messieurs, de la *concorde* — *de pendu*.

— Je trouve que dans un état politique où les forces vives de la jeunesse ne sont pas utilisées....

— Où est le bilboquet du moyen âge? Je le veux!

— .... Les esprits fermes et sans domicile doivent préférer les mornes sérénités des voûtes azurées aux appartements mansardés.

— A propos, messieurs, si nous acquittions nos contributions? Le percepteur de cet arrondissement poursuit le cours de ses carrés de papier, image de l'arc-en-ciel.

— Cette observation est juste. Nous flétrissons ce percepteur.

— Je proposerais d'acheter des pipes représentant les grands hommes de Plutarque.

— Je trouve Désaugiers bien supérieur à Béranger.

TOUS EN CHŒUR.

Voilà les charcuteries nobles!
Brûlons nos cœurs, vidons nos verres!

LANTERNE MAGIQUE! ceci vous représente...., — par A. Grévin (suite).



23847 Le pas des Cocottes.

23848 La Fricassée.

23849 Le quadrille du Directoire.

23850 La Boulangère.

23851 La danse du progres, Clodoche et Cie.

23852 La Monaco.



23853 SUITE ET FIN DU CORTÉGE DE LA MODE.

276, 277, 278, 279, 280, 281, 282, 283, 284, 285, 286, 287, 288, 289, 290, 291, 292, 293, 294, 295, 296, 297, 298, 299 et 300, juste là! pas une de plus!

Elles ne sont peut-être pas toutes les trois cents jolies..... mais il y en a beaucoup qui le sont comme quatre, ça fait balance.

---

le philosophe éclectique. — L'empereur de Maroc m'affectionnait surtout à cause de ma grande gaieté. Aussi me disait-il souvent : Allons, gai, soyons gais....

. . . .

Charles Joliet.

FANTASIAS.

Le grotesque auprès du lugubre, c'est la vie.

Avez-vous remarqué qu'il ne défile pas sous nos yeux un procès célèbre sans que l'élément burlesque y soit représenté?

Témoin l'affaire Poncet.

On y lit dans les dépositions des témoins que Poncet avait déclaré avoir dîné chez un restaurateur du quartier Montmartre.

Il ajoutait y avoir consommé un classique fricandeau.

Là-dessus, la police se met en campagne, finit par découvrir le traiteur désigné, l'interroge et reçoit de lui cette réponse solennelle :

— *Jamais on n'a mangé de fricandeau dans mon établissement.*

Abîme impénétrable!

LANTERNE MAGIQUE! ceci vous représente...., — par A. Grévin (suite).



LE LUXE EFFRÉNÉ DES INSECTES.



LE CALENDRIER 1865 (LEBEL) ET SES DOUZE MOIS.

Enfin, grâce à *la Lanterne magique*, la cause des fortes chaleurs trop longtemps prolongées de l'année dernière n'est donc plus un mystère! Merci, Clairville! merci, Blum! merci, Monnier!

Pourquoi cet ostracisme radical? Pourquoi jamais de fricandeau! Est-ce un vœu, mon Dieu?

L'esprit s'y perd, sans pouvoir parvenir à se retrouver.

Si j'étais Dennery, j'en ferais le point de départ d'un drame, sous ce titre :

LE FRICANDEAU PROSCRIT

ou

le Restaurant mystérieux.

***

L'anonymat est plus que jamais à la mode.

Les concierges des théâtres de Paris ne savent plus où donner de la tête au milieu des piles de manuscrits sans nom — prenez-le comme vous voudrez — qui encombrent leurs loges trop étroites.

X..., le fruit sec de l'art dramatique, a jugé le moment opportun pour une nouvelle levée de boucliers.

L'autre jour donc, il a furtivement déposé, à l'adresse du directeur d'une de nos scènes de genre, un rouleau non signé, accompagné d'une missive énigmatique.

Le lendemain, le directeur rencontre X..., va droit à lui :

— Mon cher, impossible de jouer votre pièce.

— Quelle pièce?

— Celle que vous m'avez fait parvenir.

— Comment! vous avez reconnu que c'était de moi?

— Mon Dieu, oui... à l'orthographe!

***

Les maisons de jeu ne battent plus que d'une aile.

La Suisse les exproprie.

L'Allemagne aussi.

Incessamment on ne saura plus comment se ruiner; ce sera désolant.

Pardon!

J'oubliais que ces dames nous restent.

***

Batty, le dompteur, a failli être dévoré cette semaine.

Ce fut dans la salle un tohu-bohu éperdu.

Toute l'assistance féminine, d'un seul et même geste, s'était mis la main devant les yeux.

Seulement...

Seulement on a remarqué que les doigts étaient écartés.

***

Le commerce des blasons continue dans certaines principautés minuscules de l'Allemagne.

Un courtier, spécialement voué à ce genre de négoce, expliquait l'autre jour ses affaires à un journaliste.

— Rien de plus simple.

— Vraiment!

— Vous me remettez une somme de..., suivant que vous désirez être baron, comte ou marquis.

— Très-bien!

— J'écris là-bas.

— Parfait!

— Et, par le retour du courrier, vous recevez vos parchemins.

— Je comprends. C'est ce qu'on appelle des *titres au porteur*.

***

Scribe a jadis appris au public ce que c'était qu'une *chaîne*.

B... ne le sait que trop cruellement par expérience.

Il voudrait — du moins il le jure — se débarrasser d'une liaison forcée à laquelle il est rivé depuis des années.

Mais l'habitude!...

Plus le temps va, plus l'adorée de B... devient impérieuse, acariâtre, et tout ce qui concerne son état.

Aussi ses amis en gémissent-ils.

— Eh bien! quoi de nouveau dans ton pseudo-ménage? lui demandait hier l'un d'eux.

— Hélas! rien, répondit B... avec un soupir. Rien... Je plie et ne romps pas.

***

Il y a des réclames maladroitement rédigées.

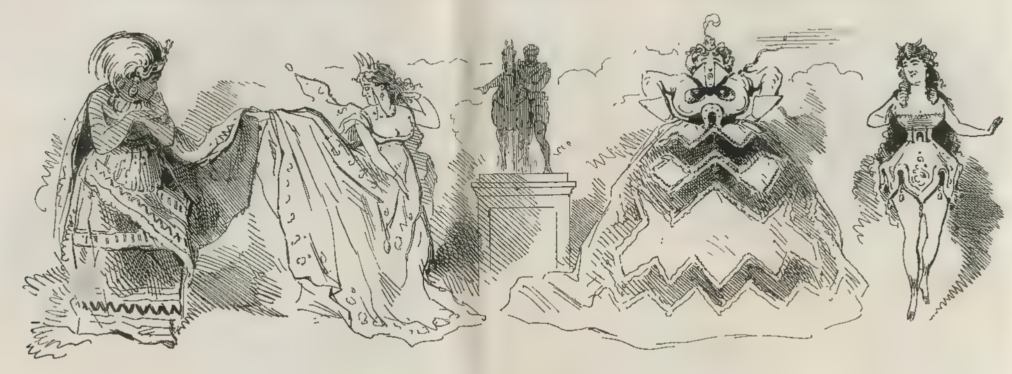
On annonce, à grand renfort de tam-tam, qu'Offenbach va lancer une nouvelle partition.

Un pendant à *la Belle Hélène!* une perle! un diamant!

Et la réclame d'ajouter :

« Entre autres morceaux réussis, nous citerons un

LANTERNE MAGIQUE! ceci vous représente...., — par A. Grévin (fin).



L'Africaine et *la Belle Hélène*. (Mesdames Vigne et Milla.)

Henri IV partant pour la Crète.

La bell' Vénu', la bell' Vénu', la Vénus aux caroooooooo-ttes! et madame Benoîton. (*Clarisse Miroy.*)

La Biche au bois.



LA FEMME A BARBE, par madame Bataclan.

Les grands confortables et la duchesse de Valbreuse (madame Duplessis) du Grand-Théâtre-Parisien
— Qu'est-ce que c'est que ça?
— Ne faites pas attention, c'est le train de Vincennes de neuf heures quarante-cinq qu'arrive.

Et tout cela couronné par une de ces merveilleuses apothéoses dont nous vous livrons ici le secret.

morceau que le public entier ne tardera pas à répéter, et qui commence par ce vers : *Mais il nous a déjà dit ça!* »

Serait-ce une ironie?

Car, enfin, si le public entier répète...

Dame!

***

C'est un sauve qui peut général.

La plupart des orateurs inscrits pour tenir conférence à Valentino s'excusent *in extremis*.

Ils avaient donné leur parole. Ils refusent ensuite de la prendre, dirait un amateur de calembours.

Sand, About, Gozlan, ont tour à tour décliné l'honneur périlleux de monter à la tribune.

Se défient-ils de leurs forces — ou de celles du public?

***

O les gens distraits!

Ils sont positivement capables de tout.

Une des plus belles incarnations de ce type, tiré à d'innombrables exemplaires, c'est le peintre R...

Il rendrait des points à feu Lafontaine.

C'est au point que... Vous allez en juger. C'est au point que, jeudi dernier, il se cogne le nez sur un ami de collége qu'il n'avait pas vu depuis de longues années.

On cause, comme de raison.

Questions et réponses échangées de part et d'autre. Revue rétrospective.

— Mon Dieu, oui, mon cher, fait l'ami de collége, je suis marié.

— Ah!

— J'ai épousé une femme charmante, il y a trois mois.

— Et avez-vous des enfants? demande R..., sans penser à mal.

Pierre Véron.

Depuis le 10, la France entière a été envahie par une série de bourrasques et de tempêtes qui, le 11, ont empêché toute nouvelle, même télégraphique, de venir d'Angleterre. Cette recrudescence de mauvais temps avait été prédite dans l'*Annuaire* et les *Almanachs de M. Mathieu (de la Drôme.)*

Le Directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 526. — 1866. Prix du numéro : 35 centimes. 27 Janvier 1866.

LE
JOURNAL AMUSANT
JOURNAL ILLUSTRÉ,
Journal d'images, journal comique, critique, satirique,
Créé par CH. PHILIPON, fondateur du *Charivari*, de *la Caricature*, des *Modes Parisiennes*, de *la Toilette de Paris*, etc.

ON S'ABONNE
AU BUREAU DU JOURNAL
Rue du Croissant, 16.

PRIX :
3 mois. . . . . . 5 fr.
6 mois. . . . . . 10 »
12 mois. . . . . . 17 »

ÉTRANGER :
selon les droits de poste.

Toute demande non accompagnée d'un bon sur la Poste ou d'un bon à vue sur *Paris* est considérée comme nulle et non avenue. Les messageries impériales et les messageries Kellermann font les abonnements sans frais pour le souscripteur.
On souscrit aussi chez tous les libraires de France. — A Lyon, au magasin de papiers peints, rue Saint-Pierre, 27. — A Londres, chez Delizy, Davies et C[ie], 1, Finch Lane, Cornhill. — A Saint-Pétersbourg, chez Dufour, libraire de la Cour impériale. — A Leipzig, chez Goetze et Micriesch et chez Durr et C[ie]. — Pour la Prusse, l'Allemagne et la Russie, on s'abonne chez MM. les directeurs des postes de Cologne et de Sarrebruck. — Bruxelles, Office de Publicité, rue Montagne de la Cour, 19.

S'adresser pour la rédaction du *Journal amusant* à M. Pierre Véron, et pour tout ce qui concerne les dessins et l'administration, à M. Eugène Philipon.

Les lettres non affranchies sont refusées.

TOUS LES ABONNEMENTS datent du 1[er] de chaque mois.



— De de quoi, monsieur Prudhomme, une scène parce que je viens ici astiquer mes flûtes! d'où venez-vous! vous n'êtes plus du siècle; allez donc au Vaudeville, M. Sardou vous donnera une petite leçon.

AU BAL DE L'OPÉRA, — par V. Morland (suite).



LES FREDAINES DE FANFAN BENOITON.

— Qu'est-ce? des manières avec moi! tu sais, je suis fixé, j' connais les femmes. J'ai assez dansé comme cela, au tour des autres maintenant.

LE SYSTÈME DES *BIS* APPLIQUÉ AU DRAME.

Jusques à quand, s'est dit l'amateur de saine littérature, le dilettante aura-t-il seul le droit de faire bisser le morceau de son choix? Quoi! un refrain vulgaire jouira de ce bénéfice, et il me serait interdit de faire répéter une tirade applaudie? Allons donc!

Et l'amateur a commencé sa croisade à la première du *Lion amoureux*. Bressant s'est vu sur le point de bisser son fameux couplet en l'honneur des hommes de la Révolution. Il s'est arrêté, peut-être a-t-il bien fait; mais d'autres ne s'arrêteront pas, sans en faire plus mal pour cela.

Exemple :

La scène se passera prochainement à la Gaîté à la première du *Saltimbanque amoureux*. Vous voyez d'ici la chose : la marquesa du Guadalquivir a eu la fantaisie d'assister aux exercices de Juan Moreno, le plus célèbre acrobate de toutes les Castilles.

M. Dumaine tient le rôle de Juan; mademoiselle Lia Félix celui de la grande dame.

JUAN, *à la vue de la marquesa entrant dans sa baraque.*— Ciel! Incarnacion dans mon modeste bouiboui! A moi mes biceps des dimanches! Épatons cet ange par le velouté de mes sauts de carpe et la distinction de ma danse sur la corde roide.

LE COMTE DE SAN-LUCAR, *fiancé d'Incarnacion.* — Quelle étrange toquade vous a prise, chère marquise, de venir vous encanailler dans ce bouge?

LA MARQUESA. — On m'a dit tant de bien de ce Moreno, que j'ai été curieuse de voir ses exercices.

Après avoir préludé par quelques bagatelles, l'acrobate prend son élan du fond du théâtre et vient tomber juste devant le trou du souffleur par un saut périlleux des plus triomphants. Les bravos de la salle entière accueillent ce joli travail de l'artiste.

UN TITI. — Bis! bis!

DIX VOIX, CENT VOIX, MILLE VOIX. — Bis! bis!

Le tour de force est recommencé d'une façon non moins brillante. Par exemple, Juan est faible dans ses rapports avec la corde roide : après avoir opéré une première fois en se tenant à deux fils de fer invisibles, il veut revenir sur ses pas en marchant à reculons, mais un de ses soutiens étant venu à manquer, le saltimbanque chancelle et tombe mollement sur un groupe de figurants qui amortissent sa chute, heureusement pour lui et assez malheureusement pour eux. Détail insignifiant; passons.

LA MARQUESA. — Cet homme est prodigieux!

LE TITI. — Pas vrai! Il a raté son *reculons*. Bis! bis!

Cette fois, le comédien fait la sourde oreille et termine la séance en enlevant à bras tendus deux contrabandistas en carton. Cet exercice de mauvais aloi n'est pas bissé.

Au dernier acte, nous sommes dans l'oratoire de la marquesa. Elle veut prier, mais c'est en vain; le souvenir du bohémien l'obsède, et celui de son fiancé la chiffonne au dernier point.

LA MARQUESA. — Toujours cette pensée!... Quoi! il serait vrai! moi, grande d'Espagne, j'aimerais cet homme! Ah! je me fais pitié!

JUAN *bondissant de la fenêtre du fond.* — Incarnacion, tu m'aimerais?... Ne dis pas non, je t'ai entendue!

LA MARQUESA. — Vous! vous ici? Tenez, vous me faites horreur!

JUAN. — Viens, viens! La sierra nous est ouverte. A nous le ciel bleu pour baldaquin et l'eau glacée des fontaines pour désaltérer notre amour! (*Il enlève son amante à bout de bras.*) Partons! San-Lucar est à l'Escurial, et.....

LE COMTE *paraissant à gauche.* — Tu mens, fils de gitana! Je suis ici pour ton malheur! A toi ces deux balles!

Le comte fait feu de toutes ses batteries sans atteindre le bohémien; furieux, il tire son épée et fond sur son rival. Mais on ne le prend pas sans vert, celui-là : il pare le coup avec sa guitare; la rapière du comte vole en éclats. Cette solidité de l'instrument à cordes et la beauté de la scène excitent un violent enthousiasme. Pas moyen de se refuser au bis cette fois; le public est intraitable, il faut s'exécuter.

JUAN *recommençant la scène.* — Partons! San-Lucar est à l'Escurial, et...

LE COMTE. — Tu mens, fils de gitana! Je suis ici pour ton malheur! A toi ces deux balles!

Les pistolets ayant été déchargés, aucune détonation ne se fait entendre. Ce manque d'explosion attriste le paradis.

LE TITI. — Tiens! pourquoi qu'ils ne partent plus à c't' heure?

UN GARÇON BOUCHER. — Ça ne compte pas, alors.

Quelques coups de sifflet, suivis de beaucoup d'autres, viennent jeter un froid sur la représentation. Blessé de ce manque de justice de la part du public, San-Lucar prend la parole.

LE COMTE. — Messieurs..., messieurs..., mes pistolets n'étant plus chargés, je n'ai pu que simuler....

LE TITI. — Remettez-y de la poudre, alors; nous sommes bons pour attendre.

LE COMTE. — Vous remarquerez aussi que mon épée,

AU BAL DE L'OPÉRA, — par V. Morland (suite).



28860

— Des bouquets! jamais des bouquets, ça se fane. Des diamants, des benders, des chalets, tant que tu voudras; ça reste au moins.



28861

— Oui, je suis avec ma tante; la preuve que je suis avec ma tante, c'est qu'elle vend des oranges ici. Ah! gros malin!

brisée sur la guitare, a besoin d'être ressoudée; ce qui nécessite l'intervention du ferblantier....

le titi. — Fallait en avoir une de *resange*. N'en v'là un théâtre rat!

le garçon boucher. — On vous fait bien de l'honneur de vous redemander vos cascades. Voyons, le tour de la guitare tout de même.

Pour se conformer au désir de l'étalier, la passe d'armes à la mandoline a lieu; mais l'épée, réduite à sa plus simple expression, ne rompt pas cette fois; c'est elle, au contraire, qui triomphe de la guitare en lui entrant en plein dans le coffre. Ce coup heureux rencontre quelques approbateurs.

Profitant de l'embellie, Juan ressaisit la marquesa, cachée derrière un rideau, et l'élevant au-dessus de sa tête, se précipite dans le torrent qui mugit au pied du balcon. Par une fatalité déplorable, la robe d'Incarnacion s'accroche à l'espagnolette de la fenêtre, et la pauvrette, retenue par l'étoffe, pend la tête en bas et les jambes en l'air de la façon la plus piteuse. Des cris d'effroi sont bientôt suivis d'un immense éclat de rire, à la vue du mannequin destiné à tenir lieu de l'actrice dans le saut du torrent.

Le rideau tombe sur cet effet imprévu, redemandé inutilement par les spectateurs en délire.

le titi. — Tant pis! j' veux revoir le Guignol, moi. Bis! bis!

le garçon boucher. — Pus souvent que Dumaine y donnera la main pour nous la présenter!

le titi *levant l'ancre*. — Y fait son directeur; qué malheur!

Louis Leroy.

LE CLUB DES POISSONS.

Plusieurs centaines de goujons sont réunis dans un endroit de la Seine que nous ne voulons point indiquer, afin d'empêcher les pêcheurs d'aller y jeter leurs filets.

Toutes les célébrités du fleuve assistent à cette réunion.

Il ne s'agit pas d'une conférence, comme on pourrait se l'imaginer au premier abord.

Les habitants de la Seine ne veulent pas faire concurrence aux littérateurs qui donnent des séances à la salle Valentino.

Écoutons le président, et nous saurons de quoi il est question.

le président. — Mes chers camarades, une affaire de la plus haute importance nous réunit en ce moment. Vous êtes très-nombreux et je suis heureux de voir que vous avez répondu avec empressement à mon appel. Plusieurs d'entre vous savent déjà dans quel but nous sommes ici.

quelques voix. — Oui; pour combattre le club des pêcheurs à la ligne.

premier goujon. — Une des maudites idées de l'année 1865.

deuxième goujon. — Mais nous sommes bien dans l'intention de protester avec énergie.

le président. — Et comment cela?

deuxième goujon. — Je n'en sais rien.

le président. — Eh bien, moi j'ai un moyen.

tous. — Soyez béni!

le président. — Écoutez-moi bien, et vous me direz après ce que vous en pensez. Je suis d'avis que nous, de notre côté, nous devons fonder un club.

plusieurs voix. — C'est insensé.

le président. — Avant de me blâmer, laissez-moi vous exposer mon projet. Chaque jour des camarades disparaissent pour aller alimenter la race humaine (nombreux soupirs dans l'assemblée). Ceux que nous ne voyons plus sont victimes de leur imprudence. Vous courez à droite et à gauche, sans vous méfier des hameçons des pêcheurs.

plusieurs voix. — C'est vrai.

le président. — Donc, ce qu'il faut, c'est nous réunir dans un endroit et n'en point sortir; la prudence l'exige. Nous pouvons choisir une partie reculée du fleuve et y vivre tous heureux et tranquilles. Mais il est nécessaire pour cela que nous ne restions pas dans la capitale. Depuis Bercy jusqu'à Saint-Cloud nous ne sommes pas en sûreté.

quatrième goujon. — Quitter Paris, quel ennui! je suis tellement habitué à cette vie!

cinquième goujon. — C'est comme moi, je suis Parisien jusqu'au fond de l'âme.

quatrième goujon. — J'aime à flâner du côté du pont des Arts, pour voir entrer les académiciens dans leur grande machine ronde.

cinquième goujon. — Et les badauds qui bouquinent sur les quais sont bien amusants.

quatrième goujon. — De Saint-Cloud à Bercy, c'est la vie.

le président. — Pourtant vous rencontrez pas mal de gens qui se noient dans cet espace.

quatrième goujon. — Que m'importe! ce sont des gens qui ont remercié leur marchand de poisson, pour m'exprimer en argot, et je ne les plains pas; bien au contraire.

le président. — Ceux qui voudront continuer à risquer leurs jours en seront libres. Je ne forcerai aucun de vous à faire partie du club que je veux fonder.

sixième goujon. — A quoi passerons-nous notre temps?

le président. — A mille choses.

septième goujon. — Jouera-t-on?

le président. — Oui; mais pour l'honneur on ne mettra pas en enjeu le moindre asticot.

huitième goujon. — Bravo!... j'applaudis des deux mains à cette mesure.

le président. — Nous aurons beaucoup d'autres distractions, soyez tranquilles.

premier goujon. — Lesquelles?

le président. — Ne tombe-t-il pas bien assez de choses dans l'eau pendant le courant d'une année?

Par exemple :

Le livre de M. X...;

La grande comédie de M. Z...;

L'entreprise phénoménale de ce financier sur laquelle il comptait pour devenir le plus riche capitaliste;

Les illusions de ce jeune homme qui entre dans la vie;

(*Voir la suite page* 6.)

AU BAL DE L'OPÉRA, — par V. Morland (suite).



23863

— A moi le double-six!
— A moi le double-blanc!

23864

— Comment! t'es la légitime à monsieur? il n'y a pas longtemps!!!

23862

STYLE BENOITON.

— Votre cœur, allons donc, votre cœur, mes meubles en sont truffés! Avez-vous des jaunets? si vous en avez, dites-le, et casquons-les!

23865

Le dernier rejeton de la gentilhommerie française.
On se propose de l'empailler.

— Allons, Nini, allons, tu canes?
— Mais, non, c'est ma bottine qui me fait mal.
— Faut prendre des souliers d'académicien.

23866

Un journal bien informé, *le Constitutionnel*, prétend que madame Benoîton, toujours absente du toit conjugal, a été vue au bal de l'Opéra.

Une forte récompense à celui qui la ramènera à son mari.

AU BAL DE L'OPÉRA, — par V. Morland (suite).



23867

— Quel chien de métier, si peu payé! Dans le bon vieux temps, le pekin s'en mêlait, mais aujourd'hui il laisse la besogne à nous seul.



23868

— C'est bien ça, les hommes; m'insulter, moi, une faible femme sans défense, et qui n'est pas de ce pays-ci encore!

23869

Un monsieur bien connu au théâtre de Molière.

23870

Elle prend le colidor, elle monte tout en haut avec un petit brun, c'est qu'elle me trompe. Je m'étais toujours dit : Mon garçon, c'est au paradis qu'elle te... . défie-toi du paradis.

UNE MARCHANDE A LA TOILETTE.

Vieux accessoires, vieux bibelots à céder au plus juste prix

23871

— Comment! vous à l'Opéra, l'homme si rangé!
— Que voulez-vous, mon cher, une manie de femme. Agathe n'en manque pas un depuis quelque temps; c'est son cousin qui me la ramène le matin.

AU BAL DE L'OPÉRA, — par V. Morland (suite).



23872

— Eh bien, si l'ordre public dort, qu'est-ce qui surveillera les mœurs? moi, alors.



23873

— Comment, ma chère, toi dans ce costume si négligé!
— C'est pour que l'on me prenne pour une femme sérieuse; il faut ça maintenant.



23874

— Avec qui êtes-vous ici?
— Avec ma tante.
— Qu'est-ce qu'elle fait, votre tante
— Rien.
— Et vous?
— Moi... je l'aide.

La vertu de madame B...;

Le mariage du vicomte de R..., qui croyait redorer son blason en épousant une riche héritière, etc., etc.

Tout cela ne suffira-t-il pas pour occuper nos loisirs?

PLUSIEURS VOIX. — Oh! si.

LE PRÉSIDENT. — Que ceux qui veulent faire partie de mon club lèvent leurs nageoires.

Pas un seul goujon ne refuse cette proposition.

Le club doit bientôt fonctionner.

Il y aura un grand dîner d'inauguration. Les journalistes n'y seront pas invités.

Le baron Taylor espère cependant être chargé de prononcer le discours.

ADRIEN HUART.

LA CONFÉRENCE DU PETIT ISIDORE.

M. Dujardin, rentier honnête mais présomptueux, a un fils, appelé Isidore Dujardin. Ce fils vient de terminer sa philosophie, et a été reçu bachelier aux dernières vacances.

Nous ne sommes plus au temps où les pères maudissaient leurs fils dès que ceux-ci proféraient le mot littérature. M. Dujardin, ayant été un jour admis chez M. Sainte-Beuve, a remarqué que les fauteuils de ce dernier étaient presque aussi bien conditionnés que les siens. L'amour de la gloire l'a saisi, et il a dit à Isidore :

— Digne rejeton de ton père, tu te dois à ta patrie. Tu as eu le prix de discours français et une mention honorable à l'examen. Tu seras journaliste.

Le petit Isidore, à qui les journalistes apparaissent comme des gens qui dînent toute la journée dans les bras de Cora Pearl, a embrassé les genoux de son père, qui a continué en ces termes :

— La mode est aux conférences. Je n'ai jamais mis le pied dans ces endroits-là ; mais je me suis laissé dire que tout homme qui veut écrire doit commencer par savoir parler. Tu as dix-huit ans; tu ne sais pas grand'chose. Le moment est on ne peut mieux choisi pour apprendre ce que tu sais à tes concitoyens. Les Anglais ont inventé cela; nous l'avons perfectionné. Mes intrigues t'ont fait inscrire pour la semaine prochaine. Ton nom, celui de tes pères, va être inscrit sur une pancarte. J'espère que tu me feras honneur. D'ailleurs, je serai là, au premier rang; et, si tu bronches....

Un premier embarras a bouleversé l'âme d'Isidore, qui a demandé respectueusement à son père sur quel sujet il pourrait parler.

— J'y ai songé pour toi, a dit l'auteur de ses jours. Ayant remarqué ta folle passion pour la pêche à la ligne, je t'ai gardé ce sujet plein d'actualité et d'intérêt : De la pisciculture considérée dans ses rapports avec la production de l'espèce humaine.

— Y a-t-il des rapports? a demandé insidieusement Isidore.

— Je n'en sais rien, a répondu M. Dujardin. Mais pourvu qu'on dise quelque chose....

* * *

La chose se passait il y a un mois. Isidore commença par être inquiet. Puis il se rassura en songeant que personne n'allait jamais aux conférences, et qu'on irait probablement moins encore à la sienne qu'à toute autre. C'était une question d'affiche, et rien de plus.

Mais Isidore avait compté sans son père. Celui-ci, qui savait semer pour recueillir, envoie immédiatement deux cents circulaires, avec des billets de faveur, à un pareil nombre de médecins et de pêcheurs à la ligne.

* * *

Le 9 janvier, Isidore fut grandement surpris, lorsqu'il parut en habit noir, de se trouver au centre d'une salle pleine d'illustres vieillards. Il y en avait qui attendaient à la porte.

Et Isidore n'avait pris qu'une main de papier blanc et un vieux volume de distribution de prix.

Comme je l'ai dit, Isidore s'attendait à la solitude la plus vaste. Il avait aussi emporté une lime pour se tailler les ongles.

Il trembla; il pâlit; il renversa son verre d'eau sucrée. Il avait envie de chanter un refrain de la *Belle-Hélène;* mais, se voyant déshonoré, perdu, il fit mine de s'en aller.

Soudain son père, assis au premier rang, comme il l'avait promis, se leva, et d'un geste le cloua sur son siége.

Isidore ouvrit machinalement son livre, et se mit à lire sans comprendre.

Horreur ! c'étaient des vers.

L'assemblée ne bougeait pas. Au bout d'un quart d'heure, Isidore, commençant à se rassurer, souleva son front, but une gorgée, et contempla la salle.

Beau spectacle !... Deux cents personnes, paralysées, abruties, pétrifiées, ne semblaient plus appartenir à la terre. Le père Dujardin lui-même avait laissé choir sa tête sur sa poitrine; et le municipal s'était assis sur les genoux d'un gros monsieur qui ne le sentait pas.

Tout le monde dormait.

AU BAL DE L'OPÉRA, — par V. MORLAND (fin).



— Vois-tu, le bal n'est rien, le souper est tout; c'est lui qui décide du sort de la soirée... si tu sais t'y prendre.



Abondance de biens nuit.

Isidore, qui s'était attendu à des sifflets, respira.

— Quel succès! dit-il. J'atteins à la hauteur de M. Guizot.

Et regardant son livre :

— Serait-ce vraiment un poëme sur la pisciculture que Dieu m'aurait envoyé?

Il lut le titre, qui était :

« *Odes et Maximes*, par M. Belmontet. »

— Sauvé! s'écria-t-il, merci, merci, mon Dieu!

***

C'est ainsi qu'Isidore Dujardin est parvenu à votre connaissance et par conséquent à la célébrité.

HENRY MARET.

FANTASIAS.

Il paraît que l'on continue à danser dans les mondes fantaisistes.

Il y aurait là, pour un moraliste en disponibilité, matière à une étude sociale approfondie. Le chassez-croisez est complet.

Les femmes du monde parodient trop souvent, dans leur mise, leur ton, leurs allures, les excentricités de la bicherie en vogue. N'en a-t-on pas cité qui allaient prendre auprès de Thérésa des leçons de belles manières?

Ce que voyant, les petites dames se sont dit :

— Il n'y a plus qu'un moyen de nous singulariser. C'est de devenir grandes dames à notre tour. Devenons!

Ainsi dit, ainsi fait.

Elles ont appris par cœur le code de la civilité puérile et honnête. Elles ont proscrit l'argot. Elles ont ouvert leurs salons.

Quelques-unes — conversion sans péril — se sont abonnées à la *Revue des deux mondes*, et laissent traîner sur les guéridons cette respectable brochure saumon.

Comment tout cela finira-t-il?

En tout cas, voilà qui apprendra à notre siècle à avoir, en matière de bon goût, voulu rompre les rangs.

***

Le succès de la pièce de Ponsard est lancé à toute vapeur.

On se bat à la location.

Pendant ce temps-là, l'auteur triomphateur ne jouit qu'à demi de sa victoire.

Malade encore, malgré un mieux sensible, Ponsard a dû, pendant qu'on montait son œuvre, déployer une énergie rare.

Il lui est impossible de se tenir debout plus de cinq minutes.

Un jour, à l'issue d'une des dernières répétitions, ayant voulu gagner à pied la place de fiacres du Palais-Royal, il fut obligé de s'asseoir à mi-chemin sur une borne.

***

Des soins empressés n'auront pas moins raison de tout cela.

Il nous faut un nouveau drame pour compléter, avec *Charlotte Corday*, la trilogie de la Révolution.

***

C'est M. de la Rounat qui doit être content!

— De quoi?

— Du succès de la Comédie française.

— Je ne sais pas en quoi les lauriers de la rue Richelieu peuvent...

En effet, de prime abord, la chose ne paraît pas se déduire logiquement. Mais tout s'enchaîne.

C'est qu'il avait stipulé que son *Baron d'Estrigaud* (titre très-provisoire) serait joué au plus tard au 15 mars.

La Comédie française, qui ne peut, vu les exigences du répertoire classique, monter deux grandes pièces à la fois, est obligée de renoncer, en présence des recettes du *Lion Amoureux*.

Et Augier passe les ponts.

***

On parle d'engagements nombreux pour la circonstance.

L'Odéon, naturellement, ne reculera devant aucun sacrifice.

Parmi les engagés possibles, il serait question de....

Devinez.

De.... de Bouffé.

Qui sait?

***

A propos d'Augier, il nous racontait dernièrement un bien joli trait de mœurs universelles.

Nous causions avec l'éminent écrivain, qu'on peut proclamer hautement le chef de l'école moderne.

La conversation roulait sur les modifications que subit, à mesure que nous vieillissons, notre point de vue sur la question des âges.

Et Augier nous citait, à l'appui, un exemple charmant.

— Figurez-vous, nous disait-il, que dernièrement je retrouvais le premier manuscrit de *la Ciguë*, telle que je l'avais écrite au sortir du collége. Et, sur la liste des personnages, dressée alors par moi, je voyais cette indication mémorable :

« X..., *vieux* libertin, *trente ans*. »

O jeunesse!

Cet âge est sans pitié.

NOS TROUPIERS, — par G. Randon.



— Ces carabiniers, c'est grand, mais ça pèche toujours par les jambes.



— Ces pauvres tourlourous, ça vous a six pouces de serpettes et le dos tout de suite!

***

Le *Constitutionnel* nous en apprend de toutes les couleurs.

Son rédacteur scientifique, partant de ce principe que toute force nous vient de l'astre du jour, écrit :

— Un coup de poing peut s'évaluer rigoureusement en rayons de soleil....

De là peut-être l'expression populaire : Faire voir à quelqu'un trente-six chandelles.

***

Un livre à recommander.

Les Chroniques de la science, par Henry Berthoud, qui a rendu populaire le surnom de *Sam*.

M. Berthoud est un vulgarisateur. Son esprit a de l'érudition, son érudition a de l'esprit.

Les éditions se succèdent et s'enlèvent.

***

Toujours Batty!

Les demi-mondaines raffolent de ce dompteur.

Mais lui, qui n'a pas peur des lions, a peur des biches.

Comme ça se comprend!

***

L'une de ces dernières a fait un mot.

Elle assistait à la représentation du Cirque.

— Qu'est-ce qu'il y a d'étonnant? dit-elle; j'ai bien dompté trois usuriers, moi!...

Ce *moi!* avait de terribles fiertés.

***

Ouvrez les annuaires.

Vous y verrez des marquis agriculteurs; des ducs membres des conseils d'administration de chemins de fer.

Et cætera.

Molière a fait *le Bourgeois gentilhomme;* si nous avions un Molière, il ferait peut-être *le Gentilhomme bourgeois.*

***

Un néologisme de Bourse.

Quand un monsieur part sans régler ses différences, on dit :

— Il a fait danser l'anse de la corbeille.

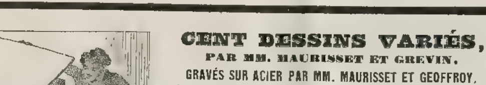
***

Un pharmacien de province publie un mémoire pour prouver que les tempêtes proviennent des coups de canon qui se tirent dans le monde.

Il ne pleuvait donc pas avant l'invention de la poudre?

M. de Girardin pourrait peut-être nous renseigner là-dessus, lui qui croit l'avoir inventée.

Pierre Véron.





Le directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 527. — 1866. Prix du numéro : 35 centimes. 3 Février 1866.

Rue du Croissant, 16. Rue du Croissant, 16.

LE JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

PRIX:
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

Tous les abonnements datent du 1er de chaque mois.



23879

Le classique Pipe-en-bois, un des lions du jour, est dompté par la Déesse du bœuf gras, qui le conduit au bal de l'Opéra, et venge ainsi cette pauvre Henriette Maréchal.

— C'est l'instant! c'est le moment! de lui couperrrr' le sifflet.....

— A Henriette Maréchal?

— Eh non! à Pipe-en-bois.

CARNAVAL (DANS LE MONDE..... CHIC), — par A. Grévin (suite).



— Me déguiser, me déguiser, c'est très-joli, oui, mais en quoi?
— T'as pas ton costume de bains de l'année dernière? t'as pas...? t'as pas...?
— Je n'ai rien du tout.
— Déguise-toi en rien du tout.

— J'y arriverai.
— Certainement, va! avec le temps et la persévérance on arrive à bien des choses: tiens, regarde-moi c'te p'tit cachet *femme du monde*.

L'OFFENBACHIDE,

POEME ÉPIQUE EN PROSE.

DÉDIÉ A M. VIENNET, L'UN DES QUARANTE DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE.

I.

Je chante ce héros qui règne sur les cœurs, et par droit d'harmonie et par droit de mélodie. Digne sujet pour la muse classique de l'épopée.

Et vous, ombres des grands maîtres du genre, protégez-moi, inspirez-moi.

Dieux et déesses, dont il fit si bien parler les âmes surhumaines dans la musique d'*Orphée aux enfers*, veillez sur mon audacieuse entreprise.

Henriade ne puis, *Franciade* ne daigne, *Offenbachide* suis.

II.

Il revenait de la répétition de *Barbe-Bleue;* il s'était étendu sur son divan pour prendre quelque repos. Il avait clos la paupière, et soudain....

Muse, j'éprouve le besoin de t'invoquer une seconde fois avant d'entamer le récit de ce songe mémorable. J'ai d'ailleurs remarqué que, dans tous les poëmes épiques, si ces invocations étaient parfaitement inutiles, elles avaient du moins l'avantage de tenir de la place.

III.

Soudain donc, il lui sembla entendre comme un chant céleste. On eût dit *la Belle Hélène*, *Tromb-al-Cazar*, *les Bergers*, *Croque-Fer*, fusionnés en un divin pot-pourri par des voix séraphiques.

Le maître retenait sa respiration et involontairement battait la mesure avec sa tête.

En même temps il lui sembla que le plafond de sa chambre s'entr'ouvrait et qu'une fée armée de la baguette traditionnelle descendait sur un nuage de carton-pâte.

Et la fée prenant la parole :

IV.

— Salut à toi, homme du siècle!

Aucune gloire ne peut prévaloir contre la tienne, aucun nom ne peut prévaloir contre le tien.

Rossini, il n'en faut plus! Meyerbeer, il n'en est plus! Wagner, plutôt la mort!

C'est en vain que les rivaux et les envieux essayeraient de lutter. En vérité, je te le dis, ta popularité doit passer la jambe à celle de Thérésa elle-même.

Bu qui s'avance est plus qu'une inspiration, c'est un drapeau! Toi-même, tu ne soupçonnes pas les destinées auxquelles tu es appelé par la Providence.

Écoute! c'est l'av, l'av, l'av..., c'est l'avenir qui parle par ma voix.

V.

— Tu as sans doute entendu parler, reprit la fée après un silence, de la fraternité des peuples. Une utopie!... Une réalité, grâce à toi!

Ils avaient, les philosophes et les beaux parleurs, fondé un congrès de la paix en l'honneur de l'alliance universelle.

Pauvres gens! ils ne se doutaient pas que c'était toi qui accomplirais la tâche dans laquelle ils devaient échouer.

Un seul prophète t'avait prédit, celui qui a écrit :

Les cœurs sont bien près de s'entendre
Quand les voix ont fraternisé.

VI.

— A l'heure qu'il est, tes destins sont sur le point de s'accomplir. Mœurs, littérature, *et cætera*, tout est à la cascade.

Dis-moi, Vénus, quel plaisir trouves-tu
A faire ainsi cascader la vertu?

Avant peu, il n'y aura plus ni Alpes, ni Pyrénées, ni frontière. Avant peu, sur quelque point du globe qu'on se trouve, au pôle nord ou au pôle sud, sous la zone tempérée ou sous la zone torride, dans l'ancien ou dans le nouveau continent, quand on rencontrera un homme, une femme, un vieillard ou un enfant, et qu'on leur demandera :

— Qui êtes-vous?

Ils ne répondront pas :

— Je suis Prussien, Lapon, Péruvien; Cochinchinois ou Hottentot;

Ils répondront :

— Je suis frère en Offenbach de tous les fils des hommes.

Et, pour prouver leur assertion, ils entonneront en chœur, en pinçant un quadrille :

Quand j'étais roi de Béotie.......
Il faut qu'un bon savetier
Save, save, save, save son métier.....
Pars pour la Crète, pars pour la Crète!.....
A Leucade, à Leucade,
A Leucade, les gêneurs!!!.....

VII.

— Regarde, sur la grande place de chaque grande ville, une statue s'élève.

Elle est en marbre, en pierre, en porcelaine, en or, en argent, en porphyre, en plâtre ou en aluminium.

CARNAVAL (DANS LE MONDE..... CHIC), — par A. Grévin (suite).



— Jo...seph prétend que j'ai... mon plumet (il n'a pas tort); cette valetaille! quelle pers-ce-pi-cacité!

— Comment, monsieur, déjà?
— Que veux-tu, Jo.... seph, je commence..... par la fin; voilà toute l'his.....toire.
— Monsieur veut dire par la soif.

Peu importe!

Mais elle représente un seul et même génie, et ce génie, c'est Offenbach, le père des nations modernes....

VIII.

La fée allait continuer, quand la porte de la chambre grinça sur elle-même.

Un domestique entra tenant une lettre à la main :

— Monsieur, c'est du papier timbré de la part des Bouffes-Parisiens.

Le maître se réveilla en sursaut et se frotta les yeux.

Un autre aurait eu un sentiment de déception, mais Offenbach se contenta de sourire en murmurant :

— Tiens, il est drôle, ce rêve-là; Hector Crémieux pourra peut-être en faire trois actes que je mettrai en musique.

IX.

Muse, j'ai chanté ce héros qui règne sur les cœurs, et par droit d'harmonie et par droit de mélodie.

Henriade ne puis, *Franciade* ne daigne, *Offenbachide* suis.

Pierre Véron.

LES SOUFFRANCES DE L'AUTEUR D'*HÉLOISE PARANQUET*.

Elles sont immenses, infinies! Jamais veste n'aura été plus lourde à remporter, jamais sifflets n'auront paru plus cruels que les applaudissements qui ont salué la pièce du Gymnase, jamais chute n'aura plus désolé son homme que le succès d'*Héloïse* n'a chagriné son malheureux auteur.

Ne criez pas à l'invraisemblable, au paradoxe; vous allez en juger.

Cet auteur, je le connais, moi. Comment suis-je arrivé à percer ce mystère? C'est ce qui serait trop court à raconter et ne fournirait pas assez de lignes à mon ami Charles Plon. Je préfère vous dire longuement qu'il se nomme Anatole Pluchet — un nom sonnant ridiculement dans les trompettes de la Renommée — et que, jusqu'ici, Anatole Pluchet n'a jamais vu le feu de la rampe, ses pièces précédentes ayant été refusées comme un seul ours par tous les directeurs.

Fatigué de ses échecs successifs, Anatole Pluchet eut enfin l'heureuse idée d'intriguer M. Montigny en dissimulant sa personnalité malencontreuse sous le voile de l'anonyme. Sa pièce fut reçue, vous savez avec quel tapage, mais à une condition : c'est que l'auteur inconnu ne se ferait jamais connaître, sous peine de voir les représentations d'*Héloïse* arrêtées immédiatement. Telles étaient et sont encore les volontés suprêmes de M. Montigny.

A la plus légère indiscrétion, Pluchet est mis sous la remise. Sa famille elle-même doit toujours ignorer la chance inespérée d'un de ses membres.

D'abord cette dissimulation parut plaisante à Anatole; puis, le jour de la première, elle lui sembla moins drôle; et enfin, aujourd'hui, il en est désespéré; aussi, n'y pouvant plus tenir, il s'est rendu dernièrement, à une heure du matin, au milieu de la plaine de Grenelle, et là, creusant un grand trou, il a crié trois fois aux vers blancs, les hannetons de l'avenir, ces paroles qui l'étouffent : « C'est moi, moi, Anatole Pluchet, qui suis l'auteur d'*Héloïse Paranquet!* »

Étendu mollement entre deux sillons, je me reposais d'une promenade nocturne en fumant mon cigare, lorsque cette incantation renouvelée des Grecs vint frapper mon oreille. Je me levai alors et...

Mais je m'aperçois que je vous narre ce que je voulais vous cacher... Bah! puisque j'ai commencé, j'achèverai.

— Il serait possible! m'écriai-je en saisissant Anatole au collet, vous seriez?...

— Je le suis! me répondit l'infortuné sans crier au voleur, tant son idée fixe le met au-dessus des mesquines préoccupations de l'arrestation nocturne. Tant pis! je n'y tiens plus. Qui que vous soyez, vous qui dormez la nuit au milieu de la plaine de Grenelle, puisque vous avez surpris mon secret, surprenez aussi celui de mes souffrances.

— Vous souffrez, jeune homme?

— Plus que je ne saurais dire.

— Épanchez alors vos tortures dans mon sein; je vous promets un mutisme inviolable.

— Sachez donc... Mais vous me jurez?...

— Tout ce que vous voudrez.

— Sachez donc, ce que le monde ignore, mes douleurs, mes désespérances, ma rage enfin de ne pouvoir écrire sur mon chapeau :

C'est moi qui suis Plumet,
L'auteur de *Palanquet!*

— Continuez, jeune inconnu... que je connais maintenant.

(*Voir la suite page 6.*)

CARNAVAL (DANS LE MONDE..... CHIC), — par A. GRÉVIN (suite).



PARTISANS DU LIBRE ÉCHANGE.

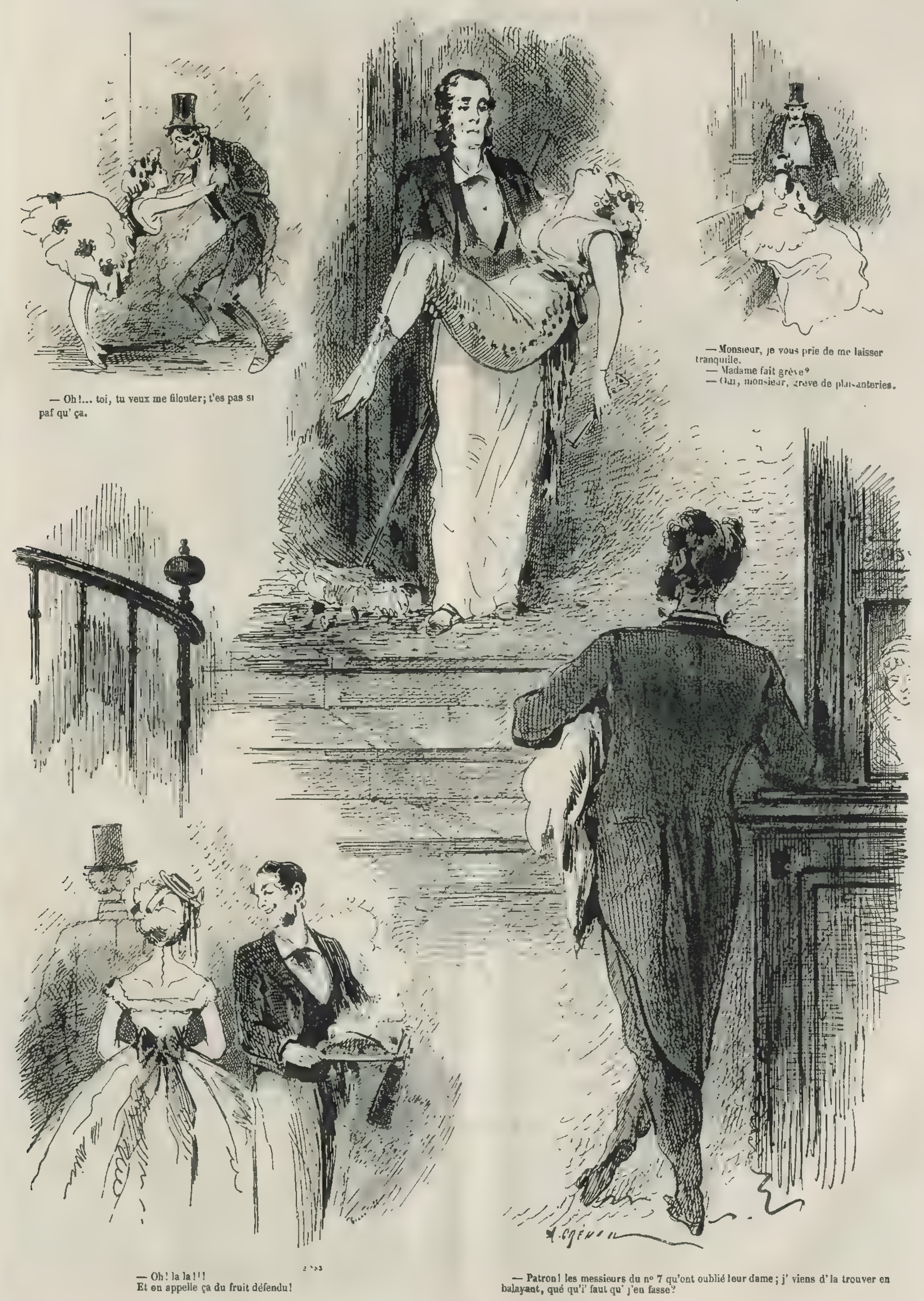
Déjà !!!

— S'pas, marraine, que c'est dans un grand violon comme ça qu'on t'a fourrée une fois à l'Opéra, quand t'étais petite, parce qu' t'avais mal dansé?... Eh bien, le monsieur qui nous mouche dit que je lui conte des blagues.

23882

— Samedi dernier? attends donc voir un peu; samedi dernier?..... Ah!... . samedi dernier nous avons soupé, Angelina, Maria et moi;..... nous étions grises, mais grises..... et malades donc! Oh! la la, la la, étions-nous malades!!! Ah! ces messieurs avaient bien fait les choses.

CARNAVAL (DANS LE MONDE.... CHIC), — par A. Grévin (suite).



— Oh!... toi, tu veux me filouter; t'es pas si paf qu' ça.

— Monsieur, je vous prie de me laisser tranquille.
— Madame fait grève?
— Oui, monsieur, grève de plaisanteries.

— Oh! la la!!
Et on appelle ça du fruit défendu!

— Patron! les messieurs du n° 7 qu'ont oublié leur dame; j' viens d' la trouver en balayant, qué qu'i' faut qu' j'en fasse?

CARNAVAL (DANS LE MONDE..... CHIC), — par A. Grévin (suite).



23884

— Comme c'est amusant! voilà trois heures que je me promène dans le bal avec cette machine accrochée dans le dos; vous devriez, vous, huissier, faire attention à ces choses-là..... Eh bien, c'est ça, j' vous conseille de rire!

— Dis donc, sais-tu qu'elles ne sont pas mal; si nous leur faisions..... l'honnêteté.....?
— Bigre! c'est que je crois..... que je les connais!
— Eh bien! raison de plus.
— Non, mon ami, raison de moins.

— Ah! monsieur!... figurez-vous que je passe pour un crétin dans ma famille, et cela par suite de nombreux déboires subis en essayant de me faire jouer. A la première de mon *Héloïse*, j'eus la malheureuse idée de mener mes bons parents et celle que j'aime sans espoir au Gymnase. Ah! quelle souffrance! — Ce n'est pas toi, me dit papa après le prologue, qui serais fichu de bâtir une exposition comme celle-là. — Il est bien trop bête pour ça, ajouta maman. — Vous ne ferez donc jamais rien? me demanda mademoiselle Clémence en ricanant légèrement.

Je me contentai d'ébaucher un sourire en haussant les épaules. — Ris, grande bebête, je te le conseille, reprit maman; c'est plus facile que de faire une bonne pièce.

Quand le rideau baissa pour la dernière fois et que le régisseur vint faire son annonce, ma famille était dans l'ivresse et Clémence versait des pleurs d'enthousiasme que j'aurais voulu boire à leur source: mais Montigny me fascinait; j'avais juré de me taire, et je me tus.

Depuis, ma situation est de plus en plus intolérable. Tous les jours j'apprends que les journaux attribuent mon œuvre à des gens quelconques. Hier, c'était celui-ci; aujourd'hui, c'est celui-là; demain, ce sera un autre; et personne ne pense à moi! Papa et maman m'accablent de mauvaises raisons. Clémence, elle, passe son temps à faire des déclarations à l'auteur présumé d'*Héloïse Paranquet*. — Ce matin, exaspéré, enragé, je me suis écrié en déjeunant : — Eh bien, vous l'avez devant vous le lion dramatique du moment! Ah! bien, oui! Mes bons parents me rirent au nez, et Clémence en avala de travers.

— A votre place, dis-je à l'infortuné, je forcerais M. Montigny à déclarer...

— Impossible!... Il est plus fort que moi.

— Tôt ou tard on finira par savoir...

— Que la pièce est de Dumas fils, me répliqua ironiquement le désolé Anatole. Je sais que l'auteur du *Demi-Monde* se défend faiblement d'être le père d'*Héloïse*. Ah! c'est bien mal de sa part! N'a-t-il point assez de lauriers sans vouloir encore me dérober les miens! Que faire, monsieur, que faire?

— C'est embarrassant. Voulez-vous que j'en touche un mot aux abonnés du *Journal amusant?*

— Gardez-vous-en bien! Montigny ne me le pardonnerait jamais.

— Alors rassurez-vous, jeune homme; je serai muet comme le trou que vous venez de creuser, et si je dis quelque chose, ce sera que la pièce est de moi.

Louis Leroy.

UN MARIAGE DE RAISON.

Ce n'est pas le vaudeville de Scribe que je vais vous raconter.

Il y a quelques années, dans un cercle fort suivi, je fis la connaissance de M. de N...

Nous rencontrant tous les jours, aux mêmes heures, nous nous liâmes bientôt, autant toutefois que faire se peut entre gens qui ne savent l'un de l'autre ni d'où l'on vient, ni ce qu'on est, ni ce qu'on fait; l'admission dans un cercle convenable étant une preuve suffisante d'honorabilité, on n'en demande pas davantage.

Chaque soir, nos deux couverts étaient mis l'un à côté de l'autre, et le moment du champagne étant arrivé, la conversation prenait entre nous une tournure des plus expansives.

M. de N... était, dans toute l'acception du mot, un vieux garçon, et il avait sur le célibat et contre le mariage des idées très-arrêtées qu'il développait en toute occasion.

Il ne comprenait pas qu'un homme aliénât sa liberté au profit d'une femme, qui, selon lui, dans l'ordre de la création, ne devait être que l'esclave.

Et le chapitre des enfants!

Il fallait voir avec quelle sublime horreur il parlait de ces petits êtres :

Pleureurs, malpropres, exigeants, troublant votre sommeil, interrompant vos repas, vous forçant à rester chez vous lorsque vous désiriez aller vous promener et à sortir lorsque vous vouliez garder le coin du feu.

Il était dans la vie extérieure de M. de N... un fait assez mystérieux.

Tous les jours il arrivait au cercle à trois heures précises, il se mettait immédiatement à une table de bouillotte, de whist ou d'écarté; mais à cinq heures sonnant, il se levait et sortait.

Au moment où le dîner était annoncé, il revenait, y prenait sa place, puis, le repas terminé, allait au spectacle ou restait à faire sa partie jusqu'à minuit.

Son éternelle sortie à cinq heures excitait quelquefois la mauvaise humeur de ses partenaires, dont le jeu était

CARNAVAL (DANS LE MONDE..... CHIC), — par A. Grévin (fin).



— Mossieu a soif? 23885

Rien à faire! 23886

souvent interrompu faute d'un remplaçant pour prendre les cartes du partant.

Un jour qu'une partie de bouillotte avait été désorganisée par le fait du départ habituel de M. de N..., les trois joueurs restant, n'ayant rien de mieux à faire, prirent leurs cannes et leurs chapeaux, descendirent sur ses traces et le suivirent.

Ils voulaient être fixés sur le motif de cette sortie quotidienne et désagréable pour des joueurs dans le feu de l'action.

Ils l'accompagnèrent à distance jusqu'à la rue de la Chaussée-d'Antin, où, arrivés au numéro ..., ils virent, sur le seuil de la porte cochère, un domestique tenant un chien en laisse présenter respectueusement l'animal havanais à M. de N..., qui, prenant de sa main gantée le cordon de soie qui lui était offert, se dirigea sérieusement vers le boulevard des Italiens, l'arpenta lentement plusieurs fois dans les deux sens, puis regagna la rue de la Chaussée-d'Antin, remit le chien aux mains de son domestique attendant à la porte, et retourna au cercle.

Le lendemain et les jours suivants, même sortie, même manége.

— Ne pourriez-vous pas faire promener votre toutou par votre valet? dit certain jour un joueur de mauvaise humeur (probablement il perdait) à M. de N... qui, au premier coup de cinq heures, se levait selon sa coutume.

— Impossible! répondit celui-ci, les domestiques sont si imprudents, et un accident est si vite arrivé!

Ainsi cet homme, qui ne voulait pas de femme et d'enfants de peur de l'assujettissement, se faisait le groom de son chien.

Mais ce n'est pas tout.

Depuis quelque temps j'avais cessé d'aller au cercle et complétement perdu de vue M. de N..., lorsque dernièrement j'ai lu dans un journal, aux publications des mairies, l'annonce du mariage de « M. de N..., rue de la Chaussée-d'Antin, numéro ..., avec madame veuve D..., *même maison.* »

Cette formule me donna à réfléchir : Comment! me dis-je, cet homme qui paraissait si convaincu dans ses théories, non-seulement se marie, mais encore il ne ferait que légitimer une union déjà ancienne, régulariser une position extralégale?

Quand il parlait des inconvénients de la vie à deux, c'est qu'il les subissait.

Un peu par politesse, beaucoup par curiosité, je me crus autorisé à aller faire aux nouveaux époux une visite de félicitations.

J'étais bien aise de savoir si j'avais été victime d'une mystification de la part de M. de N... ou si un revirement s'était fait subitement dans ses idées.

Je fus bien reçu par mon ancienne connaissance, qui me présenta sa femme.

C'était une belle brune de trente-cinq à quarante ans, forte en poitrine, élégante et gracieuse. Ma visite terminée, je me retirai accompagné de M. de N... seul, lorsque lui prenant la main en signe d'adieu :

— Mes compliments, lui dis-je; madame est charmante et je comprends que vous ayez changé d'avis.

— Que voulez-vous! il y a des nécessités dans la vie, me répondit-il.

— Oui, je comprends.

— Oh! vous savez!

— Je me doute un peu...

— Oh! c'est bien naturel, n'est-ce pas?

— Certainement.

— Depuis que mon petit chien avait, sur le palier, fait la connaissance de la mignonne chienne de ma voisine, il en avait oublié le boire et le manger, je me suis vu près de le perdre. En présence du danger, j'ai fait offrir à madame D... de lui acheter sa bête, la laissant libre d'en fixer elle-même le prix : proposition inutile! Il n'y avait qu'un moyen d'arriver à sa possession, c'était d'épouser sa propriétaire... J'épousai.

Et comme j'ouvrais de grands yeux en entendant ce récit :

— Mais j'ai cru que vous saviez? me demanda le narrateur surpris de ma surprise.

— Non, répondis-je; je croyais tout simplement, d'après votre exorde, que vous aviez épousé votre maîtresse.

— Moi! allons donc!... Pour qui me prenez-vous donc? Plutôt mourir!

J'avoue que pour moi ce dénoûment de la vie d'un canichomane est plus fort que celui de la pièce de M. Sardou : *Les vieux garçons.*

Nérée Desarbres.

CHRONIQUE THÉATRALE.

Si l'hiver présent n'est pas favorable aux charbonniers, il est du moins excellent pour les théâtres, où les succès

se suivent avec une rapidité surprenante; après *le Lion amoureux* de Ponsard, voici *Héloïse Paranquet*, du théâtre du Gymnase, fille naturelle de deux pères dont l'un est illustre et s'appelle Dumas fils, et dont l'autre a du talent et répond au nom de Durantin.

Nous savons donc enfin qui se cachait derrière les *** du boulevard Bonne-Nouvelle. Trois étoiles étaient au fond deux étoiles, ou plutôt une étoile et demie. Tout est pour le mieux, et voici le cher théâtre de M. Montigny en train d'encaisser d'excellentes recettes; tout le monde s'en réjouit : le directeur, les artistes et les journalistes. Oui, ces exécrables journalistes s'intéressent au théâtre si honorablement dirigé par un homme honorable et intelligent, qui a parfois le tort de laisser partir ses acteurs, mais qui sait, en revanche, retenir les bons auteurs. On peut parfois reprocher à M. Montigny de ne pas faire assez de cas de ses artistes; mais il ne faut pas oublier qu'il a fait représenter les comédies les plus marquantes de ce temps.

On vous a déjà conté la pièce dans toutes les gazettes; laissez-moi dire deux mots sur les acteurs. Évidemment ce n'est plus cette vaillante troupe du Gymnase, mais c'est encore une troupe suffisante, sinon parfaite. Rose Chéri n'a pas été remplacée; la Russie ne nous a pas encore rendu Dupuis et Dieudonné; Bressant est toujours au Théâtre-Français et Berton est un peu partout; mais M. Montigny a une collection d'artistes estimables, des demi-étoiles, des quarts d'étoiles, et d'autres qu'on n'aperçoit qu'à travers un télescope. Si j'excepte mademoiselle Delaporte, qui est une comédienne remarquable, la nouvelle comédie est jouée par des acteurs consciencieux, par Nertann, qui fait des progrès sensibles, par Derval, qui est à sa place partout, et par Pierre Berton, un jeune amoureux très-sympathique. Assurément madame Pasca a du talent et elle joue vraiment fort bien son rôle difficile; mais sera-t-elle une étoile? Demandez-le à ces messieurs de l'Observatoire.

Arnal est revenu dans un rôle d'avoué... Il est fort plaisant, ma foi, et cette figure épisodique sied bien à son âge et à ce qui lui reste de mémoire; quand Arnal reprend un de ses anciens rôles, il nous peine et nous afflige comme Frédérick-Lemaître; il est douloureux de voir les ex-grands artistes paraître sur les planches avec leur talent brisé par l'âge, mais lorsqu'ils se résignent enfin à ne plus jouer les jeunes gens d'il y a vingt-cinq ans, ils peuvent contribuer au succès d'une pièce et montrer aux jeunes comédiens comment on s'y prend pour être un artiste et non un acteur.

L'Opéra a rendu au public deux vieilles connaissances d'autrefois : *Le Dieu et la Bayadère;* le Dieu joue un rôle piteux dans le ballet mêlé de musique; quant à la Bayadère, elle s'est fait acclamer par une salle enthousiasmée par les *pointes* les plus extraordinaires qu'on ait exécutées rue Lepeletier. Madame Salvioni est une danseuse très savante, pleine de charme, de vigueur et de grâce. Mademoiselle Eugénie Fiocre, avec son petit nez retroussé, n'est pas à son aise à côté de la fameuse Bayadère, mais elle remplace heureusement le talent absent par un aplomb qui ne laisse rien à désirer. Obin est parfait : c'est un chanteur de goût et de style, et il est vraiment heureux que son engagement, un instant menacé, ait été renouvelé pour quelques années. Quant à mademoiselle Hamakers, elle a obtenu un petit succès de *chuts* qui doit donner à réfléchir à la direction. On *chute* pas mal à l'Opéra depuis quelque temps : M. Gueymard, dans *Robert*, avait déjà indisposé le public; mademoiselle Hamakers, dans l'opéra-ballet de maître Auber, a su maintenir le public dans ces dispositions malveillantes; en revanche, M. David, qui a une fort belle voix, se fait applaudir toutes les fois qu'il chante le rôle de Marcel dans *les Huguenots*.

M. Perrin est un homme habile, un parfait directeur, tout ce que vous voudrez, mais comme il a eu tort d'enlever Warot à l'Opéra-Comique pour l'importer rue Lepeletier! M. Warot était un charmant ténor à la place Favart : sur la scène immense de l'Opéra, sa voix disparaît et le succès ne se montre point.

Enfin le théâtre du Palais-Royal renouvelle son affiche; en attendant la grande pièce de Barrière et Lambert Thiboust, on compose un spectacle coupé qui pourrait bien devenir un spectacle à succès, car au nombre des pièces doit figurer *la Foire aux grotesques*, dont le titre est emprunté à un fort amusant volume de Pierre Véron, et dont le dialogue a été assaisonné par deux hommes d'esprit : l'auteur du livre et Henri Rochefort.

La rentrée triomphale de la Patti au Théâtre-Italien donne de l'actualité à une brochure de l'année dernière, dont plusieurs éditions n'ont pas épuisé le succès : la biographie de la Patti, par Théodore de Grave, est pour ainsi dire une étude complète de la diva; le tout est écrit avec cette distinction à laquelle M. de Grave nous a habitués par ses travaux de journaliste.

ALBERT WOLFF.

Le Tribunal révolutionnaire de Paris, ouvrage composé d'après les documents originaux conservés aux Archives de l'Empire, par M. E. Campardon, vient de paraître chez l'éditeur H. Plon (10, rue Garancière). C'est la vivante histoire de ce tribunal de sang, de ses juges, de ses jurés, de ses victimes. Toutes les figures de la Révolution passent là successivement. Après les victimes, les bourreaux; après Marie-Antoinette, après Charlotte Corday, voici Danton, Robespierre, Saint-Just, Carrier, Fouquier-Tinville, etc. — Deux forts volumes in-8°, avec gravure et *fac-simile*. Prix : 16 francs, *franco*.



FEMME DE TARASCON.



Le Directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 528. — 1866. Prix du numéro : 35 centimes. 10 Février 1866.

Rue du Croissant, 16. Rue du Croissant, 16.

LE
JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

PRIX:
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

Tous les abonnements datent du 1er de chaque mois.

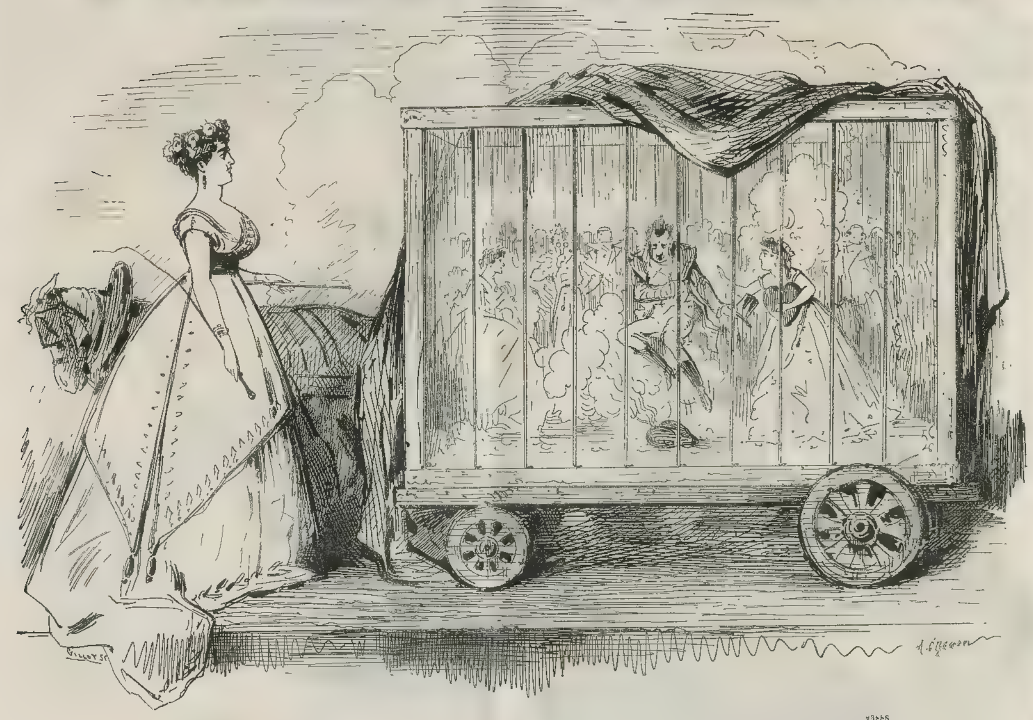


23867

L'immense succès du *LION AMOUREUX* de M Ponsard décide le *JOURNAL AMUSANT* à offrir aujourd'hui à ceux de ses lecteurs qui n'auraient pu encore trouver place au théâtre de la COMÉDIE FRANÇAISE une grrr'ande exhibition, à l'instar de M. TUSSEAU, de Londres, des principaux personnages de la pièce.

Point de discussions sur le mérite politique ou littéraire de cette œuvre. (Pardon, messieurs les amateurs.) Ici rien ne parle; entrez sans crainte, entrez! entrez!! entrez!!!... Tout est en cire!

LE LION AMOUREUX, — par A. Grévin (suite).



LA MÉNAGERIE DE MADAME TALIEN (ÉDILE RIQUER), LA CÉLÈBRE DOMPTEUSE.
Le *Lion amoureux*, pris d'un accès de fureur jalouse, trépigne sur son cœur.

A QUOI PENSE
UNE DÉESSE DU BŒUF GRAS.

DEUX MOTS DE PRÉFACE.

La déesse en question n'est point celle que la fantaisiste Thérésa illustre de ses chants, tous les soirs, aux applaudissements d'un public idolâtre.

C'est une déesse de la réalité, du réalisme même si vous voulez.

Le cortége traditionnel s'est mis en marche. Les mousquetaires de la boucherie font caracoler leurs grâces sans prétention; les passants s'attroupent, les fenêtres s'ouvrent, les gamins soufflent dans le cornet à bouquin.

Pendant ce temps, perchée là-haut, là-haut, sur le char mythologique que conduit un Temps de location, la déesse du bœuf gras pense à que'que chose.

A quoi?

Vous l'allez savoir :

***

— V'là ce que c'est que de vouloir aller trop vite... ils m'ont pressée, pressée.

Et en me dépêchant, j'ai fait craquer sous les bras mon maillot de coton rose... ce qui fait qu'il va falloir, pendant toute une journée, me tenir les coudes collés contre le corps, pour qu'on ne croie pas que...

Dix francs par jour, pendant trois jours..., ça fera toujours trente francs.

Je pourrai dégager mon châle à carreaux qui est au mont-de-piété.

***

— Il vaudrait peut-être mieux laisser le châle et retirer ma robe d'alpaga...

Il n'y aura pas d'hiver cette année, et je n'ai plus rien à me mettre... rien de rien...

J'aurais dû demander quinze francs par journée. Pour s'esquinter le tempérament à...

(Ici le monologue est interrompu par les apostrophes joyeuses de quelques voyous parisiens.)

— Ohé! la Vénus de carton! ohé!

— T'amuses-tu bien là-haut... la couronne de roses?...

— Faites-la donc passer, qu'on l'admire!...

LE TEMPS *se retournant.* — Eh bien, voyons!... Répondez-leur donc un peu... nous avons l'air d'être à l'enterrement. Les journaux qui doivent parler de la gaieté du cortége!... si vous croyez qu'on vous paye pour rester comme une solive...

LA DÉESSE *obéissant.* — Ohé! les autres! ohé!...

***

Après cette exclamation joviale, les réflexions reprennent leur cours :

— Au lieu de dégager ma robe, je ferais peut-être mieux de donner un à-compte au boulanger... parce que... Encore des farceurs... Eh bien, oui, on y va... Ohé! les autres, ohé!... On s'arrête... Où donc sommes-nous?... A la Banque de France!... Si seulement je pouvais mettre pied à terre et aller faire une promenade dans les caves!...

***

— Bon!...

De la pluie maintenant... (*La déesse tousse.*) Le médecin qui m'avait défendu, quand j'ai relevé de maladie, de m'exposer à l'humidité... Il y a la main, le médecin! C'est comme quand il me recommandait le vin de Bordeaux!... On lui en gagnera du saint-émilion à tirer l'aiguille du matin jusqu'au... (*La déesse tousse encore.*) Satanée pluie!... Il me semble que ça me traverse les poumons...

Ohé! les autres, ohé!...

***

Sans compter que, au terme prochain, je ne sais pas comment je vais pouvoir faire...

J'ai cent cinquante francs d'arriéré et une saisie...

Ils vont tout vendre!

Le propriétaire, que je suis allée voir... Mon maillot a encore craqué dans le dos...

Le propriétaire, que je suis allée voir, n'a rien voulu écouter...

Après la saisie, la vente; après la vente, me voilà sur le pavé.

Ohé! les autres, ohé!...

***

Le cortége traditionnel continue à marcher.

Les mousquetaires de la boucherie font toujours caracoler leurs grâces sans prétention.

Les passants s'attroupent.

Les fenêtres s'ouvrent. Les gamins soufflent dans le cornet à bouquin.

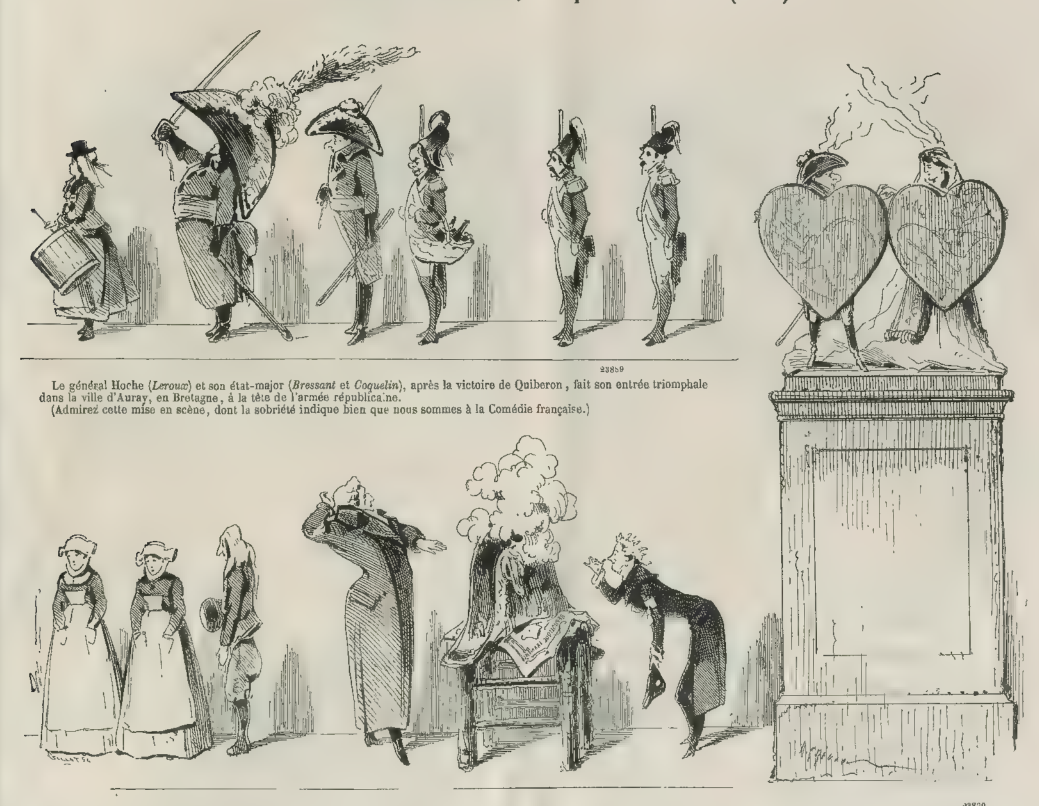
Pendant ce temps-là, perchée là-haut, là-haut, sur le char mythologique que conduit un Temps de location, la déesse du bœuf gras pense à quelque chose.

A quoi?

Vous le savez maintenant.

Pierre Véron.

LE LION AMOUREUX, — par A. Grévin (suite).



Le général Hoche (*Leroux*) et son état-major (*Bressant* et *Coquelin*), après la victoire de Quiberon, fait son entrée triomphale dans la ville d'Auray, en Bretagne, à la tête de l'armée républicaine.
(Admirez cette mise en scène, dont la sobriété indique bien que nous sommes à la Comédie française.)

La consternation se répand dans les rangs de la chouannerie. (M. *Guillaume*, mesdames *Lloyd* et *Angelo*.)

Noble fierté du comte d'Ars (*Mauban*), et dernières paroles du vicomte de Vaugris (*Delaunay*).

DÉNOUMENT.

La main dans la main, le cœur rempli l'un de l'autre et confondant leurs flammes, ils vécurent longtemps et eurent, etc., etc., etc.

THÉRÉSA DANS LA CAGE DES LIONS.

L'idée biscornue de chanter des chansonnettes aux lions de Batty, *intra muros*, venue à je ne sais quelle cantatrice à chope, vient d'être splendidement réalisée par celle qui fut trop longtemps la joie du plus grand nombre et le cauchemar des gens de goût.

L'intrépide Thérésa sentant son piédestal frémir sous elle en lui criant tous les soirs : « Ote-toi de là qu'une autre s'y mette! » a résolu de frapper un grand coup. Ce qu'une farceuse s'est contentée d'annoncer, elle l'exécutera, elle!

. . . .

Le Cirque est plein. L'éminent critique Francisque Sarcey, myope, comme chacun sait, conduit par un caniche de choix et assisté de son secrétaire, est placé au premier rang des spectateurs. Son nez plongera dans la cage. Que les lions se tiennent bien, ou gare le feuilleton! Par un hasard malencontreux, M. Ernest Feydeau confine M. Sarcey; mais celui-ci, ne reconnaissant pas son voisin, ne paraît nullement gêné du rapprochement; il lui adresse même assez souvent la parole avec bonté, sans en obtenir de réponse, il est vrai, M. Feydeau ne lui ayant pas encore pardonné son appréciation de *M. de Saint-Bertrand*.

La cage est roulée dans le Cirque. Batty fouaille ses bêtes, les fait rugir, et ne récolte qu'un bravo, celui du critique de *l'Opinion nationale*, qui a cru reconnaître dans un rauquement farouche la méthode de Thérésa; son secrétaire lui fait comprendre son erreur et le trop de précipitation de son jugement.

M. SARCEY. — Tiens, c'est drôle... J'avais pourtant bien reconnu... (*A M. Feydeau.*) Est-ce qu'il ne vous a pas semblé comme à moi, monsieur, que ce point d'orgue avait beaucoup d'analogie avec celui de *Rien n'est sacré?*

M. FEYDEAU. — . . . . .

M. SARCEY. — N'est-ce pas!

M. FEYDEAU. — . . . . .

M. SARCEY. — C'est ce que je disais.

Ce colloque est interrompu par un grand cri poussé par toute la salle. La porte de la cage vient de s'ouvrir, la courageuse cantatrice a fait son entrée dans l'enceinte réservée.

M. SARCEY *à M. Feydeau.* — Cette fois, c'est bien elle, n'est-ce pas?

M. FEYDEAU. — . . . . .

M. SARCEY. — Merci.

Thérésa est vêtue simplement d'un costume de Hongroise; ses fourrures et ses éperons d'or lui ont été offerts par son amie intime, la princesse Cavalcanti. Détail gracieux et symptomatique : une barbe épaisse embellit ses beaux traits en les cachant le plus possible.

A la vue de cette androgyne, les fauves ont reculé. Entassés les uns sur les autres, ils ne craignent pas de manifester leur frayeur.

Batty, furieux de cette pusillanimité, tombe sur ses bêtes à coups de cravache et finit par les faire revenir de leur effroi.

Le plus hardi de la bande, un grand vieux lion du Cap, se risque même jusqu'à venir flairer les fourrures de la chanteuse; celle-ci, prenant la balle au bond, enjambe le roi des animaux et se trouve en un instant à cheval sur son dos, ou *à lion*, si vous le préférez.

Vous n'espérez pas, je pense, que ma faible plume vous traduise l'enthousiasme du public. Ce serait folie de votre part et outrecuidance de la mienne. Un mot suffira : c'est la salle qui rugit.

M. Sarcey, intrigué par ce vacarme, s'approche si près des barreaux qu'une lionne, blessée de son indiscrétion, lui envoie un joli coup de griffe par la figure; mais heureusement pour les lettres, M. Feydeau empoigne le critique par la nuque et l'arrache à la perte de son nez en le rejetant violemment sur sa chaise.

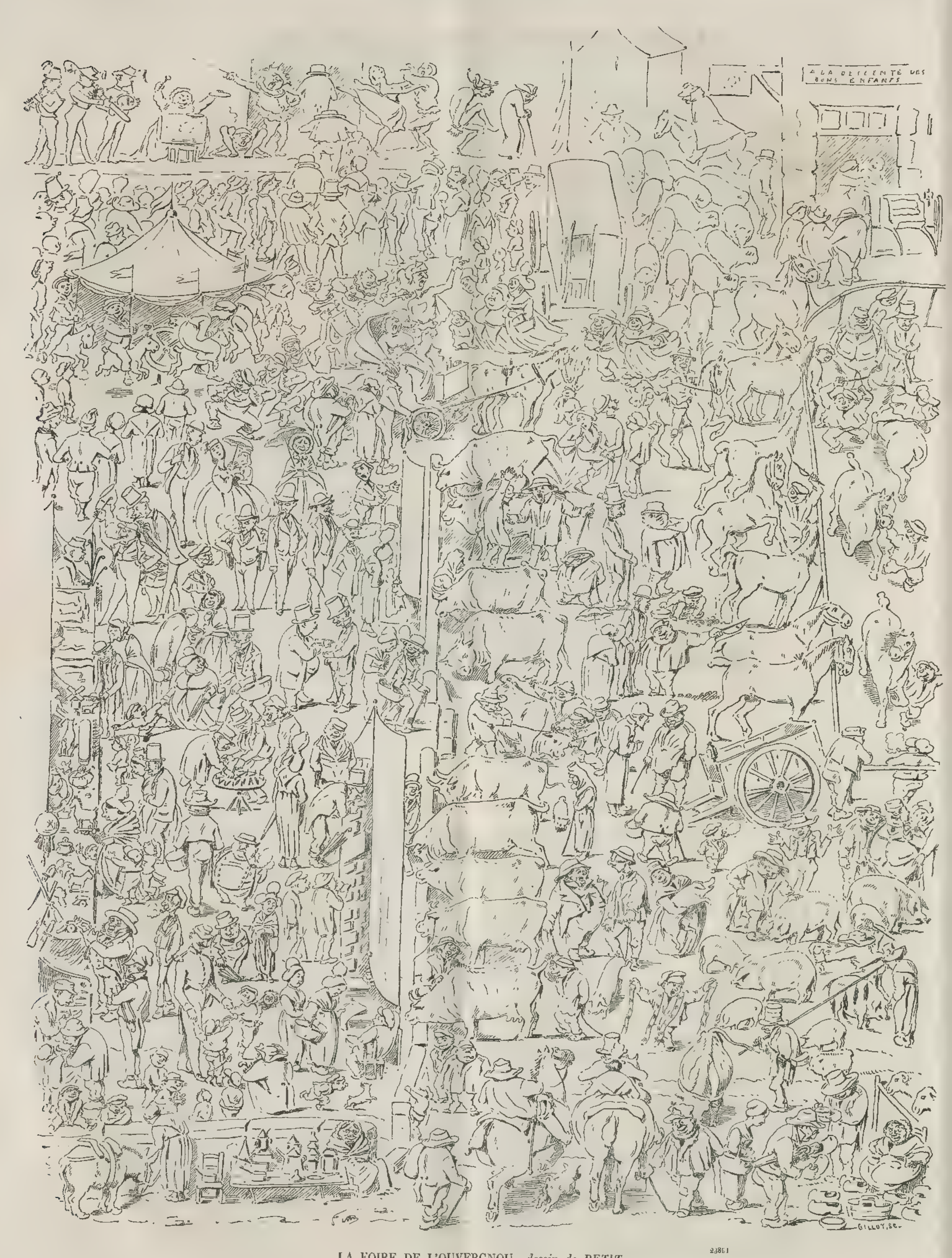
Le secrétaire de M. Sarcey explique à son patron étonné le beau trait de son voisin.

M. SARCEY *à M. Feydeau.* — Ah! monsieur, croyez à toute ma reconnaissance! Quel malheur que vous ne soyez pas auteur dramatique! je vous l'aurais témoignée par un éreintement de première classe.

M. FEYDEAU *avec un sourire amer.* — . . . . .

Alors on vit un spectacle inouï : Thérésa, toujours à cheval sur sa bête, entonna une mélodie intitulée *La*

(*Voir la suite page* 5.)



LA FOIRE DE L'OUVERGNOU, *dessin de* PETIT.

23811

LES HÉROS DES JOURS GRAS, — par V. Morland.



23892

— N'ayez point de peur, not' bourgeois, mettez-moi le doigt dans cette bête, tendre comme du bon beurre.



23893

— Polyte, faut des protections pour être là ; mo', j'ai ma sœur qu'est déesse.

23894

— A-t-on jamais vu un amour aussi sale? Auguse!... Auguse!... veux-tu retirer les doigts de dans ton nez, ou je monte te fich' le fouet!

gorille du Gabon. En entendant cette voix effroyab'e, ces modulations souterraines, ces trilles si formidab'ement enroués, les animaux de Batty, en proie à la plus louable émulation, se mettent à faire la basse en rugissant de toutes leurs forces... Vains efforts! La cantatrice débouche son dernier tuyau, et le son qui s'en échappe est si prodigieusement rauque que toute la ménagerie en est envoyée à l'ours.

Pour la seconde fois, lions et lionnes vont se cacher derrière Batty. Le dompteur lui-même ne sait plus où il en est. Il se demande s'il n'a pas véritablement affaire à un gorille naturel déguisé en femme, et à son tour il se faufile derrière sa lionne favorite.

Le fauve qui sert de monture à Thérésa, foudroyé par ces redoutables accents, tombe à plat ventre en poussant de petits cris lamentables. La brute est vaincue : elle a trouvé à qui hurler.

ELLE, toujours ca'me, toujours effrayante, dévide les onze couplets de sa chansonnette. Une pauvre lionne, dans une position intéressante, met au jour avant terme trois amours de lionceaux. Enfin la Patti du désert clôt ses exercices en fourrant sa tête dans la gueule de son grand lion et en lui envoyant à bout portant une gamme chromatique qui le foudroie instantanément; une perte pour Batty.

Ivre de bonheur, le public, chatouillé outre mesure, se tord dans des convulsions d'épileptique; et Thérésa

LES HÉROS DES JOURS GRAS, — par V. Morland (suite).



— Madame, c'est monsieur Cupidon qui désire vous parler.
— Il se trompe le jeune homme, je ne lui ai jamais donné entrée chez moi, et ne le désire même pas.



— T'es en Guise, possible; mais sais-tu qui que c'était que le duc de Guise?
— Parbleu, un boucher du temps.

sort de la cage sans y avoir laissé un seul poil de sa barbe.

M. SARCEY *à M. Feydeau.* — Mon ami, mon frère, est-ce assez beau?

M. FEYDEAU *avec un sourire méprisant.* — . . . . .

M. SARCEY. — C'est bien ce que je vous disais. (*A son caniche.*) Ici, *Saint-Bertrand*, reconduisez c' maître.

Louis Leroy.

LE PROCHAIN PROGRAMME DES SPECTACLES.

Le directeur du Gymnase a beaucoup intrigué le public avec sa nouvelle comédie, dont il a tenu à taire le nom de l'auteur.

Chacun s'est livré à mille conjectures.

Nous connaissons plus d'une petite dame qui aurait fait des bassesses pour savoir qui avait écrit cette comédie. Il n'y a rien de plus curieux qu'une femme.

Elle veut toujours savoir ce qu'on cherche à lui cacher.

Bref, l'idée de M. Montigny est excellente, et tous ses confrères s'empressent de s'en servir. Le théâtre Déjazet a, lui aussi, reçu une pièce d'un anonyme, et cette pièce a été mise sur-le-champ en répétitions.

M. Montigny aurait dû demander un brevet A. G. D. G Il ne l'a pas fait, et il a eu tort.

Mais nous ignorons où cela s'arrêtera, car lorsqu'une chose est en vogue on en abuse.

Pour vous en donner une preuve, nous allons publier quelques lettres qui nous ont été adressées par plusieurs directeurs.

Monsieur,

En rentrant chez moi, ma concierge m'a arrêté et m'a remis un rouleau.

— Monsieur le directeur, m'a-t-elle dit, j'appellerai tout particulièrement votre attention sur ce manuscrit.

— Il est de votre mari?

— Non.

— D'un parent ou d'un ami?

— Non plus. Il m'a été apporté par un commissionnaire qui m'a dit que l'auteur ne se fera jamais connaître et n'assistera à aucune répétition, mais que lui viendrait toucher les droits.

— Vous avez reçu quelque chose pour me faire avec tant de soin cette commission?

— Vingt francs.

Très-intrigué, je rentrai en toute hâte chez moi et je lus la pièce.

C'est tout simplement un chef-d'œuvre. Cette comédie sera jouée le plus tôt possible.

Je vous prie d'annoncer cette étrange nouvelle dans votre journal.

Agréez, etc.

Balandard, *directeur des* Passe-temps agréables.

Autre :

Monsieur le rédacteur,

Ce que je vais vous raconter est vraiment fabuleux.

Hier, harassé de fatigue, je rentre chez moi et je me mets dans mon lit.

Je sens à mes pieds quelque chose de rond. Je crois que c'est une bouteille d'eau chaude, et je me félicite de la prévenance de ma femme de ménage.

Ne ressentant aucune chaleur, je regardai ce qui roulait ainsi.

C'était un manuscrit, le premier acte d'un drame.

— Qui a pu m'apporter cela ici? me dis-je, je n'ai pas un seul manuscrit chez moi.

Sous mon oreiller j'aperçus un autre rouleau, c'était le deuxième acte.

Je trouvai le troisième sous le traversin; le quatrième était caché dans la table de nuit; quant au cinquième, je le vis dans mes pantoufles.

Je lus cet ouvrage, qui m'a enthousiasmé.

Me sentant altéré, je voulus préparer un verre d'eau sucrée, et dans le sucrier je trouvai ces simples mots écrits au crayon sur un petit morceau de papier : « Je vous ai apporté ce drame, jouez-le, mais vous n'entendrez jamais parler de moi. Quant aux droits d'auteur, vous les déposerez, tous les huit jours, entre la troisième et la quatrième arche du pont Royal. »

Le lendemain, j'interrogeai ma femme de ménage, qui m'affirma n'avoir laissé entrer personne en mon absence.

Je fis ma déclaration au commissaire de police, et il résulta de l'enquête que l'on avait dû pénétrer dans ma chambre en passant par les toits; et comme cette escalade est excessivement dangereuse pour quiconque n'a pas le pied habile, le commissaire ajouta que cette pièce devait être l'œuvre ou d'un couvreur ou d'un fumiste.

Peu m'importe, je la jouerai et vous prie de l'annoncer.

J'ai l'honneur d'être, etc.

Le directeur du théâtre des Crimes célèbres.

Encore une :

Monsieur,

Je demeure dans un quartier fort désert et je rentrai hier chez moi à une heure fort avancée de la nuit.

Un homme assez mal mis et qui était blotti dans l'encoignure d'une porte cochère vint à moi et me dit en m'empoignant à la gorge :

— Voici une pièce en trois actes, vous la lirez, vous la jouerez, et elle aura beaucoup de succès. Seulement, défense expresse de nommer l'auteur.

Et cet homme s'esquiva.

Cette comédie, qui est digne de Molière, sera jouée d'ici à trois semaines.

Je trouve l'aventure assez bizarre pour mériter d'être racontée.

Recevez, etc.

Pour copie conforme,

Adrien Huart.

BIBLIOGRAPHIE.

MUSÉE POÉTIQUE, par Mme Anaïs Marcelli.

J'ai un faible pour les livres richement illustrés. La toilette embellit encore une jolie femme; pourquoi des vignettes, de beaux titres, et une typographie signée Claye ne produiraient-ils pas le même effet sur la poésie?

Est-ce à dire qu'il suffirait d'illustrer les vers de M. Gagne pour les rendre immédiatement aussi agréables que ceux d'Alfred de Musset? Ah! mais non! Il y a des maritornes que tout le génie de Worth n'arriverait pas à décrasser; le satin ferait ressortir leur laideur, et la *robe princesse* elle-même ne leur donnerait pas un gramme de distinction de plus.

LES HÉROS DES JOURS GRAS, — par V. Morland (suite).



21897

OUBLIEUX DE LEUR DIGNITÉ.

Voulant voir tout en rose dans le gros bleu.



21898

— Ce n'est pas pour te flatter, Dumanet, mais tu as une crâne tournure; j' n' connais pas madame Pompadour, mais j' suis sûr qu'elle n'a pas ton chic, nom de nom!



21899

LE CHAR DES DÉESSES.

— Voyez-vous, m'ame Vénus, c'est bien simple, j' fais un roux, j' hache mes oignons menu, menu, j' lie la sauce avec un peu d' farine.



21900

LES ADIEUX D'UN CONDAMNÉ.

Ma chère compagne du pré,
Ni l'or, ni la grandeur ne nous rendent heureux.
Roi du jour, fêté et couronné, demain sacrifié à l'appétit des hommes; je meurs content, car je te suis toujours resté fidèle.....

Mais les vers charmants de madame Anaïs Marcelli se prêtent avec une bonne grâce extrême à tous les embellissements que comporte le livre; la toilette leur va, elle est faite pour eux, ils sont faits pour elle; aussi de cette heureuse association est né un ensemble irréprochable.

Lisez *Jenny*, *Anicette*, *Midi sonne*, et tant d'autres pièces, et vous verrez si la pensée n'est pas aussi charmée que la vue.

En regardant à travers ce pseudonyme de Marcelli, on entrevoit une femme du monde, dont le salon hospitalier s'ouvre à tout talent de bonne volonté qui vient y frapper. Les maîtres abondent à l'*académie de la rue de Monsieur;* Théophile Gautier, dernièrement, y a été reçu à l'unanimité, et sa *causerie de réception* valait mieux que certains discours, je vous prie de le croire; mais vous n'en doutez pas.

Louis Leroy.

CHRONIQUE THÉATRALE.

La Foire aux grotesques, quel bon titre! surtout quand il sert d'enseigne à une pièce satirique signée Henri Rochefort et Pierre Véron.

Ces deux maîtres du petit journal, dont le talent nerveux siffle et fouaille comme une cravache, semblent créés et mis au monde pour la revue frondeuse et mordante.

Sans compter qu'ils sont d'une moralité blindée; mais ne vous effrayez pas, leur morale est plus gaie cent fois que l'immoralité de certains faiseurs, et ils produisent plus d'effet avec un mot lancé en plein vice que tel galantin dramatique avec vingt cotillons retroussés.

Le théâtre du Palais-Royal a traité ces messieurs en enfants gâtés; il a mis à leur service ses meilleures troupes, qui ont marché au succès en passant sur le corps à tous les ridicules du jour d'une façon triomphante.

L'imbécillité sénile de nos jeunes gandins est fustigée dans une scène hors ligne :

Le mineur Adolphe, prodigieusement épris de sa Lolotte, se laisse dépouiller par elle avec une candeur touchante. Il lui bourre ses poches d'écrins de toutes couleurs et de toutes grandeurs. Tu en veux encore? en voilà! Quand il n'y en aura plus, bel ange, tu m'enverras à Clichy, trop heureux d'avoir dépensé à ton service ma fortune, ma santé et le grain de raison que je tenais de la bonté des dieux. Si mon papa invoque les tribunaux pour te faire dégorger mes présents, sois tranquille, je te les rendrai au double quand je serai majeur. Tu as beau être flétrie, éreintée, tu me plais! Et pourquoi, Lolotte, le sais-tu?... C'est parce que, avant moi, tu avais déjà ruiné bon nombre de mes petits camarades. Tu es laide comme les sept péchés capitaux, Lolotte, mais ta laideur est à la mode; elle est cotée dans le vilain monde; tu fais prime à la Bourse des lorettes; achetons de la Lolotte, alors, achetons-en beaucoup, achetons-en toujours!

— Monsieur, vous avez cent mille livres de rente, n'est-ce pas? De plus, madame votre épouse vous a gratifié d'un héritier d'une intelligence douteuse; il a tout ce qu'il faut pour passer gandin au premier tour de scrutin; sa ruine est imminente; eh bien, croyez-moi, conduisez-le à *la Foire aux grotesques*, montrez-lui Gil-Perès épanchant des trésors de tendresse dans le sein de Lolotte sous les traits de Lassouche, et si vôtre rejeton ne recule pas effrayé devant un tel tableau, c'est que son cerveau est entouré d'une triple couche de stupidité et qu'il est fatalement prédestiné à devenir la proie des horribles sangsues sorties des marais de la galanterie.

La folie des femmes succède à la bêtise des hommes.

Voici de jolies filles, ayant tout ce qu'il faut pour rester honnêtes, qui n'ont rien de plus pressé que de se faire naturaliser biches.

Une vieille drôlesse biblique, madame Putiphar, leur décerne le brevet de capacité après un examen d'un comique achevé. Ce que cette Putiphar a récolté de paletots depuis le manteau de Joseph passe l'imagination; son

valet de chambre, qui les porte, ressemble à un marchand d'habits du temps des Pharaons.

Toutes les excentricités de l'année, toutes les inventions du jour reçoivent sur les ongles en passant. A l'agence des billets succèdent Clodoche et sa bande, Robert Macaire rajeuni, et tant d'autres.

Brasseur, Hyacinthe, Gil-Pérès, Lassouche et Luguet commandent le bataillon des comiques; et, ce qui ne gâte rien, les rôles de femmes sont tenus par les plus jolies actrices du théâtre.

Voilà *deux feuilletons*, MM. Rochefort et Véron, qui seront payés très-cher la ligne, je vous le promets.

De leur côté, MM. Lambert Thiboust et Grangé ont eu beaucoup d'agrément avec leur nouvelle pièce, *la Consigne est de ronfler*.

Un capitaine, mari un peu las du pâté d'anguilles conjugal, veut aller au bal de l'Opéra retrouver une maîtresse du bon temps; mais il craint une visite nocturne de sa femme, et ne trouve rien de mieux, pour parer à l'incor[illegible] que de fourrer dans son lit, à sa place, son br[illegible] Landremol.

L[illegible] me découvre le pot aux roses, et se venge en laissant croire à l'infidèle qu'elle a été très-sensible aux bontés de son suppléant.

Le capitaine est furieux, et avec d'autant plus de raison que la compensation lui a manqué, sa Lolotte de l'Opéra ayant pris une infinité de rides depuis leur séparation, et son embonpoint s'étant accru outre mesure; à l'instar de Paris, les anciens arrondissements de la belle ont été doublés!

Il rage, il se désole; l'épouse, justement irritée, joue avec sa colère et l'agace sans avoir l'air d'y toucher.

Brochant sur le tout, la bêtise de Landremol aggrave la situation par des explications toutes plus compromettantes les unes que les autres; et la salle de rire.

Enfin, madame la capitaine ayant assez tourmenté son mari, se décide à lui pardonner.

Ce vaudeville franchement gai a été reçu avec acclamations.

Brasseur, dans le rôle de Landremol, n'a pas peu contribué au succès. Il a donné au personnage une physionomie étonnante; son accent alsacien est désopilant au possible. Ce comédien est un de ceux qui entrent le plus facilement dans la *peau du bonhomme*. Il y a des jours où son père lui-même ne le reconnaîtrait pas.

René Luguet s'est fait une bonne tête de capitaine. Mademoiselle Neveux a du charme et une taille qui ne laissent rien à désirer. Si elle veut travailler, je lui signe pour l'avenir un bel engagement au théâtre de son choix. Malheureusement la beauté, qui sert toujours la femme, nuit trop souvent à l'artiste. — Pourquoi? — Parce que toutes les Vénus sont paresseuses.

PAUL GIRARD.

UNE COLLECTION DE GRAVURES.

Les œuvres d'art ont leur destin, souvent non moins agité que celui des mortels. Les guerres, les révolutions, les revers de fortune, sont autant de causes de dispersion, quand ce n'est pas de destruction.

Jadis Napoléon Ier, après avoir enrichi notre Louvre des merveilleuses dépouilles des peuples vaincus, eut la pensée de graver son Musée sur l'acier, comme pour le rendre impérissable dans son ensemble.

A cette grande œuvre travaillèrent tour à tour des talents comme Morghen, Forster, Richaume, Henriquel-Dupont, Massard, Bouché-Desnoyers, Bervic, Audouin, et tant d'autres!

Pourtant, en 1814, la France perdit une partie de ses conquêtes artistiques. Mais, grâce au burin de ses graveurs, elle les conservait pour la plupart. L'œuvre fut continuée sous la protection royale jusqu'en 1830, et forma cette belle collection restée célèbre dans la mémoire des amateurs.

Mais, en 1830, elle devint propriété étrangère. Toutes ses planches traversèrent les mers et allèrent s'enterrer en Amérique, où elles demeurèrent longtemps ignorées. En 1845 elles revinrent en France; puis, après différentes vicissitudes, elles durent repasser le détroit, et c'est à Londres que leur éditeur actuel, M. Danlos aîné, devint enfin propriétaire de cette œuvre que son goût des arts lui avait fait opiniâtrément poursuivre pendant vingt années, et qu'il rapporta définitivement à Paris.

Aujourd'hui cette collection des *Cinq cents estampes gravées au burin d'après les tableaux, les statues et bas-reliefs du Musée du Louvre*, est publiée en livraisons par M. Danlos, ce qui la met à la portée de tous les amateurs.

C'est un véritable service rendu aux arts.

MERCIER.

Les effroyables tortures autrefois en usage sont décrites dans le très-curieux ouvrage de M. Ch. Desmaze, conseiller à la Cour impériale de Paris. Ce livre, qui a pour titre *les Pénalités anciennes, supplices et prisons*, renferme plusieurs planches. — H. Plon, éditeur, 10, rue Garancière. — Prix : 6 fr. *franco*.

Le directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 529. — 1866. Prix du numéro : 35 centimes. 17 Février 1866.

Rue du Croissant, 16. LE Rue du Croissant, 16.

JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX : 3 mois. . . . 5 fr. 6 mois. . . . 10 » 12 mois. . . . 17 »

PRIX : 3 mois. . . . 5 fr. 6 mois. . . . 10 » 12 mois. . . . 17 »

Tous les abonnements datent du 1er de chaque mois.

LES CHANSONS D'A PRÉSENT, — par J. Pelcoq.



13901

MESDAMES ET MESSIEURS !....

Il s'agit de la chanson. Conformément à l'usage, vous ne verrez rien à l'intérieur de ce qui est peint sur le tableau. Si je vous présente la jeune personne dans son costume symbolique, c'est afin de vous prévenir contre les transformations qu'elle a subies. Tournez la page, et vous la verrez telle qu'elle est à l'époque où florit une infinité de choses à un sou.

LES CHANSONS D'A PRÉSENT, — par J. Pelcoq (suite).



LE SANCTUAIRE MODERNE DE LA CHANSON.
L'encens.... non; les pipes fument, les choppes bouillonnent; l'inspiration descend sur la prêtresse.

MARIVAUDAGE D'OMNIBUS.

ÉTUDE D'APRÈS NATURE.

Le théâtre représente l'intérieur de l'omnibus qui va du pont de l'Alma au Château-d'Eau. Les principaux rôles sont tenus par un ouvrier et quatre grosses femmes mûres ne rappelant plus que de très-loin le type de la blonde Cypris.

AUGUSTE. — Moi, j'ai jamais su ce que c'était que d'aller *sercher* un litre au nom de ma mère.

MADAME GOSSE. — Nous nous ferons arrêter avant la tour Saint-Jacques, pas vrai?

MADAME YVER. — Non, après.

MADAME BRUGNON. — Pourquoi pas devant!

MADAME JULES. — Soyez donc tranquilles, j' connais l' chemin.

MADAME YVER. — Du moment qu'on est en voiture, autant aller jusqu'au bout.

MADAME GOSSE. — Mais le bout, c'est le Château-d'Eau.

MADAME YVER. — C'est ce que c'est, nous le verrons bien.

AUGUSTE. — Ceux qui disent ça sont des propre'-à-rien.

MADAME YVER. — C'est-y de c' que j' dis qu' tu parles?

AUGUSTE. — Quoi qu' vous dites?

MADAME YVER. — Qui faut que nous allions jusqu'au bout?

AUGUSTE. — Mais non... J' parle de mes accusateurs.

MADAME GOSSE. — De quoi qui t'accusent?

AUGUSTE. — D'avoir abusé du nom de ma pauvre mère.

MADAME GOSSE. — Pourquoi faire?

AUGUSTE. — Pour aller *sercher* un litre à crédit.

MADAME GOSSE. — Si t'as fait ça, tu t'es conduit comme un rien du tout.

AUGUSTE. — Vous n' m'entendez donc pas?

MADAME GOSSE. — Y as-tu été, oui ou non?

AUGUSTE. — Oui, j'y ai été.

MADAME GOSSE. — Eh ben, alors, de quoi qu' tu te plains si t'as des calomniateurs?

AUGUSTE. — Mais, quand j'y ai été, j'ai pas dit que le litre était pour ma mère malade.

MADAME GOSSE. — On ne sait pas.

AUGUSTE. — Je l' sais, moi. L' garçon vous l' dira quand qu' vous voudrez.

MADAME BRUGNON. — Moi, j' soutiens qui vaut mieux nous arrêter devant la tour Saint-Jacques.

AUGUSTE. — Si j'en étais capable, je m' croirais déshonoré.

MADAME YVER. — Des bêtises!

AUGUSTE. — Aller chez un marchand de vin et lui dire : J' viens vous prendre un litre pour ma mère qu'est souffrante; je n' ferais jamais ça!

MADAME JULES. — Du moment qu' tu l' dis.

AUGUSTE. — J' le dis comme je l' pense.

MADAME BRUGNON. — C'est-y ça la tour Saint-Jacques?

AUGUSTE. — Vous voyez pas qu' c'est le dôme des Invalides?

MADAME BRUGNON. — C'est vrai, j' suis bête.

AUGUSTE. — Sans vous commander... C'est comme Isidore, vous savez c' qui m'a fait?

MADAME GOSSE. — L'Isidore qui va se marier?

AUGUSTE. — Oui. Nous avons été à l'école ensemble, nous nous sommes jamais quittés; un frère, quoi! C'est moi qu'a fait son mariage.

MADAME JULES. — Avec la petite Duchesne?

AUGUSTE. — Oui, Victorine. Encore une que j'ai vue pas pus grande que ça; à preuve que j' l'ai mouchée pus souvent qu'à mon tour. Eh ben, j'ai donc fait l' mariage en disant à Zidore : C'te fille-là, c'est ton *blot*. Qu'est-ce que j'y ai gagné, je vous le demande? des ingrats.

MADAME YVER. — On en voit partout.

AUGUSTE. — Pas de c'te force-là. Figurez-vous qu'hier...

MADAME BRUGNON. — C'est-y ça la tour Saint-Jacques?

AUGUSTE. — Soyez donc calme, on vous le dira. Figurez-vous que, hier dimanche, Zidore vient m' trouver au café. J'y offre une absinthe, deux absinthes, trois absinthes; bref, nous finissons par faire une partie liée en trente. C'est vous dire assez si nous sommes bien ensemble. — Mame Gosse, passez donc la correspondance à c' monsieur. Après le billard, nous nous attrapons au bézi, et finalement j'y flanque tout sur le dos : les absinthes, les frais et deux paquets de tabac. J' vous fais juge de juger si c'est ça de la camaraderie. Il me quitte; monsieur rageait en dedans. Une heure après, je le rencontre avec Victorine à son bras; comme de juste, j'attends qu'il me salue; ah! ben, oui, monsieur passe raide comme balle, et pas plus de bonjour que dessus la main.

MADAME GOSSE. — Tous les jours, dans la vie, on est exposé à ces choses-là.

AUGUSTE. — Ça n'en est pas plus gai pour ça. Mais ce que j'ai fait, j' peux l' défaire; j' parlerai aux parents de Victorine.

MADAME GOSSE. — Auguste, tu n' feras pas ça.

AUGUSTE. — Je l' ferai.

LES CHANSONS D'A PRÉSENT, — par J. PELCOQ (suite).



Différentes incarnations de la chanson pour se mettre au niveau de l'adoration des humains.
La Vénus aux carottes. — La Femme à barbe. — La Déesse du Bœuf gras.

MADAME YVER. — T'as vu Victorine toute petite.

AUGUSTE. — Pas une raison parce que je l'ai mouchée pour que son prétendu me manque. C'est comme si que je connaissais l'autre!...

MADAME GOSSE. — Quel autre?

AUGUSTE. — J' vous ai pas dit?...

MADAME GOSSE. — Non, quoi?

AUGUSTE. — Celui qui m'a accusé d'avoir été *sercher* un litre au nom de ma mère.

MADAME GOSSE. — Ah! si.

AUGUSTE. — En v'là une connaissance que j' plaindrais si je la connaissais!

MADAME GOSSE. — T'aurais tort; j'ai pas d' pitié pour les traîtres.

AUGUSTE *sortant sa tête de la portière.* — Ah! ben, elle est bonne!... (*Il crie à la cantonade.*) Bonjour, Zidore!... Ça va bien, vieux?... (*Il rentre sa tête avec un air de profonde satisfaction.*) Quand j' vous l' disais, gn' y a pas de meilleur garçon que c' gredin-là; et pas fier! Il était sur son échelle en train d' peindre eun' hure à la porte d'un charcutier, eh ben, y m'a dit bonjour tout d' même.

LE CONDUCTEUR. — La tour Saint-Jacques!

MADAME BRUGNON. — On peut dire que je ne l'ai pas volée, celle-là; v'là assez longtemps que j' l'attends.

LOUIS LEROY.

UNE TRANSFIGURATION.

Des quarante bonnes mille livres de rente que lui avait laissées son père légitime, le jeune Popincourt, à l'âge de vingt-cinq ans, en avait bien immolé trente mille sur l'autel des faux dieux, avec la complicité — immorale — de mesdemoiselles Bruscambille et Castagnette.

***

La veille même du jour dont nous nous faisons l'historiographe impartial et fidèle, ce jeune vaurien avait donné des ordres à son notaire pour l'achat d'un petit vide-bouteille situé sur les coteaux de Meudon.

O notariat! notariat!! que de folies la jeunesse commet à l'ombre meurtrière de ta cravate blanche et empesée — comme une prosopopée!

***

Ce petit vide-bouteille était destiné à mademoiselle Ovipare, une demoiselle du lac qui se levait à l'horizon de la galanterie parisienne, et qui avait juré, tout enfant, — dans les bras de sa mère, — de se venger sur les gandins de son siècle des bondons dévorés durant sa puberté.

Et mademoiselle Ovipare, qui était arrivée à cet âge heureux de la vie où le cœur de la jeune fille s'ouvre en se troublant aux émotions sereines du billet de banque, tenait son serment d'Annibal.

***

Le lendemain de cette prouesse, le jeune Popincourt se réveilla fort tard et en méchante humeur; il parcourut d'un air distrait quelques revues de *high life*, sonna son « officieux », comme on dit dans *le Lion amoureux*, et demanda « *tout ce qu'il faut pour écrire* ».

***

J'entends derrière moi des personnes qui disent : Parbleu! votre Popincourt va écrire une pièce pour le Théâtre-Français, et donner un pendant au *Misanthrope*.

Nous prions les interrupteurs de se remettre d'une alarme si chaude : Popincourt avait trop d'élévation dans le caractère pour se plier à de si puériles pantalonnades.

***

Voici le raisonnement qui, dans une nuit d'insomnie visitée par les spectres de ses fournisseurs, avait germé dans le crâne ovoïde servant d'écrin à la cervelle de ce jeune Gaulois.

Je suis jeune, bien fait de ma personne, très-ferré sur le dialecte javanais et le calembour par à peu près, et — malgré ces armes invulnérables — me voici aux trois quarts ruiné.

Il y a évidemment une *fuite* dans mon existence; cherchons la fuite, pour éviter l'explosion; — c'est-à-dire la ruine...

***

Tout entier à ses réflexions, Popincourt s'accota dans une ganache, tira sa table auprès du feu, ouvrit devant lui une main de papier blanc et poussa un cri. — Il venait de trouver sa *fuite!*

Puisque, pensa Popincourt, le gouvernement, dans le but louable d'éclairer le pays, met chaque année sous les yeux du public l'exposé de sa situation intérieure et

(*Voir la suite page 6.*)

LES CHANSONS D'A PRÉSENT, — par J. PELCOQ (suite).



UN SCHISME.
Les fidèles sont partagés.



LA CHANSON ÉPIQUE.
Salle... du marchand de vin proche le chantier.



.... Bel ange aux ailes d'or,
... Me répéter : Je t'aime encor...

Si le sentiment était banni de la terre, on le retrouverait dans les ateliers de blanchisseuses.

LES CHANSONS D'A PRÉSENT, — par J. Pelcoq (suite).



23907

DANS LE MONDE.

Répétition à huis clos de la chanson que l'on doit *dire* le soir chez la duchesse.
— Ah! le geste de l'hiatus, tout est là.



23908

LE SOIR APRÈS L'EXÉCUTION.

— Ah! délicieux! on n'est pas plus canaille.... D'honneur! marquise, vous *dégotez* toutes les étoiles des cafés chantants.



23909

Chansons des rues et non des bois.... malheureusement!



23910

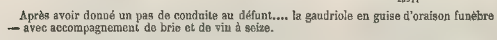
LA SCIE....

Dans les ateliers de peintres, causait parfois des cas de folie furieuse chez les bourgeois non acclimatés; au théâtre ne produit qu'un ramollissement doux dont le résultat s'accuse par une recrudescence de numéraire dans la caisse du directeur. Exemple :

Bu! qui s'avance.... (de la *Belle Hélène*).

LES CHANSONS D'A PRÉSENT, — par J. Pelcoq (suite).




23911

Après avoir donné un pas de conduite au défunt.... la gaudriole en guise d'oraison funèbre — avec accompagnement de brie et de vin à seize.


23112

LE CONSERVATOIRE DE LA CHANSON.
Tout à deux sous!

extérieure, pourquoi, moi chétif, ne ferais-je pas en moi-même le même examen de conscience?

C'est un moyen héroïque d'équilibrer mon budget et même de ravitailler la place. Un bon citoyen ne peut que tirer profit des enseignements qui viennent de si haut.

***

Et de sa plus belle ronde il écrivit sur la première page blanche de son cahier ce titre flamboyant :

LE LIVRE JAUNE DE POPINCOURT

ou Résumé impartial et succinct de ma position financière et morale.

***

Jetons tout d'abord, pensa Popincourt, un coup d'œil sur ma situation intérieure; et sa main tomba sur la note du bottier :

Fourni à Monsieur une paire de bottes.	35 »
Monté une paire de pantoufles brodées.	8 »
Remontage de 3 paires de bottes au père de mademoiselle Ovipare.	30 »
Trois paires souliers vernis au frère de la même.	36 »
Au père de mademoiselle Ovipare, prêté pour aller à l'enterrement.	25 »
A madame Ovipare mère, 4 paires bottines claquées.	60 »
Demi-semelles aux bottes de Monsieur.	8 »
A M. Ovipare père, pour un service de bout de l'an.	18 75
Total.	220 75

Trop de chaussures à la clef, pensa Popincourt; et il prit une autre note, — celle du coiffeur :

Mois de barbe de Monsieur	8 »
Pâte mongolique.	2 50
Fourni un blaireau à madame Ovipare mère.	3 »
Coupé les cheveux à M. Ovipare père.	1 »
Prêté au même pour aller à l'enterrement.	24 »
Au serrurier, pour ouverture de la porte de M. Ovipare père.	1 »
Avoir épilé madame Ovipare mère (3 vacations).	6 »
Fourni à la même 15 pots graisse d'ours de Russie.	30 »
Prêté à M. Ovipare père pour un service de bout de l'an.	24 50
8 lotions sénégambiennes au retour de l'enterrement.	12 »
5 flacons crème idéalisée des houris au retour de l'enterrement.	10 »
Fourni à mademoiselle Ovipare une fausse natte et un manchon en vison.	260 »
Total.	382 »
A déduire pour 45 flacons vides reçus de M. Ovipare.	2 25
Reste dû.	379 75

***

En même temps qu'il fit un bond, Popincourt poussa un rugissement, prit son chapeau, son porte-monnaie, et courut chez ses fournisseurs pour boucher les *faites.*

***

Le même soir, — et pour la première fois de sa vie, — il dîna platoniquement au Palais-Royal, dans un restaurant à deux francs, et se refusa impitoyablement, quelques bonnes raisons qu'il pût s'opposer, les joies innocentes d'un fauteuil d'orchestre, qu'il remplaça par un cigare de dix centimes — dont il ne fuma que la moitié.

A huit heures, il rentra chez lui, le cœur épuré, et écrivit au folio du crédit de son LIVRE JAUNE :

Congédié la famille Ovipare, ci. . . 20,000 fr.

***

A neuf heures, il soufflait sa bougie et se glissait dans ses draps, rêvant que son budget, en fin d'année, se soldait par un excédant d'économies à acheter toutes les consciences des deux hémisphères, — vingt-neuf milliards, — et pensant à la moitié du cigare qu'il avait si héroïquement économisée, — et qu'il ralluma le lendemain matin, en se rendant au Capitole — pour rendre grâces aux dieux.

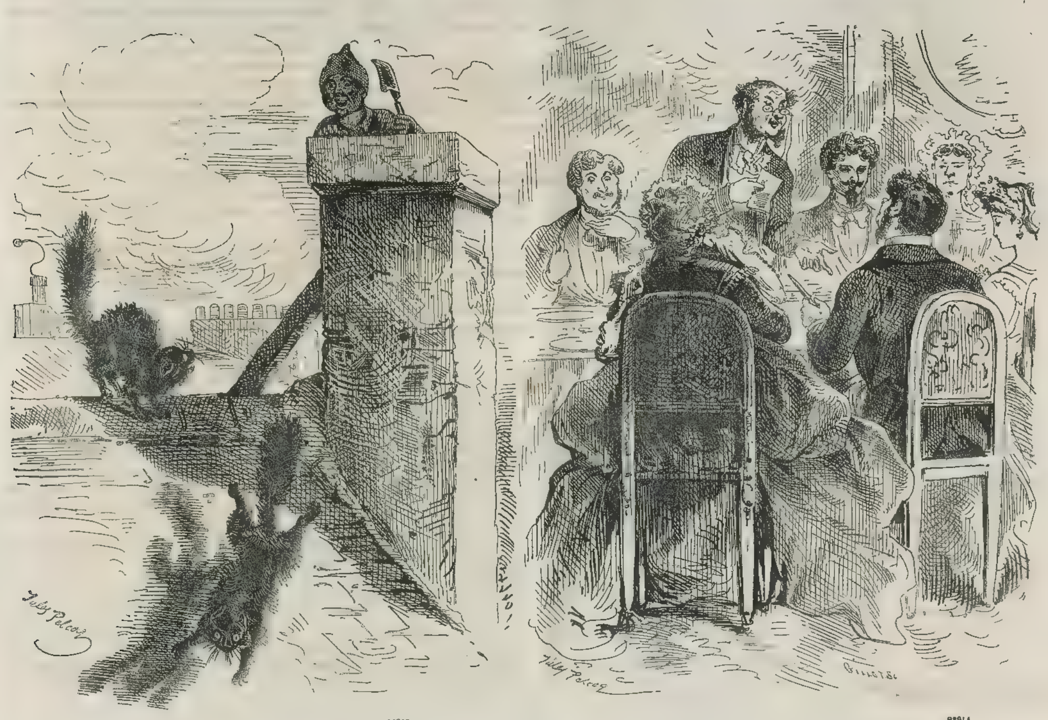
***

Le bruit même courait hier, dans les parlottes littéraires du boulevard, que — Diane à l'arc d'argent, — touchée de la jeunesse et du repentir de ce jeune homme, l'avait, — sur sa demande, — changé en conférencier.

On a des preuves ! !

Louis Pollet.

LES CHANSONS D'A PRÉSENT, — par J. Pelcoq (suite).



LA CHANSON DU RAMONEUR. 23913
Notes élevées.

LA CHANSON DE NOCES (*genre démodé*). 23914
Cependant il y a encore des gens qui, au dessert, sont pris de ce besoin-là.

La semaine dernière a été célébré à l'église Saint-Vincent-de-Paul le mariage de M. Eugène Philipon, directeur du *Journal amusant*, avec mademoiselle Rouget de Lisle.

Une foule d'élite se pressait pour assister à la bénédiction nuptiale. Le monde des arts et des lettres était représenté par des notabilités nombreuses.

Rarement union inspira une sympathie plus cordiale et plus unanime. Il semblait que ce fût pour tout le monde une fête de famille.

Pendant la célébration de la messe, plusieurs artistes, qui avaient bien voulu apporter à la cérémonie le concours de leur talent, se sont fait entendre.

M. Charles Bataille a chanté avec son grand style un *O Jesus!* d'Haydn. Mademoiselle Léon Duval, son élève, a chanté l'*Ave Maria* de Gounod, accompagnée sur le violon par M. Adolphe Lebrun, de la société des concerts du Conservatoire.

L'orgue était tenu par M. Auguste Durand, organiste de Saint-Vincent-de-Paul, qui a fort bien exécuté la marche du *Songe d'une nuit d'été*, de Mendelsohn, et deux improvisations.

Pierre Véron.

TOUS RICHES.

L'année 1867 doit être une véritable poule aux œufs d'or.

A la fin de cette année si impatiemment attendue, chaque Parisien devra jouir d'une dizaine de mille livres de rente que lui aura rapportées l'exposition universelle.

Ceux qui ne gagneront que quarante ou cinquante mille francs se plaindront amèrement de leur peu de chance.

Nous pouvons, si vous le voulez, vous initier aux combinaisons de chacun. Voyez et jugez.

CHEZ UN BOURGEOIS.

MADAME. — Nous devrions déménager, cet appartement est beaucoup trop vaste.

MONSIEUR. — Je suis d'avis d'en prendre un plus grand.

— Mais c'est de la folie!

— Dis plutôt une excellente idée.

— Pourquoi?

— Au moment de l'exposition universelle nous logerons des provinciaux et des étrangers.

Une seule pièce nous rapportera des sommes fabuleuses.

— C'est très-ingénieux.

— Nous coucherons du monde dans la salle à manger, dans le salon, voire même dans la cuisine.

— Au sixième étage, il y a une chambre à débarras; nous y serons parfaitement bien.

— Mais nous ne pourrons jamais y tenir avec nos trois enfants.

— Très-bien... en nous serrant un peu.

CHEZ UN TAILLEUR.

UN COMMIS. — Patron, voici pas mal de *rossignols*. Voyez donc tous ces habits et tous ces pantalons comme ils sont passés de mode!

LE PATRON. — On pourrait se déguiser avec.

— Il faut les vendre au Temple.

— Gardez-vous-en bien.

— Vous voulez les garder?

— Avec le plus grand soin.

— Mais vous ne parviendrez jamais à vous en débarrasser.

— Quelle erreur!... Il s'agit simplement d'attendre encore un an.

— Ils seront encore plus ridicules qu'aujourd'hui.

— Vous oubliez donc l'exposition universelle; nous vendrons tous ces vêtements à des étrangers.

CHEZ UNE PETITE DAME.

UNE AMIE. — Tu es toujours avec Léon?

— Hélas! oui.

— Tu dis cela en soupirant.

— C'est un garçon qui a un caractère si insupportable!

— Quitte-le.

— Dans dix mois.

— Pourquoi attendre?

— Je ne lui donnerai son congé que le 1er janvier 1867. Grâce à l'exposition universelle, nous n'aurons que l'embarras du choix.

— Tu as raison; c'est une bonne chose pour nous.

— Une excellente chose. Nous aurons toutes un huit-ressorts.

— Quelle chance!

— Et, si nous savons faire des économies, en 1868 nous pourrons aimer l'homme qui nous plaira.

— Oh! cela sera trop beau!

— L'âge d'or! quoi!

CHEZ UN SPÉCULATEUR.

M. GOGO. — Ainsi vous me demandez cinquante mille francs?

LE SPÉCULATEUR. — Hésiteriez-vous à me les confier?

— C'est une somme.

— Mais, à la fin de 1867, je vous rendrai deux cent mille francs. Le journal que je vous propose de fonder pour l'Exposition universelle fera payer ses réclames vingt francs la ligne.

— Les commerçants et les industriels trouveront cela peut-être un peu roide.

— Laissez-moi donc tranquille; ils ne regarderont pas à dépenser de l'argent. Quand on veut en gagner, il est indispensable d'en débourser. Toute affaire qui n'est pas lancée n'a aucune chance pour réussir.

— La feuille que vous me proposez de créer est-elle indispensable?

— Il n'y a pas à en douter.

— La réclame en 1867 absorbera tous les journaux. Une simple muraille de dix mètres de longueur sur cinq de hauteur se louera cent mille francs afin d'y coller des affiches. Me confiez-vous la somme dont j'ai besoin pour la publication qui doit vous enrichir?

— Venez la prendre demain chez moi.

MENUS PROPOS.

PREMIER BOURGEOIS. — Où allez-vous?

DEUXIÈME BOURGEOIS. — Au bain.

— Encore! hier je vous ai rencontré au moment où vous en sortiez : vous suivez donc un régime.

— Non; mais comme en 1867 tous ces établissements seront envahis par la grande affluence de gens qu'il y aura à Paris, je me baigne d'avance.

UN GARÇON DE RESTAURANT. — Patron, voici un bifteck que j'ai servi à trois consommateurs, et aucun n'a pu l'entamer, il est trop dur. Faut-il le jeter?

— Gardez-vous-en bien.

— Qu'en ferons-nous?

— Mettons-le de côté pour l'année de l'Exposition.

Quinze auteurs se précipitent dans le cabinet d'un directeur.

PREMIER AUTEUR. — Mon cher ami, confiez-moi la grande pièce que vous aurez sur l'Exposition de 1867.

DEUXIÈME AUTEUR. — Je vous la retiens.

TROISIÈME AUTEUR. — Si vous ne me la commandez pas, je me brouille à mort avec vous.

QUATRIÈME AUTEUR. — N'oubliez pas que je vous ai rendu de grands services il y a quelques années; prouvez-moi votre reconnaissance en me donnant la grande machine sur l'exposition.

PLUSIEURS VOIX. — Non, à moi!... à moi!...

LE DIRECTEUR *se bouchant les oreilles.* — Allez tous au diable! Ces maudits auteurs sont capables de me rendre fou, ma parole d'honneur!

ADRIEN HUART.

FANTASIAS.

En croirai-je mes yeux?

Voici ce que les faits divers nous racontent.

Une pétition vient d'être adressée à qui de droit par des représentants du beau sexe, pour obtenir l'autorisation d'assister aux cours de la Sorbonne.

Le Collége de France reçoit depuis longtemps des auditeurs féminins à ses séances.

Certains professeurs ont même la spécialité de la crinoline, et quand ils montent en chaire, ils peuvent s'écrier avec Racine :

> Ciel! quel nombreux essaim d'innocentes beautés
> S'offre à mes yeux en foule et sort de tous côtés!

Nota. — Ce n'est pas moi qui ai mis le mot *innocentes;* je l'y ai trouvé, je l'y ai laissé.

***

Vu le précédent ci-dessus indiqué, la demande des pétitionnaires n'a rien d'exorbitant. Mais est-il bien nécessaire de renouveler notre provision de femmes savantes?

Aujourd'hui, elles demandent l'entrée de la Sorbonne. Demain, ce sera celle de l'école de droit! Y avez-vous songé? Des femmes avocats!

Qui d'entre nous se sentirait de taille à soutenir la concurrence? Les procès dureraient autant que la guerre de Troie.

Sauve qui peut!

***

Ces maris! quels Machiavels!

J'en sais un qui a envoyé sa femme au bal de l'Opéra.

— Comment! lui disait un de ses amis, tu ne sais donc pas combien le mauvais exemple est contagieux?

— Parfaitement.

— Alors, à quoi penses-tu?

— A plaider en séparation.

***

L'Académie redevient à la mode.

Il n'est bruit que des réceptions nouvelles du docte corps.

X... a trouvé une aimable définition de ces séances de gala :

— Celui qui est reçu et celui qui reçoit, a-t-il dit, nous font toujours l'effet d'avocats qui plaident les circonstances atténuantes.

***

Inflexibles dans la logique, les réalistes! Ils étaient deux, l'autre jour, qui défendaient saint Courbet avec une énergie digne d'une meilleure cause.

— Enfin, s'écria un de leurs adversaires, vous ne nous prouverez jamais que ce soit du réalisme de représenter des baigneuses malpropres.

— Comment, monsieur, riposta l'un des *Courbetistes,* c'est au contraire la nature prise sur le fait; si elles étaient propres, elles n'auraient pas besoin de se baigner.

***

On se souvient d'un projet qui commença la réputation de M. Alexandre Bonneau, notre estimable confrère de *l'Opinion nationale.* Il s'agissait de brûler les corps après décès, pour les rendre moins encombrants.

Mais la science n'a jamais dit son dernier mot.

Un savant vient de découvrir un système de décomposition chimique qui permettra de dissoudre les défunts et de les *cristalliser* en un résidu qui pourra tenir dans une tabatière de moyenne grandeur.

Nous rirons bien, allez.

Vous figurez-vous un veuf? Un jour sa seconde femme, en furetant dans les armoires, découvre une petite boîte. Le mari s'élance vivement pour la lui enlever des mains.

— Qu'est-ce à dire, monsieur?

— Mais....

— Auriez-vous des secrets pour moi?

— Je t'assure....

— Pas de subterfuges, ce sont sans doute des lettres, des....

— Eh bien, non, puisqu'il faut te le dire, c'est ma première épouse!!!

— Ciel!

— Je l'avais serrée pour t'épargner....

— Ah! que je suis malheureuse! Vous l'aimiez bien mieux que moi. Ce n'est pas moi que vous feriez cristalliser si....

Quand je vous disais que nous allions rire.

***

La petite C.... n'est qu'une grue, ce qui ne l'empêche pas de poser pour la femme d'esprit et de savoir.

— Dis donc, lui demandait l'autre jour un journaliste de sa connaissance, désireux d'exploiter la bêtise de la demoiselle, je parie que tu ne sais pas quel est celui des trois Horaces qui a fait des poésies?

— Par exemple, répondit-elle toute fière d'étaler son érudition, c'est celui qui n'a pas été tué par les Curiaces.

***

Y.... est employé et homme de lettres.

Mais comme naturellement il préfère de beaucoup l'indépendance de sa seconde profession aux exigences de la première, on ne le voit guère à son administration que le jour de la *Sainte-Touche.*

Un Prudhomme au courant de la situation essayait l'autre jour de lui faire des remontrances :

— Jeune homme, vous avez tort, vous nuirez à votre avancement.

— Je vous assure que non.

— Cependant il est impossible qu'on tolère...

— Au contraire, c'est dans le service.

— Comment, dans le service? De quel bureau êtes-vous donc?

— Au *bureau-inexactitude,* répondit Y... imperturbablement.

Le Prudhomme a été convaincu du coup.

PIERRE VÉRON.

Le directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 530. — 1866. Prix du numéro : 35 centimes. 24 Février 1866.

Rue du Croissant, 16. LE *Rue du Croissant, 16.*

JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

PRIX:
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

Tous les abonnements datent du 1er de chaque mois.



Étant donnés les art. 21, 25, 165, 331, 757, 908, etc., etc., etc., du Code civil, ainsi que l'art. 345, etc., etc., etc., du Code pénal, trouver moyen d'en fabriquer pour le Gymnase une très-jolie pièce en quatre actes, dont un prologue.

Cher lecteur, c'est ce que nous allons tenter de te démontrer :

HÉLOISE PARANQUET, — par A. Grévin (suite).



PROLOGUE.
Une jeune et jolie demoiselle de magasin de *Tours* et un jeune gentilhomme de *Sens*, Héloïse Paranquet et Guy de Sableuse (madame *Pasca* et M. *Nertann*), sans se préoccuper plus que ça de l'art. 165 du Code civil, donnent le jour à un enfant du sexe féminin (mademoiselle *Delaporte*).

Le père de Guy (*Delval*), gentilhomme également de *Sens*, découvre un beau matin que le nommé Cavagnol (*Landrol*), sacripant de la plus adorable espèce, se promène à ses moments perdus dans le potager de son fils.



Guy l'apprend : Sortez tous deux, misérables, s'écrie-t-il; moi, je garde mon enfant. Nous nous vengerons! s'écrient les autres.



ACTES I, II et III.

L'enfant a grandi. Poursuivis par l'art. 345 du Code pénal lancé contre eux par la vengeance, père et grand-père lui font faire à toutes jambes plusieurs fois le tour de l'Europe en compagnie du jeune Berton, charmant et sympathique amoureux, qui se trouve toujours là, comme par hasard, quand il est besoin d'aimer.

LA SORTIE DES THÉATRES.

ÉTUDE D'APRÈS NATURE.

PRÉFACE.

Dieu me préserve de manquer de respect à leurs altesses les *Lundicrates*. Mais, si leurs dissertations imprimées ont des charmes que je n'ai nulle envie de contester, j'ai bien le droit de constater aussi qu'il est une autre sorte de critique dont le sans-façon n'est pas non plus dépourvu d'attraits.

C'est la *critique parlée*, telle qu'elle est faite chaque soir à la sortie des théâtres par la famille Tout-le-Monde qui, comme on le sait, a plus d'esprit que feu Voltaire en personne.

A bon vin pas d'enseigne. Il est inutile de vous faire stationner plus longtemps à la porte de ce préambule.

Prêtons tout simplement l'oreille aux échos qui nous arrivent des quatre coins de l'horizon, et nous en apprendrons peut-être ainsi en quelques mots, sur les grands et petits succès du jour, plus long qu'en mettant bout à bout vingt-cinq kilomètres de feuilleton.

I. — COMÉDIE FRANÇAISE.

Deux messieurs entrent au débit de tabac de la Civette pour allumer leur cigare.

PREMIER MONSIEUR. — C'est très-joli.

SECOND MONSIEUR. — Surtout à côté de *Henriette Maréchal*.

PREMIER MONSIEUR. — La tirade du conventionnel est crânement tournée.

SECOND MONSIEUR. — Et le personnage du petit royaliste donc!

PREMIER MONSIEUR. — Le fait est qu'il serait assez difficile de savoir au juste l'opinion de Ponsard.

SECOND MONSIEUR. — C'est tout de même plein de feu.

PREMIER MONSIEUR. — Oui, d'un feu semblable à ce bec de gaz auquel s'allument indifféremment le londrès aristocratique et la pipe populaire.

(*Ils sortent.*)

II. — OPÉRA COMIQUE.

Dans un groupe qui tourne le coin du boulevard.

UNE VOIX. — Charmant, ce *Voyage en Chine*, mais c'est dommage que l'Opéra-Comique ne nous ait pas donné ces paroles-là sur d'autre musique.

UNE SECONDE VOIX. — Ne vous plaignez pas. Il aurait pu vous donner cette musique-là sur d'autres paroles.

III. — THÉATRE ITALIEN.

Madame et monsieur regagnent leur hôtel au trot de leurs chevaux fringants.

MONSIEUR *bâillant*. — Cette petite Patti est vraiment â... a... a... dorable.

MADAME. — La toilette de la comtesse était d'un goût pitoyable ce soir.

MONSIEUR. — Seulement, c'est toujours un peu la même chose.

MADAME. — Pas tout à fait.

MONSIEUR. — Qu'y a-t-il donc de changé?

MADAME. — Le prix des places.

IV. — THÉATRE DU CHATELET.

M. PRUDHOMME. — Toto, qu'est-ce que vous avez remarqué dans la pièce?

L'ÉPOUSE PRUDHOMME. — Laissez-le donc, cet enfant; vous allez encore lui fatiguer la mémoire.

M. PRUDHOMME. — Toto, vous m'avez entendu; qu'est-ce que vous avez remarqué dans la pièce?

TOTO. — Le *bœuf gras*, na!

M. PRUDHOMME. — Je m'en doutais; et dans le cortége du bœuf gras?

TOTO. — Le grand bonhomme qui mangeait les têtes de veau avec le plat.

HÉLOISE PARANQUET, — par A. Grévin (suite).



On n'a jamais pu savoir ce qui serait arrivé; ce steeple-chase insensé durerait peut-être encore, si les art. 21 et 25 du Code civil ne venaient enfin démontrer à l'art. 345 du Code pénal qu'on l'a induit en erreur et précipité ainsi un dénoûment heureux dont le besoin se faisait éminemment sentir..... parmi les âmes sensibles.

MORALITÉ.

Dire qu'on ose plaisanter même avec ces choses-là!

M. PRUDHOMME. — Son nom historique est Gargantua, Toto; que cet exemple vous serve de leçon. C'est l'emblème de la prodigalité, qui doit vous apprendre à ne jamais dévorer votre patrimoine.

TOTO. — Non, p'pa; quand je serai grand, moi, j'aimerai mieux dévorer celui des autres.

V. — VAUDEVILLE.

Une dame, deux messieurs. L'un des deux messieurs est le mari de la dame; l'autre....

LE MARI. — Par exemple, c'est un peu fort; ce monsieur Sardou prend le public pour. . . . . Comme s'il était possible qu'un homme soit aussi bête que ce Benoîton dont la femme est toujours sortie sans que son mari sache où elle va. Ainsi, par exemple, voilà madame Canivet; eh bien, une supposition. Est-ce que vous vous figurez que si je ne savais pas qu'elle va demain avec vous au Jardin d'acclimatation, monsieur Adolphe, je la laisserais s'en aller seule dans les rues?

VI. — VARIÉTÉS.

UN GANDIN BLOND. — *Qu'il s'incline, qu'il s'incline, qu'il s'in....*

UN GANDIN BRUN. — *Bu qui s'avance* était plus fort.

UN GANDIN ROUGE. — Moi, je ne trouve pas, messieurs; quand j'entends une pièce d'Offenbach, il me semble que c'est toujours la même.

VII. — GYMNASE.

UN CONFRÈRE DE L'AUTEUR *causant avec la vicomtesse de* ***. — Mon Dieu, on fait beaucoup de bruit avec *Héloïse Paranquet*. La recette est pourtant connue. Le public aime ça. Toutes les pièces qu'on a tirées du Code ont eu du succès.

LA VICOMTESSE *souriant*. — Alors, à votre place, mon cher monsieur X, je me mettrais bravement à faire mon droit.

VIII. — PALAIS-ROYAL.

UN BONHOMME JADIS. — Ah! monsieur, si vous aviez vu Sainville, Lemenil, Tousez! Les artistes d'aujourd'hui ne sont pas capables de les faire oublier, monsieur.

SON INTERLOCUTEUR. — En effet; mais les artistes d'aujourd'hui ont assez de talent pour ne pas craindre qu'on se les rappelle.

IX. — PORTE SAINT-MARTIN.

La foule s'écarte pour laisser passer un pauvre aliéné conduit par son domestique.

VOIX DIVERSES. — Il paraît que c'est un monsieur qui n'a pas voulu manquer une seule des représentations de la *Biche au bois*.

X. — AMBIGU.

Deux voyous prennent une glace à deux liards le verre.

POLYTE. — As-tu guigné Laferrière?

UGÈNE. — Je l'ai mangé du regard.

POLYTE. — Quel âge que t'y donnes?

UGÈNE. — J'ai pas d' cadeaux à lui faire.

POLYTE. — Dis donc tout de même.

UGÈNE. — Après toi, s'il en reste.

POLYTE. — Eh ben, je m'ai laissé conter qu'il a soixante-sept ans.

UGÈNE. — Soixante-sept ans? Des serpents de Pharaon!..

POLYTE. — C'est comme j'ai l'honneur...

UGÈNE. — Va donc conter ça à Thérésa!

POLYTE. — Est-il ostiné! puisqu'on te dit que quand il se regarde dans la glace il se prend toujours pour son fils.

UGÈNE. — C'est donc ça qu'il a l'air de tant s'aimer.

Pierre Véron.

UN LUNDI DE M. FRANCISQUE SARCEY.

Les salons du critique intègre ne sont pas précisément encombrés; cependant il n'est pas seul : son caniche et son secrétaire lui tiennent compagnie en attendant plus mal.

Allongé dans son fauteuil, — autant que ses gros muscles le lui permettent, — le feuilletoniste ingénu s'est laissé aller à un sommeil fiévreux; il ne ronfle pas, mauvais signe, et il rêve tout haut, comme madame Macbeth. Un nom revient souvent sur ses lèvres épaisses,

(*Voir la suite page* 6.)

LE COLLÉGE, — par L. PETIT.



M. le principal. — *Stat medius trepidante domo.* — Élèves et pions, tout l'établissement tremble devant lui.

Turba ruit ou *ruunt.* — Les élèves, dans les corridors, escaliers et autres lieux de passage, marcheront en rang et en silence, observant une contenance modeste et recueillie.

Dapibus epulantur opimis. — Nourriture saine et abondante. Des haricots le matin, des haricots le midi, et des haricots le soir; et tous les dimanches un ragoût composé de viandes variées et servies en menus morceaux.

Sacris vexatus catenis et carcere duro.

Deux heures de retenue!

Si forte virum quem conspexere silent.

Tant que les élèves sont sous l'œil du maître, on entendrait une mouche voler.

23920

Sævit ignobile vulgus.

Mais, dès qu'il leur a tourné le dos, ils lui rient au visage.

Qui scientiæ
Tenebrosas leges
Sublimaque docet
Arcana vir ingens!!

Professeur de mathématiques. Vieille plaque!

CLUBS DES DAMES, — par Bertall.



LES BONHEURS DE L'ASSOCIATION.

— Voilà le portrait de mon mari. Si vous saviez jadis quel être assommant! Maintenant tout est pour le mieux, grâce aux clubs. — Mon mari est au club des pommes de terre, mon domestique au club des gens de maison, ma cuisinière au club des pompiers, mon aîné au collége, mon second à la salle d'asile, mon troisième à la crèche, et moi ici. Comme ça, au moins la maison est tranquille.



— Monsieur, je suis vice-présidente du club des cocottes, et vous vous êtes permis de me regarder — fixement hier dans l'avant-scène de gauche, aux Bouffes-Parisiens. Voici ma carte et mon adresse. Vous m'en rendrez raison. Je suis chez moi de cinq heures du matin à onze heures et demie.

CLUBS DES DAMES, — par Bertall (suite).



23923

LA PRÉSIDENTE DU CLUB DES COCOTTES.
Coursier à l'entraînement.



BLUE-STOCKINGS CLUB.
— Mesdames, je suis la baronne de Blaguenville, j'ai écrit dans bon nombre de revues et journaux, et je serais heureuse de collaborer à votre gracieux journal.



23925

— Ma femme est-elle au club, je voudrais entrer?
— Pas d'hommes ici. Notre devise est : Rien à demi, et les maris surtout ne le sont pas.



23926

— Mais, ma bonne amie, tu reviens bien tard!
— Mais non, il n'est que cinq heures du matin!... c'est un petit bac que j'ai taillé avec la vicomtesse.

celui de mademoiselle Riquer; chose étrange! il le prononce avec adoration. Sérieusement inquiet d'un pareil désordre dans les facultés endormies de son maître, le fidèle caniche le tire par sa redingote pour rompre le charme fatal qui l'oppresse.

— J'ai parlé? qu'est-ce que j'ai dit? demande Sarcey avec inquiétude.

— Des folies, monsieur, répond le secrétaire; cela ressemblait à une déclaration d'amour.

— Adressée à qui?

— A mademoiselle Riquer.

En entendant ce nom, le large critique se couvre les yeux de ses mains courtes et tremblantes. — Hélas! hélas! s'écrie-t-il douloureusement, mon secret m'est échappé!... Eh bien, oui, j'aime cette femme jusqu'à mourir! C'est en vain que je veux donner le change à ma passion en éreintant hebdomadairement l'objet aimé, rien n'y fait; depuis Pauline de Mélin, je n'ai jamais été pincé avec une pareille intensité.

Surpris au delà de toute expression d'un semblable aveu, le secrétaire tord douloureusement sa moustache, et le caniche se bat les flancs de son petit bout de queue.

— Ah! reprend Sarcey, Fiorentino me l'avait bien dit : « Du jour où vous aimerez, Francisque, vous serez perdu; vos coups de plume cesseront d'être sincères et vos éreintements manqueront de conviction. » Et il s'y connaissait ce feuilletoniste de bien, cet écrivain-hermine que la médisance la plus ingénieuse n'a jamais pu souiller.

— Pourtant..., se hasarde à dire le secrétaire, on assure...

— Son intégrité, oui, je sais, personne ne l'a jamais mise en doute. Et quelle naïveté dans ses rapports avec les artistes! L'a-t-on dupé assez souvent, mon Dieu! J'étais un de ses fidèles, je ne manquais pas un de ses mercredis. Il avait de l'amitié pour moi et me la témoignait en me traçant la ligne de conduite que je devais suivre dans la presse. Si je vaux quelque chose aujourd'hui, comme talent et comme équité, c'est à lui que je le dois; en le perdant, j'ai perdu ma boussole.

— Ah çà, se dit le secrétaire, est-ce qu'il dort encore, le patron?

— Ne craignez pas de faire des ingrats, me répétait-il souvent. La reconnaissance des gens que nous louons est déjà un commencement de payement, et c'est trop pour notre austérité. Sa devise était : « Tout pour rien. » C'est la mienne aussi, grand homme, grand enfant désintéressé!

— On l'a fort attaqué ces derniers temps.

— Oui, et j'aurais dû le défendre; je ne l'ai pas fait, pourquoi? Parce que j'aurais eu l'air ainsi de vouloir reconnaître ses bontés pour moi; c'eût été une sorte de rémunération, et les gens de *l'Événement* n'eussent pas manqué de crier au chantage d'outre-tombe. J'ai préféré paraître ingrat, oublieux, plutôt que de laisser accuser les mânes de Fiorentino. — C'est singulier, mes salons se remplissent lentement.

— Il n'est encore venu personne. Vous attendiez peut-être mademoiselle Riquer?

— Imprudent, taisez-vous!... Pourquoi retourner le fer dans ma plaie?... On sonne... J'entends un froufrou soyeux... Si c'était...

Une femme entre dans le salon et jette un bonjour au maître du lieu d'une voix si mâle que celui-ci la prend aussitôt pour un tambour de la garde nationale. Le quiproquo s'explique, et le myope de lettres reconnaît qu'il a affaire à mademoiselle Thérésa.

— C'est vous, grande artiste? Vous venez un peu tard; un quart d'heure plus tôt, je vous présentais à une foule de célébrités qui sortent à l'instant de chez moi.

— Des célébrités, il n'en faut plus, je me suffis à moi-même; mais il ne s'agit pas de ça; je viens vous demander, en votre qualité de fondateur de la méthode Sarcey-Galin-Paris-Chevé, de chanter un morceau ou deux à mon bénéfice qui va avoir lieu incessamment. C'est entendu, hein?

— Y pensez-vous, étoile de l'Alcazar! Comment, moi qui ai toujours sifflé les autres, j'irais m'exposer aux fureurs d'un Pipe-en-Bois! C'est impossible.

— Des radis! Vous chanterez, ou je vous défends à l'avenir de parler de ma prononciation dans vos feuilletons.

— Vous ne ferez pas cela!

— Je le ferai.

— Mais, chanteuse de génie, si j'allais faire un four? Il faut tout prévoir; car enfin je ne prononce pas encore aussi bien que vous.

— Vos mélodies sont prêtes; la première s'appelle : *Hommage à Fiorentino;* la seconde : *Trois petits pâtés ma chemise brûle;* celle-ci avec gestes à l'appui.

— Certes, ce programme est alléchant; néanmoins...

— Attendez, je n'ai pas tout dit. Devinez qui sera dans ma loge le soir de cette solennité?

— La Princesse?

— Mieux que ça... Mademoiselle Riquer en personne.

— Pas possible?

— Foi de gardeuse d'ours!

CLUBS DES DAMES, — par Bertall (suite).



23927

— Je parie ton marquis contre mon vicomte que Léonie, des Bouffes, a la jambe mieux faite que Gil-Pérès, du Palais-Royal, et je te joue cela en mille points au besigue.



23928

— Il y a un paltoquet d'un petit journal qui s'est permis de plaisanter ma tante. Je suis élève de Pons neveu; si le paltoquet ne fait pas d'excuses, je lui coupe les oreilles.



23929

AU CLUB.

— Vous voyez ce gros imbécile qui passe à droite?
— Il est affreux!
— Je le sais fichtre bien, c'est mon mari! mais il a soixante mille francs de rente, je l'ai épousé pour sa dot.



23930

— A quel club ta bonne va-t-elle maintenant?
— Nous allons au club des sapeurs.
— Nous, nous n'y a lons plus depuis la semaine dernière; nous allons au club des turcos, c'est plus drôle.

— Ah! mon Dieu! que me dites-vous là? Mais si j'allais mal prononcer!

— Ça ne fait rien, le cœur y sera.

— Dans quel embarras vous me jetez!... Triompher sous les yeux de ma belle sociétaire me serait bien doux... Mais je frémis en pensant qu'elle pourrait me chuter.

— Elle, gros bébé! Vous n'avez donc pas deviné son secret?

— Lequel?

— Celui de son amour pour vous.

— Elle m'aimerait?

— Comme toute la Salpêtrière. Ainsi, c'est entendu, je compte sur vous. Mais, dans votre intérêt et en raison de votre pesanteur, je vous engage à piocher vos *Trois petits pâtés;* une fois par terre, si vous ne pouviez plus vous relever, ce serait désolant.

— Oh! je me rattraperais toujours sur la prononciation.

Louis Leroy.

LA QUESTION DU POURBOIRE.

— Garçon! deux choppes!

— On y va! on y va! *boum!...*

***

— *On y va! on y va!* tas de fainéants! Voyez un peu si ça se pressera! et ça viendra demander un *pourboire!* En voilà une invention... *le pourboire!...* Si on les écoutait, il faudrait toujours avoir la main à la poche. C'est l'un, c'est l'autre : pourboire au cocher, pourboire au coiffeur, pourboire au restaurant, pourboire au café..., c'est une affaire de trois à quatre francs par jour!... Si on s'entendait une bonne fois..., mais en France on ne s'entendra jamais..., il y a trop de partis!...

— En province, nous ne connaissons pas ça!

— Vous êtes bien heureux. C'est une des particularités qui me feraient aimer la province.

— Chez nous, une choppe, c'est cinq sous, n'est-ce pas! eh bien, c'est cinq sous!

— Ici, une choppe, c'est huit sous, n'est-ce pas? eh bien, c'est dix sous!

— Un impôt, quoi!... indirect!...

— Rien d'agaçant comme ça. Si c'était pour le garçon, on ne dirait encore trop rien; il faut que tout le monde vive : mais c'est pour le patron, ces deux sous!

— Vous croyez?

— J'en suis sûr!

— Je m'étais laissé dire qu'à Paris les garçons n'étaient pas payés, mais que les pourboires leur restaient intégralement.

— Pas le moins du monde. Voici comment ça se passe : non-seulement le patron ne donne pas de gages, mais encore les garçons le payent pour servir chez lui... Je sais un garçon de café du boulevard qui *allonge* six mille francs par mois à son patron...

— Six mille francs par mois! Où diable est son bénéfice?

— Voilà!... il a un vingtième sur les pourboires!

— Un vingtième!... et ça le mène loin, ça?

— Il compte se retirer dans deux ans.

— Mais alors ils sont plus riches que nous, ces gaillards-là?

— Ah! je crois bien! Aussi ils sont d'une insolence...

— Vous êtes bien bons de leur donner des pourboires.

— Moi, je n'en donne jamais!

— A la bonne heure!

— J'ai un truc. Au moment de payer, je cherche querelle au garçon, vous allez voir. Je demande un journal imaginaire... Garçon! l'*Aspic du Nord!*

— Nous ne recevons pas ça.

— Vous ne recevez pas *ça!* vous ne recevez pas *ça!* Si vous parliez plus respectueusement de l'*Aspic du Nord*, hein!

— L'*Aspic du Nord!...* connais pas!

— C'est possible; mais je vous prie d'être plus convenable une autre fois... Combien ces deux choppes?

— Quatre-vingts centimes.

— Voici un franc... Rendez-moi quatre sous... *je ne donne pas de pourboire aux raisonneurs.*

(Le garçon s'éloigne grommelant.)

— Vous êtes roide!

— C'est comme cela qu'il faut être!

(*Murmures d'approbation tout autour.*)

LA GALERIE. — Ce monsieur a raison. Si tout le monde faisait comme lui...

(*Le garçon revient, jette négligemment quatre sous sur la table et s'éloigne...*)

— Garçon! garçon! qu'est-ce que c'est que ces quatre sous-là? (*Le garçon ne répond pas.*) Je n'en veux pas de ces sous-là! du vert-de-gris! des sous qu'on ne toucherait pas avec des pincettes!... Reprenez ces quatre sous! je veux d'autres quatre sous! je vais m'adresser au patron! nous allons bien voir!

(*Le garçon est déjà loin, le patron aussi.*)

— Allons, allons, pour quatre sous, ne nous faisons pas remarquer; laissez les quatre sous et partons. Nous ne reviendrons plus ici, voilà tout.

— Voilà tout! voilà tout! vous ne voyez donc pas que, de cette façon, il a son pourboire tout de même!...

— Bah! puisque c'est l'usage! *Courbe la tête, esclave!*

(*Ils sortent.*)

LA MÊME GALERIE. — Il y a des gens qui, pour quatre sous, se font *fesser* publiquement. C'est une honte!

GABRIEL GUILLEMOT.

PARIS A TABLE.

(PETITE ÉTUDE GASTRONOMIQUE.)

LE DÎNER DU RICHE.

UN MARMITON *au chef.* — Que leur faisons-nous?

LE CHEF. — Ma foi, je n'en sais rien. L'intendant m'a dit que madame avait ses vapeurs.

— Alors nous pouvons être certains qu'elle ne trouvera rien de bien.

— C'est moi qui m'en fiche pas mal! Je cherche ce que je pourrais acheter de fort cher.

— Pourquoi?

— Afin de gagner un peu plus sur le marché.

— Quand je serai chef, je sais bien ce que je ferai.

— Quoi donc, moutard?

— Je leur servirai des mets en carton, et je serrerai dans ma caisse l'argent du dîner.

— Tu n'es pas bête, et tu feras ton chemin.

— Je l'espère.

LE DÎNER D'UNE COCOTTE.

LE GANDIN. — Amanda, que veux-tu manger?

AMANDA. — Je ne suis pas en appétit.

— Encore faut-il commander quelque chose, puisque nous sommes entrés dans ce restaurant.

— Sois tranquille. (*Au garçon.*) Servez-nous deux douzaines d'huîtres, un potage bisque, une sole normande, un filet madère, un perdreau truffé, du pâté de foie gras et un homard; nous verrons après.

— Et tu prétends ne pas avoir faim?

— Certainement... et c'est pour cela que je prends des choses qui ouvrent l'appétit.

LE DÎNER DU BOURGEOIS.

MADAME. — Mon ami, nous avons les Duçausois à dîner aujourd'hui.

MONSIEUR. — Je le sais, et ça m'ennuie assez.

— Alors pourquoi les avoir invités?

— Parce que nous leur devons trois dîners.

— Ne fais pas la moue.

— Je serai content lorsque je leur souhaiterai le bonsoir.

— Quel ours mal léché tu fais!

— On dépense beaucoup d'argent, et le lendemain il ne vous reste rien.

— Oh! si, nous avons toujours de quoi déjeuner.

— Belle affaire!

— Sois moins grognon, et occupons-nous du menu.

— Qu'as-tu acheté?

— Un gigot, et j'ai mis le pot-au-feu.

— C'est déjà suffisant avec un bon plat de pommes de terre.

— Il faut autre chose.

— Tu pousses toujours à la dépense.

— Achetons quelque chose chez le pâtissier... un vol-au-vent, mais ça écœure beaucoup.

— Tant mieux; quand on a mangé quelques boulettes on n'a plus faim. J'en commanderai un.

LE DÎNER DE LA GRISETTE

TURLURETTE. — C'est entendu, Jules, nous dînons au restaurant ce soir.

JULES. — Tu veux me ruiner.

— Combien as-tu dans ton porte-monnaie?

— Cent francs.

— Mais nous pourrons rester quinze jours chez le restaurateur Magny.

— Mais sur ces cent francs je dois en donner quatre-vingt-dix à mon tailleur.

— Fichtre!... il nous reste alors?...

— Dix francs!

— C'est bien assez pour faire un Balthazar.

— Mais j'avais l'intention de te conduire à Bobino pour voir la revue.

— Prélevons quatre francs sur notre budget. Avec trois francs par tête, nous dînerons comme des princes.

— Des princes sans le sou.

— Ah! bah... nous demanderons beaucoup de charcuterie, et, en place de pourboire, je donnerai ma photographie au garçon.

LE DÎNER DE L'EMPLOYÉ.

— Je suis d'avis que l'on devrait élever une statue à Duval, le fondateur de tous ces établissements philanthropiques où, pour vingt-cinq sous, on peut faire un excellent repas: un potage, un plat de viande, un légume, un dessert, un carafon de vin; le tout de première qualité. Duval est la providence des employés à deux mille francs.

Vingt... vingt-quatre et trois vingt-sept.

Morbleu! j'ai dépensé deux sous de plus aujourd'hui, je ne m'explique pas cela. Ah! j'ai pris un plat de légumes qui coûte trente centimes au lieu de vingt. Je me suis fourvoyé. Je ferai des économies sur autre chose, car je ne tiens pas à grever mon budget. Aujourd'hui je n'achèterai pas *le Soleil;* je l'emprunterai demain à Balandard, mon camarade de bureau, qui touche trois mille francs, ce qui lui permet d'acheter tous les journaux de M. Millaud.

LE DÎNER DE L'OUVRIER.

Sept enfants sont assis autour d'une table sur laquelle la mère dépose une soupière pleine d'une épaisse soupe aux choux.

LE PÈRE. — Mes enfants, j'ai une bonne nouvelle à vous apprendre.

TOUS. — Laquelle?

LE PÈRE. — Comme j'ai eu cette semaine quelques heures de supplément d'ouvrage, le patron m'a donné une pièce de dix francs. Dimanche prochain, nous irons manger une bonne gibelotte à Vincennes.

TOUS *battant des mains.* — Ah! quel bonheur!

LE DÎNER DU BOHÈME.

Si je trouve un éditeur qui veuille accepter mon roman, je gagne au moins trente mille francs, sans compter les droits de reproduction que je me réserve.

LA PORTIÈRE. — Monsieur, voici votre petit pain et vos deux sous de fromage.

— Merci.

— C'est avec mon argent que je...

— Vous mettrez tout cela sur ma note.

DANS UNE MANSARDE.

UN ENFANT *pleurant.* — Maman, j'ai faim.

LA MÈRE *à part.* — Et je n'ai pas un morceau de pain à lui donner.

— Papa ne reviendra donc pas?

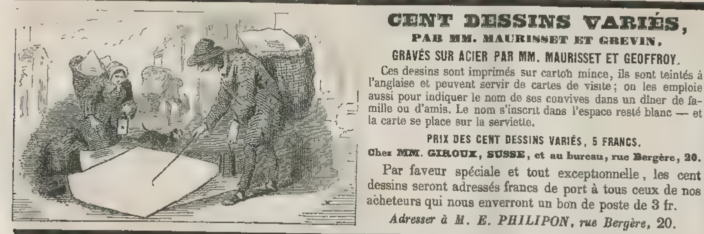
— Si, mon ami, et il t'apportera de quoi manger. (*A part.*) Il tarde bien à rentrer, en effet; il aura été conduit au dépôt de la mendicité.

CONCLUSION.

Et tous les jours, à la même heure, les mêmes scènes se jouent sur ce grand théâtre qu'on appelle le monde.

ADRIEN HUART.

Le 19e volume de la *Correspondance de Napoléon Ier* est publié par l'éditeur Henri Plon, 10, rue Garancière. C'est la campagne de 1809, couronnée par la victoire de Wagram. Toutes les lettres sont datées de Schœnbrunn, la résidence des empereurs d'Autriche. — 1 vol. in-8°, prix: 6 fr. *franco.*





Le directeur: EUGENE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 531. — 1866. Prix du numéro : 35 centimes. 3 Mars 1866.

Rue du Croissant, 16. LE Rue du Croissant, 16.

JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX. 3 mois. . 5 fr. 6 mois. . 10 » 12 mois . 17 »

PRIX. 3 mois. . . 5 fr. 6 mois. . . 10 » 12 mois. . . 27 »

Tous les abonnements datent du 1er de chaque mois.

AU PALAIS, — par H. DAUMIER.



— Mossieu... je suis ce mari aux dépens duquel vous vous êtes si vivement égayé dans votre plaidoirie... me trouvez-vous encore si drôle que ça?...

— Voyons, mon cher monsieur, calmez-vous... je ne voulais faire que quelques petits effets d'audience... d[illegible]é de vous avoir contrarié... La première fois que votre femme vous trompera encore, confiez-moi votre cause, et vous verrez comme je lui dirai son fait à cette dame!...

LES

CONSOLATIONS DE LA SECONDE REPRÉSENTATION.

Après l'action, la réaction; après les tempêtes d'une première représentation, arrive presque toujours le calme plat de la deuxième. Le public du lendemain n'a pas mission de juger; il s'ennuie, il bâille, mais il siffle rarement. Il sait que l'exécution a eu lieu la veille, il n'a donc pas à s'en préoccuper.

Quelques pièces cependant ont le martyre plus long : *Henriette Maréchal*, entre autres, a été guillotinée six fois.

Plus généralement, c'est l'ennui qui achève l'œuvre du premier jour.

Le Tremblement de terre de Bougival, mélodrame idiot de MM. Montretout et Saint-Estèphe, a été fortement égayé. Le directeur furieux a pratiqué d'office de nombreuses coupures dans l'ouvrage; ce qui reste est toujours mauvais, mais enfin il y en a moins.

Les auteurs infortunés sont dans la coulisse le lendemain de leur chute; inquiets, palpitants, ils auscultent leur pièce et tâtent le pouls au public.

MONTRETOUT. — Mais ça va, ça va très-bien. Souvenons-nous que *l'Ours et le Pacha* a été sifflé atrocement à la première.

SAINT-ESTÈPHE. — L'entrée de *Rat-d'Égout* a passé comme une lettre à la poste.

MONTRETOUT. — Nous avons été victimes hier d'une abominable cabale. Ecoute... C'est le monologue du *marchand d'asticots*... Bravo! l'orchestre n'a pas bougé.

AU PALAIS, — par H. Daumier (suite).



EN DÉLICATESSE. 23932



— Ah! vous l'êtes..... que voulez-vous que j'y fasse? 23933

Par exemple, il est fièrement écourté le monologue du *marchand d'asticots*.

LE DIRECTEUR, *qui a entendu*. — Il est encore trop long; je regrette de n'avoir pas tout enlevé.

MONTRETOUT. — Vous voyez bien que le public ne bouge pas.

LE DIRECTEUR. — Je l'attends au cinquième.

SAINT-ESTÈPHE. — Celui-là ira encore mieux que les autres. Voyons, vous savez aussi bien que nous qu'une pièce peut se relever.

LE DIRECTEUR. — Quand elle est tombée du bon côté; mais la vôtre... juste sur le beurre.

Le directeur s'éloigne pas content du tout.

MONTRETOUT. — Quel ours mal léché!

SAINT-ESTÈPHE. — Contribuez donc à la fortune de son théâtre!

MONTRETOUT *plus modeste*. — Oh! la fortune...

SAINT-ESTÈPHE. — Oui!... Tu vois bien que tout marche comme sur des roulettes.

MONTRETOUT. — Il est certain qu'on ne siffle pas.

SAINT-ESTÈPHE. — Et qu'on laisse la claque applaudir tranquillement; tandis qu'hier...

MONTRETOUT. — Hier, c'était la claque qui laissait siffler tranquillement.

LES MALADES ET LES MÉDECINS, — croquis par DARJOU.



23934

— Un médecin sans malades, c'est un avocat sans causes.
— Invente une bonne épidémie, et ta fortune est faite!



23935

— Comment, Catherine, je vous envoie chercher le médecin, et vous m'amenez le charcutier.
— J'ai entendu dire à monsieur qu'il ne serait guéri que par un homme de l'art, j'ai ben cru que c'était ça.....

La représentation continue sans accroc. Les acteurs, tout étonnés de la mansuétude du public, se montrent presque aimables avec les auteurs.

SAINT-ESTÈPHE *au premier rôle.* — J'espère que vous mangez du sucre ce soir?

BILLANCOURT. — C'est beaucoup dire; mais ça pouvait aller plus mal.

MONTRETOUT. — Souvenez-vous que *l'Ours et le Pacha* a été sifflé atrocement à la première, et depuis...

BILLANCOURT. — Oui, je sais bien; mais... enfin nous verrons.

Mademoiselle Bonbon, qui tient dans la pièce le rôle de la *rosière des canotiers*, entre au foyer de fort mauvaise humeur.

MADEMOISELLE BONBON. — Est-ce bête d'avoir allongé ma jupe! A quoi que je ressemble comme ça?

MONTRETOUT. — Ma petite, hier, on a attrapé votre costume.

MADEMOISELLE BONBON. — Allons donc! c'est vous qu'on a sifflés; moi, j'ai produit un grand effet.

SAINT-ESTÈPHE. — Trop grand; le pompier n'osait pas vous regarder.

MADEMOISELLE BONBON. — C'est bien la peine d'avoir des jambes pour ne pas les montrer!

SAINT-ESTÈPHE. — Nous raccourcirons votre jupe à la cinquantième.

MADEMOISELLE BONBON. — Si vous croyez aller jusque-là, vous, vous me plaisez beaucoup.

MONTRETOUT. — Ma chère, *l'Ours et le Pacha*...

MADEMOISELLE BONBON. — Connu! On dit ça après tous les fours.

L'AVERTISSEUR. — Le cinquième acte va commencer.

MONTRETOUT *enflammant ses troupes.* — Mes enfants, nous n'attendrons pas la centième pour vous offrir le festin de la reconnaissance : à quatre-vingts, Brébant allumera ses fourneaux.

MADEMOISELLE BONBON. — Si ce souper-là me fait mal, je l'irai dire au maire de mon arrondissement.

La fin du *Tremblement de terre de Bougival* est aussi calme que le commencement. Les auteurs n'osent pas croire à tant de félicité.

SAINT-ESTÈPHE. — Hein, comme ça marche!

MONTRETOUT. — C'est un grand succès tout simplement.

SAINT-ESTÈPHE. — Comme il faut peu s'en rapporter au public des premières.

MONTRETOUT. — Public blasé, public fourbu, public...

LE DIRECTEUR *interrompant.* — Eh bien, vous savez ce qui se passe dans la salle?

MONTRETOUT. — Parbleu!... Les spectateurs goûtent tranquillement les plaisirs qu'offre toujours une bonne pièce.

LE DIRECTEUR *éclatant.* — Messieurs, la moitié des spectateurs a déjà fichu le camp, et ceux qui restent dorment comme un seul homme.

SAINT-ESTÈPHE. — Allons donc!

MONTRETOUT. — Vous calomniez le public!

LE DIRECTEUR. — Suivez-moi.

L'autocrate conduit les deux auteurs près d'un décor du premier plan et les engage à regarder dans la salle à travers un petit trou grillé pratiqué dans la toile.

LE DIRECTEUR. — Eh bien?

MONTRETOUT. — C'est étrange!

SAINT-ESTÈPHE. — Il pleut, sans doute, et les gens craignent de manquer de voitures.

LE DIRECTEUR. — Non, le temps est superbe... Pourquoi votre pièce n'est-elle pas comme le temps, mon Dieu? (*Au régisseur.*) Vous afficherez demain la reprise de *Geneviève de Brabant*.

MONTRETOUT. — Comment! vous nous abandonnez ainsi?

LE DIRECTEUR. — Je suis mon public.

MONTRETOUT *très-amer.* — Ah! le public!... Il a sifflé *l'Ours et le Pacha*, l'idiot!

SAINT-ESTÈPHE, *beau d'effronterie.* — Vous nous reprendrez, je ne vous dis que ça.

LOUIS LEROY.

LES PLATS DE LENTILLES.

FANTAISIE.

Ésaü *invenit.*

Vous connaissez comme moi l'aventure de cet ami effréné des farineux.

L'histoire, qui ne ménage pas les amours-propres, a dès longtemps proclamé son opinion sur le compte dudit Ésaü ancien.

Mauvaise tête et bon cœur, dit un proverbe. Ésaü, lui, a été défini : Bon estomac et mauvaise cervelle.

Vendre pour un plat de féculents toutes sortes de priviléges! O le sot calcul; ô le vilain gourmand! Fi! monsieur, que c'est laid!

Et là-dessus chacun de *blaguer* Ésaü.

— Ce n'est pas nous autres, hommes sérieux du dixneuvième siècle, qui ferions de semblables folies, vous diront en chœur les esprits forts contemporains.

Ce n'est pas nous autres qui....

— Eh bien, voilà justement ce qui vous trompe.

— Comment?

— Comme ceci, comme cela, et de bien d'autres

ÉTUDES MICROSCOPIQUES, — par Baric.



FRAGMENTS DE FEUILLES DE TABAC VUES AU MICROSCOPE.

façons encore. Vous êtes tous ou presque tous des Ésaüs sans le savoir.

— Par exemple !
— Vous doutez encore ?
— Oui.
— Il faut des preuves ?
— Il en faut.
— En voici.

∴

Je n'abuserai pas de mes avantages, et je ne vous parlerai pas d'un certain remède à tous maux que tambourine la réclame.

Il y a deux ou trois ans, un procès fut intenté aux débitants dudit remède, et on leur prouva que leur drogue — avec laquelle ils gagnaient des millions — était.... quoi ?

De la farine de lentilles !!!

Bon public, qu'en dis-tu ? Comme Esaü, mon ami, comme Ésaü !

∴

Mais ceci n'est rien.

Élargissons le cercle de nos recherches, et vous allez voir ce que vous allez voir.

Ce monsieur se nomme Gandin de son nom propre.

C'est un être inutile aux autres, nuisible à lui-même, qui ne vit que pour le *chic*.

A seule fin de jeter de la poudre aux yeux, il fait de son existence un supplice non interrompu, se guillotine le cou dans des faux-cols, ou se le casse dans des steeple-chases.

Il boit sans soif, mange sans faim, veille quand il vou-

(*Voir la suite page 6.*)

LA COMPTABILITÉ POUR RIRE, — par DRANER.



23937

Emission d'un emprunt.



23938

Au comptant, sans escompte.



23939

BALANCER UN COMTE.

— Ah! M. le comte ne peut venir me voir... eh bien, tu l'enverras de ma part à Chaillot.



23940

Étalage.



23941

Commissionnaire.



23942

Valeur pour solde.



23943

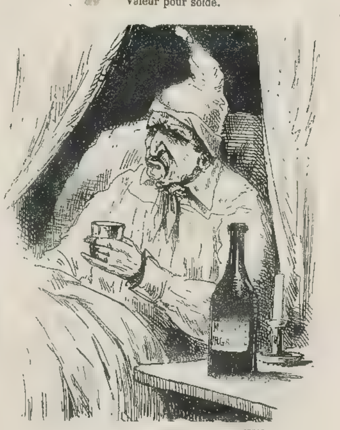
Effets à payer.



23944

PASSER UN ARTICLE.

— Maintenant que nous avons franchi la frontière, vous offrirai-je un trabuccos?



23945

Effets à recevoir.

A LA VILLE ET AUX CHAMPS, — par J. Pelcoq.



23946

— Amanda trouve que les jeunes gens sont ridicules, et qu'il n'y a qu'un homme mûr pour rendre une femme heureuse.
— Dame! on a eu des désagréments dans l'élève des mineurs!

23947

La jeunesse au père Bidois, qu'a resté neuf mois au chef-lieu pour aller voir son parrain, donne de l'esprit aux garçons sans qu' mosieu l' mare ait rien à y voir.

drait aller se coucher, joue quand il n'a pas les moyens de perdre, se ruine la bourse et la santé.

Tout cela en échange de quoi?

En échange d'une notoriété ridicule qui commence à la Madeleine et finit à la rue Montmartre.

Est-ce que vous croyez par hasard que ce petit Ésaü-là, qui troque tant de biens contre le plat de lentilles de la vanité, n'est pas cent fois plus grotesque que son aïeul?

***

Il s'agit de marier mademoiselle de n'importe quoi.

S'inquiétera-t-on de ce que peut dire son cœur? Nenni.

On cherchera pour elle un blason qui soit équivalent aux armoiries de son illustre famille.

Tant pis si le blason est doublé d'un rhumatisme et de plusieurs catarrhes!

D'Hozier est content!

Triste plat de lentilles que ces joies de l'orgueil troquées contre tout un bonheur!

***

Et ce bon type de protecteur:

X... a une femme charmante.

Il pourrait l'aimer, — puisque tout le monde l'aime autour de lui, sans qu'il s'en aperçoive.

Mais une drôlesse sans esprit, sans cheveux, sans beauté, affole le niais.

Pour la drôlesse, il sacrifiera la tendresse et la dot de sa compagne, les caresses de ses bébés blonds et roses, son repos, sa position, son honneur au besoin.

Et en échange, qu'aura-t-il reçu?

Des mépris et des rebuffades; car on ne cherche même pas à jouer à son bénéfice la comédie des fausses amours et des protestations hypocrites.

On le berne sans ménagements. On le trompe avec le perruquier du coin.

Est-ce que par hasard vous trouveriez que X... a le droit de se moquer d'Ésaü?

Est-ce que le marché de celui-ci n'est pas cent cinquante mille fois moins bête que le marché de celui-là?

***

Interrogez encore ce candidat qui se condamne à des mois, sinon à des années de sollicitations forcées, pour le plaisir d'aller s'enterrer tout vif sous le dôme de l'Institut?

***

Questionnez les désillusionnés de toutes les gloires.

Le jeu, nous disent-ils presque toujours, n'en vaut pas la chandelle.

***

Promenez enfin un regard autour de vous. Les exemples abondent. Ils pullulent. Ils nous envahissent.

Ésaü des Ésaüs; nous ne sommes que des Esaüs.

Un plat de lentilles chasse l'autre.

Pierre Véron.

LES SUITES D'UNE PREMIÈRE.

Les heures les plus délicieuses de l'existence sont incontestablement celles qu'on passe dans l'attente d'un bonheur prochain et assuré.

Alexis Vermigras, un enfant de Sainte-Menehould, présentement à Paris, a connu, il y a quinze jours, ces instants de douces voluptés.

Ce jeune fils de la Champagne a appris pendant six ans l'art de plaider le mur mitoyen, avec la ferme intention d'amuser un jour ses concitoyens en écrivant des vaudevilles.

Ce qui a entraîné Vermigras vers cette carrière semée de fours et de périls, ce n'est ni le privilége d'entrer dans les coulisses, ni le droit de tutoyer la jeune amoureuse, ou d'offrir un cigare au premier comique.

Vermigras n'a eu qu'un rêve: contempler son nom étalé sur les affiches en grosses majuscules bâtonnées ou allongées;

Voir les passants sur les boulevards, devant les colonnes qui n'en font pas l'ornement, et les entendre épeler ces mots: Vermigras! un nouvel auteur;

Voir ses ennemis obligés de lire, malgré eux et en crevant de jalousie, ce même nom;

Et, joie suprême, ses amis arrêtés devant les affiches, et jouir intérieurement de leur secret dépit!

Vermigras a poursuivi son idée fixe. Au lieu de pénétrer plus avant dans les mystères des commentaires de Pothier ou de Tripier, il a profondément étudié la manière de faire entrer et sortir ses personnages.

Après des prodiges d'activité et des miracles de persévérance, notre auteur dramatique en herbe est enfin arrivé au comble de ses vœux.

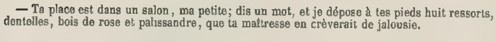
Il a eu une pièce en trois actes reçue au théâtre des *Nouveautés dramatiques: Les Gondoliers des lagunes.*

Ce premier bonheur, cependant, a été mêlé de quelque amertume.

D'abord, Vermigras a été obligé d'accepter un colla-

A LA VILLE ET AUX CHAMPS, — par J. Pelcoq (suite).





23948

— Ta place est dans un salon, ma petite; dis un mot, et je dépose à tes pieds huit ressorts, dentelles, bois de rose et palissandre, que ta maîtresse en crèverait de jalousie.



23949

— Vois-tu, la Gervaise, les femmes c'est pas fait pour mener des dindons, mais des hommes. Si t'en veux essayer ed' sus moi, j' t'en baillerons récompense d' la main gauche.

borateur, Bernadet, dont le nom figurera sur l'affiche avant le sien.

Les trois actes ont été fondus en un seul.

L'action se passait en Italie au quinzième siècle : pour économiser les frais de costumes et de mise en scène, on l'a transportée en France et dans l'époque actuelle.

Naturellement on a changé le titre · *les Gondoliers des lagunes* sont devenus *les Canotiers en goguette*.

Mais enfin la pièce a été jouée la veille, et *l'Entr'acte* a promis d'en dire du bien.

Vermigras s'est levé le lendemain encore ivre des émotions de la veille; à neuf heures du matin il est habillé; il lui tarde d'aller examiner les affiches des spectacles.

Néanmoins il est trop tôt; en attendant l'heure de sortir, l'heureux auteur récapitule la situation et établit le bilan de sa pièce dans le monologue suivant :

« Courses chez le directeur et au théâtre,	53 f.	75 c.
» Frais de copie	37	» »
» Prêté à mon collaborateur Bernadet trois cent vingt francs, qu'il doit me rendre sur ses droits d'auteur . . .	320	» »
» Un bouquet pour la jeune première. .	20	» »
» Aux machinistes pour ma bienvenue,	25	» »
» Aux lampistes idem.	15	» »
» Déjeuner avec Bernadet	43	» »
» Souper offert, après la première, aux artistes, dont Bernadet me payera la moitié sur ses droits d'auteur . . .	260	» »
Total.	773	75

» L'addition est roide; mais, comme nous irons à cent représentations, je me rattraperai.

» Ah! il faut aussi compter que je me suis brouillé avec ma tante Honorine, qui m'a menacé de me déshériter... Ça, ça m'est égal; je ferai de grandes machines en cinq actes... Elle est idiote, ma tante... Est-ce qu'elle ne m'a pas retourné hier soir les billets que je lui avais envoyés! J'aurais mieux fait de les donner à Borniquel... Le voilà fâché contre moi parce qu'il n'a pas assisté à mon début. Parce qu'on a dîné quelquefois avec un ami, est-ce une raison?

Vermigras a donné rendez-vous à quelques amis avec lesquels il se propose de faire le tour des boulevards; ils ont vu son triomphe de la veille; ils assisteront à la grande joie de ce jour.

Mais, à dix heures, il n'y tient pas, et il sort tout seul.

Il descend de la rue Poissonnière à la Madeleine, et revient par le trottoir opposé de la Madeleine à la rue Poissonnière; mais il est trop tôt, et Vermigras n'a vu que les annonces des spectacles de la veille.

Il commence à s'apercevoir que le service de la publicité des théâtres est bien mal fait, et que les Parisiens apprennent beaucoup trop tard ce que l'on jouera ce soir.

Vermigras rentre. Sa concierge lui remet quatre lettres avec le timbre jaune de Paris.

Notre futur dramaturge ouvre aussitôt la première : le cousin Cornouillon lui demande une loge.

Il ouvre la seconde : l'ami Fenouillet voudrait une loge.

Les deux autres ressemblent aux premières, sauf les signatures.

— Mais c'est une circulaire, s'écrie Vermigras. Je ne peux pourtant pas acheter des places pour les leur donner.

Qu'ils aillent au diable!

Au moment où Vermigras sort de la loge pour monter chez lui, la concierge lui remet négligemment une cinquième lettre. Celle-ci porte le timbre de sa ville natale avec la date de l'avant-veille.

— Faut croire que c'est la poste qui est en retard, répond sèchement la portière sur l'observation que lui en fait son locataire.

Vermigras ne répond pas; mais il voit qu'il s'est fait une ennemie. Madame Fouillepot s'attendait à recevoir des billets pour elle et sa fille Paméla qui est au Conservatoire.

En attendant, il ouvre la lettre en maugréant et lit :

« Sainte-Menehould, le 9 février 1866.

» Monsieur mon fils,

» Je t'ai défendu de t'occuper de vaudevilles et d'actrices. *Le Propagateur de Sainte-Menehould* m'apprend que tu dois faire représenter demain une pièce au théâtre des *Nouveautés dramatiques*. Si tu remets le pied dans une coulisse, je t'envoie ma malédiction, et, comme je ne veux pas encourager une vie d'oisiveté et de désordre, je te retire ta pension.

» Ton père,

» Jean Vermigras,

» *Quincaillier aux* Pincettes polies, *à Sainte-Menehould.* »

— Sapristi! s'écrie Vermigras, j'ai le droit de refuser la malédiction de papa; mais, s'il me coupe les vivres, ça ne va pas être drôle... Bah! je lui enverrai une grande affiche avec mon nom, et quand il me verra imprimé dans les journaux... En attendant, il me reste les amis.

On frappe en ce moment.

Mais, au lieu des amis, c'est le collaborateur Bernadet qui arrive; il propose une nouvelle pièce en collaboration à Vermigras, et finit par lui emprunter vingt francs

CROQUIS MILITAIRES, — par GABRIEL GOSTIAUX.



— Sapeur! y a mon pays qui dit comme ça qui croit que c'est pas vous qu'a coupé la patte à Coco, le cheval du coronel!... y blague, est-ce pas?



— La bonne d'enfants, voyez-vous, mademoiselle Estéphanie, elle a été espécialement créée pour être la compagne naturelle et sympathique du militaire : pourquoi, cruelle, vouloir vous dérober à la flamme qui me desseche et me *consomme?*

qu'il payera avec ses droits d'auteur des *Canotiers en goguette.*

Vermigras commence à croire que tout n'est pas rose dans le métier de vaudevilliste; mais il secoue ces noires préoccupations et sort en fredonnant un couplet de sa pièce.

Il est pimpant, gai, rayonnant, malgré l'avalanche de désagréments qui pleuvent sur lui depuis le matin.

Il est midi. Les annonces des spectacles doivent être posées, et il lira enfin ces mots tant attendus :

Les Canotiers en goguette,

Par MM. BERNADET et A. VERMIGRAS.

Vermigras voit en effet de loin déjà les affiches toutes fraîches et toutes brillantes encore de la colle d'amidon généreusement prodiguée par le pinceau de l'afficheur.

Il approche, il a les yeux dessus, et lit :

Théâtre des Nouveautés dramatiques,

et au-dessous, en caractères de trente centimètres de haut :

RELACHE.

Vermigras court aux *Nouveautés*.

Le directeur a fait faillite et le théâtre est fermé.

GEORGES STENNE.

PETIT QUESTIONNAIRE

A L'USAGE DES JEUNES PERSONNES QUI VEULENT RÉUSSIR DANS LE MONDE.

D. Qu'est-ce que le monde?

R. C'est une succession de bals, de soirées, de spectacles, dans lesquels les jeunes gens font la chasse à une dot, et les jeunes personnes cherchent un mari.

D. A quel âge une jeune personne doit-elle entrer dans le monde?

R. A seize ans. On ne saurait commencer trop tôt une entreprise dont dépend le bonheur de toute la vie; et puis les mamans sont bien aises de se débarrasser de leurs filles.

D. Est-il nécessaire que l'éducation soit complétement terminée?

R. Peu importe. De tout ce qu'on lui a enseigné, une jeune personne ne doit avoir bien appris qu'une chose, à danser. Le reste lui vient tout seul et très-vite.

D. Quelle tenue les jeunes personnes doivent-elles avoir dans le monde?

R. Cela dépend des personnes.

Avec les femmes elles seront très-froides et très-impertinentes; les femmes sont pour elles des rivales et par conséquent des ennemies.

Avec les jeunes gens elles seront familières, leur donnant des poignées de main, les appelant par leurs noms de baptême qu'elles feront précéder du mot *monsieur,* les interrogeant sur leur vie extra-mondaine et se faisant raconter par eux les cancans des cercles et des coulisses.

Avec les gens âgés, au contraire, elles affecteront des airs enfantins et innocents, parce que rien ne séduit autant un vieillard qu'une petite fille à déniaiser, et puis, parce que cela lui rappelle les jeunes personnes d'autrefois, qui n'étaient pas comme maintenant.

D. Très-bien. Y a-t-il des sujets de conversation qu'une jeune fille doit s'interdire?

R. Aucun. Tout est dans la forme et dans la manière de dire les choses. Ainsi, en parlant des cocottes célèbres qu'elle aura vues au Bois, aux courses et au théâtre, elle ne devra pas les appeler Cora Rubis, Nini Pantoufe et Adèle Lustucru, mais bien madame Cora Rubis, madame Nini Pantoufe, madame Adèle Lustucru; elle devra savoir exactement quand ces dames changent de chevaux, de cavalier et de mère.

D. Par qui connaîtra-t-elle tous ces détails?

R. Par ses frères, qui se feront un vrai plaisir de ne lui en laisser ignorer aucun, et par madame sa mère, qui la mènera régulièrement aux ventes périodiques de ces dames.

D. Une jeune personne doit-elle avoir des principes religieux?

R. Certainement; cela fait bien auprès d'un grand nombre de jeunes gens qui mêlent le sérieux à l'agréable.

D. Comment les manifestera-t-elle?

R. Rien n'est plus simple. Ainsi, elle ira tous les dimanches à la messe d'une heure à la Madeleine, et elle retrouvera sur les marches du péristyle tous ses danseurs de la veille. Puis à un bal donné un jeudi, quand elle se dirigera vers le buffet et qu'il sera plus de minuit, elle fera mine de prendre un sandwich et le rejettera violemment, se souvenant qu'on est au vendredi. Inutile d'ajouter qu'elle appellera l'attention sur cette pieuse pratique.

D. Une jeune personne doit-elle se maquiller?

R. Toujours un peu; la nature n'est jamais parfaite et il est si facile de s'agrandir les yeux avec du koheul, de s'arquer les sourcils avec un crayon noir, de se dessiner une veine bleue avec un pastel! Quant à la poudre de riz, elle est de rigueur.

D. Dans quelles limites une jeune personne doit-elle se décolleter?

R. Le plus possible si elle est maigre, dépasser l'impossible si elle est grasse; la quantité alors remplace la qualité.

D. Lorsqu'elle éprouve un sentiment vrai, une affection sincère pour quelqu'un, peut-elle l'avouer?

R. Jamais. Une préférence hautement affichée créerait le vide autour d'elle; ses succès de jolie femme doivent passer avant les élans de son cœur.

D. Quelles qualités une jeune fille doit-elle chercher dans un mari?

R. D'abord la fortune, qui procure toutes les jouissances du luxe, c'est-à-dire de la vie; puis la vieillesse, car un mari âgé, ayant beaucoup à se faire pardonner, sera indulgent; enfin la laideur, car on la plaindra, la malheureuse femme, et on cherchera à la consoler.

D. Pourquoi une jeune fille doit-elle se marier le plus tôt possible?

R. Parce que la société est ainsi faite qu'une femme n'y devient complétement libre que du jour où elle a promis obéissance et fidélité à quelqu'un.

ALBERT DERMONT.

On annonce pour le samedi 3 mars, à huit heures, un concert donné dans les salons d'Érard par M. Eug. Anthiome (professeur au Conservatoire), avec le concours de madame Fonti (du Théâtre-Lyrique), MM. Archainbaud et J. B. Anthiome (partie vocale); mademoiselle L. Cantin (premier prix du Conservatoire), MM. Lebrun, Jacobi, Marx (de l'Opéra), partie instrumentale. Le programme de ce concert sera entièrement composé des œuvres nouvelles de M. Eug. Anthiome, entre autres, fragments de quatuor (instruments à cordes), concerto (piano), marche triomphale (deux pianos), quatuor d'un opéra inédit, et de plusieurs romances et morceaux de piano nouvellement parus.

Le Directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 532. — 1866. Prix du numéro : 35 centimes. 10 Mars 1866.

LE JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique,

Créé par *CH. PHILIPON*, fondateur du *Charivari*, de *la Caricature*, des *Modes Parisiennes*, de *la Toilette de Paris*, etc.

ON S'ABONNE
AU BUREAU DU JOURNAL
Rue du Croissant, 16.

PRIX :
3 mois. . . . . . 5 fr.
6 mois. . . . . . 10 »
12 mois. . . . . . 17 »

ÉTRANGER :
selon les droits de poste.

Toute demande non accompagnée d'un bon sur la Poste ou d'un bon à vue sur *Paris* est considérée comme nulle et non avenue. Les messageries impériales et les messageries Kellermann font les abonnements sans frais pour le souscripteur.
On souscrit aussi chez tous les libraires de France. — A Lyon, au magasin de papiers peints, rue Saint-Pierre, 27. — A Londres, chez Delizy, Davies et Cie, 1, Finch Lane, Cornhill. — A Saint-Pétersbourg, chez Dufour, libraire de la Cour impériale. — A Leipzig, chez Goetze et Mieriesch et chez Durr et Cie. — Pour la Prusse, l'Allemagne et la Russie, on s'abonne chez MM. les directeurs des postes de Cologne et de Sarrebruck. — Bruxelles, Office de Publicité, rue Montagne de la Cour, 19.

S'adresser pour la rédaction du *Journal amusant* à M. Pierre Véron, et pour tout ce qui concerne les dessins et l'administration, à M. Eugène Philipon.

Les lettres non affranchies sont refusées.

TOUS LES ABONNEMENTS datent du 1er de chaque mois.



BLANCHISSEUSE DE GROS

BLAOCHISSEUSE DE FIN.

PARIS S'AMUSE, — par A. GRÉVIN (suite).



23953

BLANCHISSEURS DE GROS.

DEUX AUVERGNATS.

— Eh! fouchtra de fouchtra! ch'est quatre chous que cha va te coûta!
— Eh! bogrrrr'i! si je les garda; à dancha, je les ..gea pour pluches que cha!!!

LE TRAVESTISSEMENT EN VOGUE.

C'est moi que j' suis la femme à barbe,
C'est moi que j' suis la femme à ba...aarbe.

LES VIEUX BILLETS DOUX.

SCÈNE DE MŒURS EN DEUX PARTIES.

PREMIÈRE PARTIE. — HIER.

Chez le bonhomme Jadis.

Vous savez bien, le bonhomme Jadis chanté par Mürger. Droit, vert, prenant sa vieillesse en patience, notre héros s'est assis devant son antique secrétaire.

Il a ouvert certain tiroir à secret, en a extrait une liasse de papiers, et s'arrête un instant plongé dans une muette méditation.

Puis, dépliant lentement l'enveloppe, il en a tiré un paquet de lettres jaunies.

— Les voilà... ce sont bien elles!...

(*Fredonnant.*)

Venez, vieilles lettres d'amour,
Saintes reliques de tendresse,
A mes soixante ans, pour un jour,
Venez rapporter la jeunesse.

Elle a raison, la chanson.

Mon pauvre cœur fait tic-tac, comme quand j'avais vingt ans.

Allons, voyons!... Allez-vous être raisonnable... à votre âge!..

(*Il ouvre une première lettre.*) Juliette!... Oui, je me la rappelle, la chère fille. Nous nous adorâmes à la petite semaine... mais, le bail expiré, nous trouvions toujours une raison pour le renouveler...

Juliette!... L'insoucieuse créature!... elle raffolait des fritures sous la tonnelle... Je revois encore le petit cabaret du Bas-Meudon....

Un rayon de soleil... les saules de l'île voisine bruissant sous le souffle du vent... des refrains aux lèvres... Juliette!... l'insoucieuse créature!...

(*Prenant une seconde lettre.*) Léonie!... elle était brune, celle-là.

Avec des yeux qui flambaient comme deux tisons, et un rire épanoui qui montrait trente-deux perles.

Notre grand luxe était une excursion dans les bois de Viroflay... Je me souviens notamment d'un jour... elle avait pris des branches de lierre pour s'en faire une couronne... c'est qu'elle m'aimait vraiment, au moins!

Ma parole!...

Aux jours de détresse, elle grignotait avec moi un morceau de pain dur, aussi gaiement que si.....

(*Prenant une troisième lettre.*) Valentine!..... une blonde.....

Douce, câline, rêveuse...

Quelle joie d'enfant elle éprouva la fois où, pour sa fête, je lui apportai un rosier du roi haut comme un tambour-major!

— Tu fais des folies, me disait-elle en me grondant doucement... un bouquet de violettes d'un sou n'aurait-il pas suffi... Savez-vous que si vous continuez ainsi, je serai forcée de vous faire interdire...

Et là-dessus des baisers qui prenaient leur volée... et des mines!... et des menaces rieuses!...

Pauvres chères!... Il me semble revivre tout l'amour d'autrefois!... Pauvres chères!...

(*Le bonhomme Jadis essuie une larme furtive et poursuit l'examen*).

SECONDE PARTIE. — DEMAIN.

Fanfan Benoîton devenu vieux.

Usé, cassé, décrépit, jauni, le piteux vieillard est assis devant sa cheminée, où ronfle une théière pleine de tisane.

— Aïe! les rhumatismes!...

(*Feuilletant des papiers.*) Quand je pense que voilà tout ce qu'il me reste des soixante mille livres de rente que feu le père Benoîton m'avait laissées pour ma part d'héritage...

(*Lisant.*) « Mon petit Benoîton,

» Hier, en passant rue de Richelieu, j'ai vu une paire de boucles d'oreilles en diamant qui... »

— Quelle était celle-là?... Florentine... ah! oui... J'ai laissé entre ses griffes une centaine de mille francs.

Et elle me trompait avec le fils de son portier qui jouait les Mélingue à Grenelle!...

(*Regardant une autre lettre.*)

« Amour d'homme,

» Toutes mes amies ont des huit-ressorts. C'est à prendre ou à laisser et... »

J'aurais dû laisser; mais j'ai préféré prendre...

Ci : cent cinquante mille francs!...

(*Passant à un troisième papier.*)

Une signification de jugement de prise de corps...

C'était pour Irma.

J'en eus pour un an...

Pendant ce temps-là, elle se retirait en province, où elle épousait un vieux baron en retraite...

Je l'ai rencontrée à Vichy, où j'étais allé, il y a cinq ans, soigner mes douleurs.

PARIS S'AMUSE, — par A. Grévin (suite).



BLANCHISSEUSES DE FIN.

UNE ÉPATEUSE.

— Moi, le plus que j'ai mangé, c'est dix-huit mille francs en trois semaines; tu penses si ça ronflait. Bobino tous les soirs' les courses de la patronne, jamais à pied; tout le temps en omnibus!

UNE JEUNE MÈRE.

— A présent qu'il a ce qu'il lui faut, ce farceur de moucheron-là, nous allons peut-être un peu pouvoir nous amuser tranquille!

J'étais râpé... Elle a détourné la tête avec un dédain arrogant...

Qu'est-ce encore que ceci?... Des protêts... Et cela... Des assignations... Des notes de magasins de nouveautés... Des...

Aïe! les rhumatismes!...

Et de tout ce passé, pas un souvenir auquel se cramponner!

Partout berné, dupé, exploité!... Me voilà seul... tout seul!... avec une femme de ménage qui me vole....

Aïe! les rhumatismes!...

CONCLUSION.

D'un côté, la médaille.

De l'autre, le revers.

Combien de temps encore nos estimables contemporains persisteront-ils à choisir le revers?...

Pierre Véron.

LE SOUPER DE LA CENTIÈME.

Il est une heure du matin.

Le grand salon de Brébant est en feu. Paul Durosoir offre à ses artistes le festin obligé qui doit suivre toute centième représentation. Les mets sont ce qu'ils doivent être, et les vins n'ont rien à leur envier.

M. le directeur est de la fête, ainsi qu'une mère d'actrice, farouche gardienne de la vertu de son enfant.

le directeur *élevant son verre.* — A la deux-centième représentation de *la Barbe de Capucin*, le modèle achevé de la féerie au dix-neuvième siècle.

Les verres sont choqués avec enthousiasme.

durosoir. — Mesdames et messieurs, dans trois mois et dix jours je vous assigne de nouveau au tribunal de Brébant.

madame molin *à sa fille.* — Qu'est-ce qu'il dit? Est-ce que Brébant est nommé juge de paix?

mélina. — Mais non, m'man, t'es bête. Il s'agit d'un autre souper.

madame molin. — J'aime mieux ça.

portant, *régisseur altéré.* — A la santé de notre grand directeur!

le directeur. — Merci; mais on l'a déjà portée trois fois.

portant. — Je demande... je demande... à développer mon to-ast.

fricourt, *comique.* — Développeras-tu en vers ou en prose?

portant. — Messieurs..., l'administration reçoit chaque jour la confirmation de l'admiration... qu'excitent ses... représentations.

fricourt. — Plus que ça de poésie!

portant. — Conformément au règlement, je puis dire publiquement...

fricourt. — Tes rimes sont trop riches, chiffonne-les un peu plus.

L'excellent régisseur continue l'épanchement de ses sentiments reconnaissants.

mélina *bas à Durosoir.* — Vous n'avez pas fini de me marcher sur le pied?

durosoir *à l'oreille de l'actrice.* — Je serais si heureux si vous me le rendiez!

mélina. — Bête, va!

madame molin *à sa fille.* — Qu'est-ce qui te dit?

mélina. — Il me propose un nouveau rôle.

madame molin. — Est-y dans tes moyens?

mélina. — Dame, oui.

madame molin. — C'est égal, j'veux l'lire auparavant.

portant. — La reconnaissance est pour mon cœur...

fricourt. — Le suprême bonheur.

portant. — Aussi, je crois le moment venu de boire à la santé de notre cher directeur.

fricourt. — Ce qui sera très-flatteur.

portant. — C'est ennuyeux, on coupe toujours mes répliques.

le directeur *avec bonté.* — Portant, mon ami, vous êtes gris comme trente mille hommes.

portant, *blessé dans sa dignité.* — Ah! monsieur Dutronc... après quinze ans de bons... de bons et loyaux services... je ne devais pas... pas m'attendre à être comparé à... trente mille hommes.

fricourt. — On te traite comme un corps d'armée, et tu te plains?

portant, *les yeux humides.* — Je suis déshonoré... Je ne pourrai plus mettre personne à l'amende.

fricourt. — Rends tes galons, et que ça finisse.

durosoir, *bas à Mélina.* — Ange de mes rêves, dites un mot, et je tombe à vos pieds dès que l'occasion s'en présentera.

mélina. — Ça sera-t-y aux pieds des autels?

durosoir. — Parbleu! à l'autel de l'amour.

(*Voir la suite page* 5.)

COUP D'ŒIL SUR LES THÉATRES, — par Bertall.



23955

LA BARBE BLEUE.

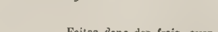
M. Perrault, le premier auteur de *Barbe bleue*, vient demander à ces messieurs ses droits d'auteur et des dommages et intérêts pour la sœur Anne qui n'est pas de la pièce.



23956

UN NOUVEL ACTEUR.

L'événement du jour, c'est le bœuf gras de la *Lanterne magique*.



23957

— Faites donc des frais, ayez donc de beaux yeux, de jolies jambes, presque pas de costume ! Auprès de cet affreux bœuf, on ne vous regarde seulement pas ; comme c'est agréable !

COUP D'ŒIL SUR LES THÉATRES, — par BERTALL (suite).



23958

LIQUIDATION DU BOEUF GRAS (*L'ÉVÉNEMENT*).

A la semaine de Pâques, la vogue de la *Lanterne magique* commençant à s'assoupir, *l'Événement* sera livré entre les mains de M. Fléchelle, qui détaillera l'animal.
Les nouveaux abonnés de l'*Événement* auront droit aux primes suivantes :
Abonnés d'un an. — Un article de choix première catégorie. Filet, entrefilet, culotte.
Abonnés de six mois. — Deuxième catégorie. Faux-filet, gîte à la noix, foie, entre-côtes.
Abonnés de trois mois. — Troisième catégorie. Joues, bajoues, langue, rate, bouts de côtes et palerons.
Il y aura du monde.

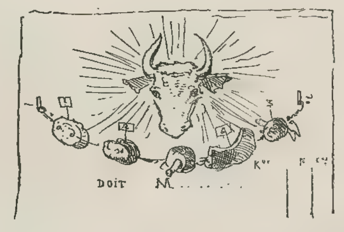


23959

PROBLÈME RÉSOLU.

La nourriture du corps et celle de l'esprit.

Comment le plus nourri des petits journaux nourrit le mieux ses abonnés. Hosannah!



23960

A M. FLÉCHELLE, QUI A SU OUVRIR DES HORIZONS PLUS VASTES ET PLUS LITTÉRAIRES A LA NÉO-BOUCHERIE FRANÇAISE.

Couplet de facture.

Cette combinaison nouvelle
Est le chef-d'œuvre du moment
Après Hostein, *l'Evenement*,
On n'a plus qu'à tirer Fléchelle

MÉLINA. — Y n'en faut plus de celui-là.

MADAME MOLIN *à sa fille.* — Qu'est-ce qui te dit? Il t'offre un hôtel?

MÉLINA. — Bien trop pané pour ça.

MADAME MOLIN. — Je m' disais aussi....

Des couplets, improvisés depuis plusieurs jours, sont chantés avec une verve entraînante par le premier rôle de l'endroit.

PORTANT. — C'est joli la musique, mais j'aime mieux les discours. (*Il laisse tomber négligemment sa tête sur l'épaule de madame Molin.*)

MADAME MOLIN. — Dites donc, vous, si vous vous teniez mieux que ça dans le monde!

PORTANT, *citant Florian.* — L'asile le plus sûr est le sein d'une mère.

MADAME MOLIN. — Ah çà, est-ce qu'il me prend pour un hôtel garni? Voyez un peu s'il bougera.

FRICOURT. — Laissez-le là, madame Molin, il ne vous gêne pas.

MADAME MOLIN. — Je vous trouve charmant, vous! C'est un vrai plomb.

PORTANT, *citant Racine.* — Comment en un plomb vil l'or pur s'est-il changé?

Une légère altercation s'élève entre deux pensionnaires de M. Dutronc, sans que la courtoisie la plus vigoureuse en reçoive la moindre atteinte.

BALLONVILLE. — Toi !... tu as le brillant d'un cocher de fiacre.

DALINVAL. — J'ai connu des ânes bâtés qui se présentaient mieux que toi dans un salon.

BALLONVILLE. — Mollusque!

DALINVAL. — Polypier!

LE DIRECTEUR. — Messieurs, vous oubliez que j'honore ce banquet de ma présence.

PORTANT. — A l'amende les délinquants! — Madame Molin, vous devriez bien faire recarder vos épaules; mâtin! sont-elles dures!

MADAME MOLIN. — Il se plaint encore? (*Elle laisse couler le régisseur dans son assiette.*) Ça vous apprendra à marronner.

PORTANT, *citant Oreste.* — Oh! quelle épaisse nuit tout à coup m'environne!

MADAME MOLIN *arrivant à temps pour intercepter un baiser.* — Qu'est-ce que c'est que ça, monsieur Durosoir? Vous me manquez dans la personne de ma fille!

COUP D'ŒIL SUR LES THÉATRES, — par Bertall (suite).



CIRQUE NAPOLÉON.

— Ne me parlez pas des bourgeois; voyez-moi ce petit-là, sa mère est une lionne qu'a des succès au théâtre; ça ne s'occupe pas de ses moutards ces gens-là; moi, je me donne un mal de chien, et ça ne vous regarde seulement pas.

DUROSOIR. — Mère antique et sacro-sainte, vous faites erreur; je lui faisais répéter un effet.

MADAME MOLIN. — C'est étonnant comme je gobe ça! — Mélina, filons; ton père refuserait de nous tirer le cordon.

PORTANT. — Y a donc des portiers dans la société? A bas les portiers!

MADAME MOLIN. — Le vieux malheureux! y m' ferait repentir d'avoir laissé déroger ma fille!

DUROSOIR *bas à Mélina.* — Ange, tu m'aimes, merci!

MÉLINA. — Il n'y a pas de quoi.

PORTANT. — C'est étonnant comme on dort mal dans une assiette.

(*La fête continue.*)

Louis Leroy.

RÉCLAMATION D'UN BŒUF.

Nous recevons la lettre suivante, à laquelle nous nous empressons de donner la publicité qu'elle demande :

Monsieur le Rédacteur,

Lorsque je fus arraché aux gras pâturages de ma Normandie pour être amené à Poissy, je n'ignorais pas le sort qui m'attendait.

Bien souvent mon maître venait me voir, et il s'écriait de l'air le plus satisfait :

— Je suis certain que mon bœuf aura la médaille.

Je l'ai eue, en effet, et je fus nommé bœuf gras à l'unanimité.

Bon, me dis-je, je n'ai pas longtemps à vivre. Si on me promène triomphalement à travers toutes les rues de Paris pendant trois jours, le quatrième, je serai conduit à l'abattoir pour être livré aux sacrificateurs.

Vous voyez que je ne me faisais pas d'illusions sur mon avenir.

Je fis donc mon testament et m'apprêtai à mourir comme un brave.

Mais jugez de mon étonnement lorsque, le mercredi des cendres, au lieu de me tuer, on me conduisit au théâtre du Châtelet.

Je fus présenté au directeur, M. Hostein, un homme charmant, qui me fit le plus gracieux accueil; et on signa mon engagement pour jouer dans la revue de MM. Albert Monnier et Ernest Blum.

J'étais acteur!

Un moment, je vous l'avoue, je fus très-satisfait.

J'étais fier de savoir que mon nom allait être mis en vedette sur l'affiche.

Toutes les femmes, me dis-je, vont me faire la cour et m'enverront de brûlantes déclarations. Il est probable aussi qu'un éditeur viendra me faire des offres pour publier mes mémoires. En un mot, j'obtiendrai un succès *bœuf*, comme dirait M. Clairville, un de mes auteurs.

J'espérais déjà pouvoir faire partie de la Société des auteurs dramatiques et entendre les discours du baron Taylor.

Mais, hélas! je connais aujourd'hui le revers de la médaille.

Le soir de mes débuts, un machiniste, à qui j'avais écrasé l'orteil, sans aucune intention, m'appela *cabotin*.

Ce mot m'alla droit au cœur et me fit une large blessure.

On me conduisit ensuite dans une vaste pièce qui devait être ma loge.

Le coiffeur arriva et se mit à me maquiller.

Mon éleveur, qui n'avait pas voulu me quitter, adressa à ce sujet quelques observations au perruquier.

Celui-ci répondit que cette précaution était indispensable, sans quoi j'aurais l'air d'un bœuf atteint de l'épizootie.

J'étais métamorphosé.

Je flânais dans les coulisses en attendant mon entrée en scène.

J'écoutais les conversations des dames du corps de ballet. Ah! j'en ai entendu de drôles.

Une petite brune communiquait à ses camarades une lettre que lui avait adressée un gandin.

Voici ce qu'avait écrit cet imbécile :

Mademoiselle,

Je suis fou de vous.

Depuis trois mois, je viens voir tous les soirs la *Lanterne magique*.

Je sais par cœur le rôle du compère de la pièce. S'il tombe malade, je pourrai le remplacer. Je m'en féliciterai, car alors je me trouverais près de vous.

Voulez-vous souper avec moi ce soir?

Si vous acceptez, mouchez-vous pendant le défilé du cortége.

Isidore de Granpré.

— Iras-tu au rendez-vous? demanda une amie.

— Non; je veux me faire désirer : c'est le moyen d'avoir six cents francs par mois au lieu de trois cents.

Ah! messieurs, si vous pouviez être présents quand on lit vos lettres, que de choses vous apprendriez! je crois que vous vous empresseriez moins de donner un modèle de votre style à ces dames.

Mais revenons à moi; dès le premier soir je crus que j'allais mourir.

CROQUIS MILITAIRES, — par Gabriel Gostiaux.



23062

— Benoîton! c'est vous qu'êtes la famille Benoîton dont les journalix parlent tant? Eh bien, vrai! j' vous croyais plus chic que ça.



23063

L'ENFANCE DE L'ART.

— Surtout soigne la barbe, fais attention de ne pas en retrancher.

Une actrice s'approcha de moi et me caressa. Je voulus lui rendre sa politesse, et je l'embrassai.

Je faillis être empoisonné : j'avais avalé tout le blanc de zinc de cette jeune personne.

Un médecin appelé en toute hâte m'administra un contre-poison.

Mais, depuis cet accident, je me porte très-mal.

Je dépéris de jour en jour : je n'ai pas trois semaines à vivre.

Les veilles, l'odeur du gaz, le maquillage, les émotions de la scène me font mourir à petit feu.

Avant quinze jours je serai aussi maigre que ma camarade, mademoiselle B...; — je ne veux nommer personne, je suis discret.

Ah! comme je regrette de n'avoir pas eu le sort de mes autres compagnons des jours gras : eux, reposent en paix!

Les membres de la société protectrice des animaux ne prendront donc pas ma défense!

Veuillez, monsieur le rédacteur, intercéder auprès d'eux en ma faveur et croyez à la vive reconnaissance de votre bien dévoué,

LE BŒUF GRAS.

Courage, mon ami, vous arriverez peut-être à la Comédie Française.

Une place de sociétaire n'est pas à dédaigner.

Adrien Huart.

RONDS DANS L'EAU.

Hier matin, en sortant du cabinet de la rédaction, je descendais tout songeur la rue Montorgueil.

« Cherchez un titre et venez. » Telles avaient été les dernières paroles de mon nouveau rédacteur en chef, et ces paroles résonnaient encore à mon oreille.

Un titre!... avec cela que c'est commode; tout est pris.

***

J'arrivai sur les quais. En traversant un pont, je vis un petit bonhomme qui était très-absorbé dans une occupation bien simple en apparence.

Il jetait de petites pierres dans l'eau.

Chaque caillou en tombant faisait un peu de bruit; un rond, deux ronds, dix ronds ridaient la surface de l'eau, le caillou tombait dans la vase et tout s'effaçait.

***

J'avais mon titre!...

Nos pauvres alinéas ne sont-ils pas des *ronds dans l'eau?*

Nous jetons sans cesse nos petits cailloux dans cette mare formée des vices, des abus, des turpitudes de notre pauvre siècle.

Le caillou fait *flac* en tombant.

Tout autour, l'eau de la mare frémit, un peu plus ou un peu moins, selon que le caillou a été lancé plus ou moins fort.

Et quand nos *petits* alinéas ont fait leur *petit* plongeon, l'eau de la mare se referme sur eux, sans que le ridicule, le vice ou l'abus, froissé par leur choc, ait rompu d'une ligne.

***

Chers petits *ronds dans l'eau!*... baume des cœurs endoloris!... c'est bête comme tout, ça ne sert à rien; mais ça tue le temps.

***

Eh bien, si vous le voulez, cher lecteur, nous jetterons de temps à autre quelques cailloux dans le ruisseau.

Une petite méchanceté sur ceci, une petite vérité sur cela; un mot à droite, une indiscrétion à gauche; toutes sortes de choses enfin fort anodines au fond, toutes sornettes dont on cause un peu à midi et qui sont vieilles à midi cinq.

***

Aujourd'hui cependant et pour ma première visite, permettez-moi de ne dire de mal de personne et de terminer par deux ou trois nouvelles à la main, avant de reprendre mon chapeau.

Un autre jour, je m'assoirai un peu plus au fond de ma chaise, et nous trouverons bien quelqu'un ou quelque chose à taquiner.

***

Calino monte ces jours derniers dans un de ces omnibus de banlieue qui tiennent dix voyageurs et dont les places ne sont pas *stallées* (le mot existe-t-il?... tant pis, je l'invente).

Sur chaque banquette se trouvaient quatre personnes.

Calino se place à droite, comme il peut; car, je ne sais si vous l'avez remarqué, mais le malheureux voyageur qui prend la dernière place dans une voiture publique est joliment reçu... Parlons-en!... c'est à qui ne se bougera pas. O sainte fraternité!...

Bref, je vous l'ai dit, Calino s'introduit à droite entre deux voyageurs avec la même facilité qu'un coin de fer dans une bûche en chêne.

Tout à coup il regarde ses voisins de la banquette opposée en se disant :

— Tiens! mais... Ils ne sont que quatre par-là...

Et il change de côté.

***

Une abréviation bien malheureuse et qui se commet tous les jours, plutôt vingt fois qu'une, c'est celle-ci :

Un jeune auteur publie un volume quelconque d'alexandrins d'une croissance exagérée, et fait insérer dans les journaux l'annonce suivante :

Pour paraître le 15 *mars.*

BRISE ET SONGES,

POÉSIES FUGITIVES,

PAR M. GAÉTAN RÊVARDIN.

LIBRAIRIE ROUSTIGNAC.

UN VOL. — 3 FRANCS.

***

Un *vol!*... vous l'entendez...

Ce cher monsieur Rêvardin, on ne le lui fait pas dire.

***

On parlait dernièrement d'un ménage auquel on suppose étrangère toute collaboration de l'écharpe tricolore de M. le Maire.

Quelqu'un faisait, à mot couvert, allusion à cet état de choses supposé.

CROQUIS MILITAIRES, — par GABRIEL GOSTIAUX (suite).



2 964

— Eh bien, Lampsiraux, comment la trouves-tu c't' arsinthe-là?
— J' la trouve... bigrement forte!
— Bah! bégueule, dans un an tu seras comme moi, que je boirais de la poison comme si que c'était du sirop de gomme.



23965

— Comment se fait-il qu'un ancien comme vous ne soit pas encore brigadier?
— Regarde-moi bien, camarade, et tu verras qu'avec un physique comme ça le sexe ne pouvait rester inflexible, de sorte que le service du beau sexe a fait tort à mon avancement.

— Y pensez-vous? s'écria la maîtresse de la maison, monsieur et madame X.... (*le couple sur la sellette*) sont mariés et très-bien mariés.

— Vraiment!... fait l'assistance.

— Sans doute, reprend la dame, parfaitement mariés... chacun de son côté.

***

J'avais promis de ne dire de mal de personne; voilà que ça me gagne... j'aime mieux m'en aller... chercher des cailloux.

L. BIENVENU.

Notre collaborateur Albert Wolff vient de publier à la Librairie centrale un charmant volume intitulé *les Mémoires du boulevard*, grand succès d'esprit et de verve. Nous reviendrons prochainement sur ce livre, qui s'enlève avec fureur.

Samedi soir, 3 mars, M. Eugène Anthiome, professeur au Conservatoire, a donné, dans les salons d'Érard, un concert dont tous les morceaux étaient de sa composition. On a surtout applaudi un *andante* final en *ut* mineur, et une délicieuse romance, *Avril*, chantée par M. Archaimbaud. Au brillant succès obtenu par M. Eugène Anthiome, il est juste d'associer M. Anthiome père, mademoiselle Cantin et madame Fonti, ainsi que M. Lebrun et MM. Marx de l'Opéra.

La jolie Collection des *Classiques français du Prince Impérial*, publiée par l'éditeur Henri Plon, et dont les textes sont revus avec tant de soin par le savant bibliophile M. Brière, vient de s'enrichir des *Œuvres complètes de Corneille* (12 volumes in-32 : papier vélin, prix, 48 fr.; quelques exemplaires sur papier de Hollande numérotés, 72 francs *franco*). Cette Collection renferme déjà les *Fables de la Fontaine*, les *Œuvres complètes de Molière*, les *Œuvres de Racine*. Les *Œuvres de Boileau* sont sous presse.

Le directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 533. — 1866. Prix du numéro : 35 centimes. 17 Mars 1866.

LE

JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique,

Créé par *CH. PHILIPON*, fondateur du *Charivari*, de *la Caricature*, des *Modes Parisiennes*, de *la Toilette de Paris*, etc.

ON S'ABONNE
AU BUREAU DU JOURNAL
Rue du Croissant, 16.

PRIX :
3 mois. . . . . . 5 fr.
6 mois. . . . . . 10 »
12 mois . . . . . 17 »

ÉTRANGER :
selon les droits de poste.

Toute demande non accompagnée d'un bon sur la Poste ou d'un bon à vue sur Paris est considérée comme nulle et non avenue. Les messageries impériales et les messageries Kellermann font les abonnements sans frais pour le souscripteur.
On souscrit aussi chez tous les libraires de France. — A Lyon, au magasin de papiers peints, rue Saint-Pierre, 27. — A Londres, chez Delizy, Davies et Cie, 1, Finch Lane, Cornhill, et n° 1, Cecil street, Strand. — A Saint-Pétersbourg, chez Dufour, libraire de la Cour impériale. — A Leipzig, chez Goetze et Mieriesch et chez Durr et Cie. — Pour la Prusse, l'Allemagne et la Russie, on s'abonne chez MM. les directeurs des postes de Cologne et de Sarrebruck. — Bruxelles, Office de Publicité, rue Montagne de la Cour, 19.

S'adresser pour la rédaction du *Journal amusant* à M. Pierre Véron, et pour tout ce qui concerne les dessins et l'administration, à M. Eugène Philipon.

Les lettres non affranchies sont refusées.

TOUS LES ABONNEMENTS datent du 1er de chaque mois.

CROQUIS MILITAIRES, — par Gabriel Gostiaux.



23966

— On dit qu'il n'y a plus de gibier, j' voudrais qu'on m' dise c' que c'est qu' ça alors.



23967

— Sergent, quoi c' que c'est donc qu'un sustantif?
— Un sustantif... un sustantif! Comment, depuis trois mois que tu vas à l'école, tu n' sais pas encore ça! Si tu ne me le dis pas ce soir à l'appel, je te fourre au clou pour inatention à l'école au troisième degré.



23968

— Vous saurez, cavalier Gautrot, que j' suis dorénavant et désormais votre brigadier et point votre pays. Je vous autorise à ne plus me tutoyer et à conserver vos distances.



23969

— Mais, caporal, nous n'avons pas d' chiffons pour nettoyer les carreaux.
— Que peu m'importe, à moi; on dit au rapport de faire nettoyer les carreaux, mais le rapport ne dit pas que les caporaux de chambrée fourniront les chiffons, pour lors obéissez au rapport par mon ordre.

LES PASSANTS ET L'EXPOSITION DE COURBET CHEZ CADART.



23970

— Les badauds, tout les attire : le bœuf gras, Courbet, ou un chien qui se noie dans la Seine.

— Oh! shocking!! shocking!! oh!!!

— C'est une vache.
— C'est un cheval.
— Je te dis que c'est une vache, même qu'elle mange de l'herbe; et puis, ousqu'on a vu des chevaux de c'te couleur?

— Pourquoi les artistes ne représentent-ils pas ce qu'il y a de plus joli, au lieu de choisir leurs sujets dans tout ce qu'il y a de plus laid?



23971

— Oh! c'te tête!! je vais me la faire monter en épingle.

— Si votre génie vous entraîne un jour vers la peinture, vous vous souviendrez que l'art est un sacerdoce, et que de pareilles déviations de goût ne sauraient que le plonger dans le marasme le plus profond!!!
— Oui, papa.

— Eh bien! vas-tu rester là toute la journée? Des tableaux! des tableaux! tu en as bien assez vu. Et puis, c'est toujours la même chose.

— Des peintures comme ça, est-ce fait à l'huile d'olive ou à l'huile à quinquet, à l'huile de ricin, à l'huile de foie de morue, ou à l'huile de pétrole?

RÊVES ET CAUCHEMARS

DE PROCOPE DURONFLAUD.

Songes, mensonges!...
***.

Procope *Duronflaud* est un de mes bons amis; seulement, c'est un garçon d'une organisation toute particulière.

Incapable de concevoir la moindre idée du lever au coucher du soleil, il passe toutes ses nuits à rêver.

Le jour, mon ami Procope — il est rentier — se promène et son cerveau dort.

La nuit, son corps se repose et son esprit travaille.

C'est un sujet que je recommande à la Faculté de médecine.

***

Depuis bientôt deux ans que je suis lié avec Duronflaud, chaque matin que le bon Dieu fait, il m'aborde en me disant :

— Tiens!.... que je te raconte mon rêve de cette nuit!....

Et souvent le rêve est d'un réussi!... on ne se doute pas de ce que peut concevoir un cerveau à la dérive.

Enfin, c'est quelquefois si drôle, si insensé, si exorbitant!... que je me suis livré à l'étude de la sténographie rien que pour écrire sous sa dictée les *rêves et cauchemars* de mon ami *Procope Duronflaud*.

Voici le procès-verbal de la séance de ce matin. Voulez-vous voir?

***

C'est *Duronflaud* qui narre.

***

Figure-toi, mon cher, que j'étais dans une grande salle, où se faisait un vacarme infernal. Il y avait là des académiciens, des agents de change, des danseurs, des chanteuses et des commissionnaires de mont-de-piété.

Tout cela était costumé.

***

Thérésa était en rosière et coiffée du bonnet à poil d'un sapeur qui lui faisait vis-à-vis dans un quadrille satanique.

Inutile de dire que le sapeur portait au front la couronne d'oranger.

Thiers, déguisé en Polichinelle, s'amusait tout seul dans un coin avec un énorme bilboquet dont le manche représentait la jambe gauche de Dumaine, et la boule le budget de 1866.

***

Un peu plus loin, Émile de Girardin, en empereur romain, balayait, avec une rage concentrée et un balai de bouleau à manche multicolore, les bureaux de rédaction de *la Liberté*.

De temps à autre, il s'arrêtait pour éponger sa mèche qui ruisselait de sueur, s'appuyait le menton sur le manche de son balai, et dans cette attitude, bien faite pour la méditation, il s'abîmait dans de profondes réflexions qu'il interrompait pour compter fièvreusement sur ses doigts, en prononçant des paroles comme celles-ci :

— Timbre... papier... huit... poste... onze... et deux treize et un quatorze... je le donne pour dix... porte quatre... et je me rattrape sur la quantité.

***

Plus loin encore, le dompteur Batty jonglait avec ses cinq lions presque aussi facilement que M. de Villemessant avec ses dix-huit journaux.

Pour les exciter, il leur répétait des calembours de Gil-Perez, et leur fredonnait des fragments du *Tanhaüser*.

Il se précipitait tout entier dans la gueule du plus gros de ses élèves, y disparaissait complétement en costume d'Écossais, sa cravache à la main, et ressortait aussitôt — d'un autre côté — habillé en Persan et jouant de la musette.

***

Dans un coin, Susanne Lagier essayait d'entrer dans un corsage de mademoiselle Patti.

Mélingue débitait une tirade de *Fanfan la Tulipe* sans faire le moindre geste.

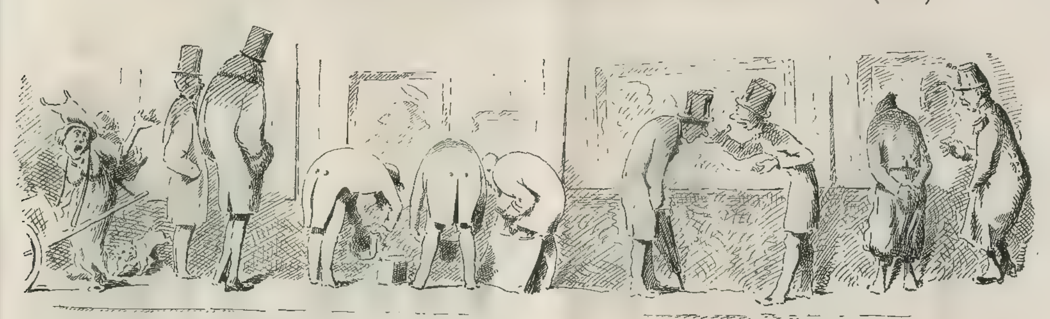
Jourdan faisait sauter à la casserole une tranche de jésuite marinée depuis trois jours dans une chopine de blanc à seize.

Pierre Petit se faisait couper les cheveux à la malcontent.

Mademoiselle Schneider baissait les yeux devant M. Veuillot.

Lesueur ne cassait plus de noisettes en parlant.

LES PASSANTS ET L'EXPOSITION DE COURBET CHEZ CADART (suite).



— Ces riches! leur en faut-il des bêtises pour les amuser! Tas de délassés!!

M Courbet et ses fidèles.

— A-t-on jamais vu des arbres avec des feuilles jaunes? Je vous demande, a-t-on jamais vu des arbres avec des feuilles jaunes?

— Qu'est-ce que c'est que c'te noiraude-là?
— Tu vois pas bien que c'est la cantinière des turcos qui s'aura fait tirer en photographie?



— J'aimerais mieux me voir un bon canon devant le nez que toutes ces peintures-là. Et toi, Polyte?

— Rude idée que j'ai eue de passer par ici, voilà mon farceur de peintre.

— Comme c'est touché! comme c'est tripoté! quelle pâte!!!

Épatant! épatant!

Infect! infect!

— Ma foi! s'ils s'amusent tant sur ce bout de trottoir, je leur céderais bien ma place.

Mademoiselle Céline Montaland était en train d'écrire à M. le maire de Nanterre pour lui demander sa protection, à l'effet d'obtenir.... une bonne nourrice dans la localité.

***

Tout à coup, un énorme bruit se fit entendre du dehors; une porte s'ouvrit, laissant entrer un petit bonhomme très-laid et encore plus chauve, qui vint s'agenouiller devant un vieillard aux cheveux crépus, et déposa une pièce de monnaie dans le chapeau que ce dernier lui présentait.

C'était le premier souscripteur d'Alexandre Dumas qui lui apportait ses cinquante centimes pour son nouveau théâtre.

Alexandre baisa l'inconnu au front, et dit :

— Il ne manque plus qu'un million 999,999 francs 50.

***

Quand je me réveillai, tout avait disparu, jusqu'à la pièce de dix sous.

PROCOPE DURONFLAUD.

***

Et pour légalisation de la signature de mon ami Procope, je contre-signe le récit de ce premier rêve.

L. BIENVENU.

LES MARTYRS DU BAL.

Vous passez le soir, vers onze heures, devant une maison, et vous voyez une dizaine de fenêtres d'où s'échappent des flots de lumière.

La rue est encombrée de voitures qui s'arrêtent devant cette habitation : deux sergents sont là pour maintenir l'ordre.

Si vous regardez dans cette voiture de maître qui entre sous la porte cochère, vous voyez une dame en grande toilette; puis, au milieu des plis de sa robe, une tête fort maussade qui apparaît : c'est celle du mari. Ce malheureux envie le sort du cocher, qui, lui, est à son aise sur son siége.

Vous vous arrêtez, et vous entendez l'orchestre qui joue les préludes d'une polka.

— Ces gens-là s'amusent, vous dites-vous.

Et, pendant quelques minutes, tout en continuant votre chemin, vous enviez leur bonheur.

Ah! comme vous avez tort, et comme vous savez peu ce que vous dites, mon ami le passant.

Nous ignorons, nous, pourquoi il y a tant de réceptions du 1er janvier au 1er avril, car cela ennuie tout le monde.

Nous allons vous en donner la preuve en vous faisant passer en revue les martyrs du bal, car c'est ainsi que nous appelons ceux dont vous enviez le sort.

Au rideau.

CHEZ LE COMTE DE B...

LA COMTESSE. — Mon cher, il faut arrêter un jour pour notre bal.

LE COMTE. — Cela vous amuse donc de voir vos salons encombrés par trois ou quatre cents personnes qui critiqueront votre buffet, votre souper et vos rafraîchissements?

— Mais je suis la première à trouver cela insupportable.

— Alors pourquoi recevez-vous?

— Pour faire comme tout le monde. Que penserait-on de nous si cet hiver nous ne donnions pas un seul bal? On ne manquerait pas de dire que nous sommes ruinés, et vous n'auriez pas le moindre crédit pour lancer cette affaire qui doit doubler nos revenus.

— Vous êtes dans le vrai.

— Seulement, nous n'inviterons pas M. de Kerkadec; je ne puis souffrir cet homme, qui n'a pas meilleure tenue dans le monde qu'au bal de l'Opéra.

— Il faut l'inviter cependant.

— Pourquoi?

— Parce qu'il m'est indispensable pour lancer la grande entreprise que j'ai en tête.

— Quel ennui! Fixons vite la date de notre bal; je ne vois pas l'heure d'en être débarrassée.

— Et moi donc!

CHEZ UN INVITÉ.

LE MONSIEUR. — Bon! encore une invitation pour le 14.

LA DAME. — Pourquoi cet air maussade?

— Ce mois-ci, je ne pourrai pas me coucher quatre

CHOSES MUSICALES, — par DONJEAN.



23974

— Comment! vous venez me parler de cette musique de l'avenir, à moi, jeune homme, à moi qui assistais à a première de *Joconde!*



23975

— Vous le voyez, mon cher monsieur, aujourd'hui nos instruments rayés portent à des distances considérables, et la précision de leur tir ne laisse absolument rien à désirer.



23976

Nos pianos n'ont plus besoin d'exécutants habiles, mais de vigoureux Auvergnats!

fois à minuit. C'est un vrai métier de galérien que je mène.

— Je le supporte sans me plaindre.

— Tu dors le jour; mais, moi, je suis obligé de me rendre à mes affaires.

— Pauvre ami!

MONOLOGUE DU MARI.

— A ce bal, nous rencontrerons le petit baron Amédée de Beauplan, un gandin qui est toujours après ma femme. Il la fait danser au moins quinze fois dans une nuit. Quand ils valsent, ils se serrent tellement l'un près de l'autre, que les battements de leur cœur doivent se confondre. Et moi, placé dans l'encoignure d'une fenêtre, je considère tout cela comme un imbécile..., enfin, comme un mari.

CHEZ UN DANSEUR.

— Une invitation pour le 14; la maîtresse de la maison a eu le soin d'écrire sur la carte : Vous conduirez le cotillon. Cela m'enchantait il y a trois ans; mais je commence à trouver que ces fonctions manquent de charmes. Je conduis au moins soixante cotillons par hiver. L'année dernière, cela m'a fait avoir deux duels. Le premier monsieur me demande raison parce que, durant tout un cotillon, j'avais oublié de l'admettre dans nos figures; le second monsieur m'envoya ses témoins parce qu'il prétendait que j'avais donné le mot d'ordre aux danseuses pour le faire trimer. Cela n'était pas, mais impossible de nier la chose; j'aurais eu l'air de reculer. Dans la première rencontre, je fus blessé au bras, et, dans la seconde, je reçus un coup d'épée en pleine poitrine.

Conduisez donc des cotillons!

MONOLOGUE D'UNE MÈRE.

— Personne ne fait attention à ma fille. On ne l'a pas encore invitée une seule fois, la pauvre enfant! Elle est pourtant aussi jolie que toutes ces petites grues que les danseurs se disputent.

Depuis six ans je cherche à marier mon Angèle, tous les hivers je la conduis trois fois par semaine au bal, et on ne m'a pas encore demandé sa main. Moi qui, dans le temps, me félicitais de n'avoir pas un garçon, afin de n'être pas obligée de lui acheter un remplaçant au moment de la conscription! Mais une demoiselle a, elle aussi, besoin d'un homme qui coûte fort cher. J'offre cent mille francs, et les amateurs ne se présentent pas. C'est triste!

MONOLOGUE DU PIANISTE.

— Jouez-nous une polka!... jouez-nous une valse!...

CHOSES MUSICALES, — par DONJEAN (suite).



23977

Et messieurs les épiciers eux-mêmes, au moyen d'un mécanisme ingénieux, joueront les plus jolis airs d'Offenbach tout en moulant leur café.



23978

— Voyons, Toto... petit chéri... il ne faut pas pleurer pour cela; puisque tu ne te souviens pas de ton morceau, tu vas nous réciter à la place *la Cigale et la Fourmi!*



Apparition des rafraîchissements après un morceau chanté avec feu.

Ils m'ennuient tous ces cocodès; ils croient donc que je suis à leurs ordres. Il n'est que trois heures du matin; ces gens-là sont capables de danser pendant encore quatre heures. On me donne trente francs pour faire sauter ces fous; que de nuits il faut passer avant d'arriver à amasser une centaine de mille francs! Si encore on me passait des gâteaux; mais je suis chez des rats qui regardent à un verre de sirop de groseille.

Quel malheur!

A L'OFFICE.

LA FEMME DE CHAMBRE. — Baptiste, que faites-vous donc!... Vous mettez du poivre dans le punch?

BAPTISTE. — Oui.

— Pourquoi?

— Est-ce que ça vous amuse quand nos maîtres reçoivent?

— Oh! non.

— Je cherche à dégoûter les invités de revenir dans cette maison.

ADRIEN HUART.

CHOSES ET AUTRES.

Allan, l'ancien jeune premier du Gymnase, vit retiré dans une propriété aux environs de Nancy. Déjà très-rebondi au temps de sa jeunesse, il a acquis avec l'âge un développement abdominal qui ne laisse rien à désirer. Il est gros, très-gros même.

Or, un jour, pendant les cinq minutes d'arrêt d'un train express, il s'oublia au buffet et reconnut en en sortant que son compartiment ne l'avait pas attendu et qu'il commençait à rouler vers Paris avec une vitesse inquiétante.

L'homme qui se noie s'accroche où il peut; Allan se précipita dans le wagon des bagages et s'y installa malgré les protestations des employés.

A la station suivante, il quitta les malles et les cartons à chapeau, regagna tout doucement son compartiment, où il entra calme, le sourire aux lèvres, et pas essoufflé du tout.

Grand fut l'étonnement de ses compagnons de route.

— Tiens! c'est vous!

— Exactement.

— Mais nous vous avons positivement laissé au buffet il y a une demi-heure. Comment diable avez-vous fait pour nous rattraper?

— J'ai suivi en courant.

***

Les ivrognes jonglent souvent avec les mots d'une façon bien singulière.

Rue du Bac, un ouvrier, mordu par le petit bleu, s'arrêta devant un groupe qui riait de son allure zigzaguée.

— Vous, cria-t-il aux rieurs d'un air de dédain suprême, vous êtes tous des melons..., comme dit Béranger.

***

Le tragédien Lafon était d'une politesse imperturbable. Rien ne le démontait; il aurait marivaudé avec la femme à barbe et trouvé un mot gracieux pour le charretier le plus illettré.

Entrant au foyer de la Comédie française, après de longues années d'absence, il fut abordé par une vieille dame qu'il ne reconnut pas.

CHOSES MUSICALES, — par DONJEAN (suite).



— Ah! monsieur! quelle musique! quelle poésie! quelle poésie! quelle poésie!...
— Pardon, monsieur, je suis venu pour le pâté de foie gras!

23980

— Tu deviens insupportable, Ernest, à la fin; te voilà encore occupé à ta brochure sur le panslavisme. Tu sais pourtant bien que nous avons du monde ce soir, et que tu dois chanter le *Baptême du p'tit ébénist!*



23981

— Non... sans flatterie, votre mouvement d'épaules à la Thérésa est réussi dans la perfection; il est tout à fait impossible d'être plus café-concert!



23982

CONCERT VÉRITABLEMENT POPULAIRE. — Soixante-quinze centimes de recette, mais pas de gaz ni de salle à payer!

— Comment!... vous ne me reconnaissez pas? dit la dame.

— Pardonnez-moi, mais...

— Mademoiselle Brocard.

— Ah! mon Dieu! comme vous êtes changée!...

— Hélas! soupira l'ex-jolie femme.

— ... A votre avantage, se hâta d'ajouter le bon tragédien.

***

Un garçon de bureau, ayant eu le malheur de perdre sa femme, envoya à tous ses employés des billets d'enterrement; un seul fut oublié.

— Antoine, lui dit le commis quand il le revit, croyez que je me serais empressé d'assister à la cérémonie si j'eusse été prévenu.

— Ce n'est pas ma faute, monsieur.

— Aussi je ne vous accuse pas.

— Mais, vous savez, dans ces moments-là on perd la tête; une autre fois, ça n'arrivera plus.

***

Cham a un petit chien gros comme le poing, dont il raffole. Bijou ressemble à une pelote de laine bien emmêlée; deux points noirs brillants indiquent seulement les yeux, et le nez est représenté par une petite truffe humide.

A la dernière soirée donnée par le spirituel caricaturiste, Bijou, porté par son maître, faisait le tour des salons. L'air mélancolique du toutou me frappa.

— Qu'a donc Bijou ce soir? demandai-je à Cham. Il paraît triste, abattu.

— Oui, il est dans ses humeurs noires.

— Un amour contrarié peut-être?

— Oh! non, le drôle est très-couru.

— Enfin il a quelque chose.

— Oui; il est deux heures du matin, et il n'a encore mordu que trois personnes.

***

Dernièrement, Bijou avait consenti à promener son maître; mais il lui faisait payer cher cette condescendance. Il s'arrêtait à toutes les bornes, flairait le pied de tous les candélabres, entrait dans toutes les boutiques et marchait sur la patte insolemment à tous les chiens de Terre-Neuve qui passaient.

Une vieille femme, indignée de ces forfanteries, se mit à reprocher aigrement au dessinateur ses basses complaisances à l'endroit du petit Havanais.

— Si ça ne fait pas suer de se laisser mener comme ça par un avorton de chien!

— Mais, madame, il me semble bien que je suis le maître...

A LA VILLE ET AUX CHAMPS, — par J. Pelcoq.



28983

— Une femme que j'ai lancée, me lâcher pour un garçon coiffeur! je vais m'engager dans les chasseurs d'Afrique.
— Console-toi, en attendant que tu aies la taille.



28984

— Quéqu' t'as m'n ami, quéqu' t'as?
— All' m' traite comme un nègre; j' vas m' faire charbonnier.

— Vous? Plus souvent! Vous ne voyez pas que c'est lui qui tient la laisse.

— C'est que probablement cela me fait plaisir.

— Tenez, voulez-vous que je vous dise... Vous n'auriez pas la moitié de ces égards-là pour une femme.

⁂

Madame Dorval a laissé à sa fille, madame René Luguet, une vieille bonne qui est dans la famille depuis cinquante ans. Constance a connu toutes les célébrités contemporaines, et son amour pour la littérature ne s'est jamais démenti.

Un soir, madame Luguet, lisant les *Métamorphoses d'Ovide*, fut interrogée par Constance sur sa lecture.

— C'est intéressant ce livre-là?

— Oui.

— Il est d'un bon auteur?

— Très-bon.

— Je dois le connaître alors. Comment s'appelle-t-il?

— Ovide.

— Ovide?

— Oui.

— Tiens, c'est drôle... Je ne l'ai jamais vu chez ta mère.

Louis Leroy.

REVUE LITTÉRAIRE.

Les Français de la décadence, par Henri Rochefort. — *Les Mémoires du boulevard*, par Albert Wolff. — *Un assassin*, par Jules Claretie.

Les gens graves me font toujours rire.

Ils ont des façons à eux de hocher la tête et de se rengorger dans leur cravate à l'empois quand on leur parle du *petit journalisme*..., des façons qui bientôt n'auront plus cours; car les derniers vestiges de ce préjugé saugrenu ne tarderont point à crouler.

Chaque jour ils sont battus en brèche par les meilleurs de tous les arguments. C'est en marchant que le petit journalisme prouve ses progrès.

Où sont les lignes de démarcation tracées par la routine?

Où commence maintenant la petite presse? Où finit la grande? Je vous défie de le pouvoir dire.

⁂

Les feuilles les plus politiques sont trop heureuses d'étayer leur succès avec les chroniques qu'elles toisaient naguère du haut de leurs ambitieuses colonnes.

C'est dans les pépinières des petits journaux qu'elles vont incessamment chercher de nouvelles recrues pour renforcer leurs bataillons de vétérans.

Au diable donc les hiérarchies surannées! Seule *la Revue des deux mondes* a gardé le préjugé du format. Mais *la Revue des deux mondes* a le droit d'avoir le fétichisme de l'ennui. Le jour où elle cesserait d'être ennuyeuse, que serait-elle?

Tout ceci est une manière de préambule pour en arriver à vous parler de trois livres remarquables qui, tous les trois, sont signés par des écrivains qui ont fait leurs premières armes dans les brillantes escarmouches de la polémique légère.

Ces trois livres sont : *Les Français de la décadence*, *les Mémoires du boulevard* et *Un assassin*.

⁂

Les Français de la décadence, rien que sur l'inspection du titre, annoncent des intentions d'aller en guerre contre les vanités, les vices et les sottises de l'humanité, telle que nous la fait l'an de grâce 1866.

Gare les étrivières!

La main qui tient le fouet frappe de bon cœur. Cette main c'est celle de M. Henri Rochefort, qui s'est si rapidement conquis une des premières places dans la jeune littérature.

Son ironie froide a le comique concentré des maîtres. Sa plume ne recule devant aucune hardiesse honorable.

Mais déjà le livre s'est chargé de faire sa propagande lui-même. Il est sur toutes les tables, en attendant qu'il prenne place dans toutes les bibliothèques.

Car il restera et mérite de rester comme un de ceux qui donneront la plus juste idée de l'état des mœurs de notre siècle aux historiens de l'avenir.

⁂

C'est aussi la vie parisienne qui est prise sur le fait dans les *Mémoires du boulevard* de notre collaborateur Albert Wolff.

A LA VILLE ET AUX CHAMPS, — par J. Pelcoq (suite).



23985

— Plus de rôles à jambes, et une panne de dix lignes dans ta nouvelle féerie... Ah! Er[illegible] vous ne m'aimez plus!



23986

— Hi! hi! Piarre y m'a desseulée. V'là trois fois qu'y passe auprès d' moi sans tant seulement m' donner une taloche.

Quand le boulevard écrit ses mémoires, il ne peut s'agir de souvenirs tendres et charmants, à la façon de ceux du *Bonhomme Jadis* dont nous parlions dans notre dernier numéro. Ce qu'il se rappelle, ce ne sont pas les jours pleins de soleil passés près de Léonie, les bois de Chaville, le murmure du grand étang, la nature, la poésie, l'amour toujours vivace malgré les ans. Ce sont les becs de gaz, les gandins grotesques, les faux nobles, les cocottes, tout ce monde clinquant qui grouille entre la Madeleine et la Bastille.

Bien entendu, l'auteur ne s'enferme pas strictement entre les deux haies de maisons qui bordent ce fleuve de macadam, sa verve intarissable va partout.

Parfois il risque une excursion à droite ou à gauche.

Entre toutes ces excursions-là, je vous recommande spécialement celle qui a pour titre :

« *Un bal à la Salpêtrière.* »

Voilà du réalisme réussi. C'est navrant et comique à la fois!

Les *Mémoires du boulevard* sont partis pour le succès à fond de train.

***

Troisième et dernier volume.

Avec celui-là, nous pénétrons dans les domaines du roman.

Rassurez-vous.

Ce n'est point une berquinade que j'ai à vous recommander. Il ne s'agit pas d'une de ces guimauves bourgeoises, édulcorées de déclamations et de sentimentalisme, comme en débitent les herboristes de lettres.

Il ne s'agit pas des mièvreries des faiseurs à l'eau de rose ou des scélératesses des fabricants de *suite au prochain numéro.*

Il s'agit d'une étude fortement pensée, d'un drame vrai, de l'histoire d'un homme.

Il court à travers ces pages un souffle ardent. On sent la séve.

Un assassin est — sous un titre un peu vulgaire — un roman plein de distinction.

C'est si souvent le contraire qui se produit!

***

Et maintenant, messieurs les hommes graves qui vous raillez du petit journalisme... faites-en donc autant!

Pierre Véron.

CORRESPONDANCE.

La personne qui a envoyé mardi une lettre signée *Une abonnée du Journal amusant,* est priée de donner une adresse à laquelle on puisse lui répondre.

Le directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 534. — 1866. Prix du numéro : 35 centimes. 24 Mars 1866.

Rue du Croissant, 16. *Rue du Croissant*, 16.

LE
JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX : 3 mois. . . . 5 fr. 6 mois. . . . 10 » 12 mois. . . . 17 »

PRIX : 3 mois. . . . 5 fr. 6 mois. . . . 10 » 12 mois. . . . 17 »



2987

Il est trois heures du matin : l'orchestre entame les premières mesures de la valse traditionnelle. Les couples se forment. Les sympathies se dévoilent. La maîtresse de la maison est en conférence animée avec

LE MONSIEUR QUI VA CONDUIRE LE COTILLON,

jeune homme correct, orné d'un gilet ouvert en limande, et grave comme on l'est quand on va remplir un sacerdoce. Les danseurs courent çà et là, affairés, et s'embarrassent dans les jupons en lambeaux. Les femmes ont l'œil brillant, la joue rose. Un mari rageur adresse à sa femme l'interpellation suivante : — Avec qui dansez-vous le cotillon? — Eh bien, avec mon cousin. — Encore! — Je n'ai valsé que trois fois avec lui..... le cotillon, ça fera quatre. — Quatre!... ça fera bien douze!

LE COTILLON, SOUVENIRS D'HIVER (1re partie), — par STOP (suite).



LES FLEURS.
— Petite rose de mai....
— Plus je vous vois, plus je vous aime.....

23983
LES BÊTES.
— Moi, crapaud, mademoiselle!
— Et moi..... pingouin!.....

LA CHASSE AUX CHRONIQUEURS.

Le Champignon littéraire est dans l'abattement. Son courriériste ordinaire, Hubert Lambert, lui a été enlevé à coups de roubles par la *Gazette de Moscou*. Il s'agit de remplacer l'étoile, d'accrocher un chapeau à la patère vide du *premier-Champignon;* grosse affaire qui chiffonne terriblement le patron de la case, l'intelligent Persillé.

Il est dans son cabinet et donne audience aux concurrents. Le premier qui se présente a tous les dehors d'un pion évincé pour cause d'imbécillité.

— Vous êtes homme de lettres, monsieur? lui demande le rédacteur en chef.

— Oh! oui, monsieur, extrêmement, répond l'ex-maître d'études.

— Votre nom?

— Oscar Baluchet.

— Veuillez me dire en peu de mots de quelle façon vous entendez la chronique.

— Monsieur, M. Sarcey, mon illustre précurseur...

— Il ne s'agit pas de lui, mais de vos petites idées touchant la manière de *champignonner* agréablement.

— Je voulais dire, monsieur, que je comptais, à l'instar de M. Sarcey-Riquer, m'adonner à l'exercice de la *scie*.

— La scie a du bon. Qui vous proposez-vous de scier hebdomadairement?

— D'abord le chef d'institution Pingo, homme injuste et dur, dont j'ai à me plaindre particulièrement.

— Et quel intérêt cela peut-il avoir pour mes abonnés?

— Un immense, monsieur! J'affirme qu'une série d'articles intitulés : *Les mystères d'un marchand de soupe dévoilés*, aurait une *great attraction* sur vos lecteurs.

— Vous croyez?

— Je vous le jure par tous les dieux de l'Olympe!

— Mon bonhomme, ce juron démodé vous verse du coup dans le débord. Je ne vous retiens plus. A un autre.

— Pourtant, monsieur, en m'inspirant de la grande manière de M. Sarcey-Riquer...

— Bonjour, monsieur, ma consultation est terminée, et vous remarquerez que je ne vous ai rien pris pour ça.

L'ennemi de Pingo se retire de fort mauvaise humeur et fait place à un horrible bohème qui entre dans le cabinet directorial en mâchonnant un bout de cigare dont il n'a pas eu l'étrenne.

— Vous vous appelez, monsieur?

— Je suis célèbre sous le pseudonyme de Victor ou l'enfant de la chope.

— Ce nom me reporte aux plus mauvais jours de Ducray-Duménil.

— Connais pas. — Monsieur, je le sens, l'avenir est à moi; c'est en vain qu'il voudrait m'échapper, j'ai la patte dessus, je ne le laisserai pas échapper. Avant trois mois, Millaud m'aura dépoté de chez vous pour me mettre en espalier au *Soleil*, où les pluies d'or les plus bienfaisantes ne cesseront de féconder mon ardente imagination.

— Avez-vous de grandes relations dans le monde?

— Je n'ai que de ça : tous les garçons des cafés de Paris me connaissent, et les professeurs de billard les mieux famés répondent à mon coup de chapeau sans la moindre hésitation.

— Diable! les théâtres ont pour vous...

— Trop d'égards, monsieur; j'en suis accablé; c'est vous dire que je tutoie tous les chefs de claque, et que j'ai vu la répétition générale des *Chanteurs ambulants*.

— Je ne vous en fais pas mon compliment.

— Monsieur, il n'y a pas de sot métier!

— Je parle des *Chanteurs*.

— Un ouvrage méconnu, monsieur. Il a de nombreux défauts sans doute, il en est pourri, infesté comme un jambon trichinisé, mais si l'on m'avait écouté la chute se transformait en succès : il ne fallait pour cela que changer l'avalanche à volonté en trombe ou en ras de marée, et la pièce allait aux étoiles.

— Un ras de marée en Suisse, c'eût peut-être été hardi.

— Bah! il y en a bien d'autres dans cette œuvre grandiose! Nous disons donc, monsieur, que je commencerai lundi à faire le bonheur de vos abonnés?

— C'est entendu, lundi... de l'année prochaine. Bonjour, cher monsieur. Fermez bien la porte en sortant, vous n'auriez qu'à rentrer.

Au délicieux bohème succède une splendide cocotte à huit fausses queues.

— Mon petit Persillé, s'écrie-t-elle en entrant, je sais ton embarras, et je viens t'aider à en sortir. *Colombine* a voulu m'accaparer, mais je m'y suis refusée; il n'y a pas assez d'hommes dans ce journal-là; je préfère ton *Champignon*.

— Mille fois trop bonne.

— Tu verras comme j'entends la chronique. Et mon style, vieux lapin! Ce n'est pas du chien que j'ai, c'est de la panthère, de la chatte sauvage! Par exemple, si tu ne fournis pas le tabac, on te dira zut. Tu comprends?

— Parfaitement.

— Dans mon premier courrier, je ferai le compte des bonnes fortunes de Lassouche, mine féconde qui n'a pas encore été explorée.

— Cela peut être piquant. Surtout plus un mot de Thérésa!

— Fi donc! Est-ce que tu me prends pour une duchesse!

— Quant à la question d'appointements...

— Réglons-la tout de suite.

— Les rédacteurs du *Champignon* sont payés tous les dix ans.

— Fichtre!

— Cela simplifie la comptabilité.

— Tu ne pourrais pas avancer un peu les échéances?

— Impossible! mais dix ans sont bientôt passés.

— Lambert, veux-tu que je dise?

— Ça dépend.

— Eh ben, tu me fais l'effet d'être le dernier des hommes.

— Je me le suis laissé dire bien souvent.

— A partir d'aujourd'hui je ne te connais plus.

— Je ferai donc ce soir une croix blanche à ma cheminée.

— C'est à toi que je devrai ma perte. La littérature pouvait me refaire un voile d'innocence, repriser ma vertu; tu ne l'as pas voulu, sois agoni!

— Je le serai.

— Et tu peux te dire ceci : Si jamais j'ouvre un café-concert, ce n'est pas celle-là qui me servira de Thérésa. Adieu, monstre vert!

— Adieu, chatte sauvage!

LOUIS LEROY.

LE COTILLON, SOUVENIRS D'HIVER (1re partie), — par STOP (suite).



23989

LES DAMES DEUX A DEUX.

— Les messieurs sont en face, aussi deux à deux, mais pas beaux..... Vous ne tenez guère à ce que je vous les fasse voir, n'est-ce pas?.... pas plus que moi à vous les montrer.

UNE VRAIE TOMB...OLA.

C'est tout un poëme!

Que bénie soit la main qui m'a adressé ce mémorable document.

Il est imprimé, signé, authentique, et j'en ai le texte sous les yeux. Il ne faut rien moins que toutes ces preuves réunies pour arriver à me convaincre.

On avait vu en effet déjà des primes de bien des espèces.

Le *Journal des connaissances utiles* donna jadis à ses abonnés des médailles d'honneur.

On a offert aux amateurs des rasoirs anglais, des pinceaux, des romans en cent volumes, des terrains à vingt-cinq centimes le mètre, des photographies sans retouche.

Que sais-je!

On leur a même offert dans un document récent des entrées de faveur pour le paradis.

Mais le morceau que voici, que je relis et qui m'éblouit, est sans rival.

On chercherait vainement un pendant à cette circulaire splendide.

Aussi bien il est inutile de vous amuser aux bagatelles de la porte. Nous allons, si vous le voulez bien, déguster ensemble ce chef-d'œuvre.

Oh! oui, chef-d'œuvre!

Écoutez plutôt. Je commence la fidèle et intégrale transcription :

« M....,

» J'ai l'honneur de vous apprendre qu'une TOMBE sera *gagnée* le 1er janvier prochain, et je viens vous offrir la chance de l'obtenir. Cette chance est égale pour tout le monde; elle peut vous favoriser comme à un autre. »

Vous le voyez, l'entrée en matière est à elle seule une épopée.

La *Tombe* qui sera gagnée et dont on vous offre la chance... Quelle chance! Égale pour tout le monde, monsieur...

Le pauvre en sa cabane où le chaume le couvre, etc., etc.

Poursuivons :

« A cet égard, vous n'aurez à prendre aucun engagement envers moi, ni envers qui que ce soit; vous n'aurez par conséquent aucun écrit, aucun papier à signer; vous n'aurez même pas cinq centimes à exposer.

» Je ne vous demande qu'une seule chose, monsieur, votre préférence, si du moins vous êtes dans l'intention de faire faire quelque marque de deuil sur la fosse ou sur la sépulture de la personne que vous venez de perdre. Cette préférence seule, si vous me l'accordez, vous donnera donc droit à la chance que j'ai l'honneur de vous offrir.

» La TOMBE que je donne à *gagner*, et dont je dois faire seul tous les frais, sera bâtie en bonnes pierres et entourée d'une grille en fer. La famille que la chance favorisera deviendra légitimement propriétaire de cette TOMBE, en vertu des titres qui lui seront gratuitement délivrés par la mairie. »

Arrêtons-nous ici, monsieur, pour respirer, car l'admiration nous suffoque.

Est-elle assez affriolante, la description!

De bonnes pierres de taille, en vérité! Un immeuble de première catégorie. Avec une grille en fer, tout ce qu'il y a de plus confortable. C'est à donner envie de trépasser sans délai.

Le suicide en vient à la bouche!

D'ailleurs, si l'on ne tient pas à l'habiter soi-même, l'aimable industriel, qui pense à tout, vous conseille d'en faire un petit cadeau pour entretenir vos amitiés de famille.

Il se plaît à supposer que vous venez de perdre quelqu'un qui vous était cher, tout juste à point pour favoriser son placement.

Lui reprochez-vous cette complaisance? Ce serait bien indélicat.

D'autant plus indélicat que l'opération à laquelle il vous propose de vous associer est irréprochable à tous les points de vue.

Entendez-vous sa justification? Je reprends la copie :

« Vous pourriez croire, monsieur, que j'ai dû établir

LE COTILLON, SOUVENIRS D'HIVER (1re partie), — par Stop (suite).



— Oh la la!... ma bretelle!...

23990

— Carambolage!

LES SALUTS.

23991



— Quelle faveur d'être choisi par cette femme charmante, et quel bonheur de valser ainsi avec elle!

23992

une loterie, mais il n'y a rien de semblable, car une tombe ne se gagne pas à une loterie, la loi le défend; elle se gagne différemment et d'une manière plus convenable, plus respectueuse; là-dessus je donnerai les explications nécessaires. »

La façon *respectueuse* de gagner est homérique.

Passons maintenant à l'exposé des motifs :

« Voici les motifs qui m'ont engagé à faire *gagner* une TOMBE le 1er janvier prochain :

» Il y a dans notre ville une foule d'industriels qui vont tous les jours dans les maisons mortuaires pour mieux profiter de la douleur des familles. J'ai voulu, monsieur, essayer de faire cesser cet usage, qu'on désapprouve généralement, et, pour y parvenir, j'ai cru ne pas pouvoir mieux faire que d'offrir aux familles des défunts un avantage qui ne leur a jamais été proposé.

» Sans doute cette TOMBE, que chacun aura la chance de *gagner*, me coûtera une certaine somme; mais j'ai l'espoir que la préférence que je demande ici ne me sera pas refusée, et que le surcroît de mes bénéfices ordinaires dépassera peut-être la dépense que j'ai à faire.

» Je n'ai point augmenté mes fournitures tumulaires : les croix, les gazons, les vitrines, les barrières, les socles, les pierres tumulaires, les peintures, etc., tout reste aux mêmes prix des autres maisons.

» Recevez mes salutations respectueuses.

» B....., rue d'Arès, 170. »

Bordeaux. — Imp. de Balarac, rue d'Albret, 26.

N'ajoutons pas un commentaire.

Devant de pareilles splendeurs, on se recueille sans murmurer!

PIERRE VÉRON.

LE CONSERVATEUR DES STATUES.

Je l'avais rencontré dans la rue, trottant comme une souris sur ses petites jambes torses.

— Où allez-vous donc de ce pas, cher ami? lui demandai-je.

— Laissez, répondit-il sans s'arrêter. Je suis plus pressé qu'une lettre qu'on jette à la poste. Les dieux m'attendent.

On aurait pu le croire fou, si l'on ne savait que c'est un homme d'infiniment d'esprit et d'une solide raison.

Un moment, il craignit de s'être montré impoli, et revenant tout à coup sur ses pas.

— Il faut bien que je vous apprenne pourquoi je suis si pressé, ajouta-t-il. Tel que vous me voyez, je vais voir la biche de la chaste Diane. Il y a déjà deux mois que ses deux pieds de devant me donnent les plus vives inquiétudes.

Sur ce, il fit un joli petit salut de la main et disparut dans l'espace comme un refrain de vaudeville.

Ceux qui l'avaient entendu, tout près de moi, se frottaient le front avec un étonnement mêlé d'inquiétude. Au fait, que venait-il de dire? Les dieux l'attendaient! Quels dieux cela peut-il donc être, dans notre Paris moderne, que des dieux qui attendent? Il était inquiet à cause des deux pieds de devant d'une biche de la mythologie. En bonne conscience, qu'est-ce que tout cela voulait donc signifier?

— Ah! je vois que vous ne savez pas, fit alors observer un des promeneurs. Cet excellent homme, qui a l'air de mettre des énigmes dans sa parole, remplit des fonctions peu usitées jusqu'à ce jour : il est conservateur des statues.

Il existe comme cela dans Paris une vingtaine d'emplois dont les yeux de lynx eux-mêmes ne soupçonneraient pas l'existence.

Par exemple, allez rue Richelieu, à la bibliothèque impériale, vous y rencontrerez des bibliothécaires à moustaches, qui après avoir pris connaissance du petit papier sur lequel vous avez écrit le titre du livre que vous souhaitez d'avoir, vous disent du ton d'un débiteur qui refuse de payer son créancier :

— Monsieur, cela ne me regarde pas. Adressez-vous aux sous-bibliothécaires.

Vous demandez, disent-ils, le poëme du P. Vanière sur l'art d'élever les mouches à miel? Cet ouvrage est sorti depuis longtemps. Il y a près de trois mois qu'il découche. Si vous voulez avoir son équivalent, allez à la salle des estampes.

A la salle des estampes, vous rencontrez dix ou douze autres types qui ne sont pas d'une structure moins bizarre. En rentrant chez vous, le soir, vous avez la tête encombrée d'idées étranges. — Qu'est-ce donc que ce Paris qu'on dit savoir sur le bout du doigt, et où il y a, comme chez Nicolet, à marcher sans cesse de surprise en surprise?

Je reviens au conservateur des statues. Parlez-moi de celui-là, il n'y a que du bien à en dire. L'homme vit d'un bout de l'année à l'autre au milieu de ce qu'il y a de plus grand dans l'Olympe et dans l'histoire, avec les dieux et les héros, et il n'en est pas plus fier pour cela. Bien mieux, cette habitude qu'il a d'approcher les grandeurs des âges passés et de considérer de près leurs misères a empreint son esprit d'une teinte de philosophie des plus élevées. Rien n'est plus de force à l'étonner dans le monde. Il a vu tant de chutes grandioses! Il sait si bien que tout ce qui a une forme est destiné à ne vivre qu'un jour et à passer! Un certain poëte de notre temps, très-infatué de sa gloire, lui faisait hausser les épaules de pitié à cause de son incommensurable arrogance.

— Le pauvre homme! nous disait le conservateur des statues, est-ce qu'il croit que les araignées ne feront pas leur toile dans sa grande renommée un jour ou l'autre?

(Voir la suite page 6.)

LE COTILLON, SOUVENIRS D'HIVER (1re partie), — par STOP (suite).



L'ORANGE. 23993

— Jolie figure!



VÉNUS PORTANT LE FLAMBEAU DE L'AMOUR. 23995

Ces sauts-là sont bien faits pour l'éteindre.



Revenus de l'orange. 23994





LE STEEPLE-CHASE. 23996

Le monsieur qui n'a pas pu accrocher de danseuse, et qui rit bêtement pour faire croire qu'il n'est pas vexé.

LE BONNET DE NUIT DE LA FEMME DE CHAMBRE. 23997

Petite tenue d'un colonel de dragons.

LE COTILLON, SOUVENIRS D'HIVER (1re partie), — par STOP (suite).



LES TROIS CHAISES,
ou
la dame qui boit le verre qu'elle doit offrir; petite farce pleine de nouveauté, qui a toujours beaucoup de succès.



— Voilà déjà quatre fois qu'on me choisit... pour boire le punch... j'aime joliment mieux ça que de danser!...

Tenez, il y a au jardin du Luxembourg un dieu de marbre, un Jupiter Tonnant plein de majesté, mais, hélas! déjà dévoré de mousse. Je lui ai fait refaire le nez par nos sculpteurs jusqu'à quinze fois, et les polissons du quartier rient aux éclats rien qu'à sa vue! Jugez.

N'allez pas croire que la charge du conservateur des statues soit une sinécure. Levé de bonne heure, le personnage ressemble tout à fait à un médecin à la mode qui a une clientèle nombreuse à visiter. En adoptant la comparaison, il vous dira que ses malades sont debout dans toutes nos promenades publiques. C'est là, en effet, qu'on peut le voir procéder à l'exercice de ses fonctions. Le jardin des Tuileries reçoit sa première inspection. De là il va au Luxembourg, sur les ponts, au Palais-Royal, partout où il y a du carrare ou du bronze à préserver des outrages du temps.

On ne saurait croire jusqu'où doit porter son attention. Il n'y a pas que les révolutions pour détruire les statues. Les oiseaux du ciel aussi s'en mêlent. Un jour, un épervier, qui arrivait en droiture du bois de Boulogne, laissa tomber de son bec un gland sur les épaules d'une Cérès du Puget. On n'y prit pas garde dans le premier moment. Bientôt le vent y jeta de la poussière. Vinrent les pluies et les feuilles d'automne qui, en s'y mêlant, formèrent un tuf et, peu après, une croûte terrestre. Le gland germa. Un certain jour de printemps, on vit pousser un petit bâton et, à la longue, un chêne. C'est aujourd'hui un fort bel arbre, mais la Cérès a disparu. — Voilà ce que notre homme ne doit pas permettre.

J'ai parlé de la pluie. Il n'y a rien que le conservateur maudisse autant que l'eau du firmament qui fait grelotter et qui noircit tant de chefs-d'œuvre. Pourquoi Paris n'est-il pas sous un ciel aussi constamment bleu que la Grèce? A Paris, les cataractes d'en haut sont toujours ouvertes.

— Si nos Chambres avaient pour un liard d'esthétique dans la tête, dit le conservateur, elles voteraient un parapluie à chacune de nos statues!

PHILIBERT AUDEBRAND.

RONDS DANS L'EAU.

Il y a eu grand bal mercredi chez madame la comtesse *de Moustagnac*, au noble faubourg. On a dansé jusqu'à trois heures du matin.

Jeudi, la haute aristocratie s'était réunie à la soirée travestie de monsieur et madame la marquise *de la Roche-Barbue;* le prince *Fritchiki* était en Vasco de Gama, la belle madame *de Troubikoff* en balayeuse.

Vendredi, tout Paris élégant s'était donné rendez vous dans les splendides salons de.....

***

Ça vous ennuie, n'est-ce pas?

Oui. Eh bien, moi aussi.

Voilà pourtant l'excellente scie que nous ont faite, avec l'aplomb le mieux corsé, et pendant toute la saison d'hiver, messieurs les chroniqueurs en gants paille.

Ça n'amuse pas le public, mais *cha tient de la plache.*

Les couturières et les coiffeurs que l'on nomme dans ces petites machines-là peuvent les trouver de leur goût, mais leur intérêt ne doit pas dépasser d'un demi-pouce cette zone de *brandebourgs-Benoîton* et de cosmétiques.

Je vous fais donc grâce, pour votre tranquillité et la mienne, de la narration des innombrables bals d'ambassade où j'aurais pu être invité, tout comme un autre, si ma femme de ménage n'eût imprudemment fait courir le bruit dans mon quartier que j'éternuais continuellement quand j'étais admis dans un salon.

***

La souscription pour le grand théâtre d'Alexandre Dumas père va bon train.

Vous savez qu'on reçoit même cinquante centimes, et que la monnaie suisse n'est point rebutée.

Usant de cette faculté accordée aux petites bourses, une honnête famille d'ouvriers du faubourg Saint-Jacques a décidé au dessert, dimanche dernier, que la tirelire du *petit* serait cassée et son contenu employé à l'achat d'une action de la société du grand théâtre.

On a enveloppé la cagnotte, composée de dix petits sous, dont un monaco, dans un morceau de papier *blanc* sur lequel on a écrit *à la craie :*

SOUSCRIPTION DUMAS.

Offrande d'une famille de prolétaires!...

La famille de prolétaires ne met qu'une condition à ce versement, c'est que le théâtre sera construit tout près de chez *eusses.*

Les citoyens qui couvriront l'excédant des deux millions s'arrangeront comme ils pourront.

***

O mon cœur!... mon pauvre cœur!... contiens tes battements, je t'en supplie!... si tu savais comme mon gilet de flanelle est fragile!...

Et pourtant, comment réprimer des légitimes élans de joie en face d'une si heureuse nouvelle!...

Un chameau à deux bosses vient de nous naître au Jardin d'acclimatation!...

Les cartes cornées pleuvent en masse chez la sage-femme. On s'inscrit en foule sur le registre des visites ouvert chez le gardien du nouveau-né.

Et, comme aux exécutions capitales, on a remarqué que les hommes étaient en minorité à cette procession.

Qu'est-ce que ce sera, grands dieux!... le jour où la grue du Jardin des plantes donnera une fille à son époux!...

Les régisseurs de plusieurs petits théâtres pourront ce jour-là mettre une rallonge au tableau des amendes, car le personnel ne sera pas complet à la répétition.

***

Grave question qui fait pâlir l'intérêt de toutes les questions européennes pendantes, y compris celle de l'impôt sur les chats. (Beaucoup d'autres vous auraient dit *sur les membres de la gent féline,* espérant que quelques lecteurs prendraient ça pour du latin.)

Grave question!... disais-je.

Comment doit-on écrire le nom du célèbre *frère-pianiste* LISZT?

Tous les journaux s'en occupent. Ils ont sauté là-des-

(*Voir la suite page 8.*)

LE RÊVE DU TAMBOUR-MAJOR, — par PETIT.



Il se retrouve au grand jour du conseil de révision.

Il revoit l'école du village où se présagèrent ses hautes destinées.

A ses premiers pas dans la carrière des armes,

Dès ce temps, il put s'apercevoir que la lâche envie s'acharne toujours contre la vraie grandeur.

et à cet instant solennel où son colonel lui remit la canne et la pomme.

Il repose, et les songes légers viennent bercer son sommeil.

Ses succès auprès du beau sexe font sécher d'envie les hommes ordinaires.

De riantes chimères viennent aussi se mêler à ces images du passé. — Il égale en hauteur la colonne de Juillet.

Il obtient la main de la reine de Madagascar.

Il est porté au Panthéon non par quatre z-officiers, mais par quatre-vingts tapins.

sus, faut voir!... On mangerait du chacal quand on n'a pas de côtelettes de mouton.

*
* *

L'un dit au public :

— La vraie orthographe est Lizst, je le tiens du petit cousin de la blanchisseuse de son neveu.

L'autre vocifère :

— Halte là!... messires!... vous errez. On doit écrire Listz. C'est ainsi qu'il signa sur le registre d'un des bureaux du mont-de-piété des îles Malouines en y engageant, pour six francs cinquante centimes, les quinze plus grosses cordes de son piano, le 25 mai 1806.

Un autre encore s'écrie :

— Ah! mais, vous n'y êtes pas du tout, ni les uns ni les autres; ce n'est ni *Lizst*, ni *Listz*, ni *Litzs* qu'il faut écrire; c'est Liszt, et pas autrement. La preuve, c'est que...

*
* *

Mais je vous en fais grâce.

L'orthographe du nom de monsieur Liszt m'est fort indifférente, et j'ai tout lieu de supposer n'être pas le seul de mon avis.

Beaucoup de gens même pensent comme moi, j'en suis bien certain, que ce doit être bien vexant pour un homme, fût-il pianiste, de faire tant de bruit dans le monde après s'en être retiré justement pour n'en plus faire.

*
* *

Et sur ce, le temps étant très-couvert, passons au *mot de la fin*.

Seulement, comme *mot de la fin* est maintenant complétement démodé, ce qui peut arriver à tout le monde, demandez à Arnal, nous dirons tout simplement à l'avenir :

*
* *

MOT RINCE-BOUCHE.

La scène se passe à une séance de l'Académie. M. Prévost-Paradol et M. Guizot ont élevé sur leurs pupitres des colonnes de livres pour pouvoir *jaboter* derrière sans être vus par le pion.

M. Prévost-Paradol à M. Guizot.

— Ne trouvez-vous pas *épatante*, cher confrère, cette *tendance* d'un public idiot à se jeter sur les œuvres les plus malsaines de la littérature et des arts?

M. Guizot à M. Prévost-Paradol.

— Non, mon ami, on aurait tort de s'étonner qu'il y ait *tendance* quand il y a *tant de cruches*.

(Certifié aussi véritable que les enfants à deux têtes du *Constitutionnel*.)

L. Bienvenu.

COSTUMES DES DIFFÉRENTES NATIONS MODERNES.

Chaque costume se vend 40 centimes, et 45 centimes expédié franco. — Toute personne qui en achètera au moins 50 les recevra francs de port, sans augmentation de prix.

Tous ces costumes sont dessinés d'après nature, gravés sur acier par les premiers graveurs, et coloriés à l'aquarelle retouchée. Ils sont imprimés sur beau papier vélin dans un format qui permet de les joindre aux beaux ouvrages de librairie. On peut les intercaler dans les volumes qui traitent des différents pays, ou en former des atlas et les joindre à ces ouvrages.



N° 16. — Femme kabyle.

Notre collection compte dès aujourd'hui 443 costumes. Nous expédions une feuille coloriée (à titre d'échantillon) et le Catalogue détaillé des costumes déjà publiés à toute personne qui nous en fait la demande *franco*, et qui joint à cette demande 50 centimes en timbres-poste. — Adresser les lettres à M. E. Philipon, 20, rue Bergère.

Nous ne pouvons donner dans le Journal qu'une idée de la bonne exécution de nos costumes. Chaque feuille de notre collection est imprimée en taille-douce sur un très-beau papier, et coloriée avec soin.

LES MÓDES PARISIENNES, *Journal de la bonne compagnie.*

Le plus élégant de tous les journaux de modes. Un numéro tous les dimanches. — 7 fr. pour 3 mois. — On reçoit un numéro d'essai contre 50 centimes en timbres-poste.

Ecrire *franco* à M. PHILIPON, 20, rue Bergère.



UNE ANNEE, 5 FR. LA TOILETTE DE PARIS, journal de modes, paraissant tous les quinze jours, et contenant des gravures coloriées, des patrons, des broderies, etc. On envoie un numéro d'essai contre 20 centimes en timbres-poste

Écrire *franco* à M. PHILIPON, 20, rue Bergère.

LE TABAC ET LES FUMEURS,

ALBUM COMIQUE PAR M. MARCELIN.

Prix : 6 fr. au bureau, et 7 fr. rendu *franco*.

Adresser un bon de poste à M. Philipon, 20, rue Bergère.

LE PARISIEN HORS DE CHEZ LUI,

PAR GURIN.

Album de vingt lithographies, contenant plus de soixante sujets sur les mésaventures d'un Parisien en voyage.

Prix : 6 francs; — rendu *franco* par la poste, 7 francs.

Envoyer un bon de poste à M. Philipon, 20, rue Bergère.

AH! QUEL PLAISIR D'ÊTRE SOLDAT!

PAR RANDON.

Randon, l'auteur des charmantes séries *Il n'y a plus d'enfants* et les *Troupiers français*, a fait un Album extrêmement amusant; il a pour titre *Ah! quel plaisir d'être soldat!* et représente tous les plaisirs négatifs qui attendent le conscrit dans la carrière militaire. — Prix broché, 6 fr.; rendu franco, 7 fr.

Adresser un bon de poste à M. Philipon, 20, rue Bergère.

LES DIFFÉRENTS PUBLICS DE PARIS.

Gustave Doré a représenté, dans une série de lithographies exécutées avec toute la verve qu'on lui connaît, les différentes sortes de gens qui habitent tels et tels quartiers de Paris, — qui fréquentent tels et tels établissements ou localités. C'est un fort bon Album de salon. Prix : 6 fr. au bureau, 7 fr. rendu *franco*.

Adresser un bon de poste à M. Philipon, rue Bergère, 20.



CENT DESSINS VARIÉS,

PAR MM. MAURISSET ET GREVIN.

GRAVÉS SUR ACIER PAR MM. MAURISSET ET GEOFFROY.

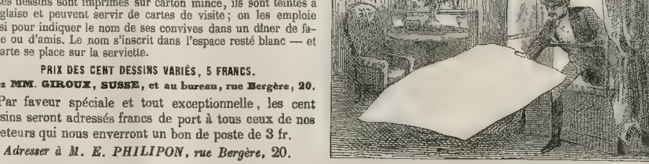
Ces dessins sont imprimés sur carton mince, ils sont teintés à l'anglaise et peuvent servir de cartes de visite; on les emploie aussi pour indiquer le nom de ses convives dans un dîner de famille ou d'amis. Le nom s'inscrit dans l'espace resté blanc — et la carte se place sur la serviette.

PRIX DES CENT DESSINS VARIÉS, 5 FRANCS.

Chez MM. GIROUX, SUSSE, et au bureau, rue Bergère, 20.

Par faveur spéciale et tout exceptionnelle, les cent dessins seront adressés francs de port à tous ceux de nos acheteurs qui nous enverront un bon de poste de 3 fr.

Adresser à M. E. PHILIPON, rue Bergère, 20.



Le directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 535. — 1866. Prix du numéro : 35 centimes. 31 Mars 1866.

LE
JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique,

Créé par *CH. PHILIPON*, fondateur du *Charivari*, de *la Caricature*, des *Modes Parisiennes*, de *la Toilette de Paris*, etc.

ON S'ABONNE
AU BUREAU DU JOURNAL
Rue du Croissant, 16.

PRIX :
3 mois . . . . . 5 fr.
6 mois . . . . . 10 »
12 mois. . . . . 17 »

ÉTRANGER :
selon les droits de poste.

Toute demande non accompagnée d'un bon sur la Poste ou d'un bon à vue sur *Paris* est considerée comme nulle et non avenue. Les messageries impériales et les messageries Kellermann font les abonnements sans frais pour le souscripteur. On souscrit aussi chez tous les libraires de France. — A Lyon, au magasin de papiers peints, rue Saint-Pierre, 27. — A Londres, chez Delizy, Davies et Cie, 1, Finch Lane, Cornhill, et nº 1, Cecil street, Strand. — A Saint-Pétersbourg, chez Dufour, libraire de la Cour imperiale. — A Leipzig, chez Goetze et Micriesch et chez Durr et Cie. — Pour la Prusse, l'Allemagne et la Russie, on s'abonne chez MM. les directeurs des postes de Cologne et de Sarrebruck. — Bruxelles, Office de Publicité, rue Montagne de la Cour, 19.

S'adresser pour la rédaction du *Journal amusant* à M. Pierre Véron, et pour tout ce qui concerne les dessins et l'administration, à M. Eugène Philipon.

Les lettres non affranchies sont refusées.

TOUS LES ABONNEMENTS datent du 1er de chaque mois.

LONGCHAMPS EN 1866, — par Cham.



24001

— Comment, c'est toi, la Folie; que fais tu donc là!
— Couturière pour dames, il n'y a que moi pour inventer les modes qu'on porte aujourd'hui.



24002

Du moment qu'on se met un lampion sur la tête, pourquoi pas un petit invalide à côté?



24003

— Mon portrait! qu'as-tu fait du cadre?
— Je l'ai pris pour m'en faire une boucle de ceinture.

LONGCHAMPS EN 1866, — par CHAM (suite).



— On fait les effets bien larges aujourd'hui.
— Oui, monsieur, le goût du jour c'est *le sac*.

— Joliment commodes les modes d'aujourd'hui pour les gens qui n'aiment pas marcher les pieds dans la crotte!



LA QUEUE DE LONGCHAMPS.
Quelle chance que les domestiques soient là pour garantir les voitures!

COMMENT PICHENETTE DEVINT AUTEUR.

Un jour, vers deux heures, comme Pichenette seule dans son boudoir s'ennuyait démesurément, elle sonna sa camériste.

— Justine, dit-elle, est-ce qu'il n'est venu personne ?

— Non, madame.

— Voyons, rappelle-toi bien, ni visite, ni carte, ni lettre!

— Personne, madame. Ah! je me trompe, le bijoutier est venu avec sa note; il prétend que c'est la dernière fois qu'il se présente lui-même, dorénavant il enverra un huissier.

— Le manant! comme s'il ne pouvait pas attendre! D'autres qui valent mieux que lui ont bien attendu.

Sur ce, Justine se retira et laissa sa maîtresse plongée dans une morne rêverie.

— Décidément, se dit-elle en elle-même, le vide se fait autour de moi; on commence à s'apercevoir que j'ai un peu plus des vingt-deux ans que je me donne. Hier, autour du lac, c'est à peine si j'ai récolté deux ou trois coups de chapeau. J'ai teint mes cheveux en rouge, j'ai peint mon chien en vert : personne n'en a parlé. Les petits journaux ne me prêtent plus aucune calembredaine; toutes leurs colonnes sont remplies des bons mots de Nina Patapouff et de Julie Balançoire. Mais de moi, il n'est plus question. Jadis on se pressait en foule dans mon antichambre; j'avais fait mettre du coton à ma sonnette, tant elle me cassait la tête. Voici l'armoire où se cachait Arthur, pendant que je recevais le comte au salon et que le petit baron se tenait dans mon cabinet de toilette. Aujourd'hui tout cela est vide. — Ah! la tristesse, hélas! quelle solitude!

Ici Pichenette interrompit son monologue de princesse tragique, et de sa poitrine s'élancèrent quelques soupirs.

Une bonne pensée lui traversa le cerveau comme un éclair. Elle se demanda un instant si elle ne ferait pas bien de liquider sa situation de jolie femme alors qu'il en était encore temps, et d'asseoir une existence obscure et oubliée sur les ruines de sa vie tapageuse; mais elle rejeta bien vite cette idée qu'elle regarda comme une faiblesse.

— Avant de quitter le combat, dit-elle, il faut avoir brûlé sa dernière cartouche.

— Mais que faire? ajouta-t-elle en jetant sa tête dans ses mains. Comment réveiller l'attention publique? Vendre mes meubles pour la dix-septième fois? c'est bien usé. M'asphyxier à moitié par le charbon? les grisettes elles-mêmes y ont renoncé. Me faire enlever? quel est le gandin assez jeune pour assumer ce ridicule? Faire mettre dans les journaux que je prends le voile? on dirait que je veux cacher ma première ride. Ah! une idée!... écrire mes *Mémoires?* Oui, c'est cela, je raconterai les aventures les plus extravagantes, je me poserai en femme auteur, je me ferai recevoir de la Société des gens de lettres, j'aurai un salon littéraire; cela fera du bruit, du scandale; et c'est bien le diable si parmi mes lecteurs je ne pêche pas deux ou trois amoureux.

Pleine du feu sacré, Pichenette se mit immédiatement devant un petit bureau de palissandre où se trouvait *tou*

LONGCHAMPS EN 1866, — par CHAM (suite).



4006

Aujourd'hui les hommes ne savent se conduire — que sur le siége.



24007

LE GANDIN.
— Comment se mettra-t-on cette année?
— Comme toujours, à son aise.

— Faut penser à l'avenir! c'est pas le tout d'avoir des bottes, faut encore avoir du foin dedans.

e qu'il faut pour écrire, comme disent MM. les vaudevillistes.

Mais, au moment de commencer, la nature lui rappela ruellement la vérité, c'est-à-dire que la célèbre Pichenette était née Maria Plumasson, fille légitime d'un portier et d'une portière de la rue Neuve-Coquenard, que son éducation avait été encore plus primaire qu'obligatoire, et que pour répondre un peu proprement à ses nombreuses lettres d'amour, elle avait toujours dû recourir à sa maîtresse de piano, bonne et complaisante personne.

— Je ne m'en tirerai jamais toute seule, se dit-elle, il faut que quelqu'un m'aide. Si je m'adressais à Dumas fils, peut-être me refuserait-il; mais j'ai sous la main Chafouilloux, rédacteur de l'*Araignée mélomane,* voilà deux ans qu'il me fait la cour; il me prêtera bien sa plume en échange d'un peu d'espoir.

Et Pichenette écrivit à Chafouilloux le billet suivant, qui prouve surabondamment combien elle avait besoin d'être aidée dans son œuvre littéraire :

Chair poite,

Vené me voire le puto que vous pouré.

Je vous èm.

PICHENETTE.

Chafouilloux ne se le fit pas dire deux fois; il arriva chez Pichenette, ivre d'amour et la bouche enfarinée.

LONGCHAMPS EN 1866, — par CHAM (suite).



AU LONGCHAMPS DE 1866.
Les voitures se conformeront à la file et les piétons à la queue.



LA CANNE!
Le fait est qu'il y a quelques-unes de ces dames qui la méritent bien.



LONGCHAMPS DE 1866.
Modes d'hommes, avec garantie du gouvernement.

Son enthousiasme se refroidit légèrement quand la belle lui eut dit ce dont il s'agissait. Chafouilloux n'avait fait jusqu'ici qu'un acrostiche à la fille de sa concierge et les comptes rendus des premières représentations du théâtre Saint-Marcel dans l'*Araignée mélomane*.

Une pareille tâche l'effrayait.

— Je vous dicterai, lui dit Pichenette, je vous raconterai tout ce que j'ai souffert, comment je fus indignement trompée, quels trésors de délicatesse Dieu avait mis dans mon cœur, et par suite de quelles circonstances fatales je les ai follement gaspillés avec des êtres indignes et ingrats.

Chafouilloux, se voyant réduit au rôle de secrétaire, accepta avec empressement.

— Mais vous savez, ajouta-t-il, que le procureur impérial est assez sévère pour ces sortes d'élucubrations et que vous ne pourrez pas tout dire.

— Certainement, reprit Pichenette; mon but, en dévoilant mes turpitudes, sera très-moral Si je raconte ma vie, c'est pour avertir les imprudentes qui voudraient m'imiter. Seulement, au point de vue de la vente, il faut un titre affriolant : *les Mémoires de Pichenette*, cela me semble un peu fade.

— Préférez-vous *les Mille et une nuits de Pichenette?*

— Ce serait trop leste.

— Eh bien! si vous voulez, nous mettrons un sous-titre, et nous aurons :

LES MÉMOIRES DE PICHENETTE

ou

l'Art de s'élever au-dessus des préjugés et de s'en faire trente mille livres de rente.

— Bravo! s'écria Pichenette, le succès de notre œuvre est assuré.

Au bout de trois mois, le fatras parut. C'était bête et ennuyeux au possible; mais chaque volume avait en tête une photographie très-décolletée de l'auteur, et l'impression était magnifique.

C'est honteux à dire, mais la première édition fut enlevée en un clin d'œil; voici du reste le truc auquel Chafouilloux avait eu recours.

La veille de l'apparition du livre, il avait fait mettre dans tous les journaux la note suivante :

Demain paraîtront *les Mémoires de Pichenette*, dans lesquels l'auteur raconte, en nommant les masques, toutes les mille aventures de sa vie.

Tous les adorateurs de Pichenette craignirent un scandale, et coururent chez l'éditeur, qui vendit trois cents exemplaires dans la première journée.

Ce succès monta à la tête de la collaboratrice de Chafouilloux; elle se prit au sérieux, répudia les anciennes allures évaporées de sa vie galante, ouvrit un salon où elle discuta sur l'esthétique de l'art, et n'appela plus l'auteur d'*Antony* que mon confrère Dumas.

Cette nouvelle pose lui a réussi. Un vénérable septuagénaire, qui a publié, du temps de feu d'Arlincourt, un poëme intitulé : *les Larmes d'Iseult*, s'est amouraché du nouveau bas bleu. Il appelle Pichenette la moderne Sapho, et lui a donné un rocher de Leucade sous forme d'hôtel aux Champs-Élysées. C'est là que dans l'ombre et le mystère elle prépare une nouvelle œuvre qui doit remuer le monde littéraire, et qui aura pour titre : *les Femmes à l'Académie française*.

ALBERT DERMONT.

LE MARCHAND D'HABITS.

Un des types les plus curieux du petit commerce parisien. Les moyens qu'il emploie pour se faire donner ses marchandises de rencontre à 80 p. 100 de perte sont toujours les mêmes, mais ils réussissent toujours.

(*Voir la suite page* 6.)

LONGCHAMPS EN 1866, — par CHAM (suite).



24011

— Dis donc, Baptiste, comment me mettrai-je à Longchamps?
— Mais du train dont va monsieur le vicomte, il se mettra à Clichy.

— Mais il ne veut pas marcher ton cheval?
— Parbleu! les chevaux aujourd'hui ne sont pas faits pour marcher, mais pour courir.



24012

— Une botte de foin derrière ta tête?
— Mais, oui! tous ces ânes-là ne m'en suivront que mieux.

Les tailles devenant de plus en plus courtes, la ceinture finit par grimper de façon à mettre les chiens à la mode.



24013

MODE DU JOUR.

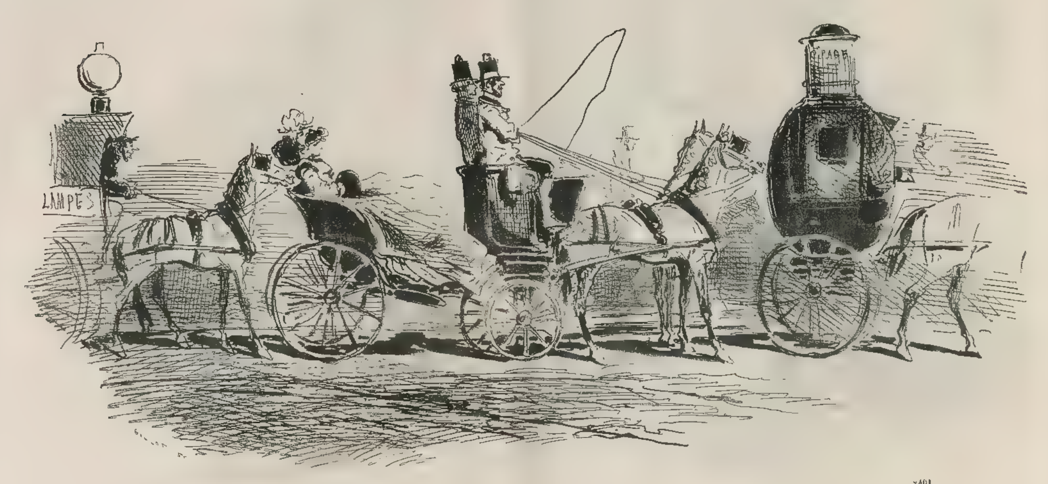
Messieurs les tailleurs ouvrant des conférences à Longchamps.



24014

— Réduisez ma facture! sinon je me rends à Longchamps fagoté comme ça, et je perds votre réputation.

LONGCHAMPS EN 1866, — par CHAM (fin).



Une mauvaise place dans la file de Longchamps.



LES GARÇONS TAILLEURS.
Des modes qui n'ont pas l'air de pouvoir tenir.

Deux doyens de la Faculté en herbe guettent à une fenêtre d'hôtel garni le passage d'un marchand d'habits.

— Jules?

— Victor?

— Le premier a offert vingt francs de ma redingote neuve, le deuxième quinze, le troisième dix; si ça continue, le cinquième n'offrira plus rien du tout.

— Les gredins s'entendent comme larrons en foire. Attention, en voilà un... Il nous regarde... N'ayons pas l'air de désirer sa présence outre mesure.

Dans la rue.

— Arrrchand d'habits!... chand d'habits!...

Le Dusautoy du ruisseau adresse geste sur geste aux deux étudiants; il les fusille du regard, les magnétise de son fluide puissant, et finit par leur arracher l'invitation de monter.

Il entre dans la chambre sans saluer, d'un air rogue, et regarde le vêtement à vendre avec une souveraine expression de mépris.

— Ç'a été porté, ça?

— Deux ou trois fois tout au plus.

— Merci!... vous salissez fièrement alors.

La redingote est visitée dans ses moindres détails, et bien qu'elle n'ait rien à se reprocher au point de vue du collet, des coudes et de la doublure, elle est traitée comme la dernière des loques.

— Et avec ça? demande l'acheteur.

— Rien, répond Jules.

Règle générale, le marchand d'habits ne se contente jamais de ce qu'on lui montre; une pièce isolée le laisse froid, il préfère traiter pour un *lot*.

— Combien?

— Trente francs.

La pauvre redingote est jetée sur une chaise avec dégoût par le bas Normand. Il ramasse précipitamment son paquet d'habits et sort en homme indigné d'une si honteuse proposition.

— Et de quatre! murmure Jules tristement.

— Celui-ci reviendra, dit Victor.

— Tu crois?

— J'en suis sûr. Écoute... on ne l'entend pas descendre.

En effet, la porte des étudiants s'entr'ouvre, et la grosse tête ébouriffée du marchand d'habits se fait jour de nouveau.

— Ça y est-y pour neuf francs?

— Non, ça n'y est pas; mais ça y sera pour vingt-cinq.

La porte est refermée bruyamment et les gros souliers du Normand font rage dans l'escalier.

— Il a mordu, dit Victor, nous allons le revoir.

Cinq minutes ne se sont pas écoulées, que l'honorable commerçant a déjà réintégré le domicile des vendeurs.

Cette fois, il entre franchement, un sourire plein de bonhomie sur ses grosses lèvres lippues.

— Voyons, mes enfants, assez de bêtises comme ça. Vous n'avez pas l'intention de me faire poser, pas vrai?

ACTUALITÉ, — par A. Grévin.



Trichinosiana, ou la foire aux jambons en 1866 (section des saucissons malades).

— Non, certes.

— Eh bien, alors... avez-vous autre chose avec ça?

— Non, vous le savez bien.

— Tenez, c'est parce que c'est vous ... Je mettrai onze francs.

— Vingt-quatre ou rien.

— Treize cinquante?

— Non.

— Trois écus de cent sous?

— Jamais.

— N'en parlons plus. Bien des choses chez vous.

Au moment de franchir le seuil il s'arrête encore.

— Êtes-vous bien sûrs de n'avoir que ça à vendre?

— Parfaitement sûrs.

— Nà vous revoir, alors.

Un instant après le cri retentissant du marchand d'habits perce les airs avec une persistance qui n'est pas dénuée d'affectation.

— Nous avons eu tort, dit Jules, il ne reviendra plus, et quinze francs, c'était une somme.

— S'il avait été jusqu'à vingt, je cédais.

— Un trésor! je le crois bien.

On n'entend plus rien dans la rue. Jules se dispose à remettre la redingote au porte-manteau; Victor bourre sa pipe mélancoliquement.

O surprise! La porte se rouvre brusquement; l'homme rentre sans dire un mot; il jette quatre pièces de cent sous sur la table, arrache le vêtement des mains de Jules et le lance sur son épaule en acquéreur sûr de son fait.

— Mais... essaye de dire Victor, j'en voulais...

— Des bêtises! Vous êtes enchantés et je suis refait; mais j'aime la jeunesse et je me laisse empaumer par vous comme le premier des serins. Je passe dans la rue tous les lundis, le jour de Bullier, je ne vous dis que ça. Bien le bonjour.

Les deux étudiants sont radieux; mesdemoiselles Mitron et Soulouque ne les traiteront pas de rats entre deux quadrilles.

— C'est égal, dit Jules, je regrette ma redingote.

— Ah! quel sentiment bas! réplique Victor. Est-ce qu'une redingote a jamais fait le bonheur?

— Il ne me reste plus que mon paletot.

— Garde-le précieusement, ménage les coudes et les poches; il pourra devenir lundi prochain l'objet d'une nouvelle transaction. Tiens, encore vous?

C'est le marchand d'habits qui opère une cinquième rentrée.

— Est-ce que vous avez des remords de nous avoir volés? dit Victor.

— Farceur!... Mais j'ai oublié de vous demander si vous n'aviez pas autre chose avec ça!

Louis Leroy.

FANTASIAS.

Le bonheur est, — il faut en convenir, — une chose de pure convention.

Exemple : le second roi de Siam qui vient de trépasser, et à qui les journaux ont décerné une oraison funèbre dans les prix doux.

Ce souverain invraisemblable, à ce que nous apprend le télégraphe, laisse après lui *cent vingt veuves*. Quelle ressource pour le Gymnase de là-bas, — s'il y a là-bas un Gymnase!

Ces cent vingt veuves attestent que de son vivant le second roi de Siam était uni à cent vingt épouses.

Qu'est-ce que ce doit être pour le premier roi?

Mais là n'est pas la question. Comprenez-vous qu'un homme se trouve heureux quand il est à la tête d'un pareil musée conjugal? Songez donc! cent vingt tutelles à renouveler d'un bout de l'année à l'autre.

Plus la jalousie multipliée par cent vingt : quelle surveillance pour un seul Bartholo! voyez-vous d'ici la scène?

Le second roi de Siam rentre et constate que ses cent vingt Rosines ont, pour répondre aux billets doux, en son absence, usé huit paquets de plumes et deux litres d'encre de la Petite Vertu!

Après cela vous me direz qu'il en est mort, de ces félicités-là.

C'est juste.

***

Et puis Paris — autre pacha — est bien seul contre les dix-huit mille virtuoses qui l'abreuvent en ce moment de mélodies panachées et de concerts assortis.

A la règle générale d'horreur que nous inspirent ces actes de férocité en deux parties, il y a quelques exceptions.

Par exemple, le concert de M. Albert Vizentini. Celui-là a été attrayant d'un bout à l'autre.

Le bénéficiaire y a joué du violon en maître.

De plus on y a entendu mademoiselle Mella, le ténor féminin.

— Pourquoi donc ce monsieur s'habille-t-il en femme? a demandé un auditeur candide à son voisin.

J'ignore la réponse que le voisin a faite.

***

Une autre exception encore en faveur de l'intéressante conférence musicale faite par M. Ch. Battaille au Grand-Orient.

M. Ch. Battaille, avec une verve et un bon sens rare, a étudié la décadence du goût en comparant la musique du passé aux cascades de la *Femme à barbe* en mauvaise compagnie.

Par une charmante innovation, M. Battaille joignait à chaque démonstration le précepte à l'exemple, en faisant interpréter par une de ses collègues et par deux de ses élèves des fragments des chefs-d'œuvre consacrés. On a ainsi entendu un impromptu et un nocturne de Chopin, la romance de *Joconde*, un air du *Pré aux clercs*, un autre de *Zampa*, un autre des *Noces de Figaro*.

Double succès pour M. Battaille professeur, et pour M. Battaille orateur.

***

Brard et Saint-Omer sont aux prises.

Place de la Bourse sont exposés deux cadres de professeurs d'écriture.

— Défiez-vous, dit l'un, de ces charlatans qui exposent des *bottes d'asperges* faites à la plume.

Le second riposte :

— Que le public se tienne en garde contre les imposteurs qui exposent des spécimens qui n'ont jamais été écrits par leurs élèves.

J'ai trouvé le dialogue édifiant pour les passants.

***

On finit par en abuser tout de même.

De quoi donc?

Des ventes de chinoiseries. Il ne se passe pas de semaine sans qu'à l'hôtel des commissaires-priseurs on livre aux enchères quelque collection plus ou moins apocryphe.

Sont-elles donc après tout si curieuses que cela les chinoiseries?

M'est avis que les magots dont on se raille auraient bien plutôt lieu de se moquer de nous si l'on faisait, en [illegible]on du libre échange, des ventes de *parisienneries* à [illegible]n.

Je vois d'ici les yeux qu'ouvriraient ces dames du Céleste Empire quand on mettrait sur table une collection de crinolines,

Ou tout l'arsenal de maquillage d'une cocotte de Breda street,

Ou bien encore un lot de chaînes Benoîton et de faux cheveux en bourre de soie.

***

Barnum vend la mèche.

Il publie un volume sur l'art de berner son prochain et de s'en faire des rentes.

Pauvre Barnum, qui s'imagine en remontrer à nos exploiteurs de grand et petit format!

***

On assure que le docteur Véron, qu'on retrouve partout où il s'agit d'encourager quelque chose, est décidé à fonder un nouveau prix pour les courses de printemps si favorables à l'amélioration des fluxions de poitrine.

Ce prix prendra le nom de *Prix de la pâte Regnault*.

***

La Gaîté monte un grand drame intitulé *Bas-de-Cuir*.

Pendant toute la semaine, on n'a rencontré dans les journaux que des réclames détaillant les richesses de la mise en scène.

Du mérite de l'œuvre, pas un mot.

Mais toujours et partout des dithyrambes en l'honneur d'un certain décor qui représentera au naturel une *cataracte*.

Est-ce que décidément on compterait sur la cataracte pour aveugler le public?

***

Autres réclames.

Pour paraître le 1er avril, la *Revue du dix-neuvième siècle*, qui publiera une saynète de M. de Girardin, intitulée *le Malheur d'être belle*.

Est-ce encore de sa pièce des *Deux sœurs* que M. de Girardin veut parler?

***

Dans un cabinet de direction.

Trois-Étoiles, dramaturge en vogue, est en conférence avec le directeur.

— Voyons, mon cher, vous pouvez bien faire cela pour moi.

— C'est que....

— Remontez-moi pour l'été un de mes vieux drames.

— Mon cher, on crie beaucoup contre vous. Les jeunes disent....

— Quoi?

— Que vous faites des fautes de français.

— Eh bien... puisque je vous demande de me reprendre....

PIERRE VÉRON.

STEEPLE-CHASES A VINCENNES. Dimanche prochain 1er avril, à 2 heures 1 2.

Prix de Saint-Maurice (prix à réclamer)	2,000 fr.
Prix de la Marne (handicap)	4,000 fr.
Prix de la Pyramide (jockeys français)	2,000 fr.

DESSINS DU JOURNAL AMUSANT EN ROULEAUX.



Nous avons fait imprimer sur rouleaux de couleur chamois les dessins du *Journal amusant*. Ces rouleaux peuvent être découpés, divisés, et former des albums qui reviennent alors à très-bon marché. — On peut également les coller sur les murs, et former ainsi une tenture très-amusante pour la campagne, pour les antichambres, les pavillons et autres *lieux*.

Chaque rouleau de nos dessins comiques est de la même longueur qu'un rouleau de papier peint et double de largeur, en sorte que l'espace couvert par deux rouleaux de papier peint ordinaire est couvert par un seul de nos rouleaux. Nous avons cinq rouleaux différents, on peut donc couvrir l'espace de dix rouleaux ordinaires sans avoir un seul dessin répété sur des milliers de dessins.

Prix du rouleau, 3 fr. 50 c. — A toute personne qui nous adressera un bon de poste de 17 fr. 50 c., nous adresserons les cinq rouleaux *francs de port* dans toute l'étendue de la France.

Envoyer un bon de poste ou un bon à vue sur Paris à M. PHILIPON, 20, rue Bergère.



Le directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 536. — 1866. Prix du numéro : 35 centimes. 7 Avril 1866.

Rue du Croissant, 16. Rue du Croissant, 16.

LE

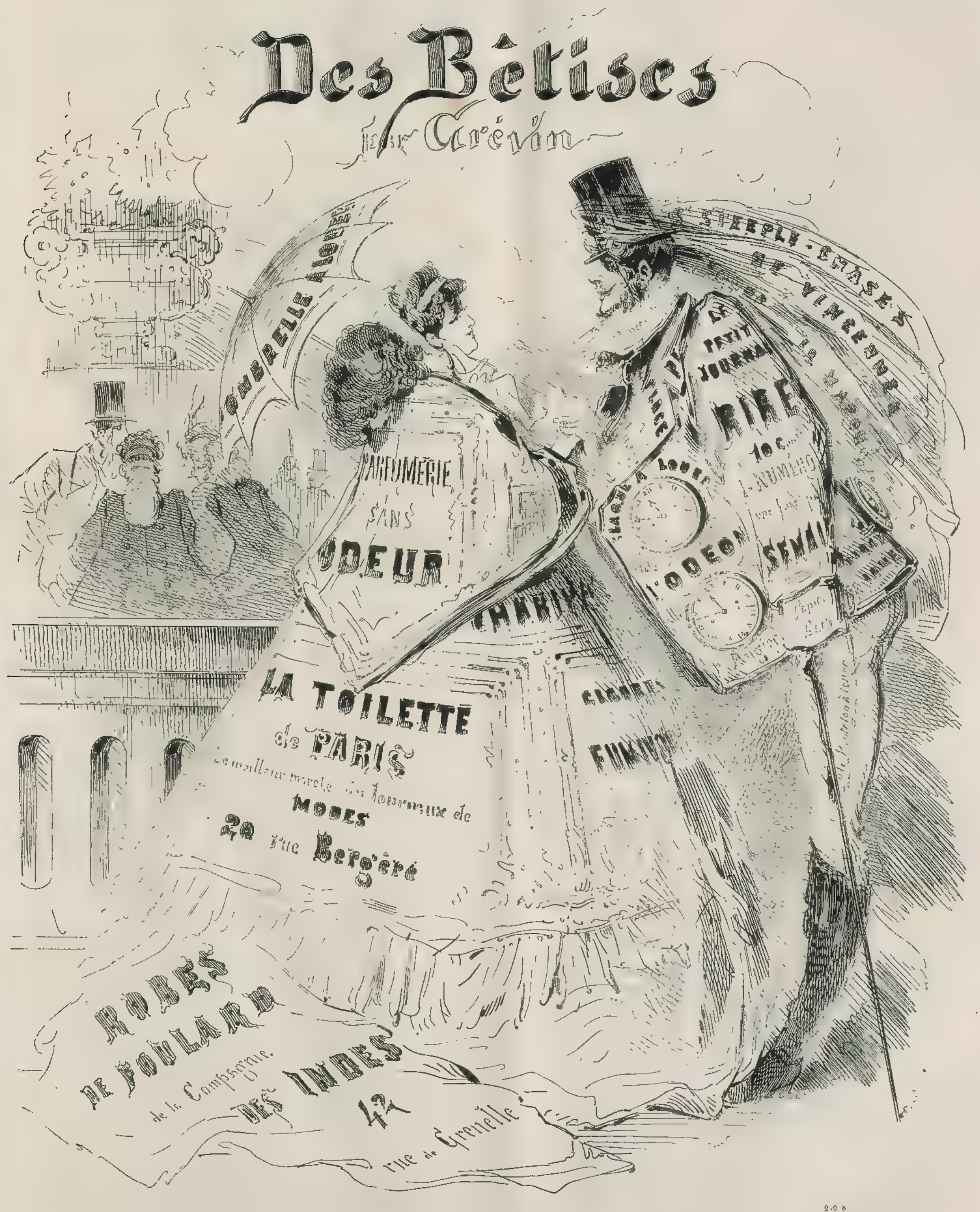
JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX : 3 mois. . . . 5 fr. 6 mois. . . . 10 » 12 mois. . . . 17 »

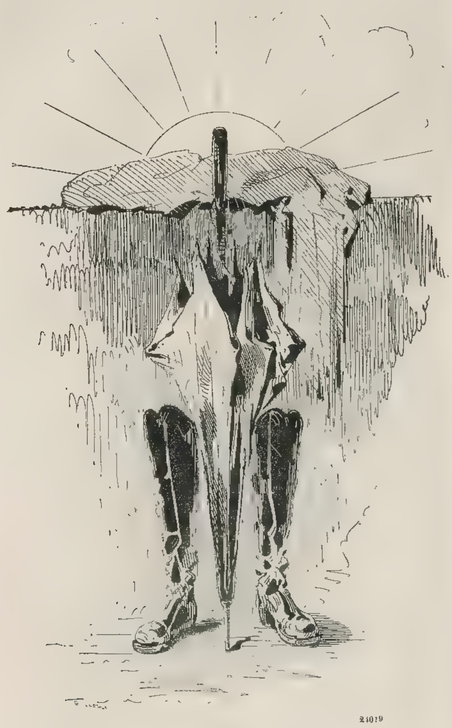
PRIX: 3 mois. . . . 5 fr. 6 mois. . . . 10 » 12 mois. . . . 17 »



FAITES-VOUS HABILLER POUR RIEN.

Le *Journal amusant* offre ici à ses lecteurs la solution de cet intéressant problème.

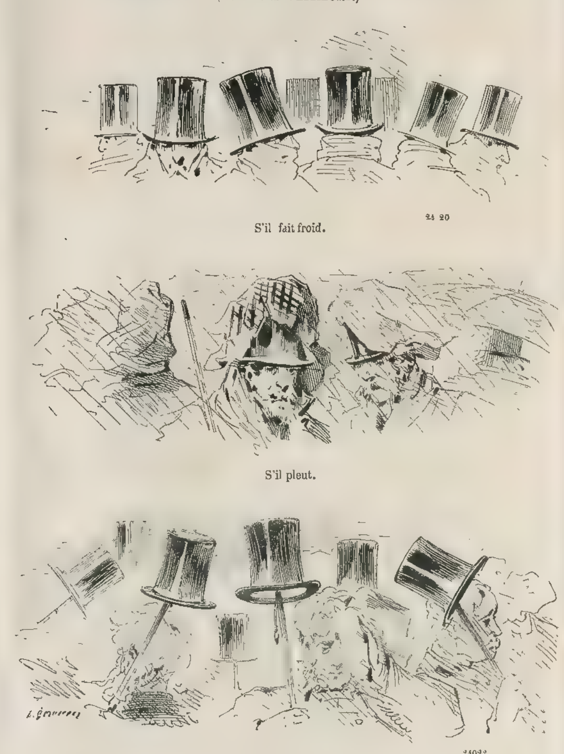
DES BÊTISES, — par A. Grévin (suite).



Précautions utiles contre le printemps.

21019

COMMENT ON PORTERA LES CHAPEAUX CETTE ANNÉE.
(COTÉ DES MESSIEURS.)



S'il fait froid.

S'il pleut.

S'il fait trop chaud.

LA SÉANCE NOIRE.

Les esprits ont été évoqués, la table s'est cabrée sous les mains des fidèles; il s'agit maintenant de terminer la soirée par la séance noire : le titre dit la chose.

MADAME POMONE *au médium.* — Vous nous laisserez bien une lampe au moins, cher monsieur Gaëtano?

LE MÉDIUM. — Pas seulement une veilleuse. Les esprits ne jouent du tambour de basque que dans l'obscurité.

UN VOLTAIRIEN. — Toutes fois et quantes que l'on fait appel aux ténèbres pour élucider une question, je suis fondé à m'écrier : Peuple, on te trompe!

MADAME POMONE. — M. Bienaimé est insupportable, il ne croit jamais à rien.

M. BIENAIMÉ. — Escamotez au grand jour, et je serai le premier à m'écrier...

LE MÉDIUM. — Monsieur sera libre de m'attacher.

M. BIENAIMÉ. — Et je compte bien abuser de cette liberté comme des autres.

On procède au garrottage du sujet, opération à laquelle l'incrédule Bienaimé apporte un soin méticuleux.

LE MÉDIUM. — Mais vous me faites mal, Monsieur.

M. BIENAIMÉ. — Vous n'en aurez que plus de mérite à vaincre les difficultés.

Les spectateurs se rangent autour de la salle à manger. Une jolie dame brune va s'asseoir entre deux jeunes gens qui paraissent enchantés du voisinage.

M. GASTON *très-bas à sa voisine.* — Que vous êtes bonne, madame, d'être venue près de moi!

MADAME BARBOT, *même jeu.* — Si vous croyez que c'est pour vous, vous vous trompez joliment. *Haut.* Madame Pomone, on n'y voit plus du tout; vrai, j'ai peur.

MADAME POMONE. — Ma petite, il faut ça pour les miracles.

MADAME BARBOT *bas à Gaston.* — Je vous ordonne de laisser ma main, Monsieur.

M. GASTON. — Cruelle, puisque ce n'est que la main gauche!

MADAME BARBOT. — Belle raison! Je vais me fâcher, entendez-vous!

Le jeune homme se soumet temporairement en se promettant bien de contrevenir à l'ordonnance le plus tôt possible.

M. BIENAIMÉ. — Silence! je suis curieux d'entendre le travail des esprits.

MADAME POMONE. — Ça vient-il, monsieur Gaëtano?

LE MÉDIUM *parlant d'une voix essoufflée.* — Oui..., oui, Madame... Ah! Dumolard, tu me fais mal.

MADAME BARBOT. — Dumolard est ici! Quelle horreur! *Bas.* Monsieur Gaston, vous allez me forcer à changer de place.

LE MÉDIUM. — Voyons..., voyons, Dumolard.... Cher Montesquieu..., faites donc finir Dumolard.

M. BIENAIMÉ. — Singulier assemblage de noms propres! — Ah! je viens de recevoir quelque chose sur le nez.

MADAME POMONE. — Ne faites pas attention, c'est un *apport.*

M. BIENAIMÉ. — Il était fort dur cet apport.

MADAME POMONE. — Probablement une pomme de terre.

LE MÉDIUM *triomphant.* — Apportez la lampe, je suis délié.

M. BIENAIMÉ *furieux.* — Comment! encore un apport à mon adresse! Cela devient très-ridicule.

Le retour de la lumière permet de voir le voltairien embarrassé dans les cordes qu'il a reçues en pleine figure.

MADAME POMONE. — V'là ce que c'est que de faire l'esprit fort avec les esprits.

LE MÉDIUM. — Remportez la lampe maintenant. Les esprits vont me lier et jouer du tambour de basque.

M. BIENAIMÉ. — Jamais je ne me ferai à l'idée que Montesquieu revient tout exprès de l'autre monde pour jouer du tambour de basque.

MADAME POMONE. — Pardi! vous ne croyez à rien, vous.

Au bout d'un instant, on entend des sonnettes tinter et le tambour de basque faire rage.

LE MÉDIUM. — Mazarin... Mazarin, je t'en prie..., ne me donne pas ainsi des coups de sonnette.

M. BIENAIMÉ. — A Mazarin maintenant. J'espère que nous allons arriver bientôt à Louis XIV! Quelle pitié!

Pour prix de son incrédulité, le sceptique reçoit le tambour de basque dans les jambes. Impossible d'accuser le médium de cette espièglerie, on constate qu'il est lié d'une façon satisfaisante.

LE MÉDIUM. — Nous allons recommencer l'épreuve.

M. BIENAIMÉ. — Un instant, je veux remanier les cordes.

DES BÊTISES, — par A. Grévin (suite).

COMMENT ON PORTERA LES CHAPEAUX CETTE ANNÉE.
(COTE DES DAMES.)



— Voyez donc, chère amie, comme votre petit chapeau me coiffe bien; c'est singulier, on jurerait qu'il a été fait pour moi.
— C'est pas singulier du tout, chère amie; vous savez bien que nous avons toutes deux la même tête.

AUTRES COIFFURES.

Benoîton, Contagion, Lion amoureux, Trichine, etc.! etc.!

Le vieux malin tire sournoisement de sa poche une ficelle très-fine dont il entoure subrepticement les poignets du médium.

LE MÉDIUM. — Les apports vont continuer à pleuvoir... à... à pleuvoir.

M. BIENAIMÉ. — On dirait que les esprits sont rebelles cette fois.

LE MÉDIUM *rageant intérieurement*. — Voyons..., Montesquieu, si tu n'es pas assez fort pour me délier..., dis... dis à Poncet de venir t'aider.

M. BIENAIMÉ. — Jolie société!

LE MÉDIUM. — Il y a des personnes ici... des personnes... dont l'incrédulité froisse énormément les esprits... Ah! voilà Mirabeau... Mon cher Mirabeau, voulez-vous conseiller Poncet?... Non..., vous ne voulez pas?... Vous préférez vous adjoindre madame Lafarge... Va pour madame Lafarge.

A ce moment, la lampe est rapportée soudainement, et l'on voit le médium, courbé en deux, tâchant de se dépêtrer de la ficelle perfide dont il est lié. En face de lui, les deux voisins de madame Barbot se serrent amoureusement la main, croyant chacun avoir affaire à la jolie brune.

MADAME BARBOT *riant aux éclats*. — Tiens, ces messieurs qui posent pour la *bonne foi*.

M. BIENAIMÉ *radieux*. — Il paraît que Mirabeau ne connaît pas toutes les ficelles.

LE MÉDIUM *indigné*. — C'est une trahison! On a ajouté du fouet à mes cordes. — Madame Pomone, la conduite de vos invités est inqualifiable.

MADAME POMONE. — C'est ce scélérat de M. Bienaimé qui a fait le coup.

M. BIENAIMÉ. — Cette ficelle est un apport de mon esprit.

MADAME POMONE. — Monsieur Bienaimé, quand on ne croit à rien, on reste chez soi, et on ne vient pas gêner les miracles des autres.

LOUIS LEROY.

UNE PLUIE DE CANARDS.

L'Amérique tient à prouver qu'elle mérite toujours l'honneur d'être la patrie du grrrand Barnum, l'homme immortel qui parle en ce moment *ex professo* dans un fort volume des *Blagues de l'univers*.

Quarum pars magna fuit... Un sujet dont il est pénétré, on peut le dire.

Mais revenons aux Américains.

Depuis quelque temps, la guerre avait donné, en ce pays étrange, un autre cours à l'imagination. On avait délaissé le *canard*, une des spécialités les plus glorieuses du cru, pour se livrer à la recherche des *canons rayés* inexplosibles, des torpilles meurtrières, et de tout ce qui concernait généralement l'art d'égorger son prochain.

Aujourd'hui on revient là-bas à l'art de s'amuser. Ce qui vaut infiniment mieux.

Pour se distinguer par un coup d'éclat, les Yankees ont inventé un fait divers qui fait en ce moment le tour de la presse européenne.

All right!...

L'histoire nous avait autrefois conté les aventures d'un sieur Épiménide qui avait la singulière manie de ronfler pendant des années consécutives.

L'*Estafette* des États-Unis a résolu de donner un pendant en sens inverse à ce phénomène qui ne fut peut-être jamais vivant.

Le pendant, c'est Saunders ou l'*Homme qui ne dort pas*.

Saunders est né en Virginie.

Dès sa tendre jeunesse, il montra qu'il n'était pas pétri de la même argile que les autres mortels.

Sa nourrice, en dix-huit mois, ne lui vit pas clore une seule fois les yeux.

Depuis lors — c'est toujours l'*Estafette* qui parle — Saunders a continué son petit commerce.

Le sommeil fuit obstinément sa paupière. On chercherait en vain un lit dans son domicile. Il ignore l'usage de ce meuble superflu, et si le monde était peuplé de Saunders, l'illustre Benoîton n'aurait pas pu réaliser la fortune que Sardou lui a attribuée dans le débit des sommiers élastiques.

Saunders est-il pour cela un homme heureux? Son sort est-il

Le plus beau, le plus digne d'envie?

Je n'oserais pas en jurer.

Ne jamais dormir, c'est-à-dire ne jamais oublier, n'avoir pas le droit de faire une halte dans la vie!

(*Voir la suite page* 6.)

DES BÊTISES, -



L'OEU

A. Grévin (suite).

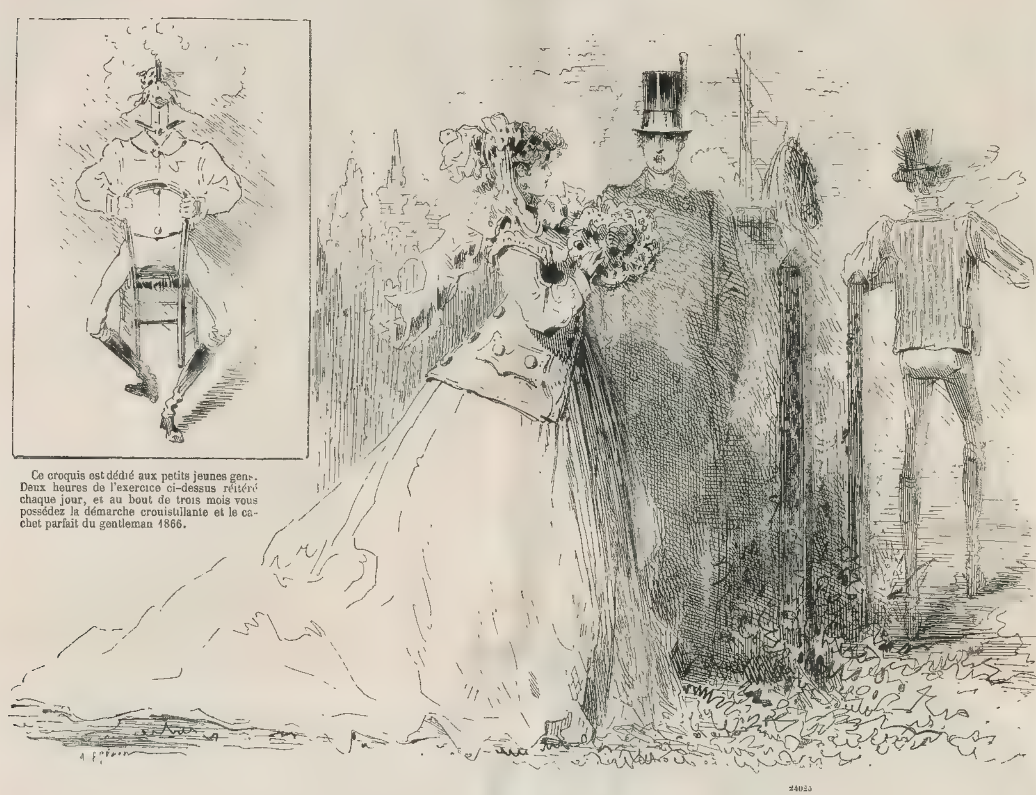


AQUES.

5102

DES BÊTISES, — par A. Grévin (suite).

SUR LE TURF.



Ce croquis est dédié aux petits jeunes gens. Deux heures de l'exercice ci-dessus réitéré chaque jour, et au bout de trois mois vous possédez la démarche crouistillante et le cachet parfait du gentleman 1866.

— Ma foi, il est tellement en bêtant que je viens de finir par lui accorder le rendez-vous qu'il me demandait.
— Et madame ira?
— Que veux-tu, mon cher, faut bien que je m'en débarrasse.

Jouir deux fois plus qu'un autre de ses misères, de ses tribulations, de ses angoisses! Non, assurément, tel n'est pas l'idéal dont je serais jaloux.

Mais à l'état d'exception, cette faculté précieuse pourrait rendre plus d'un service d'importance.

Si la France, par exemple, possédait quelques Saunders, elle en trouverait facilement le placement pour des usages divers.

L'homme qui ne dort pas pourrait se louer pour toutes sortes de cérémonies.

La direction de l'Odéon l'installerait pour donner le bon exemple au milieu de ses fauteuils d'orchestre les soirs de tragédie.

Les virtuoses qui tapissent nos murailles d'affiches de concerts réclameraient son précieux concours.

A l'Académie, il serait chargé, les jours de réception, de tenir en éveil les habits à palmes vertes qui se laissent aller à souffler intempestivement des pois.

L'abbé Liszt le retiendrait pour l'exécution de ses messes solennelles.

Le *Constitutionnel* lui enverrait un abonnement d'honneur.

Malheureusement, j'ai bien peur que l'*homme qui ne dort pas* ne soit une création fantastique.

Dans tous les cas, s'il mettait le nez dans les *Mémoires* du docteur Véron, vous verriez qu'aussitôt le charme serait rompu.

***

Le titre de cet article vous ayant annoncé une pluie de canards, il va sans dire que l'histoire de Saunders n'a pas été la seule gaieté de la semaine.

Il en est jusqu'à dix que je pourrais citer.

Mais de peur d'abuser, nous nous contenterons de la paire de volatiles.

Le second canard est celui de la vache malade sur laquelle on opère la transfusion du sang d'un cochon obligeant, et qui depuis lors ayant contracté tous les goûts propres à la race porcine, refuse le foin et l'herbe tendre pour se jeter sur les détritus de tout genre.

Quel horizon ouvert à l'hypothèse!...

Penser que si on lui transfusait du sang d'un professeur de rhétorique, le romancier H... ne ferait plus de fautes d'orthographe!

O miracle!

Avec un peu du sang de M. Ingres on ferait de M. Manet un maître dessinateur.

Avec un peu du sang de M. Pelletan, on referait de M. Limayrac un libre penseur.

Avec un peu du sang de M. Berryer, on métamorphoserait M. Darimon en orateur.

Transfusons donc vite; transfusons, mes frères, et les pluies de canards, comme toutes les autres pluies, auront servi à féconder quelque chose.

Pierre Véron.

LE DEUXIÈME TESTAMENT.

Voilà une surprise qu'il faut toujours craindre quand par hasard on est neveu, cousin, filleul, ami intime, et, en un mot, légataire désigné d'un homme qui va dans les vingt-quatre heures coucher par écrit ses dernières volontés.

— Il y a de cela trois ans, disait Zacharie L... à ses amis, j'étais noté sur papier timbré pour avoir trente mille livres de rente en biens fonds, terres, étangs et forêts. Savez-vous pourquoi j'ai perdu cela en deux heures? Parce qu'un commissionnaire du coin de la rue Taitbout a prononcé tout de travers un message de deux lignes que je lui avais confié.

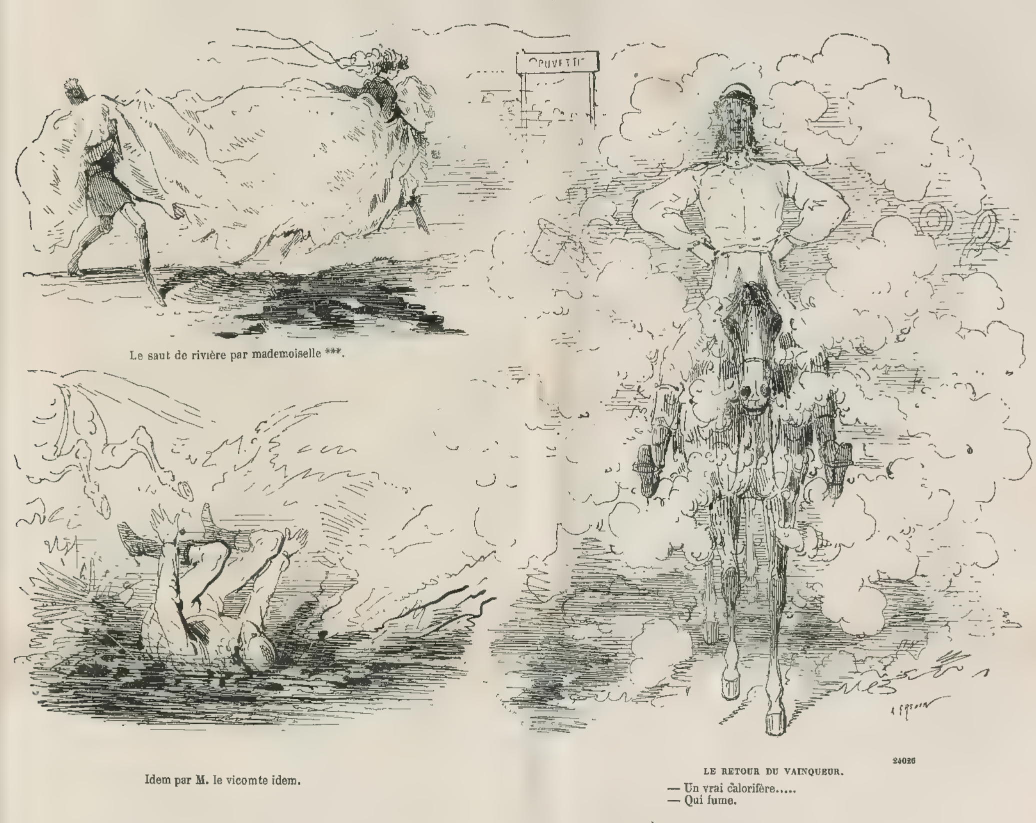
En parlant ainsi, le pauvre Zacharie L... se cognait la tête contre les murs.

— Après ça, reprit-il pour se consoler, est-ce que les plus grands effets ne viennent pas des plus petites causes? Charles XII a bien perdu la bataille de Péterwaradin parce qu'un bonze, au lieu de faire un pas en avant en marchant comme tout le monde, a fait un pas à reculons.

Cette citation historique, puisée dans Voltaire, ne manquait sans doute point d'agrément; mais l'infortune de Charles XII, roi de Suède, n'a plus rien qui puisse toucher des Parisiens de la décadence. On lui préfère l'actualité. Une histoire sans couronne et sans grand

DES BÊTISES, — par A. Grévin (suite).

SUR LE TURF.



Le saut de rivière par mademoiselle ***.

Idem par M. le vicomte idem.

LE RETOUR DU VAINQUEUR.
— Un vrai calorifère.....
— Qui fume.

style, qui se passe dans l'un de nos vingt arrondissements, sur le pavé, au moyen d'acteurs vêtus comme nous et nous coudoyant tous les jours, est bien mieux de notre goût.

— Voyons, ne fais pas la bégueule, Zacharie, dit une petite dame. Puisque nous sommes au dessert, sers-nous ton aventure comme une meringue à la crème; raconte-nous comment tu as perdu en deux heures trente mille livres de rente.

Zacharie soupira à peu près comme Énée chez Didon dans les commencements de Carthage; puis, après avoir repoussé le casse-noisette dont il se servait pour manger ses mendiants, il dit :

— Mes amis, pas de préambule.

Rue Louis-le-Grand, dans une jolie maison historiée de sculptures, vivait encore en 1863, vers le mois des poissons d'avril, un ancien loup de mer nommé Sigismond Beaudoré.

Hélas! c'était mon oncle.

Ancien mousse de la marine nationale sous la première république, il avait assisté au désastre d'Aboukir.

Depuis lors, en grandissant, il s'était fait corsaire, habile à marier la hache d'abordage.

Il connaissait les mers de l'Inde cent fois mieux que nos petits bourgeois ne connaissent la Bièvre; il y avait passé vingt-cinq ans de sa vie. C'était même là, entre nous soit dit, qu'*il avait fait son beurre.*

A force d'y rencontrer les navires anglais, il avait pris à ces nomades insulaires des cargaisons de dents d'éléphant, autant de poudre d'or qu'il en faudrait pour madacamiser le boulevard des Italiens, et des cachemires par milliers, de quoi couvrir les épaules d'une armée d'amazones.

Bref, le gaillard, qui s'était jeté dans cette industrie sans avoir une coquille de noix, était au bout de vingt-cinq ans trois fois millionnaire.

Le plus beau de l'affaire est ce que je vais vous dire. Maître Sigismond Beaudoré avait donc volé sa fortune aux Anglais; ce fut entre les mains des Anglais qu'il la déposa, puisqu'il acheta un tronçon de cette formidable rente dont les titres auraient peine à être traînés par dix charrettes.

Dieu sait les gorges chaudes et les bons repas que le vieux drôle faisait de 1830 à 1850 en touchant ses cent cinquante mille francs de revenu! Toutes les fois qu'il rencontrait sur son chemin, à Calcutta ou à Paris, en Amérique ou en Suisse, un Anglais bien gourmé et bien fier, mon coquin d'oncle riait aux éclats, c'était plus fort que lui. Auprès des Anglaises, si jolies quand elles ont été dorées par le soleil de l'Inde, c'était différent; il jouait au Céladon, il faisait le galant avec des airs d'ours mal léché qui ne l'empêchaient pourtant pas d'avoir du succès.

En vrai Français même, il ne tardait pas à devenir fat.

— Les roses blanches et les roses rouges d'Angleterre, disait-il en secouant les cendres de sa pipe, en ai-je cueilli en Europe, en Asie et partout! Je doute que Byron, votre poëte, qui était plus beau que l'Antinoüs, ait fait autant de conquêtes que moi!

Et quand on le pressait un peu sur ce chapitre, il ajoutait :

— Que voulez-vous! voler trois millions aux plus grands écumeurs des mers qui aient jamais existé, forcer les Trois-Royaumes à me payer les rentes qu'on fait à un nabab, et croquer, dans mes fantaisies, ce qu'il y a de plus charmant en Angleterre, c'est ma manière de me venger de la journée d'Aboukir.

A cette belle vie, l'oncle Sigismond, qui du reste ne devait de comptes à personne, avait fini par dévorer plus des deux tiers de son riche avoir, et par avoir l'estomac sens dessus dessous, comme tous les roués.

Tous les ans, à dater d'octobre, signal des premières pluies, il sentait comme les gouttes d'un plomb fondu courir dans ses veines et le long de son échine; c'était un petit rhumatisme erratique, aigu et incessant, qui lui faisait faire du matin au soir une grimace de tous les diables.

L'oncle vint à Paris, espérant que quelque faiseur de miracles, sorti de la Faculté de médecine, le débarrasserait de son ennemi.

On le condamne à la prison cellulaire dans sa chambre et à ne manger qu'un œuf à la coque par repas.

L'oncle sacrait comme cent démons.

— Ces animaux de grands médecins ont leur plan, que je devine, disait-il. Sous prétexte de m'empêcher d'être étranglé par le rhumatisme, ils m'enferment et me nourrissent comme on le fait à la Roquette pour les condamnés à mort. Seulement, au lieu de durer trois jours, ça ira deux ans, mettons-en trois, si vous voulez.

Voyez-vous l'agrément de ne plus sortir! comprenez-vous l'avantage de manger deux mille trois cent cinquante-sept œufs à la coque!

Et par moments :

— Est-ce qu'il ne vaudrait pas mieux se casser tout de suite la caboche d'un coup de pistolet?

En ce temps-là j'allais le voir, je le cultivais, je lui rendais de ces petits services qu'un neveu bien appris ne rougit pas de rendre à un oncle septuagénaire et malade.

— Écoute, me dit-il un matin après avoir mangé son quinze cent soixante-dixième œuf à la coque, j'ai croqué une belle fortune. C'est un peu la faute des Anglaises, qui sont si belles, quand elles le sont. Cependant il me reste encore des bribes et des débris qui valent quelque chose. Je viens de faire mon testament; tiens, lis-le, tu y es compris pour trente mille francs de rente. Maintenant, voyons, tends-moi mes pantoufles.

Dès ce moment-là, mes amis, je m'attachai à mon oncle, c'est le cas de le dire, comme le lierre à l'ormeau. Pour lui, il me prenait tour à tour pour son bâton de vieillesse et pour son valet de chambre.

— Zacharie, donne-moi un coup de brosse.

— Zacharie, ma tasse à tisane.

— Zacharie, sonne donc pour qu'on renouvelle le sel blanc.

De ma part, j'ose le dire, c'était un dévouement bien des fois plus grand que celui des chiens du mont Saint-Bernard ramassant le voyageur qui tombe mourant dans les neiges.

— Très-bon garçon, disait l'ancien loup de mer. Ah! mon testament ne te récompensera jamais assez!

Un jour (ce jour-là, l'oncle avait été très-mal), un cousin du Marais, parent éloigné, qui n'avait pas même l'espérance du legs d'une bague ou d'une bassinoire, envoie savoir doucereusement des nouvelles du malade.

J'étais là; je répondis moi-même au messager, la larme à l'œil :

— Mon Dieu! je n'espère pas qu'il passe la nuit.

Remarquez bien la phrase; elle est pleine de sensibilité, de douleur et de tendresse népotique.

Le commissionnaire, c'était un Limousin. Depuis ce temps-là, j'ai les Limousins en horreur. Ce messager donc reporte ma réponse au cousin du Marais.

— Comment va M. Sigismond Beaudoré?

— Hélas! monsieur, son neveu a dit qu'il espérait qu'il ne passerait pas la nuit.

— Il t'a dit cela?

— Il me l'a dit.

— Ta parole d'honneur?

— Toute ma parole d'honneur.

— Eh bien, suis-moi.

Sur ce, le cousin du Marais part agité d'une espérance testamentaire inouïe.

Il entre, se fait introduire, écarte habilement tout le monde pendant vingt minutes, raconte au moribond l'horrible phrase du commissionnaire qu'il donne pour mienne, l'indigne, l'exalte, lui apporte plume, encre et papier, tous les ustensiles d'un second testament, et s'esquive bientôt après.

Le vieux sacripant d'oncle me voit rentrer; il sourit, me tend la main, dit :

— Zacharie, donne-moi donc mon looch!

Il boit, sourit encore et meurt.

Le lendemain, héros du chevet, je m'apprête à hériter, quand le cousin du Marais arrive avec le second papier à la main :

— Filez d'ici tout de suite, neveu dénaturé, dit-il.

Je partis donc, l'oreille basse, dépossédé de trente mille francs de rente, et pourquoi? parce qu'un Limousin avait limousinement dérangé une phrase que je lui avais dite.

PHILIBERT AUDEBRAND.

UNE VICTIME DES COMÉDIES RÉALISTES.

Depuis quelques années les auteurs aiment à nous mettre sur la scène une catégorie peu honnête de la société.

Les pères nobles sont des filous, les amoureux des gredins, les fils de jolis scélérats, les femmes mariées des courtisanes, les demoiselles des aspirantes cocottes qui s'empressent de tutoyer un jeune homme quand elles ont dansé avec lui trois polkas et deux quadrilles.

Et on appelle ces gens-là le monde.

Si bien que quand un provincial tout nouvellement débarqué à Paris va voir une de ces pièces, il a une main sur sa montre et l'autre sur son porte-monnaie, afin que son voisin de stalle ne lui enlève rien.

Il fait un court séjour dans la capitale, où il ne se croit pas en sûreté, et lorsqu'il retourne chez lui il donne à ses amis et connaissances une assez mauvaise opinion sur les mœurs des habitants de la grande ville.

A ce propos, nous avons reçu d'un jeune provincial une lettre que nous croyons utile de publier.

Monsieur le Rédacteur,

Je commence par vous dire que je suis furieux contre les auteurs dramatiques : ils sont cause de mon malheur.

Et voici comment :

Mon père, il y a quelque temps, m'envoie à Paris pour tâcher de me faire une position.

En arrivant, je m'empresse de me distraire : je vais voir toutes les pièces.

Je dois vous avouer que ces comédies réalistes m'écœurèrent un tantinet.

— Sapristi! m'écriai-je, que le monde est canaille!

Je vous écris en toutes lettres le mot qui sortit de ma bouche, tenant à vous faire part de mes impressions.

Enfin, puisque je suis à Paris, restons-y, me dis-je, et soyons Parisien.

Je me rendis chez un financier pour lequel j'avais une lettre de recommandation.

Je vais lui parler carrément; il me trouvera intelligent, et il me fera une belle position : ce que je dois éviter avant tout c'est d'avoir l'air provincial.

Je me présente donc à mon futur protecteur.

— Monsieur, lui dis-je, je sais qu'à Paris, pour faire promptement fortune, il ne faut pas être honnête; aussi suis-je décidé à passer la jambe à l'opinion publique, chose que vous avez dû faire, je n'en doute pas, pour arriver à la belle position que vous avez aujourd'hui.

Ce financier me regarde avec étonnement et me demande si je suis fou. Cette question m'étonne un peu, et je réponds que j'ai toute ma raison.

Alors il sonne son domestique et me fait jeter à la porte sans autre forme de procès.

Une dame du grand monde à laquelle je suis présenté me propose sa protection auprès d'un homme politique très-influent.

J'accepte avec empressement. Pourquoi n'arriverais-je pas par les femmes? les romanciers et les auteurs dramatiques nous représentent les cotillons comme les plus habiles diplomates : ils obtiennent tout ce qu'ils demandent.

Cette dame est probablement la maîtresse de ce monsieur; sans quoi, pour quel motif ferait-il toutes ses volontés?

Cette femme est fort jolie, et je conçois qu'elle tourne la tête à un homme d'État.

Présentons-nous donc chez celui qui a été enchaîné par la grâce et la beauté de cette divine créature.

J'arrive et je m'explique on ne peut plus clairement.

— C'est très-bien, jeune homme, me dit ce monsieur, vous aurez la place que vous sollicitez.

— Je n'oublierai jamais le service que vous me rendez, murmurai-je en m'inclinant, ni madame de B... non plus.

— Elle s'intéresse beaucoup à vous, à ce que je vois.

— Oui, monsieur, elle a cette bonté; cela s'explique : je lui ai été présenté par un vieil ami de ma famille qu'elle connaît beaucoup; tout s'explique, comme vous voyez, et vous n'avez pas lieu d'être jaloux.

Le monsieur devint rouge, puis pâle, puis violet.

Je devais recevoir ma nomination le lendemain, je l'attends encore depuis trois semaines.

Pour me consoler de cette fâcheuse déception, je cherchais une intrigue amoureuse.

Il y a quelques jours, je me trouvai en omnibus en face d'une dame fort jolie.

J'avançai le pied et appuyai légèrement sur l'extrémité de sa bottine, et cela à différentes reprises.

Elle retira sa jambe : je la cherchai et la rejoignis derechef.

Mon charmant vis-à-vis se leva et m'allongea une paire de soufflets dont je me souviendrai toute ma vie.

La tête en feu, je grimpai sur l'impériale pour prendre l'air frais.

Hier enfin je vais au bal, et je danse un quadrille avec une jeune fille.

Pour passer le temps, je cause avec ma danseuse, et je cherche à être aussi spirituel que possible.

— Tiens, lui dis-je, vous êtes coiffée comme Cora Pearl.

— Qui est-ce? me demanda naïvement cette blonde personne.

— Une célébrité du demi-monde; vous ne la connaissez donc pas?

— Non.

— C'est *épatant*. Dimanche prochain irez-vous à la Marche?

— Non.

— C'est très-amusant : on boit du champagne, et on se grise en famille.

Ma danseuse prétexta un malaise et regagna sa place avant la fin du quadrille.

Quand je voulus faire de nouvelles invitations, je fus refusé sur toute la ligne, même par les *tapisseries*.

Ma conversation avec ma danseuse avait fait le tour du salon. Il paraît que j'avais eu tort de lui parler comme à mademoiselle Benoîton.

Mais tous les impairs que j'ai faits depuis un mois, à qui la faute, si ce n'est aux pièces du jour : *la Famille Benoîton, la Contagion*, etc., etc.?

Agréez, Monsieur, etc.

UN PROVINCIAL.

Pour copie conforme :

ADRIEN HUART.

Le Directeur : EUGENE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 537. — 1866. Prix du numéro : 35 centimes. 14 Avril 1866.

LE

JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique,

Créé par *CH. PHILIPON*, fondateur du *Charivari*, de *la Caricature*, des *Modes Parisiennes*, de *la Toilette de Paris*, etc.

ON S'ABONNE AU BUREAU DU JOURNAL Rue du Croissant, 16.

PRIX :
3 mois . . . . . 5 fr.
6 mois . . . . 10 »
12 mois . . . . 17 »

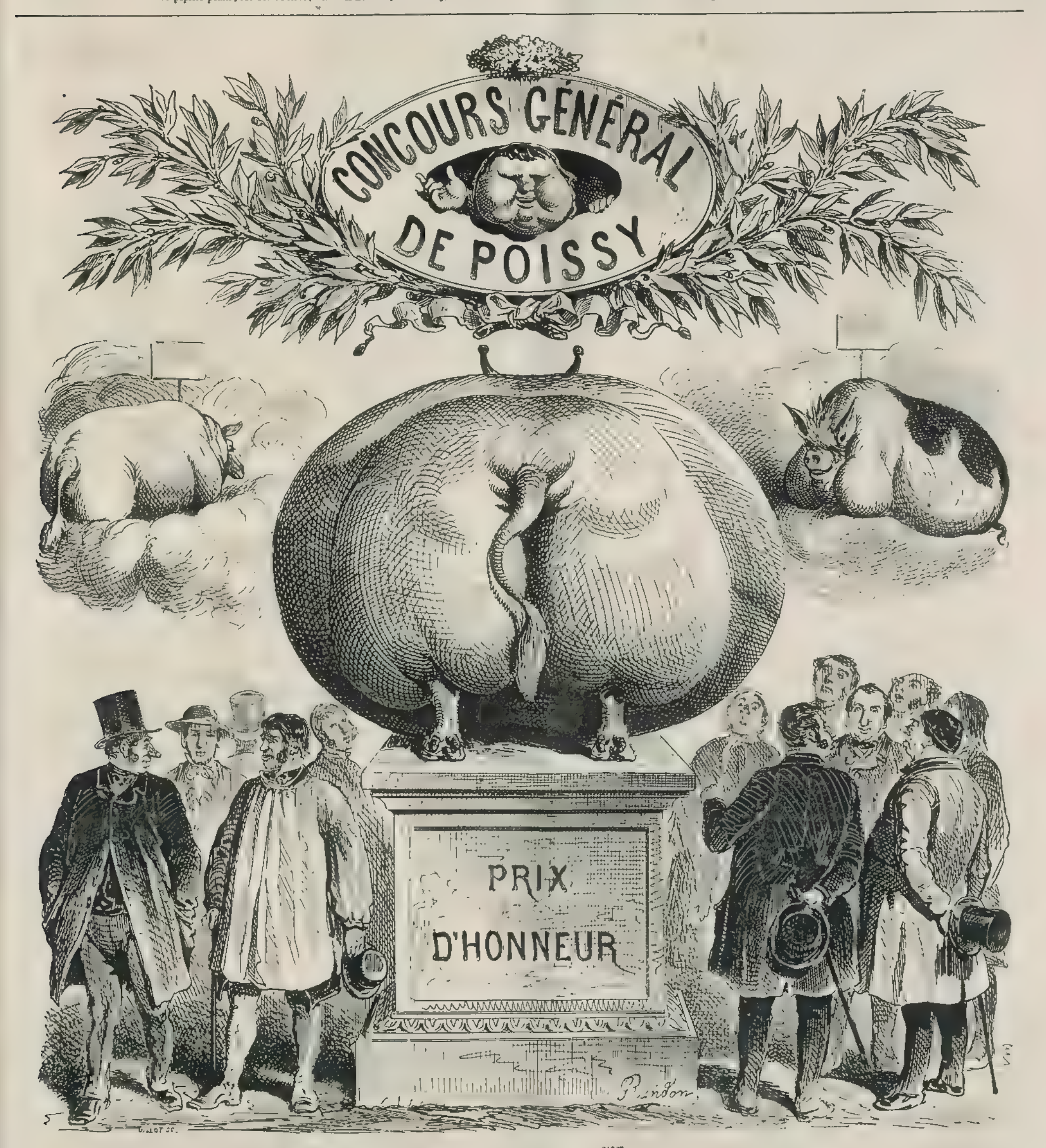
ÉTRANGER : selon les droits de poste.

Toute demande non accompagnée d'un bon sur la Poste ou d'un bon à vue sur *Paris* est considérée comme nulle et non avenue. Les messageries impériales et les messageries Kellermann font les abonnements sans frais pour le souscripteur. On souscrit aussi chez tous les libraires de France. — A Lyon, au magasin de papiers peints, rue Saint-Pierre, 27. — A Londres, chez Delisy, Davies et Cie, 1, Finch Lane, Cornhill, et n° 1, Cecil street, Strand. — A Saint-Pétersbourg, chez Dufour, libraire de la Cour impériale. — A Leipzig, chez Goetze et Mieriesch et chez Durr et Cie. — Pour la Prusse, l'Allemagne et la Russie, on s'abonne chez MM. les directeurs des postes de Cologne et de Sarrebruck. — Bruxelles, Office de Publicité, rue Montagne de la Cour, 19.

S'adresser pour la rédaction du *Journal amusant* à M. Pierre Véron, et pour tout ce qui concerne les dessins et l'administration, à M. Eugène Philipon.

Les lettres non affranchies sont refusées.

Tous les abonnements datent du 1er de chaque mois.



24037

— Parlez-moi d'un bon croisement durham-charolais, ou encore d'un limousin-garonnais! voilà qui donne de riches bestiaux!

— Riches tant que vous voudrez; moi, j'aime mieux la viande.

— Eh bien, ce n'est pas encore tout à fait ça; pour nous autres hommes de progrès, les jambes sont de trop; tant que nous ne serons pas parvenus à les supprimer, il nous restera encore quelque chose à faire.

CONCOURS GÉNÉRAL DE POISSY, — par G. Randon (suite).



24028



24029



24030



24031



24032

PHYSIOLOGIE DE LA CORNE, CONSIDÉRÉE DANS SES RAPPORTS AVEC LES INDIVIDUS QUI EN SONT ORNÉS.

PETITES RACES FRANÇAISES.
Élégantes, légères, bien plantées, voilà comme j'aimerais à les porter..., si j'étais susceptible d'en avoir.

AUVERGNAT.
Bah! laichez donc! plus-j-on tient de plache, plus-j-on est conchidéré dans la chochiété.

NIVERNAIS.
Celles-ci ont certainement plus de cachet, mais doivent être bien gênantes pour aller dans le monde.

CROISEMENTS DIVERS.
Espérons que pour avoir une barre sur leur écusson, ces fils des *croisés* n'en seront pas moins appréciés par les hommes de *goût*.

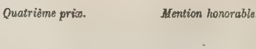
Durham.
Soyons justes même avec les Anglais, et reconnaissons qu'il ne faut pas juger du mérite des gens à la longueur de leurs cornes.











24033

MESSIEURS LES EXPOSANTS.

Prix d'honneur. *Premier prix.* *Deuxième prix.* *Troisième prix.* *Quatrième prix.* *Mention honorable.*

Le prix d'honneur excepté; *tout ça c'est des injustices!!!*

LES PETITES DANAÏDES.

Le langage pittoresque dont on fait vanité aura déjà donné plusieurs centaines de noms à ces héroïnes de la vie effrénée.

Pour ne remonter qu'aux bourgeoises époques qui avoisinaient 1830, ce furent d'abord des *Lorettes*.

Puis vinrent successivement les *Camélias*, les *Filles de marbre*, les *Demi-Mondaines*, les *Biches*, les *Cocottes*. Nous en sommes aujourd'hui aux *Trichines* et aux *Pieuvres*.

Dieu! qu'en termes galants ces choses-là sont mises!

Était-il besoin de tant s'ingénier, de chercher si loin ce qu'on avait sous la main? Ces vieux classiques avaient tout prévu, ma parole d'honneur, même les bacchanales de 1866.

Nous disons : *Petites dames*. La vieille tradition mythologique disait : *Petites Danaïdes*.

Vous connaissez leur histoire à ces infortunées donzelles, vous connaissez leur supplice. Ah! le joli emblème social pour notre cher — très-cher — dix-neuvième siècle!

Les petites Danaïdes du passé s'évertuaient du matin au soir, et du soir au matin, à remplir un tonneau dont on avait traîtreusement ôté le fond. C'était naïf et peu réjouissant à la fois. La naïveté n'étant plus de mise dans une civilisation aussi faisandée que la nôtre, les petites Danaïdes modernes ont ajouté des variantes à un programme suranné.

Pas si sottes que de prendre tant de peine!

Elles se contentent, les fines mouches, de fournir le tonneau. Par exemple, il est strictement conforme au modèle du passé. Pas de fond! Jamais de fond! Quant à le remplir, ce n'est point elles que la chose regarde. Elles ont pris des collaborateurs.

Ce qu'il y a de plus étrange, c'est que ces collaborateurs semblent trouver du charme à l'exercice. On a beau chercher à leur ouvrir les yeux, on a beau leur crier gare, on a beau les écraser de conseils, peines perdues.

Ils ont des yeux pour ne point voir, des yeux qu'ils ont bien soin de fermer, ce qui est une utile précaution.

— Voyons, cher cocodès, un peu de raison. Vous n'y pensez pas, mon ami, vous aurez beau engouffrer toute votre fortune dans le tonneau endiablé, il ne sera jamais rempli.

Le cocodès se bouche les oreilles de peur d'entendre.

— Voyons, vieux barbon qui vous croyez aimé pour vous-même, vous ne vous apercevez donc pas du rôle ridicule qu'on vous fait jouer? Par malheur, vous n'êtes pas seul pour tenter l'aventure; vous vous appelez légion, mon pauvre homme...

Et le tonneau se vide toujours!

Si encore il n'y avait que les petites Danaïdes de profession! Celles-là, on les connaît, on devrait se défier, par conséquent. Mais il y a dix espèces diverses plus redoutables les unes que les autres.

Au premier rang, les petites Danaïdes du ménage. Le Vaudeville les avait jadis baptisées *Lionnes pauvres*. Dans le tonneau de celles-ci, l'infortuné mari jette non-seulement sa fortune, son travail, mais encore son honneur.

Et le tonneau se vide toujours!

Tonneau fatal. Que d'artistes y ont englouti leur art! Que de poëtes leur inspiration! Que de braves gens le peu de raison que la nature leur avait départi!

— Mais à ce compte, direz-vous, le supplice n'est pas pour les petites Danaïdes, il est pour leurs victimes.

Attendez.

Leur tour vient aussi. Lorsque caduques, ridées, vieillies, ne pouvant, en dépit de toutes les parfumeries connues, replâtrer leurs avaries impitoyables, elles regardent dans le tonneau, elles s'aperçoivent avec terreur qu'il est plus vide que jamais.

C'est l'expiation.

Il y a toutefois des petites Danaïdes plus habiles que les autres. Après avoir placé leurs fredaines à neuf pour cent, elles se retirent en province, où elles trouvent quelque benêt ou quelque coquin qui les épouse pour le mauvais motif.

Celles-là, pas bêtes, ont trouvé moyen de faire mettre un fond au tonneau.

Tant pis pour les tonneliers!

Pierre Véron.

LE POT AU LAIT DE L'ARTISTE.

L'ami Jean Bergerac, peintre d'histoire de son état, est étendu voluptueusement sur le seul fauteuil qui se trouve dans son atelier. Il aspire la fumée d'une longue pipe qu'une jeune esclave, la signora Coccinelle, allume respectueusement.

— Le repos est bon, le repos est doux, le repos est moral après un dur labeur, dit Bergerac.

— Il est certain que tu ne l'as pas volé, réplique la joie de l'atelier.

— Cinelle, le 1er mai, à six heures du soir, j'aurai cassé ma coquille, la célébrité sera ma sœur; mon *Annibal à Capoue* aura épaté le monde artiste.

— Qu'est-ce que tu me donneras quand tu l'auras vendu?

— Une robe rouge.

— En soie?

— Fi donc!... En velours, ce sera plus chic.

— Mâtin! que je voudrais être au 1er mai!

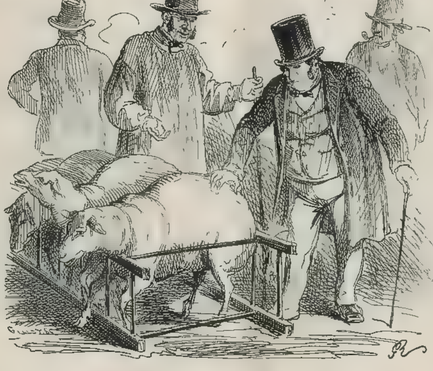
Un froissement de fil de fer se fait entendre dans l'atelier; il indique qu'un visiteur tire le cordon de sonnette; cette dernière, ayant perdu son battant, se contente de remuer mélancoliquement lorsqu'on l'agite, sans produire aucun son.

CONCOURS GÉNÉRAL DE POISSY, — par G. Randon (suite).



24034

— Seriez-vous content, vous, si on vous fichait une mention honorable pour un bœu qui vous aurait coûté cent pistoles d'engraissement?



24035

— Vous pouvez y fourrer une mèche n'importe où, si ça ne brûle pas comme un vra lampion, je perds mon nom.

24036

— Tout bien compté, c'est encore moi qui suis le bœuf.

24037

— Heureux mossieu Vélas! que ne suis-je, comme lui, assez riche pour me payer ma gloire!



24038

— Entendez-vous comme on s'extasie sur notre embonpoint?
— Oui, mais je suis d'avis d'arrêter les frais; nous n'aurions bientôt plus figure humaine.



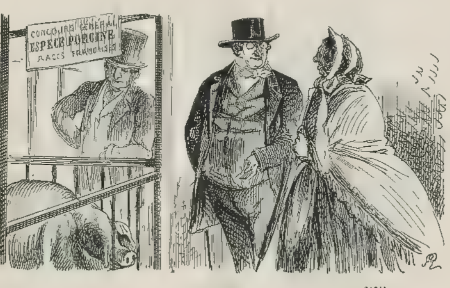
24039

— Parions que votre bœu a plus de cinq ans.
— Vous voulez donc le savoir mieux que moi qui l'a *fait?*



24040

— Vous tireriez ben jusqu'à d'main qu' vous n' le ferais point démarrais; cette race-là aviont les jambes rentrais dans l' ventre.



24041

— Ne trouvez-vous pas, belle dame, que les appréhensions du moment jettent un certain froid sur l'exhibition de l'espèce porcine?
— A vous parler franchement, je ne m'y intéresse guère, vu que le cochon ne me réussit pas.



24042

Ce monsieur la trouve mauvaise, moi je la trouve bonne.

— Cinelle, le balancement de la sonnette semble annoncer qu'un étranger demande à être introduit. Va ouvrir, mon enfant, c'est peut-être le surintendant des Beaux-Arts qui vient traiter avec moi de la vente d'*Annibal*. Pourquoi pas? Il est bien allé chez Courbet!

La porte ouverte démasque la crinière et la barbe d'un sculpteur ami de la maison.

L'entrée de Rousselet est silencieuse; on sent qu'une grande douleur vient de franchir le seuil du peintre. La grande douleur bourre une pipe, l'allume et va s'étendre sur le divan propice aux rêveries.

— Rousselet, dit Bergerac, il y a du nouveau dans ton affaire?

— Du nouveau, répond tristement le statuaire, non... Il en est de ce Salon comme des autres... Les gredins m'ont encore refusé mon groupe.

— Pourquoi t'entêtes-tu à le leur renvoyer toujours?

— Mon cher, le monde appartient aux entêtés, et, comme je ne céderai jamais au jury, il faudra bien qu'il mette les pouces une année ou l'autre.

— Le jeu peut durer longtemps.

— Ce n'est pas moi qu'il lassera le premier. Et toi, connais-tu ton sort?

— Je suis reçu, mon ami; la révision est terminée depuis plusieurs jours, et je n'ai pas reçu de billet de mort.

— Tu as toujours été chançard, toi.

— J'ai surtout du talent.

— C'est ce que je voulais dire.

La nature humaine est si généreuse, que presque toujours le malheur d'autrui ajoute à la satisfaction de l'homme heureux. Demandez à l'auteur applaudi ce qu'il éprouve en entendant siffler la pièce d'un confrère, il vous répondra qu'il en souffre cruellement; mais il cache sa douleur sous un air si épanoui, qu'on pourrait croire à une profonde satisfaction.

Bergerac n'essaye pas longtemps de bassiner la plaie toujours saignante de son ami; il préfère lui dérire les félicités sans nombre qui devront résulter du succès certain de son *Annibal*, attention délicate dont Rousselet doit se trouver très-flatté.

— Une seule chose m'embarrasse, dit-il.

— Laquelle?

— Le prix que je devrai demander de mon tableau.

— Vends-le le plus cher possible.

— Plaisantez-vous? ça ne serait pas assez, s'écrie Coccinelle.

— Je crois que dix mille francs pour une toile de quatre mètres sur cinq..., glisse timidement Bergerac.

— Monsieur tient à mourir sur la paille, ajoute la jeune amie du peintre.

— Voyons, quinze mille, hein?

— Vingt ou rien, voilà mon dernier mot.

CONCOURS GÉNÉRAL DE POISSY, — par G. RANDON (suite).



24048

— As pas peur, la p'tite mère; les fleurets sont mouchetés.



24014

Au *Journal amusant*, la charcuterie française reconnaissante.

— Il n'a rien qui me déplaise. — Qu'en penses-tu, Rousselet?

— Si l'on t'offre davantage, répond le statuaire, tu aurais tort de refuser.

— Cela va sans dire; mais il ne faudra pas être trop exigeant s'ils m'accordent une médaille.

— D'honneur? dit Coccinelle avec autorité.

— Oh! d'honneur...

— Tu ne la prendrais peut-être pas? demande l'ange de la palette.

— Si, si... Elle m'aiderait à fonder un atelier d'élèves.

— Pourquoi n'achèterais-tu pas le fonds de M. Picot? fait le statuaire.

— Non, je préfère rompre avec la tradition.

— Peut-on être décoré l'année qu'on obtient la médaille d'honneur? demande effrontément Coccinelle.

— Gourmande! Pourquoi pas de l'Institut tout de suite?

— Tiens, Courbet en est bien.

— Je crois que tu fais erreur.

— Jean, mon petit Jean, c'est moi qui broderai les palmes vertes de ton habit.

— Ma foi non, je l'attendrais trop longtemps.

— Tu me refuses cette satisfaction?

— Tu ne finis jamais les broderies que tu commences.

— Comme c'est gracieux de douter de mon zèle! Mais monsieur se croirait déshonoré s'il était aimable deux heures de suite.

— Voyons, ne te fâche pas et va ouvrir, la sonnette se balance.

C'est le portier de la maison qui apporte une lettre.

— Ce n'est qu'un imprimé, dit-il; il y a déjà quelques jours que je l'ai reçu; mais c'est si peu important que j'avais négligé de vous le remettre.

Bergerac a pâli en voyant le timbre qui orne l'enveloppe. Il ouvre la lettre et pousse un cri au premier mot qu'il lit.

— Quoi? qu'est-ce? demande Coccinelle avec anxiété.

— Refusé! s'écrie douloureusement l'artiste; *Annibal* est flambé!

— Pas possible?... Ah! les monstres!

— On ne croit donc plus au talent en France!

— Enfoncée ma robe rouge!

— Te voilà logé à la même enseigne que moi, dit Rousselet.

Coccinelle bondit sur tous les meubles comme une chatte en fureur.

— Voyons, calmez-vous, ajoute sournoisement le statuaire, vous aurez le temps de broder les palmes de l'habit de Bergerac.

LOUIS LEROY.

LE CONSEILLEUR.

Il existe des caractères qu'on rencontre partout; il est des types qui ne peuvent fleurir qu'en plein Paris, entre la porte Montmartre et la Chaussée-d'Antin.

En voici un : le conseilleur.

Le conseilleur n'a ni profession, ni état. Je crois bien; où prendrait-il du temps pour travailler? Ne lui faut-il pas placer ses conseils? et ce n'est pas une mince besogne.

Notre homme y met autant de soins et de persévérance qu'un auteur dramatique à écouler ses ours, ou qu'un spéculateur à se débarrasser de ses chemins espagnols.

Rien ne lui coûte pour arriver à son but; patience, démarches, soins, temps, il donne tout pour pouvoir donner son conseil par-dessus le marché.

Le conseilleur ne fréquente généralement que les gens de lettres et les artistes.

La raison en est toute simple. Impossible de dire à un épicier :

— Mon cher ami, vous devriez vendre des bottes.

L'épicier répondrait : C'est l'affaire du bottier.

Mais dans la littérature et dans les arts, les voies sont multiples et diverses; il y a une voie à choisir, une direction à prendre.

C'est le conseilleur qui a la prétention de vous l'indiquer, et il n'épargne rien pour y arriver.

Si vous rencontrez au café, au club, dans l'atelier ou sur le boulevard un homme d'une trentaine d'années, l'air bon garçon, qui se dit l'ami des jeunes, qui cherche à se lier avec vous sans que vous sachiez trop pourquoi, qui s'insinue peu à peu dans votre confiance, vous témoigne beaucoup d'intérêt, et vous rend même des services — les services d'argent exceptés! — méfiez-vous, c'est un conseilleur.

Quand le conseilleur a causé trois fois avec vous, il vous connaît mieux que vous-même; vous croyez que cet homme vous voit en passant. Erreur! il vous a sérieusement étudié, il sait vos aptitudes, vos forces, et le genre qui convient le mieux à vos moyens.

Et le jour où vous vous y attendez le moins, le tic paraît, votre homme lâche un conseil.

Ne le dédaignez pas! Si Chose est arrivé, c'est qu'il a suivi ses avis; et si Machin ne parvient à rien, c'est qu'il n'a pas voulu l'écouter, lui, pourtant qui a tout vu!

Le conseilleur procède invariablement de la même façon.

Faites-vous du journalisme? il vous conseille le roman; si vous vous livrez au feuilleton, il vous engage à cultiver l'article de genre. Êtes-vous timide? eh bien, ce n'est que par le toupet qu'on perce. Travaillez-vous la nuit? vous feriez mieux de choisir le jour, etc., etc.

Généralement le conseilleur tombe fort mal avec ses avis. Je suppose que vous avez fait le tour de tous les directeurs de Paris, dont chacun a trouvé votre pièce excellente... pour une autre scène que la sienne.

Le conseilleur arrivera infailliblement et vous dira :

— Voyez-vous, il n'y a encore que le théâtre. Je suis sûr qu'avec vos moyens vous y réussiriez; vous n'avez qu'à vouloir. Ah! par exemple, il faut vouloir!

Sortez-vous du dixième bureau de rédaction où l'on vous a refusé un roman... excellent, c'est évident!... Aussitôt le conseilleur vous happe au passage.

— Non, croyez-m'en, renoncez au petit journalisme, cela ne mène à rien; je connais ça, bien que je n'y aie pas passé!... Faites-moi un bon roman, bien corsé, et portez-le à n'importe quel journal. Vous faites bien, vous serez reçu facilement, mon cher; vous ne vous remuez pas assez, il ne faut pas vivre comme un escargot dans sa coquille.

Le plus souvent le conseilleur vous prône une carrière qui exige beaucoup de patience monnayée.

Ne lui objectez point que l'argent précisément vous fait défaut. D'abord il ne vous en prêtera jamais, par principe; ensuite il a sa réponse stéréotypée :

— Parbleu! où serait le mérite si vous aviez des rentes? Il faut lutter, c'est ainsi qu'on se fait sa place.

Quand le conseilleur a quarante ans, il vous vante les joies du mariage. Vous croyez l'embarrasser en lui faisant observer qu'il est resté garçon.

— Eh mais, précisément pour cela; il sait trop bien ce qu'il en est.

Mais le conseilleur le plus insupportable est l'ami de la famille qui vous a connu *haut comme ça*, qui part de là pour se mêler à vos affaires, vous offre son expérience quand vous avez besoin d'aide, et ses avis quand il vous faudrait des espèces.

Celui-ci s'attache à vous comme un poulpe; je ne connais qu'un seul cas où l'on ait pu s'en débarrasser.

La chose s'est passée sous le péristyle du Panthéon. Un étudiant y attendait une jeune émancipée qui lui avait donné rendez-vous, quand survint l'ami de la famille.

Il commença à conseiller, à conseiller si bien qu'il parlait toujours quand le jeune homme vit poindre au bout de la rue Soufflot les deux bottines à glands et le petit chapeau rose qu'il attendait.

Il fallait se débarrasser du fâcheux à tout prix.

L'étudiant eut une inspiration; il tira sa montre et s'écria avec un geste d'impatience :

— Ce Gustave! il m'avait promis de m'apporter ici cent francs à quatre heures; voici quatre heures et demie, et il ne vient point.

CONCOURS GÉNÉRAL DE POISSY, — par G. Randon (suite).



24045

— La *culotte*, messieurs, développons la *culotte;* l'avenir de notre agriculture est là.



24046

— Vous n'avez donc pas de scrupule de déformer ainsi les œuvres de la nature?

— Queq'chose de propre que vot' nature! Si on n'y mettait pas la main, elle nous en ficherait de la belle ouvrage, c'te faignante-là!



24047

— Pouvez-vous bien abîmer ainsi de coups ce pauvre animal?

— Faudrait-i' pas s' gêner avec une prop' à rien qu'a pas seulement gagné une mention honorable!



24048

— Je constate avec plaisir que la plus belle moitié de l'espèce bovine participe enfin aux honneurs du concours; pour votre génisse et pour vous, mossieu, recevez-en mes sincères félicitations.

— Quatre heures et demie! s'écrie le conseilleur, effrayé par la perspective d'un emprunt, j'oublie qu'on m'attend rue Richelieu... Au revoir, et pas de folies!

C'était le trait du Parthe.

Mais le cas échéant, je vous recommande le moyen.

Georges Stenne.

GRANDEUR ET DÉCADENCE DES ROMAINS.

Un décret du consul Publius Rovœna Larouna ayant chassé les Romains de l'enceinte du palais de l'Odéon, ils ont voulu protester contre cet acte de violence et se sont retirés à Montmartre, — qui est le mont Aventin de Paris.

Parmi les conjurés, nous signalerons Romulus Claquamor, leur chef, Caïus Plaudens, Mutius Sousvola, Bibulus Œnophilus, etc.

Ils avaient d'abord adopté les carrières, comme plus propices au mystère de la conspiration; mais les anciens chevaliers du lustre n'ont pu se faire à l'obscurité des voûtes, et, sur la proposition de Bibulus Œnophilus, ils se sont rendus chez le marchand de falerne du coin.

Réunis dans le jardin de l'établissement, ils ont pieusement commencé par faire des libations à Bacchus et vider de nombreuses amphores.

Puis le tribun Romulus Claquamor a pris la parole en ces termes :

— Citoyens!

Venit summa dies et ineluctabile tempus!

Nous sommes rasés!

Permettez-moi ce souvenir de notre poëte Virgilius, car j'ai passé ma jeunesse au collége en qualité de pion. J'étais assez espiègle alors : je chipais souvent le vin de mes collègues et l'absinthe du proviseur; mais j'applaudissais à tour de bras cet éminent fonctionnaire à ses discours de distribution de prix. Ce zèle me préserva; je me maintins à la force du poignet.

Plus tard, cette vocation de l'applaudissement — unie à la passion de l'absinthe — ne fit que se développer sur une vaste échelle. J'entrai dans plusieurs théâtres, non en payant, comme la multitude, mais en étant payé, comme les artistes. C'est alors que je vous ai connus, ô mes amis! alors que nous avons combattu ensemble. Nous étions toute une armée avec ses différents corps : les *pleureurs* pour les drames et tragédies, les *chatouilleurs* pour les comédies, et les *applaudisseurs* pour tous les artistes — qui voulaient y mettre le prix.

Heureux temps de notre grandeur et de notre puissance! La belle chose alors que le théâtre!

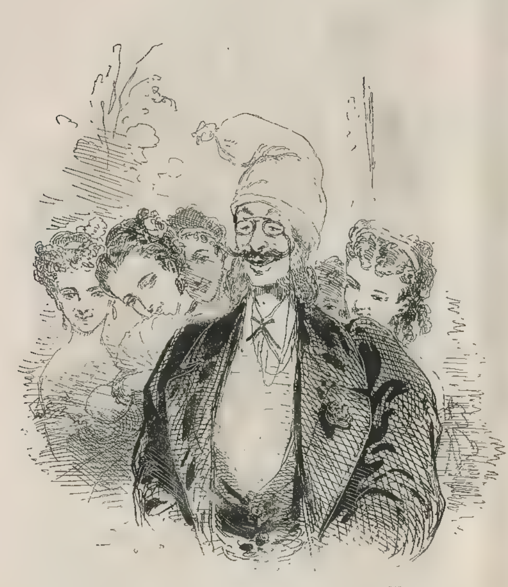
Oui, c'était un spectacle à ravir la pensée!...
Un édifice avec deux hommes au sommet :
Claqueur et directeur, à qui tout se soumet!

Quant au public, il laissait libre carrière à nos bravos. Que dis-je? il s'y abandonnait tout à fait, il épousait naïvement nos admirations et nos rancunes. Nous en étions même venus à lui imposer nos rappels après chaque scène de l'artiste qui avait payé la dîme de l'enthousiasme. C'était agaçant pour le spectateur, désastreux pour l'intérêt et l'illusion, mais nous y trouvions quelques sous de plus. Cela justifiait tout.

Mutius Sousvola. — Bravo! bravo!

(*Voir la suite page* 8.)

LE COTILLON, SOUVENIRS D'HIVER (2e partie), — par STOP.



— Dame, mesdemoiselles! quand on aspire au mariage, il faut s'habituer à ces choses-là.



LES MUSICIENS.
JOUER, *verbe neutre*. Se divertir, s'amuser, prendre part à un exercice agréable.
(*Dictionnaire.*)



LA PÊCHE AUX PETITS DOIGTS.
— A l'hasard de la fourchette, à tout coup l'on gagne!

Le champagne et la danseuse sont également enivrants... Sans doute il est flatteur d'être choisi... mais enfin.. il aurait encore préféré le champagne!

LE COTILLON, SOUVENIRS D'HIVER (2e partie), — par STOP (suite).



24052

GENDARMERIE CONJUGALE.

— Voyons, il ne finira donc pas ce cotillon?
— Dieux! que vous êtes insupportable!... il n'est encore que cinq heures.



24053

Côté des pères et des maris philosophes.



24054

Quant aux infortunées mamans, abruties, mais résignées, elles n'ont plus de la réalité qu'une perception vague et tourbillonnante.



24055

— Je voudrais bien savoir quel est l'animal qui a inventé cette danse-là!
— Ma foi, je n'en sais rien; mais ce qu'il y a de sûr, c'est que ce n'est pas un domestique.



24056

Une dernière figure.....

CAÏUS PLAUDENS. — Il fallait bien vivre! La faim justifie les moyens.

BIBULUS ŒNOPHILUS. — La soif aussi.

ROMULUS CLAQUAMOR. — Je me souviens qu'en cette ère de prospérité, j'eus un mot que les journaux rapportèrent et qui peint bien l'ambition qui nous animait Comme le directeur de l'Opéra se plaignait à moi de ce que mes cohortes n'avaient pas empêché d'entendre quelques murmures pendant la représentation de la veille : — Monsieur, lui dis-je, cela n'ira jamais très-bien tant qu'il y aura des *payants* dans la salle. — Oui, mon rêve était de supprimer les *payants* et de nous mettre à leur place. Quelle belle salle c'eût été! Ni hommes ni femmes, tous claqueurs!

Cette brillante phase de notre histoire ne me laisse qu'un regret, c'est d'avoir trop applaudi Rachel lorsque, regardant le parterre, elle déclamait sa fameuse tirade :

> Puissé-je de mes yeux y voir tomber la foudre...
> Voir le dernier *Romain* à son dernier soupir,
> Moi seule en être cause, et mourir de plaisir!

Cela nous a porté malheur. Elle disait ces vers avec tant d'âme et de feu que les dieux l'ont entendue et ont voulu l'exaucer.

D'un autre côté, le public a fini par murmurer :

> Qui nous délivrera des Grecs et des Romains?

Cependant nous parvenions à maîtriser ses velléités d'indépendance, quand tout à coup Pipe-en-Bois et ses hordes farouches sont arrivés on ne sait d'où. De ce jour date notre désastre. Ce fut l'invasion des Barbares pour notre empire romain!

Un édit du proconsul de l'Odéon vient de nous expulser de ce théâtre. Et pourtant tout semblait rendre cet asile sacré pour nous! Loin de priver le public de places qu'il aurait occupées, nous avions quelquefois l'avantage, surtout les jours de tragédie, de peupler un parterre qui sans nous eût été vide. D'ailleurs, le prestige de ce temple de *Cinna* et d'*Horace*, le voisinage du Sénat, celui du quartier latin, tout ne semblait-il pas, en ces lointaines régions, sauvegarder l'existence des derniers Romains?

Mais non, rien n'est sacré pour un directeur. Nous voilà exilés, proscrits, errants de rivage en rivage, ou plutôt de comptoir en comptoir. A nous, mes amis, à nous maintenant d'aviser aux moyens de ressaisir l'empire.

CAÏUS PLAUDENS. — J'applaudis vivement au discours de notre chef; et je me demande pourquoi, en ce temps de libertés des théâtres, de la boucherie, de la boulangerie, etc., on voudrait nous refuser la liberté de l'enthousiasme? pourquoi on s'acharne après la claque dans les théâtres quand on la tolère ailleurs. Car la claque est aujourd'hui partout. Bien sourd qui ne l'entend pas! Est-ce que les amis des auteurs, des virtuoses de concert, des conférenciers, ne claquent pas comme nous? Mais on n'est pas seulement claqueur avec les mains, on l'est avec la plume, avec la parole. Claqueurs, ces petits journaux de théâtre qui accablent d'éloges les acteurs abonnés et les actrices complaisantes; claqueurs, ces libraires qui font d'immenses affiches annonçant l'immense succès d'immenses chefs-d'œuvre; claqueurs, ces parasites qui disent à leur amphitrion : — Votre fête est ravissante, vos appartements sont magnifiques, vos meubles splendides, vos tableaux admirables; j'ai lu votre dernier ouvrage : excusez ma rude franchise, mais c'est tout simplement un chef-d'œuvre! — Claqueurs, triples claqueurs! Et l'on voudrait nous supprimer! Amis, je dirai de notre institution à peu près ce qu'Alphonse Karr a dit de la peine de mort : — Abolissons la claque, j'y consens, mais que les autres commencent!

TOUS. — Bravo! bravo! (*Tonnerre d'applaudissements.*)

CAÏUS PLAUDENS. — Merci de vos applaudissements. On voit que vous y avez la main. Puissent-ils n'être pas les derniers de nos légions! (*Les marques d'enthousiasme redoublent.*)

L'orateur, voyant applaudir son chef, applaudit lui-même par habitude de discipline.

Cette première assemblée n'a pas encore abouti à une résolution. La conspiration s'ourdit et s'étend. Qu'en adviendra-t-il? Espérons que les conjurés demeureront exclus de l'Odéon et que tous les autres théâtres de Paris et de la province prendront le parti de congédier aussi la claque. Lorsque les Français évacuent Rome, il est désirable que, par une juste réciprocité, les Romains évacuent la France.

ACHILLE EYRAUD.





Le directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 538. — 1866. Prix du numéro : 35 centimes. 21 Avril 1866.

LE
JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique,

Créé par *CH. PHILIPON*, fondateur du *Charivari*, de *la Caricature*, des *Modes Parisiennes*, de *la Toilette de Paris*, etc.

ON S'ABONNE
AU BUREAU DU JOURNAL
Rue du Croissant, 16.

PRIX :
3 mois . . . . . 5 fr.
6 mois. . . . . . 10 »
12 mois. . . . . . 17 »

ÉTRANGER :
selon les droits de poste.

Toute demande non accompagnée d'un bon sur la Poste ou d'un bon à vue sur *Paris* est considérée comme nulle et non avenue. Les messageries impériales et les messageries Kellermann font les abonnements sans frais pour le souscripteur.
On souscrit aussi chez tous les libraires de France. — A Lyon, au magasin de papiers peints, rue Saint-Pierre, 27. — A Londres, chez Delizy, Davies et Cie, 1, Finch Lane, Cornhill, et n° 1, Cecil street, Strand. — A Saint-Pétersbourg, chez Dufour, libraire de la Cour impériale. — A Leipzig, chez Goetze et Mieriesch et chez Durr et Cie. — Pour la Prusse, l'Allemagne et la Russie, on s'abonne chez MM. les directeurs des postes de Cologne et de Sarrebruck. — Bruxelles, Office de Publicité, rue Montagne de la Cour, 19.

S'adresser pour la rédaction du *Journal amusant* à M. Pierre Véron, et pour tout ce qui concerne les dessins et l'administration, à M. Eugène Philipon.

Les lettres non affranchies sont refusées.

TOUS LES ABONNEMENTS datent du 1er de chaque mois.

NOS TROUPIERS, — par G. Randon.



24057

— C'est déjà moi qui a payé la bière; c'est moi qui a payé le tabac, et vous rien, et vous prétendez que je vous paye encore le cognac!... Est-ce que pour hazard vous me prendriez pour une vache à lait?



24058

— Voici vingt-cinq centimes; désormais l'État vous en donnera autant tous les cinq jours; vous avez le droit de les consacrer à vos besoins et même à vos plaisirs, mais soyez sages!... pas d'excès!



24059

— Je l'invite à tourner un coup, la voilà qui en a déjà tourné quatre!... et moi qui n'a plus que trois sous!!... il n'y a que les femmes pour vous mettre dans des situations pareilles.



24060

— Décidément il me semble que c'est le premier tas du second rang qui est le plus avantageux .. Qu'en dites-vous?
— Dame!... si c'est votre opinion...

NOS TROUPIERS, — par G. Randon (suite).



24061

— Brigadier, vous souteniez l'autre jour que le mot — impossible — n'est p français; voyez plutôt le dictionnaire...
— Alors, c'est votre dictionnaire qui ne l'est pas, français; d'ailleurs ne m'embêtez pas davantage, ou je vous f...lanque au bloc, vous et votre bédouin de bouquin.



24062

— Oserai-je vous offrir une glace?... elles sont délicieuses... aussi bonnes que dans les grands cafés, sauf qu'on ne s'assoit pas.

LÉONA ET SA BONNE.

SCÈNE INTIME.

PREMIER TABLEAU.

Chez mademoiselle Léona, notabilité de Breda-square.

Mademoiselle Léona, ayant congédié sa précédente servante, attend celle que lui a promise un bureau de placement du voisinage.

On sonne.

C'est la néophyte qui entre, les yeux modestement baissés.

LA BONNE. — C'est bien ici madame de Saint-Nénuphar?

LÉONA. — Oui, ma petite.

LA BONNE. — Madame, c'est moi qui...

LÉONA. — Vous voulez entrer à mon service?

LA BONNE. — Oui, madame. J'ai tous mes certificats en règle. Je sors des maisons les plus recommandables.

LÉONA. — Ah!

LA BONNE. — Dieu merci, il n'y a pas ça à dire sur mon compte.

LÉONA. — Ah!... et qu'est-ce que vous savez faire?

LA BONNE. — Je sais faire les raccommodages.

LÉONA. — Il n'en faut pas, ma petite.

LA BONNE. — Je sais...

LÉONA. — Sais-tu tirer les cartes?

LA BONNE. — Plaît-il?

LÉONA. — Je te demande si tu sais tirer les cartes?

LA BONNE. — Un peu, madame.

LÉONA. — Et combien as-tu d'amoureux?

LA BONNE. — Moi, madame! pas un!... Ah! bien, par exem....

LÉONA. — Alors, nous ne pourrons pas nous entendre.

LA BONNE. — Comment?

LÉONA. — Il faut aller frapper à une autre porte.

LA BONNE. — Vrai? En ce cas, si ce n'est que ça, je ne demande pas mieux que de tout avouer à madame.

LÉONA. — Allons donc! je me disais aussi...

LA BONNE. — J'ai un voltigeur.

LÉONA. — C'est un commencement... mais si tu n'as été que dans des maisons collet monté...

LA BONNE. — Pas si monté. J'ai servi une écuyère de l'Hippodrome.

LÉONA. — Et tu ne le disais pas tout de suite?

LA BONNE. — J'avais peur que...

LÉONA. — Alors tu sais comment il faudra t'y prendre si le vicomte vient sonner pendant que le baron déjeunera avec moi?

LA BONNE. — Pardine! c'te bêtise.

LÉONA. — Tiens! voilà vingt francs.

LA BONNE. — Comme *dernier adieu?*

LÉONA. — Tu me vas... On t'appelle?

LA BONNE. — Victoire.

LÉONA. — C'est bête tout plein, ce nom-là. Tu t'appelleras Pâquerette; ça a du genre.

LA BONNE. — Pâquerette, soit... L'intitulé me botte un peu, beaucoup, passionnément.

LÉONA. — Mais sais-tu que tu iras loin!

LA BONNE. — Ça dépendra des circonstances.

LÉONA. — Va chercher tes malles.

DEUXIÈME TABLEAU.

Chez la même.

Léona est à table.

LÉONA. — Pâquerette!

LA BONNE. — Madame?

LÉONA. — Je m'ennuie. Je n'ai pas faim. Assieds-toi et déjeune avec moi.

LA BONNE. — Tout de même... (*Elle s'assied.*) Il y a donc encore du noir dans le paysage?

LÉONA. — Fais-moi une réussite.

LA BONNE. — Avec les cinquante-deux cartes?

LÉONA. — Oui.

LA BONNE. — Est-ce que...

LÉONA. — Le baron est soucieux. Il a l'air de comploter un coup de Jarnac.

LA BONNE. — Madame croit qu'il voudrait la lâcher?

LÉONA. — Je ne sais.

LA BONNE *à part.* — Je sais, moi.

LÉONA. — Sacrifiez-vous donc pour les hommes!

LA BONNE. — Vous avez bien raison.

LÉONA. — Je l'aimais plus qu'il ne le méritait.

LA BONNE. — J'en suis témoin... Mais madame croit peut-être les choses plus avancées qu'elles ne le sont. (*A part.*) Ça n'est pas de ma faute si elles ne vont pas plus vite.

LÉONA. — Eh bien! la réussite?

LA BONNE. — Il y a un neuf de trèfle qui arrête tout.

LÉONA. — Du trèfle!... Argent...

LA BONNE. — La couturière et le tapissier sont encore venus ce matin.

LÉONA. — C'est bon... Que peut bien avoir le baron? A moins qu'il ne sache que le vicomte...

LA BONNE. — Je prends pourtant toutes les précautions que madame m'a recommandées...

LÉONA. — Oui, tu es une bonne fille... Donne-moi du curaçao.

LA BONNE. — A votre santé, madame. C'est un nuage...

LÉONA. — Veux-tu une cigarette?

LA BONNE. — Ce n'est pas de refus.

LÉONA. — Recommence la réussite.

LA BONNE *à part.* — Tu auras beau recommencer jusqu'à demain. *Haut.* Oui, madame....

TROISIÈME TABLEAU.

A Mabille.

Léona, au détour d'une allée, se trouve en face de son ex-bonne en toilette benoîtonante.

Pâquerette donne le bras au baron.

LÉONA. — Ciel!...

PAQUERETTE. — Elle est bien bonne, celle-là!

LÉONA. — C'était cette créature qui.... Je m'en doutais.

PAQUERETTE. — De la fatuité... Vous ne vous doutiez de rien du tout.

LÉONA. — Voilà donc pourquoi elle m'a donné ses huit jours.

PAQUERETTE *avec aplomb.* — Dame!.. il faut bien que la jeunesse ait de l'avancement... Viens-tu, baron?... (*Elle s'éloigne.*)

LÉONA *anéantie.* — Ça m'apprendra à en avoir fait autant, il y a trois ans, à mon ancienne maîtresse.

Pierre Véron.



24063

Ceci vous représente le *fouddé* (passe-port) que les petites dames japonaises portent à la taille. Autrefois, chez nous, elles avaient la ceinture dorée, jugée depuis inutile, la *pieuvre* se faisant assez connaître d'elle-même. — Le Japon n'a pas de ces progrès-là.

PROLOGUE DE *PLACIDIE*,

TRAGÉDIE FUTURE DE M. VIENNET

La pièce d'Emile Augier vient de finir à l'Odéon. La salle est évacuée, le lustre est éteint. Constant, l'homme de toutes les situations, a quitté son poste pour aller chercher un repos loyalement gagné, et le pompier de service, installé dans une loge de face, *fait une bosse à son casque*, expression ayant cours à la caserne de la rue du Vieux-Colombier, que nous traduisons librement par celle-ci : Casser sa canne.

Tout à coup!... Non, ce début est vulgaire... Au milieu du silence profond qui règne dans l'immense vaisseau, un léger bruit se fait entendre sur la scène



La fête d'*Omango* (Vénus) au Japon, une fois par an seulement; à Paris, pendant trois cent soixante-cinq jours.

dont le rideau est relevé. Des ombres, vêtues de costumes affectionnés jadis par les Grecs et les Romains, glissent sur les planches, s'abordent et causent avec une animation singulière.

C'est la grande famille tragique qu'à l'heure de minuit passe en revue César décédé.

AGAMEMNON. — Serait-il vrai, ma chère Clytemnestre, une sœur nouvelle nous est promise? Un poëte, un vrai, celui-là, a fait recevoir à ce théâtre une tragédie étiquetée : *Placidie*.

CLYTEMNESTRE. — Peuh! trois actes... Mauvaise coupe.

AGAMEMNON. — Nous aurions tort, ma chère, de faire les difficiles; trois actes de M. Viennet valent mieux que rien.

CLYTEMNESTRE. — Est-ce que vous vous connaissez en tragédies, vous?

AGAMEMNON. — Il me semble pourtant que j'ai assez souvent servi de prétexte à ces sortes d'ouvrages pour...

CLYTEMNESTRE. — Laissez donc, vous nous la faites à l'Iliade! Pas vrai, mon petit Égisthe?

ÉGISTHE. — Vous avez raison, ma biche; le roi barbu est d'une ignorance crasse en matière théâtrale.

AGAMEMNON. — Comment! j'ai dégusté onze fois *la Belle Hélène*, et je serais frappé d'incompétence?

CLYTEMNESTRE. — En plein. N'en parlons plus. — Électre, venez ici; je n'aime pas à vous voir jaboter dans les coins avec Oreste.

ÉLECTRE. — Mère coupable, j'arrange pour vendredi prochain à l'Odéon votre assassinat avec mon frère.

CLYTEMNESTRE. — Merci! ils feront de l'argent alors.

AGAMEMNON. — Vous savez, c'est moi qui ai pétitionné au Sénat pour qu'on nous joue ici huit fois par semaine.

ÉGISTHE. — Pourquoi pas neuf? Ce roi des rois est d'une naïveté attique.

AGAMEMNON *fredonnant*. — *Quand j'étais roi de Béotie...*

CLYTEMNESTRE. — Silence! Voici Placidie avec son Ostrogoth d'Ataulphe. — Madame...

PLACIDIE. — Madame...

CLYTEMNESTRE. — Il est donc vrai, belle dame, que nous allons vous applaudir prochainement sur notre théâtre d'élection?

PLACIDIE. — Applaudir... Je l'espère, sans être cependant très-convaincue...

ATAULPHE. — Vous êtes dure pour Viennet, ma chérie.

PLACIDIE. — Taisez-vous donc, Goth.

AGAMEMNON. — Comment! monsieur serait l'acteur favori d'Émile Augier?

ÉGISTHE. — Quel âne! Goth avec une *h*.

AGAMEMNON. — La hache est une belle arme, sans doute; pourtant je me demande ce que M. Got peut en faire dans son rôle d'André Lagarde.

CLYTEMNESTRE. — Chère Placidie, ne faites pas attention aux défaillances intellectuelles de ce vieux ramolli; dites-nous plutôt le sujet de votre tragédie.

ATAULPHE. — Ma femme prise au siége de Rome par Alaric..

PLACIDIE. — Raconte-t-il mal, cet être-là! Constance est bien plus agréable.

AGAMEMNON. — Constance est une de vos femmes?

PLACIDIE. — Non, c'est mon second mari. Un prince charmant, cent fois mieux que ce Visigoth d'Ataulphe. — Paraissez, Constance III.

CONSTANCE III. — Ma toute belle, je restais dans la coulisse pour ne pas voir mon prédécesseur Ataulphe rôder autour de vous. Je suis jaloux du passé, moi.

PLACIDIE. — Le fait est que c'est une position terrible pour les maris d'une même femme de se retrouver autour d'elle après la mort.

ATAULPHE. — Cela me gâte tout à fait le séjour des élus; il y a trop d'encombrement.

AGAMEMNON. — Bah! mon ombre vit très-bien avec celle d'Égisthe.

CLYTEMNESTRE. — Vous!... Voulez-vous que je vous dise?... Vous n'êtes qu'un Ménélas aîné.

AGAMEMNON. — Je ne comprends pas.

CLYTEMNESTRE. — Le contraire m'eût violemment surprise. — Vous allez être bientôt représentée, chère Placidie?

PLACIDIE. — Ah! voilà le *hic*. Je suis reçue, mais quand serai-je jouée?

ÉGISTHE. — Oserait-on vous garder prisonnière dans les cartons?

AGAMEMNON. — C'est pour le coup que je pétitionnerais au Sénat!

PLACIDIE. — *Arbogaste* me fait bien du tort.

AGAMEMNON. — Excellente pièce!

CLYTEMNESTRE. — Nécessairement.

ÉGISTHE. — Et pourtant, touchante Placidie, nous avons grand besoin que vous donniez un coup de fouet à la tragédie; depuis la mort de Rachel elle ne ronfle guère!

AGAMEMNON *riant*. — Ce n'est pas faute de faire ronfler, cependant.

CLYTEMNESTRE *ébaubie*. — Le roi des rois fait des mots! Pas possible, on me l'a changé!

AGAMEMNON. — Je vous assure, ma chère, que je suis infiniment moins .. ou infiniment plus... que vous ne vous plaisez à le supposer.

ATAULPHE. — Enfin je suis reçu, je veux être joué, moi!

CONSTANCE III. — Ce sera à moi de paraître, puisque je suis le second mari.

ATAULPHE. — Pour qui donc prenez-vous le premier, s'il vous plaît?

CONSTANCE III. — M. Viennet m'a promis que l'action se passerait sous mon règne.

ATAULPHE. — Après moi, s'il en reste, mon cher successeur.

PLACIDIE. — Saprelotte! Voyez-vous dans quel embarras je suis plongée!

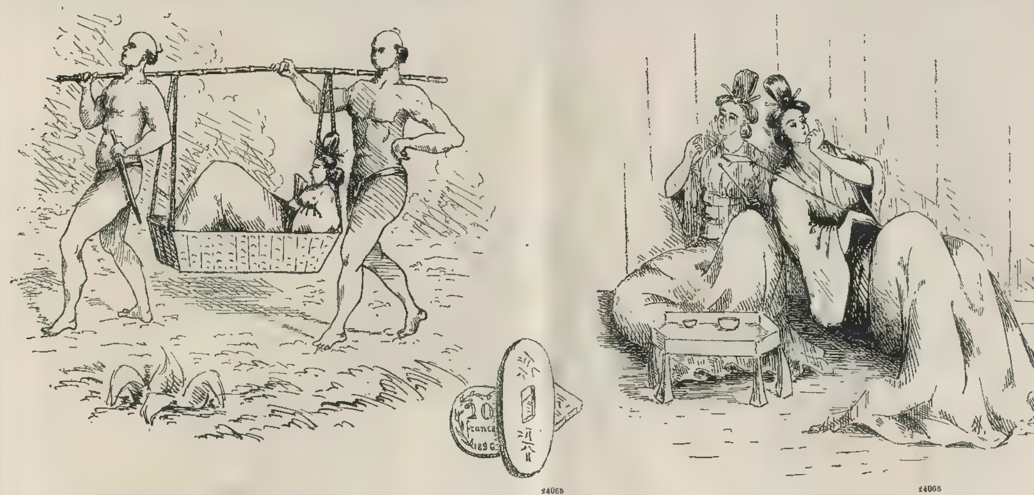
AGAMEMNON. — Est-ce que ces deux seigneurs ne pourraient pas se montrer en même temps dans l'ouvrage?

CLYTEMNESTRE. — *La Femme à deux maris* alors, mélodrame en trois actes.

PLACIDIE. — Abondance de biens nuit quelquefois. Enfin, M. Viennet arrangera cela. En attendant...

Ici le pompier de garde éternue, et les ombres disparaissent aussitôt dans le troisième dessous.

LOUIS LEROY.



Un vrai panier pour aller au bois.., cueillir autre chose que la verveine.

24065

Somme toute, Louis à *Kobanz*, c'est toujours la pièce qu'elles rêvent.

24066

Attendant un homme sérieux.



24067

Cora porte ici des cheveux rouges. — Kiko se dore les lèvres à Yedo.
Ejusdem farinæ.



24068

Dédié à Saint-Just, artiste capillaire, pour y puiser de nouveaux motifs de coques.



24069

Deux retraitées.

CE QU'ON DIT CHEZ MA TANTE.

C'est bien fait!

Les jongleries des pitres Davenport ont porté leurs fruits.

Les chaudrons, les casseroles et autres ustensiles de ménage turbulents et mal élevés de la cuisine Herz ont été de funestes exemples.

Je n'en veux pour preuve que les discours tenus récemment au Mont-de-Piété par les nantissements, qui, jusqu'alors, avaient gardé un silence que doit observer tout objet inanimé qui se respecte.

Écoutez plutôt.

La scène se passe dans un des vastes magasins de l'établissement philanthropique qui ne refuse jamais au pauvre de lui prêter, moyennant douze pour cent d'intérêt et de la *reconnaissance*.

UNE PAIRE DE BOTTES *bâillant*. — Mon Dieu, que je m'ennuie ici!

UNE MONTRE EN OR. — Merci pour nous. Vous êtes aimable.

LA PAIRE DE BOTTES. — Pardonnez-moi; mais lorsque mon maître me confia, ainsi que vous, à la garde du gouvernement, c'était le lendemain d'une désastreuse partie de lansquenet. Il me promit de venir me retirer d'ici sous trois jours, et il y a de cela près de huit mois.

Je souffre bien, allez, moi qui ne suis née que pour la marche.

(*A la montre.*) Quelle heure marquez-vous, mademoiselle?

LA MONTRE. — Neuf heures.

LA PAIRE DE BOTTES. — Voilà trois mois que vous nous faites la même réponse.

UNE VESTE EN VELOURS. — Elle est sans doute à répétition.

LA MONTRE. — Madame la veste, vous êtes insupportable avec vos jeux de mots. On voit bien que vous appartenez à un vaudevilliste.

LA VESTE. — Tout beau! ne dites pas de mal des vaudevillistes, s'il vous plaît. Certes mon maître fait partie de cette aimable corporation, et je m'en flatte.

LA PAIRE DE BOTTES. — Pourquoi vous a-t-il engagée?

LA VESTE. — Parce que sa dernière pièce, qu'il a faite seul, et qui a fourni une cinquantaine de représentations au *Vaudeville*, l'a mis à sec.

LA PAIRE DE BOTTES. — Vous raillez.

LA VESTE. — Nullement. Sa comédie étant un tissu d'inepties et d'absurdités des plus choquantes, le directeur l'aurait retirée immédiatement de l'affiche, si mon maître, qui n'est pas une bête, ne s'était pas ingénié de louer chaque jour la moitié de la salle qu'il faisait occuper le soir par des recrues de toute espèce.

Aussi aujourd'hui a-t-il beaucoup d'ennemis.

Un employé de l'administration apporte dans le ma-



La charmante princesse *Lana*, la délicieuse *Boognia* de Sangasaky, l'adorable *Daimia* de Nogato se sont fait beaucoup remarquer au dernier bal du carême; elles ont dansé le pas du crapaud mystérieux avec cette désinvolture, cet abandon qui distinguent seules les grandes dames.

gasin divers objets, dont un ballot qu'il pose sur la paire de bottes.

LA PAIRE DE BOTTES. — Oh là! oh là! Au secours! J'étouffe! Écartez-vous un peu, de grâce, monsieur le ballot.

LE BALLOT. — Eh mais! cette voix! Je ne me trompe pas, c'est bien elle! Que je suis aise de vous revoir!

LA PAIRE DE BOTTES. — Attendez donc, je vous remets parfaitement : le paletot de mon maître; voyons, il y avait un trou au coude : il y est encore, c'est bien lui; son habit, deux gilets et une chemise. Tous vieux amis. Ah! ça fait plaisir. Savez-vous, mes pauvres amis, que vous n'avez pas rajeuni?

LE BALLOT. — Je crois bien, du train que nous menait notre maître! La nuit au jeu, et le jour à la chasse à la pièce de cent sous.

LA PAIRE DE BOTTES. — Toujours joueur?

LE BALLOT. — Plus que jamais, bien que chaque jour il jure sur la tête de son tailleur qu'il ne touchera plus une carte.

C'est serment de joueur et non serment d'ivrogne que devrait dire le proverbe. Votre maître nous a dit qu'il nous engageait pour se procurer de quoi déjeuner, mais je mettrais mon enveloppe de serge au feu que le produit de notre claustration tâtera du tapis vert ce soir.

LA PAIRE DE BOTTES. — Combien lui a-t-on prêté sur vous?

LE BALLOT. — Approchez-vous que je vous le dise à l'oreille; si nos voisins m'entendaient, j'en mourrais de honte. On ne nous a estimés que quatre francs!

LA PAIRE DE BOTTES. — Le jeu le perdra.

UN CACHEMIRE DES INDES *à la montre*. — Ces gens sont d'un commun qui me fait lever le cœur. Vous avouerez, chère, que, pour des personnes de notre qualité, il est pénible de se trouver en aussi vilaine compagnie.

LA MONTRE. — Mon cher monsieur le cachemire, ces dédains sont hors de saison.

Que penseriez-vous d'un individu qui, condamné aux travaux forcés, s'aviserait de mépriser ses compagnons de bagne, sous le prétexte qu'il est mieux né qu'eux?

LE CACHEMIRE. — Ce serait grotesque.

LA MONTRE. — Vous vous condamnez vous-même, car vous êtes dans ce cas. Étouffez cet orgueil ridicule autant que déplacé, et rappelez-vous qu'il est trois niveleurs inexorables et impartiaux : le crime, la misère et la mort. Les justiciables de ces juges sont tous égaux devant leur tribunal.

LE CACHEMIRE. — Mais d'où vous vient cette profonde philosophie?

LA MONTRE. — J'ai eu une existence si accidentée! Telle que vous me voyez, j'ai été volée quinze fois : neuf à l'église, cinq en omnibus, et une à la salle Herz, pendant que les esprits plongeaient l'assemblée dans l'obscurité la plus complète. Il faut croire que messieurs les voleurs me trouvent fort peu de charmes, car tous m'ont emprisonnée ici.

LE CACHEMIRE. — Pauvre petite! Ainsi vous passez les trois quarts de votre existence dans cet affreux bazar? Que vous devez vous ennuyer!

LA MONTRE. — Ma philosophie me protége contre l'ennui.

Et puis j'ai de nombreux amis ici. Je suis liée particulièrement avec quelques habitués qui viennent dans ce Capharnaüm à des époques fixes se reposer de la fièvre de la vie parisienne.

LE CACHEMIRE. — En vérité?

LA MONTRE. — Il en doit venir précisément quelques-uns ces jours-ci. Je les attends avec impatience, ce sont de bien braves gens.

LE CACHEMIRE. — Quels sont-ils?

LA MONTRE. — D'abord c'est une espiègle et charmante épingle en diamants, qu'un gandin de contrebande confie chaque année à nos geôliers, afin de pouvoir aller passer quelques mois aux eaux.

Elle est bien amusante, quel esprit! vous verrez. Elle a toujours la mémoire approvisionnée de mille petits cancans et scandales de ville, de boulevard, de coulisses et de boudoir.

Ensuite c'est un pauvre petit paquet habillé de serge, bien humble et bien modeste. Il se compose généralement d'une robe et d'un châle en mérinos noir, auxquels sont réunis quelquefois deux ou trois serviettes, une paire de draps, une douzaine de torchons, un jupon de grosse laine, et quelques bonnets simples et naïfs comme une première communiante.

Ce pauvre ballot, sur lequel on prête de quinze à dix-huit francs, vient ici à l'approche de chaque terme. Il appartient à la veuve d'un employé, mère de trois enfants encore en bas âge.

Je vous recommande cet hôte, vous le verrez cette semaine. C'est l'expression la plus touchante de l'honnêteté et de la résignation.

Il y a aussi plusieurs garde-robes d'étudiants qui nous font des visites assez régulières vers la fin de chaque mois; mais elles sont si turbulentes!

Ah! j'oubliais deux visiteurs très-assidus : un matelas et une paillasse. C'est la propriété d'un ménage d'ouvriers. Ils sont bons diables dans le fond, mais le malheur les a rendus d'un commerce désagréable. Ils sont toujours grincheux.

Mais, à propos, apprenez-moi donc, mon cher monsieur le cachemire, le motif qui vous rive à notre chaîne.

LE CACHEMIRE. — J'appartenais à une cocotte des *mieux mal famées* de Paris. Mais elle quitte la profession de courtisane.

LA MONTRE. — Ah! une Madeleine repentante? Une brebis que la houlette du devoir fait rentrer au bercail?

LE CACHEMIRE. — Vous n'y êtes pas. C'est simplement la petite vérole qui l'a forcée de fermer boutique, en changeant son pur visage en poêle à frire les marrons.

LA MONTRE. — Hein! qu'avez-vous? Pourquoi vous cacher ainsi?

UN CHALE NOIR, VIEUX ET USÉ. — C'est par crainte de moi, sans doute. (*Au cachemire.*) Je ne vous en veux pas.

LA MONTRE. — Que signifie?...

LE CHALE. — Il y a quelques jours j'étais sur le dos de ma maîtresse, une pauvre ouvrière, qui allait reporter de l'ouvrage. Je faisais de mon mieux pour la garantir du froid qui était intense, mais je suis si vieux!

Monsieur (*Il indique le cachemire.*) couvrait les épaules d'une... dame qui passait en voiture.

Ma pauvre maîtresse serait tombée sous les pieds du cheval si le cocher n'avait pas arrêté brusquement.



Deux coqs vivaient en paix, — une poule survint,
Et voici la guerre allumée.



La *Djoroja*, ou bourse aux cocottes, à peu près ce que sont nos boulevards vers minuit.

La dame dit alors, en nous jetant un regard de mépris :
— Jean, c'est pour ça que vous arrêtez !

Aussitôt la voiture repartit au galop en nous éclaboussant. Vous voyez ce trou, c'est une tache de boue que la pauvre ouvrière a voulu effacer trop brusquement, oubliant mon vieil âge.

(*Au cachemire.*) Ma maîtresse et la vôtre occupent depuis hier deux lits voisins à l'hôpital.

L'employé apporte deux lots nouveaux composés de bijoux divers d'un prix considérable.

LE PREMIER LOT. — Tiens ! ça va bien ? Comment êtes-vous ici ?

LE DEUXIÈME LOT. — Mon maître, le grand faiseur, étant menacé d'une faillite, a réalisé toutes ses valeurs pour entreprendre un voyage en Belgique. Et vous ?

LE PREMIER LOT. — Mon maître, par suite des vols que lui a faits le vôtre, se trouve ruiné. Il réalise toutes ses valeurs pour faire honneur à ses engagements.

LA PAIRE DE BOTTES *à un nouveau ballot qui vient d'être introduit.* — Eh ! mais, en dois-je croire mes yeux!

LE NOUVEAU BALLOT. — Oui, chère amie, c'est bien nous : le gilet de flanelle, les pantoufles, les chemises, les deux dernières paires de chaussettes, les guêtres et le bonnet de coton de notre maître et du tien.

LA PAIRE DE BOTTES. — Que lui reste-t-il?

LE BALLOT. — Rien! qu'une combinaison infaillible pour faire sauter la banque de Hombourg. En attendant qu'il puisse l'appliquer, il est forcé de garder le lit, attendu que le costume d'Adam déplaît aux sergents de ville.

L'employé entre pour retirer le nantissement port le numéro 2115.

LA PAIRE DE BOTTES. — 2115! mais c'est moi ! Mon cher maître aura gagné, il vient me dégager.

LE BALLOT. — Ce n'est pas à lui que tu dois ta délivrance.

LA PAIRE DE BOTTES. — Hein! que veux-tu dire?

LE BALLOT. — Il a vendu ta reconnaissance quinze sous!

LAURENT CONSTANT.

RIENS.

Voilà, j'espère, un titre qui n'engage pas à grand'-chose.

Lorsqu'un marchand de melons vous fait sa marchandise trente sous, c'est pour en avoir quinze. Moi, je vous fais la mienne quinze pour que vous me disiez qu'elle en vaut trente.

Ça ne se serait jamais vu, hein?...

Eh bien! mais... Et le succès de la *Biche au bois?*....

Le vent est à l'insensé, à l'imprévu!... Essayons.

***

Comme l'emploi irréfléchi d'une locution usuelle peut souvent nous faire dire une bêtise!

Dubourg trouve chez lui, en revenant d'un voyage, la carte encadrée de noir de son ami Duval.

— Tiens, se dit-il, c'est singulier; qui donc Duval a-t-il perdu?

Un mois se passe.

Au bout de ce temps, les deux amis se rencontrent.

— Tiens, te voilà!... que deviens-tu donc?

— J'habite Auteuil depuis la mort de mon père.

— Ah! c'était ton père!... *je suis bien aise de savoir cela*, car en recevant ta carte, je me demandais ..

***

La petite X...., des Bouffes, parlait d'une de ses camarades qui — paraît-il — est d'une lenteur désespérante.

— Oh! cette Sylvia!.... s'écriait-elle, elle est mourante!... Quand nous sommes pour sortir ensemble, je m'habillerais dix fois pendant qu'elle s'habille une.

Heureusement Léonce était là, et il reprit avec ce flegme qui éteindrait un incendie de pétrole :

— Et si c'était pour le contraire, donc!....

***

RÉFLEXION D'UN FROTTEUR.

Si la *Liberté* est le plus cher de tous les biens, elle est en même temps le meilleur marché de tous les grands journaux.

La trichinose est une maladie qui entre dans tous les pores.

Pendant leur fameux combat, Giliath et la Pieuvre, des *Travailleurs de la mer*, aspiraient tous deux :

La Pieuvre aspirait le sang de Giliath, et Giliath, à s'en aller.

***

Un émule de Jean Hiroux, ouvrier maçon, est traduit devant la cour d'assises, accusé d'avoir précipité du haut d'un échafaudage un de ses camarades.

LE PRÉSIDENT. — Accusé, qu'avez-vous à dire pour votre défense?

LE PRÉVENU. — Dame! mon président, v'là la vraie vérité :

J'avais *évu quéques* mots avec Mailloche, en suite de quoi qu'il m'avait traité de *gros muffe*. Alors, comme la moutarde m'avait empoigné, je lui saute au *gaviot* et *pour lors* que nous étions à travailler sur notre échafaud, je l'tiens suspendu au-d'ssus du pavé pour l'effrayer. Alors, il m'crie : Tu m'fais mal!... veux-tu m'lâcher!...

Dame!... mon président... il m'dit de l'lâcher!... moi... je l'lâche.

***

Avez-vous jamais réfléchi au degré d'intensité que pourrait acquérir l'organe de l'acteur Hyacinthe, s'il se mettait un beau jour à parler du nez?

***

Un vilain petit cocodès à col carcan s'en va l'autre jour au bain.

— Môssieu veut-il quelque chose dans son eau?

— Une livre de sel.

— Bien, môssieu.

Et lorsque le cabinet est refermé :

— En voilà un coco!... il lui faut son eau salée!... Il ne veut pas qu'il reste de doute sur son identité.

***

On dit que plusieurs compagnies d'assurances contre l'incendie font maintenant ajouter la clause suivante dans leurs polices :

« La Compagnie ne répond pas des incendies occa-» sionnés par la foudre et par les yeux de mademoiselle » Céline Montaland. »

***

On parle depuis quelque temps d'un acteur du Palais-Royal qui venait, disait-on, d'hériter de quelques millions et porte aujourd'hui un titre ronflant.

La noblesse de cet artiste est de bon aloi, nous n'avons aucune raison d'en douter; mais de beaucoup d'autres!... si l'on remontait à *la souche!*...

***

Combien de choses convoite-t-on, et dont la possession ne sert jamais à rien... qu'à n'avoir plus le plaisir de les désirer!

***

Oh! oh!... je tourne à la mélancolie. Signons vite, il n'est que temps.

L. BIENVENU.

Le directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 539. — 1866. Prix du numéro : 35 centimes. 28 Avril 1866.

LE JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique,

Créé par *CH. PHILIPON*, fondateur du *Charivari*, de *la Caricature*, des *Modes Parisiennes*, de *la Toilette de Paris*, etc.

ON S'ABONNE AU BUREAU DU JOURNAL Rue du Croissant, 16.

PRIX :
3 mois. . . . . . 5 fr.
6 mois. . . . . . 10 »
12 mois. . . . . . 17 »

ÉTRANGER : selon les droits de poste.

Toute demande non accompagnée d'un bon sur la Poste ou d'un bon à vue sur *Paris* est considérée comme nulle et non avenue. Les messageries impériales et les messageries Kellermann font les abonnements sans frais pour le souscripteur. On souscrit aussi chez tous les libraires de France. — A Lyon, au magasin de papiers peints, rue Saint-Pierre, 27. — A Londres, chez Delisy, Davies et Cie, 1, Finch Lane, Cornhill, et n° 1, Cecil street, Strand. — A Saint-Pétersbourg, chez Dufour, libraire de la Cour impériale. — A Leipzig, chez Goetze et Mierisch et chez Durr et Cie. — Pour la Prusse, l'Allemagne et la Russie, on s'abonne chez MM. les directeurs des postes de Cologne et de Sarrebruck. — Bruxelles, Office de Publicité, rue Montague de la Cour, 19.

S'adresser pour la rédaction du *Journal amusant* à M. Pierre Véron, et pour tout ce qui concerne les dessins et l'administration, à M. Eugène Philipon.

Les lettres non affranchies sont refusées.

TOUS LES ABONNEMENTS datent du 1er de chaque mois.

LES PREMIERS BEAUX JOURS, — croquis printaniers, par Stop.



— Jules, mon bien-aimé, est-ce que ce beau soleil, ces chants d'oiseaux, cette verdure naissante, est-ce que tout cela ne te dit pas quelque chose?
— Oh si! ça me dit que ma petite femme va faire une note de quinze cents francs chez sa couturière.



— En vous voyant, belle dame, on se dit que le printemps est la saison des roses!
— Tiens, maman! ma bonne Thérèse disait hier que c'est la saison des sapeurs.

LES APARTÉ DU TURF.

TABLEAU D'INTÉRIEUR... DE CONSCIENCES.

Le coup d'œil est vraiment curieux !

Sur un océan de cent mille têtes coiffées au masculin et au féminin de chapeaux plus ou moins difformes, ruisselle un soleil de printemps. Les bariolages des toilettes panachées si fort en vogue violentent le regard ahuri. Les uniformes des gardes de Paris endimanchés chatoient au-dessus du niveau des assistants.

Hissés sur le sommet de leur voiture-comptoir, les fonctionnaires de l'agence des poules distribuent les faveurs du sort.

Le coup d'œil est vraiment curieux !

Mais, si l'extérieur d'une pareille fête mérite d'attirer l'attention, m'est avis que le contenu de tant de cervelles donnerait lieu à des observations bien autrement piquantes.

C'est aussi votre opinion, n'est-ce pas ?

Pour peu que vous teniez à vous en assurer, rien de plus simple. Permettez-moi d'enlever délicatement le couvercle de tous ces crânes agglomérés.

Maintenant nous n'avons plus, de par les droits tout-puissants de la fantaisie, qu'à lire à livre ouvert dans la pensée de chacun.

Quand la lecture commencera à vous ennuyer, nous n'aurons qu'à remettre les couvercles en place, et tout sera dit.

Commençons donc, s'il vous plaît.

L'APARTÉ DU GANDIN.

— Un louis d'entrée dans l'enceinte du pesage..... trente francs de voiture... cinq louis de paris!... Décidément j'aurais mieux fait de donner un à-compte au maître de mon hôtel meublé, qui me flanquera à la porte un de ces matins, ou à mon tailleur, qui profitera de ce que la contrainte par corps n'est pas encore abolie pour faire de moi un pensionnaire du gouvernement.

L'APARTÉ DE LA VICOMTESSE.

— Ces cocottes!... Messieurs nos maris nous plantent là pour aller papillonner autour de leurs voitures.... Nous, on nous salue sans nous parler... Il est vrai qu'on leur parle à elles sans les saluer... Allons, il y a encore des compensations.

L'APARTÉ DE LA COCOTTE.

— Boire du champagne quand on n'a pas soif, rire quand on n'en a pas envie, être prodigue quand on voudrait être économe : c'est ça la vie!.... Ce qui me plairait si j'étais ce que je ne suis pas, ce serait d'être débarrassée de ces messieurs, qui s'en iraient porter leurs hommages à celles qui seraient ce que je suis.

L'APARTÉ DU BOURGEOIS.

— Je serais bien resté à faire ma partie de dominos au café avec Badoureau ; mais, quand je ne la sors pas, ma femme se fait promener par son cousin Gustave. Il

LES PREMIERS BEAUX JOURS, — croquis printaniers, par Stop (suite).



24075

— Voici Mabille qui est rouvert : c'est le moment d'aller lever....
— La jambe?
— Mais non!... un boyard américain.



24076

— Oh! voyez donc, mon ami, comme les pêchers ont des boutons!
— Eh bien, ils ont de la chance! je voudrais pouvoir en dire autant de mes faux cols!

est vrai que, quand je la sors, le cousin Gustave s'arrange toujours pour nous rencontrer.

L'APARTÉ DE LA COUTURIÈRE.

— La petite A... n'a plus qu'un panier à salade à un cheval; il faudra que je lui envoie sa note.

L'APARTÉ DU SERGENT DE VILLE.

— Quatre heures de planton ! J'ai un coup de soleil sur le nez ! Moi encore je suis payé pour faire mon service; mais qu'il y ait des particuliers qui donnent leur argent pour..... Cré nom de nom! faut-il qu'ils le soient subséquemment!

L'APARTÉ DU JOCKEY.

— J'aurais tout de même mieux aimé que ma famille me fasse entrer à l'École polytechnique.

L'APARTÉ DU CHEVAL.

— Toujours leur *Gladiateur*, ils n'ont que ce nom-là à la bouche. Qu'est-ce que cela prouve? Qu'il est plus bête que nous, puisqu'il est plus exploité!

L'APARTÉ DU JOURNALISTE.

— J'ai toutes mes notes. Je sais de quelle couleur étaient aujourd'hui les cheveux de Corilla. On m'en a raconté une bonne sur X..., le boursier qui a levé le pied ce matin. Avec quelques réflexions sur le printemps, cela fera bien dans les cent lignes.... Mais il me manque le mot de la fin.

L'APARTÉ DU FINANCIER.

— L'ambassadeur de Prusse a l'air soucieux, je ferais peut-être bien de vendre.... Oui, mais l'ambassadeur d'Autriche a l'air gai; je ferais bien d'acheter.

L'APARTÉ DU STATISTICIEN.

— J'ai calculé que cinquante personnes debout couvraient dans la foule un espace de deux mètres carrés; par conséquent.... je consignerai ces observations dans une brochure.

L'APARTÉ DU PAUVRE.

— Je marche depuis ce matin parce que je n'ose pas rentrer à la maison, où il n'y a pas de pain. Le hasard a conduit mes pas du côté du bois de Boulogne. Est-ce que je pouvais me rappeler, moi, que c'était fête aujourd'hui? Il est sans pitié le hasard.

L'APARTÉ DE L'OUVREUR DE PORTIÈRES.

— C'te grosse blonde qui m'envoie chercher sa victoria, pour sûr c'est ma cousine Titine. Faut pas avoir l'air de la reconnaître, si j'veux avoir mes vingt sous de pourboire. Il est vrai que si j'en ai l'air elle m'en donnera peut-être cent pour que je la reconnaisse pas.

***

Plaît-il, ami lecteur?

Vous dites qu'ils ne sont pas édifiants les monologues? Je n'ai jamais prétendu le contraire.

Si vous trouvez qu'il y ait des vérités qui ne sont pas bonnes à savoir, n'en parlons plus.

Le couvercle est remis.

Pierre Véron.

QUAND ON NE FAIT PAS UN RADIS.

Un étranger, que nous allons vous faire connaître dans un instant, entre furtivement dans un théâtre de drame. Il paraît inquiet, préoccupé et cause tout bas avec sa pensée.

— Il ne faut pourtant pas jeter le manche après la cognée, se dit-il; *le Tombeau de Mausole* peut en appeler. On a vu des pièces obtenir des fours éclatants à la première représentation et se relever brillamment aux suivantes... Oui, mais on en a vu bien davantage rester aplaties du coup. Bah ! nous avons peut-être fait quatre mille deux aujourd'hui.

Ce fragment de monologue vous révèle suffisamment la personnalité du noble étranger : il est l'auteur du *Four nouveau* et répond au nom de Paul Bibard.

A son entrée dans le foyer des artistes, il est abordé par un acteur dont il n'a pas voulu dans sa pièce; mais le brave Rosefeuille ne paraît pas du tout en vouloir à Bibard, et sa conversation ne trahit aucune aigreur.

— Un fameux temps pour la caisse : il pleuvotte, et cela invite à entrer au théâtre, dit l'artiste magnanime.

— En effet, le temps ne laisse rien à désirer.

— Ils ont refusé ce soir trois cents personnes à l'Ambigu.

— Et...

Bibard hésite à formuler sa pensée, mais Rosefeuille l'a devinée et y répond immédiatement.

— Et nous avons profité, nous, du trop-plein de l'Ambigu, nécessairement.

Un nuage rose passe devant les yeux de Bibard. C'est un coin du ciel de Sardou qui se montre à lui; c'est une goutte d'eau échappée à la pompe aspirante de l'auteur des *Pattes de mouche*, qui vient rafraîchir ses droits d'auteur desséchés.

— Je vais aller jeter un coup d'œil dans la salle, dit négligemment Bibard.

LES PREMIERS BEAUX JOURS, — croquis printaniers, par Stop (suite).



24077

— Jack, il me semble que vous engraissez : nous sommes en pleines courses de printemps..... purgez-vous, mon ami, ce n'est pas le moment de devenir obèse.



24078

— Pour des vignes ben préparées, c'est des vignes ben préparées!
— Dites donc, père Changenay, si vous avez le nez rouge l'année prochaine, faudra pas s'en prendre au soleil.

— Va, va, réplique en sourdine le rancunier Rosefeuille, elle te fera plaisir à voir, ta salle!

C'est le front haut, le regard assuré, que l'auteur pénètre dans les coulisses. Il s'approche en souriant de la superbe Isola, l'actrice qui joue le rôle de la veuve Mausole dans sa pièce; il éprouve le besoin de marivauder avec sa charmante interprète.

— Bonjour, ma belle enfant; vous allez bien, ce soir?

— Oui, répond sèchement l'enfant gâtée du théâtre.

— Est-elle jolie sous ce costume-là!

— Oui.

— On doit vous le dire de tous les côtés, hein?

— Oui.

— Pierson et Montaland seraient indignes de vous servir de suivantes.

— Oui.

— Je connais un agent de change qui doit être bien heureux.

— Oui.

— Eh! eh! j'en sais plus d'un dans la salle qui vous reverra dans ses rêves.

— Plus d'un, réplique ironiquement Isola, ça serait peut-être difficile.

— Comment?

— Dame, il en faudrait deux pour ça.

Cette parole énigmatique jette un certain trouble dans l'âme de Bibard.

Il quitte l'actrice pour aller regarder ses spectateurs... Horreur! Son œil, appliqué à un trou pratiqué dans le décor, ne découvre que loges vides, que fauteuils inoccupés. Un frisson glacial le parcourt des pieds à la tête, lorsqu'un grand éclat de rire part derrière lui.

— Eh bien, qu'en dis-tu? lui demande Moranval, le comique de l'établissement; en veux-tu du public? en voilà!

— Pourtant, répond Bibard, Rosefeuille m'avait dit...

— Il t'a fait poser. Les billets donnés eux-mêmes ne sont pas venus.

— C'est étrange!

— Non, c'est la conséquence de ta veste. Jamais je n'ai vu de solitude plus complète. Heureusement que je suis aimé, car, sans ça, j'aurais peur d'être dévalisé sur la scène.

Bibard retourne à son trou, d'où il constate un certain mouvement dans le parterre.

— On arrive, dit-il, on arrive doucement, mais enfin on arrive.

— Tu te trompes... on s'en va; ce sont les claqueurs amateurs qui prennent la fuite. Tiens, voilà Isola qui cascade en scène pour passer le temps.

En effet, on entend la noble Arthémise mêler à son rôle une foule de paroles saugrenues.

ARTHÉMISE. — « O monument superbe élevé à la mémoire de mon vieux singe! Sur ton marbre je veux que l'on ajoute à l'énumération des qualités du roi Mausole, mon époux, qu'il fut bon garde national et locataire modèle. »

ÉPONINE (*confidente*). — « Il sera fait, madame, ainsi que vous le désirez. »

ARTHÉMISE. — « Ah! Éponine, que je souffre!... Je prendrais bien quelque chose. »

ÉPONINE *s'en tenant à la lettre de son rôle*. — « La souffrance des grands de la terre est agréable aux dieux. »

ARTHÉMISE. — « Abrége tes consolations, Éponine, elles nous feraient coucher trop tard. »

En entendant ce dialogue panaché, Bibard ne se possède plus. Il se précipite sur Isola à sa sortie du mausolée.

— Mademoiselle, votre conduite est inqualifiable, honteuse et fétide!

— Mon bon, si l'on n'a plus le droit de rire un peu, je vous offre ma démission.

— Vous compromettez l'avenir de l'ouvrage.

— L'avenir de l'ouvrage? En voilà une parole immodeste!

La discussion pourrait tourner à l'aigre, si le régisseur n'intervenait pas d'une façon officielle.

— Silence, vous autres, dit-il avec autorité, *le* spectateur de l'orchestre vient de témoigner son mécontentement.

— Un vrai, un payant? demande Isola.

— Parole d'honneur!

— Alors, c'est différent, je vais lui donner le grand jeu.

— Pas de bêtises, ma petite; vous allez, au contraire, passer tous vos regrets et tous vos souvenirs à la scène d'agonie. Il s'agit de brûler le moins de gaz possible.

— Mais..., murmure timidement Bibard, on ne comprendra plus...

— Laissez donc! Le spectateur est un gaillard intelligent, il devinera ce qu'on ne lui dira pas.

— J'appelle ça tuer une pièce! s'écrie douloureusement le malheureux auteur.

— Oui, mais nous sauvons le gaz; la recette est là.

Louis Leroy.

LES JOUEURS DE DOMINOS.

(*La scène se passe dans un café.*)

M. et madame Duprez, deux vieux rentiers, arrivent s'installer à une table où se trouve déjà M. Ducormier, occupé à lire un journal du soir.

— Je croyais que vous ne viendriez pas, dit ce dernier.

— Pourquoi? demande Duprez.

— Vous êtes en retard de trois minutes. Voyez, il est huit heures trois à l'horloge du café.

— C'est impossible, elle marche mal.

COURSES POUR RIRE A FOUILLY-LES-POTS, — par V. Morland.



Nous faisons à savoir, avec la permission des autorités, que pour prévenir la contagion qui est sur nos porcs, et afin d'éviter qu'elle ne se propage sur nos autres bestiaux et sur nous-mêmes, les habitants notables de Fouilly-les-Pots inaugurent un steeple-chase à l'instar de Paris, avec cette différence qu'au lieu de chevaux ce sont des cochons. — Qu'on se le dise!

(*Appelant le garçon.*)

— Casimir, vous n'allez pas bien.

— Mais si, monsieur; je vous remercie de vous informer de l'état de ma santé. Hier, j'étais un peu enrhumé du cerveau; mais cette nuit j'ai bien transpiré, et...

— Je ne m'informe pas de l'état de votre santé, je vous parle de votre horloge qui doit avancer de trois minutes.

— Elle va comme la Bourse.

— C'est étrange, Caroline!...

— Mon ami! fait madame Duprez.

— Nous sommes donc partis plus tard de la maison?...

— Non; c'est à n'y rien comprendre.

— Le temps passe, mon cher Duprez. Songeons maintenant à notre partie de dominos.

— A propos, dit madame, je voudrais vous faire une observation.

— Je vous écoute.

— Je suis d'avis que vous risquez de fortes sommes.

— En jouant vingt-cinq centimes la partie?

— Dans une soirée de deveine on a bien vite perdu ses vingt-cinq sous, et je remarque que depuis quelque temps mon mari perd toujours.

— Il se rattrapera, soyez tranquille.

— En mettant la partie à quinze centimes, je trouverais cela bien suffisant.

— Pourquoi changer nos habitudes? D'ailleurs, votre mari ne ruinera pas vos enfants, puisque vous n'en avez pas.

— Vous me fendez le cœur en me rappelant cela.

— Je ne vous en ouvrirai plus la bouche.

— Vous m'obligerez.

— Eh bien, Duprez, maintenons-nous la somme?

— Oui.

— Tu es empoigné par le démon du jeu, fait sa femme avec colère; je crois que tu jouerais jusqu'à tes culottes. Heureusement que je t'ai prié d'arranger tes affaires, sans quoi je pourrais bien être certaine de coucher un jour sur la paille.

Elle demande la *Patrie* et se plonge dans la lecture des faits divers.

Les deux joueurs font leur partie.

— C'est étrange, dit M. Duprez, je trouve toujours le double-six dans mon jeu.

— Je l'ai eu la dernière fois.

— C'est vrai.

— Puis à l'avant-dernière partie.

— Oui; mais j'ai observé que chaque fois que vous ne l'aviez pas, il était entre mes mains.

— C'est tout naturel, puisque nous jouons à *piger*. Nous épuisons souvent tous les dominos.

— Vous avez raison.

— Bon, dit madame, encore une victime de cette funeste passion.

— De quelle passion veux-tu parler?

— Du jeu, parbleu! Un homme vient de se brûler la cervelle parce qu'il avait perdu toute sa fortune.

— Au jeu?

— On ne le dit pas; mais c'est sans aucun doute à cela.

— Domino, fait Ducormier.

— Sapristi! je me suis laissé pincer. Je croyais que vous n'aviez plus de cinq. Ma femme m'a troublé, voilà pourquoi j'ai fait une bévue.

— Quand tu perds, c'est toujours moi qui en suis cause.

— Mon cher, vous me donnez un joli point.

— C'est ce que nous appelons une *culotte*.

— Complète... Vingt, trente, quarante-sept... quatre-vingt-trois.

— Comment ça!...

— J'ai dit quatre-vingt-trois.

— Vous vous trompez.

— Je ne sais vraiment pas comment vous comptez. Permettez-moi de vous montrer votre erreur.

— Je ne me trompe jamais, fait M. Ducormier d'un air froissé.

— Soixante et treize n'ont jamais donné quatre-vingt-trois; c'est simple comme bonjour.

— C'est juste.

— Il s'agit de s'entendre.

— Vous paraissez contrarié?

— Dame, c'est que....

— Je ne l'ai pas fait exprès.

— Je l'espère bien, car sans cela je ne jouerais plus de ma vie avec vous.

— Tiens, tiens... murmure madame Duprez.

— Quoi donc?

— Un monsieur qui se remarie en sixième noce; si

(*Voir la suite page* 6.)

COURSES POUR RIRE A FOUILLY-LES-POTS, — par V. MORLAND (suite).



14080

Le fils à Pitou, qu'est un garçon éduqué, a été nommé jury d'arrivée.

Des places d'honneur ont été réservées au beau sexe.



14081

Le président des courses, nommé à l'unanimité, attendu qu'il en a vu une à Paris.

— A-t-on jamais vu, indisposée comme est c'tte bête, vouloir encore la fatiguer à la faire courir, sous prétexte de l'améliorer!

COURSES POUR RIRE A FOUILLY-LES-POTS, — par V. Morland (suite).



QUELQUES MEMBRES DU GORET-CLUB.
Les gros bonnets de l'endroit.



— Père Mathieu, votre porc est trop gras, il n' pourra jamais courir.
— Dame! voyez-vous, depuis la trichinose je le soigne, il mange à ma table.



Nous lisons dans la *Gazette de Fouilly-les-Pots:* « Notre course pour l'amélioration de la race porcine a été aussi brillante qu'animée; l'é[illegible] s'était donné rendez-vous à cette petite fête de famille. *Tranche-de-lard* est arrivé premier d'une longueur de groin sur son concurrent *Fouille-à-terre; Belle-allure* a été classée troisième. *Mademoiselle Cléopâtre*, sur laque le on nourrissait les plus belles espérances, s'est dérobée au premier obstacle. »

amais je deviens veuve, je me garderai bien d'épouser cet homme-là, il porte trop malheur à ses femmes.

— Tu aurais pu t'abstenir de cette réflexion.

— Elle te contrarie?

— Je ne la trouve pas gaie.

— Comment! vous posez du trois quand il y a blanc partout?

— C'est vrai; encore une distraction.

— Allez aux dominos.

— Il n'y a donc plus de blanc?

— Il doit en rester encore un.

— Vous êtes rassurant; cela prouve que vous les avez tous en main.

— Ne cherchez pas à vous défendre, j'ai gagné la partie et bien au delà.

— A vous de donner.

— Nous avons fini.

— Il n'est que dix heures moins dix.

— Nous avons encore le temps d'en faire une en dix minutes.

— Non, j'ai envie de dormir.

— Avant dix heures?

— Oui.

— Je ne vous reconnais plus; vous changez toutes vos habitudes.

— Combien vous dois-je?

— Six parties.

— Total : un franc cinquante.

— Comment!... trente sous, s'écrie madame Duprez furieuse.

— Oui.

— C'est une abomination! Anatole, tu me feras mourir de chagrin!

— Consolez-vous, madame; demain il me gagnera huit parties.

Madame Duprez entraîne son mari hors du café, en négligeant, avec intention, de souhaiter le bonsoir à M. Ducormier.

— Anatole, veux-tu que je te dise quelque chose que j'ai sur le cœur?

— Oui.

— Il te gagne trop souvent, ça n'est pas naturel.

— Ce qui m'a inquiété, c'est son addition de treize et soixante, quatre-vingt-trois. Il a eu cependant un premier prix de mathématiques au collége.

— Rapproche-toi de moi, j'ai une confidence à te faire.

— On ne peut pas nous entendre, la rue est déserte.

— Cet homme doit être un Grec.

— Tu crois?

— Et il joue probablement avec des dominos biseautés.

Adrien Huart.

BAGATELLES.

La belle madame Z... a, dit-on, dix amants, — une décade d'Apollons et d'Antinoüs.

En revanche, et naturellement, son mari est la vivante antithèse de ces dix héros.

L'un de ceux-ci se présente l'autre soir au domicile de l'Aspasie à un moment où il n'était nullement attendu. On l'introduit dans le salon, et, pour prendre patience, il feuillette des albums.

Bientôt sa solitude l'ennuie, puis l'irrite.

Une porte se trouve ouverte, mais une tapisserie la clôt; il écarte indiscrètement la tapisserie, et, dans la chambre voisine, qu'aperçoit-il? Madame Z... prodiguant à son mari les plus tendres caresses.

Le même soir, à son cercle, le jeune homme, narrant l'aventure à quelques-uns de ses collègues, s'écriait :

— Oui, messieurs, elle aime jusqu'à son mari!

***

Un bourgeois qui a une fille à marier disait à son notaire :

— Deux partis étaient en présence : un prétendant pauvre, mais honnête et d'un mérite incontestable; un soupirant très-riche, mais d'une nullité tout à fait en



LA TRAGÉDIE.
Il me déplaît, à moi, qu'une amante trop fière
A rendre grâce au ciel reste ici la dernière,
Lorsque d'un dard sanglant mon bras encore armé
Vient d'immoler soudain de Mars le préféré

O la la! les bonnes têtes! ousqu'est mon photographe?

24 85

L'OPÉRA.
Ensemble.
Elle reste sourde à mon amour!
Il reste sourd à mon amour!
— Pas possible!



24086

L'OPÉRA-COMIQUE.
Ne permettrez-vous pas, ô charmante bergère,
De vous dire que ma vie est à vous tout entière?

LA FÉERIE.
Chère biche, mon cœur, ma main, mon empire... avec trois cents calembours pour un sou.

LE DRAME HISTORIQUE.
Maintenant que le maréchal de Saxe est prévenu, nous allons pouvoir causer un brin.

L'OPÉRA BOUFFE.
Ici la musique n'est qu'un prétexte à cascade... avec de l'argot à plein panier.

rapport avec sa fortune. Vous comprenez! d'un côté *un homme sans bien,* de l'autre *un bien sans homme;* il n'y avait pas à hésiter : ma fille épousera celui-ci.

O morale du dix-neuvième siècle!

*
* *

Dans un cabaret de Nanterre, plusieurs indigènes s'étaient réunis après les vêpres, et chacun émettait son avis sur le mérite d'un prédicateur de passage qui venait de prononcer un sermon.

Seul, le sonneur de l'église, que son ministère avait attaché au clocher, se taisait; mais il se rengorgeait glorieusement et ses yeux étaient lubréfiés de plaisir.

— Pour ben parlé, il a ben parlé, disait l'un.

— Oui; pour un sermon, c'est un biau sermon, ajoutait un autre.

— Pour c' qui est d' ça, continuait un troisième, il s'y entend.

— J' suis sûr que ceux d' Paris n' prêchent pas mieux, affirma un quatrième.

— Pour d' la *loquence,* c'est d' la vraie *loquence,* quoi! n'y a point z-à dire.

— J' crois ben! fit enfin le sonneur qui ne se sentait pas de joie, — c'est moi que j' l'ai sonné aussi, ce sermon-là!

Où l'amour-propre va-t-il se fourrer!

*
* *

Je visitais une maison de santé.

Un de mes anciens camarades de boulevard qui s'y trouvait détenu, pour cause et par suite d'une métromonomanie excessive, me reconnut aussitôt et vint me prendre les mains en me regardant avec une sorte de pitié affectueuse.

— Ah! mon pauvre ami, quelle triste rencontre! ne pus-je m'empêcher de lui dire.

— Tu le vois, mon cher, me répondit-il avec un soupir; les fous ont le dessus : ils ont trouvé moyen de nous fourrer tous deux ici; moi d'abord, toi ensuite.

*
* *

C'était entre femmes.

On parlait des absentes; la charité chrétienne était du nombre de celles-ci, naturellement.

— Madame X..? quelle femme aimable! une des plus heureuses physionomies que je connaisse! C'est fâcheux qu'elle ait la bouche un peu trop grande.

— Et le nez de travers.

— Les petits airs penchés qu'elle se donne sont tout à fait charmants; c'est dommage que cela lui donne un air niais.

— Elle a une singulière façon de se coiffer.

— Et une étrange manière de relever sa robe.

— Vous rappelez-vous ses rubans jaunes?

— Et dire, reprit la première, qu'elle n'a pas une amie pour lui apprendre à se mettre comme il faut!

*
* *

Une Marco reçoit la visite d'un vieux monsieur fort laid et à cheveux blancs qui demandait la permission de l'adorer.

Marco était ce jour-là en proie à la mélancolie ou à la migraine.

Elle éconduit le visiteur, et, pour lui ôter toute envie de se représenter ultérieurement, elle lui donne à entendre qu'elle ne peut souffrir les cheveux à la neige et tout ce qui les accompagne.

Mais, deux heures après, cet adorateur obstiné revient, transformé, sonner à la porte de la courtisane. Il avait alors tout le système pileux du plus beau noir, un pantalon clair à sous-pieds, une jaquette trop courte, stick, lorgnon monocle, col cassé et raie dans le dos.

Marco, qui, malgré ce déguisement, le reconnaît, lui ferme la porte au nez et lui crie à travers l'huis :

— J'ai déjà refusé tout à l'heure à votre père.

J. DENIZET.

MODES DU JOUR.

On tourne la mode en ridicule, ici même, à cette place où je prends la plume d'une chroniqueuse zélée pour la défendre. La mode est ridicule quand elle est portée par des femmes laides, ou vieilles, ce qui est encore pis. Les femmes laides, à Paris, on n'en voit pas... Les femmes âgées..., ce n'est pas pour elles que nous écrivons... les articles chiffons; celles qui ont de l'esprit le comprennent bien. Les coquettes surannées, il y en a toujours eu, il y en aura toujours; il faut les plaindre et les laisser passer.

Les modes du printemps sont charmantes, quoi qu'on en dise, et, si on veut s'en convaincre, il faut chercher les nouvelles gravures des modes parisiennes et admirer les gracieuses toilettes de madame Pieffort (rue Grange-Batelière, n° 1), une couturière émérite qui dessine ses costumes elle-même et pratique le grand art d'habiller chaque femme selon son âge et sa tournure. Rien de vaporeux comme les robes de gaze de soie blanche avec pardessus en *péplum* orné de galon paille moucheté de noir que madame Pieffort prépare en ce moment pour les promenades des beaux jours; rien de plus gracieux

L'AMOUR AU THÉATRE, — par Félix Igrec (suite).



LA COMÉDIE.
— Monsieur est ingénieur, sans doute?
— J'ai cet honneur, madame.

LA REVUE.
Le pétrole déclarant sa flamme à la lampe modérateur.

24587

LE VAUDEVILLE.
Il faut bien rire un peu.



LE DRAME MILITAIRE.
—En fait de sentiment, il faut au moins être caporal avec moi, militairement parlant. — Attrape, conscrit!



LE BALLET.
Le chéf-d'œuvre du genre.



24038

LE DRAME POPULAIRE.
— Vous me ferez chasser par vos laquais, mais vous n'empêcherez pas mon cœur de vous aimer, toute grande dame que vous êtes.
— Bravo, Gugus!!

que ses robes princesse coupées en biais et à traîne, dont la jupe rattachée par devant laisse apercevoir une élégante sous-jupe ornée de grecques de passementeries et dentelles. Nous en aurions pour longtemps s'il fallait décrire toutes les charmantes compositions de cette couturière; mais ce n'est point ici qu'on peut faire du détail de modes : on se défend contre la critique, et voilà tout.

L'étoffe n'est rien comme dépense dans le costume, c'est l'ornement qui est le grand luxe. L'étoffe en vogue cette saison est le foulard, une belle soierie vraiment, dont les femmes sont folles. On va la chercher dans une importante maison (qui se nomme la Compagnie des Indes, rue de Grenelle, 42), et dont les magasins, agrandis et décorés avec luxe, attestent que le commerce du foulard se permet de faire fortune. La Compagnie des Indes est une spécialité, ses tissus sont admirables de dessins; elle attire la foule des Parisiennes, et elle envoie ses échantillons dans tous les pays pour séduire à domicile les élégantes de province et de l'étranger. Que voulez-vous? c'est la mode, il faut subir ses lois; une femme qui ne posséderait pas au moins six ou huit robes de foulard pour sa saison des eaux et des bains de mer, que deviendrait-elle? Et si elle ne les choisissait pas à la Compagnie des Indes, première maison du genre, quelle faute de tact! Il faut se conformer aux exigences et être de son époque.

Mais voilà les robes achetées... Fort bien... Et les garnitures?... Ah! ceci est plus grave... Suivons la foule, je vous prie, elle ne se trompe jamais de chemin. Nous voici dans les magasins de la Ville de Lyon (6, rue de la Chaussée-d'Antin), et je vous déclare qu'on n'y entre pas facilement dans le milieu de la journée, que de monde, bon Dieu!... mais aussi que de jolies choses!... Les beaux rubans, les garnitures de franges et de perles, les résilles et les coiffures *Benoîton*, les petits chapeaux de voyage, les ceintures à bouts flottants, et tout l'attirail des boutons, des agrafes, des gants Joséphine, des voilettes..., que sais-je, moi; que de séductions! et comment y résister?...

Voyons, messieurs les dessinateurs, vous moquez-vous de la mode qui fait éditer de si belles choses? C'est la première des industries, je suis bien aise de vous le dire. Ecoutez : je vous engage à choisir un autre sujet d'exercice à vos railleries, car vous vous ferez des ennemies, ce qui est bien plus dangereux que d'avoir des ennemis.

Plus qu'un mot et je termine. On se plaint de l'abus des produits de parfumerie : en ceci on a peut-être raison; aussi je ne citerai aux lecteurs et lectrices qu'un seul produit parmi les spécialités à l'ordre du jour; ce produit m'a été signalé par une petite brochure digne d'intérêt, laquelle traite de la beauté des cheveux et se trouve chez son auteur, M. Gargault, boulevard de Sébastopol, 106. — Prix : 50 centimes. — Elle apprend à tous et à toutes le moyen de conserver ses cheveux et de ne jamais les voir blanchir, en employant pour leur entretien la *Séve Vitale*, produit composé de racines de palmier nain. Or donc, plus de têtes chauves, plus de cheveux blancs!

Ceci mérite d'être expérimenté et le sera, j'espère, surtout si j'ajoute que la *Séve Vitalė* est un cosmétique inoffensif dont les vertus toniques sont uniquement empruntées au règne végétal.

Je m'arrête, je n'en ai pas trop dit; les courriers de modes n'ont de mérite qu'autant qu'ils n'abusent point de la patience du lecteur; celui-ci est écrit avec la meilleure encre Mathieu Plessy de votre chroniqueuse.

Gabrielle d'Albert.

Le directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 540. — 1866. Prix du numéro : 35 centimes. 5 Mai 1866.

Rue du Croissant, 16. Rue du Croissant, 16.

LE JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX : 3 mois. . . . 5 fr. 6 mois. . . . 10 » 12 mois. . . . 17 »

PRIX : 3 mois. . . . 5 fr. 6 mois. . . . 10 » 12 mois. . . . 17 »



Un triple ANANKÈ pèse sur nous : l'ANANKÈ des dogmes, de là sa *Notre-Dame de Paris;* l'ANANKÈ des lois, de là ses *Misérables;* et enfin l'ANANKÈ des choses, de là

LES TRAVAILLEURS DE LA MER,

ILLUSTRÉS ET ARRANGÉS PAR A. GRÉVIN.

PRÉFACE ET DÉDICACE.

Je dédie tout bonnement la chose au caissier du Journal amusant.

A. G.

La christ-mas de 182... fut remarquable à Guernesey.

Il neigea ce jour-là.

Une jeune fille à l'allure fugitive s'arrêta, se baissa, se redressa, se remit en marche, doubla le pas, puis disparut.

Le hasard voulut qu'au même instant, un homme jeune encore eût les paupières baissées; son regard tomba machinalement sur l'endroit où la jeune fille s'était arrêtée.

Deux petits pieds assortis s'y étaient imprimés et à côté il lut ce mot tracé par elle sur la neige :

Ce mot était son nom.
Il se nommait Gilliatt !

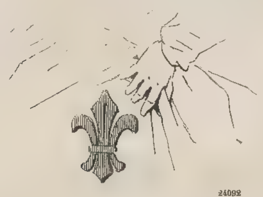


24091

Quand une femme a d'un homme sept enfants mâles consécutifs, le septième est marcou.

GILLIATT était MARCOU.

Quelques-uns allaient jusqu'à le croire cambion!



24092

Le marcou a une fleur de lis naturelle empreinte sur une partie quelconque du corps

Ou ailleurs.

Ce qui fait qu'il guérit les écrouelles aussi bien que les rois de France.



24093

Un certain vendredi saint, à minuit, jour et heure usités pour ces sortes de cures, tous les scrofuleux de l'île, d'inspiration ou par rendez-vous pris entre eux, viennent en foule au Bû de la rue, à mains jointes et avec des plaies pitoyables, demander à Gilliatt de les guérir.

Il ne s'agissait pour Gilliatt que de souffler dessus ou de leur laisser toucher sa fleur de lis.



24094

Gilliatt refusa.

Ne soyez pas marcou, mais si vous l'êtes, que diable, faites votre métier.

Dès lors l'aversion publique fut sur Gilliatt.

Les filles le trouvaient laid.

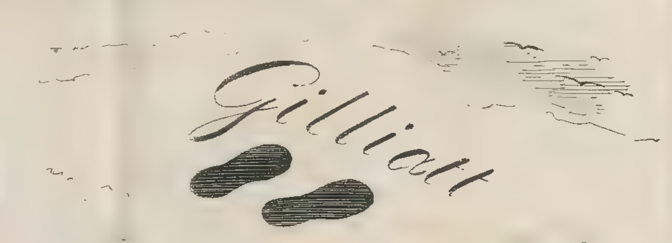
Il n'était pas laid. Il était beau peut-être.



24095

Tel était Gilliatt,

Gilliatt le sauvage, Gilliatt le marcou, Gilliatt le cambion, Gilliatt le malin, Gilliatt le sorcier, Gillia le rude travailleur de la mer, Gilliatt



24096

dont Déruchette venait de tracer le nom sur la neige!



24097

Un oiseau qui a la forme d'une fille, quoi de plus exquis! Figurez-vous que vous l'avez chez vous. Ce sera Déruchette. Le délicieux être! On serait tenté de lui dire :

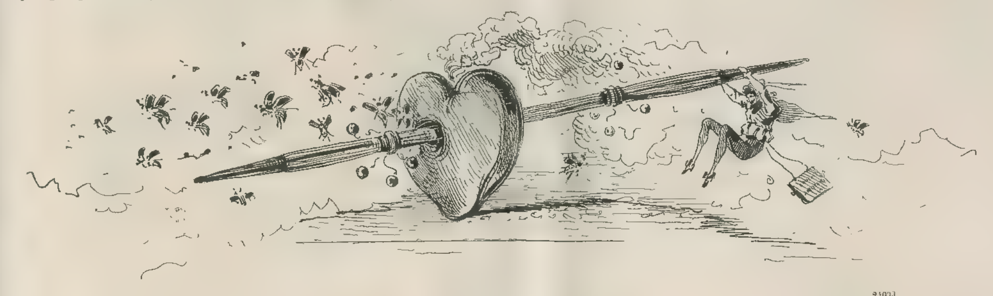
Bonjour, mademoiselle la Bergeronnette.

Avoir un sourire



24098

qui, on ne sait comment, diminue le poids de la chaîne énorme traînée en commun par tous les vivants; que voulez-vous que je vous dise, c'est divin. Ce sourire, Déruchette l'avait. Disons plus, Déruchette avait ce sourire. Il y a quelque chose qui nous ressemble plus que notre visage, c'est notre physionomie; et il y a quelque chose qui nous ressemble plus que notre physionomie, c'est notre sourire. Déruchette souriant, c'était Déruchette.



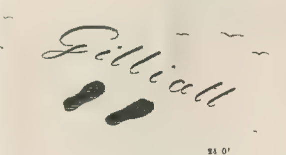
24099

QUATRIÈME ANANKÈ!

ANANKÈ SUPRÊME!

Gilliatt aima Déruchette. Déruchette qui n'avait peut-être jamais songé à Gilliatt! Le cœur humain!!!





24 0'

Ce mot écrit sur cette page blanche.
Tout est là.
Disons plus :



24102

Tout est dans ce mot écrit sur cette page blanche.

. . . .

Disons plus encore :



24103

Tout est dans cette page blanche! Sans cette page blanche Déruchette n'eût pas écrit ce mot :

. . . .

. . . .

Si Déruchette n'eût pas écrit ce mot, Gilliatt n'eût pas aimé Déruchette.
Si Gilliatt n'eût pas aimé Déruchette,

24100



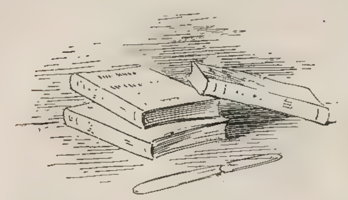
24104

Gilliatt n'eût pas fait le sauvetage de Durande,
De Durande, cette monstrueuse sœur de Déruchette.

Si Gilliatt n'eût pas fait le sauvetage de Durande, point de bateaux à vapeur.

Plus fort !

Ce qui est affreux à penser : Victor Hugo ne nous eût peut-être jamais signalé le troisième anankè, l'anankè des choses, partant



Point de travailleurs de la mer ! ! !

Point de travailleurs de la mer,



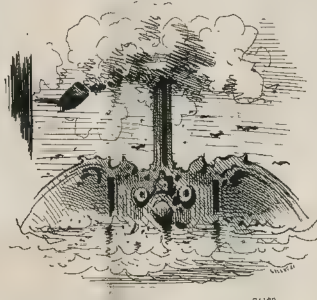
point de Bû de la rue, point de maison visionnée, où, comme l'a observé Victor Hugo, l'on remarque quelquefois un vieux pot sur une vieille planche.



point de mess Lethierry, une face qui semble avoir été tripotée par la vague.



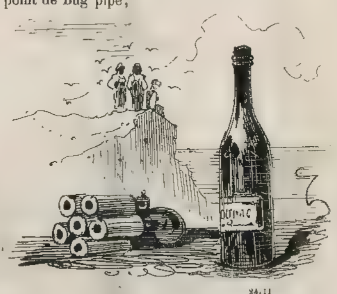
point de sieur Clubin. . . . .
. . . .



point de bateau-diable,



point d'Ébénézer, l'amoureux biblique,
point de Bug pipe,



point de revolver à six pafs, point de cognac inespéré, point de Jacressade, point de Dénequoiseaux,



point de renseignements utiles aux personnes qui attendent ou craignent des lettres d'outre-mer, point de désastres, point de luttes, partant point de descriptions splendides et sublimes, mais interminables..., point de (1)

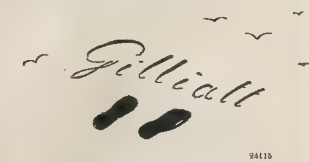


point de *de profondis in altum*, point de double fond dans l'obstacle, point de malle de cuir dans l'oreille de l'inconnu.....

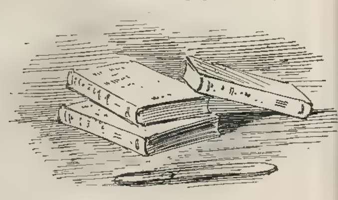


Point de Cashmere, point de chaise Gild-Holm-Ur, point de Grande-Tombe;

Sans les travailleurs de la mer, point de Gilliatt, point de Déruchette; sans Déruchette,



point de mot écrit sur une page blanche;
point de mot écrit sur une page blanche,



point de travailleurs de la mer ! ! !

(1) Tous les signes étant de convention, si vous le voulez bien, cher lecteur, ceux-ci voudront dire pour nous, etc., etc., etc.
(*Note du directeur.*)

Sans les travailleurs de la mer,

HORRIBLE de l'HORRIBLE!

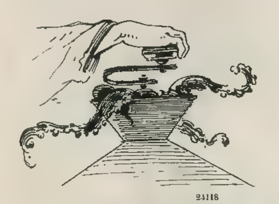
Point d'HORRIBLE!

Point de pieuvre!!!



Si l'épouvante est un but, la pieuvre est un chef-d'œuvre.

(Point de pieuvre, point de chef-d'œuvre.)



La baleine a l'énormité, la pieuvre est petite; l'hippopotame a une cuirasse, la pieuvre est nue; la jaracaca a un sifflement, la pieuvre est muette; le rhinocéros a une corne, la pieuvre n'a pas de corne; le scorpion a un dard, la pieuvre n'a pas de dard; le buthus a des pinces, la pieuvre n'a pas de pinces; l'alouate a une queue prenante, la pieuvre n'a pas de queue; le requin a des nageoires tranchantes, la pieuvre n'a pas de nageoires; le vespertilio-vampire a des ailes onglées, la pieuvre n'a pas d'ailes; le hérisson a des épines, la pieuvre n'a pas d'épines; l'espadon a un glaive, la pieuvre n'a pas de glaive; la torpille a une foudre (voilà ce qui peut s'appeler jouer de la pieuvre; disons mieux, moudre sa pieuvre), la pieuvre n'a pas d'effluve; le crapaud a un virus, la pieuvre n'a pas de virus; la vipère a un venin, la pieuvre n'a pas de venin; le lion a des griffes, la pieuvre n'a pas de griffes; le gypaëte a un bec, la pieuvre n'a pas de bec; le crocodile a une gueule, la pieuvre n'a pas de dents.

La pieuvre n'a pas de masse musculaire, pas de cri menaçant, pas de cuirasse, pas de corne, pas de dard, pas de pince, pas de queue prenante ou contondante, pas d'ailerons tranchants, pas d'ailerons onglés, pas d'épines, pas d'épée, pas de décharge électrique, pas de virus, pas de venin, pas de griffes, pas de bec, pas de dents.

Trente-cinq mille noms d'une pipe!

Qu'est-ce donc que la pieuvre?



La pieuvre, c'est tout bonnement la chose empoignante... du livre de Victor Hugo.
Enfin!!!

A LA VILLE ET AUX CHAMPS, — par J. Pelcoq.



24120 UN PEU DE MÉDECINE. 24121

— Nous avons simplement une maladie d'eaux à ce que j'entends.
— D'os? n'en croyez rien, docteur!
— Mais si; d'eaux avec casino, bals, concerts, toilette et roulette; vous aurez votre ordonnance.

— Vous attendez que votre mari soit mort pour me faire appeler?
— Ah ben, ça sera toujours pou' l' monde comme si vot' médecine y aviont passé.

LE DÉSESPOIR DES SCULPTEURS.

Cette étude de mœurs, perle du plus bel orient, a été enlevée d'après nature au Salon de 1866.

Quelques jeunes statuaires causent avec animation dans la serre-chaude de l'établissement.

BOMBANT. — Je l'ai dit et je le rerépète : tant qu'on ne forcera pas le public à passer par la sculpture, il y viendra difficilement de lui-même.

MONTALON. — Y passer serait insuffisant. Pas de demi-mesures! Il faut forcer les gens à y séjourner.

MAQUELTE. — C'est une idée. Une heure de ronde-bosse imposée au bourgeois avant de lui permettre de se livrer à son goût dépravé pour la peinture.

BOMBANT. — Une heure ne serait pas assez.

MAQUELTE. — D'accord; mais il y a des gens qui sont pressés, et ce stage me paraît suffisant.

Un homme respectable s'approche des mécontents.

LE MONSIEUR RESPECTABLE *à Maquelte.* — Seriez-vous assez bon pour m'indiquer par où l'on entre au Salon?

MAQUELTE. — Vous y êtes au Salon.

LE MONSIEUR. — Ça?... Mais non. Je vous demande où est la peinture?

MAQUELTE. — Il n'y en a pas cette année. Tous les peintres ont été refusés. La sculpture seule vous est ouverte.

LE MONSIEUR. — Pas possible?

MAQUELTE. — Mettre en doute ma parole, monsieur, serait tout à fait insultant.

LE MONSIEUR. — Dieu m'en garde, monsieur! Ainsi il n'y a pas de tableaux au Salon?

MAQUELTE *montrant des bas-reliefs.* — Pardon; seulement ils sont en marbre.

LE MONSIEUR. — Ah! très-bien... Alors je suis volé; j'en suis pour mes vingt sous.

MAQUELTE. — Comment! ces chefs-d'œuvre de la statuaire moderne ne vous susurrent rien à l'âme?

LE MONSIEUR. — Je vas vous dire, monsieur, je n'aime pas les monuments.

MAQUELTE. — Quels monuments?

LE MONSIEUR *montrant les statues.* — Ceux-ci. Ils me rappellent trop ceux du Père-Lachaise, du Père-Lachaise où repose une épouse tant pleurée, et ça m'attriste.

MAQUELTE. — Vertuchoux! Vous vous croyez donc ici au cimetière?

LE MONSIEUR. — Exactement; il n'y a que les épitaphes qui me manquent.

MAQUELTE *furieux.* — Si je vous tuais, monsieur, sans vous faire trop souffrir, porteriez-vous plainte?

Le monsieur, désolé d'avoir eu affaire à un fou, se dirige à grands pas du côté d'un sergent de ville.

UNE MÈRE *à sa fille.* — Eudoxie, où allez-vous?

EUDOXIE. — Maman, je voudrais voir la *Bacchante* de Jules.

LA MÈRE. — Une femme si décolletée!... Que je vous voie aller voir ça!

EUDOXIE. — Mais puisqu'on dit toujours que le marbre est chaste.

LA MÈRE. — Le marbre, c'est possible; mais la statue de votre cousin est en plâtre, et tout le monde sait que le plâtre est très-inconvenant. Allons, venez.

MAQUELTE *levant au ciel ses deux mains frémissantes.* — Tas de philistins et de philistines, la fin du monde n'arrivera donc jamais pour vous!

Le groupe des mécontents s'augmente d'un nouveau venu.

EUSTACHE. — C'est dégoûtant! Je viens de *là-haut*, on s'y étouffe, on s'y bouscule, on s'y massacre, et ici on dévaliserait M. Picot au coin d'un groupe qu'on ne s'en apercevrait seulement pas.

MAQUELTE. — J'ai envie de battre du tambour et de faire la parade devant ma figure.

BOMBANT. — Si la lumière électrique pouvait s'employer dans le jour, je m'en servirais pour éclairer mon buste.

EUSTACHE. — On pourrait donner une prime à ceux qui justifieraient d'une faction suffisante devant nos œuvres.

BOMBANT. — Chut! Voici des gens de goût qui tombent en arrêt devant mon buste. Écoutons, écoutons!

PREMIER HOMME DE GOUT. — Est-ce bête de faire faire son buste quand on n'est pas général ou archevêque!

DEUXIÈME HOMME, *etc.* — Il y a des individus si vaniteux!

TROISIÈME, *etc.* — Celui-là a l'air d'un vieux pauvre aveugle avec ses vilains yeux blancs sans prunelles.

PREMIER HOMME DE GOUT. — De qui cette saleté?... (*Lisant le nom sur le socle.*) *Bombant*... Ayez donc du talent avec un nom bête comme ça!

Les gens de goût s'éloignent en riant et en haussant les épaules.

BOMBANT. — Je ne suis pas méchant, mais un 93 artis-

COUSINS ET COUSINES, — par P. Beyle.



24122

— Et ben, quoi, pour un' pauv' goutt' de fil-en-quat' on fait la moue à la tatant' Chiffard; ingrate, va!
— Bonne tante, voilà dix sous, va te coucher.



24123

— Mais ta tante ne peut donc pas te prêter dix francs?
— Elle nourrit cinq chats, deux chiens, quatre douzaines d'oiseaux, et me donnerait le fouet si je lui demandais une tartine de fromage.

tique me botterait joliment; je dénoncerais toute ma famille.

MONTALON. — Tiens, voilà un beau jeune homme qui se promène autour de mon remarquable groupe d'*Héloïse et Abélard*... On dirait qu'il attend quelqu'un... Juste! voici une jolie dame qui va le retrouver... On se serre la main, on se cache derrière mes figures pour deviser d'amour... Enfin, c'est toujours quelque chose : on se donne des rendez-vous au pied de mon chef-d'œuvre.

MAQUELTE. — Il paraît que les amants le trouvent assez désert pour ça.

UN VISITEUR. — Moi, j'adore la sculpture.

UN AUTRE VISITEUR. — Drôle de goût!

LE VISITEUR. — Oh! ce n'est pas à cause des statues... c'est parce qu'on y fume.

L'AUTRE VISITEUR. — Je disais aussi...

BOMBANT. — Je n'y tiens plus, je m'en vais.

MAQUELTE. — Tu ne montes pas un peu à la peinture?

BOMBANT. — Augmenter le nombre des admirateurs de M. Pingret!... Je préférerais acheter un tableau à Etex!

MONTALON. — Qu'importe l'indifférence d'un public ignare! L'art se suffit à lui-même.

EUSTACHE. — Mon suffrage m'est plus précieux cent fois que celui d'une foule barbare que je serais désolé de voir stationner devant mes statues.

MAQUELTE. — Et moi donc! je me soucie bien des bourgeois!

EUSTACHE. — Pour un rien j'écrirais sur le piédestal de ma *Baigneuse* : « Le gros public ne regarde pas ça. »

BOMBANT. — Allons, filons. — Tu ne viens pas, Eustache?

EUSTACHE. — Je suis à vous dans un instant... Mais voilà deux sapeurs arrêtés devant mon plâtre, et je suis curieux d'écouter ce qu'ils disent.

Louis Leroy.

LES CAMÉLÉONS.

Caméléon, petit animal qui a la singulière propriété de changer de couleur toutes les fois que..., etc.

(Voir, pour plus amples renseignements, tous les dictionnaires.)

Or, le petit animal qui a la singulière propriété de..., etc., a fait école, non-seulement en politique, — ceci est su depuis longtemps, — mais encore dans la vie privée.

Nous ne sommes entourés que de caméléons avides qui changent de couleur, de langage, d'opinion au commandement des événements.

Essayons de les passer en revue.

D'abord

LE CAMÉLÉON DOMESTIQUE,

Animal rongeur du sexe féminin.

Un euphémisme, qui a persisté parce qu'il était absurde, l'appelle aussi *bonne*.

Regardez bien le caméléon domestique au moment où il se présente dans une maison.

Tortillant le coin de son tablier comme une Dorine de répertoire, regardant fixement le plancher, ce qui, dans tous les temps, passa pour une preuve de modestie; parlant sur le ton flûté d'un harmonicorde.

— Vous savez faire la cuisine, mademoiselle?

— Oui, madame.

— Repasser?

— Oui, madame.

— Coudre?

— Oui, madame.

— Vous aimez les enfants?

— Si je les aime, madame! Mon seul regret, c'est de ne pas en avoir encore eu...

— Vous êtes donc mariée?

— Non, madame... seulement... je veux dire que si je l'étais... j'aurais... c'est si gentil, ces petits êtres.

— Combien de jours de sortie désirez-vous par mois?

— Je ne sors que pour aller chez ma marraine... (*Avec émotion.*) Ma seconde mère...

Bien gentil, bien gentil, le caméléon domestique, première manière.

Mais soudain le changement s'opère... le caméléon sort de la maison où nous l'avons vu entrer.

— De quoi, votre cassine... Il n'en faut plus... Des moutards aussi laids que méchants à trimballer du matin au soir... Des raccommodages en veux-tu en voilà, parce que ça n'a pas le sou et que ça veut faire de l'embarras avec des robes toutes rapiécées... De quoi!... Et encore on fait des scènes aux bonnes parce qu'elles ont une connaissance!... Eh bien, oui! ma marraine, c'est un tambour de la garde de Paris... Et après!!!...

A côté du précédent.

LE CAMÉLÉON COCOTTE

Avant la transformation.

Jupon rayé, cornette au vent; la fille des champs dans sa simplesse.

— Moi, m'sieu!... j'irions à Paris!... Quoi faire?... Est-il Dieu possible!... J'aurions des robes à ramage comme la maîtresse de chez nous... J' sommes une trop pauvre fille sans malice pour ça...

Après.

— Vous savez, mon bon... L'adresse du bijoutier est là sur la table... on ne me la fait pas, celle-là... Si je n'ai pas les diamants ce soir, je vous lâche pour un homme chic.

Autre type.

LE CAMÉLÉON DU NÉGOCE.

Avant.

— Comment donc, madame, nous sommes ici pour déplier des étoffes... celle-ci ne convient pas à madame...

LES GAMINS, — par Gabriel Gostiaux.



24124

— Petite garçonne, disez à moâ pourquoi cette chanteuse on parlait tant de lui?
— C'te bêtise, parce qu'elle est pourrie d' chic, moisie d' zing, pleine de chien...
— Haô! expliquez à moâ ce que volait dire chien?
— Elle a du chien partout l' corps, quoi! elle en est pétrie.
— Ahô! c'était merveillose, je comprenais plus du tout.



24125

— En v'là-t'y un parachute! oh c' pépin! oh la, la, c' riflard! Eh! dites donc, l'ancien, faut vendre ça au gouvernement pour abriter l'Exposition universelle.

je vais lui en chercher d'autres... Ce que nous voulons avant tout, c'est que madame soit satisfaite de la maison.

Après.

— En voilà encore une râleuse! Pour une robe de dix-sept francs cinquante, me tanner pendant des heures... ous qu'est mon fusil?

Espèce universelle.

LE CAMÉLÉON AMOUREUX.

Avant.

— Ma Laure!... moi! j'en aimerais un autre... mais tue-moi, méprise-moi, si jamais...

Après.

— Mon cher, je l'ai plantée là... je ne peux pas souffrir les crampons. Ah! mais non!...

Plus loin.

LE CAMÉLÉON CRÉANCIER.

Avant.

— Vous savez, si vous ne me payez pas, je vous flanque à Clichy... parce que d'abord j'en ai assez de vos jongleries.

Après.

— J'espère que monsieur me conservera sa pratique... j'ai peut-être été un peu vif l'autre jour... mais je ne savais pas que monsieur avait de quoi régler... J'apporte des échantillons à monsieur... ce qu'il y a de plus nouveau...

Encore un!

LE CAMÉLÉON FUNÈBRE.

Avant.

— Appuyez-vous, mon bon oncle... n'ayez pas peur... Ensuite nous rentrerons faire votre piquet... moi m'ennuyer auprès de vous... vous savez bien que mon affection...

Après.

— Ils sont étonnants, tous... Ils sont jaloux des dix mille francs de rente que l'oncle Jacotin m'a laissés... je les ai assez gagnés... Tenir les ce de la tête pendant des mois et des mois à un vieux qui toussait, crachait, était complétement idiot... Merci!...

***

Dieu! qu'ils sont laids, les caméléons à deux pattes!

Pierre Véron

RIENS.

Je sais bien qu'au premier abord ça peut paraître futile; mais, au fond, c'est très-grave, croyez-le.

***

Il y a des gens qui vous répondent carrément, lorsque vous leur posez cette délicate question :

— C'est la femme!...

Cet avis serait presque le mien, si ma conviction ne se trouvait pas ébranlée par les circonstances à déduire.

***

D'autres, au contraire, vous disent tout net :

— C'est l'homme!...

Et je suis forcé de reconnaître que la logique donne pour ainsi dire raison à ces derniers.

***

En effet, lorsqu'on y pense de prime abord, on se dit :

Il est plus naturel que ce soit la femme, parce que l'homme, en toute circonstance, doit se trouver exposé le premier au danger quel qu'il soit. En cas d'incendie ou d'attaque, ou n'importe quelle autre alerte, il doit être le premier sur la défensive et risquer le premier sa vie pour protéger sa famille.

Donc, il n'y a aucun doute :

— C'est la femme.

***

Mais...

Voilà qu'on se prend à réfléchir et qu'avec la réflexion la conviction s'ébranle.

Mille petits soins domestiques nécessitent à chaque instant la présence de la femme, et dans ces divers cas, l'homme, au lieu d'être un aide, deviendrait presque un obstacle.

De plus, son propre repos se trouverait compromis sans profit pour personne, au contraire.

***

On arrive tout naturellement à penser au bébé rose qui dort dans son berceau et s'éveille tout à coup en poussant des cris significatifs.

Ce que le bébé demande, l'homme aurait toutes les peines du monde à le lui donner.

Alors c'est toute une histoire.

La femme escalade tant bien que mal en s'accrochant où elle peut, l'homme grogne; pour revenir c'est la même chanson, et un quart d'heure après ça recommence.

C'est insupportable.

Alors, quand on a posé ces nouvelles considérations, on se dit résolûment.

— Eh bien..., non, décidément, ce doit être l'homme.

***

En vérité, en vérité, je suis perplexe.

Voyons, vous, monsieur mon lecteur..., vous qui êtes marié...

Oh! parbleu, ne vous récriez pas... Ça se voit bien à votre figure; si vous ne l'êtes pas encore, ça ne tardera guère.

Eh bien, voyons..., donnez-moi votre avis.

Est-ce l'homme ou la femme. . . . . qui doit coucher dans la ruelle?

L. Bienvenu.

Le Directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 541. — 1866. Prix du numéro : 35 centimes. 12 Mai 1866.

Rue du Croissant, 16. *Rue du Croissant*, 16.

LE

JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX : 3 mois. . . . 5 fr. 6 mois. . . . 10 » 12 mois. . . . 17 »

PRIX : 3 mois. . . . 5 fr. 6 mois. . . . 10 » 12 mois. . . . 17 »

LE SALON DE 1866, — REVUE PAR BERTALL. — § Ier.



LES ARTS UTILES.

La peinture et la sculpture, nous le constatons avec une grande satisfaction, sont cette année en réel progrès; l'art prend de plus en plus le sens industriel et commercial, qui est le véritable caractère de notre époque. Nous touchons au moment où les artistes ne seront plus une superfétation sociale, ils deviendront des hommes utiles.....



1546. LA VICTOIRE DE GLADIATEUR, par O. PICHAT.

Gladiateur étant le héros qui domine l'histoire de l'année 1865, devait occuper une place d'honneur au Salon de 1866. M. Pichat a rendu à merveille cette organisation de kanguroo, épique honneur du nom français. Hourrah! hourrah pour Gladiateur!... Hourrah pour M. Pichat!

A TRAVERS LE SALON.

DEUX MOTS DE PRÉFACE.

— Oh! oh!

— Plaît-il?

— Ah! ah!

— Vous avez dit, cher lecteur?

— Encore un *salonnier!*

— Non, vraiment. Rassurez-vous. Un flâneur tout simplement. Un flâneur qui se propose de dire ce qu'il pense et ce qu'il sent, en présence des toiles ou des sculptures qui auront frappé son attention.

— Fort bien; et à quelle école appartenez-vous, monsieur?

— A aucune, s'il vous plaît. A l'encontre de Sosie, ma devise est : Ni ami, ni ennemi de personne, sincère seulement et pas dogmatique; oh! non!...

— Et quel ordre comptez-vous suivre?

— L'ordre du désordre.

— Hein?

— C'est comme cela. Appelez-moi Caussidière de la critique si vous voulez. Mon intention est d'aller là où quelque chose m'attirera, au hasard du hasard et de la fantaisie. Autant d'articles, autant de promenades. Rassurez-vous encore; je suis tout de suite fatigué, et la migraine m'interdira les longues excursions et les longues tartines. Je suis, au surplus, bien résolu à laisser dans une obscurité propice toutes les non-valeurs de ce capharnaüm. Pas même une ligne pour le portrait de mademoiselle A..., qui s'est commandé sur mesure des yeux plus grands que la bouche; pour le portrait de M. B..., qui lève au ciel un regard à la Mignon, tandis que sa main droite s'appuie avec un geste de héros sur le grand-livre de sa maison de quincaillerie (gros et demi-gros).

Même silence prémédité sur les épinardistes fusionnés, sur les peintures d'histoire où le talent n'est qu'une fable, sur... sur...

Ah! daignez m'épargner le reste, et souffrez que je coupe court aux préambules.

Je commence.

M. GÉRÔME.

Rien n'est beau que le gris, le gris seul est aimable.

Pauvre Cléopâtre! Une défaite de plus.

Avait-elle donc des pressentiments, cette ancienne?

Se serait-elle fait piquer jadis par un aspic dans l'accès de désespoir que lui causait la perspective d'être ainsi portraiturée?

Composition mesquine. Cléopâtre a l'air d'une cocotte de Breda-street qui vient timidement engager ses boucles d'oreilles au mont-de-piété.

Qu'on me ramène à la Phryné, quoique...

La Porte de la Victoire me charme davantage.

Mais pourquoi demander à l'excentricité du sujet la faveur des badauds?

Les têtes qui décorent cette toile ont dû être coupées avec le couteau qui trancha jadis la queue du chien d'Alcibiade.

M. BELLANGÉ.

Un classique dirait : Le chant du cygne!

La Garde meurt est une des meilleures œuvres — la meilleure peut-être — du maître regretté.

Le groupe de grognards qui fait face à l'ennemi, au milieu d'un monceau de mourants, est d'un fier caractère.

Au-dessus de M. Bellangé, M. Rigo expose une bataille de Solferino qui a bien dix mètres de plus que *la Garde meurt*.

Ce qui prouve qu'on peut faire petit en grand et grand en petit.

M. COURBET.

Si vous aviez demandé l'adresse de M. Courbet l'année dernière, on vous aurait répondu :

— Roche Tarpéienne, le gouffre à gauche.

Si vous la demandez cette année, on vous répondra :

— Capitole, la porte en face.

La Femme au perroquet, — qu'un ennemi du beau sexe a sur-intitulée : *Qui se ressemble s'assemble* — est une œuvre qu'on ne s'attendait guère à trouver au bout du pinceau qui sacrifiait les grâces, bien plutôt qu'il ne sacrifiait aux grâces.

La Remise de chevreuils est tout simplement une merveille.

Il est question d'une grande médaille pour le maître d'Ornans, et même d'autre chose encore.

L'exposition de Courbet en 1865, a dit un appréciateur, était d'un peintre à décors; celle de 1866 est d'un peintre à décoration.

Faut-il en accepter l'augure?

M. ROYBET.

Rime avec Courbet et partage le succès du précédent.

Son *Fou* qui tient des chiens en laisse est une chose vraiment belle.

M. Roybet promet et tient à la fois.

M. TONY ROBERT-FLEURY.

Un massacre de Polonais.

Tableau émouvant au point de donner des remords à Mouravieff, si....

Une bonne action dans une bonne œuvre.

M. PROTAIS.

Une popularité qui s'éclipse momentanément. La vogue des Salons précédents imposait de lourdes obligations à l'artiste, obligations qu'il s'était engagé à solder, talent comptant.

A l'exposition de cette année, il n'y a pas Protais, il y a *protêt.*

M. ÉDOUARD DUBUFE.

L'Enfant prodigue. Ne pas lire, hélas! *Enfant prodige.*

On a prononcé le mot de pendant des *Noces de Cana.*

Dans quelle inépuisable carrière l'ours prend-il donc ses pavés?...

M. RIBOT.

C'est trop noir.

M. PUVIS DE CHAVANNES.

C'est trop bleu.

M. GUSTAVE MOREAU.

Deux tableaux de pleine décadence.

Décidément le sphinx de la peinture n'a pas dit son secret à cet Œdipe.

Encore une tête coupée, la tête d'Orphée. Mais celle-là n'est pas, comme dans la toile de M. Gérôme, entrée au Salon par la porte de la Victoire.

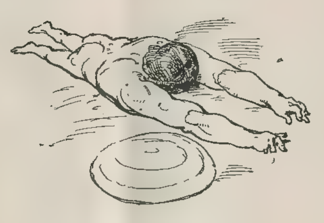
M. . . . . .

Plaît-il, cher lecteur?... Vous demandez à faire une halte? Comment donc! avec plaisir. Voici un divan. A huitaine.

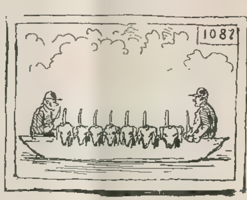
PIERRE VÉRON.



24128
1386. CAMILLE, ou LE SOUTERRAIN, par M. MONET.



24129
265. FRAGMENT DU COMBAT DE CASTOR ET POLLUX, par M. BRIGUIBOUL.



24130
1087. CHIENS PASSANT UNE RIVIÈRE, par M. LAMBERT.



24131
1466. SUPPLICE DE PONCE PILATE.

Ponce Pilate, suivant M. OMER CHARLET, aura les mains éternellement sales. Le pot à l'eau, la cuvette, le savon-ponce et l'essuie-mains fuiront à jamais devant lui.
Idée poétique poétiquement rendue.



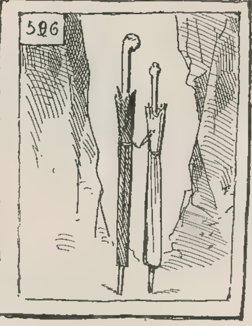
24132
1136. UNE ADORATION EN 1866.

Ce tableau nous paraît renfermer une critique bien amère. Il y a de la vérité dans l'observation de M. LAUWICK, mais quelque exagération.



24133
103. LA PALETTE DE DELACROIX, par M. DE BEAULIEU.

Cette magnifique palette présente des échantillons des plus magnifiques tons. Malheureusement M. de Beaulieu n'a pas eu le temps de les compulser et de les mettre parfaitement en ordre.



24134
596. LES AMOURS D'UNE OMBRELLE ET D'UN PARAPLUIE, églogue par M. DONEAUD.

LE SALONIER FANTAISISTE.

Mânes de M. Delécluze et de Vinckelmann, vous avez dû souvent tressaillir d'horreur en lisant là-haut les élucubrations abracadabrantes de certains critiques d'art! Mais ce que vous aurez éprouvé à la lecture des articles de Marcel Bijou, je n'ose y penser; il est des tortures devant lesquelles l'imagination la plus dépravée se sent mal à l'aise et tire les rideaux.

Cependant, grandes ombres plaintives, vous auriez tort de prendre trop au sérieux les pantalonnades de ce cher petit. Elles ne sont faites que pour charmer les loisirs des jeunes rapins refusés au Salon, des déshérités de l'art et du sens commun, heureux de voir mettre en haut ce qui doit être en bas, de dire oui où tous les autres disent non, et d'épater le bourgeois en crevant Raphaël au profit de Cabuchet.

Cabuchet! Cabuchet!!... C'est l'Égérie de Bijou; c'est lui qui souffle au critique ses facéties les plus réjouissantes, ses jugements les plus hérissés.

Écoutez et ne frémissez plus. Je vais faire mouvoir et parler les deux pantins à votre bénéfice.

Cabuchet vient d'entrer chez Bijou; son noble front s'est plissé en apprenant que le critique s'est permis de commencer son sixième article sur le Salon sans avoir pris le mot d'ordre.

— Qu'est-ce à dire! s'est écrié le clown artistique, tu ne m'as pas attendu pour travailler? Te croirais-tu déjà de force à marcher sans lisières?

— Il me semble que oui, a répondu l'enfant de lettres.

— Je la trouve jolie, celle-là! Mais, petit malheureux, oublies-tu donc que tu n'es rien sans moi? Je suis la moelle de tes os, la substance cérébrale de ton crâne étroit, la vapeur de ta petite machine! Que je cesse un instant de te soutenir de ma dextre puissante, et tu retombes à plat dans le cloaque où pataugent les Philistins de la dernière catégorie.

— Tu es dur, Cabuchet.

— Mais juste. — Voyons cet article.

En le lisant, le rapin n'a pas essayé un seul instant de cacher le dégoût qu'il lui inspire.

— C'est bien ça!... tu t'es traîné à la remorque du gros public; tu ne t'es occupé que des gens connus.

— Dame...

— Mais ton originalité, petit misérable, ta sainte originalité! que deviendra-t-elle si tu penses comme tout le monde? Tu n'existes qu'à la condition d'être étrange, de renverser ce qui est debout, d'édifier ce qui est par terre. Bijou, tu commences à me faire horreur!

— Pourtant je me suis attaché à...

— A dire des sottises.

— Mais j'avais l'intention de finir mon article en mettant en lumière des artistes parfaitement inconnus.

— Lesquels?

— Chinard, Cuvasse et Margouillis.

Ici le Grand-Refusé des temps modernes part d'un éclat de rire insultant.

— Ah! le crétin! ah! le gâteux! Il croit qu'il suffit d'aller ramasser dans le panier aux ordures du Salon des Chinard et des Margouillis pour intéresser le monde des brasseries! Mais, chiffonnier artistique, il faut savoir choisir dans le tas. Ton crochet s'est égaré : tu as piqué sur des élèves de l'école des Beaux-Arts, des innocents pleins de préjugés qui croient utile d'apprendre à dessiner pour arriver à savoir le dessin.

— Il y a peut-être une idée là.

— Une idée?... Est-ce que j'ai appris, moi?

— Non, aussi...

— Malheur à l'artiste qui n'a pas la forme innée et la couleur infuse! Celui-là sera tôt ou tard de l'Institut! Ne priez pas pour lui! Mais assez d'enfantillages. Je vois avec douleur que tu n'as pas dit un seul mot de ma *Marchande de macarons* refusée par les monstres du jury.

— Mais j'en ai parlé dans mes cinq premiers articles.

— Tu dois en parler toujours; c'est à cette condition, à elle seule, que tu es Bijou, le vrai, l'unique, le terrible Bijou!

— Je ne peux pourtant pas ne m'occuper que de toi.



1404. Adieu, adieu,
A la grâce de Dieu!

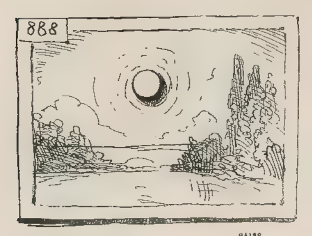
LES ADIEUX A LA VIELLE,
peinture par M. G. Moreau.



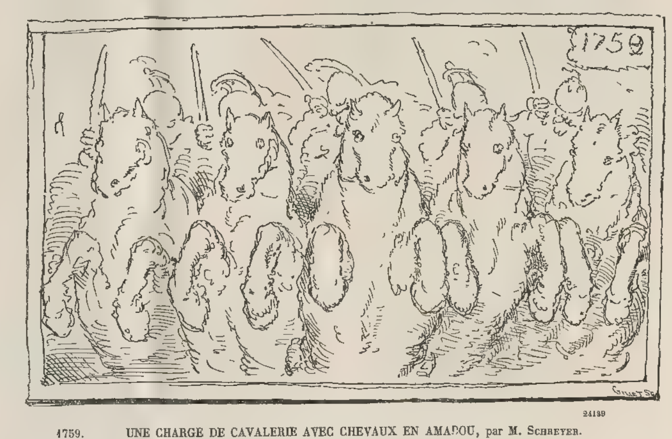
1598. LE BAIN DE SIÉGE DE PUEBLA,
par M. Protais.



1886. — Mesdames, mille pardons, n'auriez-vous pas par hasard trouvé une chemise? je viens de m'apercevoir que j'ai perdu la mienne.



888. SOLEIL LEVANT, par M. Guigou.
C'est la première fois que nous voyons imiter si remarquablement le soleil levant à l'aide d'un petit fromage blanc raffiné qui sort trois centimètres en dehors de la toile. Compliments sincères à M. Guigou.



1759. UNE CHARGE DE CAVALERIE AVEC CHEVAUX EN AMADOU, par M. Schreyer.

L'idée d'avoir exécuté cette charge en amadou est fort originale et digne de tous nos éloges. Il n'y a guère de feu dans cette composition, mais comme on voit bien qu'il pourrait y en avoir!

Cette réponse, assez plausible au premier abord, a frappé Cabuchet.

— En effet, dit-il, toujours du Cabuchet, Cabuchet seul, ce serait peut-être abuser de tes trompettes... Eh bien, qui t'empêche de célébrer les mérites de Moynac, de Bridaut et de Larruchon?

— J'aimais autant Chinard et Margouillis.

— Ils sont reçus ceux-là, réplique l'irascible rapin en sombrant sa voix, tandis que les miens sont restés dans les épluchures.

— Va pour Larruchon. Le sujet de son tableau?

— *Une raie avancée.* Bridaut avait envoyé la *Découverte de la gale,* et Moynac une *Étude de paysage prise dans la rue Saint-Denis.*

Trois idées vraiment originales.

— Parbleu! Maintenant saupoudre le tout de considérations nouvelles sur le talent des gens arrivés; affirme avec aplomb que Daubigny termine trop ses tableaux, que les *Polonais fusillés* de Tony Robert-Fleury ont été commandés par l'empereur de Russie, que Courbet n'a jamais été plus mauvais que cette année, que Corot méprise la nature, que Fromentin est lourd, que Ribot est diaphane, que Rousseau est en progrès, que Ziem est maladroit; enfin cascade, fais la culbute, le saut de carpe, le grand écart; on te rira au nez, on te traitera comme un pître; ton nom deviendra synonyme de fou, d'idiot, mais on te lira. Entends-tu? on te lira! Chacun voudra connaître ton imbécillité du jour, ton outrecuidance quotidienne. Est-ce qu'on écoute les gens qui disent que deux et deux font quatre? allons donc! deux et deux font cinq... quand ils ne font pas trois! Est-ce entendu?

— Tu as raison. Il faut frapper fort avant de frapper juste; et, pour commencer, je vais annoncer que M. Ingres t'a supplié à genoux de lui donner des leçons de dessin.

— Bravo!

— Et que tu as accepté.

— Non!

— Pourquoi?

— Parce que je ne lui trouvais pas assez de dispositions.

Louis Leroy.

LA DERNIÈRE SOIRÉE.

Avril est en fleur, Mai s'avance en chantant comme sur un air de Jacques Offenbach. Les plumes poussent aux jeunes rossignols; tout le faubourg Saint-Honoré fait prendre aux gens de sa livrée un costume bleu, couleur du ciel quand il est beau.

Paris va voir se donner la dernière soirée, rue de ***, chez la petite madame Trois-Étoiles.

Représentez-vous un petit salon tendu en cuir de Russie, — tout zébré d'aquarelles.

Il y a deux canapés.

Quelques fantaisies en bronze; des esquisses de Gérôme. — Une table de jeu; — sur cette table plusieurs bougies, dont quelques-unes sont allumées.

Au fond, à droite, une porte.

Dans l'encoignure un piano.

Fauteuils, tabourets, etc. — On fait cercle.

Deux vieillards s'éloignent par intervalles pour causer à voix basse.

UNE DAME DE BEAUCOUP D'ESPRIT. — Vous dites qu'on vient de trouver un ténor parmi les sabotiers de la Forêt-Noire?

UN GANDIN, *en frisant sa moustache.* — C'est l'*Alsacien* de Strasbourg qui apporte cette nouvelle, chère madame.

LA MAITRESSE DE LA MAISON. — Quel âge a ce chanteur?

LE GANDIN. — Quatorze ans, — depuis Pâques.

UN MÉDECIN. — C'est encore un *moutard,* en ce cas, comme on dit au Théâtre-Français.

UNE FEMME QUI PRISE. — Je parierais bien que ce ténor joue encore à la toupie.

UN ACADÉMICIEN. — Ou au cheval fondu.

UNE JEUNE FILLE A MARIER. — Le fer à cheval en pendants d'oreilles est encore une fois à la mode.

LA DAME DE BEAUCOUP D'ESPRIT. — On assure que M. Cuvillier-Fleury, le nouveau membre de l'Académie française, a composé des chansons à boire dans sa jeunesse.

UN VIEILLARD QUI A CONNU TALLEYRAND. — Qu'est-ce qu'il y a dans la tête de M. de Bismark? Une idée grandiose ou bien une piqûre de hanneton?

LA MAITRESSE DE LA MAISON. — Voyons, un peu de musique maintenant.

UNE FEMME EN ROBE MAUVE. — Eh non, chère belle, pas si vite! Voyez donc, la conversation est si animée!

L'UN DES DEUX VIEILLARDS. — Savez-vous qu'Hermann, l'ancien dompteur de l'Hippodrome, vient d'être mangé à souper par son tigre?

LA DAME DE BEAUCOUP D'ESPRIT. — Je voudrais bien savoir si, comme M. Coquille l'annonce dans le *Monde,* c'est un esprit frappeur, l'ange Ithuriel, l'un des soixante-dix anges maudits de la quatorzième légion infernale, qui a écrit les *Apôtres,* de M. Ernest Renan.



24140

289. COMBAT DE CENTAURES, par M. BUDAN.

Ils se disputent la propriété du paysage exécuté en véritable fromage de Roquefort.



24141

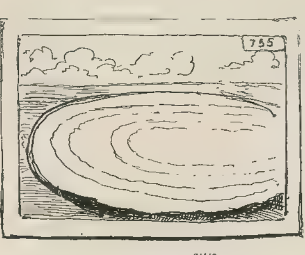
— Ravissant talent, ce Fromentin! ce que j'aime en lui, ce sont ses jolis petits chevaux en moire et satin, c'est élégant et bien porté; et puis, la peinture à l'huile ressemble à de l'aquarelle, c'est bien plus propre.



24142

CENTAURE ET CENTAURESSE
TRÈS-CHIC.

Promenade au bois de Boulogne.



24143

755. HUITRE VERTE DE NORMANDIE,
première qualité, par M. FRÉRET.



24144

520. SCÈNE DE STEEPLE-CHASE,
par M. DE GAS.



24145

— Il n'y a pas à dire, ce tableau de M. Dubufe est délicieux; je n'ai rien vu de plus charmant depuis l'exposition de la ville de Lyon.

UN IMBÉCILE. — Mon opinion est que si le Sénat ne se hâte pas de brider le luxe effréné des femmes, nous sommes tous perdus pour l'an prochain à pareil jour. Il n'y a plus de différence entre la mise d'un garçon perruquier et celle d'un notaire. Aujourd'hui, une cuisinière n'entre dans une maison bourgeoise qu'à la condition expresse qu'on lui donnera une robe de soie brochée au jour de l'an et deux boutons de diamant à la Saint-Jean. Avec ce système-là, on n'aura bientôt plus de quoi payer le beurre qu'il faut mettre dans les épinards.

LE MÉDECIN. — Qu'est-ce qui a des nouvelles de la petite sarrigue blanche qui vient de naître au Jardin d'acclimatation?

LA FEMME EN ROBE MAUVE. — Cette année *Salamnbô* a pris la place de *Gladiateur*.

LA MAITRESSE DE LA MAISON *à demi-voix*. — Allons, un peu de musique.

UN VIEILLARD. — Tous ces journaux prétendus littéraires renferment les sept plaies d'Égypte. On quitte le boire et le manger pour les lire. Qui s'occupe des femmes aujourd'hui? On lit un cigare et l'on fume une causerie. Les mots que le boulevard des Italiens répète, le soir, en se promenant, sentent le tabac brûlé. L'esprit de l'ancienne *Pandore* sentait l'ambre. A cette époque-là florissait Malitourne, qui mettait un trait dans un logogriphe. On savait avoir de l'esprit en vers pendant cinq minutes. Ils ont changé tout cela. Ah! comme nous marchons! Croiriez-vous qu'il n'y a pas un seul jeune homme de la génération actuelle qui sache jouer au trictrac? Voilà pourquoi Paris n'a pas eu de goût pour la reprise de *Don Juan*.

UNE JEUNE MARIÉE. — Il a mis en outre dans ma corbeille de noces 1,500 caisses Mirès. — N'est-ce pas une attention délicate?

LA MAITRESSE DE LA MAISON. — Mesdames, la nouvelle romance de Thérésa.

Un petit temps de silence, entrecoupé de quelques légers murmures.

UN VIEILLARD. — Moi qui vous parle, j'ai entendu Elleviou.

DEUXIÈME VIEILLARD. — Moi, monsieur, j'étais aux débuts de Ponchard, à Feydeau.

LE MÉDECIN. — Moi, j'ai applaudi la Sontag.

LA FEMME EN ROBE MAUVE. — Moi, toute petite, j'ai jeté trois bouquets à la Malibran.

L'IMBÉCILE. — Moi, j'ai raffolé de Levassor.

LA FEMME DE BEAUCOUP D'ESPRIT. — La romance est anglaise, puisqu'on y pleure; la chanson est française, puisqu'on y rit.

UN HOMME RETIRÉ DES AFFAIRES. — La grande affaire, c'est de savoir si la mer viendra oui ou non à Paris par la Manche. Je n'aime pas la Méditerranée; c'est une carafe d'eau bleue toujours en mouvement et qui appartient un peu à tout le monde. Je préférerais un océan moins étendu qui permettrait à l'habitant des Batignolles de pêcher des limandes le matin, et de prendre un bain de mer le soir. On parle de dépenses. On dit : « — Ça coûterait les yeux de la tête. » Mais aussi ça nous mettrait à même de payer le vermicelle d'Odessa vingt centimes de moins que par la voie de Marseille. Je demande qu'on fasse un port de mer à Saint-Cloud pour mil huit cent soixante-neuf au plus tard. Voilà, en deux mots, l'exposé de mes opinions politiques.

LA JEUNE MARIÉE. — Du thé et des croquignoles.

LE MÉDECIN. — Il n'y a plus maintenant que des noms baroques : le *jackot*, la *pieuvre*, les *trichines*, le *drainage*, l'*ostréoculture*, les *bombyx*. Est-ce que vous pensez que ceux qui écrivent ne font pas exprès de se servir de ces mots-là pour se moquer des masses? Aujourd'hui quand on veut lire seulement quinze lignes d'un journal un peu bien écrit, il faut avoir recours à un interprète, absolument comme si l'on voyageait en Hollande ou en Russie.

UNE DAME QUI N'A ENCORE RIEN DIT. — Les chignons allongés sont de l'effet le plus gracieux.

L'IMBÉCILE. — Et au parc des buttes Saint-Chaumont, ça marche-t-il? Y refait-on le sol? Y met-on des cascades? Y plante-t-on des marronniers? Y sème-t-on du gramen? Y place-t-on des bancs? Y creuse-t-on un lac? Y transporte-t-on des statues? Y aplanit-on les chemins? Y organise-t-on une brigade de gardes pour surveiller les bambins qui mangeraient trop de sucre d'orge et les bonnes d'enfants qui consommeraient trop de militaires?

LA DAME EN ROBE MAUVE. — J'ai vu le moment où, à propos de la grosse affaire de la marine marchande, le Corps législatif allait s'occuper de la toilette des femmes. Au fait, l'an dernier il en avait bien été question un jour en plein Sénat; *la toilette effrénée*..., la chose a fait assez de bruit, vous savez! Eh bien, j'aurais aimé à avoir un discours de M. Thiers sur cette délicate question de la crinoline et des guipures; M. Eugène Rouher, ministre d'État, n'eût pas manqué de faire une réplique, et, à la longue, avec deux ou trois petites interruptions de l'honorable M. Glais-Bizoin, la journée serait devenue fort amusante.

UN VIEILLARD. — Le bruit court que M. Guizot père veut absolument se convertir à la foi catholique.

LE MONSIEUR RETIRÉ DES AFFAIRES. — Un jeune chimiste d'un grand avenir vient de trouver l'art d'utiliser la langue du loup, dont on n'avait encore rien pu faire. En la conservant dans la gélatine, on en fera une sorte

CROQUIS MILITAIRES, — par Gabriel Gostiaux.



24146

— Y'en a d'aucuns qui m'ont dit qu' c'était l' soleil d'Afrique qui culottait la boule aussi inconsidérément qu' ça; m'est avis qu'un marchand d'ombrelles ferait vitement sa fortune dans vot' pays... si la mode en prenait.



24147

— Dites donc, major, est-ce que vous avez entendu parler du géant chinois qui mesure trois mètres de haut? en voilà un gaillard, hein?
— Je m'étonne, caporal Hachefer, que vous qui êtes un ancien, et que vous avez de la compréhension, vous ajoutiez foi à des *billevesées* pareilles.

de daube qui ne manquera pas d'analogie avec la gelée de groseille.

LA FEMME DE BEAUCOUP D'ESPRIT. — M. Le Verrier (de l'Observatoire) nous annonce qu'il y aura en 1866 trois fois plus de hannetons qu'il n'y en a eu en 1833, année où il y en a eu assez pour effrayer la monarchie.

(Minuit sonne; — chacun détale. — On se retire jusqu'au mois d'octobre.)

Voilà, lecteur, comment finit la dernière soirée de 1866.

Philibert Audebrand.

MESSIEURS LES COCHERS AUX COURSES.

Une vingtaine de postillons, de cochers de louage, de grooms, etc., sont réunis et s'entretiennent des petits cancans du jour.

BASTIEN. — Voici donc les courses qui recommencent.

PREMIER COCHER. — Vous les aimez?

BASTIEN. — A la folie. La petite dame que je conduis tous les dimanches ici me donne dix francs de pourboire et vingt quand elle ne revient pas seule.

PREMIER COCHER. — J'aimais bien les courses; mais l'année dernière j'ai perdu beaucoup trop d'argent en faisant des poules.

JOSEPH. — Vous êtes donc aussi joueur que mon maître: le malheureux a déjà mangé la fortune de deux oncles; je ne crois pas rester longtemps à son service, car il sera bientôt obligé de vendre son coupé.

PREMIER COCHER. — Pauvre serin!

JOSEPH. — Vous avez dit le mot.

BASTIEN. — Voici Fanny.

DEUXIÈME COCHER. — Où ça?

BASTIEN. — Cette petite brune qui arrive dans une victoria.

DEUXIÈME COCHER. — Tu la connais?

BASTIEN. — Parbleu!... je l'ai menée pendant six mois; elle a eu des hauts et des bas, la pauvre fille; mais je vois avec plaisir qu'elle a fait une trouvaille.

UN POSTILLON. — Tu connais beaucoup de femmes?

BASTIEN. — J' crois bien; un éditeur me tourmente pour que je publie mes mémoires.

LE POSTILLON. — Qui t'en empêche?

BASTIEN. — Pas en ce moment; je ne veux pas faire du tort aux *Travailleurs de la mer.*

TROISIÈME COCHER. — On ne voit pas Ludovic aujourd'hui; ordinairement il ne manque pas une course.

JOSEPH. — Je viens de lui parler; il est là-bas occupé à garder sa pratique.

TOUS — Comment ce'a?

JOSEPH. — Voici trois dimanches qu'une petite dame lui loue sa voiture sans le payer; il vient de lui réclamer ce qu'elle lui doit, en lui disant qu'il était bien décidé à ne pas ouvrir la portière s'il n'était pas payé sur-le-champ.

PREMIER COCHER. — Alors cette dame est prisonnière?

JOSEPH. — Oui; c'est une scène bien amusante; je vous conseille d'aller voir ça.

LE POSTILLON. — On est bien souvent volé; aussi maintenant je prends mes précautions; je me fais donner mon pourboire avant de partir, et je conduis mes chevaux suivant la générosité de la pratique. Voici mon tarif:

Pour cent sous, je mène tranquillement, sans faire claquer mon fouet;

Pour dix francs, j'assourdis les gens de mes cris;

Pour quinze francs, je brûle la politesse à toutes les voitures;

Pour vingt francs, mais pas un centime de moins, il y a un accident.

TOUS. — Comment cela?

LE POSTILLON. — J'accroche une voiture, une roue se détache, mes chevaux s'emportent, je renverse un piéton; enfin on n'a que l'embarras du choix.

BASTIEN. — Quel avantage trouve la pratique à cela?

LE POSTILLON. — Et la réclame, vous l'oubliez donc? Le lendemain on lit dans les faits divers de tous les journaux l'entre-filet suivant: « Hier, au retour des courses de Vincennes, un grave accident est arrivé à mademoiselle Henriette de B... Son postillon, en tournant le boulevard du prince Eugène, a fait passer la voiture par-dessus le trottoir; les chevaux se sont abattus. La charmante Henriette de B... n'a pas été blessée; un membre du Jockey-Club lui a offert une place dans son coupé. »

Une pareille réclame vaut bien vingt francs de pourboire, n'est-ce pas?

TOUS. — Oh! oui.

JOSEPH. — Vous entendez les affaires.

LE POSTILLON. — Je connais la société. Mais j'aperçois mon maître, je veux lui dire deux mots. (*A un jeune gandin.*) J'espère que vous ne pariez pas.

LE GANDIN. — Si fait, c'est plus fort que moi.

JOSEPH. — Mais vous voulez donc nous mettre sur la paille.

LE GANDIN. — J'ai pris *Boule-de-Bois* à sept; c'est une excellente affaire.

JOSEPH. — Alors je suis bien certain que ce cheval arrivera dernier. Monsieur, vous faites le désespoir de ma vie.

Il retourne auprès de ses camarades en levant les bras au ciel.

QUATRIÈME COCHER. — Je viens de jouer un bon tour au cocodès que j'ai amené. Je profite du moment où il cause avec une actrice des Folies-Dramatiques pour lui envoyer la bouquetière; il va en être pour ses dix francs de fleurs.

LE POSTILLON. — Méchant!

QUATRIÈME COCHER. — Je n'aime point les poseurs; ils me portent sur le système nerveux, et ce garçon est un type. La dernière fois que je l'ai mené ici, en revenant, il m'a dit de sa plus forte voix, de façon à être entendu de tout le monde: « Cocher, chez Brebant. » Et vous ne savez pas où il est allé dîner en descendant au boulevard Montmartre?

BASTIEN. — Non.

QUATRIÈME COCHER. — Au bouillon Duval.

PLUSIEURS VOIX — Ça fait pitié.

QUATRIÈME COCHER. — Je me propose de le conduire ce soir devant l'établissement de Duval.

BASTIEN. — Tiens, ma maîtresse qui me fait signe; que peut-elle bien me vouloir?

CROQUIS MILITAIRES, — par Gabriel Gostiaux (suite).



24148

— Mais, brigadier, vous voyez bien qu'il n'y a pas d'herbe entre les pavés!
— Ça fait rien, le gabidaine atchitant machor il a dit t'arrager l'herpe dans toutes les cours; arragez, ché gonnait qu' ça et le port t'arme.



24149

— Malgré tout ce qu'on a pu vous dire sur ma position sociable, ma chère Ursule, acceptez ce bouquet de giroflées, dont l'arome n'est pas plus pur que le fond de mon cœur.

TROISIÈME COCHER. — Vas-y; pendant ce temps-là nous organiserons une poule.

DEUXIÈME COCHER. — N'engageons pas de fortes sommes; j'ai de la famille, et je ne tiens pas à me ruiner comme ces beaux messieurs qui crient et gesticulent dans l'enceinte du pesage.

LE POSTILLON. — Te voilà déjà de retour, Bastien?

BASTIEN. — Parbleu oui, ça n'a pas été long.

LE POSTILLON. — Qu'avait-elle à te dire, ta princesse?

BASTIEN. — Elle a parié cent sous avec une de ses amies et elle les a perdus.

JOSEPH. — C'est pour te dire cela qu'elle t'appelait?

BASTIEN. — Elle m'a prié de lui avancer cinq francs.

LE POSTILLON. — Tu les lui as prêtés?

BASTIEN. — Je les lui ai refusés carrément.

LE POSTILLON. — Sans cœur!

BASTIEN. — Quand on prête aux femmes, elles ne vous respectent plus.

Adrien Huart.

RIENS.

Hein! comme le théâtre corrige les mœurs, détruit nos travers et nous délivre de nos ridicules!

Tenez..., *la Famille Benoîton*, par exemple.

Dès la troisième représentation, tous les marchands de nouveautés pour modes du quartier Montmartre étaient dans la désolation.

Ils avaient entendu, la mort dans l'âme, les véhémentes tirades de mademoiselle Fargueil sur la mousseline, la sainte mousseline!...

Et ils s'étaient dit, en épongeant leurs larmes et en maudissant la mémoire de monsieur Dupin :

— Cette méchante femme qui porte des robes de soie à queue et prêche l'emploi des étoffes à six sous le mètre, probablement parce que le *Coin de rue* lui fait une remise, va ruiner l'industrie de la fanfreluche; les femmes vont reléguer toutes ces inutilités de la toilette dont la vente remplissait nos coffres et dont l'emploi détruisait peu à peu le sentiment du bon goût, en substituant à la simplicité — ce vrai, cet unique complément du beau — le fouillis choquant d'un tas de brimborions qui possèdent le double avantage de cacher la beauté d'une femme ou d'en souligner la laideur.

* * *

Ah!... ces pauvres marchands de blondes, de velours et de dentelles!...

Quelle venette elle leur fit, mademoiselle Fargueil!...

La rue des Jeûneurs retentit encore du bruit de leurs sanglots.

Et pendant huit jours on ne circula qu'en nacelle dans ce quartier du sentier que les négociants avaient inondé de leurs larmes.

* * *

Mais l'avenir vengeur était là.

A peine les derniers flots de cet océan de pleurs s'étaient-ils engouffrés dans les gueules béantes du grand égout collecteur, que le courage revint aux plus abattus.

— Ah! monsieur Sardou!... s'écrièrent-ils, ah! vous nous déclarez la guerre!... Eh bien, soit; nous l'acceptons, la guerre!... *Benoîton* est le mot d'ordre de votre croisade, *Benoîton* sera aussi notre panache blanc!... La guerre!...

* * *

Et ces braves gens se sont rués sur le taureau qu'ils ont vaillamment pris par les cornes.

— A nous, se sont-ils écriés, à nous les ceintures Benoîton!... les jupes Benoîton!... les coiffures Benoîton!... les boucles Benoîton!... les chaînes Benoîton!... Tout à la Benoîton!... et sus aux Anglais!...

* * *

Vous connaissez le résultat de cette lutte.

La Famille Benoîton approche de sa deux centième représentation.

Tous les soirs, depuis trois mois, mademoiselle Fargueil évoque le souvenir de la sainte petite mousseline.

Et tous les matins on invente un nouveau petit *bibelot Benoîton*.

Inutile de vous dire — vous le savez mieux que moi — que tout ça se vend comme du pain et qu'il n'est peut-être pas un seul des marchands de ces futilités de mauvais goût qui n'ait gagné avec cette vogue insensée de *Benoîtonnerie* plus d'argent que Sardou lui-même.

* * *

On ne saurait trop le répéter.

Le théâtre corrige les mœurs.

Seulement ça ne se fait sentir que sur la génération suivante.

Patience!... et payons — d'un air aimable — les babioles de nos épouses (ceux qui en ont).

* * *

MOT RINCE-BOUCHE.

Ma foi, il est presque d'à-propos, et c'est pourtant bien sans préméditation.

Une *Benoîtonne* de notre connaissance et qui a été tour à tour baronne, marquise et duchesse... de par la main gauche, vient de trouver le moyen de se faire faire comtesse; mais, cette fois, de par la main droite.

Ce n'est déjà pas si bête.

Mais depuis cet événement les écus de M. le comte dansent une sarabande!... Ah! dame..., c'est complet.

Tant et si bien que M. le comte a fini par ouvrir le feu des remontrances et a voulu savoir où passait la pension très-grasse allouée à madame.

— Monsieur, a-t-elle répondu avec dignité — ces créatures-là attrapent la dignité du jour au lendemain que c'en est écrasant — monsieur..., j'ai exigé que vous me rendiez comtesse; mais je n'ai jamais pris l'engagement de vous rendre *compte*.

* * *

Au plaisir!...

L. Bienvenu.

Le Directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

LES MODES PARISIENNES, JOURNAL DE LA BONNE COMPAGNIE [illegible] grande planche de broderies. — Une fois par mois, une gravure coloriée, donnant des détails de lingerie, de coiffures ou de chapeaux. — Chez E. PHILIPON, 20, rue Bergère. — **On reçoit un numéro d'essai contre 50 c. en timbres-poste.**

LES MODES PARISIENNES, JOURNAL DE LA BONNE COMPAGNIE. [illegible] Prix du [illegible] d'une année [illegible] rue Bergère.
Toute personne qui nous envoie 4 fr. 25 c. en timbres-poste reçoit *franco* le patron (grandeur naturelle) tout découpé du vêtement qu'elle désire.

Athénien — *La Marche* — *Effendi* — [illegible] — [illegible]

Mantelets nouveaux pour le printemps de 1866, dessin extrait des *MODES PARISIENNES, journal de la bonne compagnie.*
publié chez E. PHILIPON, 20, rue Bergère.

L'abonnement de trois mois : 7 fr. pour toute la France.

Un numéro d'essai, 50 centimes en timbres-poste.

N° 542. — 1866. Prix du numéro : 35 centimes. 19 Mai 1866.

LE

JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique,

Créé par *CH. PHILIPON*, fondateur du *Charivari*, de *la Caricature*, des *Modes Parisiennes*, de *la Toilette de Paris*, etc.

ON S'ABONNE

AU BUREAU DU JOURNAL

Rue du Croissant, 16.

PRIX :

3 mois. . . . . . 5 fr.
6 mois. . . . . . 10 »
12 mois. . . . . . 17 »

ÉTRANGER :
selon les droits de poste.

Toute demande non accompagnée d'un bon sur la Poste ou d'un bon à vue sur *Paris* est considérée comme nulle et non avenue. Les messageries impériales et les messageries Kellermann font les abonnements sans frais pour le souscripteur.
On souscrit aussi chez tous les Libraires de France. — A Lyon, au magasin de papiers peints, rue Saint Pierre, 27 — A Londres, chez Delizy, Davies et Cie, 1, Finch Lane, Cornhill, et nº 1, Cecil street, Strand. — A Saint-Pétersbourg, chez Dufour, libraire de la Cour impériale. — A Leipzig, chez Goetze et Mierisch et chez Durr et Cie. Pour la Prusse, l'Allemagne et la Russie, on s'abonne chez MM. les directeurs des postes de Cologne et de Sarrebruck. — Bruxelles, Office de Publicité, rue Montagne de la Cour, 19.

S'adresser pour la rédaction du *Journal amusant* à M. Pierre Véron, et pour tout ce qui concerne les dessins et l'administration, à M. Eugène Philipon.

Les lettres non affranchies sont refusées.

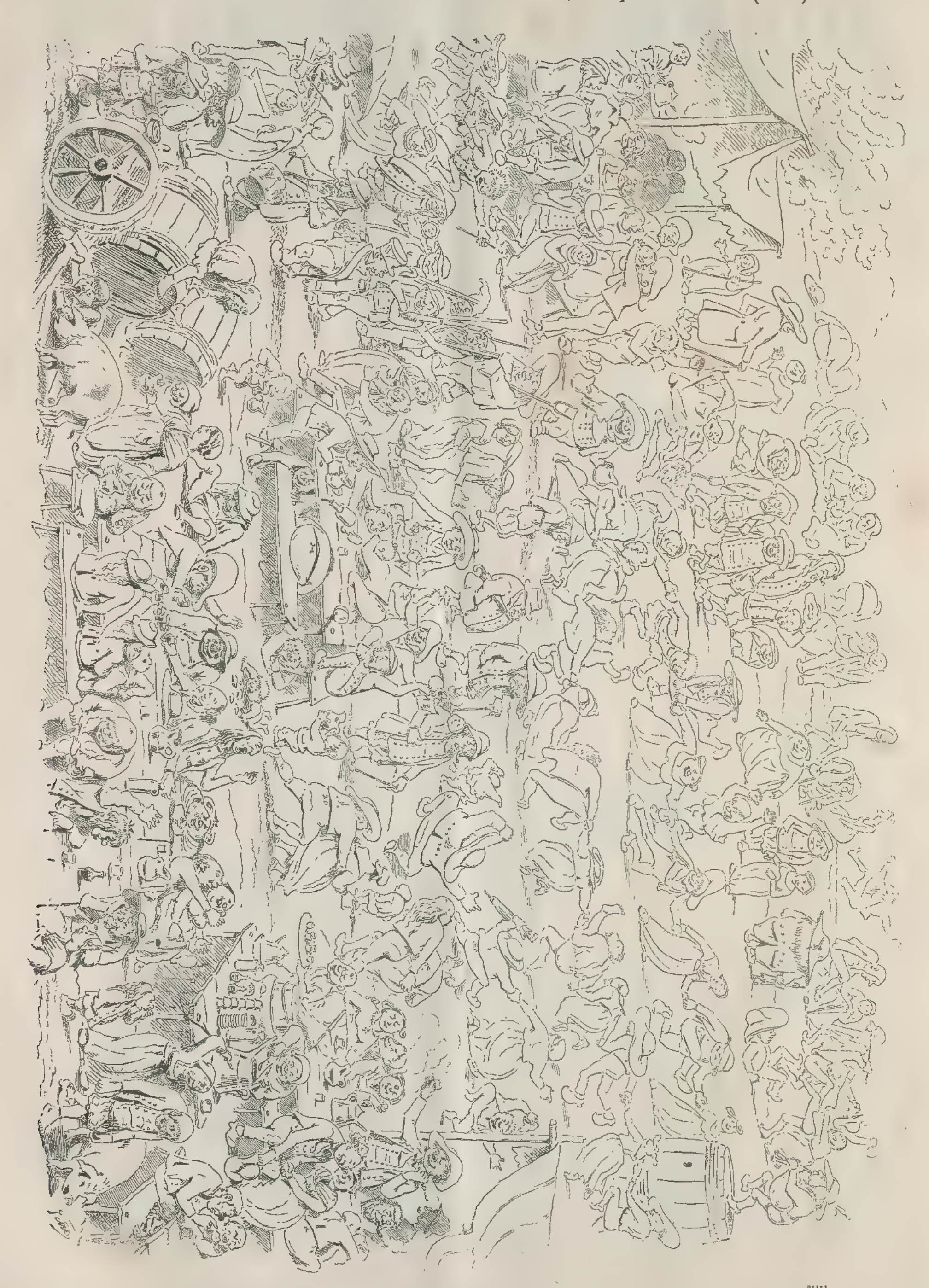
TOUS LES ABONNEMENTS datent du 1er de chaque mois.

LE PARDON DE SAINT-GILDAS-DES-BOIS, — par L. Petit.



La première visite du Breton à son arrivée au Pardon est pour la chapelle de Saint-Gildas, sur les marches de laquelle il est assailli par une collection de gueux et de grigoux grouillant et psalmodiant à faire rêver à la Cour des Miracles.
C'est le premier des plaisirs de la fête.

LE PARDON DE SAINT-GILDAS-DES-BOIS, — par L. Petit (suite).



24151

Quitte avec le saint, on se donne tout à la joie. — Le cidre coule à flots, le biniou résonne Ils s'en donnent à cœur joie les gars braves et les filles rougeaudes; ils y vont bellement là et sans gêne. — Dame! ousqu'y a de la gêne gn'a pas de plaisirs!

Trop heureux ces cultivateurs s'ils connaissent leur bonheur et la poudre insecticide.

LE PARDON DE SAINT-GILDAS-DES-BOIS, — par L. Petit (suite).



24152

Il faut aux petites dames du boulevard la truffe et le champagne chez Hills, mais en basse Bretagne, où le luxe et la trichine sont encore inconnus, on se fait aimer des belles en leur payant une saucisse fumante et une couenne de lard bien rissolée. Au lard! au lard!

A TRAVERS LE SALON.

II.

Nous voici repus et dispos.

Quittons le divan dont les élastiques administratifs auraient singulièrement besoin d'être revus, corrigés et considérablement augmentés.

En route! — toujours avec la même devise : *Au hasard!*

Que se passe-t-il donc là-bas, dans le salon d'honneur? Quels sont ces rutilements, ces chatoiements? De la lumière! de la lumière! comme criait Gœthe mourant.

C'est

M. NAZON

qui illumine à *giorno* ses paysages étincelants. De la fantaisie dans la vérité; un sentiment sincère de la nature avec quelque chose de poétique dans l'interprétation; de l'esprit au bout du pinceau, comme d'autres en ont au bout de la plume, voilà M. Nazon.

Mais je craindrais, en stationnant trop longtemps devant ses toiles, un éblouissement soudain.

Nous n'avons pas d'abat-jour. Passons bien vite à

M. HÉBERT.

Son *Portrait d'enfant*... Hélas! trois fois hélas!

Vous avez connu, n'est-ce pas, des femmes à qui un flatteur avait dit en marivaudant, un jour qu'elles sacrifiaient à la migraine :

— Cette pâleur adorable vous sied à ravir.

Il n'en a pas fallu davantage pour les pousser aux plus abominables excès de langueur. Elles ont bu du vinaigre, elles ont passé les nuits, elles se sont mises à la torture dans leur corset; tant et si bien qu'elles ont maintenant un teint de cadavre en rupture de mausolée. C'est hideux, mais elles n'en vont pas moins répétant à tout venant :

— N'est-ce pas que la pâleur me va bien?

Tel M. Hébert.

Le succès regrettable de la *Malaria* l'a perdu. Il n'a plus travaillé que dans le faisandé. Son atelier est le lazaret de l'art. Ni hommes ni femmes, tous cholériques.

Redoutant avec raison la contagion, nous allons — comme on dit vulgairement — nous remettre un peu le cœur en contemplant du rose et du bien portant.

Présente la *Jeune fille écoutant les secrets de l'amour*, de

M. JOURDAN.

Grâce exquise, figure charmante, modelé irréprochable.

C'est gentil tout de même une jolie fille pas réaliste du tout. A preuve ce tableau-ci et aussi celui de

M. SAINT-PIERRE.

Mêmes qualités que le précédent, mais à un degré inférieur.

M. Jourdan ayant le premier prix, je décernerais à M. Saint-Pierre un premier accessit.

M. MONET.

Il y a neuf visiteurs sur dix qui lisent : *Manet*.

Et là-dessus de s'écrier :

— Tiens! tiens!... ce Manet qu'on avait refusé, il a du talent, savez-vous bien!

Non, nous ne savons pas du tout, nous croyons même savoir le contraire.

Quant à M. Monet, c'est autre chose. Sa *Camille* nous représente une lorette en grande tenue. Robe de soie à raies vertes, manteau garni de fourrure.

Cette robe-là, je vous en réponds, est peinte de main de maître. C'est vrai à désespérer un photographe à la recherche des couleurs — et, avec cela, étudié!...

Mais la tête!...

S. *Camille* symbolise une lorette, M. Monet a eu raison. La tête, en pareil cas, vaut rarement la robe.

M. LAMBRON.

D'aucuns ont surnommé cet artiste Lambron-Croque-Mort, depuis sa fameuse exhibition d'employés des Pompes funèbres.

M. Lambron appartient à l'école qui change chaque Salon en tir au pistolet. La détonation de cette année est un Crispin qui coupe la tête à un perroquet. Le tout peint sur marbre — avec un parquet en mosaïque pour de bon. Les bourgeois se livrent à mille contorsions pour s'assurer que la peinture est étrangère à ce parquet-là. M. Lambron doit bien rire.

Mais au fait il a tort. Son plancher de marbre préoccupe tant qu'on n'a pas le temps de s'apercevoir du talent qu'il a mis dans son Crispin.

On est puni par où l'on a péché.

M. GAUME.

Un jeune.

Du talent dans le *Marché aux fleurs;* mais le terrain est hideux.

M. Gaume excellerait dans les dessins improvisés pour les journaux illustrés.

A ces mots je vois apparaître

M. GUSTAVE DORÉ.

Ses adversaires les plus acharnés sont obligés de rendre justice à son exposition de cette année.

Succès.

M. VERLAT.

Plus lourd que l'air.

Un singe grimaçant sous un ballon.

Le public ne rit pas.

Serait-ce que le tableau de M. Verlat est plus lourd... que son sujet?

M. DAUBIGNY.

Toujours lui, c'est-à-dire toujours en progrès.

Elle est vraiment bien vaillante, notre école de paysage, qui compte à la fois Corot l'inimitable, Luminais, Français, Appian; Appian dont je vous recommande deux toiles remarquables et des fusains d'une incomparable beauté.

Elle est bien riche, notre école de paysage. Elle peut donc se consoler de la perte irréparable qu'elle a faite en la personne de

M. THÉODORE ROUSSEAU.

Et Musette qui n'est plus elle
Disait que je n'étais plus moi!

M. BLAISE DESGOFFES.

Très-admiré par certaines gens.

S'il peignait jamais une sébile pleine de louis, un usurier s'y tromperait et allongerait la main.

Et puis...

Qu'est-ce que ça prouve?

M. . . . . .

Vous demandez une nouvelle halte?... Bien volontiers.

Cette fois, si vous le voulez bien, nous irons un peu respirer l'air pur des Champs-Elysées.

Gagnons cet escalier, traversons au pas de course la

LE PARDON DE SAINT-GILDAS-DES-BOIS, — par L. Petit (suite).



Le marchand de cheveux qui récolte sur les crânes bretons ou auvergnats ces boucles brunes, blondes ou châtains que nous voyons se hérisser en paquets immenses sur la nuque des Benoîtones parisiennes. Ô postiche! ô carton-pierre!

24153

Les tribulations d'une femme à barbe, — ou ce qu'une mère de famille peut faire pour élever ses enfants.



24154

Mouchoirs de cou pour les filles, épingles à touffe de laine rouge pour les gars, croix d'or, petits couteaux, ciseaux, chapelets, amulettes!!!



24155

Au cidre doux pompette! au cidre doux!

galerie du rez-de-chaussée, où la sculpture recevra notre visite une autre fois.

Mais si vite que nous l'ayons traversée, nous avons eu le temps au passage d'apercevoir un groupe intitulé *Archimède soulevant le monde.*

L'attitude indignée des spectateurs en face de cette œuvre fâcheuse nous a paru prouver qu'Archimède tenait parole.

Pierre Véron.

UN RAOUT DE POÈTES.

Ils sont là une demi-douzaine de Catulle Mendez en herbe qui décident du passé du triolet et de l'avenir du sonnet en France avec une audace dont M. Patin n'a jamais eu l'idée.

Une innocente et vieille colombe, tombée des hauteurs du Parnasse dans ce pandémonium enragé, essaye en vain d'agiter ses ailes ankylosées; en prose : un poëte dont les débuts ne furent pas remarqués vers la fin de la Restauration est entré dans ce tapis franc littéraire avec une candeur qui date des premiers temps du Caveau.

Des flots de punch ont apporté avec eux l'oubli complet des convenances et le mépris absolu du prochain.

FANTASIO (*barbe naissante, cheveux longs, ivresse avancée*). — Le grand Pan a claqué!...

M. BERNARD (*le poëte respectable*). —

Lorsque le champagne
Fait en s'échappant :
Pan, pan.

FANTASIO. — Cet homme n'en finira-t-il jamais avec ses citations de Béranger?

M. BERNARD. — Cher ami, ces vers sont du divin Désaugiers.

FANTASIO. — Déranger, Bésaugiers... Qui connaît cela?

CLAUDIUS (*jeune chauve*). — Personne. Ce sont des scories roulées d'un volcan éteint.

M. BERNARD. — Jeunes gens, vous êtes durs pour vos maîtres.

Cette phrase imprudente est accueillie avec une défaveur marquée.

FANTASIO. — Ce gentil Bernard est fétide!

LE CHŒUR. — Méphitique! putride! nidoreux!

M. BERNARD. — Vous avez beau dire, vous ne serez jamais de la force d'Émile Debraux. (*Il chante.*)

J'ai vu les arts et les bergères,
Engloutis dans l'obscurité,
Près des légions étrangères
N'oser fleurir en liberté.

(*Parlant.*) Ces choses-là seront éternellement belles. Malheur à qui les entend sans les comprendre!

FANTASIO. — Si j'avais ma grande lyre sous la main, je la lui casserais sur le crâne!

CLAUDIUS. — Et pourquoi? L'âne ne va-t-il pas au chardon, le bousier à la fiente?

M. BERNARD. — Nous étions plus polis que ça aux *Enfants d'Apollon.*

CLAUDIUS. — La politesse est l'hypocrisie du mépris. Vilain Bernard, je te méprise avec candeur.

M. BERNARD. — Je m'en aperçois et j'en souffre.

FANTASIO. — A quoi penses-tu, Franck?

FRANCK. — A une nouvelle coupe de vers de quatorze pieds.

LA PETITE PIÈCE APRÈS LA GRANDE, MENUS PROPOS SUR LE SALON DE 1866,
par Stop.



24156

— Eh bien, cher maître, y a-t-il de belles choses au Salon cette année?
— Rien du tout, madame, absolument rien!... excepté deux ou trois toiles... Avez-vous vu ce que je leur ai envoyé?



24157

— Tu aimes donc la peinture?
— Moi?... ça m'est égal! mais je ne vais pas là pour regarder les tableaux... d'ailleurs il n'y a que des ordures, mon bien bon... non, j'y vais pour voir les femmes et les têtes des bourgeois... Ah! très-cher, il y a là des binettes..... épatantes!



24158

— Ceci doit représenter *la Pudeur*.
— Allons, mon cher ami, vous dites toujours des sottises!
— Mais non! vous voyez bien qu'elle se cache la figure.



24159

— Je ne dis pas qu'elle est bien mal, cette bataille, mais je dis qu'elle n'est pas complète.
— Et pourquoi-t-est-ce, sous votre respect?
— Eh bien, où donc ce qu'il est... le tambour-major?

M. BERNARD. — A la bonne heure! En partant avec ceux-là, on aura le temps de trouver la rime en chemin.

En entendant le mot *rime*, tout le monde a salué.

FANTASIO. — J'ai une idée, moi!

M. BERNARD. — En êtes-vous bien sûr?

CLAUDIUS. — Dédaigne, Fantasio.

FANTASIO — C'est fait. — Par ce temps d'exposition chronique, pourquoi n'organiserait-on pas une exposition de poésies?

FRANCK. — Ce serait superbe!

FANTASIO. — On aurait la salle de l'ode, celle de la ballade, du sonnet, de l'ïambe, etc.

CLAUDIUS. — Vers écrits sur vélin et richement encadrés.

M. BERNARD. — J'y enverrais mon *Miel de l'Hymette*, moi.

FANTASIO. — Et le jury, mon bon?

FRANCK. — Non, pas de jury! L'art libre! l'art anarchique!!

M. BERNARD. — Les jurés n'auraient à reprendre qu'aux pièces inconvenantes.

FRANCK. — Est-ce qu'il y a des choses inconvenantes?

M. BERNARD. — Dame, je me le suis laissé dire.

FRANCK. — L'art purifie tout. Si quelque chose doit être interdit, ce sont les choses convenables.

FANTASIO. — Évidemment.

FRANCK. — Les anciens ne connaissaient pas la pudeur, et leur force s'en trouvait augmentée.

M. BERNARD. — *Le latin dans les vers brave l'honnêteté.*

Plusieurs projectiles sont lancés à la tête du petit-fils de Boileau.

CLAUDIUS. — Nous devrions le jeter par la fenêtre simplement.

M. BERNARD. — Ah! chevalier de Piis, voilà donc tes descendants!

LA PETITE PIÈCE APRÈS LA GRANDE, MENUS PROPOS SUR LE SALON DE 1866,
par Stop (suite).



— Pourquoi sont-ils donc tous violets, les bonshommes de M. Ribot?
— Madame, c'est qu'ils ont sans doute *riboté*.



— Où sont donc les tableaux de ce monsieur... vous savez... au chat noir?
— Madame, nous n'en tenons pas pour le moment.
— Eh! pourquoi?
— Nous les avons refusés, parce qu'ils ne sont pas bons.
— Mais il avait été accepté l'an passé?
— Mon Dieu oui!
— C'était donc plus mauvais cette année?
— Mon Dieu non!
— Eh bien, alors.........?

FANTASIO. — Buvons, l'ivresse est sainte!

FRANCK. — Buvons, l'ivresse est chaste!

M. BERNARD. — C'est vrai, puisque l'on prétend que Bacchus nuit à Vénus.

FANTASIO. — Bernard, en sortant d'ici, à quelle maison de santé veux-tu être conduit?

M. BERNARD. — Chez le docteur Brébant.

Le punch agissant à la longue sur le vieux classique, il finit par se monter à la hauteur de la situation.

FANTASIO. — Eh! eh! ce Panard sort du sépulcre.

M. BERNARD. — Mais, si je le voulais bien, tas de fantaisistes, je vous effrayerais par mes violences lyriques. Moi aussi j'ai une grande lyre, et j'en pince au besoin. On m'appelait Archiloque au Caveau.

FANTASIO *délirant*. — Archi... loque!... En effet, le mot est juste.

CLAUDIUS. — Un calembour... Ah! Fantasio!

FRANCK. — Qu'on me passe un voile, ma face le réclame!

M. BERNARD. — Je porte un toast aux vrais poëtes. (*Il chante.*)

Sur le Parnasse on n'aperçoit plus guères
Que Béranger, Casimir et Bonjour.
Inspire-moi quelques rimes légeres,
Ne faut-il pas que chacun ait son tour,
Ne faut-il pas que chacun ait son tour?

(*Parlant.*) J'ai fait ça en 1827, mes enfants, qu'on se le dise!

CLAUDIUS. — Cet homme commence à me paraître respectable.

FRANCK. — Inclinons-nous devant cette vieille relique des temps écoulés.

M. BERNARD. — J'avais besoin de ces hommages; ils me rehaussent dans ma propre estime.

FANTASIO *glissant sous la table*. — C'est égal..., le grand Pan est bien... est bien mort du coup.

Louis Leroy

LES PASSIONNÉS POUR L'ART.

L'art se meurt, l'art est mort, s'écrie chaque jour le bourgeois en voyant le succès des *Biche au bois*, des *Belle Hélène*, des *Barbe-Bleue*, des *Orphée aux enfers*, et autres grandes machines à costumes, à décors et à effets.

Que de fois le facteur nous a remis des lettres conçues en ces termes :

Monsieur le rédacteur,

Vous qui avez un journal à votre disposition, aidez-moi donc à combattre les goûts pervers du jour. L'art tombe dans le marasme.

On n'aime plus le beau, on se passionne pour l'excentrique.

Depuis plusieurs années je demeurais en face du théâtre de la Porte-Saint-Martin, j'ai bien souffert de voir tous les jours, à partir de cinq heures et demie, un millier de personnes faire queue pour assister à une représentation de la *Biche au bois*.

Il y a une dizaine d'années, les jours de congé on conduisait les enfants à la Comédie française ou bien à l'Odéon, pour voir jouer des tragédies, — on savait encore apprécier les belles et bonnes choses à cette époque-là; — aujourd'hui on les mène entendre des gaudrioles.

Aussi on cesse de représenter l'ancien répertoire.

Une fois, pour la fête de ma femme, j'ai écrit au directeur de l'Odéon pour le prier de donner *Britannicus*, afin de pouvoir conduire au théâtre toute ma famille et plusieurs personnes que j'avais invitées à dîner.

« Me garantissez-vous un minimum de douze cents » francs? » me fit demander le directeur.

Je lui répondis que j'avais l'intention de louer une loge et trois fauteuils d'orchestre.

Il me déclara que cela n'était pas suffisant.

Pour passer la soirée, je me bornai à faire monter un joueur d'orgue et une lanterne magique.

Si tout le monde suivait mon exemple, on parviendrait peut-être à sauver l'art.

Je suis au désespoir quand j'apprends qu'une jolie comédie en vers est jouée douze fois, et rapporte soixante-quinze francs au poëte, tandis qu'une revue est représentée cent fois et fait gagner soixante mille francs aux auteurs.

Cela décide nos jeunes gens à renoncer définitivement à la littérature.

Je connais un jeune homme, le fils d'un de mes meilleurs amis, qui fait en ce moment une *pièce à femmes*. — C'est ainsi que lui-même appelle son ouvrage.

Et il a été poussé à cette dernière extrémité par une cruelle désillusion.

Il avait écrit une magnifique tragédie sur un sujet qui, je crois, n'a pas encore été traité, sur *Vercingétorix*.

Tous les directeurs lui refusèrent ce chef-d'œuvre en lui disant : Apportez-nous quelque chose de gai.

Ainsi une pièce ne s'appelle plus un ouvrage, mais *quelque chose*.

Excusez, monsieur, la longueur de cette lettre; mais j'étouffais, et j'avais besoin de m'épancher.

Agréez, monsieur le rédacteur, l'assurance de mon respectueux dévouement.

Un des derniers défenseurs de l'art.

* * *

Monsieur, je respecte votre passion, et Racine, Corneille, Molière et autres grands écrivains vous sauront gré de prendre ainsi leur défense. Mais permettez-moi de vous dire que vous n'êtes pas de votre siècle.

Depuis quelques années, on tient avant tout à s'amuser : plaisir et gaieté, tel est le cri de ralliement de tous ceux qui vous entourent.

On a encore beaucoup de respect pour l'art. Quand on le voit on se découvre, mais absolument comme quand on croise un corbillard.

Ne vous en prenez pas au genre humain; s'il cherche à se divertir, c'est parce qu'il est hypocondriaque.

Sur cent personnes que vous verrez, quatre-vingt-dix-neuf vous diront qu'elles s'ennuient.

Si la centième accepte l'existence sans se plaindre, elle passera à vos yeux pour un égoïste, qui ne veut s'émouvoir de rien, et si vous avez besoin d'un service vous ne vous adresserez pas à elle.

Interrogez aussi les spectateurs qui encombrent les théâtres dont vous déplorez le genre qu'ils ont adopté.

Pendant un entr'acte, après avoir ri à se tenir les côtes, comme l'on dit vulgairement, s'ils veulent vous faire des confidences vous apprendrez bien des choses.

— J'avais besoin de m'amuser vous dira celui-ci; pendant trois semaines j'ai travaillé comme un cheval pour terminer un tableau qui doit m'aider à payer mon terme, sans quoi mon propriétaire aurait fait vendre mes meubles.

Demande. — Et vous, pourquoi êtes-vous ici?

IL FAUT DES AMIS ASSORTIS, PROVERBE, — par P. Latil.


24162
M. Smik et M. Smok, amis inséparables, moyennant quelques concessions réciproques.

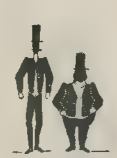

24163
Souvent M. Smik ralentit le pas pour ne pas fatiguer M. Smok,


24164
et souvent M. Smok allonge le sien pour ne pas gêner M. Smik.


24165
Ils partagent tous leurs plaisirs simples et innocents.


24166
Cependant ils se fatiguent d'une existence trop monotone,


24167
et un soir M. Smik propose à M. Smok une partie d'Opéra.


24168
Entrée en campagne, et gare aux innocentes!


24169
M. Smik parvient à corrompre une bergere,


24170
et M. Smok fait oublier tous ses devoirs à un bébé.


24171
— Ah! cher Smok, j'ai un rendez-vous à minuit, sous le balcon, rue Roméo et Juliette!!!


24172
— Ah! cher Smik, quel bonheur; j'ai un rendez-vous à la même heure, même rue, même numéro!!!


24173
Départ pour le rendez-vous à onze heures moins un quart.


24174
Commencement des difficultés : escalader un balcon, étant donné un réverbère!

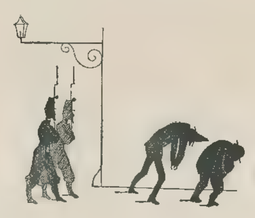

24175
Première tentative.


24176
Deuxième tentative.


24177
Commencement de succès


24178
Mais une patrouille est sur les derrières de nos amis...


24179
et les invite poliment à venir achever la nuit au violon.


24180
La morale vengée, et le proverbe justifié.

Réponse. — Je me bats demain matin en duel, et je veux montrer aux personnes qui me connaissent que cette rencontre ne me préoccupe pas.

D. — Et vous?

R. — Depuis plusieurs mois je suis souffrant, j'ai des humeurs noires, tout m'agace, j'ai une maladie nerveuse; mon médecin m'a ordonné de me distraire.

D. — Alors, c'est par ordonnance de médecin?

R. — Comme vous le dites.

D. — Et vous, jeune homme, que l'on voit tous les soirs installé dans ce fauteuil d'orchestre?

R. — Je suis amoureux d'une actrice, et je viens voir si elle ne fait pas de *l'œil* aux avant-scène.

D. — Et vous, madame?

R. — Je viens ici parce qu'il y a du monde. Dans la journée, je me montre autour du lac; le soir, je m'exhibe dans cette salle de spectacle; ainsi l'exige notre métier de coquette.

D. — Et vous, monsieur?

R. — Pour me distraire, parbleu!... j'ai perdu ma femme il y a deux mois, et je pense toujours à elle.

Ne criez pas, ami lecteur, celui-là est un honnête homme : il y en a tant qui perdent la compagne de leur vie, et qui, au bout de quinze jours, pour l'oublier, n'ont pas besoin d'aller entendre *Barbe-Bleue!*

Adrien Huart.

LES REFUGES.

Il vous est arrivé par-ci par-là, comme à tout Parisien, de traverser un de ces points où, par la grâce des ingénieurs et la volonté de M. Haussmann, trois, quatre, cinq, et même douze boulevards se coupent entre eux, ainsi que s'expriment les mathématiciens.

Au milieu vous avez aperçu une espèce de trottoir circulaire portant une colonne de bronze avec cinq globes en verre opaque.

C'est ce qu'on appelle un *refuge*.

Voilà une excellente innovation sans doute; mais il est bien regrettable qu'on ne l'ait pas appliquée à des embarras où elle serait bien autrement nécessaire.

Certes il vaut mieux monter sur un rond de bitume que de servir de prétexte et de texte d'un déplorable fait-Paris.

Mais enfin il restait la ressource de se faire donner dans la pharmacie voisine les secours nécessaires, selon la formule des journaux du soir.

Si mieux vous n'aimez attendre et passer après les voitures.

Tandis qu'il n'existe aucun moyen connu d'échapper aux dangers dont il est question, et d'y porter remède, une fois l'accident arrivé.

***

Et que d'abris de ce genre à établir!

Il faudrait des refuges pour se garer :

Des phénomènes qui prennent la place du talent;

Des inventeurs qui vous offrent le moyen de gagner un million pendant l'Exposition universelle;

Du flâneur qui vous arrête sur le boulevard quand vous êtes pressé;

De l'argot et des mœurs benoîtonnes qui s'implantent dans la bonne société;

Des pianos et des pianistes qui garnissent depuis la loge du concierge jusqu'à la mansarde du futur ténor;

Des amis qui vous apportent incontinent la dernière petite infamie imprimée sur votre compte dans une feuille de chou;

Des claqueurs qui applaudissent à contre-temps au théâtre et ailleurs;

Des membres de la société d'admiration mutuelle, qui se renvoient régulièrement dans leurs articles la rhubarbe et le séné;

Du gandin qui raconte le dernier mot sur la Pieuvre et sur M. Cucheval-Clarigny;

Des fâcheux qui vous demandent des billets de spectacle et vous fourrent des billets de concert dans les poches;

Des naïfs qui désirent avoir votre opinion sur la guerre, et des Prudhomme qui démontrent en quatre points les plans des Prussiens, les projets de l'Autriche, les intentions de Victor-Emmanuel, les véritables intérêts de la

CROQUIS MILITAIRES, — par G. Randon.



24181

— Dites donc, conscrit, prenez garde de vous fouler la rate.
— Vous êtes bien bon, monsieur, mais quand l'ouvrage commande, faut qu'elle se fasse.



24182

— Le jeune soldat a des devoirs, mais il a aussi des droits : celui, par exemple, de régaler les anciens; ce que nous appelons le droit des *Jeans;* c'est le premier droit des nations civilisées.

France, et comme quoi le meilleur moyen d'avoir la paix c'est d'éviter la guerre, etc., etc.

***

Tout le monde aurait besoin de ces refuges.

Les directeurs de théâtre contre les auteurs et leurs manuscrits;

Les auteurs arrivés contre les collaborateurs et leurs œuvres inédites;

Le critique contre le débutant recommandé;

L'homme influent contre le solliciteur;

Les artistes contre l'amateur, le fléau de l'atelier;

Les maris....

***

Arrêtons-nous ici. Trop de refuges seraient nécessaires, et, puisque nous ne pouvons les avoir, tâchons de nous en passer.

C'est de la bonne philosophie, le vrai refuge contre les désagréments d'ici-bas.

Georges Stenne.

CAQUETS.

La mode est au remaniement des pièces déjà jouées.

Monsieur Sardou, allez au café de Désiré, le professeur de billard, et je suis certain que vous referez le cinquième acte de *la Famille Benoîton*.

Chaque matin vous pourrez voir, au divan le Peletier, mademoiselle Benoîton, docile aux leçons de son docte père lui-même, étudiant laborieusement le noble jeu qui valut à un ministre du roi soleil cette épitaphe :

Ci-gît le fameux Chamillard,
De son roi le protonotaire,
Qui fut un héros au billard,
Un zéro dans le ministère.

Quel aimable dialogue vous pourrez saisir entre le père et la fille :

— Passe-moi le blanc.

— Voilà, chère enfant, de l'effet à gauche.

— Mon procédé ne vaut rien.

— Halte là ! ma chère fille, tu oublies qu'il faut laisser au moins un pied par terre en jouant.

— Oh! papa, tu dois avouer que c'est un raccroc!

— Tu la prends plein, Ernestine, tu ne peux le faire ainsi.

— Un bock, que je carambole! — Tiens! ah! tu es collé sous bande, mon bon père.

Il est onze heures, la leçon est terminée.

Le père, que les progrès de sa fille enorgueillissent naturellement, quitte avec elle le café en laissant percer les marques de sa noble satisfaction.

Quelle allégresse et quelle scène touchante lorsqu'ils rentrent chez eux !

La mère. — Eh bien?

Le père. — Oh! tu peux l'embrasser, va! Elle n'a pas queuté une seule fois!

La mère *embrassant sa fille avec effusion*. — Chère enfant!...

Le père *avec transport*. — Si je te disais qu'elle a fait deux effets rétrogrades!

La mère. — Est-il possible!...

Le père. — Et qu'elle a réussi aujourd'hui son premier coup de *bricole*...

La mère *émue*. — Dans mes bras encore, ma chérie...

La jeune fille *confuse*. — Mon père... de grâce...

(*Ils pleurent tous trois de joie.*)

La mère. — Que j'ai hâte de voir arriver M. Félix, son fiancé ..

Le père. — Oh! je t'en prie, laisse-moi le plaisir de lui apprendre les exploits d'Ernestine.

La mère. — Égoïste!...

Quelle gracieuse scène à ajouter à la pièce centenaire du Vaudeville!

Monsieur Sardou, allez au café Désiré.

***

Un bohème qui venait d'hériter entra chez un horloger dans l'intention d'acheter une montre.

— Combien celle-ci?

— Deux cents francs.

— Bien. Mais dites-moi d'abord, que pensez-vous que l'on me prêterait dessus au mont-de-piété?

***

— Tu connais Alexandre B...?

— Oui.

— Il vient de se conduire de la façon la plus infâme avec Bertrand.

— Son intime!

— Précisément. Il lui a pris sa femme.

— C'est ignoble!

— Ce n'est rien encore.

— Quoi de pire, mon Dieu?

— Il la lui a rendue après!

***

Hyacinthe était au café des Variétés avec Gil-Pérès.

— Je t'avertis, dit celui-ci, que tu as besoin de te moucher.

— Eh bien, lui répond l'autre, mouche-moi toi-même, tu es plus près que moi de mon nez.

L. Constant.

Le Directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 543. — 1866. Prix du numéro : 35 centimes. 26 Mai 1866.

LE

JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique,

Créé par *CH. PHILIPON*, fondateur du *Charivari*, de *la Caricature*, des *Modes Parisiennes*, de *la Toilette de Paris*, etc.

ON S'ABONNE AU BUREAU DU JOURNAL Rue du Croissant, 16.

PRIX :
3 mois. . . . . . 5 fr.
6 mois. . . . . . 10 »
12 mois. . . . . . 17 »

ÉTRANGER : selon les droits de poste.

Toute demande non accompagnée d'un bon sur la Poste ou d'un bon à vue sur *Paris* est considérée comme nulle et non avenue. Les messageries impériales et les messageries Kellermann font les abonnements sans frais pour le souscripteur. On souscrit aussi chez tous les libraires de France. — A Lyon, au magasin de papiers peints, rue Saint-Pierre, 27. — A Londres, chez Delizy, Davies et Cie, 1, Finch Lane, Cornhill, et n° 1, Cecil street, Strand. — A Saint-Pétersbourg, chez Dufour, libraire de la Cour impériale. — A Leipzig, chez Goetze et Mieriesch et chez Durr et Cie. — Pour la Prusse, l'Allemagne et la Russie, on s'abonne chez MM. les directeurs des postes de Cologne et de Sarrebruck. — Bruxelles, Office de Publicité, rue Montagne de la Cour, 19.

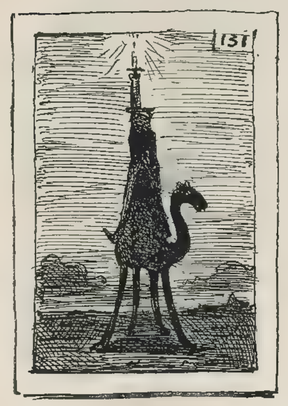
S'adresser pour la rédaction du *Journal amusant* à M. Pierre Véron, et pour tout ce qui concerne les dessins et l'administration, à M. Eugène Philipon.

Les lettres non affranchies sont refusées.

TOUS LES ABONNEMENTS datent du 1er de chaque mois.

LE SALON DE 1866, — PAR BERTALL. — § II (suite).

(*VOIR LE N°. 541.*)



24183

434. MODÈLE DE CHANDELIER ARABE, par M. Berchère.



24184

1071. ORPHÉE *OSANT FAIRE* UN COURS DE MUSIQUE AU JARDIN D'ACCLIMATATION, sous les traits du maestro Offenbach, par M. Laemlein.



24185

LES BICHES DE M. COURBET.

M. Courbet, qui est fort spirituel, a voulu cette année peindre des biches. Il avait remarqué combien elles ont de succès depuis quelque temps. Toute la bicherie française est dans l'enthousiasme. Courbet est devenu un homme à la mode.

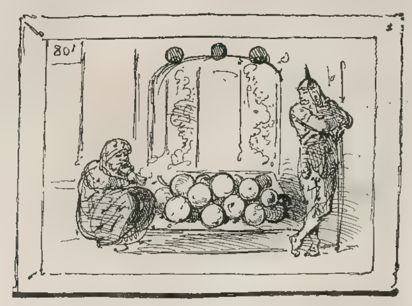


24186

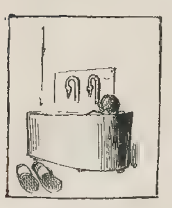
463. LA FEMME EN BAUDRUCHE DE COURBET.

Enfin M. Courbet a rompu avec le réalisme. Cette biche en baudruche, si magistralement gonflée par le souffle puissant de M. Courbet, possède des cheveux en copeaux d'acajou ronceux qui font l'admiration des connaisseurs. Quelques médiocrités jalouses ont prétendu que cette biche était une vessie, et les lueurs intérieures qui éclairent cette peinture une lanterne. Ce n'est pas à nous que l'on pourra donner le change. Nous applaudissons de grand cœur au succès de M. Courbet.

LE SALON DE 1866, — par Bertall (suite).



24187
804. A CINQ SOUS LA LIVRE, VOYEZ, CINQ! nature morte, par M. Gérôme.



24188
447. UNE DAME AU BAIN, par M. Cordier.
Ce doit être une bien belle femme, si l'on en juge par ses pantoufles.



24189
LES QUATRE FILS AYMON DU 4e ZOUAVE A CHEVAL.



24190
172. HERCULE ADMINISTRANT UNE PATERNELLE CORRECTION A SA FAMILLE, par M. Bin.

Cette vigoureuse peinture a une tendance morale qui empoigne énergiquement le spectateur. Plus un père a de biceps, plus il arrive à se faire respecter. Destiné à l'hospice des Enfants trouvés.

A TRAVERS LE SALON.

III.

L'astronomie nous apprend qu'en ce moment les étoiles se livrent à des farandoles échevelées et jouent là-haut aux quatre coins.

Il en est un peu de même au Salon de 1866.

Les étoiles y vacillent quelque peu. Témoin

M. FROMENTIN.

Cet artiste, au moins autant remarqué qu'il était remarquable, paraît avoir hésité cette année.

Ce n'est évidemment qu'un entr'acte, mais l'entr'acte y est.

Ce qui serait pour tout autre un succès est pour lui un demi-échec.

Un critique de 1840 n'aurait pas manqué d'ajouter : C'est un homme de talent qui prendra sa revanche.

Mais après une quarantaine d'années de service, cette formule a été bien et dûment placée dans les archives.

Qu'elle y reste.

M. BESCHÈRE.

Autre orientaliste.

Aimez-vous l'Orient? On en met partout. C'est beaucoup peut-être.

Si le mot n'était pas si connu, ne pourrait-on pas inviter M. Beschère à descendre un peu de son chameau?

M. PENGUILLY-LHARIDON.

Cham assure que ses *phoques* disent *papa* et *maman*.

Moi, ils ne m'ont rien dit du tout.

M. SCHREYER.

Une des étoiles dont je parlais au début commence à pâlir.

Défiez-vous du *chic*, monsieur Schreyer.

Spécialités de chevaux en baudruche, prétendent ses détracteurs.

Je ne m'en rappelle pas moins avec plaisir ses beaux et fort beaux artilleurs de l'an dernier.

M. HEILBUTH.

Peintre ordinaire du cardinalat.

Un pinceau malin comme un diable... dans le bénitier de Rome.

Son *Antichambre* de cette année a un réel succès.

M. Heilbuth joue décidément la série.

M. CARPEAUX.

Pardonnez-moi de mêler la sculpture à la peinture, mais j'aurais si peu, si peu de chose à en dire, que je ne puis lui consacrer un compartiment réservé.

M. Carpeaux, à mon humble avis, mériterait une médaille d'honneur.

Ses sculptures du pavillon de Flore sont à coup sûr une des œuvres les plus vraiment monumentales — dans le sens propre du mot — qu'on ait réussies depuis longtemps.

Le motif principal est d'une grandeur de lignes incomparable. Quelle grâce dans sa Flore et dans les petits Amours en goguettes qui gaminent autour d'elle!

M. Carpeaux, en faisant de si remarquables sculptures pour les édifices publics, est capable de donner envie à M. Haussmann de faire de nouveaux édifices pour ses sculptures.

Dame! c'est là le danger

M. ZIEMS.

Mers panachées comme les glaces de Tortoni.

Ce qui ne m'empêche pas d'aimer les unes et les autres.

M. BIARD.

Où est le temps des savantes filles? Où est le temps des attroupements de bourgeois en délire?

M. Biard n'a pas changé pourtant, mais le goût du public a pris une autre direction.

Ne pas l'en blâmer.

M. ANTIGNA.

Le livret dit : *Un cauchemar.*

Une jeune fille peu vêtue et un diable qui la regarde avec une grimace.

Comme je passais, un visiteur disait à sa femme :

— Je trouve que la jeune fille ne vaut pas le diable.

Je n'ai pas osé lui demander comment il comprenait la chose.

M. CHARLES MARCHAL.

Alsacienne rêvant au printemps.

Toujours un progrès de M. Marchal.

M. MOULIN.

Vous rappelez-vous une statue qui fit sensation en 1865?

Un petit pâtre romain tenant à la main une figurine antique qu'il venait de déterrer.

C'était vivant, animé, charmant.

M. Moulin, à force de s'entendre répéter cet adjectif, a exagéré sa manière.

Aujourd'hui son groupe orné d'une bacchante est presque de la caricature en bronze.

Faut de la vie, pas trop n'en faut.

M. BONNAT.

On a parlé pour cet artiste de la grande médaille.

Personne n'a protesté.

M. JUNDT.

Station de la vogue.

Cinq minutes d'arrêt.

Se remettre en marche.

M. LEPOITVIN.

Un souvenir d'Étretat.

Peut-être n'y aurait-il pas eu lieu de se plaindre, si M. Lepoitvin eût manqué de mémoire.

LE SALON DE 1866, — par Bertall (suite).



24191

— Ce qu'il y a d'agréable dans la peinture de M. Garaud, c'est qu'au moins on peut mettre le nez dessus.



24192

MODÈLES.

— C'est moi qu'a posé pour la Cléopâtre de M. Gérôme, c'te dame qui s'a fait périr avec un as de pic...

— C'est vrai que ton torse est rudement attrapé, — seulement je te prie de croire que le mien n'est pas en carton...



24193

EXPOSANTS.

— Je viens de lire les feuilles de chou; ils sont là cinq ou six crétins qui ont la prétention de faire le Salon, je ne leur confierais pas mes bottes.



24194

— Cette année-ci est réellement en décadence, il n'y a que soixante-trois baigneuses!



24195

TYPES.

Une vieille demoiselle qui fait de la peinture. C'est étonnant comme l'huile conserve...

LA VOIX DU GARDIEN *dans le lointain.* — Messieurs, on ferme!...

— Volontiers!

Pierre Véron.

QUAND LES ARTISTES S'ENTENDENT.

La scène se passe quelque part.

MORAND. — Quant à la question du jury, nous devons tous penser à son endroit comme un seul homme.

TOUS. — Oui, oui!

GENOU. — J'ajoute même qu'un seul homme, c'est déjà beaucoup; certains de nos semblables étant capricants et divers.

MORAND. — Il n'en faut plus, de jury.

POULAIN. — Au contraire, il en faut trois.

Cette similitude d'opinions n'excite aucune espèce d'étonnement.

POULAIN. — Un pour la réception des tableaux, un autre pour le placement, et un troisième pour la distribution des récompenses.

MORAND. — A ta place, j'en demanderais deux ou trois de plus pour la vente des livrets et la garde des cannes et parapluies.

GENOU. — Mon Dieu, ce serait si simple : Tout artiste qui aura exposé une fois sera reçu de droit au Salon.

Des voix quelconques :

— Une fois ne serait pas assez, je propose deux fois.

— Trois fois.

— Quatre fois.

— Cinq fois.

— Six fois.

GENOU. — Mettons-en quatre-vingt-deux et n'en parlons plus. Est-ce bête!

VERMORIN. — Non, pas de jury! Que tout le monde ait place au soleil, que personne ne se mette entre nous et le public!

POULAIN. — Mais les croûtes honteuses, les galettes informes, vous voulez donc qu'elles s'étalent à côté des meilleures choses?

VERMORIN. — Qu'est-ce que ça fait? Personne ne les regardera.

POULAIN. — C'est-à-dire qu'on ne regardera qu'elles. Le public va aux monstruosités comme à une fête. Nous avons vu la foule s'amasser devant les déjections picturales les plus infectes, en rire à perdre haleine, et ne pas faire attention aux toiles intéressantes qui se trouvaient à côté des tableaux à deux têtes et des portraits-phoques disant papa et maman.

VOIX NOMBREUSES. — Il a raison.

VERMORIN. — Préférez-vous exposer le talent original et audacieux à ne pas l'être, exposé! Les exemples manquent-ils?... Je dis, moi, qu'il vaut mieux amnistier cent coupables que de condamner un innocent.

LES MÊMES VOIX NOMBREUSES. — Il a raison, il a raison.

GENOU. — Je suis pour le jury, moi; mais à la condition qu'on exposera les refusés. De la sorte l'erreur ne sera plus dangereuse, puisque l'artiste exclu du salon officiel pourra en appeler au public.

LES VOIX. — C'est vrai.

MORAND. — Oui, et il arrivera ce que nous avons déjà vu : les quelques peintres d'un peu de valeur, victimes de la fatigue ou de l'inattention des juges, ne voudront pas être confondus avec les chevaux lilas, les femmes tricolores et les Vénus à barbe. Vous n'aurez jamais que les produits des impuissants et des effrontés.

LES VOIX. — C'est vrai.

GENOU. — J'affirme que non.

MORAND. — Je jure que si.

VERMORIN. — Alors que les amis du jury soient logiques : donnez-nous un Salon expurgé et ne recevez que cent cinquante toiles.

LES VOIX. — C'est une idée.

VERMORIN. — De cette façon, vous offrirez aux visiteurs le dessus du panier de l'école moderne, la fleur de l'art contemporain.

POULAIN. — Est-ce toi qui te chargeras de décider entre le dernier des admis et le premier des refusés? (*Mouvement.*) Le mérite d'un tableau se pèse-t-il comme deux sous de poivre? Non! Et vos erreurs alors prendraient une gravité terrible.

LES VOIX. — C'est vrai.

VERMORIN. — Soit! Je l'admets ton cent cinquante-unième.

POULAIN. — Bien; mais nous voilà forcés de passer au cent cinquante-deuxième.

VERMORIN. — Ah!...

POULAIN. — Dame!

LE NESTOR DE L'ASSEMBLÉE. — Il faut un jury et l'exposition des refusés.

MORAND. — Ce qu'il ne faut pas, par exemple, c'est une médaille d'honneur.

GENOU. — Tu veux dire qu'il en faudrait autant qu'il y a de sections?

MORAND. — A qui allez-vous la donner cette année? Où est l'œuvre transcendante, le pétard, la comète digne de cet honneur exceptionnel?

GENOU. — Faute de grives on mange des merles.

UNE VOIX. — Pourquoi ne la donnerait-on pas à Courbet?

TOUS. — Oh! Courbet!...

LA VOIX. — Je propose Bonnat pour son petit tableau de genre.

TOUS. — Bonnat?... Allons donc!

LE SALON DE 1866, — par Bertall (suite).



24196

M. Jules Richomme, le dernier peintre de sujets religieux, est tiré par quatre réalistes, pour s'être permis de réussir une décollation de saint Jean-Baptiste. Il promet qu'il ne recommencera plus.



24197

RÉVOLUTIONNAIRE DE BRASSERIE.

A bas le dessin, c'est la tyrannie de la forme! et trois couleurs seulement! les couleurs nationales!!!



24198

Messieurs les peintres de batailles commencent à se mettre en mouvement pour la grande Exposition de 1867.



24199

AU GRAND SALON.

Chapeau à *la pieuvre*, composé par madame Mélanie Brun, destiné aux jeunes personnes qui veulent conquérir un riche parti, ou à celles qui se proposent d'attirer autour d'elles des messieurs riches et sérieux.

Quantité de noms sont mis en avant avec le même succès.

MORAND. — Vous voyez bien, vous n'en sortez pas.

GENOU. — Quand il s'agira de voter, nous ferons un choix.

MORAND. — C'est ça, et moi qui n'ai pas de médaille, malgré ma compétence avérée, je ne pourrai pas voter.

GENOU. — Ce n'est pas mon affaire; c'est à toi d'avoir une médaille.

La grande majorité de l'assemblée, manquant de récompenses, blâme le népotisme de Genou.

MORAND. — La justice voudrait que l'on fît voter tous les exposants.

VOIX NOMBREUSES — Oui, oui.

VERMORIN. — A la bonne heure! nous nous entendons. Oui, que tout le monde vote, même les artistes refusés!

La grande majorité de l'assemblée, ayant été reçue au Salon, blâme le radicalisme de Vermorin.

VERMORIN. — Vous êtes effrayants d'égoïsme, vous ne pensez qu'à vous.

MORAND. — Tu parles ainsi parce que tu as été refusé.

VERMORIN. — Et toi, tu me repousses parce que tu as été reçu.

MORAND. — Fais-toi recevoir.

VERMORIN. — Mais, malheureux, tu ne voteras pas plus que moi, puisque tu n'as pas de médaille. (*Rires d'adhésion*.)

La fin de la discussion se noie dans un tumulte corsé. Et voilà comme les artistes s'entendent; jugez un peu quand ils ne s'entendent pas!

Paul Girard.

OTE-TOI DONC UN PEU DE LA, MON VIEUX... CHACUN SON TOUR.

CROQUIS DE MOEURS AÉRIENNES.

PERSONNAGES :

L'HIVER.	ÉOLE.
LE PRINTEMPS.	LA GRÊLE.
PHOEBUS.	CHOEURS.

LE PRINTEMPS *à l'Hiver*. — Voyons, mon vieux, tu vas faire tes paquets, je pense, et me céder un peu la place? Voilà dix mois que je compte le jeu et que je m'embête comme le public d'une conférence sur l'amélioration des tulipes. Allons!... hop!... Tiens, voilà ton pepin noisette et ta chaufferette... Bon voyage.

CHOEUR DES DIRECTEURS DE BAINS FROIDS. — Bravo!... bravo!... Hourrah pour le printemps!

ÉOLE *apparaissant un gros soufflet à la main*. — Attendez un peu, tas de braillards!.. je vais vous faire beugler pour quelque chose!...

Il souffle sur le chœur, tous les chapeaux s'envolent dans la Seine.

LE PRINTEMPS *grelottant dans son nankin et montrant le poing à Éole*. — Grand *feignant*, va!...

ÉOLE *braquant son soufflet sur le Printemps*. — De quoi!... des gros mots!... attends!...

Il souffle avec violence et enlève au Printemps une des jambes de son pantalon.

CHOEUR DES MARCHANDS DE BOIS A BRULER. — C'est bien fai-ait!... c'est bien fai-ait!... fallait pas qu'y aille!...

Le Printemps furieux court après sa jambe de nankin et flanque, en passant, un grand coup de pied dans le cruchon d'eau chaude que l'*Hiver* tenait sous son manteau pour se dégourdir les doigts.

CHOEUR DES FABRICANTS DE BIÈRE DE STRASBOURG. — Bravo! bravo!... A Chaillot le bonhomme Hiver!

L'HIVER *dans une grande colère, et après avoir opéré le desséchement momentané de son catarrhe*. — Mille millions de Sibéries!.. A moi mon bon thermomètre de Tolède! à moi mes 75 degrés au-dessous de zéro!... à moi!...

A cette évocation d'un dieu vexé, la température se refroidit d'une façon effrayante et l'eau du cruchon renversé en sort gelée sous les traits de la grêle.

LA GRÊLE *ravageant et coupant tout en tombant sur le globe*. — Ah! mes petits agneaux!... on a voulu faire des misères au papa Hiver et à son cruchon!... Attendez un peu, je vais vous les arranger vos abricotiers en fleurs!... Brrrrrrr....

CHOEUR DES DIRECTEURS DE THÉATRE. — Parfait!... parfait!... Ça mènera nos grands galimatias à la centième.

CHOEUR DES MALAVISÉS *qui ont démonté leur poêle à Pâques*. — C'est une indignité!... des gelées au mois de mai... Pas possible, la machine se dérange... *Oùs qu'est* l'horloger *qu'a* remonté c'te patraque-là?...

A ce moment Phœbus, qui est parvenu en jouant des coudes à se faire un trou au milieu des nuages, apparaît dans tout son éclat. — Au coin d'une nuée épaisse, il se rencontre nez à nez avec Éole.

LE SALON DE 1866, — par Bertall (suite).



24200

CH. CHAPLIN, SURNOMMÉ PAR L'ÉCOLE ALLEMANDE
LE *CHARDIN MABILLE*.

Intérieur d'atelier. M. Chaplin prépare lui-même crème fouettée aux Amours, à la rose et à la fraise. Avec tout cela, charmant et original talent. Rien de M. Monet.



2420.

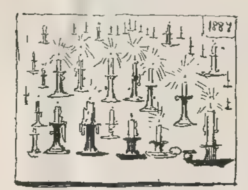
1639. VISITE AU GRAND ÉGOUT COLLECTEUR, par M. Ribot.
Éclairage au magnésium.

Le fils de notre ami Nadar étant descendu dans le grand égout collecteur, d'après les instructions de son père, constate avec douleur que des malheureux y vivent, privés de tout, de bottes, de souliers, et même des demi-teintes le plus strictement nécessaires. Ils contractent en outre dans ce triste séjour les formes les plus fantastiques. Un rapport détaillé en est dressé par M. Ribot pour soumettre à M. Haussmann et à M. Ribera.



24202

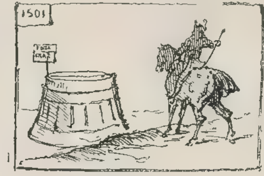
816. LE JEU DE BILBOQUET,
ou LES DOUX PASSE-TEMPS D'UNE JEUNE MÈRE,
par M. Girard.



24203

1887. UN NOUVEL ÉCHANTILLON
DE LA MAISON VAN SHANDELLES,

Bougies, suifs et stéarines à des prix modérés.



24204

1501. UN GAULOIS DU TEMPS
DE VERCINGÉTORIX
surveille les abords de Strasbourg,
par M. Paternoster.

PHŒBUS *gouailleur.* — Veux-tu cacher ton soufflet, vilain singe!

ÉOLE *mettant son soufflet devant ses yeux pour se garantir des rayons de Phœbus.* — As-tu bientôt fini de m'aveugler, galopin!...

PHŒBUS *s'approchant de plus en plus d'Éole.* — Jette ton soufflet ou je te cuis...

ÉOLE *suffoquant.* — Jamais!... C'est un guet-apens!... A moi l'Hiver!... à moi la Grêle!... Au secours!... J'étouffe!...

PHŒBUS *le poursuivant.* — Grille donc, coquin!...

Éole se sauve à toutes jambes et va se jeter tout habillé, pour se rafraîchir, dans le lac du bois de Boulogne.

CHŒUR DE FRILEUX ET D'ACTIONNAIRES DES GLACIÈRES DE GENTILLY. — Enfoncé le petit père Éole!... Enfoncé l'hiver!... A nous le monde!...

L'HIVER *réapparaissant, son thermomètre à la main.* — Pas encore, mes drô'es!... pas encore.

Aussitôt le bassin des Tuileries prend, sans donner le temps aux cygnes de rentrer dans leur cabane.

CHŒUR DES PATINEURS ET DES MARCHANDS D'HERMINE EN PEAUX DE LAPIN. — Hosannah!... re-voici l'hiver!...

A ce moment le Printemps rentre en scène d'un air très-décidé. Il a rattrapé la jambe de son pantalon de nankin arrachée par le souffle d'Éole, et se l'est fait attacher provisoirement avec des épingles par un de ses fanatiques, marchand de coco au square des Arts et Métiers.

Il porte à la boutonnière de sa jaquette la première feuille du marronnier du 20 mars, et à la main une branche de lilas.

A ses côtés viennent se grouper menaçants son aide de camp Phœbus habillé à neuf et en coutil par la Belle-Jardinière, et les délégués des corporations suivantes :

Garçons de café,
Professeurs de natation,
Directeurs de casinos,
Marchands de pain d'épice des fêtes foraines,
Loueurs de chars à bancs de Meudon, etc., etc.

L'Hiver, exaspéré et décidé à soutenir la lutte jusqu'au bout, rassemble à la hâte ses bataillons et entre bientôt dans l'arène cuirassé et bardé d'énormes glaçons arrachés aux cimes du mont Saint-Bernard.

A sa gauche, la Grêle;
A sa droite, Éole;
Derrière, les envoyés des industries suivantes :
Marchands de pétrole,
Couturières pour robes de bal,
Fabricants de sabots, etc., etc.

LE PRINTEMPS *à l'Hiver, en élevant magistralement sa branche de lilas.* — Veux-tu te sauver, une!... Veux-tu te sauver, deux!... Veux-tu te sauver, trois!...

L'HIVER *hors de lui.* — Tu peux te fouiller!...

LE PRINTEMPS *à ses troupes.* — Il le veut... Feu!

La mêlée commence, terrible et acharnée : la Grêle siffle, Éole souffle comme un enragé. A un certain moment son soufflet se crève.

— Nous sommes rincés, s'écrie-t-il.

LE PRINTEMPS, *qui a vu le coup, à l'Hiver aux abois.* — Te rends-tu?

L'HIVER *chancelant sous les rayons brûlants de Phœbus.* — Zut!...

LE PRINTEMPS *à Phœbus.* — Achève-le!...

Phœbus, au moyen d'un miroir qu'il tire de sa poche, envoie tous ses rayons sur le nez de l'Hiver.

L'HIVER *poussant un grand cri.* — Enfer et damnation!... nous sommes vaincus, j'ai attrapé un coup de soleil.

Il disparaît.

LE SALON DE 1866, — par Bertall (suite).



24205

686. CÉSAR BORGIA ET MACHIAVEL JOUANT AU DADA, par Taruffini.

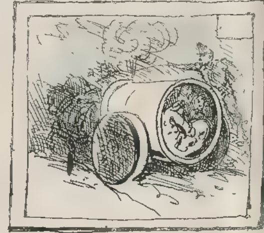
Ils s'observent avec soin. Chacun d'eux a son dada. Cependant ce Borgia est pris comme dans une toile d'araignée. Le sens politique de cette machiavélique peinture ne saurait échapper à personne.



24206

840. L'HOMME A LA CRAVATE, par M. Gomien.

N'appartient pas au Jockey-Club.



24207

408. LES HORREURS DE LA GUERRE, par M. Clairin.

Faute de projectiles, on charge les canons avec les malheureux blessés; c'est un spectacle navrant.



24208

165. SAINT ANTOINE DISTRIBUANT DES COURONNES DE BLEUETS DANS LE DÉSERT, par M. Bigand.

Le jeune lauréat, évidemment ému, se fourre sa canne dans le nez pour se servir de contenance.

L'on regrette l'absence du compagnon habituel de saint Antoine, qui est sorti pour le moment; mais les trichines sont restées en abondance dans le ciel, les terrains et le paysage.

LE PRINTEMPS *victorieux et plantant son immense drapeau vert sur le globe.* — A moi tous mes enfants!... l'amour!.. les fleurs!... et les panamas!...

CHŒUR DES ASTHMATIQUES SOULAGÉS. — Victoire!

CHŒUR DES DAMNÉS *dans le onzième dessous.* — Vengeance!... Nous reviendrons avec novembre.

L. Bienvenu.

LES SUITES D'UN VAUDEVILLE.

Dernièrement nous lisions dans les journaux, à l'article nécrologique, l'entrefilet suivant :

« M. Bigaroux, auteur dramatique, vient de mourir; il était âgé de cinquante-huit ans. »

— Bigaroux, auteur dramatique, répétâmes-nous, nous ne connaissons pas cet homme-là. Qu'a-t-il donc fait? où ses pièces ont-elles été représentées?

— Bigaroux, reprit quelqu'un, c'est un auteur dramatique comme il y en a tant. Et si vous lisiez attentivement, tous les jours, les articles nécrologiques, vous verriez qu'il en meurt cent par an qui ne sont pas plus connus que lui. Bigaroux n'a eu qu'une seule et unique pièce jouée; cette pièce était un vaudeville en un acte qui fut représenté il y a trente-huit ans sur un petit théâtre des boulevards.

— Comment savez-vous cela?

— Parce que je connais quelqu'un qui fut très-lié avec Bigaroux; et je puis, si vous le voulez, vous raconter sa vie. Cela vous prouvera qu'un vaudeville peut faire le malheur d'un homme.

— Nous vous écoutons.

— Voici la chose.

***

Polydore Bigaroux, après avoir fait de brillantes études, entra dans un ministère, où, avec les protections qu'il avait, il pouvait espérer occuper un jour une très-belle position.

Mais par malheur, dans ses moments de loisirs, il voulut travailler pour le théâtre; son rêve était de devenir, non pas chef de bureau, mais auteur dramatique.

Il écrivit un petit vaudeville, une pochade en quelques scènes.

Sa pièce une fois terminée, il se présenta chez le directeur d'un théâtre fort secondaire.

Comme il n'avait pas de protection, il eut beaucoup de peine à obtenir une audience de l'impresario.

Cependant en couvrant le portier de pièces de cent sous il pénétra dans le cabinet directorial.

— Monsieur, dit-il en tremblant au directeur, je vous apporte un vaudeville qui, je crois, conviendra bien à votre théâtre.

— Monsieur, répondit le directeur, j'en ai trois cent soixante-six dans mes cartons, ils sont tous reçus. En supposant que j'en joue un par jour, j'en aurai pour plus d'un an, car l'année n'est pas bissextile.

— Mais moi, monsieur, je ne vous demanderai pas de droits d'auteur.

— Je vous dis que...

— Je m'engage même à payer les décors. La scène se passe dans un salon, voici cinq cents francs pour acheter un mobilier. Recevez-vous ma pièce?

— Oui, car le titre me plaît. *Les Infortunes d'un caniche,* c'est piquant!

— Merci, monsieur, vous me rendez un véritable service.

***

Le lendemain il envoya sa démission au ministre. Il tenait à se consacrer tout entier au théâtre.

Il se fit faire des cartes de visite avec ces mots :

BIGAROUX,

Auteur dramatique.

Il alla voir tous ses amis et connaissances. Il se présenta à l'heure où il pensait ne pas les trouver, afin de pouvoir déposer sa fameuse carte chez les concierges.

***

Le jour de la première représentation arriva.

La pièce fut jouée à six heures trois quarts, au moment où le public s'installe : aussi chaque scène était-elle interrompue par le bruit des loges que l'on ouvrait et des petits bancs que les ouvreuses plaçaient sous les pieds des dames.

Cependant la claque, qui était à son poste, fit son devoir.

L'auteur fut demandé, et son nom acclamé par les mains de quatorze romains.

Bigaroux, en sa qualité d'auteur dramatique, considéra cette représentation comme un très-grand succès.

Le lendemain, il reçut une lettre qui vint jeter un froid dans son bonheur.

Son père, qui habitait Brives-la-Gaillarde, lui écrivit la lettre suivante :

« Monsieur mon fils,

» Contre ma défense expresse, vous avez voulu écrire pour le théâtre. De plus, j'ai appris que vous aviez donné votre démission d'employé au ministère.

LA PETITE PIÈCE APRÈS LA GRANDE, MENUS PROPOS SUR LE SALON DE 1866, par Stop.



24209

— Je voudrais bien avoir mon portrait par ce peintre-là! Vois donc, il n'y en a pas deux comme lui pour reproduire un beau torse de femme.....



24210

— Vois donc, mon cher, le bon portrait! Le modèle doit être aussi idiot que le peintre!
— Monsieur, le modèle, c'est moi!... Et vous êtes un f.....ichu polisson!

» Je vous défends de vous représenter devant moi.
» Je ne veux pas avoir un bohème dans ma famille.
» Puisque vous vous êtes jeté dans les bras de la littérature, adressez-vous à elle pour vous faire vivre.
» Je vous déshérite.
» La tante Beaucailloux fait de même.
» Le parrain Dugard suit notre exemple.
» Celui qui est votre père de fait, mais plus de nom.

» Joseph Bigaroux. »

Cette lettre fut une tuile pour Polydore.

⁂

Quatre jours après une autre tuile lui tomba sur la tête.

Les Infortunes d'un coniche furent retirées de l'affiche.

Le père noble qui remplissait le principal rôle avait attrapé un rhume de cerveau; le directeur profita de cette occasion pour remplacer la pièce de Bigaroux par un autre vaudeville.

Mais il ne lui rendit pas les meubles du salon.

⁂

Bigaroux ne perdit pas courage, il se remit avec plus d'acharnement à l'œuvre.

Il avait eu une pièce jouée, son nom avait figuré sur l'affiche; *la Lanterne merveilleuse*, feuille théâtrale, avait fait l'éloge de son vaudeville : il était lancé...

Il ne tarda pas à avoir en portefeuille :

Un opéra,
Un drame,
Deux comédies,
Trois vaudevilles,
Une opérette.

Il tentait tous les genres; il n'avait pas fait de tragédie, parce qu'il n'y a plus de tragédienne.

Ses pièces furent toutes refusées par les directeurs.

Il n'avait même pas l'espoir d'en corrompre un en lui promettant de payer la mise en scène : n'ayant pas d'argent, il ne pouvait acheter des meubles.

⁂

Comme nous le disions en commençant, Bigaroux vient de mourir fort pauvre.

Un épicier a acheté ses manuscrits à raison de vingt centimes la livre.

Les personnes qui se fourniront chez ce débitant de mélasse et de chandelle pourront lire des fragments d'œuvres inédites de Bigaroux.

Adrien Huart.

BAGATELLES.

— Calina!
— Madame?
— Quand vous voudrez entrer dans ma chambre, vous frapperez à la porte.
— Bien, madame;... mais, quand vous n'y serez pas, faudra-t-il frapper tout de même?

⁂

Quelques mois plus tard, Calina avait quitté le service de sa maîtresse, et elle se lamentait...

— Vous devriez vous faire secourir par le père de l'enfant, lui disait-on.

— Hélas! je ne le connais pas assez... Sans cela!...

⁂

A quoi servent les dictionnaires dits *de poche?*

Ouvrons le livre au hasard.

Patrouille. — Escouade marchant la nuit.
Escouade. — Détachement.
Détachement. — Dégagement.
Dégagement. — Issue secrète.

Inutile de poursuivre plus loin, n'est-ce pas? Nous sommes fixés : *Patrouille* est une issue secrète marchant la nuit.

⁂

Tout homme a le droit de tenir le loup hors du logis, et sa belle-mère aussi,... s'il le peut.

⁂

Toute femme a le droit de se donner l'âge qu'il lui plaît d'avoir, car, si elle disait son âge véritable, personne ne la croirait.

⁂

C'était à une des répétitions du *Pardon de Ploërmel.*

Meyerbeer avait fait répéter trente fois de suite le même *trait* à Sainte-Foy.

LA PETITE PIÈCE APRÈS LA GRANDE, MENUS PROPOS SUR LE SALON DE 1866,

par Stop (suite).



24211

— Et tout ça, c'est fait sur de la toile, qu'ils disent... Qué malheur! combien qu'i y aurait de quoi en faire là dedans... des culottes!



24212

— Que ces peintres sont ignorants! voilà ce monsieur Dubufe qui se figure que l'Enfant prodigue a vécu au moyen âge!

Le lendemain, l'artiste, voyant le même exercice sur le point de se reproduire, passe le *trait*.

— Recommençons, dit Meyerbeer.

Sainte-Foy chante sa phrase, mais il omet le trait.

— Recommençons, répète le maestro avec une nuance d'impatience.

Même mutisme de la part du chanteur au même endroit.

— Mais le trait, le trait! vous ne le savez donc plus?

— Pardon, je le sais.

— Eh bien, alors?

— Comme je trouve inutile de me fatiguer pour l'orchestre, je le ferai à la trentième reprise.

***

Une fort jolie femme, dont le portrait remarquablement réussi figure à l'Exposition, rencontre hier son peintre.

— Je ne suis pas contente de mon portrait, lui dit-elle.

— Pourquoi donc? fait le peintre étonné.

— Pourquoi? parce que tout le monde m'en fait compliment et qu'on le trouve très-ressemblant.

— Eh bien?

— Toutes mes amies, vous comprenez? des femmes! Cela prouve bien que vous m'avez enlaidie.

***

Une danseuse de l'Opéra rencontre une de ses anciennes camarades qui avait subitement quitté le théâtre pour épouser un marchand de denrées coloniales (lisez un épicier) d'Amsterdam.

— Eh bien, mon cher petit rat, interroge l'amie, c'est fini, on ne te reverra plus?

— Je le crois.

— Et où demeures-tu?

— En Hollande, — répond l'ex-danseuse en souriant de toutes ses blanches dents, — dans un fromage.

***

A NICE. — Le singe qui prit le Piré pour un homme est distancé.

Un boursier qui, après de fructueuses opérations, éprouvait un besoin de villégiature, choisit Nice.

Un jour qu'il se promenait sur la plage et regardait au loin les montagnes se perdre à l'horizon, il rencontre son médecin (quoiqu'il ne fût pas malade, il avait pris un médecin, par ton).

— Docteur, si on allait du côté de ces montagnes, quel pays verrait-on?

— On gagnerait les Apennins, mon cher monsieur.

— Les Apennins! est-ce que c'est une maladie dangereuse?

J. Denizet.

Deux éditions de l'*Histoire de Jules César* sont publiées simultanément par l'éditeur Henri Plon. L'une, grand in-8°, est imprimée avec luxe à un nombre considérable d'exemplaires. Elle ne se vend que 10 fr., et l'Atlas qui l'accompagne ne coûte que 5 fr., bien qu'il renferme 32 *planches* en noir. L'autre, grand in-4° imprimé à l'Imprimerie impériale, n'est tirée qu'à un nombre restreint. Elle se vend 50 fr. le volume, et l'on sait que quelques exemplaires du tome Ier retrouvés dans les ventes ont atteint le chiffre de 100 fr. Les 32 cartes *coloriées* que renferme le tome II valent en effet déjà plus que cette somme.

Après le *Médecin des dames*, les *Athéniennes*, et le *Roman de deux jeunes mariés*, M. Charles Joliet publie aujourd'hui les *Romans microscopiques*, série de huit nouvelles dont voici les titres : Antoinette. — Un mariage platonique. — La lettre anonyme. — L'enlèvement des Sabines. — Le père Hugues. — Le mariage de Diderot. — Singulier suicide. — T. F.

A la *Librairie du Petit Journal*. — Prix : 3 francs.

En vente à la Librairie centrale, un nouveau volume de M. Pierre Véron, *PAR-DEVANT M. LE MAIRE.*

Le Directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 544. — 1866. Prix du numéro : 35 centimes. 2 Juin 1866.

Rue du Croissant, 16. Rue du Croissant, 16.

LE

JOURNAL AMUSANT

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX:
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

LE SALON DE 1866, — PAR BERTALL. — § III (suite).

(*VOIR LES N°s 541, 543.*)



LA QUERELLE DU PONCIF ET DU RÉALISME.

Arrière, fille immonde des cloaques et des gémonies ! ceux qui t'aiment et te comprennent sont le *stupidum et profanum vulgus*, que je repousse loin de moi. Ceux-là peuplent les bouges infects et inondent de bière leurs gosiers rauques au fond des fangeuses brasseries. Je suis le rêve, tu es l'ordure! Arrière!..

— Va donc, Grec de carton! Au grenier, vieille loque qui montres la ficelle! tu es la peinture des empaillés, des septuagénaires et des académiciens. Moi, je peins les grands chaudrons noirs aux vigoureux reflets, les saines pommes de terre, les viandes grouillantes et les tripes ensanglantées, féconde nourriture aux jeunes et aux robustes estomacs. Je peins les forts égouttiers, les laboureurs suants et les graillonneuses maritornes. Ceux-là vivent au moins; les tiens n'ont jamais vécu. A Chaillot, le mannequin!!...

LE SALON DE 1866, — par BERTALL (suite).



LA SCULPTURE.

— Voyez-vous, monsieur, nous avons mis la sculpture dans une cave afin que les plâtres et les marbres se conservent plus frais. On n'y voit pas bien clair, c'est vrai; mais la sculpture n'y perd pas grand'chose, et l'on trouve des lanternes au bureau des cannes.

A TRAVERS LE SALON.

IV.

— Eh bien, monsieur le critique?

— Eh bien, monsieur le lecteur?

— Elle a paru la liste officielle des lauréats du Salon, et j'ai remarqué non sans peine qu'on y voyait figurer plusieurs noms dont vous aviez négligé de nous parler.

— Merci du compliment. Être officiel sera toujours le moindre de mes défauts. C'est de l'impénitence finale si vous voulez; mais, si j'étais chargé de la distribution des médailles, je persisterais à refuser ma voix à MM. ***. Mais à quoi bon les nommer? ma très-humble opinion ne saurait les troubler dans leur triomphe. Mieux vaut donc saluer ceux dont le talent sympathique mérite à notre avis la récompense qui vient de lui être accordée. Ce que nous ferons chemin faisant.

Voici par exemple :

M. HARPIGNIES.

Un lutteur que le mauvais vouloir de la routine a essayé de décourager sans pouvoir y parvenir.

C'est par le réalisme qu'il commença, c'est par l'*italianisme* qu'il finit.

Mais ne craignez rien, il ne nous donnera pas une reproduction banale des pays tant de fois explorés. Rien de l'Académie.

Sa *Vue de Sorrente* n'a rien de commun avec les images à l'huile des fabricants ordinaires, c'est de la vérité vraie.

Un peu décousue peut-être, mais on dit la vérité comme elle vous vient.

M. ULMAN.

Un prix de Rome celui-là. Aura fait un grand pas le jour où il sera parvenu à oublier les neuf dixièmes de ce que l'École lui a appris.

Il n'en est encore qu'au premier tiers.

MADAME HENRIETTE BROWNE.

Avoir le bonheur de se concilier à la fois les Guelfes et les Gibelins, M. Prudhomme et les artistes, c'est rare, c'est presque miraculeux.

Telle est pourtant la chance qui échut à madame Henriette Browne lors de ses premiers débuts.

De la grâce sans mièvrerie; tout juste assez de patchouli pour plaire à ceux qui aiment les odeurs et ne pas entêter ceux qui les détestent.

Expose cette année un fort remarquable portrait féminin.

Impossible, en regardant cette toile, de supposer qu'elle est sortie du pinceau de ce fléau de l'art qu'on appelle un peintre amateur.

M. CHAPLIN.

Dieu, qu'en termes galants ces choses-là sont mises!

J'aurais bien envie de répondre aux partisans forcenés de M. Chaplin par le second vers de Molière, et de leur crier :

— Eh quoi, vils complaisants, vous louez... de semblables mignardises!

Malheureusement la mesure n'y est pas.

Il est d'ailleurs plein de mérite, M. Chaplin; c'est le peintre ordinaire du gracieux, du tendre et du langoureux.

J'ai vu de lui des choses exquises, du temps qu'il n'avait point encore exagéré sa manière.

Pourquoi faut-il qu'il s'adonne aux tableaux meringués?

M. LEVY.

Encore un médaillé!... pas de Sainte-Hélène. Il y a bien trop de fraîcheur et de jeunesse dans son *Idylle* pour cela.

Le sujet n'est pas neuf. *Invenit* Bernardin de Saint-Pierre.

C'est une *Paul-et-Virginiade*.

Un jeune homme portant une fillette dans ses bras pour traverser un ruisseau à gué, vous avez vu cela quelque part, n'est-il pas vrai? Moi, je l'ai vu partout.

Mais jamais avec cette grâce infinie.

Le printemps non plus n'est pas une invention nouvelle.

M. GLAIZE.

Monna Belcolore. C'est un rébus que M. Glaize a voulu faire là; il a réussi.

On appelle ces choses-là des allégories, je veux bien; mais je déclare n'y rien comprendre.

Une jolie fille entre la volupté et la mort, comme c'est régalant!

Est-ce que M. Glaize s'imaginerait par hasard que le Salon est une conférence sur toile.

M. JOBBÉ-DUVAL.

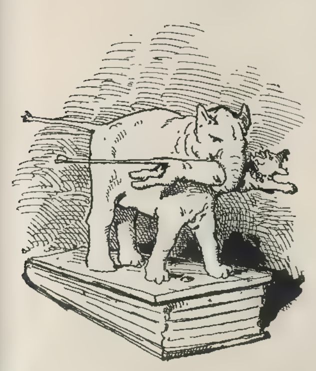
Autre allégoriste.

Le livret intitule son tableau *la Douceur*.

Ceci vous représente une femme assise en compagnie de plusieurs hirondelles.

Du temps que les hirondelles avaient prêté leur nom

LE SALON DE 1866, — par Bertall (suite).



24215

COMBAT D'UN ÉLÉPHANT ET D'UN LION, par M. Heizler.

Ce combat est à musique, et le soufflet imite puissamment le rugissement du lion. — Destiné à l'Hippodrome de M. Arnaud.



24216

FEMME CARESSANT SA CHIMÈRE, par M. Denecheau.

Pendule pour le cabinet n° 9 de la Maison d'or.



24217

LE GÉNIE DE LA TRISTESSE, par M. Bartholdi.

Le fait est qu'il est difficile de voir une plus triste sculpture.



24218

LE SOLDAT LABOUREUR.

Ce soldat a sans doute été tambour-major. — Voici ce qu'on appelle de la grande sculpture, par M. Iguel.



24219

CASSANDRE, groupe par M. Rochet.

Un des bras cesse d'être pareil à l'autre, déplorable effet de la douleur.



24220

JEANNE D'ARC ENTENDANT DES VOIX.

Ça n'a pas l'air d'être celle de mademoiselle Patti, par M. Clère.



24221

ARCHIMÈDE, par M. Dubois,

Ou le combat de la ligne courbe contre la ligne droite.

à une ligne d'omnibus, j'aurais admis encore qu'on les prît pour symbole de la lenteur. Mais de la douceur ???

M. AUGUSTE BONHEUR.

Terrible chose!

Quelque talent qu'il ait, Auguste ne sera jamais que le frère de Rosa, et ça n'est pas amusant de jouer les frères à perpétuité.

M. ÉMILE BRETON.

Autre fraternité, avec de l'originalité en plus.

M. MEISSONNIER FILS.

Troisième victime de la famille.

S'il n'y avait pas M. Meissonnier père, on admirerait sans doute davantage M. Meissonnier fils.

Il est vrai que s'il n'y avait pas M. Meissonnier père, il n'y aurait pas non plus... Arrêtons-nous, car nous tournerions à la scie.

M. PRÉAULT.

On dirait que c'est pour lui que Victor Hugo a parlé de mesurer

A la hauteur des bonds la profondeur des chutes.

Quand M. Préault réussit, c'est admirable; quand il échoue....

Quelqu'un l'a surnommé le Rouvière du ciseau. Ce quelqu'un-là a eu raison.

Cette année, M. Préault n'en est pas aux bonds.

M. MEYERHEIM.

Genre Knauss.

Une *Ménagerie* qui est bien la plus drôle de chose du monde. Gaieté de bon aloi, qualités solides.

M. TISSOT.

Clair de lune de Leyss, d'Anvers.

Il y a des clairs de lune fort agréables; tout le monde ne peut pas être soleil.

M. Tissot a obtenu une médaille.

Je n'ai nulle envie de la lui reprendre.

Pierre Véron.

LE MONSIEUR QUI DORT AU SPECTACLE.

C'était à la reprise de *Richard III*; il y avait beaucoup de crimes sur la scène et pas mal de degrés de chaleur dans la salle.

Un homme, placé au premier rang d'une galerie, témoignait par certaines oscillations que son centre de gravité le gênait et qu'un appui quelconque viendrait à propos pour le caler.

Sa femme suivait avec attention son va-et-vient de pendule en tâchant de le rappeler aux règles de la bienséance.

— Alphonse!... Alphonse!...

— Après?

— Tu dors.

— Moi!... Elle est forte celle-là.

— Je te dis que tu dors. Tu balances ta tête comme l'ours blanc, et je sais ce que ça veut dire... M'entends-tu, Alphonse?

— Malheureusement.

— Quel pain d'orge, va!

L'amertume de ce sarcasme échappa au dormeur qui cherchait pour l'instant à se caser sur l'épaule de son voisin.

— Vous n'allez pas vous tenir, vous, hein?

— De quoi, de quoi?

— Je dis : Vous n'allez pas vous tenir, vous, hein? Est-ce que vous me prenez pour un traversin?

— Pas de danger, vous seriez trop dur.

— Et je vous préviens que je viens de me planter sur l'épaule deux épingles la pointe en l'air.

— C'est ça, poignardez-moi tout de suite... comme dans la pièce.

LE PARDON DE SAINT-GILDAS-DES-BOIS, — par L. Petit (suite).

(*VOIR LE N° 542.*)



24222

L'ÉPOPÉE POPULAIRE, ENFANCE DE L'ART ET BERCEAU DE L'HISTOIRE.

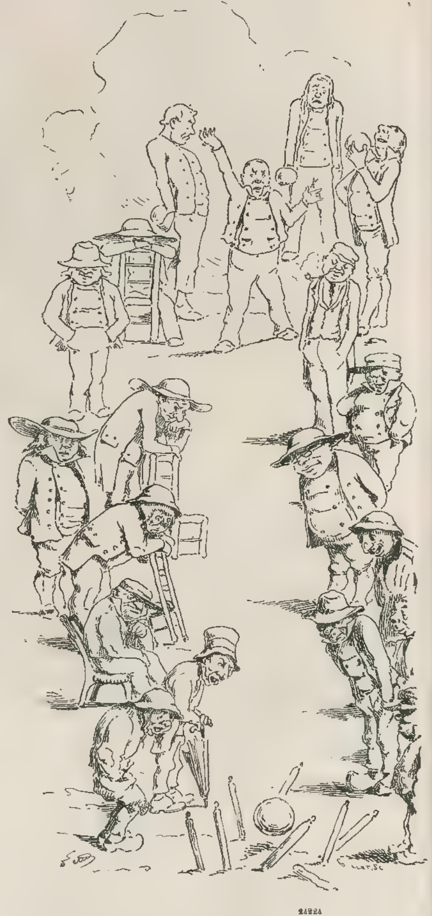
Malgré l'aridité du sol,
Nous avons pris Sébastopol! (*Air connu.*)



24223

LA COURSE EN SAC POUR L'AMÉLIORATION DES GARS.

Manou est favori, mais il se dérobe à l'arrivée, et Yvon gagne facilement de plusieurs longueurs de museau.



24224

Aux gars farauds et aux filles réjouies la danse, aux ivrognes le piot, mais aux gens sérieux et tempérés dans leurs plaisirs le jeu de quilles. Chacun son goût.

Repoussé avec perte du côté du voisin, le dormeur essaya de se rabattre sur sa femme.

— Alphonse, tu sais, tu m'ennuies... Entends-tu? tu m'ennuies!

— Est-ce peu complaisant les femmes!

— Ah çà, est-ce que je suis au spectacle pour te servir d'oreiller?

— Tu ne ferais que ton devoir.

Ne trouvant d'appui ni à droite ni à gauche, Alphonse se décida à donner du nez sur le velours de la balustrade et à s'y fixer pour un bon bout de temps en laissant pendre au dehors deux grands bras aux manches retroussées.

— Alphonse!... Alphonse!... Tiens-toi donc mieux que ça... Rentre tes bras au moins...

— Rrron!

— Tout le monde te regarde... On se fiche de toi.

— Rrron!

Ne pouvant obtenir de réponse plus satisfaisante, madame Alphonse se décida à abandonner son mari et à suivre avec intérêt la perpétration du dix-septième empoisonnement ordonné par le roi Richard.

Quand vint l'entr'acte, ce fut une autre histoire : Alphonse, couché sur l'appui de la galerie, barrait le chemin aux gens qui voulaient sortir pour refaire leur humide radical à l'aide de quelques verres de bière.

— Monsieur, disait une petite femme timide, laissez-moi passer, mon mari m'attend.

— Voyons, Alphonse, un peu de courage, tu te remettras après.

— Une fois, deux fois, il ne veut pas?... Ah! nous allons voir ça! s'écria un grand gaillard taillé en force. — Madame, si votre mari ne se redresse pas tout de suite, je vous l'empoigne par les jambes et je te le flanque dans le parterre.

— Tu entends, Alphonse?... le monsieur veut te ficher par la fenêtre.

— Hein?... quoi?... dit le dormeur qui se voyait déjà entre ciel et terre, et que cette perspective allèchait médiocrement.

— C'est cette satanée pièce qui m'alourdit, ajouta-t-il après avoir débarrassé la voie.

— Elle est pourtant bien intéressante.

— Oh! intéressante... A quel crime en sommes-nous?

— Ah! si tu crois que je les compte.

— Je ne suis venu que pour ça, moi. La première fois que j'ai vu la pièce, je me suis arrêté à vingt-deux.

— Pourquoi t'es-tu arrêté?

— A cause d'un saignement de nez qui m'a pris quand le roi monte à cheval pour aller combattre les Autrichiens de ce temps-là. Aaah!... ah!... ah!...

— Tu vas encore te laisser aller?

— J'ai payé ma place, après tout.

— Tiens, regarde Thérésa derrière toi; ça te distraira.

— J' m'en moque pas mal de Thérésa!... Aaah!...

— Allons, voilà que tu repars.

Et cette fois ce fut pour tout de bon; car, au baisser définitif du rideau, mons Alphonse soufflait des pois de la grosseur d'un melon et rêvait qu'il était Richard III;

(*Voir la suite page 6.*)

LE PARDON DE SAINT-GILDAS-DES-BOIS, — par L. Petit (suite).



24425

Que les gars lassés pour un rien, que ceux dont la tête ne peut porter un pichet de cidre s'en aillent avec leur ménagère ou suivent en titubant le biniou du sonneur.



24426

Les gars bien éduqués savent qu'on ne se quitte pas comme ça entre amis un jour de fête, et se font la conduite à la mode de basse Bretagne. Ceci est de rigueur. Sans cet échange final de courtoisie, un pardon serait comme le *Petit Journal* sans Timothée Trimm, ou le jardin des plantes sans l'hippopotame.

A LA VILLE ET AUX CHAMPS, — par J. Pelcoq.



LES DON JUAN.

Cocodès au point. — Coq de village se préparant à passer la revue de ses poules.

mais sans pouvoir malgré cela arriver au compte exact de ses crimes, ce qui le taquinait considérablement.

— Voyons, madame, dit l'ouvreuse, il faut pourtant que votre mari se décide à s'en aller; il n'y a plus que lui dans la salle.

— Tirez dessus, moi j'y renonce et je m'en vas.

— Pas possible; à nous deux nous y arriverons peut-être.

L'union fait la force; Alphonse, traîné pendant quelques instants la tête en bas, se décida enfin à reprendre l'usage de ses sens; bienfait qu'il sut reconnaître en ne donnant rien à l'ouvreuse et en bousculant sa femme.

— Est-ce bête de m'avoir réveillé! dit-il.

— Fallait te laisser coucher là, pas vrai?

— Je commençais à y arriver.

— A quoi?

— A connaître le nombre de mes crimes.

— De tes crimes?

— Oui; je ne trouvais plus d'erreur qu'à l'addition de mes empoisonnements.

— Ah çà, est-ce que tu es fou, ou dors-tu encore?

— Tous mes coups de poignard étaient à jour.

— Est-il assez bête!

— Seulement je me trompais de rose à chaque instant.

— De rose?

— Je ne pouvais jamais savoir si j'étais pour la blanche ou pour la rouge.

— Quand t'auras fini de me faire poser!

— Puisqu'on te dit que je croyais être Richard III; à preuve que je te mariais avec le portier de mon palais.

— Je parie que tu dormais encore dans ce rôle-là.

— Non, mais j'étais somnambule et j'assassinais tous les chats que je rencontrais dans les gouttières de mes États.

Louis Leroy.

LA CABAQUE.

Aiglons des divers barreaux de France, étudiants en droit de 1840, vous rappelez-vous la Cabaque?

Plus nous allons, plus nous voyons le marteau municipal démolir Paris.

Très-certainement il se fait sous nos yeux un très-beau travail de reconstruction.

Une ville de marbre vert et de granit rose remplace peu à peu la vieille cité que les Carlovingiens avaient formée sur la boue de Lutèce avec du mortier vulgaire et des briques. On multiplie les squares, on reboise les arrondissements. Les toiles d'araignée de la misère disparaissent à la toise. Il y a des nuits où l'Attila des égouts, à la tête d'une escouade de soldats souterrains, extermine trois cent mille de ces horribles rats de Suède qui sont une des sept plaies de la capitale.

Il y a donc beaucoup à louer dans la nouvelle mise en scène; mais çà et là aussi on trouve malgré soi quelques débris du passé à regretter, une élégie à jeter en l'air.

Toute originalité s'en va.

Vous pensez bien que rien ne serait plus facile que de dresser en cet endroit une nomenclature longue comme un bordereau de courtier marron à la Bourse, un samedi soir, jour des reports. On pourrait énumérer les maisons historiques qui tombent, les vieilles enseignes qu'on porte chez le marchand de bric-à-brac, les costumes pittoresques qui s'effacent sous le niveau de la mode, les figures locales qui s'envolent pour ne plus revenir.

Pour aujourd'hui, je ne veux parler que de la Cabaque.

***

La Cabaque, s'il vous plaît, est une figure d'il y a trente ans, qu'on ne trouverait plus; c'est un type qui a été inventé un jour par Jules Sandeau, à l'époque où l'auteur de *Mademoiselle de la Seiglière* faisait à la plume des croquis de petit journal.

La Cabaque, variété de la grisette, ne se voyait que dans le pays latin, chez ceux qui fréquentaient les écoles. De préférence, elle s'attachait aux Cujas en herbe, parce que, disait-elle, *ils avaient meilleur genre*.

— Je vous aimerais bien, disait l'une d'elles à un étudiant en médecine, si je n'avais pas fait le serment de détester les *carabins*.

Sentimentale et éventée, aimant d'une égale tendresse les parties d'âne à Montmorency et les mélodrames de la Gaîté, la Cabaque était la fée intime que l'étudiant d'alors plaçait dans sa mansarde, à côté d'une Niobé en plâtre. En entrant dans cette cénobie, la jeune fille jetait étourdiment son chapeau rose sur la tête de la statue antique. On l'entendait en même temps chanter un air d'Hippolyte Monpou, l'*Andalouse* d'Alfred de Musset ou le *Gastibelza* de Victor Hugo, et elle ne songeait pas à tout l'or ni à tout le diamant qu'il pouvait y avoir dans son larynx. Aujourd'hui elle songerait à un engagement à un café-concert, peut-être même à un emploi de soubrette aux Bouffes-Parisiens.

Le matin, on rencontrait la Cabaque dans les escaliers, rapportant pour deux sous de pommes de terre frites dans un cornet de papier. Dans la journée, abeille diligente, elle allait s'asseoir sur le tabouret d'un magasin de modes, ruche bruyante, où elle découpait de la gaze et des rubans pour embellir les duchesses. Là, tout en remuant ses ciseaux, elle se disait :

— Alfred est au cours de M. Berriat Saint-Prix.

Alfred était à l'estaminet des quatre billards, où il faisait une poule à quarante sous.

CROQUIS MILITAIRES, — par G. Randon.



24229

— Je m'étais donc fait porter au rapport!... arrive le major, qui me dit comme ça : Montre-moi ta langue. — Je lui montre voir ma langue, naturellement. — Où as-tu mal? qu'i' me dit. — Moi je vas pour lui espliquer que j'avais attrapé un tour de reins... paf! v'là qu'i' me flanque deux jours de consigne pour avoir rentré ma langue sans permission, qu'i' m' dit.

— Et ça t'étonne! A sa place je t'en aurais fichu quatre, pour t'apprendre à attraper aussi des tours de reins sans permission.



24230

— C'est le mouchoir de quelque invaluche.

— Faut le porter au musée de Cluny.

— Conscrits! il vous sied bien de blaguer les anciens... que savez-vous si le nez qui a perdu ce mouchoir n'a pas été gelé dans les glaces de la Sibérie ou brûlé par le soleil d'Afrique... peut-être même tombé au champ d'honneur... eh bien! alorss...

***

En revenant le soir du magasin, la Cabaque rentrait souriante, pour aller danser au Prado ou à la Chaumière, suivant la saison.

Il y avait à sa ceinture un modeste bouquet de violettes, et elle murmurait tout le long du chemin :

— C'est pour Alfred.

Alfred était l'âme de sa vie.

***

En été, pendant les sept jours de la semaine, en taillant du tulle pour les lionnes à la mode, elle disait :

— Dimanche, j'irai avec Alfred me promener sur le lac d'Enghien, ou bien manger un poulet à la Marengo dans l'arbre de Robinson, tout près du hameau d'Aulnay.

La Cabaque aimait l'idylle presque autant qu'elle adorait son Alfred.

***

Un matin, après bien des poules, l'étudiant avait été reçu licencié en droit. Il n'était pas parti rondement pour son pays; non, il s'était faufilé; il avait pris la fuite comme un voleur. Cependant il avait laissé à la Cabaque quelques souvenirs.

Une montre de chasse qui a valu trente francs;

Deux louis au fond d'un bas de soie;

Un bouquet fané (c'est ce que la Cabaque aime le plus);

Une lettre de trois pages qu'il disait être trempée de ses larmes.

Tout cela a monté au cœur de la délaissée. Voilà les beaux yeux de la Cabaque qui se sont mouillés.

— Je n'aurais jamais cru cela d'Alfred!

Elle prit le petit paquet et quitta la cellule, mais non sans avoir jeté un coup d'œil courroucé à la Niobé de plâtre.

— J'avais toujours pensé, dit-elle, que cette femme-là me porterait malheur.

La Cabaque était superstitieuse comme Jules César et Napoléon.

***

Combien a duré le veuvage?

Un mois, deux mois au plus.

Alfred parti, la Cabaque a reçu une branche de lilas de Jules, à moins que ce ne soit d'Ernest. Néanmoins le premier roman refleurit malgré elle dans son cœur. De temps en temps, sans le vouloir, elle se trompait de nom; c'est ainsi qu'elle disait à Jules :

— Alfred, donne-moi de la salade.

Et à Ernest :

— Jules, viens donc tourner des oublies au parc de Sceaux.

Pleurez sur la Cabaque! La Cabaque est morte! La Cabaque est perdue!

***

Il y a vingt ans que ce petit roman s'est passé.

Alfred est devenu un personnage, avoué ou même juge dans sa petite ville, ignoble bourg tout pavé de mauvaises langues.

Un matin, il s'échappe afin de reprendre un peu l'air de Paris.

A l'hôtel du Bourbonnais, où il est descendu, une vieille femme, fleur fanée, lui tire le cordon en prenant du tabac sur son pouce. Alfred recule d'épouvante : il a reconnu la Cabaque; — ou bien encore la sombre silhouette lui apparaît tout à coup dans la rue, par la neige, remuant de ses doigts amaigris les cordes d'une guitare ébréchée. Ce pinson d'autrefois n'est plus qu'un pauvre oiseau transi. Hélas! elle est vêtue plus légèrement en décembre qu'on ne l'est en juin.

Alfred enveloppe une pièce d'or dans un morceau de journal; il jette le tout à la hâte dans la sébile et s'enfuit à toutes jambes.

Les pauvres filles! voilà comment elles passaient toutes!

Il n'y aura plus de Cabaque. Nous avons progressé. Je renonce à écrire le mot que portent celles qui la remplacent.

Philibert Audebrand.

FAITS-DIVERS DU *JOURNAL AMUSANT*.

RÉDUCTION AU DIXIÈME DE CEUX DU *CONSTITUTIONNEL* ET DE *LA PATRIE*.

*** A l'occasion de la mort du chien de Thérésa, les cocodès du *Benêt-Club* prendront le deuil pour sept jours et porteront le crêpe noué à l'extrémité sud des favoris du côté gauche. Ceux qui n'ont pas de favoris porteront des bretelles noires.

*** Le thermomètre de l'ingénieur Chevallier marquait ce matin, à six heures, neuf degrés six dixièmes au-dessus du talent de M. Donato du Châtelet, et à midi quinze degrés onze dixièmes au-dessus de la gorge de mademoiselle Z... des Bouffes.

*** Les travaux du nouvel Opéra marchent toujours avec une grande régularité... et une sage lenteur. On s'occupe en ce moment de mettre à l'étude plusieurs projets de couverture en peau de potiron galvanisée, et l'on étudie les dossiers des soumissionnaires pour les travaux de peinture, qui doivent être exécutés, au plus tard, à la fin de la troisième année qui suivra le complet achèvement du nouveau dictionnaire de l'Académie.

Nota. — Les quarante assoupis ont commencé en 1819 et en sont à BAF.

Se dépêcher de faire retirer ses coupons au bureau de location pour la représentation d'ouverture.

*** Un cas de longévité extraordinaire vient de se produire à Gloutignas (Dordogne), dit la *Sentinelle du Clos-aux-Bourdes*.

Un cultivateur de cette localité vient de mourir à l'âge de cent trente-cinq ans et dix mois, d'une maladie de la moelle épinière survenue à la suite du travail de la dentition.

Jusqu'au moment de sa mort ce rustique centenaire a conservé toutes ses facultés morales et intellectuelles; il n'avait besoin d'aucun aide pour mettre ses chaussettes, attendu qu'il n'en portait pas; il faisait tous les soirs et

LES MORALISTES, — par V. Morland.



24231

— Veux-tu bien vite te moucher, petit sale!



24232

— Allons, bon, voilà l'heure de mon rendez-vous avec Nini passée; c'est toujours comme cela quand je fais la morale à mon coquin de neveu!

sans lunettes son bezigue à un sou en trois mille liés avec sa femme de ménage, âgée elle-même de 111 ans, et la trichait avec un aplomb et une adresse dignes d'un sujet du roi Othon.

Ses derniers mots ont été :

— Je désire que mes enfants suivent toujours le droit chemin et renouvellent à perpétuité mon abonnement à la *Patrie*

*** Encore une victime de l'imprudence des parents qui laissent errer des marmots dans les rues.

Hier, un gentil petit garçon de six à sept ans, appartenant à une famille distinguée, était sorti avec sa bonne.

Arrivés près de la caserne du Château-d'Eau, la bonne abandonna un instant l'enfant qui était confié à ses soins, pour échanger quelques innocents propos avec un de ses pays qui passait là comme par hasard et appartient au 6e de la 7e du second.

Le pauvre petit, resté seul, s'approcha d'une demi-douzaine de voyous qui faisaient une magnifique partie de bloquette au pied d'un arbre du boulevard, et resta là quelques instants à suivre les péripéties du jeu et écouter les propos à l'ail de ces nobles jeunes gens descendus des hauteurs de Belleville.

De retour à la maison paternelle, le pauvre petit, à qui sa maman venait de dire :

— Ernest, venez étudier votre piano.

répondit carrément :

— Mon piano!... De quoi!... Tu peux t' fouiller, m'man!...

— Comment, monsieur, reprit la mère stupéfaite, qui vous a appris à tenir de pareils propos?

— Ah!... des manières à présent... Faut pas m' la faire celle-là, m'man... Et ta sœur!...

Nous ne saurions trop recommander aux parents qui, etc., etc.

*** Voici un cas de fécondité remarquable.

Dans une petite commune des environs de *Trouilly-les-Crétins*, la femme d'un fermier vient de donner le jour à sept jumeaux parfaitement constitués.

Le plus étonnant est que cette même femme était accouchée il y a trois mois, jour pour jour, de trois filles jumelles qui sont aujourd'hui en très-bonne santé.

Nous ne garantissons pas d'une manière absolue la véracité du fait ci-dessus; mais, comme il y avait six semaines que nous n'avions fait à nos abonnés les honneurs du fait-divers à *la fécondité*, et que le tour de rôle de ce genre de canard était arrivé, nous aurions cru les déranger de leurs habitudes en ne le leur produisant pas de nouveau.

*** Un paysan des environs de Rouen nous adresse cinquante centimes en vieux sous démonétisés pour sa souscription au rachat de la tour de Jeanne d'Arc.

*** Conférences de la rue Scribe : Lundi prochain, M. Delamarne, *l'inventeur du vaisseau à hélices qui est parti de l'esplanade des Invalides.... dans le fiacre* 1709, *pour être reconduit chez son propriétaire.* M. Delamarne traitera à fond cette question : *De faire dix-huit mille francs de rente en n'enlevant pas de ballons.*

Pour le Boniface du *Journal amusant*,
L. Bienvenu.

COURSES DE VINCENNES.

Réunion d'été, dimanche 3 juin 1866, à deux heures et demie.

Prix de Fontenay (prix à réclamer)	3,000 fr.
Prix des haras (1re catégorie)	5,000 fr.
Prix d'été (handicap)	4,000 fr.

Le directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 545. — 1866. Prix du numéro : 35 centimes. 9 Juin 1866.

Rue du Croissant, 16. Rue du Croissant, 16.

LE
JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

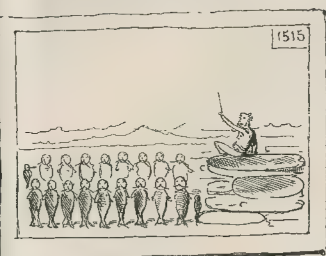
PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

Tous les abonnements datent du 1er de chaque mois.

LE SALON DE 1866, — PAR BERTALL. — § IV (suite).

(VOIR LES Nos 541, 543, 544.)




REVUE D'UN DÉTACHEMENT DU 4e PLONGEUR A CHEVAL, par le commandant PENGUILLY-LARIDON.

On est émerveillé des services que pourrait rendre cette belle troupe dans l'éventualité d'une attaque par mer de la ville de Venise.

LA DOUCEUR, par M. JOBBÉ DUVAL.

La douceur, quoique violemment tourmentée par des guêpes, des hannetons et de nombreuses chauves-souris, fait évidemment de grands efforts pour ne point sortir de son caractère. — Sujet d'une haute portée morale et philosophique.



LE PETIT RAMONEUR, par M. RIBOT.

C'est une idée véritablement neuve et heureuse d'avoir peint avec de la suie ce valeureux enfant de la Savoie. Il est éclairé par un violent feu de cheminée qu'il se dispose à éteindre courageusement



— Un Meissonier, s'il vous plaît?

— Mon Dieu, monsieur, je n'en ai pas ; mais je peux vous donner la monnaie d'un Meissonier : Deux Fichel, trois Prillouin, quatre Plassan, quelques Chavet. — C'est une petite monnaie courante qui passe très-bien.



LA VICTOIRE, par RIESENER,

ou il faut laver son linge sale en famille.

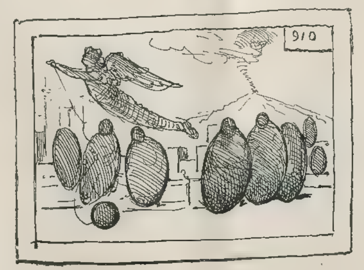


LE DROMADAIRE ZÉBRÉ DU BENGALE, par M. BELIN.



UN EXEMPLE, par M. MOREAU.

L'entraîneur de M. de Lagrange, ayant fait un four complet cette année, est dévoré par ses chevaux indignés.



LES NEUF MUSES DE M. HAMON

filent un assez vilain coton sur les ruines de Pompéi.



UNE CONFÉRENCE DE SAINT VINCENT DE PAUL, peinture au cirage Jacquard, par M. BONNAT.

Les membres de la conférence rendent de petits et affectueux services à leur vénéré patron. Touchant exemple qu'ils donnent aux conférences de l'avenir.

LE SALON DE 1866, — par BERTALL (suite).



24242
LA VIEILLESSE DE GLADIATEUR, par M. GEOFFROY.



24243
UN ŒUF
pondu par M. PRÉAULT, couvé par M. POITEVIN.



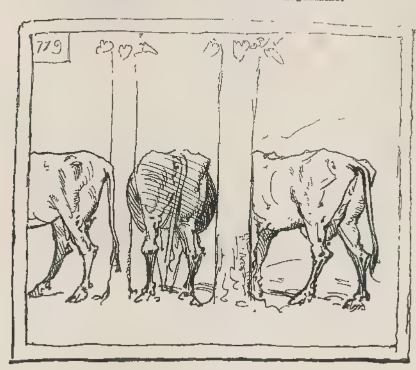
CHIENS DE SELLE
montés par un jeune chasseur de JACQUEMART.



24245
DAVID VAINQUEUR DE GOLIATH,
par M. GARNIER.



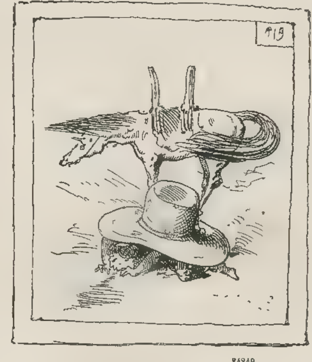
24246
— Eh! ma chère, que faites-vous donc dans cette cave aux sculpteurs?
— Je cherche un homme!...



24247
UN PATURAGE DANS LE NORD, par M. GAUTIER,
ou la culotte, la tranche et le gîte à la noix.
On remarque que la tête, morceau complétement inutile au point de vue de la boucherie, manque totalement dans ce tableau.
Commandé par l'agence des bouillons Duval.



24248
LES CHIENS DE M. ROYBET.
Que le chat de M. Manet n'aille pas s'y frotter!!...



24249
BEAU TRAIT D'UN CHEVAL ARABE,
qui cache son maître sous un vaste chapeau, afin qu'il ne soit pas enlevé par le vent du désert.

COMMENT ON DOIT ACHETER UN TABLEAU DE COURBET.

Cette étude idéaliste a été enlevée sur le vif au cercle de Montflagey, la plus grande ville de France, après Ornans.

LE PRÉSIDENT DU CERCLE. — Citoyens et messieurs, à l'instar des bons Américains qui viennent d'acheter un tableau du maître peintre en jurant sur leurs têtes de ne jamais le laisser sortir de la ville, de ne jamais même le décrocher de son clou, nous avons résolu de faire emplette de la célèbre toile intitulée *la Chasse au renard*, d'aller à sa rencontre, de la recevoir comme elle mérite de l'être, c'est-à-dire en lui rendant les honneurs les plus inaccoutumés.

LE NOTAIRE. — D'abord, sommes-nous bien sûrs que le chef-d'œuvre soit encore à vendre?

LE GREFFIER DU TRIBUNAL, *caractère grincheux*. — Soyez donc tranquilles; si celui-là est vendu, c'est qu'il n'y a plus que les quatre murs dans l'atelier de Courbet.

L'assemblée ne saisit pas complétement le sens caché de cette réponse.

LE PRÉSIDENT *ouvrant un pli*. — Un télégramme, messieurs : « Grande nouvelle! Génie d'Ornans pour médaille d'honneur, 777 voix! » Vous le voyez, Montflagoleys, notre glorieux compatriote a fait taire l'envie de ses confrères et leur a arraché 777 voix!

LE GREFFIER. — C'est bien drôle tout de même.

LE PRÉSIDENT. — Vous voulez dire : bien triomphant tout de même. Il a donc été convenu, messieurs, dans notre dernière séance, que la ville se frapperait d'un impôt de quarante-cinq centimes pour subvenir aux frais d'acquisition du *Chasseur;* reste à régler maintenant l'ordre et la marche de la cérémonie qui devra avoir lieu lors de sa réception. Afin de damer le pion aux Américains, je propose de convoquer toutes les jeunes vierges Montflagoleyses, qui se rendront en procession et vêtues de blanc à la gare du chemin de fer pour y recevoir le magnifique tableau.

LE CAPITAINE DES POMPIERS. — Il va sans dire que ma compagnie fera la haie avec bouquet au canon. Notre pompe enguirlandée jouera de distance en distance.

LE GREFFIER. — Comment! vous voulez nous arroser de distance en distance?

LE CAPITAINE. — Il fera si chaud ce jour-là.

LE PRÉSIDENT. — Je pense que les détonations de nombreuses boîtes suffiront.

LE CAPITAINE *vexé*. — Si l'on ne veut pas de nous, on n'a qu'à le dire.

LE PRÉSIDENT. — Au contraire, capitaine. Nous hésitons seulement sur le plus ou moins de nécessité de faire jouer vos pompes.

LE GREFFIER. — Si les pompiers veulent arroser le chemin pour faire tomber la poussière, avant le départ du cortége, je n'y vois aucun inconvénient.

LE CAPITAINE. — C'est ça! Il faudra peut-être aussi que nous le balayions, votre chemin?

LE PRÉSIDENT. — Non, capitaine, non. Nous consentons même à ce que vous fassiez jouer votre pompe..., seulement il n'y aura pas d'eau dedans.

LE CAPITAINE. — Je m'y refuse. Dans une cérémonie sérieuse tout doit être sérieux.

LE PRÉSIDENT. — Comme vous voudrez, capitaine. (*Au garçon du cercle.*) Que me voulez-vous?

LE GARÇON. — Un second télégramme.

LE PRÉSIDENT. — Donnez. (*Lisant.*) « Moins bonne nouvelle : Maître peintre pour médaille d'honneur, 77 voix. » Ah! c'est désagréable. Enfin!...

LE SALON DE 1866, — par BERTALL (suite).



24250

UN GIGOT, par M. CLAUDE.

Ce magnifique gigot a trois mètres de longueur!

—Voici donc enfin de la grande peinture. L'ail et le chaudron sont dramatiques et saisissants.

Salut aux gigots et à la peinture de l'avenir!



24251

Les oies du Capitole font monter des sacs de plâtre destinés à réparer les brèches faites par l'ennemi, peinture de M. BAUDOIN.



24252

UN MILITAIRE QUI S'EST FLANQUÉ UNE RUDE CULOTTE,

par M. DUPRAY.



24254

UNE DAME DANS UNE CAVE,
par M. SELLIER.



24253

Une dame se promène dans un bois à l'ombre d'un feuillage extraordinaire. Des loups affamés s'approchent d'elle, mais sans oser la dévorer. La peur a revêtu cette infortunée d'une effroyable couleur lie-de-vin, qui explique la répugnance de ces carnassiers.



24255

LES OMBRES CHINOISES,
par GUSTAVE DORÉ.

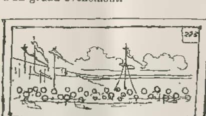
Ces ombres chinoises présentées par le jeune maître sous un jour tout nouveau, jour violet tirant sur le vert, ont été exécutées en l'espace de trois minutes. On assure que Doré prépare pour l'Exposition prochaine un vaste tableau de 125 mètres de large auquel il pourra consacrer les quatre premières après-midi de la seconde semaine de décembre. — Les populations sont dans l'attente d'un grand événement.



24256

LES FLEURS DES CHAMPS,

ou le corset à 4 fr. 50 de la Belle Jardinière.



24258

Pains à cacheter de couleurs variées prenant le frais sur la plage de Trouville, par M. BOUDIN.



24257

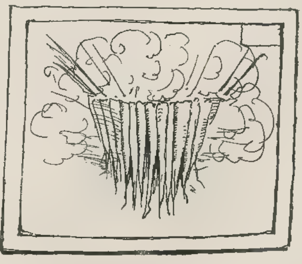
LA CHAMBRE A DEUX LITS,

vaudeville par M. FANTIN LATOUR.



24259

UNE ANNONCIATION.
Madame est servie!!
par M. PAUL NANTEUIL.



24260

UNE BOTTE DE CAROTTES
CUITES A LA VAPEUR,

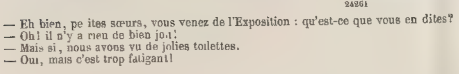
ou le bataillon carré.

LE GREFFIER. — Cela réduit singulièrement le triomphe du grand Gustave.

LE NOTAIRE. — Il suffit qu'il ait la majorité. Continuons la composition de notre programme. Le clergé sera-t-il de la fête?

LE GREFFIER *riant comme un bossu*. — Oui, tâchez qu'il en soit! Avez-vous donc oublié le *Retour de la Conférence*, dans lequel Courbet nous montrait une ribambelle de curés tous plus gris les uns que les autres?

LA PETITE PIÈCE APRÈS LA GRANDE, MENUS PROPOS SUR LE SALON DE 1866,
par Stop.

24261

— Eh bien, pe ites sœurs, vous venez de l'Exposition : qu'est-ce que vous en dites?
— Oh! il n'y a rien de bien joli!
— Mais si, nous avons vu de jolies toilettes.
— Oui, mais c'est trop fatigant!



24262

— Eh bien, mes enfants, pourquoi accrochez-vous toutes ces croûtes de pain contre le mur?
— Tu sais, maman, c'est comme disait papa hier... nous jouons à l'Exposition.

le président. — En effet, je crois qu'il nous faut renoncer à la présence du clergé. Par quoi pourrions-nous bien le remplacer?

le capitaine. — Qu'on me laisse mettre de l'eau dans ma pompe, et ça tiendra lieu de tout.

le président. — L'incident a été vidé.

le greffier. — Et la pompe aussi.

le notaire. — Tous les officiers ministériels, le barreau, les corps d'état, les pompiers, les jeunes vierges, les abonnés du Cercle, en voilà plus qu'il n'en faut, il me semble.

le président. — Avec des draps — blancs autant que possible — tapissant les maisons, des fleurs partout, du sable jaune dans les rues, l'enlèvement d'un aérostat en baudruche représentant Courbet, et un feu d'artifice pour son apothéose, il me semble que nous pourrons nous en tirer.

le greffier. — Parfaitement. Il serait décent aussi de faire couler du vin à la principale fontaine de la ville.

le capitaine. — Si ma pompe n'a pas d'eau, je me refuse au vin de la fontaine.

le président. — Soyez calme, tout s'arrangera. (*Au garçon du Cercle.*) Qu'est-ce? Encore un télégramme? (*Lisant.*) « Pas bonne nouvelle du tout · Le sieur Courbet pour médaille d'honneur, 7 voix seulement. » Sac à papier! voilà qui est tout à fait fâcheux.

le greffier. — Dites donc, président, si ça continue?...

le président. — Ce désastre est dû à la jalousie, à la basse envie de ses confrères.

le notaire — Si nous ne nous imposions que de trois centimes pour l'achat du *Chasseur?* (*Mouvement d'approbation général.*)

le greffier. — Ce serait encore beaucoup. Je propose un centime additionnel.

le capitaine. — Du moment qu'on me refuse l'eau, c'est bien assez.

le président. — Oui, le centime mérite d'être pris en considération. (*Oui, oui.*)

le notaire. — Mais la cérémonie tient toujours?

le président. — Plus que jamais! Seulement nous supprimerons quelques petites choses, telles que la procession, les tentures, le ballon Courbet, le feu d'artifice, le sable jaune, les fleurs, les jeunes vierges, les abonnés du Cercle et le vin de la fontaine.

le greffier. — Pour en être plus simple, la cérémonie n'en sera que plus touchante.

le capitaine. — Ah! c'est comme ça? Eh bien, je vous déclare, moi, que ma pompe sera chargée et jouera tout le long du chemin!

le président. — A votre aise, capitaine, et je crois que vous mouillerez peu de monde.

le garçon du cercle. — Un quatrième télégramme! (*Tous les abonnés frémissent.*)

le président *avec résolution.* — Montflagoleys, je prends sur moi de déchirer celui-là sans le lire; notre enthousiasme n'aurait qu'à s'en trouver encore affaibli...

Louis Leroy.

LA VEUVE ET LE VEUF.

Nous extrayons de *Par-devant M. le Maire*, le nouveau volume de M. Pierre Véron, les deux chapitres suivants :

I.

LA VEUVE.

Encore un préjugé.

Celui-là nous vient en droite ligne du Gymnase Scribe *invenit.*

Au Gymnase elle a vingt-deux ans... Brune, monsieur, comme une nuit d'été, des yeux longs de ça. E bonne! Et dévouée! Et... autre chose encore.

Car lui, — le numéro un, — ne fut jamais pour ell qu'un père.

Entendons-nous. Le père de ses enfants, sans doute

Dame! que voulez-vous? La réalité ne s'accommod pas de fictions. Le veuvage chez la femme est un di lemme.

Ou la veuve n'a pas aimé son premier mari, auqu cas la chose est de nature à vous faire gratter l'oreill car le passé est souvent la leçon de l'avenir.

Ou elle l'a aimé, et alors...

Connaissez-vous un supplice plus terrible que ces tr vaux forcés du souvenir auquel le second mari se trou condamné, l'innocent qu'il est!

C'est l'assassinat à coups d'épingle.

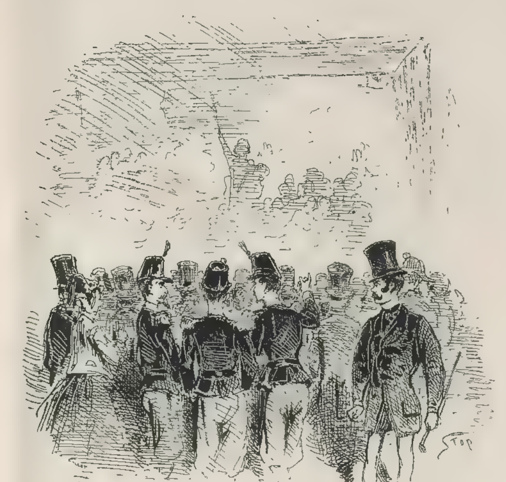
LA PETITE PIÈCE APRÈS LA GRANDE, MENUS PROPOS SUR LE SALON DE 1866,
par Stop (suite).



24263

(800.) CÉSAR ET CLÉOPATRE.

— Ça, je te dis que c'est la *Reine de la Nuit* dans la *Biche au bois*... c'est bien facile de la reconnaître, à preuve qu'elle est habillée avec la moitié d'un tablier.



24264

(1666.) VARSOVIE LE 8 AVRIL 1861.

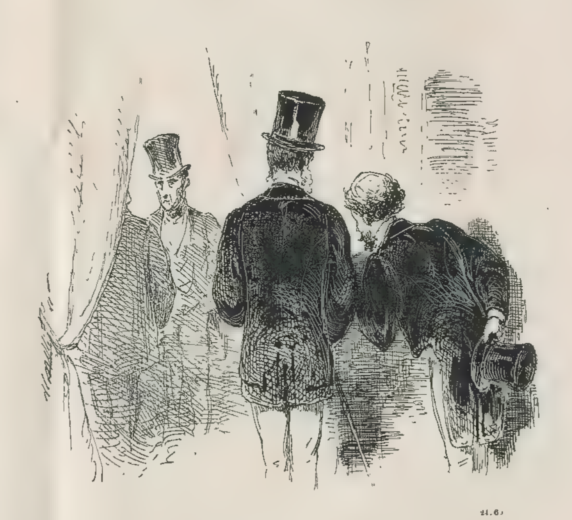
— Cela doit être quelquefois bien gênant, d'être Russe!



24265

— Je t'assure, Anastasie, qu'il y a vraiment des choses pas mal dans cette exposition rétrospective!

— Allons donc! de vieux portraits tout noirs! J'aime bien mieux le tableau de M. Dubufe.



24.6.

— Mon ami, cachez-moi!
— Pourquoi donc?
— J'aperçois M. Zola, de *l'Evénement*, avec le marquis de... vous savez...
— Oui. Eh bien?
— Eh bien, j'ai eu le malheur d'être membre du jury, et j'ai peur qu'ils ne m'injurient!

Il y eut jadis une caricature célèbre qui représentait un honnête citoyen debout sur son séant. A côté de lui, la moitié de lui-même, dormant d'un sommeil agité par les songes.

En bas cette légende :

« Elle a appelé Adolphe... Et je me nomme Jules! »

Sans doute, c'était là une émouvante péripétie; mais avoir à ses côtés quelqu'un qui rêve tout éveillé d'un Adolphe qui fut légitime, voilà le martyre terrible! le martyre incessant! le martyre impitoyable!

Suivez pas à pas, par la pensée, les phases de ce ménage à trois, où, comme au whist, il y a un *mort!*

L'époux — seconde édition — reçoit-il une note qui constate que madame a consommé pour trois cent huit francs de crinolines en trois mois et se permet-il de trouver que c'est pousser trop loin l'amour du cerceau, la veuve aussitôt fond en larmes, et, avec une amertume concentrée : « Ah! ce n'est pas *lui* qui m'aurait jamais fait une scène pareille. Il était si généreux! »

L'époux est-il paisiblement occupé à se faire la barbe devant son miroir, la veuve survient, et *ex abrupto :*

— Comment!... tu grisonnes?

— Moi?

— Oui, toi.

— Je t'assure...

— Je ne suis pas aveugle... Ici, à droite, sur la tempe... Tu te mets donc du cosmétique?

— Heu!... heu!...

— Tu t'en mets; car je n'avais pas encore remarqué... C'est singulier!

— Qu'est-ce qui est singulier?...

— *Il* était plus âgé que toi de dix ans, et il n'avait pas un seul cheveu douteux!...

L'époux inflige-t-il une correction à son fils, qui s'est permis une incartade :

— Pauvre cher enfant! .. gémit la veuve. Es-tu bru-

LA PETITE PIÈCE APRÈS LA GRANDE, MENUS PROPOS SUR LE SALON DE 1866, par Stop (suite).



— Voyons, mon cousin, dites-moi ce que vous trouvez de plus joli au Salon.
— Vous!.....



— Mon Dieu, comme vous voilà fait!
— Eh bien, oui, je suis pris... par les rhumatismes.
— Vous vous êtes donc oublié à la cave?
— Justement! J'ai pris cela à l'Exposition de sculpture.

tal!... Si c'est là la façon dont tu l'élèves?... Adolphe avait bien raison de dire que les hommes trop jeunes ne savent pas diriger l'éducation des enfants!

L'époux a-t-il le malheur de laisser prendre par un plus leste la place qu'il convoitait, la veuve indignée s'écrie en hochant la tête :

— Vous êtes toujours le même... Du moment où il faut vous déranger... Non, monsieur aime mieux se laisser passer sur le corps par tous ses rivaux... Vous saviez pourtant combien je tenais à ce que vous obtinssiez cet avancement... Quand je pense qu'un seul mot dit à Adolphe l'aurait fait aller au bout du monde... oui, au bout du monde... Tenez! quand je désirais pour lui le ruban de l'ordre de Charles XXIV... Parce qu'une décoration à la boutonnière, ça meuble, c'est un porte-respect... Eh bien! il n'eut ni fin ni cesse qu'il n'eût été nommé chevalier... C'est qu'il m'aimait, lui!...

Le bouquet du feu d'artifice, c'est ce mot grandiose, ce mot sublime d'une veuve remariée au bout de six mois, qui prend son numéro deux à part et d'un ton convaincu :

— Mon ami...

— Qu'y a-t-il, ma bonne?

— Mon ami...

— Eh bien?

— Ce n'est pas pour moi, je t'assure... C'est pour le monde...

— Explique-toi.

— Il y a si peu de temps que...

— Que quoi?

— Est-ce que tu crois qu'il ne serait pas convenable que tu portasses son deuil!...

Qu'on me ramène plutôt au tonneau de Régulus!...

II.

LE VEUF.

Ce que la veuve dit tout haut, vu l'intempérance de langue qui est un des plus beaux ornements de son sexe, le veuf, lui, le pense tout bas, vu la forte dose de prudence dont nous sommes doués, nous autres.

Mais si j'étais femme...

Si j'étais femme, tous les millions du monde ne sauraient me décider à épouser un veuf.

Qu'est-ce qu'un veuf, en effet?

Un monsieur qui, par suite de combinaisons quelconques, en arrive un matin à offrir son cœur et sa main — *musique de Paul Henrion* — à un être féminin non moins quelconque.

Ils vécurent heureux, — plaisons-nous à le supposer, — ils vécurent heureux jusqu'au jour où la petite vérole, une chute d'omnibus, une indigestion, la foudre ou une autre catastrophe vint troubler les félicités.

Désespoir!

Le monsieur voyant son être féminin en danger de trépasser, s'arrache des poignées de cheveux, — formule inexacte, mais consacrée! — Arrachements absolument perdus!

Vous avez lu Malherbe?

Le pauvre en sa cabane où le chaume le couvre
Est sujet à ses lois,
Et la garde qui veille aux barrières du Louvre
N'en défend pas les rois.

Et cætera.

Si bien qu'un matin le monsieur qui s'arrachait les cheveux descend son escalier, soutenu par deux amis, — un de chaque côté.

La porte de la maison est tendue de noir. On a bien fait les choses. Des larmes d'argent à trois francs par-dessus les tentures. Quatre chandeliers d'argent de supplément. Un corbillard avec des franges longues de ça.

Tout le quartier est aux fenêtres. Tout le quartier. Pâle, abattu, la tête dans son mouchoir, le monsieur prend la tête du convoi.

J'abrége ces horribles détails. A fendre le cœur, monsieur, à fendre le cœur...

Huit jours après, le même monsieur est en conférence avec le marbrier :

— Monsieur veut-il une pierre couchée?

— Heu! heu!

— Quel âge avait la défunte?

— Hélas!

(*Le monsieur essuie une larme attardée.*)

— Je demande quel âge avait la défunte, parce que si c'était une jeunesse la pierre couchée serait un peu sérieuse.

— Elle avait vingt-huit ans.

— Le bel âge... Alors il ne faut pas de pierre couchée...

— Un ange!

— Je vous crois.

— Que faut-il donc?

— Ou le grand mausolée avec plaques de marbre blanc. Tout ce qui se fait de comme il faut...

— Ce luxe exagéré ne cadrerait pas avec les goûts de la pauvre chère regrettée... Elle était si simple!... (*Un soupir profond.*)

— En ce cas, monsieur, nous avons le petit parterre avec une croix en fonte ornementée de têtes d'anges aux quatre coins. Plus un entourage également en fonte ouvragée.

— On peut mettre une inscription tout de même?

— Comment donc, monsieur! Il y a place pour plus de cinquante lettres... Je vous en montrerai des modèles au magasin... Nous en possédons un assortiment varié...

LA PETITE PIÈCE APRÈS LA GRANDE, MENUS PROPOS SUR LE SALON DE 1866,
par Stop (suite).



— L'Exposition de sculpture, s'il vous plaît, jeune homme?
— Là-bas, là-bas, au fond, mesdames : une grande vilaine rue sombre, habitée par des dames sans crinoline et des messieurs sans.....
— Parfaitement! nous voyons cela d'ici.



— Mammammamma.....
— Pauvre petit chéri! il croit que c'est sa maman!

Des *Adieu, attends-moi!* des *Nous nous rejoindrons là-haut!*... des...

— Je préférerais simplement *Regrets éternels.*

— Comme monsieur voudra C'est moins nouveau, mais c'est toujours bien porté. Il y a des modes comme ça, n'est-il pas vrai? qui ne passent jamais. C'est sans comparaison de même que les chaînes de montre gourmette.

— Alors, c'est convenu... des *Regrets éternels* peints.

— Convenu!

— A l'huile, bien entendu.

— Pour qui monsieur prend-il notre maison?... Faudra-t-il aussi un porte-couronnes... Vous savez, au-dessus, pour empêcher que la pluie ne pourrisse les souvenirs. Dame! pour ce qui est de ça, c'est selon ce que vous comptez faire subséquemment, parce qu'il est clair que si l'on n'a pas l'intention d'apporter des couronnes, il n'est pas besoin du...

— Vous en mettrez deux au lieu d'un... Et vous entretiendrez les fleurs que j'apporterai moi-même.

— Monsieur peut être tranquille.

— Je viendrai toutes les semaines... plutôt deux fois qu'une, le jeudi et le dimanche... Soignez-moi tout cela, si vous tenez à garder la pratique.

— Comment donc, monsieur... à une autre fois...

Ce dialogue, pure nature, terminé, le monsieur rentre chez lui, mais non pas avant d'être allé donner un dernier coup d'œil au tertre sous lequel gît la dépouille de l'être féminin qui... (*Voir plus haut.*)

Six mois après, c'est avec un tailleur qu'il est en conférence pour la confection d'un habillement complet, paletot, pantalon et gilet pareils.

Il s'agit d'avoir ce costume pour le jour de l'Ascension... jour où il doit être présenté à une jeune personne charmante dont les parents ne veulent donner leur fille qu'à un homme mûr....

Un an plus tard, le monsieur convole de nouveau, et la croix de fonte ouvragée se rouille dans la solitude.

Supposez maintenant que la jeune fille charmante décède à son tour, on en sera quitte pour recommencer la scène précédente. Elle aura sa croix et sa rouille, elle aussi.

Voilà ce que c'est qu'un veuf. Aussi je le réitère :

Ah! si j'étais femme!...

Pierre Véron.

JOURNAL A LA JOURNÉE.

En l'an de grâce 1866 on fonde un journal comme l'on prend une tasse de café, ou comme l'on fume un cigare, sans plus de mal.

C'est ce qui explique cette avalanche de journaux.

Voulez-vous assister à la création d'une feuille littéraire?

Nous pouvons vous donner ce spectacle assez curieux.

Vous acceptez notre proposition.

Asseyez-vous donc dans ce fauteuil.

Attention, on frappe les trois coups.

Le rideau se lève.

***

Deux bohèmes, Théodule et Clodomir, sont assis sur un lit; ils ont la tête courbée et paraissent en proie à de sombres pensées.

— C'est dans trois jours le huit.

— Hélas! oui.

— C'est-à-dire le terme.

— Et nous ne pourrons pas payer notre appartement faute de soixante francs.

— Alors le propriétaire ne manquera pas de saisir notre mobilier.

— C'est triste.

— A qui le dis-tu?

— Ne pourrions-nous pas faire un emprunt?

— C'est aussi difficile que de prendre la lune avec les dents.

— Ah! il me vient une idée.

— Communique-la-moi.

— Fondons un journal.

— Tu veux rire?

— Je parle sérieusement.

— Mais c'est un moyen de manger de l'argent quand on en a.

— Notre journal ne durera qu'un jour. Le premier numéro d'une nouvelle publication se vend assez bien; avec les bénéfices que nous réaliserons, nous payerons notre loyer.

— Tu crois?

— Il n'y a pas à en douter.

— Est-ce un journal politique que nous créons?

— Merci; il faudrait déposer un cautionnement de quarante ou cinquante mille francs.

— Si nous possédions cette somme, nous ne ferions pas de littérature.

— C'est donc un journal littéraire?

— Tout simplement. Et nous allons sur-le-champ nous diviser l'ouvrage.

— Nous ne prenons pas d'autres rédacteurs?

— Il est inutile, pour un jour, d'aller solliciter la

LA PETITE PIÈCE APRÈS LA GRANDE, MENUS PROPOS SUR LE SALON DE 1866, par Stop (suite).



24271

En ce moment, l'artiste, posté à quelque distance, étudie sur le visage des spectateurs l'impression que leur produit son tableau.



24272

(1128.) APRÈS LE BAL.

Elle est morte à quinze ans, belle, heureuse, adorée,
Morte au sortir d'un bal.....

— C'est malheureux..... mais qu'est-ce que ça me fait?

collaboration de Lamartine, de Victor Hugo ou d'autres grands écrivains.

— Tu as raison.

— Tu feras la chronique. Je rendrai compte des dernières pièces.

— Tu n'as pas été au théâtre?

— C'est vrai; mais j'ai lu le feuilleton théâtral de Saint-Victor.

— Ferons-nous des faits-divers?

— Parbleu!

— Et un roman?

— C'est indispensable.

— Mais nous n'en avons pas.

— Comme c'est malin d'écrire une espèce de prologue dans lequel on présente une dizaine de personnages! nous n'aurons pas à nous préoccuper de l'intrigue, puisque la suite ne paraîtra jamais.

— C'est très-commode.

— Tout marche à merveille, et nous pouvons dès demain...

— Tu ne penses pas à une chose.

— Laquelle?

— L'imprimeur ne nous fera jamais crédit.

— J'ai un de mes amis qui se chargera de ce tirage. Sois tranquille, si la nouvelle idée qui vient de me venir réussit, nous aurons de quoi payer nos frais.

— Et comment cela?

— Grâce aux annonces.

— Tu comptes en avoir?

— Viens avec moi chez le propriétaire.

Les deux journalistes descendent chez le propriétaire.

— Monsieur, dit Clodomir, je viens vous proposer un arrangement. Vous avez dans votre maison un appartement de trois mille cinq cents francs.

— Vous voulez le prendre?

— Laissez-moi achever. Cet appartement est libre depuis fort longtemps, et vous êtes désespéré de ne pas trouver de locataire.

— Je n'en dors pas, monsieur.

— Mon ami et moi nous fondons un journal, et si vous le voulez, nous pourrons glisser habilement dans notre chronique une réclame pour votre logement.

— Une réclame gratis?

— Oh! non.

— Je n'ai pas de confiance, surtout en un journal qui n'a pas encore paru.

— Il est appelé à un très grand succès.

— Comment s'appellera-t-il?

Les deux amis se regardent avec étonnement : ils avaient oublié de donner un titre à leur feuille.

— *Le Phare pétrolien*, s'écrie tout à coup Théodule; mais, vous n'avez pas besoin d'être inquiet, je vais vous proposer un arrangement qui conciliera les choses.

— Je désire le connaître.

— Vous nous donnerez trois pour cent si nous vous faisons louer votre appartement.

— Ça me convient.

— C'est donc une affaire entendue.

Les deux amis sortent et se félicitent de cet heureux résultat.

— Théodule, dit Clodomir, tu as eu une bonne idée qui pourra nous rapporter quelque argent; j'en ai une autre encore plus belle. Au quatrième, demeurent de bons bourgeois qui désirent marier leur fille, et...

— Quoi?

— Silence, voici la mère. Chère madame, je suis enchanté de vous rencontrer.

— Vous avez quelque chose à me dire?

— Vous possédez une merveille dont vous seriez heureuse de vous débarrasser?

— Oh! oui, monsieur; me demanderiez-vous sa main?

— Non; mais je puis trouver un placement pour elle. Je fonde un journal avec mon ami; et, à la quatrième page, nous mettrions une réclame pour trouver un mari au fruit-sec que vous appelez votre fille.

— Vous m'obligerez infiniment.

— Cela ne vous coûtera qu'une trentaine de francs.

— Comment! il faut payer?

— Cela est indispensable. Ce que nous vous demandons est une véritable bagatelle, c'est seulement pour les frais d'impression.

— Mais aurons-nous une grande publicité?

— Notre feuille tirera à cent mille pour commencer.

— Voici trente francs, mais soignez la réclame.

— Vous pouvez compter sur nous.

Les deux amis recueillent parmi leurs nombreuses connaissances cinq ou six autres annonces. Ils calculent que tous leurs frais seront payés, et que la réclame du propriétaire leur restera en boni.

Huit jours après, *le Phare pétrolien* paraît.

C'est un véritable succès. On en trouve un numéro dans chaque kiosque des boulevards.

Le lendemain, les deux rédacteurs apprennent que l'appartement est loué, ils se félicitent de cette chance et se précipitent chez le propriétaire pour lui rappeler ses engagements.

— Vous voyez que ça n'a pas été long, dit Théodule.

— Nous vous devons un terme de soixante francs, ajoute Clodomir, mais nous avons droit à trois pour cent sur la location que vous avez faite, grâce à la publicité du *Phare pétrolien*; total, cent quinze francs soixante à retrancher de cent quinze, reste cinquante-cinq francs que vous allez nous remettre.

— Est-ce que vous vous moquez de moi? s'écrie le propriétaire furieux.

— L'appartement n'est pas loué?

— Si, mais par un de mes amis.

— Qui a lu *le Phare pétrolien*, continue Clodomir.

— Il ignore l'existence de cette feuille.

— Turlututu, voulez-vous bien vous taire! vous ne pouvez manquer à vos engagements; d'abord, voici un papier que vous avez signé. Nous sommes tout disposés à faire un procès, car nous le gagnerons.

— Comme j'ai en horreur la chicane, fait le propriétaire très-maussade, je vais vous remettre votre quittance.

— Plus cinquante-cinq francs, ajoute Clodomir.

— Les voici

— Il vaut mieux s'entendre à l'amiable.

***

— Continuons-nous notre publication? demande Théodule en sortant de chez le propriétaire.

— Non, c'est inutile, nous risquerions de manger de l'argent.

— Mais ceux qui ont su que nous fondions un journal prétendront que nous avons fait un four.

— Nous dirons que *le Phare pétrolien* a été saisi : ça nous posera en martyrs de la loi sur la presse.

Adrien Huart.

Le nouveau livre d'Arsène Houssaye, *Notre-Dame de Thermidor*, paraîtra samedi chez l'éditeur H. Plon.

Le Directeur : EUGENE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 546. — 1866. Prix du numéro : 35 centimes. 16 Juin 1866.

Rue du Croissant, 16. Rue du Croissant, 16.

LE
JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,
Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

PRIX:
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

Tous les abonnements datent du 1er de chaque mois.

NOS TROUPIERS, — par G. RANDON.



24273

— Tâchez d'en trouver, dans le civil, des fournisseurs qui vous livrent tout ça à l'œil, comme le gouvernement, pour le seul plaisir de vous être agréable!



24274

— Pendant que le gouvernement y était, il aurait bien dû me fournir aussi quelques mouchoirs.
— Pourquoi pas tout de suite réclamer aussi des chaussettes?



24275

Du glorieux champ de Mars (École militaire)
Aux séjours qu'enbélissent vos gracieux apats,
Le dieu d'amour guide les pas
D'un voltigeur français qui vous vênéres...
Ce guèriér (sans detours) pour l'eimable Toinon
Dont il ose haspirée à lui donné son non
Malgré les brandbourgs, plumet qui le décore,
N'est plus (ors du service) VOLTIGEUR que de nom.

Composés par MARTIAL BACHET, 1re du 3e.



24276

Du simple et heureux mortel qui vous aime,
Ce bouquet de viollete est le majiq anbleime.
Si sa groseur éttais an raport à votre merritte
Serais sel du callibre d'une gairitte
(Et sa hoteur aproporsiont),
Oar pour faiter celles qil ets èprix
Un brigadier du train de la garde
A nulle sacréfise ne regardes.

Faits par PHILIBERT SALADIN.

LA BOURSE AU BOIS, — par J. Pelcoq.



DES VALEURS RIVALES (LES HOMMES NE SONT PAS DU JEU).

LA FULMINANTE.
Reflets métalliques. — Foudre et éclairs. — Chevelure en bouquet de feu d'artifice.

ROSE MOUSSUE.
Souvenir du ballet de *Don Juan*.

TOILETTE DITE AUX GAIETÉS CHAMPÊTRES.
Semis de hannetons. — Hanneton en guise de chapeau, et sans doute aussi hanneton dans le plafond.

LES CONFIDENCES D'UN VIEUX MUR.

La scène se passe dans une rue expropriée. Laquelle? Je vous laisse l'embarras du choix, et cet embarras-là n'est pas mince à notre époque.

De toute part, des débris, des gravats, des poutres éboulées.

Il est nuit.

La rue est silencieuse. On n'entend que le sifflottement de l'invalide chargé de garder les démolitions.

Un vieux mur crevassé, dont le sommet est déjà sillonné par une large brèche, pousse un craquement de douleur. Ce bruit éveille l'attention et la sensibilité d'une des poutres vermoulues, laquelle, conformément aux principes de cette charité bien ordonnée qui commence par soi-même, se met tout de suite à trembler pour ce qui lui reste de vie.

LA POUTRE. — Hé là-bas, l'ancien, n'allez pas me faire la mauvaise plaisanterie de me tomber sur le dos.

LE VIEUX MUR. — Et puis quand même! Un beau malheur!

LA POUTRE. — Malotru!

LE VIEUX MUR. — Avec ça qu'il y a de quoi y tenir à l'existence, quand on est dans un pareil état de délabrement.

LA POUTRE. — Je vous conseille de parler, vous qui ne tenez plus sur vos fondations.

LE VIEUX MUR. — Aussi moi, ma fille, n, i, ni, c'est fini de rire. J'en ai fait mon deuil, et depuis longtemps et sans regrets, je m'en vante.

LA POUTRE. — Sans regrets!...

LE VIEUX MUR. — Ça t'étonne, ma camarade; il n'est pourtant pas bien régalant le Paris d'aujourd'hui, et tu dois toi-même en savoir quelque chose.

LA POUTRE. — Le fait est qu'ils m'ont l'air d'être crânement changés les Parisiens de 1866. En 1789, à l'époque où on m'amena de ma forêt, c'étaient d'autres paires de manches.

LE VIEUX MUR. — Pas dégoûtée, toi; il te faudrait de l'héroïsme à perpétuité. Au jour d'aujourd'hui on l'a remplacé par du Benoîtonnage.

LA POUTRE. — Quels drôles d'intérieurs j'ai portés sur mon dos depuis une trentaine d'années!

LE VIEUX MUR. — C'est pour ça qu'on vous remplace par des poutres en fer; le fer, ça voit tout sans s'émouvoir de rien. Encore, toi, tu étais relativement à l'abri. Mais moi, livré à la merci du premier passant venu... C'est dur d'être le complice de tous les flibustiers qui rançonnent ce bon public.

LA POUTRE. — Les moutons, c'est fait pour être tondu.

LE VIEUX MUR. — Possible; mais qu'on en cherche un autre pour tenir les ciseaux; j'en ai assez, je donne ma démission. Je ne suis pas noir pour rien et chaque année m'a fait sa tache.

LA POUTRE. — C'est donc ça que vous avez l'air si dégommé.

LE VIEUX MUR. — On a eu des blessures, ma petite : trois balles et un biscaïen à la révolution de... Mais motus! on a rebouché les trous avec du plâtre, et on assure qu'il n'y paraît plus, excepté les jours de pluie.

LA POUTRE. — L'histoire à la détrempe.

LE VIEUX MUR. — Tu vas te taire un peu et ne pas parler politique pour nous compromettre. Ces souvenirs-là à part, il m'en reste encore assez d'autres pour me serrer ou me faire lever le cœur. Leur en ai-je fait avaler de ces bourdes! leur en ai-je conté de ces canards à mes pauvres badauds!

LA POUTRE. — C'est leur faute.

LE VIEUX MUR. — Bien sûr, c'est pas la mienne; les murailles sont bien obligées de se laisser faire; aussi Dieu sait si l'on en abuse! Dans les premiers temps j'avais des indignations rentrées à m'en lézarder du haut en bas.

LA POUTRE. — Vous êtes encore bon enfant de vous tourmenter pour les autres. Est-ce qu'ils ont de ces soucis-là ; our nous sur lesquels ils tapent comme des sourds quand la rage des boulevards les prend?

LE VIEUX MUR. — On n'est pas maître de ses élans; quand, par exemple, je voyais un imbécile arrêté devant moi et dévorant des yeux une affiche de remède secret ou d'une pommade pour reboiser les crânes, j'avais envie de lui crier : Crétin, garde tes dix francs, tu vois bien qu'on se moque de toi.

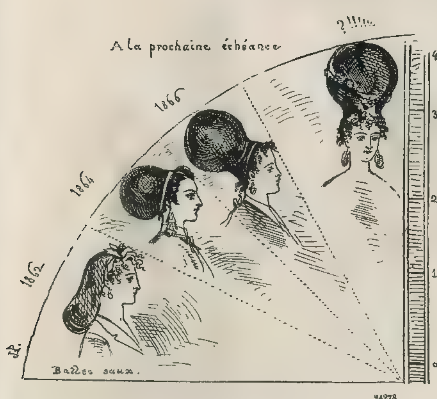
LA POUTRE. — Qui sait? il en aurait peut-être fait encore un plus mauvais usage.

LE VIEUX MUR. — Passe encore pour les charlatans; c'est leur métier de faire ronfler la grosse caisse; mais aujourd'hui tout le monde s'en mêle. Jusqu'aux théâtres qui me collaient des affiches à faire rougir la pudeur de Robert Macaire. Des affiches annonçant l'exhibition de phénomènes vivants, avec des gravures portraiturant les nudités de ces dames et donnant aux amateurs la grosseur du tour de leur mollet... Pouah!...

LA POUTRE. — Ne vous échauffez pas comme cela, ou bien sûr vous allez crouler.

LE VIEUX MUR. — Tant mieux, ce serait fini d'un coup; au moins, quand je ne serai plus là, tout ce

LA BOURSE AU BOIS, — par J. Pelcoq (suite).



24278

LA COTE DES CHIGNONS.
Figure destinée à constater l'élévation des chignons, comme l'échelle du pont Royal constate le niveau des eaux de la Seine.



24279

Le *suivez-moi, jeune homme,* était déjà assez réussi; mais comment résister à la *toilette à la pieuvre?*
C'est Vénus tout entière à sa proie attachée!...
La rubanerie fait prime : Montjoie et..... Saint-Étienne!

monde-là s'arrangera à sa guise... Il y a surtout un genre d'exploitation auquel je n'ai jamais pu me faire. Dans les autres encore on peut trouver le petit côté pour rire; celui-là n'est que révoltant. Je me rappelle, comme si j'y étais, la figure hâve, les habits en loques du pauvre diable alléché par le placard qui lui criait : *Avez-vous besoin d'argent?* en lui promettant des appointements en Espagne.

LA POUTRE. — Connue, la ficelle. Procédé commode pour extorquer, sous prétexte de cautionnement, les derniers sous du malheureux.

LE VIEUX MUR. — Tout juste; c'est dans de pareils moments que j'ai regretté vingt fois de ne pas pouvoir crier casse-cou! à la pauvre dupe... Non, décidément ces tripotages-là ne me vont pas. On a beau m'asperger de chlore, ça ne désinfecte pas le moral. J'ai fait mon temps comme un condamné au bagne. Bonsoir... Quand il n'y aura plus de murs, on inventera, si on peut, d'autres moyens pour berner les niais.

(En ce moment un afficheur s'avance au milieu de l'obscurité, et, trompé par son immobilité, se met à coller une affiche sur le dos de l'invalide qui s'est endormi.)

LA POUTRE. — Les Français exploités par eux-mêmes!

Pierre Véron.

LES DETTES D'UN GARÇON RANGÉ.

J'ai pour ami Charles Popinot, un garçon de vingt-cinq ans, rangé comme une jeune fille qui n'en a pas quinze. Il est tout blond, tout long et tout rose.

Et timide!... Non, *sensitive* appliqué à Popinot ne serait pas exagéré.

Une ignorance de la vie!...

Par exemple, la question de savoir s'il doit ou ne doit pas saluer dans la rue telle personne qu'il a rencontrée trois ou quatre fois dans le monde le plonge dans un embarras impossible à décrire.

Ceci encore : il a dîné une fois chez M. ***; offrira-t-il des bonbons à madame au premier jour de l'an?

Donnera-t-il vingt francs au domestique?

Donnera-t-il plus? donnera-t-il moins?

Un inconnu d'hier lui tend la main aujourd'hui; la lui présentera-t-il demain? Attendra-t-il?... Ce n'est peut-être pas poli d'attendre... Oui, mais si le mouvement familier de l'autre provenait d'une distraction!

Un de ses amis passe, une femme au bras; lui parlera-t-il? le saluera-t-il? doit-il seulement le reconnaître?

***

Il y a comme cela une vingtaine de points touchant les relations sociales dont la solution lui est parfaitement inconnue.

Ce doute perpétuel est pour lui une perpétuelle souffrance; aussi a-t-il le monde en horreur... Il vit retiré comme un loup; à peine de loin en loin l'aperçoit-on....

***

Je le rencontre l'autre soir rue Castiglione, pâle, sombre, farouche.

— Où vas-tu? lui dis-je.

— Passage Jouffroy.

— Je t'accompagne... Nous prenons la rue de la Paix, n'est-ce pas?

— Non, non!... fit-il vivement, la rue de Rivoli! J'ai mes raisons.

— Va pour la rue de Rivoli! je n'ai pas de préférence. Sais-tu que tu deviens rare! On ne te voit plus. Où vis-tu?

— J'ai quitté mon logement de l'an passé.

— Oh! tu as eu quelques désagréments?

— Oui... Traversons le jardin des Tuileries, veux-tu? Nous suivrons le quai et nous reviendrons par le Carrousel.

— Mais ça nous allonge horriblement!

— Bah!... il fait un temps superbe!

Je le suivis. Il parlait peu, préoccupé.

Sur la place du Palais-Royal, je lui fis observer que la rue Vivienne conduisait droit au but.

Il eut un mouvement de terreur.

— La rue Vivienne!... jamais!

— La rue R chelieu, alors?...

— Encore moins.

Je crus comprendre. Pour cause de tailleur, j'avais évité la rue de Tournon pendant près de deux ans.

Cependant ce garçon était si rangé, si rangé!...

Je me perdais en conjectures...

A la fin, n'y tenant plus :

— Écoute, lui dis-je, il est inutile de feindre avec moi; tu as des dettes?...

Il eut un cri terrible :

— Ah! mon ami!... mon ami!...

Sa douleur me toucha; je lui offris ma bourse, mes économies, quelque crédit dont je disposais.

Il poussa un ricanement lugubre.

— De l'argent!... un million ne suffirait pas!...

— Bigre! m'écriai-je en reculant d'un pas, bigre!...

— Juge!... Il y a deux ans, je tombai gravement

LA BOURSE AU BOIS, — par J. Pelcoq (suite).



FANFAN BENOÎTON MONTÉ EN GRAINE.

— Je te parle sérieusement *poules*, et tu me réponds *cocottes*. Est-ce qu'on s'occupe de ça à notre âge? C'est bon quand tu auras des cheveux blancs et des rhumatismes.

VALEURS ÉTRANGÈRES.

Fers et aciers... et *or!*... de Birmingham, très-demandés.

malade; j'étais seul, loin de ma famille. Mon propriétaire et sa femme par leurs soins empressés me sauvèrent la vie. Une sorte d'intimité s'établit entre nous, intimité qui bientôt me devint lourde. Ces braves gens avaient, sans s'en douter, des exigences intolérables. Il fallait dîner avec eux, aller au spectacle avec eux, aller partout avec eux, à Montmorency et à Versailles! Un beau jour je quittai la maison et ne revins plus!... Quand je rencontre ces gens-là sur mon chemin, je supplie le ciel de m'engloutir!...

Voilà pourquoi j'évite la rue de Richelieu.

— Comment, lui dis-je, voilà tout?...

***

Il continua le plus sérieusement du monde.

— Un négociant, grand ami de mon père, a eu pour moi mille et mille bontés. Vingt fois j'ai dîné chez lui. Il a des enfants charmants que j'aime beaucoup et qui m'adorent... Le 1er janvier arrive, je consulte mon budget : un actif déplorable. Impossible d'acheter quoi que ce soit aux enfants. Plutôt que de me présenter les mains vides, je n'y suis plus retourné.

Voilà pourquoi j'évite la rue Vivienne.

— Voyons, voyons! cependant...

***

— J'étais fort assidu aux mardis de la comtesse de M..., une femme adorable, tante d'une nièce plus adorable encore s'il se peut... La comtesse est une amie de ma mère... On me traitait en enfant gâté dans la maison. Un soir, dansant avec la nièce, l'occasion, le champagne, et quelque diable aussi me poussant, j'effleurai de son front la largeur de mes lèvres... Elle va me dénoncer à sa tante, pensai-je! Cette idée seule me terrifia au point que je n'ai plus osé paraître en sa présence. Depuis ce jour-là, pour le trône des principautés danubiennes je ne passerais pas rue de la Paix...

Ami, tu le vois, ma dette ne se peut acquitter avec de l'or. J'ai failli à la *reconnaissance;* pas de réhabilitation pour ces faillites-là!

Gabriel Guillemot.

LA MAISON POMPÉIENNE.

La famille Badaudin : M. Badaudin, propriétaire d'une maison à cinq étages, qui, à première vue, n'a rien de pompéien; madame Badaudin et une demi-douzaine de petits Badaudin mâles et femelles.

I.

M. Badaudin donne quelques as au tourniquet.

La famille s'avance sous le péristyle de la maison antique.

Le pavé en mosaïque représente deux énormes chiens avec la légende traditionnelle : *Cave canem!*

M. BADAUDIN *à son fils aîné.* — Euphorbe, traduis-nous cela.

EUPHORBE, *après un instant de réflexion.* — Chien de concierge!...

M. BADAUDIN. — Un peu hardie ta traduction, mon fils, mais vraie au fond.

Chien de concierge!... L'antiquité païenne n'avait pu s'élever à ce degré de civilisation pratique qui nous a fait trouver chez l'homme la dent fidèle du molosse et nous a permis de remplacer la chaîne par le cordon. Le progrès et le temps ont fait leur œuvre : le chien est devenu concierge et il est resté chien... Cette maison antique est une maison moderne!

II.

On entre dans l'*Atrium :* quatre colonnes supportent un plafond à jour; le milieu de la pièce est rempli par un bassin de marbre coloré dans lequel nagent des poissons rouges, des écrevisses et des anguilles.

MADAME BADAUDIN. — Singulier vestibule! Cela rappelle la halle au poisson.

M. BADAUDIN. — Séraphine, votre réflexion est juste; mais ce vestibule et le mien n'ont-ils aucun point de ressemblance : ces bêtes nagent entre deux eaux; vous en avez vu plus d'une manœuvrer de même dans mon antichambre : l'étudiant du cinquième, le lendemain d'un tapage nocturne; l'employé du troisième, la veille du terme; la petite dame du second... Cette maison antique est une maison moderne!

III.

UNE PETITE BADAUDIN. — La salle à manger!... et pas un pot de confitures!

M. BADAUDIN. — Ma fille, cette salle à manger n'est pas faite pour servir à de vulgaires usages; elle a seulement pour but de montrer qu'on y pourrait recevoir... Il y a là une leçon d'économie domestique dont plus tard vous ferez bien de profiter... Cette maison antique est une maison moderne!

(Voir la suite page 6.)

LA BOURSE AU BOIS, — par J. Pelcoq (suite).



24281

L'AGENCE DES POULES.

La Bourse à la portée de toutes les conditions, de tous les sexes, de tous les âges. Messieurs les militaires et les bonnes d'enfants payent place entière. Tous appelés!... mais pas tous élus. Tournez la manivelle, *Vert-de-gris!*

24282

— Un louis sur les jambes d'un cheval? valeur diantrement fragile. Pourquoi pas plutôt mettre en jeu la candeur de Roivrinette, ici présente, et parier un sou?

24283

UN BOURSIER QUI SE RESPECTE.

— Je prends *Jambe d'acier* huit contre un!

— Et moi, je prends l'air tout simplement. Je joue à la Bourse toute la semaine, mais je ferme les dimanches et fêtes comme le monument de la rue Vivienne.

LA BOURSE AU BOIS, — par J. Pelcoq (suite).



OBSERVATION.
— Est-ce que ces messieurs qui s'occupent tant d'améliorer les formes du cheval ne devraient pas un peu perfectionner les leurs, que la mode des pantalons en tuyaux de plume et de la jaquette met si cruellement en évidence?

LA COULISSE.
Une poule à l'as de cœur.

IV.

La famille Badaudin pénètre dans la bibliothèque : aucun livre sur les rayons; une vingtaine de journaux sur la table.

EUPHORBE BADAUDIN. — A la bonne heure! voilà une bibliothèque comme je les aime : un bock... et on se croirait au Grand-Café!

M. BADAUDIN. — Tu es de ton temps, Euphorbe, et, à dire vrai, ce n'est pas un mal; oui, mon fils, les lectures que j'aime sont les lectures qui ont de l'à-propos; et d'ailleurs je ne vois pas qu'ici la couleur locale en souffre le moins du monde... Cette maison antique est une maison moderne!

V.

MADEMOISELLE CARMEN BADAUDIN. — Tiens, tiens!... la piscine!... On dirait le bain à quatre sous!...

M. BADAUDIN *sévèrement*. — Mademoiselle!...

MADEMOISELLE CARMEN BADAUDIN. — Dame! c'est le cousin à ma bonne, des voltigeurs de la garde, qui a dit ça l'autre jour... Je ne savais pas que ce fût mal de le répéter.

M. BADAUDIN *profondément grave*. — Mademoiselle, l'antiquité païenne avait des coutumes qui... Bref, cette maison antique n'est pas une maison moderne!

VI.

La chambre à coucher : alcôve, vaste lit; près du lit, dans un aquarium, s'agitent des pieuvres. . . . .

. . . .

LE PETIT FANFAN BADAUDIN. — Cette maison antique est une maison moderne!

Élie Sorin.

BAGATELLES.

Dans un hôtel garni et pension d'étudiants.

— Comment va madame aujourd'hui, père Camusart?

— Pas bien, monsieur Alfred, je crois qu'elle ne passera pas la journée.

— Vous fermerez deux jours au moins?

— Un seul, monsieur Alfred, et ça viendra bien à point : j'en profiterai pour faire remettre du papier dans ma chambre.

***

— Ma fille?

— Monsieur?

— Vous avez de l'eau chaude à la cuisine?

— Bouillante, monsieur.

— Faites-moi trois œufs à la coque. Vous savez qu'il ne faut que trois minutes pour cuire un œuf à point.

Après un quart d'heure d'attente, monsieur allait sonner, lorsque la bonne arrive avec les œufs.

— Vous avez été bien longtemps.

— Juste le temps que vous m'avez dit, monsieur : neuf minutes, trois minutes par œuf!

***

Autre bonne, autres œufs à la coque.

— Si monsieur veut me prêter sa montre?

— Pourquoi faire?

— Pour faire cuire les œufs de monsieur.

— N'avez-vous pas une horloge dans votre cuisine?

— Si, monsieur, mais...

— Est-ce qu'elle est arrêtée?

— Oh! non, monsieur, mais c'est qu'elle retarde de quatre minutes, et c'est juste le temps qu'il faut pour réussir les œufs comme monsieur les aime.

***

La fille d'une portière, arrivant d'un petit théâtre où elle venait de signer son engagement dans l'emploi des *grues*, entra dans la loge au moment où sa mère, glorieuse de posséder une *artisse* dans sa famille, écumait majestueusement le pot-au-feu.

— Tu sais, m'man, fit la grue, une fois sur le théâtre nous ne nous connaissons plus.

***

Je retrouve, sur un calepin contemporain d'un de mes voyages à Londres, cette note :

LE COMTE ORY,

DE ROSSINI,

Embelli par une nouvelle musique

de MM. Brañans et F. Cocks.

***

Une bonne femme d'un village des environs avait un mari depuis longtemps malade, et un fils bien portant qui allait tirer à la conscription.

Le mari était abandonné de la faculté, et le fils avait vu petit à petit disparaître, en visites de médecin et en drogues de pharmacien, le pécule que depuis longues années il amassait pour s'acheter un remplaçant.

— Mon Dieu! mon Dieu! priait la pauvre femme, puisque les fils aînés de femme veuve sont exempts du service militaire, faites que son malheureux père meure avant le tirage!

LES PAYSANS, — par Gabriel Gostiaux.



24285

— Je n' serions pas embarrassé d'faire des manières comme eusse, si on avait les mêmes affutiaux à s' mett'!



24286

— Dites donc, vous deusse, avec vot' figure bête, aurez-vous bientôt fini d' vous faire des signes d'intelligence?



24287

— Les savants d' Paris, y disiont com' ça qu' les étoiles all' sont pu grosses qu' la terre, c'est-y Dieu possible! y aurait jamais assez d' place pour les logea t la-haut. Ils veulent parle' d'étoiles, et y savont point seulement comment qui pousse l' blé.



24288

— Oh la, la, la, la! en a-t'y du tabac sous l' nez m'sieu l' marquis, et regarde-t'y drôlement avec s'n œil pochait, et dire qui baille quinze cents biaux écus pour c't' horreur-là.

***

Une dépêche télégraphique appelle X... dans sa ville natale : son père est gravement malade.

Dans l'incertitude du temps qu'il sera forcé de passer loin de Paris et de sa maîtresse, qu'il laisse dans une position intéressante, il va trouver un de ses amis :

— Je te confie Adélina, ma femme,... car elle sera ma femme, tu entends? Veille à ce qu'elle ne manque de rien, et donne-moi des nouvelles chaque semaine; je pars, etc., etc.

Le grand jour arrive; la jeune femme met au monde un enfant beau comme... le vôtre, lecteur.

L'ami se met en quête d'une nourrice et l'amène.

A l'une des visites que chaque jour il faisait à l'accouchée, la nourrice l'accompagna jusqu'à la porte, et lui glissant une pièce de cent sous dans la main :

— Tenez, vous êtes un brave homme, vous m'avez fait avoir une bonne place, voilà pour vous.

***

L'ivrognerie est un vice honteux; il est ignoble chez la femme, et hideux chez la femme âgée.

Une vieille femme ivre, décrivant des zig-zags désordonnés dans la rue Saint-Marc, vint s'épandre dans le ruisseau, devant la boutique du marchand de charbon...

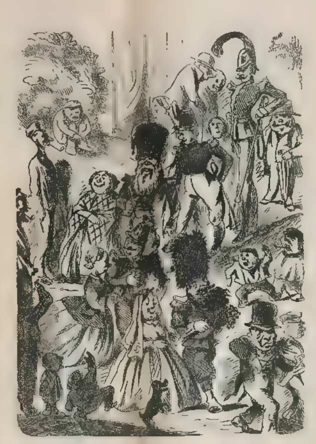
La charbonnière, témoin de l'accident, s'empresse de remettre sur ses pieds l'écœurante vieille.

Le sapeur Amable Cassebois étant à la veille de publier le *ROMAN D'UNE CUISINIÈRE RACONTÉ PAR SON SAPEUR*, nous extrayons de ce volume les illustrations suivantes, dues au crayon de L. Petit, l'un de nos collaborateurs.



24289

Le conscrit devant le rebouteux. Fumé! plus solide qu'un mât de cocagne.



24291

Au *Petit-Ramponneau* le sapeur s'apprête à célébrer le *conjungo* avec sa fidèle Norine. Violoneux, cortége, têtes de veau, émincés de veau, rôti de veau, vin clairet, rien n'y manque. Et la société, des plus chouettes! Voyez plutôt; le carabinier ferme la marche, et son plumet semble bénir les heureux conjoints.



24292

Effet de la passion sur l'amoureux de village. Autrefois il nettoyait ses trois écuellées de soupe; aujourd'hui il n'en mange plus... que deux.



24290

On revient de s'aligner, c'est la première affaire. Ni morts, ni mourants; mais, à la cantine, vingt bouteilles vides, et l'honneur est sauf.



24293

Un peu volage le sapeur; il prodigue ses agaceries à Rosalie, la bonne de madame la colonelle, mais *motus*; changement de plat met en appétit, et pourquoi qu'est-ce qu'on donne des légumes après le bœuf réglementaire?



24294

Une seconde providence que le sapeur; il dresse la table pour le reveillon, retourne l'omelette, fait cuire les andouillettes, et pas une tache sur l'uniforme. Mêmement il rince les verres, d'aucuns prétendent qu'il les vide.



24295

Dans la cuisine, en catimini, le sapeur et le clairon, lutinant leurs connaissances, se nourrissent des exploits de Rocambole, de charcuterie et... de sentiment.



24296

Le sapeur dévoile à la bourgeoise de sa payse les tentatives de son mari pour corrompre la vertu de Norine. La bonne dame se livre à une douleur corsée. Ce civil, c'est pas un homme, un vrai pétrole, quoi!



24297

Il est né natif de l'Ariége, Amable Cassebois. Oui, bonnes gens, qu'il dit en caressant sa barbe, de l'Ariége qui produit du fer... et des hommes comme moi.

— Oh! chest-y Dieu permis! à voschtre âge! exclama l'enfant de l'Auvergne, — mais vous déshonorez voschtre chesque... et le noschtre!

J. Denizet

Le directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 547. — 1866. Prix du numéro : 35 centimes. 23 Juin 1866.

Rue du Croissant, 16. Rue du Croissant, 16.

LE
JOURNAL AMUSANT

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

JOURNAL ILLUSTRÉ,
Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX:
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

Tous les abonnements datent du 1er de chaque mois.

LE VERBE *FAIRE*, APERÇU PHILOLOGIQUE A LA PLUME ET AU CRAYON, — par Stop.



24298

— Puisque c'est moi que je fais les escaliers, qui donc qui pourrait m'empêcher de dire : Ma maison?...



24299

— Monsieur veut-il qu'on lui fasse la tête avec un jaune d'œuf?



24300

— Eh bien, qu'est-ce que vous faites, mon cher statuaire?
— Vous le voyez, monsieur le comte, je fais l'Amour.
— Voyons, combien me le ferez-vous?



24301

Un jeune premier qui a fait son temps.

LE VERBE *FAIRE,* PETITE ÉTUDE GRAMMATICALE AU CRAYON ET A LA PLUME, par Stop (suite).



24302

— Moi, je fais dans les cotons.
— Moi, dans les esprits.
— Et faites-vous Paris?
— Non... je n'y faisais rien!



24303

— Oh!... monsieur... ne me faites pas!

CHRONIQUE.

Relever les bévues d'un confrère est chose aussi douce au cœur que flatteuse pour l'amour-propre. Relevons donc le fait-divers édité par le journal de mon choix, *l'Opinion nationale,* et reproduit par toutes les feuilles jouissant d'une paire de ciseaux dans leurs cabinets de rédaction.

Il paraît que le prince de Teck a commis un crime de lèse-fashion en épousant une princesse d'Angleterre avec trop peu de cérémonie. Il a osé se montrer aux yeux de la reine Victoria « en habit bleu à boutons d'or, en pantalon gris et avec une rose à sa boutonnière ». Horreur!..

Eh bien, non, ce que M. le marié a fait là, loin d'être un crime, est tout ce qu'il y a de plus fashionable au monde. Voilà tantôt dix ans et plus que les purs gandins du noble faubourg, en pareille occurrence, ont renoncé au noir pour se passer au bleu, au gris perle et aux boutons d'or.

Aujourd'hui, se poser devant M. le maire en habit noir, c'est vouloir que cet officier municipal prenne aussitôt du prévenu une opinion déplorable; c'est le forcer à se dire tout bas : — Toi, je te connais, ton élégance arrive de Concarneau. Quand j'aurai une cravate à choisir ou un pantalon à commander, tu peux être tranquille, je n'irai pas te déranger pour te demander une consultation.

Une leçon en amène une autre. J'ai vu dernièrement, à une première représentation, une fort jolie femme qui portait un serpent dans ses cheveux; et il n'était pas en or émaillé; non, il semblait aussi nature que possible : sa queue remuait, et quelqu'un qui lui aurait coupé la tête pour la porter au pharmacien de Fontainebleau chargé de payer la prime serait rentré chez lui plus riche de dix sous.

Si l'on n'y prend garde, on passera du *nœud de serpent* au *chou de crapaud,* au *pompon de limaces,* et l'on finira par se poser des sangsues autour du cou en guise de collier; ce qui sera fort laid, convenez-en.

***

L'exposition de peinture rétrospective aurait pu être plus riche sans inconvénient. Les *Greuze* y sont d'une grande faiblesse, et si l'on ne connaissait Ruysdaël que par les vilaines cascades exposées là, je demanderais bien vite d'être ramené aux paysages modernes.

Par exemple, ce qu'il y a de vraiment beau à ce petit musée, ce sont les huissiers chargés d'en faire les honneurs : port de tête grave, tenue pleine de dignité; et quelle médaille au bout de leurs chaînes d'argent! on dirait de petites assiettes ayant servi jadis dans un régiment de vaisselle plate. Ah! je comprends bien la fierté que doit éprouver le porteur d'une semblable décoration. Je demande seulement qu'on s'en tienne à l'assiette, sans essayer jamais de pousser jusqu'au saladier.

***

Les billets blancs l'ont emporté au scrutin pour la médaille d'honneur, et je ne blâme pas les artistes qui se sont abstenus. Il y a beaucoup de talent dans les œuvres de MM. Bonnat et Carpeaux, mais il n'y en a pas assez pour justifier une récompense exceptionnelle.

Quant aux amis de Courbet, leur étonnement a été extrême devant les sept voix obtenues à grand'peine par le maître peintre. Il est certain que ce n'est guère; mais le souvenir du *Proudhon en famille* et de la *Chasse au renard* a fait tort à la *Femme au perroquet* et à la *Remise de chevreuils.* On verra l'année prochaine si le mieux se soutient. Il y a tant de hauts et de bas dans l'œuvre de Courbet qu'on ne sera pas fâché de lui voir faire mouche deux fois de suite.

***

J'ai entendu au Salon un mot assez fin devant le tableau à peine ébauché d'un peintre à la mode : — En voilà un qui signe juste au moment où la peinture commence à devenir difficile.

***

Une des douleurs de l'abbé pianiste consiste dans la façon variée dont les distributeurs de renommée orthographient son nom. Nous avons d'abord *Litz;* vient ensuite *Liszt,* puis *Lizt,* sans préjudice de *Litsz;* il y en a même qui ne craignent pas d'écrire *Lizst,* et au besoin *Liszt;* cette dernière manière, bien que la plus invraisemblable, est peut-être là bonne.

On m'a conté une petite plaisanterie faite par le susdit abbé à un glouton de table d'hôte qui avait empilé sur son assiette tout le macaroni destiné aux convives.

List, qui venait après lui, ne put retenir une grimace à la vue de cette incivilité virile et malhonnête; se penchant alors vers le vorace, il lui dit en lui montrant son assiette chargée à se rompre : — Voudriez-vous me passer le plat, s'il vous plaît?

Le même abbé *List,* à son dernier voyage à Paris, ne consentait à aller jouer en ville qu'à la condition d'amener avec lui *son public.* Inutile de dire que ces claqueurs étaient tous gens du meilleur monde, heureux d'applaudir le célèbre batteur d'ivoire dans tous les endroits possibles.

Hélas! de quel monde suis-je donc, moi? car, je le déclare en rougissant, si M. l'abbé m'avait fait l'honneur de me proposer de venir sans cérémonie casser une demi-douzaine de cordes chez moi, je n'aurais pas osé refuser, oh! non...; mais je me serais arrangé pour ne rentrer au logis ce soir-là que le lendemain matin.

***

Les amateurs désertent leurs salons pour les théâtres. Madame Perrière-Pilté vient de faire jouer au Théâtre-Lyrique, sous le pseudonyme d'Anaïs Marcelli, une petite opérette en un acte, *le Sorcier,* que le public a fort bien accueillie, ma foi.

LE VERBE *FAIRE,* PETITE ÉTUDE GRAMMATICALE AU CRAYON ET A LA PLUME, par STOP (suite).



24304

— Vous n'êtes pas bon prophète, monsieur not' maître : vous m'aviez prédit que je ferais mon chemin!
— Eh bien, tu le fais, mon ami, ton chemin : seulement, voilà... c'est un chemin vicinal.



24305

— Vous ne trouvez pas, capitaine, que la femme de votre colonel se fait un peu jeune?
— Hélas! madame, c'est précisément parce qu'elle commence à se faire un peu...
— J'entends!

A ce sujet, une idée m'est venue : pourquoi n'irais-je pas proposer à cette dame de me laisser jouer au millionnaire avec sa fortune pendant un an ou deux. J'aurais mis facilement cinq cent mille francs de côté à la fin de la représentation, et avec ça on ne meurt pas de faim derrière les Invalides, ni même devant.

Eh bien, cette demande si simple, j'ai hésité à la formuler, et il paraît que le moment de le faire est passé. Cette bête d'occasion a encore moins de cheveux que Cadet-Roussel!

LOUIS LEROY.

PARS POUR LES EAUX!

C'est le pendant annuel au fameux *Pars pour la Crète!* de *la Belle Hélène.*

Dès que le premier marchand de coco montre le bout de son tablier dans les rues, l'épidémie commence à sévir.

Tout le monde ne pense plus qu'à l'heure du départ.

A toutes les oreilles bruissent ces mots fatidiques :

— Pars pour les Eaux! pars pour les Eaux! pars pour les Eaux!

Ouvrez un journal, la première chose que vous y voyez, c'est un courrier des Eaux.

Descendez dans la rue, la première personne que vous rencontrez vous demande : A quelles Eaux allez-vous cette année?

Cela a suivi un crescendo semblable à celui du fameux air de la Calomnie.

Un jour — je ne vous garantirai pas la date, mais là n'est pas la question — un jour, un docteur-médecin, accablé de besogne, se fait à lui-même ce raisonnement aussi simple que lumineux :

— Toutes les professions ont ici-bas des vacances.

Le bureaucrate obtient, pendant quinze jours au moins, la permission d'oublier ses manches de serge verte et son grattoir.

Le professeur a le plaisir de se séparer pendant deux mois des abominables petits vauriens que les parents appellent des chérubins et qui, pour lui, sont de purs drôles.

L'avocat laisse sommeiller pendant le même laps les intérêts de la veuve et de l'orphelin.

Moi seul, tout seul, je n'ai pas, durant les trois cent soixante-cinq jours d'une année, une minute qui m'appartienne. Relancé la nuit par les apoplexies et les indigestions, assailli le jour par les affections chroniques, les femmes nerveuses, les malades imaginaires, je mène une existence impossible. Il me faut mes vacances aussi.

Ciel! quelle idée! Malheur au premier bonhomme de client qui va me tomber sous la main! Il y a, — à ce que la géographie m'a appris, — là-bas, bien loin, dans un coin de montagne, une source d'eau claire, qui ressemble à toutes les sources, mais qui a l'avantage de demeurer très-loin. Je vais dire au bonhomme de client que cette eau claire a des propriétés merveilleuses, qu'il doit, sous peine de perdre la vie, boucler ses malles ce soir même... On sonne..., attention!...

Le docteur-médecin, qui était un malin, le fit comme il l'avait dit. Débarrassé d'un premier client, qu'il avait envoyé au nord, il expédia le second au sud, pour éviter que tous deux se rencontrassent. Le troisième fut emballé pour l'est, le quatrième pour l'ouest.

D'où la multiplicité et la diversité des Eaux. Le procédé ayant été connu d'un collègue du médecin ingénieux, ce collègue le pratiqua sur ses malades.

Cela fit boule de neige, et aujourd'hui, la crédulité humaine aidant, tous les médecins ont des vacances et toutes les villes d'Eaux empochent des bénéfices à faire envie à un ténor.

Pourtant, il serait injuste de ne pas tenir compte, dans la vie des Eaux, d'un élément qui y entre maintenant pour une bonne moitié.

J'ai démontré que les gens qui s'imaginent voyager pour leur santé ne voyagent en réalité que pour la santé de leur médecin.

Mais on rencontre aussi dans les villes aquatiques l'intéressante catégorie des gens qui vivent pour leur plaisir.

Ah! le monsieur qui vit pour son plaisir, quel type incomparable!

C'est lui qui le matin en hiver se lève avec de formidables bâillements. La veille, en effet, il s'est couché horriblement tard, quoiqu'il tombât de sommeil; mais il fallait bien s'amuser et aller au bal du comte de ***, où polkait tout Paris.

Quand il s'est suffisamment détiré, le monsieur qui ne vit que pour son plaisir s'en va au restaurant en vogue.

La nourriture y est corrosive, raffinée jusqu'au dégoût; mais la *gentry* s'y donne rendez-vous, et un homme qui vit pour son plaisir se doit à la *gentry.*

En sortant de déjeuner, le monsieur qui vit pour son plaisir monte dans une victoria qui le traîne, lui et son spleen, le long de l'avenue des Champs-Élysées, qu'il a ainsi gravie dix mille fois, où il rencontre des visages qu'il regarde défiler depuis dix ans; au bout de laquelle il exécutera son vingt millième cercle autour du lac du bois de Boulogne.

Puis dîner, concert sous le patronage de quelque dame du monde; ô torture! Enfin, partie de jeu jusqu'à concurrence d'une perte de cent louis, qui laisseront un vide lamentable dans le porte-monnaie du monsieur qui vit pour son plaisir.

En été, c'est autre chose.

(*Voir la suite page 6.*)

LES MUSES CLASSIQUES, — par PETIT.



La muse tragique est morte, et avec elle la muse académique.

Pégase, devenu poussif, emporte tristement les antiques sœurs.

Adieu, vieilles muses, vous ne vous en irez pas sans cortége... Les amours surannés, les vieillards décrépits, les chiens dévorants du songe d'Athalie, les grotesques, les crânes dénudés, les Romains et les Grecs passés de mode vous accompagnent, et les chœurs antiques chantent sur des airs de mirliton :

La muse tragique est morte,
Mironton, ton, ton, mirontaine,
La muse tragique est morte,
Est morte et enterrée...

LES MUSES BOHÈMES, — par Petit.



21307

Pâles, maigres et prétentieuses comme des bas-bleus sur le retour, les muses bohèmes entraînent leurs adorateurs à l'hôpital, — les fous, les toqués, les déclassés, les fondateurs de follicules s'agitent à leur suite. — Mais l'Espérance verte en ses voiles, comme l'absinthe, trompe tous ces fanatiques réformateurs. Musette chante sa chanson, et le vieux bohème qui rime encore dans sa mansarde comprend trop tard que dans un grenier on est mal à tout âge!

LES INVENTEURS, — par V. Morland.



24308

— Mon Dieu, un rien, un atome d'idée suffit... il s'agit de trouver.



24309

— Je la tiens cette idée, elle est là, je la couve, je la nourris...
— Ah bien, tant mieux, je suis bien content pour vous.
— Oui, mais auriez-vous cent sous à me prêter?



24310

— Sublime!... renversant!... étourdissant!... Cherchez... devinez... une découverte, mon cher, à renverser le genre humain... Je fais de l'huile à manger avec les vieux cataplasmes!



24311

— Monsieur est servi...
— C'est bon, on y va... Tiens, bobonne, viens souffler un peu, c'est prodigieux, surprenant...
— Mais, monsieur, votre déjeuner va être froid, et puis voilà bientôt cinq mois que vous me faites souffler sur votre manivelle.

La mode a dit : « Pars ; tous ceux qui comme toi mènent une vie de joie sont partis déjà. »

L'obéissance à la mode est réglementaire pour le monsieur qui ne vit que pour son plaisir.

Il s'en va donc retrouver les visages de l'avenue des Champs-Élysées, la cuisine des restaurants corrosifs, les concerts multipliés, les parties de jeu accrues, les passions doublées; c'est-à-dire la lassitude, la monotonie, et les louis jetés en pâture à la roulette.

Ce qui ne l'empêchera pas, au retour, de s'écrier en pirouettant sur les talons :

— Que voulez-vous?... je reviens de... Délicieux!... exquis!... Moi, d'abord, je ne vis que pour mon plaisir.....

Ou pour le nôtre, mes braves gens!

Pierre Véron.

LE QUADRILATÈRE.

L'an de grâce 1866, et le 6 avril, jour correspondant — ainsi que nos lecteurs le savent — à la seizième lune du mois de Massourah, chez les Perses, Adraste Pivoine trouva chez son concierge une lettre affranchie.

C'était déjà bon signe.

Et Adraste, qui, nourri dès l'enfance de la lecture des Pères de l'Église, avait toujours eu le respect de l'âne, du bœuf et de la femme de son voisin, avait en outre le culte de la lettre affranchie.

Il s'agissait de vingt centimes, dirait feu Bilboquet.

Adraste rompit le cachet et lut ce qui suit :

« Tours, le 5 avril 1866.

» Monsieur,

» J'ai la douleur de vous annoncer que M. Pimpondor, votre oncle, est décédé avant-hier au soir des suites d'une indigestion de langouste.

» Veuillez, en qualité de seul et unique héritier du défunt, venir à Tours pour entrer en possession de la succession du défunt, dont l'importance peut être évaluée à cent cinquante mille francs.

» P. S. Il a été trouvé dans l'inventaire des papiers de feu M. Pimpondor un pli à votre nom, et que je tiens à votre disposition.

» Agréez, etc.

» X..., notaire. »

Madame Doche retrouvant ses vingt printemps n'eût pas été plus heureuse qu'Adraste quand il eut lu cette lettre.

Il s'affaissa de joie sur une chaise que lui avança son concierge.

VIEILLE, VIEILLE HISTOIRE, — par Gill.



En ce temps-là (quarante-troisième printemps de son âge), Honoré Belcorne vit bien qu'il avait un cœur.



Ce fut un beau jour!
Souvenez-vous-en, souvenez-vous-en!



Jour mémorable où, donnant l'exemple d'un beau désintéressement, M. et madame Félakeux, sans se faire prier, abandonnèrent à Belcorne leur plus belle richesse, — leur Virginie!



Or, il advint qu'un soir, comme Belcorne rentrait au logis, une ombre obscurcit son bonheur;



et qu'ayant trouvé un casque coïncidant avec cette ombre, il se permit des observations déplacées.



Mais sachez que Virginie Félakeux, femme Belcorne, fille, nièce et cousine de militaires, dédaigna de répondre un seul mot.

Mais comme en somme c'était une nature d'élite, il pensa, après avoir mesuré par un calcul mental l'étendue de son bonheur, qu'il ne serait pas malséant de verser quelques larmes sur feu Pimpondor, qui lui laissait — la langouste aidant — sept mille cinq cents francs de rente!

L'*otium cum dignitate.*

Traduction libre :

Le repos avec des bottes.

Adraste pleura donc consciencieusement pendant cinq bonnes minutes, montre en main.

Dire qu'il eût pu remplir un vivier de ses larmes serait peut-être trop s'avancer. Il pleura un peu plus de temps qu'il ne faut pour faire cuire un œuf à la coque. Ce qui est déjà très-louable.

« Les grandes douleurs sont muettes, » a dit un égoïste doublé d'un philosophe.

Ce tribut lacrymatoire payé à la mort, — *pallida mors,* — Adraste se fit une tête, — comme on dit en argot de coulisses, — boucla ses malles, prit le chemin de fer et sonna à la porte du notaire de l'endroit.

Malheureusement c'était un dimanche, — jour férié pour le papier timbré; — l'étude était fermée, et le digne tabellion aidait son épouse à écosser des petits pois pour leur dîner.

On sait combien le notariat aime les petits pois, et on retrouve la preuve de cette innocente passion dans les ouvrages des Merlin, Sirey, Duranton, Dalloz et autres éminents jurisconsultes.

Pendant que le notaire écossait ses petits pois, sa fille écorchait au-dessus de sa tête, sur une épinette, la valse d'*Il Baccio.*

On sait encore combien les filles de notaire adorent l'épinette...

— Je suis le neveu de feu Pimpondor, dit Adraste, et je viens pour...

— Toucher les cent cinquante mille francs de sa succession?

Adraste ébaucha un sourire funèbre qui ne voulait pas dire *non.*

Le notaire s'essuya les mains, et tira de sa caisse cent cinquante chiffons de papier de mille francs chacun et signés *Soleil.*

Devant ces cent cinquante soleils, Adraste, qui connaissait les jours sans pain mieux que de réputation, eut comme un éblouissement.

Le notaire, qui connaissait à fond ces sortes d'indispositions et qui s'était fait une certaine réputation par ses cures merveilleuses, fit boire à son client un verre d'eau qui le remit sur pied.

Puis il lui tendit un pli cacheté laissé par feu Pimpondor à l'adresse de son neveu, avec ces mots : *Mes derniers conseils.*

Adraste fit sauter le cachet et lut ce qui suit :

« Mon cher neveu,

» Je quitte ce monde assez content de moi, très-dégoûté des autres. Au moment où je tire ma dernière révérence, je compte soixante-quinze ans; c'est te dire que j'ai beaucoup vu, quelque peu souffert, et énormément appris.

» Je détache à ton intention, d'un volume actuellement sous presse et qui paraîtra après ma mort, le chapitre suivant, intitulé : *le Quadrilatère de la vie,* et que je te prie de réciter matin et soir, après tes prières. C'est la science de la vie en quatre paragraphes.

» I. — Fuis les cocottes, Adraste, et si tu en vois une, prends le trottoir opposé, ou écrase-la... *in hoc signo vinces!*

» II. — Que si par hasard tu as rendez-vous avec l'une d'elles, et que celle-ci, — après t'avoir fait *poser* pendant deux heures — mette le retard sur le compte d'un propriétaire qui montre les dents, parce qu'il lui est dû onze termes, profite du premier embarras de voitures pour aller faire un pèlerinage en Normandie — ou à la Mecque — à ton choix.

» III. — Si tu payes le loyer, bientôt tu payeras la nourriture, les chignons, la blanchisseuse, le tabac de la mère, l'exonération du frère tombé au sort. Toutes les cocottes ayant un frère, — qu'elles se prêtent — et qui, tous les ans, fatalement, cueille dans l'urne le n° 1.

» IV. — Si, plus heureux que moi, tu rencontres à la ville ou aux champs la femme que j'ai cherchée en vain, épouse-la en mon lieu et place, je te le permets. Voici son signalement :

» Ni spirituelle ni sotte, d'une humeur égale, d'un caractère enjoué, très-forte sur la cuisine et fidèle au drapeau.

» Quant à la figure, je te laisse carte blanche, fais comme pour toi, mon enfant. »

Comme il achevait sa lecture, Adraste Pimpondor vit passer la fille du notaire; la jeunesse dans sa fleur.

Il demanda sa main, resta à dîner, mangea les petits pois du notaire, et fut heureux.

Cela ne vaut-il pas mieux que de faire des barricades?

Louis Pollet.

La lettre de M. Dupanloup, évêque d'Orléans, sur l'*Histoire de Louis XVII* de M. de Beauchesne, lettre qui produit une si profonde sensation, est imprimée en tête de la nouvelle édition de ce remarquable ouvrage qui paraîtra samedi prochain, 23, chez l'éditeur Henri Plon. — 2 beaux vol. in-8, avec portraits gravés sous la direction de M. Henriquel Dupont, fac-simile et plans. Prix : 16 fr. — Les personnes qui désirent recevoir cet ouvrage sans retard doivent envoyer immédiatement la somme de 16 fr. en un mandat de poste à l'éditeur, 10, rue Garancière. Les expéditions seront faites *franco* (en France) et dans l'ordre des demandes.

Dimanche, 24 juin, à l'occasion de la fête du grand parc de Saint-Maur (chemin de fer de Vincennes), à une heure, représentation dramatique et concert au profit des pauvres de la commune, avec le concours de M. C. Lévy, MM. Lebrun (de la société des concerts), Marx (de l'Opéra), et plusieurs artistes du théâtre des Variétés.

VIEILLE, VIEILLE HISTOIRE, — par GILL (suite).



24318

Honoré hurla, perdant toute retenue. Ne me parlez pas des gens mal élevés!



2 319

Sur le carré, les voisines disaient :
— Pauv' petite! i' va la tuer; gueux d'homme!



24320

C'est pendant ce temps, dit la légende, que l'escalier de service vit fuir un cavalier tête nue. Mais qui croit encore aux légendes?



24321

M. Félakeux père pria son gendre de lui expliquer catégoriquement si, lui, Félakeux père, avait donné sa fille à Belcorne pour la martyriser;

et madame Félakeux mère exprima simplement le regret de voir son ange Virginie aux mains d'un fichu polisson.



24322

Je suis heureux de dire en terminant que Belcorne, qui avait du [illegible], descendit en lui-même et reconnut ses torts;

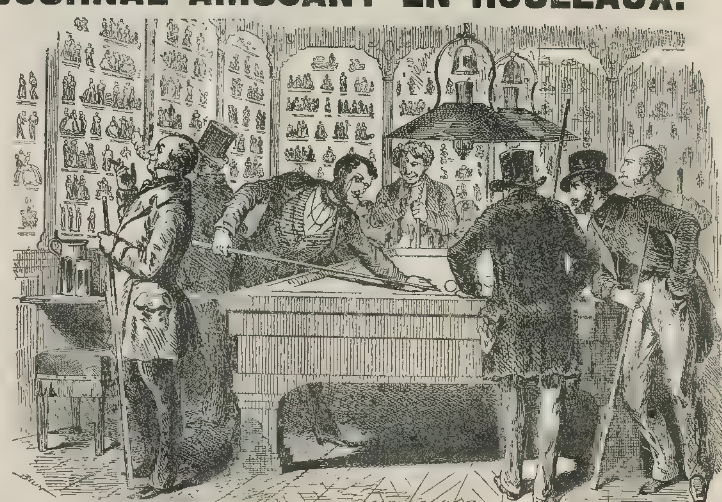


21323

et qu'il vécut désormais très-heureux à Nancy, ville forte, et qu'il eut beaucoup d'enfants, qui tous témoignèrent d'un goût décidé pour la carrière militaire.

DESSINS DU JOURNAL AMUSANT EN ROULEAUX.

Nous avons fait imprimer sur rouleaux de couleur chamois les dessins du *Journal amusant*. Ces rouleaux peuvent être découpés, divisés, et former des albums qui reviennent alors à très-bon marché. — On peut également les coller sur les murs, et former ainsi une tenture très-amusante pour la campagne, pour les antichambres, les pavillons et autres *lieux*.



Chaque rouleau de nos dessins comiques est de la même longueur qu'un rouleau de papier peint et double de largeur, en sorte que l'espace couvert par deux rouleaux de papier peint ordinaire est couvert par un seul de nos rouleaux. Nous avons cinq rouleaux différents, on peut donc couvrir l'espace de dix rouleaux ordinaires sans avoir un seul dessin répété sur des milliers de dessins.

Prix du rouleau, 3 fr. 50 c. — A toute personne qui nous adressera un bon de poste de 17 fr. 50 c., nous adresserons les cinq rouleaux *francs de port* dans toute l'étendue de la France.

Envoyer un bon de poste ou un bon à vue sur Paris à M. PHILIPON, 20, rue Bergère.

Le directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 548. — 1866. Prix du numéro : 35 centimes. 30 Juin 1866.

Rue du Croissant, 16. LE *Rue du Croissant*, 16.

JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

PRIX:
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

Tous les abonnements datent du 1er de chaque mois.

UNE PETITE ÉTUDE SUR LE CHIC PARISIEN, — par BERTALL.



BÉBÉS PARISIENS TRÈS-CHIC.

Le chic n'attend pas le nombre des années.
(RACINE.)

Nourrice abyssinienne, bonne allemande, groom anglais, valet de pied alsacien, chevaux anglo-normands, chien bleu-ciel pur havane, voilà le véritable chic de Paris.

UNE PETITE ÉTUDE SUR LE CHIC PARISIEN, — par BERTALL (suite).



SALON PARISIEN.

Un huissier aboyeur très-chic. — Toilette pour soirée avec diamants. Grand chic. — Un mari avec décorations et ordres étrangers, tout ce qu'il y a de haut chic. — Un cousin chic. — Une femme de chambre tout à fait chic.

UNE TROUVAILLE.

Le joli chiffon de papier que j'ai trouvé sur le boulevard!

Un billet de banque, peut-être?

Point! je l'aurais porté chez le corégidor de mon quartier, ma parole d'honneur!

Un billet doux?

Quelle rareté! quelle trouvaille ce serait là!..... dans des parages si voisins des théâtres, et sur un asphalte piétiné par tant de bottines légères.

Alors, quelque pièce unique provenant des ventes d'autographes de la rue Drouot? un document historique, un grimoire de prix?... Qui sait, peut-être « le bon billet qu'avait la Châtre? »

Vous n'y êtes pas; et, si vous consentez à donner votre langue à Azor, je dirai tout sans plus lanterner.

J'ai trouvé une collection de notes griffonnées d'une main fébrile, et devant servir à rédiger le prospectus d'un journal populaire. C'est un mélange singulier de naïveté et d'audace, de sottise et d'impudence, le tout relevé du grain de folie indispensable.

Jugez-en :

TITRE DU JOURNAL.

« Choisir entre les titres suivants : *La Scie, la Gazette des horreurs, Journal des sciences inexactes, la Lune en plein midi*..... (Au besoin consulter un peintre d'enseignes.)

PARTIE POLITIQUE.

» S'abstenir d'y toucher, et s'excuser de ce silence obligatoire au moyen du cliché : « Faute du cautionnement exigé par la loi, nous ne saurions nous aventurer sur ce terrain brûlant... », ou bien de cet autre : « Pas un mot de plus; l'ardeur de la discussion nous entraînerait au delà des limites qui nous sont assignées... » En un mot, ne pas craindre de montrer à tout venant la marque du collier de force que l'on porte en guise de cravate. Pourtant ne pas omettre de donner chaque semaine la biographie de M. de Bismark d'après des documents nouveaux; mais sans toutefois, et s'il est possible, traiter du conflit austro-prussien, car *on dit* que la politique n'est pas étrangère à l'événement.

FEUILLETON.

» Quelque fable sanglante due à la plume d'un écrivain dont la férocité ne laisse rien à désirer. Avoir soin de mettre en scène assez de personnages pour en pouvoir tuer deux par jour (nombre garanti sur facture). Ne pas oublier que le feuilleton, tel qu'il est compris chez les modernes, doit donner l'idée d'un abattoir. Le public français, cet ogre aux trente-sept millions de mâchoires, se laisse prendre à l'odeur de la chair fraîche; il se complaît dans la pensée de son semblable découpé en morceaux, ce qui est de l'anthropophagie à l'état platonique.

NOUVELLES A LA MAIN.

» (S'adresser à M. Ponson du Terrail, si connu pour la brièveté de ses récits.)

THÉATRES.

» Afficher un goût éclairé pour la littérature dramatique; mais, au fond, n'attacher d'importance qu'aux faits et gestes des actrices, dont on dévoilera la vie jusque dans ses plus intimes particularités. En un mot, se servir de sa plume comme d'une fausse clef pour ouvrir la porte des boudoirs. (On pourrait peut-être demander de la copie à M. Venet.)

SPORT.

» Choisir un rédacteur amputé d'une jambe au moins, afin d'être sûr de la nouveauté de ses aperçus sur une question dont il ne sait le premier mot.

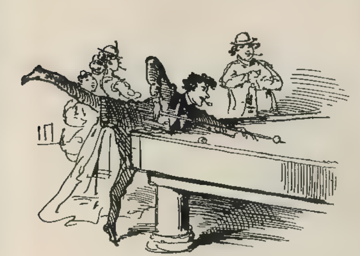
FAITS DIVERS.

» Si le serpent de mer n'a plus cours, choisir un autre serpent; si le veau à deux têtes n'émerveille plus les masses, inventer le mouton tricéphale; si le couvreur tombé sain et sauf d'une maison à cinq étages n'étonne plus le lecteur, le précipiter immédiatement du haut du Panthéon (le couvreur, pas le lecteur); si la baleine échouée au Havre n'a plus de charme, la remplacer par un cachalot échoué à Honfleur..... — Du nouveau! toujours du nouveau!!

COMPTE RENDU DES LIVRES.

» Ne signaler que les livres de nos amis, et les accabler d'éloges; dire notamment que Voltaire, Chamfort, Rivarol, Fontenelle, Molière, Alfred de Musset, Chateaubriand, ne sont pas morts. Puis, pour faire ombre à un tableau si aveuglant de lumière, inventer des ouvrages inédits, les attribuer à des auteurs qui n'existent pas et que l'on traînera dans la boue; procédé qui assurera beaucoup de crédit à notre critique littéraire en lui prêtant l'apparence de la plus stricte impartialité.

UNE PETITE ÉTUDE SUR LE CHIC PARISIEN, — par BERTALL (suite).



24326

LES ÉTUDIANTS.
Manière de se préparer à un examen très-chic.
Deux blanches et une rouge.



24327

Une petite dame qui a du chien, et un petit chien qui a du chic.



24328

Un solliciteur qui ne manque pas de chic.



24329

POLYDORE
ne tient pas à être chic, mais possède un fameux truc pour placer les billets.



24330

UN MÉDECIN CHIC.
Une dame à vapeurs, c'est ça qui mène loin un mari !



24331

Un savant, vieux chic.

PRIX DU JOURNAL.

« Un sou.

« Chaque exemplaire sera considéré comme un bon au porteur, et donnera droit :

« Au parcours gratuit sur tous les chemins de fer, ainsi que sur toutes les lignes d'omnibus, de bateaux à vapeur, de roulage accéléré, etc. ;

« A une inscription sur les catalogues d'un entrepreneur de mariage;

« A des entrées perpétuelles dans tous les théâtres (ainsi qu'à l'Odéon, mais pendant les mois de fermeture seulement) ;

« A un crédit illimité chez M. de Rothschild. »

. . . .

Après avoir lu et copié à votre usage les principaux paragraphes de cet éblouissant prospectus, j'ai voulu le restituer à son auteur.

Mais son concierge m'a dit qu'il avait déménagé, et qu'il venait de partir pour Charenton.

ALBERT DE LASALLE.

FANTASIAS.

Je suis Blondin, ma naissance est connue...

Le 1er juillet, ledit acrobate va commencer la série de ses brillants exercices. L'art de se casser le cou et de s'en faire plusieurs mille livres de rente !

Pour couronner l'œuvre, Blondin exécutera un tour qui donne la chair de poule.

Il passera à cent pieds de haut sur sa corde avec des échasses.

— Passer sur une corde roide avec des échasses, a dit X... à ce propos, mais c'est la meilleure définition qu'on ait encore donnée du romantisme.

***

Une chose me préoccupe.

Une seule.

Blondin, assure-t-on, a gagné des millions dans le cours de ses pérégrinations atmosphériques.

Pourquoi continue-t-il à exposer une tête qui vaut si cher ?

Vous me répondrez à cela que tous les gens qui ont fait fortune à la Bourse continuent à jouer.

C'est une raison.

***

L'autre jour, comme je passais dans la rue des Petits-Champs, on m'a glissé dans la main un prospectus.

J'ai regardé.

Le prospectus s'exprimait ainsi :

A messieurs les officiers de la Légion d'honneur.

Rosettes indécousables.

Brevet d'invention.

Ça fait un drôle d'effet tout de même.

***

On a beaucoup parlé de Méry depuis quinze jours.

On en parlera beaucoup encore.

Naturellement, c'était à qui vanterait la merveilleuse facilité de conversation dont était doué le poëte.

J'ai toutefois entendu formuler une restriction qui m'a semblé aussi pleine de sens que d'esprit.

C'était dans un salon littéraire où l'on venait de passer en revue tous les mérites du regretté défunt.

— Oui, fit quelqu'un, Méry causait admirablement; mais c'était un *soliste*.....

Dame, oui! voilà le grand défaut des hommes spirituels aujourd'hui.

La conversation n'est plus un orchestre où tous les instruments concourent à l'effet général.

Chaque virtuose, lorsqu'il joue, — c'est-à-dire lorsqu'il prend la parole, — veut exécuter tout seul ses variations au milieu du silence général.

Ce n'est plus comme autrefois la réplique volant d'une raquette à l'autre, c'est en quelque sorte un morceau de bravoure appris d'avance.

Il y a des causeurs qui, le matin en se levant, consultent leur carnet et se disent :

— Je raconterai aujourd'hui l'histoire n° 12, la nouvelle à la main 22; et je placerai le bon mot 33.

Est-ce bien là ce qu'on peut appeler de l'esprit argent comptant? — ceci soit dit sans application spéciale à Méry, qui pouvait se passer de catalogue.

***

Un volume d'un vrai intérêt.

Il a pour auteur M. Jules Vallès.

M. Vallès obtenait naguère avec *les Réfractaires* un succès que personne n'a oublié. Son nouveau livre, *la Rue*, fera à ce succès-là un pendant.

On y retrouve les mêmes qualités vaillantes, la même verdeur de style, la même sincérité d'observation.

M. Vallès est un journaliste penseur; qualité rare aujourd'hui, où tant de gens écrivent pour ne rien dire.

***

Un procédé ingénieux.

Z... dirige quelque part un semblant de théâtre pour lequel il faudrait inventer le mot bouiboui si le mot n'existait pas.

UNE PETITE ÉTUDE SUR LE CHIC PARISIEN, — par Bertall (suite).



Collégiens ayant du chic.

COCHER ET VALET DE PIED.
Chic d'hiver.

COULISSES.
Un vieux monsieur de la Bourse, ou ce qu'on appelle une connaissance chic.

24332



24333
Ce qui s'appelle un oncle très-chic.



24334
Un père qui manque totalement de chic.



24335
On n'est qu'une honnête portière, c'est vrai; mais on a une demoiselle qui a crânement de chic!

L'été venu, Z... se trouve fort au dépourvu, lui qui, l'hiver même, ne fait pas ses frais.

Mais on a de l'imagination ou on n'en a pas.

Mais Z... en a.

Voici ce qu'il a inventé :

Les principaux journaux étant dans l'habitude de donner cinquante centimes à l'employé qui apporte un billet de faveur, Z... a chargé son bailleur de fonds d'opérer lui-même cette recette.

Ils bombardent les bureaux de rédaction de leurs coupons loges, — et le soir ils partagent les bénéfices.

C'est toujours ça!

***

On causait d'un directeur de journal.

— C'est, fit quelqu'un, un singulier mélange de rouerie et de bêtise.

— Très-bien, je comprends, opina un des assistants. Il montre sa rouerie à ses rédacteurs et sa bêtise à ses abonnés.

***

Connaissez-vous madame Y.. ?

Qui ne la connaît pas à Paris?

Elle s'est conquis une notabilité universelle.

Femme de haut monde et de monde interlope à la fois, elle a un pied dans les boudoirs galants et l'autre dans les salons de la *Hig-life*.

Belle au demeurant, mais d'une beauté maladive, elle n'en passe pas moins pour être la tendre amie et l'inspiratrice d'un de nos hommes politiques.

Et comme l'autre soir elle arrivait dans une soirée diplomatique, blonde, blanche, presque blême, et promenant d'un pas alangui ses charmes fades, madame de B... se pencha à l'oreille de sa voisine, et tout bas :

— Voilà la lymphe Égirie.

***

Dans un dîner bourgeois.

On a copieusement victuaillé.

Tous les assistants paraissaient arriver à l'extrême limite de la plénitude. Entre autres, le jeune Toto, fils d'un des invités.

Arrive un nouveau plat : un entremets.

La maîtresse de la maison en offre audit bambin; le père aussitôt d'intervenir :

— Madame, je vous en prie... Il lui serait impossible de manger seulement une bouchée de plus.

— Si, papa, proteste Toto... En me mettant debout!

Pierre Véron.

LE VERBE *FAIRE*, PETITE ÉTUDE GRAMMATICALE AU CRAYON ET A LA PLUME, — par STOP.

(*VOIR LE N° 547.*)



24336

— Comment trouves-tu ce portrait?
— Pas assez fait; mais, en revanche, je trouve que les sandwichs le sont trop!



24337

— Dire que ces gaillards-là reviennent de faire..... de l'eau!



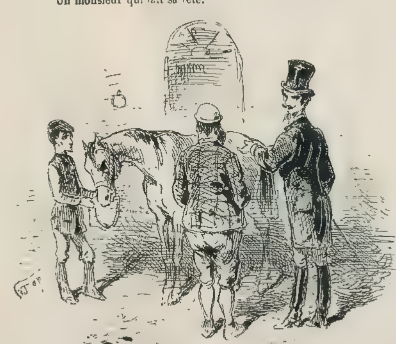
24338

Un monsieur qui fait sa tête.



24339

Il peut être dangereux de prendre une glace *à l'œil*, quand on a une femme disposée à *le* faire.



24340

— Ça, un cheval fait! Allons donc, mon cher Abraham, il ne faut pas me la faire!



24341

— Tiens, franchement, ta pièce est comme ma femme... elle n'est pas bonne.
— Possible, mais elle fait de l'argent!
— Ah, ça! ce n'est plus comme ma femme!

LE VERBE *FAIRE,* PETITE ÉTUDE GRAMMATICALE AU CRAYON ET A LA PLUME, par STOP (suite).



24342

— Mal élevé! un jeune homme qui se fait quinze mille francs par an!
— Oui, papa; mais il ne se fait pas..... les ongles!



24343

— Enfin, qu'avez-vous fait depuis votre sortie de prison?
— Ma foi, mon président, j'ai fait ....
— Allons, nous le savons : vous avez fait..... le mouchoir!.....

BONBON EN VOYAGE.

— Tiens-le bien droit.

— Sois donc tranquille, je le porte comme une châsse.

— As-tu vu comme l'homme de la salle d'attente a regardé le panier?

— Il flairait une contravention.

— Montons vite en wagon, et Bonbon est sauvé.

Est-il besoin de dire au lecteur intelligent qu'il s'agit d'un petit chien dont les époux Cliquot n'ont pu consentir à se séparer en prenant le chemin de fer, et qui est, pour le moment, caché au fond d'un panier obscur?

Le compartiment dans lequel se sont placés les Cliquot est au complet. Figures insignifiantes de voyageurs; une seule a quelque relief, c'est celle d'un capitaine de chasseurs à pied, aux moustaches infinies, aux sourcils épais, à la mine hérissée.

Le vieux brave est d'une humeur de dogue; à son compte, il a été mis à la retraite trois jours trop tôt; bien des gens se crisperaient pour moins que cela.

Bonbon non plus n'est pas content du tout. Il se déplaît souverainement dans son cachot d'osier et se tient à peu près ce langage : « Je voudrais bien savoir quelle lubie a passé par la tête des Cliquot pour me fourrer ainsi dans un panier. J'y suis très-mal et j'en veux filer, et ça ne sera pas long. »

Un hurlement lamentable, sortant d'une crinoline, vient se mêler désagréablement aux réflexions du capitaine.

— Il y a un chien ici, dit-il sévèrement; c'est contre tous les règlements. Il a été introduit en fraude; j'entends qu'il soit expulsé à la première station.

— Ah! monsieur, il est si petit! répond madame Cliquot.

— Qu'il se taise alors.

— Oui, monsieur, oui. — Vous entendez, Bonbon, il faut rester tranquille, être bien sage, ou sans ça en pénitence.

« En pénitence! se dit le roquet, mais j'y suis autant que possible, et je ne l'ai pas mérité. — Hou-ou-ou!... Attendez un peu, vous autres, nous allons voir celui qui se lassera le plus tôt. Justement, je suis en voix. — Hou-ou-ou!... »

— Sacrebleu! cette bête est insupportable. Sortez-la de son panier, elle se taira peut-être.

On obéit à l'ordre du chasseur à pied, et mons Bonbon est exhumé avec empressement; mais sa captivité imméritée l'a blessé outre mesure; il jette des regards rageurs sur ses compagnons de voyage.

« Tous ces gens là sont affreux, se grogne-t-il; quelque chose me dit que je les mordrais avec plaisir... Oui, voilà des nez dont il serait agréable de goûter. »

Une vieille dame se penche vers lui en lui adressant une grimace des plus affectueuses. Bonbon s'élance et fait claquer ses petits crocs pointus si près du nez de la vieille dame, qu'elle se rejette en arrière en poussant un grand cri.

— Oh! ne craignez rien, dit Cliquot, il ne mord jamais.

— Ça se voit, réplique le capitaine. — Si tu t'adressais à moi, drôle, je te retournerais comme un gant.

Les propriétaires du petit havanais cherchent à calmer la mauvaise humeur de leur bête; mais c'est en vain; Bonbon est surexcité, il y a de l'orage dans l'air, et tout son système nerveux est sens dessus dessous. Après s'être échappé des mains de sa maîtresse, il s'élance à la conquête du nez de la vieille dame avec des aboiements féroces.

— Il est terrible! s'écrie celle-ci avec terreur. Au secours! à moi! à la garde!

— La voilà, la garde, dit le capitaine en empoignant le roquet par la peau du cou. Je flanque le gredin au violon sur mes genoux en attendant que je le f...iche par la fenêtre s'il fait encore le méchant.

— Monsieur, rendez-moi mon chien! dit d'une voix suppliante madame Cliquot.

— Jamais!

— Hippolyte, forcez ce grossier à lâcher Bonbon.

— Ah! vous m'appelez grossier, réplique le vieux brave. Vous allez tout de suite retirer ce mot-là, ou je secoue votre vermine sur la voie.

Joignant le geste à la parole, le chasseur à pied suspend le petit animal au-dessus des rails en attendant les excuses exigées.

— Ah! le monstre!... Arrêtez, scélérat! Je vous demande pardon, bourreau! Je l'implore à genoux, assassin! Êtes-vous content?

— Hum! j'en ai connu de plus polies; mais il ne faut pas être susceptible avec le sexe. Vous savez, je ne rentre pas encore votre bête; j'ai mes raisons pour cela.

— Quelles raisons?

— Voilà un train express qui s'avance avec un bruit du diable, je veux que votre chien en sente le vent.

— Ah! le pauvre petit est capable d'en mourir.

Les deux trains se croisent, et Bonbon, au poing du capitaine, a éprouvé une frayeur si grande en voyant passer sous son nez la longue file des wagons, qu'il semble en avoir perdu l'esprit. Lancé sur les genoux de sa maîtresse par son ennemi, il reste un instant abruti et revient de sa torpeur en se mettant à tourner sur lui-même pour attraper sa queue avec une ténacité inquiétante.

— Mais qu'a donc Bonbon? demande madame Cliquot à son mari. Est-ce qu'il serait fou?

— J'en ai peur, répond Hippolyte. Le voilà maintenant qui fait le mort sans qu'on le lui demande. C'est mauvais signe.

LE VERBE *FAIRE,* PETITE ÉTUDE GRAMMATICALE AU CRAYON ET A LA PLUME,

par Stop (suite).



— En scène, mademoiselle Léonie, on frappe!
— Ah! mon Dieu! moi qui n'ai pas encore fait ma figure!



— Ah! que cette dame fait donc bien les enfants! n'est-ce pas, mon oncle?
— Oui, mais je trouve qu'elle les lèche un peu trop.
— Ça fait bien... au pastel.

En effet, Bonbon paraît en proie à un accès de fièvre chaude parfaitement caractérisée. Il fait le gros dos comme les chats, aboie avec fureur et exécute coup sur coup plusieurs culbutes aussi brillantes qu'insensées. Le capitaine rit à se tordre. La vieille dame, oubliant les dangers que son nez a courus, plaint le petit fou et tâche de le calmer avec ses maîtres.

— Ses regards me font peur, dit madame Cliquot.

— On dirait deux petites chandelles, ajoute le mari.

— Il est enragé, tout simplement, fait le capitaine. Passez-le-moi, je vais le jeter par la portière, et il ne mordra plus personne.

— Vous ne l'aurez qu'avec ma vie, assassin de Bonbon!

— Il y a des lois heureusement, dit Hippolyte, et je porterai plainte contre certaines gens qui abusent de leurs moustaches pour rendre fou un pauvre petit innocent... Il n'y a pas à dire, il n'a plus envie de mordre du tout; ah! il faut qu'il soit bien bas!

— Petit, petit, fait la vieille dame en voulant embrasser Bonbon.

— Houap! houap! répond le bichon en essayant de happer le nez imposant qui s'offre à ses coups et y réussissant à moitié.

— Sauvé! il est sauvé! s'écrie madame Cliquot; la raison lui revient, voilà qu'il recommence à mordre.

Louis Leroy.

UN BOURGEOIS DE MOLINCHART AU *JOURNAL AMUSANT.*

J'étais à Paris il y a un mois.

Vous savez dans quelles proportions les crinolines ont grandi, les robes se sont allongées, les chapeaux se sont rapetissés et les chignons ont grossi, malgré les efforts de madame Fargueil qui s'écrie tous les soirs dans *la Famille Benoîton :* O sainte mousseline!

J'aime le vrai en toutes choses, monsieur le directeur; il me serait très-désagréable de penser, en regardant ma femme :

« Elle est jolie, mon Héloïse; mais si je veux l'embrasser je dérangerai l'harmonie de son teint laborieusement composé de poudre de riz et de rouge végétal; je déplacerai quelqu'une de ces mouches si artistement provocantes; je rendrai ses yeux moins longs; je... »

***

Car voilà où vous en êtes à Paris : tout est faux; vos élégantes sont des œuvres d'art de la tête aux pieds; tout pour l'admiration du passant, rien pour l'intimité.

Non, il ne sera pas dit que la France entière subira le joug de Paris. Molinchart sera préservé de la contagion. Le tourbillon n'entraînera pas Molinchart.

C'est le serment que j'ai fait en quittant Paris.

***

Comment tenir ce serment solennel?

Après avoir mûrement réfléchi, j'ai pensé que le meilleur moyen était de traiter homœopathiquement la maladie du luxe.

Je fis donc provision de faux cheveux, de mouches, d'ingrédients de toilette, de brides, de ceintures, et je partis.

***

Ma femme est charmante, monsieur : vingt-cinq ans, l'œil vif et mutin, la taille élancée et bien prise, la poitrine sincère, les épaules sérieuses; coquette sans exagération.

C'était un admirable sujet pour mon expérience.

Après les tendresses du retour, j'étalai dans sa chambre tout ce que je rapportais. Ma femme était ravie.

— Oh! que tu es bon et que je t'aime! me disait-elle en m'embrassant à chaque nouvelle surprise.

Et je répondais traîtreusement :

— Je veux que tu sois la plus belle et la plus élégante dame de Molinchart.

J'avais mon idée.

***

Quinze jours plus tard le costume était terminé. Ma femme, qui est très-adroite et qui a, sans flatterie, des doigts de fée, avait tout préparé elle-même. Je ne voulais pas compromettre par des indiscrétions de couturières l'effet à produire.

Donc le dimanche, le grand jour est arrivé. Dès dix heures ma femme se mit à sa toilette... et j'y présidais.

Elle fit bien quelques difficultés pour se maquiller le visage, pour orner sa tête d'un chignon plus gros que nature; mais j'avais un argument irrésistible pour la décider.

C'est la mode.

Quand ce fut fini, j'hésitai à sortir avec mon chef-d'œuvre d'extravagance; je fus sur le point de renoncer à mon expérience; j'eus peur du ridicule.

Mais un homme n'a que sa parole, et puis je vis ma femme si heureuse, elle se promettait tant de plaisir à humilier ses bonnes amies, que je jetai, moi aussi, le cri célèbre :

Alea jacta est!

***

Nous sortîmes.

Ah! monsieur, le cœur battait bien fort dans ma poitrine, et vous allez juger si j'avais raison de trembler. Voici la description exacte de la toilette de ma femme :

La figure savamment maquillée; un teint de rose et de lis, avec les yeux allongés, les paupières relevées

d'une légère teinte bistre; deux mouches, l'une au coin de l'œil droit, l'autre sur la lèvre supérieure gauche; — un chapeau imperceptible noyé dans des flots de gaze et de fleurs; — un chignon monstrueux flanqué d'un fouet de jockey replié, avec la tête de *Gladiateur* en argent doré; deux énormes boucles pendant sur les épaules décolletées; — la robe de soie grise à taille courte, maintenue par une ceinture d'un décimètre de largeur; la jupe sans couture, traînante; — une jaquette en soie noire, sans manches, bordée de long duvet blanc, ayant à chaque couture des passementeries blanches, surchargées de jayet....

***

Vous voyez le tableau : c'était ridicule au premier chef.

A chaque instant je m'attendais à une exclamation, à un éclat de rire; mais j'étais décidé à tout. Que ne ferait-on pas pour ramener la France dans la voie de la saine raison!

Quel ne fut pas mon étonnement lorsque, en arrivant sur le cours où toute la société de Molinchart était réunie, je vis toutes les dames se retourner vers nous et lancer sur ma femme des regards étincelants d'admiration et d'envie!

Je n'en pouvais croire mes yeux.

Bientôt ses amies les plus intimes vinrent la saluer, la complimenter, lui demander l'adresse de sa modiste, de sa coiffeuse, de sa couturière.

Je croyais qu'on se moquait de nous; non, c'était très-sérieux. Je fus bien obligé d'en convenir lorsque, rentré chez moi, je trouvai un vrai conciliabule.

Ma femme ne pouvait que répondre : C'est moi qui ai tout fait sous la direction de mon mari.

Ce fut à mon tour alors à être assailli de questions, de prières, de câlineries. J'étais véritablement incendié de coups d'œil; pour un rien on m'aurait beaucoup promis.

***

Mais j'ai l'esprit pratique, monsieur. Je jugeai la situation froidement, et je me dis :

[illegible]sque mon expérience a réussi dans un sens po[illegible], profitons de la sottise de nos compatriotes.

Et — pour rendre service aux dames de Molinchart — ma femme et moi nous avons monté un grand établissement de modes en tout genre.

J'ai pour quatre-vingt mille francs de commandes à remplir d'ici au 20 juillet, jour de la grande fête de Molinchart.

Je les remplirai, monsieur, et, à l'automne, je pars pour le chef-lieu du département où j'aurai bientôt fait une grande fortune, car ma réputation s'est répandue rapidement; on eût dit qu'une traînée de poudre... de riz sillonnait le département. Toutes les femmes veulent de mes robes, de mes chapeaux, de mes chignons; je suis débordé...

Si vous connaissiez à Paris de bonnes ouvrières, vous seriez bien aimable de me le faire savoir.

***

Que voulez-vous, il y a longtemps qu'on l'a dit : *L'homme absurde est celui qui ne change jamais.*

J'avais quitté Paris maudissant la mode, bien décidé à l'empêcher de pénétrer à Molinchart...; je contribue à l'exagérer.

Bah! c'est encore de la décentralisation!

UN BOURGEOIS DE MOLINCHART.

Pour copie, H. ESCOFFIER.

La Correspondance inédite de Louis XV, précédée d'une étude sur le caractère et la politique personnelle de ce prince, par M. E. Boutaric, vient de paraître chez l'éditeur H. Plon en deux beaux volumes in-8°. Prix : 16 fr. *franco*.

L'ÉCOLE DU CAVALIER

Album de quarante-huit planches

PAR G. RANDON.

L'*École du cavalier* forme un Album de QUARANTE-HUIT PLANCHES *entièrement inédites*.

Cet Album fait suite à l'*École du fantassin*, du même dessinateur, qui a paru dans le *Journal amusant* et qui a obtenu le plus grand succès.



ÉCOLE DU CAVALIER A PIED.

Première leçon. — POSITION DU CAVALIER A PIED.

Insignifiante au fond, pour de futurs cavaliers, cette leçon, donnée pour la forme, devra se résumer à bien faire comprendre aux recrues que, de toutes les positions, la plus defectueuse, la pire, l irrémissible, celle qu'ils doivent par-dessus tout s'attacher à éviter, est l'affreuse position du *cavalier sans le sou*.

Cet Album, élégamment broché, sera envoyé *franco* à toute personne qui adressera à M. E. PHILIPON, 20, rue Bergère, un mandat de 7 FRANCS, ou des timbres-poste pour une pareille somme.

Le prix de l'Album, pris au bureau, est de SIX FRANCS.

Le directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 549. — 1866. Prix du numéro : 35 centimes. 7 Juillet 1866.

Rue du Croissant, 16. Rue du Croissant, 16.

LE

JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

Tous les abonnements datent du 1er de chaque mois.

CENDRILLONADES, — par A. GRÉVIN.



24346

Sa Majesté le roi *Hurluberlu XIX*, souverain des Iles Magnifiques, se rend chaque soir du boulevard *Bonne-Nouvelle* au théâtre du *Châtelet* (politiquement parlant), histoire d'y chercher une pantoufle.

LE ROI. — Oculi, Joli-Coco, Oculi!
OCULI. — M'sieu L'sueur?
LE ROI. — Où est mon rôle?
OCULI. — Le v'là, m'sieu L'sueur, le v'là... .
LE ROI. — Oculi! pas d'al-lu-sions in-tem-pes-tives.
OCULI. — Bien, m'sieu L'sueur.



24347

— Ça, mon costume! ah ben! tu sais, Miquette, l'administration peut s' fouiller, j'veux pas avoir l'air de jouer la tragédie.

24348

Son Altesse Royale le prince Charmant devant la cour d'Amour, présidée par la reine de Beauté (Mme Delvallée), qui lui en fait voir de toutes les couleurs.

LE CHRONIQUEUR MILITAIRE.

ROBERT, *correspondant d'un journal étranger, à* JACQUES, *ancien correspondant chevronné.*

« Mon cher ami,

» Ça chauffe du côté de Venise. Vous avez suivi la campagne d'Italie en 1859. Fixez-moi donc un rendez-vous; vous me donnerez quelques renseignements détaillés sur les dispositions à prendre, etc.

» Je pars samedi.

» A vous cordialement,

» ROBERT. »

AU CAFÉ.

ROBERT *entrant.* — Je suis en retard d'un quart d'heure. Depuis trois jours, je vis dans une agitation fantasmagorique, et je vais dépenser des sommes énormes pour mon équipement. Vous qui avez été là-bas, vous allez me dire si j'ai oublié quelque chose. Voici une liste de mes acquisitions projetées.

JACQUES. — Vous emmenez votre famille?

— Comment?... mais non... vous plaisantez.

— Qu'est-ce que vous allez faire de tout cela?

— Quelles sont les choses inutiles?

— Presque tout ce que vous avez porté sur votre liste. Je comprendrais cet équipement si, par exemple, vous alliez installer une colonie dans les savanes de l'Inde; mais, si vous partez en campagne, regardez un soldat et faites comme lui.

— Heureusement, je n'ai encore rien acheté. Il me semblait que les bazars du commerce ne me suffiraient pas.

— Il y a deux écueils à éviter : emporter trop de choses ou pas assez. Il faut le nécessaire, et rien de plus.

— Je ne peux cependant pas faire la campagne avec un pantalon de nankin et des cigares?

— Certainement non. Il y a quatre choses absolument indispensables pour suivre une armée, qui sont :

1° Être vêtu;

2° Être nourri ou à peu près;

3° Être logé ou abrité;

4° Enfin, se transporter.

— Voyons.

— Pour le vêtement, du drap très-solide. Pantalon large, casquette et bottes épaisses.

— Du drap? en Italie? avec une température de vers à soie?

— Il fait chaud le jour; mais, la nuit, si par hasard vous couchez en plein air, vous serez trempé par le brouillard.

— Et pourquoi une casquette?

— Un chapeau de soie peut durer huit ou dix jours, en le ménageant bien, et c'est aussi commode qu'un bonnet à poil.

— Et pourquoi des bottes? j'aimerais mieux des bottines.

— Mettez des escarpins de bal, si vous voulez. Ils ne vous suivront pas, voilà tout.

— Bon! drap, casquette, bottes, c'est convenu.

— Ceinture de laine ou de flanelle faisant cinq ou six fois le tour du corps.

— J'étoufferai.

— Vous ne vous apercevrez même pas que vous en avez une. C'est la tenue d'Afrique et des Indes.

— Va pour la ceinture de flanelle.

— Chemise aussi. Vous ne trouverez pas énormément de blanchisseuses de fin en campagne, surtout si vous marchez tous les jours. Maintenant, pour manger, vous vous arrangerez comme vous pourrez. Quand une armée aura passé dans un bourg ou un village, vous songerez aux sauterelles de l'Écriture. L'or est lui-même inutile en ces circonstances; mais la faim est bonne conseillère, et on finit par ne pas mourir complétement d'inanition. Appliquez-vous donc à vous créer des relations sérieuses avec les états-majors, l'intendance, et surtout les médecins. Dans tous les pays du monde, un médecin trouverait des artichauts sur un tas de cailloux. Faites-vous des amis par des lettres de recommandation et une inaltérable égalité d'humeur, même dans les moments de crises et de vicissitudes.

— Bon.

— Quant à vous loger, c'est problématique. Si on campe, c'est encore plus douteux. Si vous suivez la campagne de loin, de ville en ville...

— Non, je veux voir de près.

— Munissez-vous d'une bonne couverture. Pour vous transporter, ce sera encore plus difficile. Cependant, il y a énormément de fourgons et de chariots. Si vous connaissez des officiers, vous aurez cette ressource.

— Alors, ça n'est pas toujours amusant?

— Cela dépend des mouvements de l'armée, et des chemins qu'elle suit. S'il y a des villes, et même des villages, on s'arrange; si on marche à travers choux, on s'aperçoit que la civilisation a ses bons côtés, sans médire de la belle nature.

— Voilà tout?

— Non. Vous achetez un sac de troupier contenant votre linge, un costume d'été, et une paire de chaussures de rechange. Vous y joignez quelques objets de toilette, un bon guide, une carte, une gourde et une lorgnette de course, plus un revolver dans la poche.

— Vous êtes pour le revolver?

— Tout à fait. Excellent, le revolver. Quand vous entrez dans une habitation pour manger ou coucher, vous débouclez votre sac et vous posez votre revolver dessus. Ça ne tue personne, mais cela inspire immédiatement de la considération.

— Merci, j'aurai un revolver.

— Outre cela, vous achèterez un sac de cuir qui se porte en bandoulière, pouvant contenir dans une poche :



LE ROI. — Ah! elle est bien bonne! — Eh! eh! Et comment se porte aujourd'hui mon vieux Bouffalail?
LE CENTAURE. — Mais, comme vous voyez, pas mal; et vous, monchieu Lechueur.
LE ROI. — Dis-moi donc sire, animal!
LE CENTAURE. — Eh! je n'oge pas, monchieu Lechueur.

1° un memento daté pour notes, du papier à lettres, enveloppes gommées avec le timbre-poste collé d'avance; plumes et encrier; 2° vos papiers, lettres, etc.; 3° votre argent; 4° ustensiles de fumeur, tabac et cigares. En vous couchant, vous y fourrez votre montre et autres objets. 5° Enfin, dans la partie principale, une bouteille de vin, du pain et quelques réserves, comme viande froide, saucisson et fromage.

— J'avais pensé à du chocolat.

— Pas mauvaise idée; mais alors mettez le chocolat dans le grand sac de troupier. L'autre ne doit contenir que les objets précieux ou d'usage fréquent. Je crois qu'avec ces renseignements généraux vous pourrez circuler.

— Mais si la campagne dure assez longtemps?

— Emportez une malle que vous laisserez à l'hôtel d'une grande ville. Si les circonstances le permettent, vous la ferez suivre de ville en ville. Peut-être un mulet voudra-t-il bien s'en charger, si son propriétaire est votre ami.

— Vous avez raison; j'emportais un tas de choses bêtes, des livres...

— Dans la malle, oui.

— Pas dans le sac de troupier?

— L'auteur favori. C'est là qu'on prend la mesure des livres préférés, quand il faut les trimballer.

— Les deux volumes de poésies de Musset et mon *Guide*.

— Parfait. Autre chose. Une fois en campagne, vous ne saurez absolument rien de ce qui se passe. L'armée ne reçoit de nouvelles que par les journaux de Paris.

— Voilà un joli paradoxe.

— Pas le moins du monde. Demandez à un officier à quelle date il a su que la bataille du 4 juin s'appelait la bataille de *Magenta*. Quand on marche avec un corps, on ne sait et on ne voit que ce qu'on a sous les yeux. Les dépêches et les bulletins vont à Paris par le télégraphe à partir du point où les fils ne sont pas coupés, et les journaux les rapportent par la poste de l'armée.

— Mais comment être informé pour ma correspondance?

— Voulez-vous un bon moyen?

— Certainement.

— Équipez-vous. Partez pour Joinville-le-Pont ou un coin quelconque de Paris bien caché. Faites-vous adresser là tous les journaux. Lisez-les une carte sous les yeux, et arrangez une correspondance à votre manière, datée des champs de bataille et des stations, avec des anecdotes militaires, des petits faits, des anas, des petites aventures. Je vous réponds qu'on dévorera toute cette littérature comme un affamé dévore ce qu'on lui présente. Vous arriverez le premier et vous aurez un réel succès.

— J'aime mieux aller là-bas. Je partirai samedi. Je veux voir ce qui se passe.

— N'allez pas trop près.

CHARLES JOLIET.

APRÈS LE SALON.

Une décoration triste. Pipes en deuil, bocks desséchés et conversation amère.

LEBON. — Depuis la fermeture, il me semble que mon grand ressort artistique est cassé.

JODELLE. — Je n'ai même plus envie de travailler, moi.

BIGNON. — Oh! moi, je ne l'ai jamais eue.

LEBON. — Jusqu'au dernier moment j'ai rêvé d'attenter au porte-monnaie d'un amateur; ah! ben oui! mon petit *effet du matin* m'est revenu vierge de toute tentative de corruption.

JODELLE. — C'est donc bien difficile d'acheter un tableau?

FRICOURT. — Non...; mais il est difficile d'en vendre.

LEBON. — Que celui qui en a placé un, ici, lève la main. Immobilité générale.

BIGNON. — Pourtant on assure que Meissonier...

LEBON. — Allons donc! c'est un bruit qu'il fait courir.

JODELLE. — Les tableaux se crèvent et ne se vendent pas.

FRICOURT. — Parlez pour vous. J'ai eu plus de chance, moi.

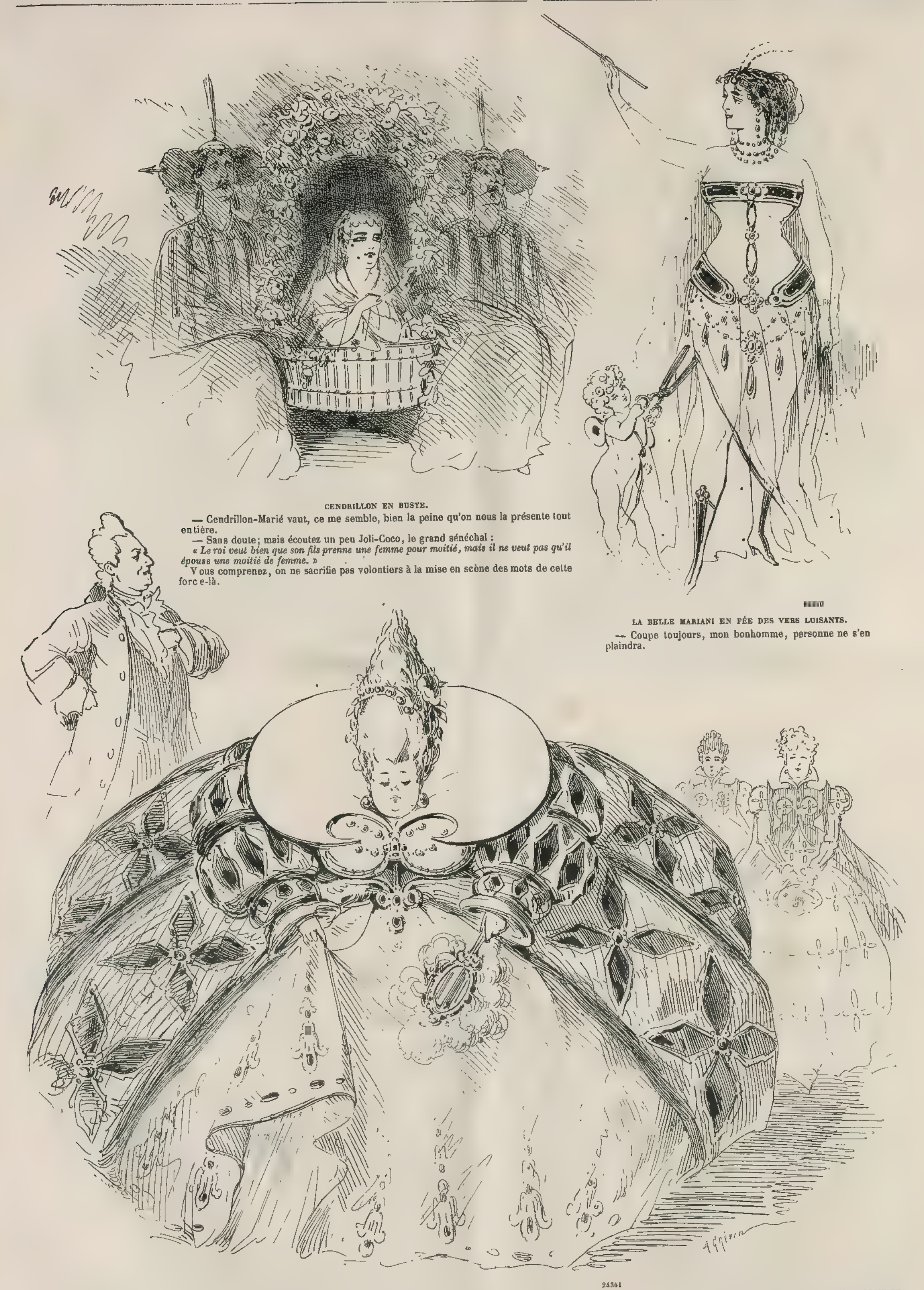
LEBON. — Tu t'es débarrassé de ta *Chaste Susanne?*

FRICOURT. — A peu près.

LEBON. — Comment, à peu près?

FRICOURT. — Je veux dire que j'ai reçu la visite d'un vieux monsieur et que des pourparlers ont été échangés.

(*Voir la suite page 6.*)



CENDRILLON EN BUSTE.

— Cendrillon-Marié vaut, ce me semble, bien la peine qu'on nous la présente tout entière.

— Sans doute; mais écoutez un peu Joli-Coco, le grand sénéchal :

« Le roi veut bien que son fils prenne une femme pour moitié, mais il ne veut pas qu'il épouse une moitié de femme. »

Vous comprenez, on ne sacrifie pas volontiers à la mise en scène des mots de cette force-là.

LA BELLE MARIANI EN FÉE DES VERS LUISANTS.

— Coupe toujours, mon bonhomme, personne ne s'en plaindra.

URANIE DE LA HOUSPIGNOLLE.

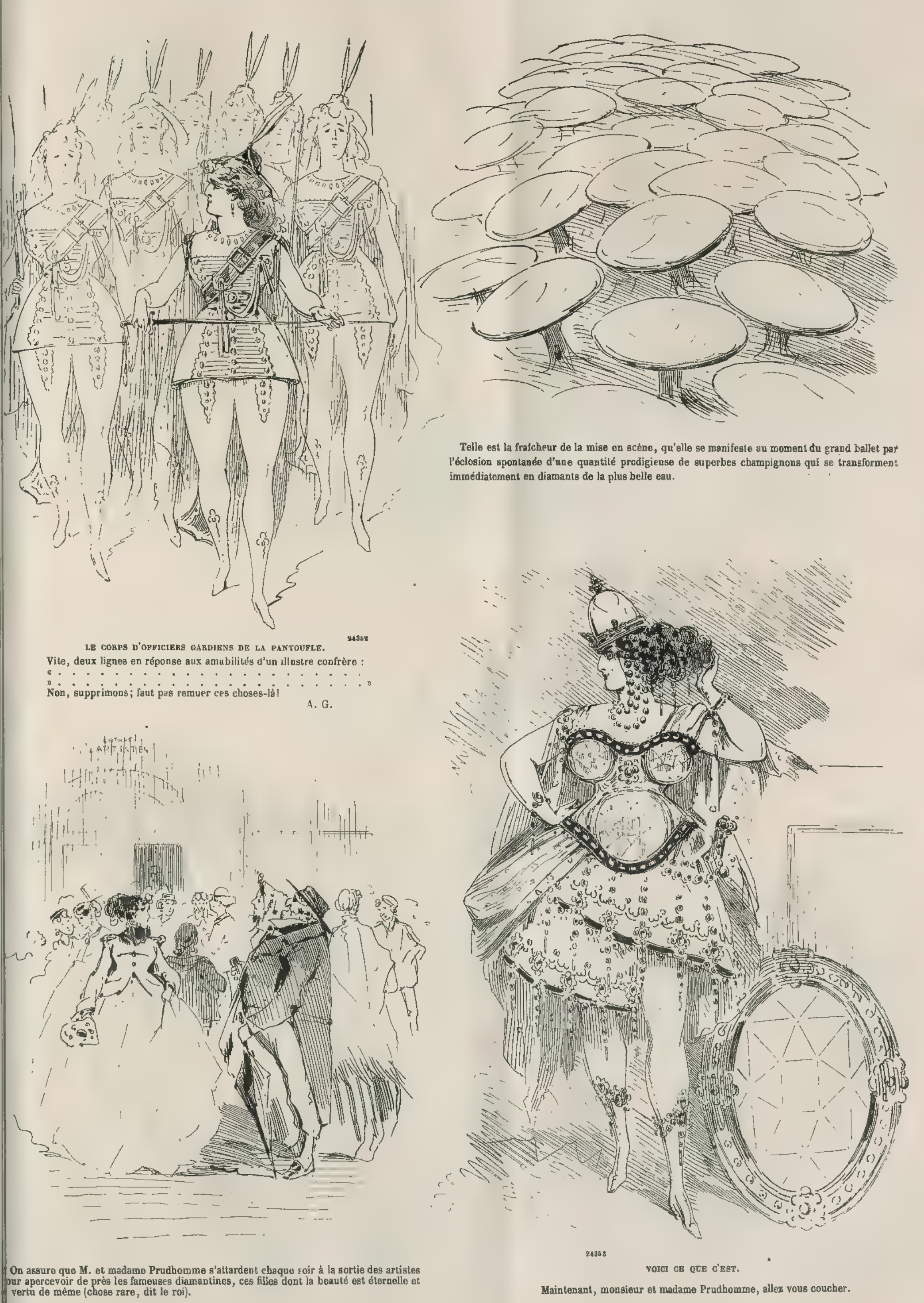
— Clarisse, lui dit Ambroise, si en te voyant dans ce costume la fée Mariani te changeait en carrosse?

— Tiens, c'est une idée ça, mon cher Ambroise; j'en parlerai à Hostein; je suis sûre que ça ferait rire.

MESDEMOISELLES LAURIANNE ET MARIE GRANDET.

Une belle brune et une très-jolie blonde; on vous l'a déjà dit.

24361



24352

LE CORPS D'OFFICIERS GARDIENS DE LA PANTOUFLE.

Vite, deux lignes en réponse aux amabilités d'un illustre confrère :

« . . . .

» . . . . »

Non, supprimons; faut pas remuer ces choses-là!

A. G.

Telle est la fraîcheur de la mise en scène, qu'elle se manifeste au moment du grand ballet par l'éclosion spontanée d'une quantité prodigieuse de superbes champignons qui se transforment immédiatement en diamants de la plus belle eau.

On assure que M. et madame Prudhomme s'attardent chaque soir à la sortie des artistes our apercevoir de près les fameuses diamantines, ces filles dont la beauté est éternelle et vertu de même (chose rare, dit le roi).

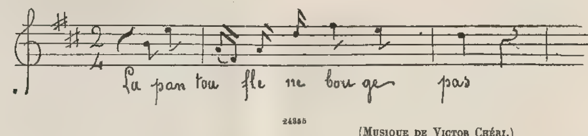
24353

VOICI CE QUE C'EST.

Maintenant, monsieur et madame Prudhomme, allez vous coucher.



LE BALLET DES MILLE ET UNE PRINCESSES.



(MUSIQUE DE VICTOR CHÉRI.)

Un mouvement d'envie très-prononcé se fait sentir dans le cénacle.

JODELLE. — Et le résultat de la négociation?

FRICOURT. — Ah! le résultat aurait pu être plus complet; mais, tel qu'il est, mon amour-propre a lieu de s'en montrer satisfait.

JODELLE. — Enfin, as-tu vendu?

FRICOURT. — Non.

JODELLE. — Eh ben, alors...

FRICOURT. — Ce n'est donc rien que d'être marchandé?

JODELLE. — Belle affaire! J'ai mieux que ça à t'offrir: j'ai vu, de mes yeux vu, un homme honorable s'arrêter devant mon *Sanglier en famille* et s'écrier : « Si je n'avais pas d'enfants, je m' collerais c'te machine-là! »

LEBON. — Laisse donc, c'est un compère que tu avais payé.

Le mot « payé » arrache un pâle sourire à Jodelle.

BIGNON. — C'est à moi qu'il en est arrivé une bonne!

LEBON. — Voyons ta bonne.

BIGNON. — Figurez-vous que mes grands parents, inquiets de m'entendre toujours dire que, si je ne vends pas, c'est que je tiens mes prix trop hauts, que je ne veux pas avilir les produits de mes veilles, mes grands parents, dis-je, résolurent de s'assurer de la vérité du fait. Je vis arriver un matin chez moi une espèce de conseiller municipal qui sentait ma patrie, La Ferté-sous-Jouarre, à plein nez. — Toi, me dis-je tout bas, je te reconnais. Méfiance. — Monsieur, me dit le diplomate, j'ai vu et apprécié votre délicieux tableau intitulé *La Première jaunisse*, et je serais tout disposé à en faire l'acquisition, si vos prétentions n'étaient point excessives. — Monsieur, répondis-je, elles sont des plus modestes; impossible de pousser la discrétion aussi loin que moi. Je ne vends pas mes tableaux, je les donne.

Ici je vis sourire le vieux drôle dans sa cravate blanche. — Veuillez, monsieur, me dire votre prix. — C'est une toile de cent, vous savez. — De cent francs? fit-il avec empressement. — Non, toile de cent est ici pour indiquer la grandeur du cadre, autrement dit : cinq pieds sur quatre. — Ah! très-bien. Et nous disons?... — Nous disons, monsieur, dix-neuf mille cinq cents.

Le conseiller bondit sous le chiffre en s'écriant : — Mais c'est insensé!

Je pris un air digne et blessé à la fois. — Libre à vous, monsieur, de ne point acheter mon œuvre; mais les plus simples convenances vous interdisent, ce me semble, de qualifier ainsi mes justes prétentions. — Pardonnez-moi, monsieur, je ne l'ai pas fait exprès. — N'en parlons plus. — Voyons, est-ce bien là votre dernier mot? — Peuh!... — Ah! je savais bien que nous baisserions un peu. Voyons? — Eh bien, monsieur, pour vous ce sera... — Ce sera? — Vingt mille cinq cents.

Nouvelle convulsion de l'envoyé. — Comment! vous augmentez au lieu de diminuer? — Monsieur, répliquai-je alors avec hauteur, lorsqu'on me fait l'injure de me marchander une œuvre, je l'augmente toujours d'un billet de mille. C'est ma manière de faire comprendre aux gens le respect qu'ils doivent aux apôtres de l'art et aux productions du génie.

Le bonhomme s'en alla en se confondant en excuses; et j'ai su depuis que mes auteurs répètent incessamment : Bignon ne vend pas, mais, le jour où il vendra, il vendra bigrement cher!

LEBON. — Ton histoire ne manque pas d'un certain brillant.

FRICOURT. — C'est égal, tu as peut-être raté une affaire.

BIGNON. — Laisse donc! il n'aurait pas pris ma *Première jaunisse* pour quinze francs. — Tiens, voilà Jolival, un médaillé. Quel chançard!

Jolival s'avance de l'air d'un colonel abordant des sous-lieutenants.

LEBON. — Est-ce vrai ce qu'on dit, Jolival, que tu t'es débarrassé d'un tableau?

JOLIVAL. — C'est faux.

LEBON. — Ah! je disais aussi...

JOLIVAL. — J'ai vendu les deux.

FRICOURT. — Cher?

JOLIVAL. — J'en rougis; j'ai égorgé mon acheteur.

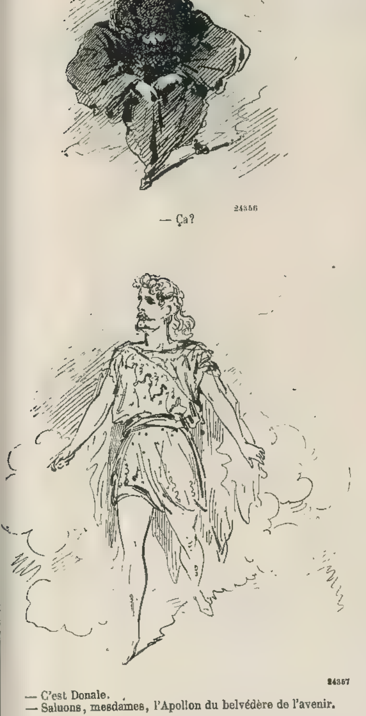
LEBON. — Pauvre homme!

JOLIVAL. — Ne le plains pas, il se complaît dans son malheur : il vient de me commander quatre panneaux pour son salon de réception.

JODELLE *se frappant le front*. — Mais ce n'est donc pas un mythe! Il y a donc des gens qui achètent de la peinture!

JOLIVAL. — Il y en a trop pour moi. Je ne sais plus où donner de la tête.

LEBON. — Passe-moi ta blague alors : le tabac de l'homme heureux doit porter bonheur.



— Ça?

24356

24357

— C'est Donale.
— Saluons, mesdames, l'Apollon du belvédère de l'avenir.



24358

— Nous allons toutes être attachées comme ça?
— Dam', faut ben, pour l'apotheose.
— Qu'on nous crucifie tout de suite.

FRICOURT. — C'est bien drôle tout de même.

JOLIVAL. — Qu'est-ce qui est drôle?

FRICOURT. — Ton succès.

JOLIVAL. — Très-drôle, en effet, et j'en ris comme un ...u. Tes revers te rendent-ils aussi gai?

FRICOURT. — Ne fais donc pas l'homme arrivé tant ...ue ça.

JOLIVAL. — Mon bon, de l'endroit où tu es placé, tu ...e vois pas le but; il t'est donc interdit de juger la ...ourse.

BIGNON. — Le succès de Jolival est désastreux et ...nmoral.

JOLIVAL. — En quoi?

BIGNON. — En quoi?... mais, s'il n'y avait pas de ...illet gagnant à la loterie, personne n'y mettrait, et nous ...ácherions tous la peinture.

JOLIVAL. — Ne vous avisez pas de ça!... Ce sont les ...auvais tableaux qui font aimer les bons.

Louis Leroy.

FANTASIAS.

Pour aujourd'hui, si vous voulez être écouté du Pari...ien, parlez-lui d'une chose, d'une seule : le *quadrilatère*.

Le quadrilatère, dont les bourgeois ont l'habitude de ...aire invariablement précéder le nom par l'épithète de *...ameux*, est l'unique préoccupation de l'instant.

En vous levant, vous sonnez votre domestique pour ...ous faire apporter le journal, et vous y trouvez à la ...remière ligne le mot *quadrilatère*.

Vous descendez pour déjeuner, un ami se trouve sur ...otre passage, il ne vous demande pas des nouvelles de votre santé, mais remplace le classique : Comment vous portez-vous? par : Comment va le *quadrilatère?*

Vous déjeunez, le garçon, sous le coup de la pensée dominante du moment, vous offre du quadrilatère au gratin.

Vous prenez une voiture, le cocher se retourne pour vous consulter sur les destinées du quadrilatère.

Vous dînez en ville, la maîtresse de la maison cherche en vain à détourner la conversation. A la troisième cuillerée de potage, tous les convives quadrilatérisent.

Vous vous mettez au jeu, votre adversaire, qui vient de lire la *Patrie*, vous annonce un quadrilatère de valets.

Enfin, abasourdi, tympanisé, vous rentrez pour vous mettre au lit, une voix mystérieuse vous chuchote toute la nuit, à travers un cauchemar, la parole fatidique, et vous voyez le quatuor de forteresses s'asseoir nonchalamment sur votre estomac.

***

Le plus comique de la chose, c'est que la moitié des interlocuteurs ignorent absolument la signification de ce substantif croquemitaine.

D'aucuns même — et ils sont encore assez nombreux — renouvelant la balourdise du Pirée pris pour un homme, s'imaginent que le fameux quadrilatère est un feldzeugmeister autrichien, et vous vantent sa bravoure, son énergie, son expérience.

***

Mais revenons en France, où Château-Thierry donne sa grande fête annuelle.

Cette fête nous rappelle une pièce où Achard, attablé, demandait d'abord un peu de maigre pour manger son gras, puis un peu de gras pour manger son maigre.

Dans le principe, en effet, Château-Thierry, qui voulait instituer un festival annuel à la mémoire de son poëte, sollicita, pour donner à son festival une splendeur méritée, la permission d'élever une statue.

Puis après s'être donné une statue pour sa fête, Château-Thierry donne maintenant des fêtes pour sa statue.

***

Tous les ans, de nombreux pèlerins se rendent à cette occasion à la maison habitée là-bas par la Fontaine.

On vous montre son fauteuil, sa plume, son encrier. — Un peu plus, on vous montrerait l'encre dont il se servait. — Du reste, en pareil cas, il n'y a que la foi qui sauve.

L'année dernière toutefois, un incident comique égaya l'exhibition. Le cicerone, qui était nouveau dans ses fonctions, après avoir fait voir tour à tour toutes les autres reliques littéraires, en arriva au fameux fauteuil et, d'une voix pleine de solennité, dit aux assistants :

— Voici, messieurs, le *voltaire* dans lequel s'asseyait la Fontaine.

Voltaire était peut-être plus pompeux que fauteuil, mais la chronologie contrecarrait légèrement les empiétements de la tapisserie.

C'est le mot éternel de M. de Talleyrand : Surtout pas de zèle.

***

MM. les avocats, malgré l'austérité de leur costume, ne dédaignent pas, tant s'en faut, le mot pour rire.

Exemple :

On plaidait l'autre jour une affaire d'héritage compliquée d'un double codicille. Me ***, avocat israélite, qu'on le remarque, venait de défendre avec son talent ordinaire la cause du premier plaideur.



24359

HÉLAS ! TROIS FOIS HÉLAS ! ! !

A peine ai-je effleuré de mon crayon léger les bagatelles de la porte des splendides magnificences de cette merveilleuse et éblouissante féerie (style d'ami), et,

BIENTÔT PLUS DE PLACE !

A vous dire vrai, cher lecteur, je n'en suis point fâché, d'autant plus qu'il vous est si facile d'y aller voir.



24360

LES MYSTÈRES DÉVOILÉS DU COSTUME A TRUC.

L'ami Riquiqui ne fait que ça tout le temps.



24361

N'oubliez pas surtout que les entrées de....., vous comprenez; le Châtelet, bon enfant, ne se formalise nullement que vous lui rendiez la monnaie de sa pièce.



24362

UN PETIT COIN DE VIDE.

Bath ! tant pis !
Bis pour Mariani.

Son adversaire se lève à son tour et commence en ces termes :

Messieurs,

La plaidoirie que vous venez d'entendre n'a pas lieu de m'étonner. Je sais que mon honorable antagoniste a des raisons pour ne croire qu'à *l'ancien testament*...

Je vous laisse à penser, — tour de phrase vieillot, mais commode, — par quel éclat de rire l'assistance ponctua ce début facétieux.

*
* *

Le public a pour désigner certaine période décroissante de la lune de miel une expression d'une triviale vigueur.

Il dit : *Le torchon brûle.* Donc le torchon brûlait entre un couple du 21e arrondissement — Bréda-Square.

L'Arthur de la dame, las des scènes perpétuelles dont sa jalousie l'abreuvait, avait fini par se révolter.

— Vous êtes un monstre, lui dit la belle.

— Peuh !

— Vous vous faites un jeu de mon amour...

— Ah ! sapristi, alors c'est un jeu de patience !

*
* *

La scène se passe hors barrière.

Personnages : deux de ces dames qui ont un lingot à la place de cœur; un financier rivé par l'amour à la caisse d'une des deux dames.

On est allé à travers campagne oublier Paris, ses pompes et ses œuvres.

Au milieu d'une prairie se présente un ruisseau imprévu.

Que faire ?

Le ruisseau n'est pas profond, mais il est assez large pour offrir des impossibilités de passage à des beautés féminines.

On délibère.

— Parbleu ! s'écrie avec inspiration la première des beautés à son soupirant caissier, mets-toi dans l'eau, je m'appuierai sur tes épaules et tu me serviras de pont.

— Voilà ce qu'on peut appeler un pont payant, murmura la seconde beauté en assistant du rivage à l'opération.

PIERRE VÉRON.

M. CHAMPFLEURY vient de publier à la librairie Dentu les six premières éditions de *Monsieur Tringle*, 1 volume in-18, orné d'une carte du théâtre des événements.

Une vaste *carte stratégique* (coloriée) *du Quadrilatère autrichien* (86 centimètres sur 63), dressée par un officier d'état-major, est publiée par l'éditeur H. Plon, 10, rue Garancière. Elle est expédiée *franco* contre l'envoi de 2 fr. en timbres-poste.

En vente à la Librairie centrale, un nouveau volume de M. PIERRE VÉRON, *PAR-DEVANT M. LE MAIRE.*

Le Directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 550. — 1866. Prix du numéro : 35 centimes. 14 Juillet 1866.

Rue du Croissant, 16. LE *Rue du Croissant*, 16.

JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX : 3 mois. . . . 5 fr. 6 mois. . . . 10 » 12 mois. . . . 17 »

PRIX : 3 mois. . . . 5 fr. 6 mois. . . . 10 » 12 mois. . . . 17 »

Tous les abonnements datent du 1er de chaque mois.

UNE JOURNÉE CHEZ LES ZOUAVES DE LA GARDE, — par G. RANDON.



On n'a pas la prétention d'être un Adonis, mais on est bel homme, on est zouave, et l'on jette sur les faibles femmes des regards qui semblent dire :
A CŒUR VAILLANT, RIEN D'IMPOSSIBLE.

UNE JOURNÉE CHEZ LES ZOUAVES DE LA GARDE, — par G. Randon (suite).



LA CHACHIA ET LA MANIÈRE DE S'EN COIFFER.

Vrai chic *zouzou*, un peu *pratique*, mais bon zigue.

A la Bertrand, comme ce serait ça, s'il y avait des bords!

Style pot-au-feu; est, a été, ou doit être.... cantinier.

Bitterman, absence complète d'occiput; tute l'endêtement il hâpite tans le vront.

La barbe exceptée, absence complète de toute prétention; les sapeurs des zouaves sont tous comme ça.

LES RESTAURANTS D'ÉTÉ.

C'est aujourd'hui dimanche, mais le restaurant de la forêt est désert; un orage a dérangé le temps et renversé le pot au lait de maître Bellavoine. Il pleut, et ses nombreuses provisions, déjà affectées par l'électricité, vont continuer à se gâter tout doucement pendant la semaine, sans profit pour personne.

Bellavoine est navré. Son confident, le garçon Baptiste, montre le poing à l'orage en renouvelant les imprécations d'Ajax contre les dieux.

— Cré nom! cré nom!!...

— Tu es heureux, Baptiste, lui dit son patron, tu sais jurer, toi!

— Oh! c'est pas difficile à apprendre; si vous voulez?...

— A quoi bon? Ce serait une consolation bien insuffisante. — Onze poulets, Baptiste, cent trente-trois œufs, vingt litres de pois, quinze livres de haricots verts et des fraises, du veau, des fromages à la crème, du lard, à remuer à la pelle... Je ne parle pas de mes trois homards, Baptiste!...

— Non, patron, n'en parlons plus; ils ont fait leur temps, et je viens de les jeter sur le fumier.

— Déjà!

— Dame, une infection.

— Ah! c'est égal, c'est trop tôt. Va les ramasser, mon garçon, on ne sait pas...

— Oui, patron.

Le tonnerre gronde toujours au loin, la pluie tombe avec une persistance qui l'honore, et cependant un chant se fait entendre dans le bois; c'est un des plus jolis morceaux de la *Chanteuse voilée;* celui que chantait si bien Jourdan et qu'il chanterait encore mieux si les entrepreneurs de musique parisiens ne se contentaient pas de désirer platoniquement des ténors.

— As-tu entendu, Baptiste?

— Oui, patron. C'est un déjeuner qui nous arrive. Ah! celui-là payera pour les autres!

— Non, mon garçon, non! J'entends qu'il soit servi au rabais; cela l'engagera peut-être à consommer beaucoup. Donne-lui la *carte de la pluie*, et fais-lui remarquer la modicité des prix.

Le chanteur n'est autre qu'un employé, passionné pour l'étude des champignons et que rien ne saurait arrêter le dimanche lorsqu'il s'agit d'entrer plus avant dans la familiarité des acotylédones et de leurs membranes séminifères.

Il aborde, se met à l'abri et reste suffoqué du bon marché des différents plats qu'on lui offre.

— Mais c'est pour rien! s'écrie-t-il.

— Exactement, monsieur, répond Baptiste. Que faut-il servir à monsieur?

— De tout seulement. J'ai une faim de loup et je veux manger pour ma semaine.

On accable de ~~petits~~ soins le naturaliste, et c'est à peine si à la fin de son déjeuner un peu de froideur se fait sentir dans son service, froideur que justifie suffisamment une éclaircie du ciel.

— Vous pouvez être tranquille, je reviendrai me sustenter chez vous, dit l'employé en allumant le cigare du départ. Mon estomac a été touché aux larmes de votre modération. Bonne chance; vous aurez peut-être quelqu'un ce soir, voilà le temps qui se dégage.

Ce souhait n'est pas aussi vain qu'il en a l'air au premier abord; le soleil se bat avec les dernières nuées qui l'emprisonnent, et, jour de Dieu! il est le plus fort.

Baptiste est ivre de joie. Il fait la roue et risque un saut périlleux, qui ne se trouve pas à la hauteur des circonstances. Qu'importe? C'est à peine si le garçon se frotte les reins en se relevant, les consommateurs commencent à arriver.

Bellavoine sourit aux premiers, est froid avec les seconds et plus qu'impoli avec ceux de la dernière heure. Ce n'est pas chez lui que les derniers seront jamais les premiers!

— Chaud, chaud, Baptiste! A quel poulet en es-tu?

— Au septième, patron.

— Bien, nous doublons le prix de ceux qui restent. Les œufs vont bien?

— Il n'y en a plus, et les fraises s'éclaircissent d'une manière inquiétante.

— Tu feras tes desserts avec les bigarreaux du jardin.

— C'est qu'ils ne sont pas mûrs.

— Tant mieux! on en mangera moins, et ceux qu'on laissera serviront pour les autres.

***

Mais vient le tour des réclamations. Les clients, furieux d'être écorchés vifs, protestent contre leurs bourreaux avec toute l'indignation désirable.

— Garçon, vous vous êtes trompé d'addition.

— Non, monsieur, c'est bien la vôtre, celle du 7.

— Comment! un demi-poulet, dix francs? Une assiette de fraises, quatre francs? Un gruyère, trente sous? Mais c'est une infamie, un vol, un assassinat!

— Dame, monsieur, nous n'avons que le dimanche, et vous comprenez...

— Si nous revenons jamais dans votre bazar, je veux être pendu!

— Oui, monsieur, oui. — Il n'y a rien pour le garçon?

— Demande à ton maître, brigand, il nous vole assez pour te payer tes gages.

— En voilà des panés!

— Tu dis?

— Rien... J'emporte les couverts... On ne sait pas...

Les gandins en bonne fortune se contentent de faire la grimace en payant. Ils se déshonoreraient en protestant contre les exactions de Bellavoine.

Celui-ci est au comble du bonheur; toutes ses provisions sont écoulées.

— Patron, il ne reste plus que les trois homards; faut-il les servir?

— S'il le faut! mais tu baisses, mon pauvre garçon.

— C'est que l'orage les faisait joliment piquer ce matin.

— Bête, ils se seront remis au frais avec la chaleur.

— Tiens, c'est vrai. — Enlevé le homard! Pour qui le homard?

Et vingt voix de crier : Ici, par ici! — Nous l'avons retenu avant vous! — Jamais! — Toujours!

La fête continue. Bellavoine, à bout de ressources, rêve tiges de bottes aux petits clous et culottes de peau à la maître d'hôtel.

A quelques portées de fusil du restaurant, le naturaliste du déjeuner termine sa récolte de champignons. Une famille de bons bourgeois l'aborde.

— Sommes-nous encore loin du restaurant de la forêt, monsieur?

— A cinq minutes, l'allée en face, toujours tout droit.

— Et on est bien là?

— Admirablement.

— Pas trop cher?

— Pour rien, monsieur. Ce matin j'y ai déjeuné comme dix et payé comme un.

— Mille remercîments, monsieur.

— Il n'y a pas de quoi, monsieur.

Louis Leroy.

LES ENNUIS DU RECENSEMENT.

Les Parisiens ont, suspendue en ce moment sur leur tête, une fameuse épée de Damoclès, qui est le recensement.

UNE JOURNÉE CHEZ LES ZOUAVES DE LA GARDE, — par G. Randon (suite).



24365

— J'ai l'honneur de vous présenter le *lion* du moment; un camarade qui a sa place marquée au panthéon des chiens célèbres, et qui n'en est pas plus fier pour ça.



24366

PORTRAIT AUTHENTIQUE DE TOUTOU,
Attaché en qualité d'éclaireur et de chapardeur aux armées françaises.
(Campagnes de la Kabylie, du Maroc, d'Italie et du Mexique.) Deux blessures, trois contusions, quatorze campagnes. — Placé en subsistance aux zouaves de la garde par récompense nationale.



24367

— Comment! c'est là ce fameux Toutou! il est bien petit.
— Toutou n'est point un duc, Toutou n'est point un prince,
Mais il est grand de cœur, si de corps il est mince.



24368

De quelle façon notre héros profite du moment où le planton a les talons tournés pour filer sa petite bordée.



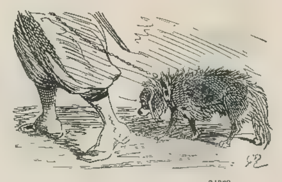
24370

Il faut vous dire qu'à peine arrivé à Paris, Toutou a déjà fait une connaissance en ville.



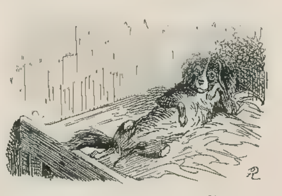
24371

— Si nous le placions un peu de trois quarts, la pose serait plus artistique.
— Toutou ne peut prendre que la pose d'un brave qui regarde toujours son monde en face.



24369

...Mais il éprouve bientôt l'humiliation de se voir arraché des bras de sa belle et ramené au quartier — plus vite que ça.



24372

Toutou, mis au bloc pour avoir découché sans permission, se livre à des réflexions amères sur l'instabilité des choses humaines.

Tous les cinq ans, l'État tient à savoir combien il y a d'hommes, de femmes et d'enfants, et il pousse l'indiscrétion jusqu'à leur demander leur profession, leur âge, leur religion, etc., etc.

Enfin l'employé envoyé par la ville est un véritable juge d'instruction.

Nous pouvons, si vous le voulez bien, vous faire assister à cette petite comédie; car, certes, c'en est une.

SCÈNE Ire.

CHEZ UNE PETITE DAME.

Mademoiselle Cascadette est dans un très-grand négligé.

LA FEMME DE CHAMBRE. — Madame, il y a là un monsieur qui demande à vous parler.

MADEMOISELLE CASCADETTE. — Fais-le entrer.

— Mais nous ne le connaissons pas.

— Raison de plus pour le recevoir gracieusement.

— Il a un grand portefeuille sous le bras.

— C'est peut-être un ministre. Passe-moi ma poudre de riz!

L'employé est introduit.

— Madame, je viens au sujet du recensement.

— Ah! très-bien, vous m'avez causé de l'émotion; je croyais que c'était quelqu'un.

— Quel âge avez-vous?

— Vingt-deux ans.

— Êtes-vous mariée?

— Parbleu!... j'ai trois époux.

— C'est beaucoup trop.

— Je trouve que ce n'est pas encore assez, surtout par les temps de baisse comme ceux que nous traversons.

— La loi ne permet pas d'en avoir tant.

— Alors ne mettez rien sur votre registre.

— Quelle est votre profession?

— Je vis des rentes des autres.

— Très-bien.

— Est-ce que vous avez déjà cette catégorie-là sur votre grand livre?

— Nous venons de la créer; elle nous a paru indispensable, surtout à Paris.

— Mettez-vous mon nom et mon adresse?

— Certainement.

— Est-ce que cela paraîtra dans les journaux?

— Non, madame.

— C'est fâcheux.

— J'ai bien l'honneur de vous saluer.

— A propos.

— Plaît-il?

— Prenez donc ma photographie.

SCÈNE II.

CHEZ UN GANDIN.

LE GANDIN. — Ah! sapristi... un clerc d'huissier; encore une saisie!...

L'EMPLOYÉ. — Rassurez-vous, je ne suis pas qui vous pensez. Je viens pour le recensement.

— Ah! merci, mon Dieu! donnez-vous donc la peine de vous asseoir.

— Je n'ai pas le temps. Êtes-vous marié?

— Non, et je cherche une riche héritière. Si vous pouvez m'en trouver une, vous me rendrez grand service.

UNE JOURNÉE CHEZ LES ZOUAVES DE LA GARDE, — par G. RANDON (suite).



CINQ HEURES. — LE RÉVEIL. Invocation aux dieux.

A peine éveillé, le zouave procède à ses ablutions *extérieures*; quant à celles de l'*intérieur*, croyez bien qu'elles auront leur tour, — plutôt deux fois qu'une.

24373

On voit même des sapeurs chercher dans les lavabos du Louvre un refuge contre les ardeurs de la canicule, — ou celles d'un cœur trop inflammable.

Après cela, ne soyez pas surpris que les camarades trouvent que l'eau est comme *une vraie lessive.*



24374

Ce premier devoir rempli, on a le droit de s'offrir les douceurs d'une légère bouffarde.





Le zouave ayant en toute chose l'habitude de procéder carrément, c'est carrément que son lit doit être fait.

24375

Et maintenant, si vous voulez lui être agréable... asseyez-vous dessus... je ne vous dis que ça.

24376

On a beau être zouave, on n'en est pas moins sujet à la *corvée*, comme un vulgaire tourlourou.

— C'est difficile.

— Pas à vous; vous allez dans tant de maisons!

— Quel âge avez-vous?

— Vingt-huit ans; mais j'en parais quarante. J'ai un peu trop fait la fête, et j'ai grand besoin d'être régénéré.

— Que faites-vous?

— Des dettes.

— Vous ne faites rien; alors nous mettrons rentier.

— Gardez-vous-en bien; si ce livre tombait entre les mains de mes créanciers, ils me donneraient une jolie chasse.

— A quelle religion appartenez-vous?

— Attendez donc!... (*Cherchant.*) Je dois être catholique.

— Très-bien; maintenant il ne me reste qu'à vous remercier.

— N'oubliez pas ma riche héritière, au milieu de vos nombreuses pérégrinations.

SCÈNE III.

CHEZ DES BOURGEOIS.

Il y a un grand dîner chez les Moufflet.

On sonne.

M. MOUFFLET. — Je suis sûr que c'est Durandard; cet animal-là ne peut jamais arriver à l'heure. (*A la bonne.*) Faites réchauffer du potage pour Durandard.

LA BONNE. — Ce n'est pas lui, mais l'homme du recensement qui vient au sujet de l'âge de madame.

MADAME MOUFFLET, *vieille coquette, rougissant.* — Qu'il repasse.

LA BONNE. — Il prétend que c'est la cinquième fois qu'on le fait revenir pour le même renseignement, et il dit que cela commence à l'ennuyer. (*On rit.*)

MADAME MOUFFLET. — Qu'a-t-on besoin de connaître mon âge? est-ce que cela peut avoir une grande influence sur l'équilibre européen?

UN INVITÉ. — Qui sait?

L'EMPLOYÉ *pénétrant dans la salle à manger.* — Madame, j'attends une réponse.

MADAME MOUFFLET *de plus en plus contrariée.* — Je vous écrirai.

L'EMPLOYÉ. — Nous n'avons pas le temps de décacheter les lettres. Puisque vous ne voulez pas me répondre, je vais vous donner un âge approximatif; je suis expert en ces sortes de choses, car ce n'est pas la première fois que ce cas se présente.

MADAME MOUFFLET *avec empressement.* — Non, attendez.

UNE DAME *bas à sa voisine.* — Elle craint l'estimation.

MADAME MOUFFLET. — J'ai trente-sept ans.

LA DAME *à sa voisine.* — Et elle a une fille de vingt-cinq ans.

LA VOISINE. — Madame Moufflet est de Pontoise, et dans les pays chauds les femmes sont mères de bonne heure.

SCÈNE IV.

CHEZ D'AUTRES BOURGEOIS.

Un employé, la figure cachée par une volumineuse barbe, arrive.

L'EMPLOYÉ. — Madame Duhamel, s'il vous plaît?

LA DAME. — C'est moi, monsieur.

— Je viens au sujet du recensement. Permettez-moi de m'asseoir, car j'ai beaucoup de renseignements à vous demander.

— Voici une chaise.

— Êtes-vous mariée?

— Hélas!...

— Vous soupirez.

— Mon mari est une espèce d'ours.

— L'aimez-vous?

— Non, certes. Mais pourquoi écrivez-vous cela?

— C'est très-nécessaire. Maintenant on désire savoir combien il y a de femmes qui aiment leurs maris.

— Le chiffre ne sera pas bien élevé.

— Avez-vous un amant?

— Monsieur, je vous trouve très-indiscret.

— Je l'avoue, mais on désire savoir combien il y a de femmes qui ont un amant.

— Pourtant...

— Il le faut.

— Puisqu'il le faut, c'est différent. Mon mari n'en saura rien?

— Non, soyez tranquille.

— Eh bien, j'aime mon petit cousin, un charmant officier de cavalerie.

— Enfer et damnation!

L'employé ôte sa volumineuse barbe.

LA DAME *pétrifiée.* — Mon mari!

— Oui, madame, votre mari qui vous soupçonnait et qui a pris ce déguisement pour connaître ce qu'il désirait savoir.

Tableau!... avec flammes du Bengale très-jaunes.

ADRIEN HUART.

UNE JOURNÉE CHEZ LES ZOUAVES DE LA GARDE, — par G. Randon (suite).



24377

J'oubliais de vous dire qu'une heure avant le réveil général, les cuisiniers doivent s'arracher aux douceurs du sommeil...



24378

... pour se livrer à l'élaboration du *frischtic*. Si vous êtes curieux de voir la chose de près, demandez-en la permission au caporal de planton, et s'il vous la refuse... je vous la donne.





Quand un zouave a son turban sur l'occiput, il semble que cette coiffure ait poussé là tout naturellement; détrompez-vous, et reconnaissez qu'il faut un chic des plus exercés pour faire, d'une simple bande d'étoffe roulée, ce fier diadème qui distingue le premier soldat du monde.

24379

Le zouave, en ce qui concerne sa toilette, ne peut guère — *faire seul*, — il lui faut donc deux aides pour rouler son turban ; il lui en faut un pour mettre sa ceinture, et toujours un, au moins, pour ne pas faire *seul* — (prononcez *suisse*), quand il a soif.

24380

A onze heures, le zouave a déjeuné, sa toilette est faite, sa tenue irréprochable, rien ne s'oppose à ce qu'il aille promener ses grâces militaires jusqu'à l'heure du dîner.

FANTASIAS.

Si nous commencions par une incursion sur les terres du Sénat?

N'ayez pas peur, la politique est étrangère à l'événement.

Il s'agit simplement d'un rapport lu par M. Sainte-Beuve, dans lequel se trouve à souligner un ou deux passages.

Celui-ci d'abord, où la littérature contemporaine est appréciée en quelques lignes :

« La littérature, dit M. Sainte-Beuve, a pris de nos jours un caractère qu'il ne faut ni dénigrer, ni préconiser outre mesure.

» On produit beaucoup, — beaucoup plus qu'autrefois..... »

C'est possible, mais M. Sainte-Beuve n'a toujours pas pu vouloir faire allusion à ses collègues de l'Académie.

Ils sont là-bas sous la coupole jaune trente au moins sur quarante qui vont prendre la phrase de leur confrère pour une épigramme.

***

M. Sainte-Beuve continue en disant :

« Tout va plus vite dans la société actuelle, tout va plus loin en moins de temps; il faut pour vivre et durer, pour se faire un nom et le garder, recommencer et récidiver sans cesse. »

Tout va plus loin!

A ce compte, Raphaël est éclipsé par Galimard, Molière par Dennery, et Montaigne par M. Sainte-Beuve lui-même.

Affaire de goût.

J'engage aussi les lecteurs à peser la dernière phrase.

Si, pour se faire un nom et le garder, il faut recommencer et récidiver sans cesse, pourquoi diable s'est-on avisé de chercher chicane à ce pauvre Philippe?

Argument précieux et spécialement recommandé à l'avocat de celui-ci dans le cas où sa condamnation viendrait à être cassée.

***

Eh bien, vous en penserez ce que vous voudrez, mais je préfère M. Sainte-Beuve écrivain à M. Sainte-Beuve législateur.

Sa vraie vocation, c'est décidément de faire le Lundi.

***

Rendons nonobstant justice à l'affirmation suivante :

« Le rôle de mari de femme de lettres, de femme artiste est délicat à porter.

» *La gloire d'une épouse* est un pesant fardeau. »

Il y aurait en effet un bien beau portrait à crayonner sous ce titre : *Le mari d'une femme célèbre.*

J'en ai connu un qui était particulièrement splendide.

Il avait épousé la rédactrice de je ne sais plus quelle feuille ignorée, qui, forte de sa supériorité, trompait le pauvre homme sans la moindre vergogne.

Sa mission consistait en deux choses :

Émonder les fautes d'orthographe de madame et débarbouiller les enfants que celle-ci lui avait donnés, et dont il croyait être le père.

C'est de lui que Chose disait :

— Ce brave B... passe toutes ses journées à corriger les épreuves de sa femme.

***

La semaine qui vient de s'écouler n'est pas une semaine, c'est un étui.

Aiguilles partout.

Le fameux fusil prussien, — visible chez Lepage ou sur les champs de bataille de Bohême, au choix, — a servi de texte à un million et demi de plaisanteries.

Je crois bien que voici la moins bête de toutes :

On parlait de Z... le boursier.

Un malin que Z...! Par je ne sais quelle merveille d'adresse il est parvenu à découvrir la dernière grisette.

La bonne fille, qui ignore jusqu'au nom des chaînes Benoîton, et ne soupçonne pas même l'existence des robes qui ne coûtent pas plus d'un franc le mètre, vit comme Rigolette.

Elle adore son amoureux pour lui-même, et travaillant du matin au soir, ne lui demande absolument que l'honneur de sa présence.

Ce qui fait qu'on disait hier de Z... :

— Quelle chance! avoir une maîtresse à aiguille!

UNE JOURNÉE CHEZ LES ZOUAVES DE LA GARDE, — par G. RANDON (suite).



24381

A moins que, retenu par l'absence du *nerf de la guerre* — et de l'amour (hélas!),



24382

le zouave ne préfère se livrer à l'attitude contemplative du *soldat sans le sou,*



24383

à étudier le pas qu'il dansera jeudi au salon de Mars,



24384

ou, mieux encore, à écrire à ses parents qu'une quête ordonnée par le colonel pour l'*œuvre des petits Chinois* ne lui a pas même laissé de quoi affranchir sa lettre!!



24385

A la culture de la carotte en chambre, le zouave peut ajouter celle de son esprit en assistant aux cours gratuits de militairature saporesque (4e étage, 3e porte à droite).



24386

Des cours d'économie domestique et de chimie élémentaire ont également lieu tous les jours (le dimanche excepté) dans la cour du quartier (Nouvelle-France). Les appareils sont mis gratuitement à la disposition de MM. les zouaves, qui sont seulement tenus d'apporter leur savon.

***

— En croirai-je mes yeux?

La routine vient d'essuyer une défaite.

Ce n'est pas sans peine, et l'on y a mis le temps.

La réforme en train de s'accomplir fut réclamée et jugée indispensable le lendemain de l'affaire de Jud (lequel continue à être prié de donner son adresse).

On a mis trois ans, quatre ans, je ne sais pas au juste, à trouver un moyen qui permît aux voyageurs d'appeler du secours en cas de besoin.

Ce moyen, inauguré sur plusieurs lignes, consiste, à ce que racontent les journaux, en un anneau renfermé entre deux morceaux de glace, ce qui permet de voir ce qui se passe dans le compartiment voisin.

Auprès de la sonnerie est placardée une inscription en anglais, en français, en allemand.

Elle est ainsi conçue :

SONNETTE D'ALARME.

« S'il y a nécessité de prévenir les agents des trains, il faut, d'un coup de coude, briser la glace, tirer l'anneau, et agiter le bras dans l'entrevoie, c'est-à-dire par la portière de droite dans le sens de la marche du train.

» Tout appel non justifié expose le voyageur à des poursuites judiciaires. »

***

Ne vous semble-t-il pas que tout cet appareil-là est suffisamment cocasse?

Pourquoi d'abord la nécessité de briser la glace d'un coup de coude? Vous voulez donc exposer les gens à un danger infiniment plus grand que celui pour lequel ils réclameraient protection.

Un monsieur, par exemple, cherche à me prendre mon porte-monnaie; je vous avoue bien franchement que j'aimerais infiniment mieux le laisser faire que de risquer de me couper une artère.

La bourse après la vie, morbleu!

***

Du moment où vous menacez de la justice ceux qui appelleraient sans raison, vous n'avez pas besoin de mettre d'autre obstacle, et rien n'était plus simple que de placer la sonnette derrière un vasistas ouvrant sur charnières.

***

Autre chose.

L'inscription qu'on a eu la précaution de traduire en anglais, en français, en allemand — Merci, mon Dieu! — vous dit qu'il faut en même temps tirer l'anneau et agiter le bras dans l'entre-voie, c'est-à-dire par la portière de droite dans le sens de la marche du train.

Mais c'est une gymnastique terrible que vous nous imposez là!

Il faudra passer au moins un mois chez Triat avant de se risquer dans un wagon.

Et les manchots! ces pauvres manchots! vous les mettez donc hors la loi? Car enfin, malgré toute leur bonne volonté, il leur sera impossible d'agiter un bras à la portière pendant qu'ils sonneront de l'autre main.

Vous les livrez ainsi sans défense aux Juds de l'avenir.

Vous n'avez d'égards que pour les gens qui ont le bras long. Voilà bien la vie!

***

Quelle grue que la petite L...!

Sa réputation solidement établie dans le boui-boui qui la possède se consolide chaque jour par de nouvelles preuves de bêtise.

Cette demoiselle Titus s'imaginerait qu'elle a perdu sa journée si elle ne l'ornait pas d'une demi-douzaine de bévues à faire rougir Calino jusqu'au blanc des yeux.

On causait l'autre soir devant elle au foyer de la souscription patriotique pour la tour de Jeanne d'Arc, dont on s'occupe tant depuis un mois.

Et la petite L..., qui était assise à l'autre bout de la pièce et qui entendait vaguement de loin parler de *tour* et de *Jeanne d'Arc*, s'écria soudain :

— Par exemple, je ne comprends pas qu'on veuille prendre Jeanne d'Arc pour en faire la patronne des enfants trouvés!

PIERRE VÉRON.

LES VIEUX JEUNES.

J'ai rencontré Flécheux, hier soir, sur le boulevard.

— En êtes-vous? me dit-il à brûle-pourpoint et d'un air courroucé.

— De quoi, Flécheux?

— De la levée de boucliers, de la grande croisade!

— Contre qui?

— Contre les *salonniers*.

— Pourquoi?

UNE JOURNÉE CHEZ LES ZOUAVES DE LA GARDE, — par G. RANDON (suite).



24387

Mais revenons au camarade que nous avons vu tantôt quitter le quartier, et tout en le suivant à distance, ouvrons, s'il vous plaît, une discrète parenthèse.



2.388

Avez-vous remarqué que le zouave ne *fraye* guère avec les bonnes, les nourrices, les *payses* enfin, qui font les délices du vulgaire fantassin?... Serait-il donc vrai qu'il rêve de comtesses polonaises, de princesses russes, ou de veuves d'hospodar?...



24389

— Prenez garde! elle est chargée.
— Soyez tranquille, major, je vous garantis qu'elle ne fera pas long feu.



24390

... Et la preuve que la terre est ronde..., c'est qu'elle tourne.



24391

— Mon lieut...enant, ce n'est pas moi qui ai m...anqué l'appel, c'est m...es jambes qui ont ref...usé le service... de complicité.



34392

— Vrai, sergent, quand je suis f...atigué, n'y a rien qui me repose c...omme le lit de camp..., c'est pl...us frais, et on a la tête pl...us haute.



24393

— Allons, qu'y a-t-il donc encore?
— Je veux réclamer au colonel que le major m'a porté un ressemelage en trop sur mon décompte...



24394

Après tout, je leur dirai au rapport : Que celui d'entre vous qui est sans péché me jette la première pierre.

— Comment, pourquoi! Mais vous ne savez donc pas qu'il se trouve en ce moment à Paris cent onze misérables qui font de la critique d'art à tant la ligne, sur place et à domicile?

— Il faut que tout le monde vive, Flécheux; c'est la loi de nature.

— Excepté ces gens-là. Il faut écraser du pied ces cigales éhontées qui ont mis l'*embargo* sur notre copie, et qui, depuis trois mois, nous ont chassés honteusement, nous pauvres fourmis laborieuses, de nos petits rez-de-chaussée si hospitaliers aux fantaisies de la plume, aux badinages de la pensée, à la raillerie fine et courtoise.

— Mais, il me semble que...

— Il ne vous semble rien du tout, hurla Flécheux en me secouant comme un prunier; savez-vous combien d'argent me font perdre les salonniers depuis l'ouverture de l'Exposition?

— Douze francs?

Flécheux bondit comme un balon captif.

— Huit mille francs!!! au bas mot, soit cinquante-cinq mille lignes de *copie* qui me restent pour compte!

Heureux, trois fois heureux, celui qui tartine le premier-Paris quotidien, s'il connaît son bonheur! Pour lui la table est toujours mise, car il se tient sur des cimes trop sereines pour craindre l'escalade des myrmidons qui grouillent au rez-de-chaussée du journal.

C'est pour lui que les abeilles composent leur miel le plus doux, que les blanches théories de jeunes filles dansent au son du roseau flexible sous l'ombre fraîche des bois chers à Vénus.

Ainsi parla Flécheux devant moi, sur le boulevard, avant-hier soir.

Mais je m'aperçois, ami lecteur, que j'ai manqué aux lois les plus vulgaires de la bienséance, et que j'ai oublié de vous présenter Flécheux.

Un bon type d'*attardé*, un *jeune vieux*.

Le Flécheux que j'ai l'honneur d'exposer à vos regards, monsieur, est âgé aujourd'hui d'environ cinquante printemps. Ce siècle avait donc vingt et un ans quand ses père et mère eurent la fatale pensée de l'*éditer* à Bar-le-Duc, cité florissante par ses confitures.

A dix-huit ans, et alors que Bar-le-Duc était plein de sa gloire, Flécheux fit sa valise et vint à Paris à pied, tenant, comme Camoëns, dans sa main élevée au-dessus de sa tête, un manuscrit refusé à l'un des grands éditeurs de ce temps-là : Renduel, Hippolyte Souverain ou Barba.

C'était quelque chose comme quatre mille vers, soit huit mille hémistiches qui fondaient sur Paris — en plein choléra!!!

— Est-ce vrai, Flécheux?

Vous voyez, monsieur, que le sujet fait un signe de tête affirmatif.

Je continue :

Le volume était intitulé *Insomnies*, et jamais titre ne fut mieux en situation, car, dès les premières strophes, le lecteur eût pu supporter — sans douleur — l'opération si cruelle du trépan.

Et l'expérience qui en fut faite dans les hôpitaux réussit complétement.

Flécheux courut chez Barba.

Barba, qui n'était pas un sot, voulut encourager Flécheux, et lui offrit de lui brûler la cervelle sur son comptoir.

Flécheux ramassa ses quatre mille vers et s'abattit chez Renduel.

Renduel, qui était un malin, s'intéressa vivement à Flécheux, et fit des démarches aussi actives que désintéressées, pour le faire admettre à Charenton (section des *agités*).

Flécheux, fort de ces encouragements, fondit chez Hippolyte Souverain.

Souverain, qui à l'énergie de Renduel et à l'astuce de Barba joignait une grande âme, prit les *Insomnies* des mains de Flécheux, lui en donna un récépissé, et l'invita à déjeuner pour le lendemain.

Puis, mettant le temps à profit, mourut la nuit même — en souriant.

C'est alors que Flécheux fit le serment d'Annibal, de traiter les éditeurs de Turc à More le jour où il arriverait. Malheureusement Flécheux...

... Mais je crois que le sujet remue et désire ajouter quelques mots à mon explication, et si vous le permettez...

— Mais, très-volontiers.

— Parlez, Flécheux.

— Tous vos romanciers, tous vos journalistes, tous vos peintres, sculpteurs, graveurs, etc., sont des ânes. *Place aux jeunes!* Auber ne connaît pas seulement la gamme chromatique; Corot peinturlure avec une savon-

nette; Mérimée ne sait pas l'orthographe; George Sand écrit comme une garde-malade; Gozlan est bête comme une féerie. *Place aux jeunes! Sursum corda! Place aux Corda! Sursum aux jeunes!*

Je crois, ami lecteur, que le *sujet* est un peu fatigué, et, si vous le permettez, je vais le dévisser et le remettre dans sa boîte.

— Très-volontiers, monsieur

(Le *sujet* est mis dans la boîte d'où s'échappent les cris : *Place aux jeunes.*)

LOUIS POLLET.

La Librairie centrale vient de mettre en vente la *troisième édition* de *PAR-DEVANT M. LE MAIRE*, par M. PIERRE VÉRON.

Il n'y a pas de roman, il n'y a pas de drame plus émouvant que l'histoire de la Révolution. M. Arsène Houssaye vient de peindre avec beaucoup de relief et de couleur la grande époque du 9 thermidor. C'est la première fois qu'on donne à Tallien et à madame Tallien la place qu'ils méritent dans l'histoire. — Un beau volume grand in-8°, orné de portraits en taille-douce, de gravures et d'autographes. Prix : 8 fr. *franco*. Henri Plon, éditeur, 10, rue Garancière.

L'administration du *Jardin Mabille et Château des fleurs réunis*, avenue Montaigne, n° 87, informe le public qu'elle est complétement distincte du bal ouvert sous le titre de Jardin des fleurs.

Pour l'amusement des soirées, pour occuper les dames et les demoiselles à de petits travaux faciles, nous avons le cahier des *Découpures de patience*. Ces découpures demandent de bons yeux, de bons ciseaux et de l'adresse dans le découpage. Avec ces qualités, avec l'outil que nous venons de désigner, et avec le cahier des *Découpures de patience*, une dame peut exécuter des travaux qui paraîtront un tour de force très-extraordinaire.

Tout le monde a vu quelques-uns de ces véritables chefs-d'œuvre de patience et d'adresse, une de ces sortes de merveilles artistiques faites au bout des ciseaux par une ou deux personnes qui se sont fait en ce genre une réputation européenne. Ce sont des dessins de ce genre que nous donnons à toutes les dames le moyen de faire *facilement* et sans études préalables.

Un papier est, d'un côté, tout noir, — de l'autre côté, il est blanc, et sur ce blanc sont dessinés en noir des arbres, des fleurs, des animaux, etc. — Il s'agit de découper ces dessins, d'enlever tout le blanc; lorsque cela est fait, on se trouve avoir un dessin noir des deux côtés, et il est impossible que la personne qui n'a pas vu le dessin avant le découpage puisse comprendre comment le dessin a été exécuté.

On fait donc sans peine sérieuse, et seulement avec un découpage adroit et patient, des dessins qui semblent avoir exigé bien plus que de l'adresse et de la patience, une grande habileté, de l'art, de la composition, etc.

Ce cahier, qui contient beaucoup de dessins, ne se vend aux abonnés que 4 francs rendu franc de port.

Adresser un bon de 4 francs à M. Philipon, 20, rue Bergère.



1207

LES MODES PARISIENNES, *Journal de la bonne compagnie*, le plus élégant de tous les journaux de modes. Un numéro tous les dimanches. — 7 fr. pour 3 mois. — On reçoit un numéro d'essai contre 50 centimes en timbres-poste.

Ecrire *franco* à M. PHILIPON, 20, rue Bergère.

UNE ANNÉE, 5 FR. LA TOILETTE DE PARIS, journal de modes, paraissant tous les quinze jours, et contenant des gravures coloriées, des patrons, des broderies, etc. On envoie un numéro d'essai contre 20 centimes en timbres-poste.

Ecrire *franco* à M. PHILIPON, 20, rue Bergère.

LA MÉNAGERIE PARISIENNE,

PAR GUSTAVE DORÉ.

LIONS, — LIONNES, — LIONS-SOTS, — PAONS, — RATS D'OPÉRA, — RATS D'ÉGOUT, — RATS DE JARDIN, — LOUPS, — LOUPS-CERVIERS, — VAUTOURS, — DINDONS, — OIES, — SERPENTS, — PIES, — CRAPAUDS, — COQS DE BARRIÈRE, — TIGRES, — SERINS, — PANTHÈRES, — CHOUETTES, — BUSES, — MERLANS, — OISEAUX DE PROIE.

Cet Album, lithographié par l'auteur des belles illustrations de Dante, se vend 6 fr. à Paris; — rendu *franco*, 7 fr.

Adresser un bon de poste à M. PHILIPON, rue Bergère, 20.

LE TABAC ET LES FUMEURS

ALBUM COMIQUE

PAR M. MARCELIN.

Prix, 10 fr. — Pour les abonnés du *Journal amusant*, des *Modes parisiennes*, de la *Toilette de Paris* et du *Petit journal pour rire*, 7 fr., rendu *franco*.

Adresser un bon de poste à M. PHILIPON, 20, rue Bergère.

LE DESSIN SANS MAITRE,

PAR MADAME ÉLISABETH CAVÉ.

La méthode de madame Cavé est d'une simplicité merveilleuse; toute personne qui veut se donner la peine de travailler peut, à l'aide de cette méthode, apprendre seule à dessiner.

Prix de la méthode, 3 fr.; — pour la recevoir *franche de port*, 3 fr. 50 c.

Adresser un bon de poste, ou des timbres-poste de 20 et de 10 centimes, à M. PHILIPON, 20, rue Bergère.

DÉCOUPURES FANTASMAGORIQUES,

TRÈS-AMUSANTE RÉCRÉATION.

Dessins combinés de manière qu'étant découpés et placés entre une bougie et la muraille, ils projettent des ombres fantasmagoriques. — Le cahier, composé de treize dessins, rendu *franco*, 4 fr.

Adresser un bon de poste à M. PHILIPON, rue Bergère, 20.

AH! QUEL PLAISIR D'ÊTRE SOLDAT!

PAR RANDON.

Randon, l'auteur des charmantes séries *Il n'y a plus d'enfants* et les *Troupiers français*, a fait un Album extrêmement amusant; il a pour titre *Ah! quel plaisir d'être soldat!* et représente tous les plaisirs négatifs qui attendent le conscrit dans la carrière militaire. — Prix broché, 6 fr.; rendu franco, 7 fr.

Adresser un bon de poste à M. PHILIPON, 20, rue Bergère.

DESSINS DU JOURNAL AMUSANT EN ROULEAUX.

Nous avons fait imprimer, sur des rouleaux de papier, les dessins de notre *Journal amusant*, et l'on se sert de ces rouleaux pour tapisser les salles de billard ou les salles à manger à la campagne; on les emploie aussi pour les kiosques et pour *tous autres lieux*. La collection se compose de cinq rouleaux dans lesquels pas un seul dessin ne se trouve répété. Ces rouleaux, doubles en largeur des rouleaux de papier peint ordinaires, ne coûtent que 3 fr. 50 c. à toute personne qui nous adresse un bon de 17 fr. 50 pour les cinq rouleaux; nous les expédions *franco* — en France, sauf la Corse et l'Algérie. — Adresser un bon de poste à M. Philipon, 20, rue Bergère.

CENT DESSINS VARIÉS,

PAR MM. MAURISSET ET GRÉVIN,

GRAVÉS SUR ACIER PAR MM. MAURISSET ET GEOFFROY.

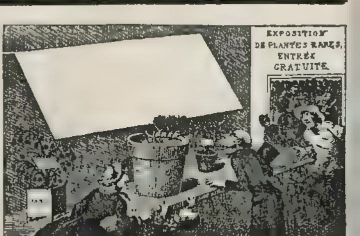
Ces dessins sont imprimés sur carton mince, ils sont teintés à l'anglaise et peuvent servir de cartes de visite; on les emploie aussi pour indiquer le nom de ses convives dans un dîner de famille ou d'amis. Le nom s'inscrit dans l'espace resté blanc — et la carte se place sur la serviette.

PRIX DES CENT DESSINS VARIÉS, 5 FRANCS.

Chez MM. GIROUX, SUSSE, et au bureau, rue Bergère, 20.

Par faveur spéciale et tout exceptionnelle, les cent dessins seront adressés francs de port à tous ceux de nos acheteurs qui nous enverront un bon de poste de 3 fr.

Adresser à M. E. PHILIPON, rue Bergère, 20.



Le directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 551. — 1866 Prix du numéro : 35 centimes. 21 Juillet 1866.

LE

JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique,

Créé par *CH. PHILIPON*, fondateur du *Charivari*, de *la Caricature*, des *Modes Parisiennes*, de *la Toilette de Paris*, etc.

ON S'ABONNE
AU BUREAU DU JOURNAL
Rue du Croissant, 16.

PRIX :
3 mois. . . . . . 5 fr.
6 mois. . . . . . 10 »
12 mois. . . . . . 17 »

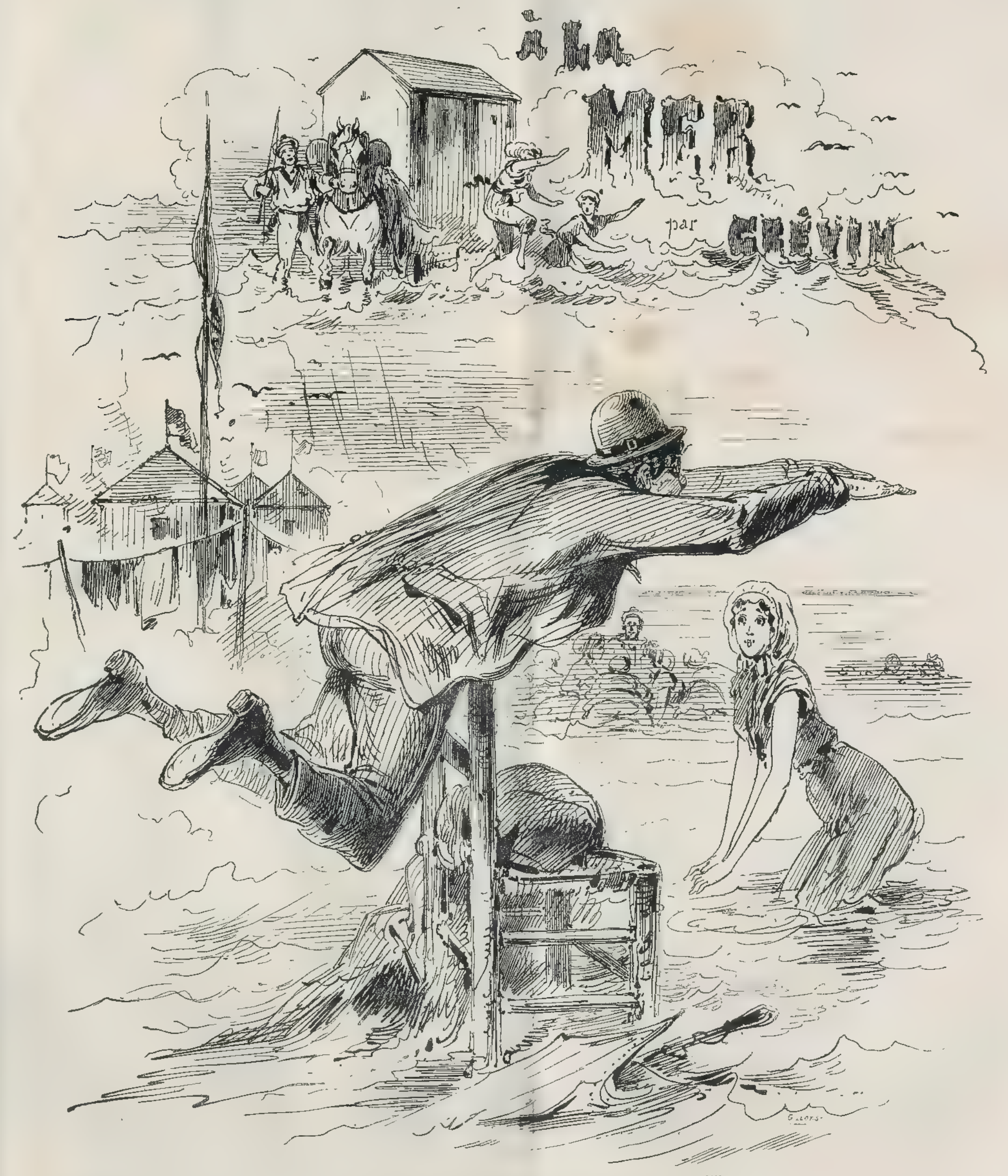
ÉTRANGER :
selon les droits de poste.

Toute demande non accompagnée d'un bon sur la Poste ou d'un bon à vue sur *Paris* est considérée comme nulle et non avenue. Les messageries impériales et les messageries Kellermann font les abonnements sans frais pour le souscripteur.
On souscrit aussi chez tous les libraires de France. — A Lyon, au magasin de papiers peints, rue Saint-Pierre, 27. — A Londres, chez Delizy, Davies et Cie, 1, Finch Lane, Cornhill, et nº 1, Cecil street, Strand. — A Saint-Pétersbourg, chez Dufour, libraire de la Cour impériale. — A Leipzig, chez Goetze et Mieriesch et chez Durr et Cie. — Pour la Prusse, l'Allemagne et la Russie, on s'abonne chez MM. les directeurs des postes de Cologne et de Sarrebruck. — Bruxelles, Office de Publicité, rue Montagne de la Cour, 19.

S'adresser pour la rédaction du *Journal amusant* à M. Pierre Véron, et pour tout ce qui concerne les dessins et l'administration, à M. Eugène Philipon.

Les lettres non affranchies sont refusées.

TOUS LES ABONNEMENTS datent du 1er de chaque mois.



— Adélaïde! Adélaïde!... tiens, fais donc comme ça, grande bête!



— O plaine liquidifiée ! ô immensité aqueuse ! c'est à juste raison que tu portes le nom de mer; auprès de toi, que sommes-nous? de bien petits enfants. (Faites pas attention, c'est M. Prudhomme qui profite de la solitude de la plage pour lancer à l'onde amère quelques paroles bien senties.)

24306

UN COSTUME COMPLET.

— Il paraît qu'avec ça on peut se présenter partout; il est vrai qu'on n'a guère envie de se présenter nulle part.

LE MONSIEUR QUI A TUÉ SON HOMME.

Il y a une dizaine d'années, dans un des cafés aujourd'hui démolis du boulevard du Temple, on pouvait voir du matin au soir, attablé dans l'angle du fond, un homme d'une cinquantaine d'années environ, d'une mise convenable, point recherchée, point négligée non plus : le juste milieu du petit rentier qui n'a pas de quoi renouveler trop souvent sa garde-robe, mais qui a tout le temps de brosser ses effets.

Habitués, garçons et patron lui témoignaient une sorte de déférence respectueuse.

Il consommait dru, sans jamais débourser : c'était à qui l'inviterait, le régalerait; il se laissait faire sans paraître y prendre garde. Quelquefois, une demi-heure après, il s'écriait tout étonné :

— Tiens! vous avez payé, vous!... enfin, ce sera pour une autre fois!...

Et ce n'était jamais cette fois-ci.

Il avait une apparence de dignité dans le maintien, et parfois des attitudes rêveuses qui forçaient l'attention.

Un jour, je demandai tout bas au garçon en le désignant :

— Quel est ce monsieur?

— Je ne sais pas, me répondit-il, on l'appelle ici *le monsieur qui a tué son homme*. Faut croire que c'est un rude lapin, tout de même!

J'interrogeai le patron : il parut fort étonné de l'ignorance énorme que témoignait ma question.

— Tout le monde dans le quartier le connaît, me dit-il, il y a vingt ans qu'il vient ici régulièrement tous les jours....

— Mais encore...

— Un rude lapin, allez!... tel que vous le voyez... *il a tué son homme!*

Impossible d'en tirer rien de plus. Il me parla vaguement d'un duel qui jadis avait fait du bruit, mais de détails, point; de renseignements précis, point!

La curiosité me talonnant, je me montrai plus assidu. On s'habitua à me voir. Je me rapprochai. Je me faufilai. J'offris des bocks qu'on accepta...

Bientôt je fus du groupe des intimes, et j'étudiai le type.

Il avait deux sortes d'humeur, — deux, pas davantage.

Aujourd'hui, sombre, triste, — toujours loquace, par exemple, — du ton d'un homme désabusé, il vous conseillait :

— Jeune homme! croyez-moi! ne vous battez jamais... Le duel est impie, le duel est barbare; le duel est un préjugé idiot... et quand je parle ainsi, moi, on peut me croire. J'ai été jeune aussi, et chatouilleux comme personne sur le point d'honneur... Quand on me disait : Bonjour! Comment vous portez-vous?... Je me fâchais tout rouge.... Mais les idées changent terriblement; quand on a eu le malheur de tuer son homme, voyez-vous, ça vous fait un rude effet! Voir tomber devant soi, au bout de son épée!... ah!... tenez! buvons, et parlons d'autre chose!...

On buvait, — mais on ne parlait jamais que de l'homme qu'il avait tué.

On le regardait avec de grands yeux. On l'admirait! On le plaignait bien un peu, quand on l'entendait geindre; mais il faut tout dire, on l'admirait plus qu'on ne le plaignait.

Il y avait là des bonshommes qui se faisaient répéter l'affaire du matin au soir, jamais lassés.

— Que voulez-vous! lui disait-on, ce n'est pas votre faute!... C'est la fatalité!...

— Un coup droit!... que je n'ai pu retenir... comme ça, tenez, prêtez votre bras... v'lin! et v'lan! Rien de plus. Il poussa un cri!... un cri que j'ai toujours dans les oreilles... un cri rauque... rrrr!... je vivrais cent ans que je n'oublierais pas ce cri-là. Il appela sa mère et rendit l'âme!...

Si encore j'avais eu de la haine contre ce garçon-là! Mais, non... Nous ne nous connaissions pas! Une querelle au restaurant, chez Bonvallet, une bêtise!... Mais quoi! ma main avait touché sa figure... Ah! tenez! buvons... et parlons d'autre chose...

Et il sifflait son bock en manière de consolation.

Celui qui avait prêté le bras pour la démonstration du coup droit faisait signe au garçon de servir une autre tournée, et l'homme recommençait...

D'autres fois, criard, vantard, insolent, il cherchait querelle à tout le monde.

Il allait sur le boulevard, au premier passant venu.

— Monsieur, votre nez me déplaît!

— Monsieur!

— Monsieur, prenez-le comme vous voudrez... votre nez me déplaît!... voici ma carte... prenez des informations. On me connaît... on sait qui je suis... j'ai fait mes preuves!... et je dois vous prévenir que j'ai tué mon homme!...

Ça en intimidait quelques-uns — le plus grand nombre...

Quand le passant était un gaillard et faisait mine de montrer les dents...

— Mon bon monsieur, disait notre homme, vous perdez votre temps... On sait qui je suis... je ne me bats pas... depuis que j'ai tué mon homme, j'ai juré de ne plus me battre!...

— Alors, monsieur, vous êtes un drôle!

— Le public appréciera...

— Et un insolent!...

— J'ai juré!... Ceux qui me connaissent peuvent dire de quel côté est le vrai courage!...

Et les habitués l'admiraient de plus belle!...



— Tiens, qui a donc fait tous ces cœurs-là?
— Mais, petit père, ça se fait tout seul; ah! tu savais pas?... Tu vas voir comme il faut faire pour que ça se fasse tout seul, tiens.....

— Comme il doit rager intérieurement, disait-il, de ne plus pouvoir s'aligner... Être obligé, comme ça, d'avaler l'injure... Quel courage! il faut qu'il ait une rude force de volonté, tout de même, pour se retenir!

Je fus témoin d'une de ces scènes, un jour, et un instant je doutai!... On en a tant vu de ces matamores!...

— Il aura tué le *capitaine Voisin*, me disais-je, comme dans *le Cœur et la Dot!*...

Et j'allai aux informations.

Il avait réellement tué son homme.

C'était bien connu. La chère de l'homme tué était devenue folle à la suite de la catastrophe. Elle vivait encore à la Salpêtrière. On me la nomma...

Depuis, j'ai pensé bien souvent à mon homme du boulevard, et bien souvent, réfléchissant à son cas, je me suis dit qu'au résumé c'est une excellente affaire de tuer son homme au début de la vie, et la plus excellente sans contredit qui puisse arriver.

Mon homme du boulevard était un niais qui ne savait tirer d'autre parti de la situation qu'une vingtaine de bocks de rente quotidienne, gâchant ainsi le plus beau levier que mortel puisse avoir dans les mains...

Mais d'autres, plus habiles, ont compris toute l'importance du tremplin et l'ont gaillardement exploité.

On a beau dire, pour quelques cauchemars auxquels je ne crois pas du tout; pour quelques remords anodins qui ne font que vous rendre plus intéressant aux yeux de la galerie; pour quelques larmes versées de temps à autre sur le tombeau de l'adversaire... quels avantages de toute sorte!...

Quelle assurance, quel aplomb, quelle sûreté de pieds et de main cela vous donne!

Vous pouvez marcher dans la foule, droit devant vous, à votre allure, front haut, sans crainte d'écraser l'orteil ou d'enfoncer les côtes du voisin; vous avez l'impunité de l'insulte...

— Bien obligé... j'ai tué mon homme, je ne me bats plus!...

Avec cela vous êtes à couvert de la riposte...

C'est lâcheté que d'attaquer un homme qui ne se bat plus!...

Tout vous est permis : l'insolence et la couardise. Quelle force!...

Et quel auréole cela vous met au front!

Le monsieur qui a tué son homme est inévitablement adoré des femmes...

Physiologistes, cherchez!...

Et vous avez beau faire, s'il est artiste, s'il est écrivain, il a plus de talent que celui qui n'a tué personne!...

GABRIEL GUILLEMOT.

PHYSIOLOGIES PARISIENNES.

LE JARDIN DES TUILERIES.

Le Parisien est de toutes les races situées sur la surface du globe celle qui a le plus invincible et le plus insatiable penchant pour la promenade. Pour lui, le verbe *promener* se conjugue par tous les temps et avec toutes les personnes possibles.

Ni vent, ni pluie, ni macadam ne l'arrêtent. Marche! marche!...

Et voilà le Juif errant du plaisir en route. Il a laborieusement employé la semaine à courir tous les quartiers de la capitale pour les besoins de son commerce et de ses affaires. Quand arrive le dimanche, jour consacré au repos, il devrait aspirer aux douceurs du *far niente*, à la position flâneuse et horizontale.

Ah! qu'il est doux de ne rien faire.....

Allons donc! vous ne le connaissez pas, le Parisien. Le dimanche venu, pour se reposer il arpentera les huit kilomètres qui séparent la rue Saint-Antoine du bois de Boulogne, puis là piétinera pendant la journée entière.

Car, aujourd'hui, les promenades placées sous... son pied ne suffisent plus à la manie promenante du Parisien.

Le Luxembourg, les Champs-Élysées, les Tuileries, à quoi bon? C'est le bois de Boulogne, le bois de Boulogne et ses huit kilomètres de distance qu'il lui faut.

Or, avant que la vogue ait entièrement délaissé les promenades d'autrefois, nous voulons esquisser la physionomie de l'une d'entre elles, comme on fait hâtivement tracer le portrait d'une personne dont la mort est prochaine.

Pour cela, choisissons le jardin des Tuileries, qui fut le roi des promenades parisiennes.

Le jardin des Tuileries, dirions-nous si nous voulions passer pour érudit, doit son nom à une fabrique de tuiles, laquelle fabrique... Ici nous passerions la parole à Dulaure, au dictionnaire duquel nous soustrairions une centaine de bonnes lignes parfaitement alignées. Mais telle n'est pas notre intention; c'est une physiologie et non une pédanterie historique que nous avons voulu croquer à la plume.

Le jardin des Tuileries donc, indiquerons-nous sommairement, a passé par les plus étranges vicissitudes.

Créé plat, il s'enrichit de terrasses; créé inutile, mais charmant, il s'est fait, au temps de la Révolution, utilitaire et ennuyeux. Des plates-bandes de pommes de terre y ont crû pour la nourriture de la population affamée; vilaines plates-bandes et triste nourriture!

Quant à ceux que les Tuileries ont vus se promener sous leurs ombrages, la liste en serait trop longue. Rappelons seulement que madame Récamier, madame Tallien

(*Voir la suite page* 6.)



— Marquise...
— Vicomte....
— Tu sais, ange, à ce soir, et pas d' blague.

— Faut pas faire par trop honte à son sexe.

— A qui c' machine-là?
— A personne, pardine.

— C'est ma neuve.

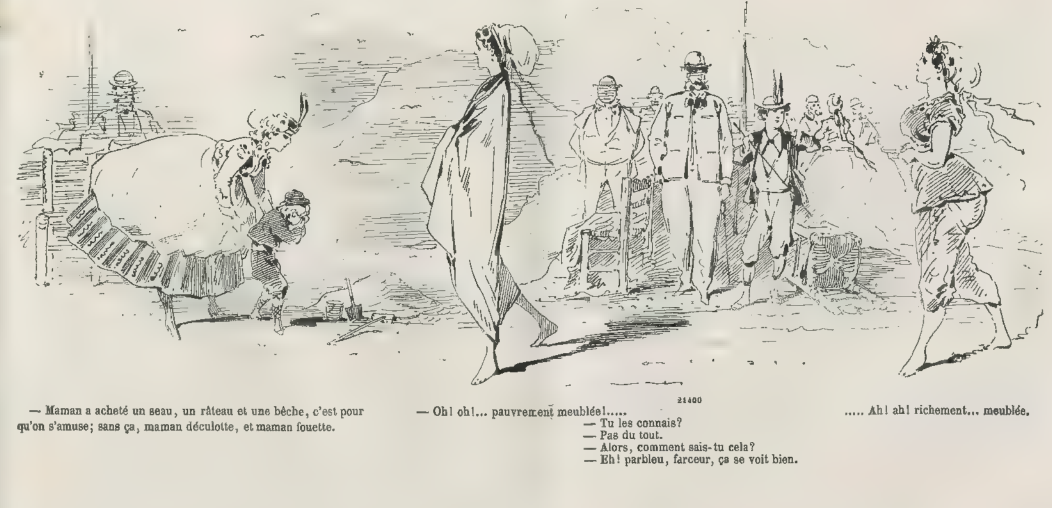
— Bath! je ne plongerai pas.

PETITES INDISCRÉTIONS DE CABINES.
L'heure du bain de pieds. C'est un peu chaud.

— Madame oublie quelque chose.

24399

— Allons, à qui l' tour; qui qui s'assoie là dedans, eh! là, les p'tites mères!



24400

— Maman a acheté un seau, un râteau et une bêche, c'est pour qu'on s'amuse; sans ça, maman déculotte, et maman fouette.

— Oh! oh!... pauvrement meublée!.....
— Tu les connais?
— Pas du tout.
— Alors, comment sais-tu cela?
— Eh! parbleu, farceur, ça se voit bien.

..... Ah! ah! richement... meublée.



— C'est jamais que d' l'alpaga.

— Avec qui causiez-vous donc là-bas, dites-moi, Eulalie?
— Madame, c'est des monsieurs qui n'ont evu ni fin ni cesse, qu' i'a fallu que j' leur disisse à quelle heure qu'on vous baigne, tout comm' si qu' ça les z'ergardasse.

et les néo-Grecques du Directoire y exploitaient les perfides transparences de la gaze appliquée au costume, que Cambacérès y mouvementait ses laborieuses digestions, et ainsi de suite.

Ce fut sous la Restauration que les Tuileries arrivèrent à l'apogée de leur gloire. Alors, quiconque appartenait à la bonne société, homme ou femme, était tenu de se montrer aux Tuileries de quatre à cinq heures.

Là s'échangeaient plus d'un rendez-vous, là se distribuaient des œillades à plusieurs quartiers, là se tenaient les séances des fabricants de nouvelles, là venaient aboutir les mille et un échos de la vie parisienne, là enfin se faisait la chronique parlée de l'époque.

Mais les promenades suivent les destinées communes, et la révolution de Juillet fit pour les Tuileries ce qu'elle avait fait pour bien des choses. Elle les embourgeoisa, elle les transforma en jardin constitutionnel.

La foule s'y portait bien encore, mais la foule n'était pas la même. La garde nationale avait tout envahi. On y voyait se pavaner avec des débauches de bariolage toutes les toilettes parvenues du moment. La distinction était remplacée par le mauvais goût, la qualité par la quantité.

Si bien qu'un beau jour on s'aperçut de cette décadence, et que les rares promeneurs restés fidèles désertèrent peu à peu. Dès lors commença pour les Tuileries une période de crise dont elles ne sont pas encore bien sorties.

Elles tendent pourtant de plus en plus à devenir ce que j'appellerai une promenade neutre.

Maintenant, en effet, on y rencontre tout le monde et l'on n'y rencontre personne. On y passe et l'on ne s'y retourne plus; ce salon s'est changé en vestibule.

Quelques habitués hantent seuls encore, à l'heure qu'il est, le jardin des Tuileries.

En tête de ces abonnés nous placerons, et par droit de conquête et par droit de *naissance*, la bonne d'enfant. Allez tous les jours de beau temps aux Tuileries, et ce que vous y verrez de marmots vous rassurera plus que complétement sur l'avenir de la race humaine. Cerceaux ici, cordes là, biberons plus loin.

Ceci se passe dans la grande avenue qui longe la terrasse des Feuillants. Voir toujours Dulaure pour l'étymologie.

Si de là nous passons dans la petite Provence, le décor change et le public aussi. Dans ces parages règne sans partage l'invalide.

La petite Provence, par sa situation ultraméridionale, est l'endroit de Paris le plus propice au traitement des rhumatismes par le soleil; de là l'entraînement qui y amène toutes les sciatiques de la capitale.

La petite Provence est une infirmerie donnée par la nature.

Aussi Dieu sait ce qu'on y entend de récits rétrospectifs, d'histoires qui ont beau jeu à mentir, car elles sont remplies de souvenirs de campagnes, de comptes rendus de batailles qui viennent de très-loin.

Tous les hôtes de la petite Provence disent comme le pigeon de la Fontaine :

J'étais là; telle chose m'avint.

Tous ils ont aimé, tous ils ont été des Lovelace, des héros, des Faublas! Tous ils ont gagné à eux seuls la bataille de Marengo, y compris celle d'Austerlitz et le reste.

L'effet que produisent surtout les réminiscences amoureuses égarées dans des bouches édentées est des plus saisissants et des plus curieux.

Vous vieillirez, ô ma belle maîtresse.

Ils ont vieilli aussi, les don Juan et les preux. — La loi est inexorable. — O néant!

Dans le jardin des Tuileries actuel se tiennent, suivant la saison, des séances de musique militaire.

Ces séances méritent qu'on y donne un moment d'attention.

Comme leur retour est périodique et leur heure fixée invariablement, elles sont d'un secours précieux pour les chercheurs de bonnes fortunes. Inutile de se donner un rendez-vous; la musique vous l'a donné d'avance.

Vous savez, par exemple, que la petite blonde que vous avez lorgnée avec une persévérance plus démonstrative que polie, reviendra jeudi sous prétexte de Rossini ou de Mozart, et la petite blonde de son côté... Oh! la petite blonde, qui sait ce qu'elle vient chercher là?

Ne nous engageons pas dans les questions et problèmes d'économie sociale.

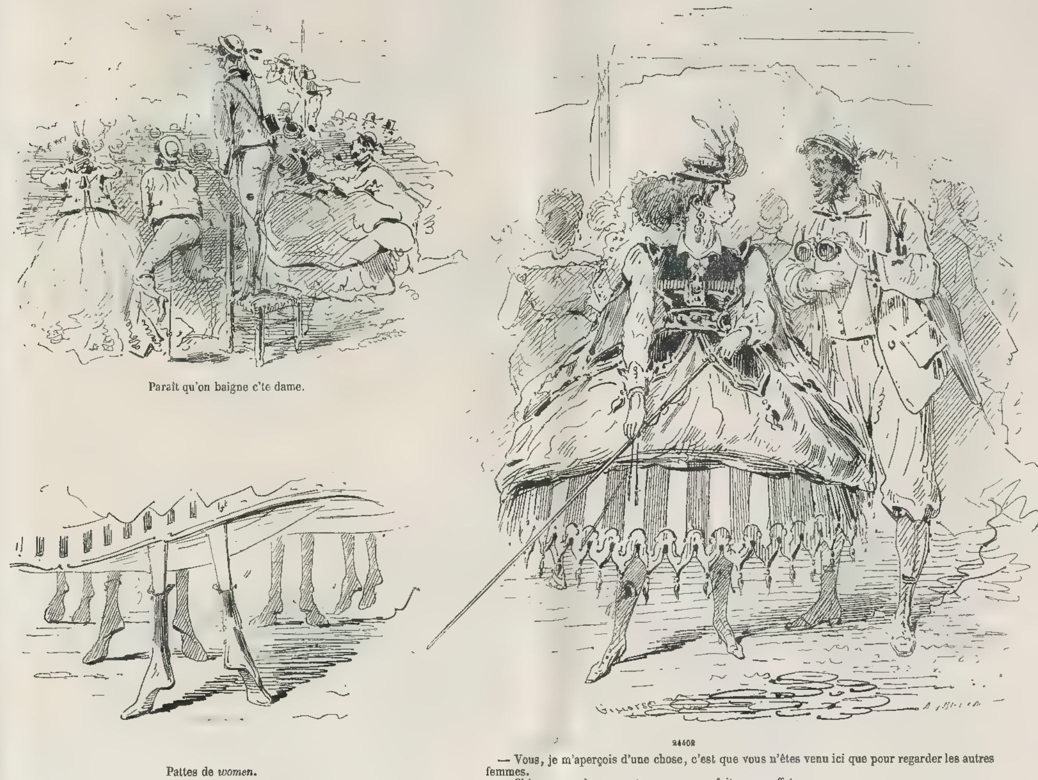
Le coup d'œil, ou plutôt les coups d'œil que présentent les Tuileries aux jours musicaux sont donc fort amusants. Des étrangers des hôtels voisins, des familles entières, des jeunes gens des ministères, et puis des petites blondes, beaucoup de petites blondes, brunes pour la plupart, voilà le personnel.

Une des curiosités des Tuileries d'aujourd'hui, c'est encore l'apprivoiseur d'oiseaux.

L'apprivoiseur d'oiseaux s'est fait l'ami des colombes et des pierrots. Chaque jour, à une heure réglée, il arrive les mains et les poches pleines de pain. Et *piou! piou!* Aussitôt toute la bande ailée a reconnu sa providence en paletot. Et l'un se pose sur sa tête, l'autre sur son épaule; un troisième, un effronté pierrot, un gamin de Paris aérien, lui *chipe* sans cérémonie un morceau placé dans sa bouche.

L'apprivoiseur d'oiseaux a eu des plagiaires; mais le seul vrai, vrai, vrai, celui que tout le monde contemple, est un homme petit, à la barbe grisonnante, vêtu uniformément d'un chapeau de feutre gris et d'un paletot noisette. Il exerce la profession de correcteur à l'un des journaux de Paris. — Puisque j'ai prononcé le mot *journaux*, laissons les oiseaux, et avançons-nous vers les cabinets de lecture en plein vent.

Ces débits de politique et de faits divers, moyennant la redevance de cinq centimes par feuille, vous servent toute la littérature quotidienne.



Paraît qu'on baigne c'te dame.

Pattes de *women*.

24402

— Vous, je m'aperçois d'une chose, c'est que vous n'êtes venu ici que pour regarder les autres femmes.
— Chère amie, du moment que ça ne me fait aucun effet...
— Et qu'est-ce que vous diriez, vous, si je me mettais à regarder les autres hommes?
— Chère amie, si ça te faisait aucun effet, j' te dirais rien.

Tout autour des cabanes qui les abritent, nous apercevons, se promenant gravement ou adossés à un arbre, des messieurs noirs qui parcourent en hochant la tête les colonnes de la *Presse* ou des *Débats*.

Ce sont les hommes politiques privés de la capitale, les Prudhomme de la diplomatie. Jamais la lecture d'un journal n'a pris l'air aussi important qu'aux Tuileries.

Nota. — Si le lecteur est jeune, regardez bien à gauche, à droite ou en face de lui, et vous découvrirez infailliblement qu'il lit le *Constitutionnel* dans les yeux d'une voisine.

Restent encore les massifs de gauche du jardin, puis la terrasse du bord de l'eau; mais tout cela a perdu son caractère, surtout depuis qu'on a percé un nouveau passage qui, en amenant la foule de ces côtés déserts, achève de leur enlever leur cachet particulier.

Arrêtons-nous donc.

Bonsoir, lecteur.

PAUL GIRARD.

ZIGZAGS.

Ce siècle avait quarante-six ans quand mademoiselle R... vint au monde. — C'est vous dire que l'aimable enfant compte aujourd'hui vingt ans.

Plusieurs villes de la Grèce se disputent la naissance d'Homère, qui, — cela est presque prouvé, — n'a jamais existé.

Je pourrais citer la soupente où mademoiselle R... est née.

C'est une délicieuse personne dont voici le signalement : potelée, — rose — et bête... ah!!!

Comme toutes ses folles compagnes, elle a été piquée de la tarentule du théâtre.

Le gros monsieur qui préside à ses destinées fit tant des pieds, des mains, et peut-être du porte-monnaie, qu'il obtint un engagement pour sa Danaé sur un théâtricule.

***

Le rôle n'était ni long ni difficile. Il fallait tout simplement, à un moment donné, entre-bâiller une porte et dire : *La voiture de madame la comtesse est prête pour le feu d'artifice.*

Un de ces rôles qu'on appelle *panne* en argot de coulisses.

***

Mademoiselle R... étudia consciencieusement son *rôle* pendant quinze jours sur tous les registres connus : voix de fausset, de poitrine, de tête.

Le jour de la représentation arrive. Convocation du ban et de l'arrière-ban de toutes les pieuvres de quelque notoriété.

La représentation va bien tout d'abord. Arrive enfin l'entrée en scène de mademoiselle R...

Est-ce l'émotion inséparable, etc... sont-ce les bouteilles de champagne décapitées une heure avant? toujours est-il que mademoiselle R..., après avoir entrebâillé la porte, s'écrie : *La voiture de madame la comtisse est prête pour le feu d'artif...*

Les bonnes amies ont crié *bis*.

Ce sexe est sans pitié!! — Mais le gros monsieur n'était pas content. — Oh! non.

***

Le maintien de la loi sur la contrainte par corps a été accueilli avec une faveur marquée par les petites dames qui alimentent de pensionnaires *Clichy house*.

On parle même d'illuminations féeriques dans le quartier Bréda.

***

Nous avons particulièrement connu à une certaine époque, — nous parlons de longtemps, — le directeur de Clichy house.

Il s'appelait Duchesne, comme le spirituel chroniqueur de *l'Avenir national*. Il eût rendu des points à Monselet pour la gourmandise, et à l'Alboni pour la grosseur.

Autre particularité : il avait un nez d'argent, qu'il portait avec une solennité fiévreuse.

C'est avec ce nez d'argent qu'il écrouait les débiteurs.

Mais quand il dînait en ville il mettait des cartilages en or.

Pour les dames!!!

***

Il avait pour greffier la pâte des hommes, — aujourd'hui directeur de la Conciergerie, — M. l'Éveillé.

Le fils a fait représenter dans ces derniers temps des opérettes très-remarquées.

***

La viande de cheval menace de devenir à la mode.

On en a mangé l'autre jour au Grand-Hôtel sous la direction d'un savant, M. Isidore Geoffroy-Saint-Hilaire.

Le prix du dîner était de dix francs, vins compris.



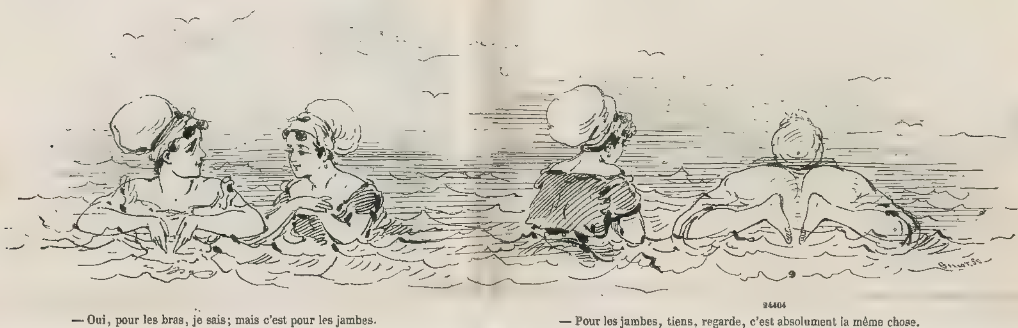
— Ah! il est ben genti, ben genti, ben genti...

— Nous autres, une fois à l'eau, j' sons plus des hommes.

24403

A LA DOUCE.

— C'est-t'i' chouette, hein, ça, ma p'tite dame?
— Oh! oui, monsieur, tout plein chouette.



— Oui, pour les bras, je sais; mais c'est pour les jambes.

24404

— Pour les jambes, tiens, regarde, c'est absolument la même chose.

Manger moyennant dix francs « *la plus belle conquête de l'homme!* »

C'est pour rien.

Deux détails : La crinière a été mangée en salade.

On a *redemandé* du poitrail — à la vanille!

***

A ce propos, un plaisant loue l'autre jour un cheval de selle au manége Pellier et débat son prix.

— Combien votre cheval pour la demi-journée?
— Dix francs, lui dit-on.
— Pour la journée?
— Quinze.
— Et pour le manger?
— Cinq cents, mais monsieur rapportera la selle.

***

Deux vers — (sont-ce des vers?) — copiés sur l'enseigne d'un gargotier de la rue Neuve-Coquenard :

« En dépit des envieux,
» Le rat vit goutteux. »

Les fausses nattes de mademoiselle S... à qui devinera.

***

Ce siècle est aux surprises.

Une dame dont le nom m'échappe vient de présenter à l'Académie de médecine — si j'en crois mon confrère Zola — un mémoire sur le moyen de nous faire vivre jusqu'à cent cinquante ans — et plus.

Voyez-vous d'ici la figure des « coquins de neveux » et des croque-morts?

***

Il est vrai que la cherté toujours croissante des loyers fait que beaucoup de gens envisagent la mort sans effroi, et que bon nombre aspirent à mourir le jour du terme avant midi.

Je ne connais qu'une classe d'individus qui tremblent à la pensée de mourir.

Ce sont ceux qui — *donneraient leur vie pour deux sous.*

***

C'est peut-être le moment de placer ici la philosophique réponse d'Alphonse Karr à un vivant qui exprimait devant lui la folle envie de mourir.

« *Vous n'êtes pas dégoûté!* » reprit le jardinier de Nice.

***

Et — toujours à propos de mort — cette énormité d'un courtisan au chevet de Louis XV mourant :

« Ma foi! si le roi meurt, je ne crois plus à rien! »

***

Tandis que l'Académie dort — à poings fermés — la langue populaire s'enrichit de jour en jour.

Pour annoncer la mort de quelqu'un, il est de bon goût de dire aujourd'hui : *Il a ramassé ses outils.*

Si le défunt était en puissance de femme, il convient d'adopter cette variante : *Sa femme démarque les taies d'oreiller!*

***

On a beaucoup noirci de papier dans cette dernière quinzaine à propos de la mort de Méry, et les gens qui l'ont le moins connu n'ont pas lésiné sur la copie funéraire.

Il nous sera peut-être permis de placer ici un souvenir tout personnel.

C'était en 1846, à Marseille. Méry sollicité — comme toujours — par une dame de jeter une *pensée* sur un album, écrivit ces quatre vers, plus profonds que bien des systèmes de philosophie :

Un jour de fête,
Un jour de deuil,
La vie est faite
En un clin d'œil.

LOUIS POLLET.

La réponse de M. Feuillet de Conches *sur l'authenticité des lettres* de Marie-Antoinette précède le 4e volume de la *Correspondance de Louis XVI, Marie-Antoinette, Madame Élisabeth,* qui vient de paraître chez l'éditeur Henri Plon. — Un superbe in-8°, avec portrait gravé et autographes, adressé *franco*, en France, aux personnes qui envoient 8 francs à l'éditeur, 10, rue Garancière.

Le Directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 552. — 1866 Prix du numéro : 35 centimes. 28 Juillet 1866.

LE

JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique,

Créé par *CH. PHILIPON*, fondateur du *Charivari*, de *la Caricature*, des *Modes Parisiennes*, de *la Toilette de Paris*, etc.

ON S'ABONNE
AU BUREAU DU JOURNAL
Rue du Croissant, 16.

PRIX :
3 mois. . . . . . 5 fr.
6 mois. . . . . . 10 »
12 mois. . . . . . 17 »

ÉTRANGER :
selon les droits de poste.

Toute demande non accompagnée d'un bon sur la Poste ou d'un bon à vue sur *Paris* est considérée comme nulle et non avenue. Les messageries impériales et les messageries Kellermann font les abonnements sans frais pour le souscripteur.
On souscrit aussi chez tous les libraires de France. — A Lyon, au magasin de papiers peints, rue Saint-Pierre, 27. — A Londres, chez Delizy, Davies et Cie, 1, Finch Lane, Cornhill, et n° 1, Cecil street, Strand — A Saint-Pétersbourg, chez Dufour, libraire de la Cour impériale. - A Leipzig, chez Goetze et Mieriesch et chez Durr et Cie. — Pour la Prusse, l'Allemagne et la Russie, on s'abonne chez MM. les directeurs des postes de Cologne et de Sarrebruck. — Bruxelles, Office de Publicité, rue Montagne de la Cour, 19.

S'adresser pour la rédaction du *Journal amusant* à M. Pierre Véron, et pour tout ce qui concerne les dessins et l'administration, à M. Eugène Philipon.

Les lettres non affranchies sont refusées.

TOUS LES ABONNEMENTS datent du 1er de chaque mois.

LA VIANDE DE CHEVAL. — FANTAISIE CULINAIRE, — par J. Pelcoq.



2.405

NOUVEAU DÉBOUCHÉ OFFERT AUX POETES ET AUTRES SONGE-CREUX DU DIX-NEUVIÈME SIÈCLE.
Pégase devenant cheval de rapport n'aura du moins plus à jalouser Gladiateur et Lord Lyons.



24406

Nécessité de créer une nouvelle section à l'École d'Alfort, destinée spécialement à mesdames les cuisinières,



24407

et même d'envoyer ces dames sur le turf comme cours de perfectionnement, ce qui peut amener des reconnaissances fâcheuses.
— De quoi! parce que t'as mis ton panier sur ta tête au lieur d'en faire danser l'anse, tu renies les anciennes camarades, Phémie!

LA VIANDE DE CHEVAL. — FANTAISIE CULINAIRE, — par J. Pelcoq (suite).



24408

— Ciel! qu'ai-je vu : « Un cheval enragé a parcouru..., etc. », et moi qui ai repris trois fois du gigot!...



24409

— Ah! pendant la retraite, monsieur n'avait que du cheval à se mettre sous la dent, et monsieur se plaint? Mais lis, malheureux! tu ne sais donc pas que c'est un mets réservé aux grosses épaulettes?



24410

AUX COURSES.

— Vous dites que le gagnant est à réclamer, je le réclame, quoi! je suis boucher.



24411

— Dites donc! vous me ferez vite mon poids, si vous me fourrez ces choses-là dans la balance!

— Mais c'est la *réjouissance* de notre viande!

LE MONSIEUR QUI FAIT LE MORT.

La foule des baigneurs est si grande à l'École de natation, qu'on ne peut nager sans donner ou recevoir les taloches les plus diverses, les coups de pied les plus fantaisistes. On fait des bleus à ses voisins, on en reçoit, et les comptes se trouvent généralement compensés.

Isidore Gringuet, nageur sérieux, caleçon rouge entaché de prud'homie, est couché sur un banc dans la molle posture du triton au repos. Tout en finissant son cigare, il jette un regard navré sur les eaux encombrées du bassin et donne le jour à quelques pensées qui, sans valoir celles de Pascal, sont cependant loin d'être celles du premier venu.

— Impossible de nager là dedans, se dit-il, autant vaudrait l'essayer sur l'avenue de l'Impératrice. Encore un peu, et il y aurait de la poussière; les frères Burke seraient forcés de faire arroser leurs bassins... Pas moyen d'étudier *le mort* dans cette fricassée humaine. Pourtant j'ai annoncé à Césarine que je me soutiendrais sur l'eau par le seul fait de ma volonté, et si demain je coule encore devant elle comme dimanche dernier, je suis déshonoré à ses yeux; elle ne finira pas de broder le caleçon qu'elle me destine.... Bah! essayons tout de même.

Isidore se lève, noue son peignoir à la galerie de la buvette et pique une tête magistrale du tremplin. Il reparaît, secoue sa blonde chevelure, et va s'établir dans un coin pour tâcher de flotter tranquillement.

Ne fait pas le mort qui veut; il faut pour cela une conformation particulière; les poumons doivent avoir une grande capacité, et tout le mobilier intérieur du corps doit rivaliser de légèreté avec un ballon rose.

Gringuet s'étend sur le dos, conduit savamment sa respiration et tâche de se maintenir le plus possible à la surface de l'eau. Vains efforts, les jambes et le bas du torse tendent toujours à s'enfoncer, et c'est à peine si le bout du nez est visible.

— Ce n'est pas encore ça, se dit le nageur, on dirait que j'ai du plomb dans les jambes.... Ah! bouah! bouah!! ouah!!!...

Cette onomatopée signifie qu'Isidore vient de boire une *fameuse goutte*.

Un monsieur a donné un plat-ventre à côté de lui, et les vagues occasionnées par sa chute ont passé en grand sur le visage d'Isidore pour s'introduire indiscrètement dans ses organes respiratoires.

— Maladroit! s'écrie Gringuet en reprenant haleine.

— Comment, maladroit! réplique son interlocuteur furieux de sa maladresse. A qui parlez-vous, je vous prie?

— Eh! parbleu! à vous. Est-ce qu'on pique des têtes quand on ne sait tomber qu'à plat-ventre.

— Et s'il me plaît à moi de tomber comme ça, qu'avez-vous à y voir? Vous vous croyez peut-être plus fort nageur que moi? Drôlement! Voilà une heure que je vous regarde faire le mort, et vous êtes toujours entre deux eaux. Vous ressemblez à une bûche de bois flotté passée à l'état d'éponge.

LA VIANDE DE CHEVAL. — FANTAISIE CULINAIRE, — par J. Pelcoq (suite).



24412

LES NOUVEAUX GARÇONS BOUCHERS.

Costume proposé par un sportsman grincheux qui a eu quelques chevaux détériorés par ses jockeys.



24413

UN NOUVEL IDÉAL DU CHEVAL.

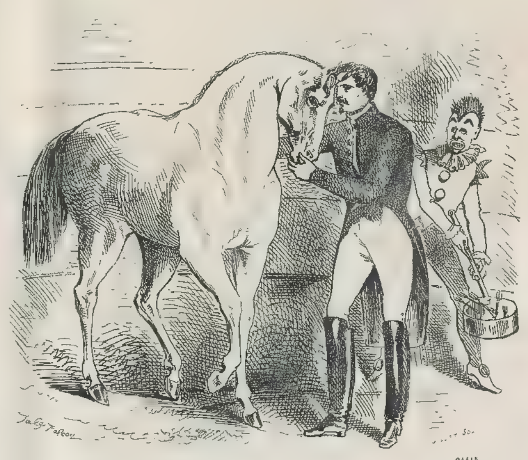
Après l'échassier des courses, la boule de suif de la boucherie. L'hippopotame l'attaquera bien certainement en contrefaçon.



24414

UNE LACUNE DANS LA CUISINIÈRE *de la Ville et de la Campagne* DE M. AUDOT.

En chœur. — Et l'article cheval manque!
— Patience, mesdames, nous saurons nous élever à la hauteur du sujet!



24415

ÉLÉGIE.

Pauvre Bibi! la haute école ne nous a pas réussi. Les recettes sont nulles. Fondons un restaurant : que la casserole te soit propice et à moi aussi!

— Bûche vous-même, malhonnête!

— Allons! messieurs, des égards, dit un maître nageur.

— Il m'a appelé bûche, ce grossier.

— Bah! dans l'eau, ça veut dire mon cœur.

— C'est égal, je suis curieux de voir si monsieur finira par faire le mort; je parie deux plat-ventre contre un que non.

Isidore s'est éloigné du baigneur irascible et s'est dirigé vers le second bassin pour continuer tranquillement ses études; mais son ennemi l'a suivi et l'observe sournoisement du plat-bord.

— Il me semble que ça vient, se dit Gringuet... oui... je me soutiens mieux.

— Oh! la la! s'écrie l'autre en éclatant de rire. Vous enfoncez, mon bonhomme. Relevez donc vos jambes! vous allez gratter le fond avec vos cors.

Isidore ne répond rien et redouble d'efforts. Il retient sa respiration avec une énergie suprême; le sang afflue à la tête.

— Mais respirez donc, malheureux! lui crie l'homme au plat-ventre, vous allez étouffer!... Il respirera!... Il ne respirera pas!... Allez donc! le voilà sous l'eau.

Un dédain glacial est la seule vengeance du nageur.

— Vous avez tort de vous entêter, continue l'autre; vos mollets sont trop petits et vos os trop gros; les jambes enfonceront toujours. Quand je vous le disais... la... la... voilà monsieur tout debout... Un coup de jarret? Ah! ça ne compte plus alors. Depuis quand les noyés donnent-ils des coups de jarret? Vous faites tout bêtement la planche comme le premier venu. Ce n'est pas la peine de mettre un caleçon rouge pour nous montrer ça. Renoncez-y donc!... Renoncez-y donc!! — Je vas chercher le commissaire pour vous empêcher de vous noyer. La perche! la perche!

Et joignant le geste aux paroles, le monsieur tend la gaule protectrice au nageur; injure grave qui exaspère celui-ci. Il sort de l'eau et s'avance vers l'insolent en frappant le plancher du talon.

— Monsieur, de quel droit vous êtes-vous permis de me tendre la perche?

— Pour empêcher un malheur. — J'en prends à témoin tous ces messieurs. Encore un peu et vous disparaissiez. J'aurais été forcé d'écrire à vos parents.

— Mais regardez donc votre ventre, vous! riposte Gringuet. Est-il assez rouge! En voilà un qui n'est pas content quand vous donnez des têtes.

— Il n'est pas encore aussi rouge que vos yeux. Dame, quand on reste si longtemps sous l'eau.

— Mais venez-y donc, dans l'eau, que je vous noie, galopin!

— Si j'y allais, vous n'en sortiriez plus, grand chien de plomb!

Le maître baigneur intervient.

TIR NATIONAL DE CHOUILLY-LES-CRUCHONS, — par PETIT.



Sapeurs-pompiers et amateurs, tout le monde est admis à envoyer des balles... à des distances plus ou moins grandes de la cible.
Vingt livres de chocolat Perron, la photosculpture de M. Paulin Limayrac, les poésies complètes de M. Gagne, un abonnement à perpétuité au *Hanneton*, tels sont les prix à distribuer. Espérons que quelques projectiles heureux se rapprocheront assez du but pour qu'on puisse désigner approximativement les vainqueurs.

— De quoi, de quoi, encore des folies? Pisque c'est pour rire tout ce qu'on se dit dans l'eau, faut pas y faire attention.

— Monsieur est un ingrat, je lui ai sauvé la vie, et il méconnaît mes bienfaits.

— Qué que ça fait... dans l'eau.

— Monsieur, qui nage comme un carlin, s'est permis de me tendre la perche.

— Ah! ben, dans l'eau c'est permis... avec un verre d'eau-de-vie par là-dessus, il n'y paraîtra plus.

Cette insinuation échappe aux belligérants, qui se quittent en se lançant le trait du Parthe.

— Vous savez, dit l'un, je vous enlèverai les jambes en l'air quand vous voudrez piquer une tête; ça préservera toujours un peu votre pauvre ventre.

— Et vous, réplique l'autre, quand vous ferez bien le mort, il y aura de l'ouvrage pour le bibliothécaire de la Morgue.

LOUIS LEROY.

ZIGZAGS.

La ville de Châlons-sur-Marne, — on ne doute de rien en Champagne — a offert aux dames de la localité une représentation gratuite du *Supplice d'une femme*, — par quarante degrés de thermomètre Réaumur.

Et l'on parle du gril de saint Laurent!

A la fin du premier acte, on a trouvé dans les couloirs soixante-dix spectatrices complétement carbonisées.

Le reste de la salle s'est écoulé dans le plus grand ordre et sans qu'il y ait eu d'autre malheur à déplorer.

***

Les Académies, — je ne parle pas de celle de Dijon — ont des goûts capricants dans le choix des sujets imposés aux concours.

Il y a quelques mois, la section de peinture, — pour flatter sans doute notre grand égout collecteur, ou l'insecticide Vicat — avait imposé aux artistes la tâche difficile de représenter un agent de la petite voirie — grecque — désinfectant un égout.

Aujourd'hui, la section des lettres met au concours, pour l'année prochaine, *la mort de Lincoln!*

— Sera-t-il permis, a dit S..., de parler de l'assassin du président des États du Nord, le comédien Both?

— Assurément, aurait répondu Jules Moinaux (ou un autre), puisque ce sujet vient à propos de — *bottes*.

***

Il paraît que la vertu, — dans le département de la Seine, — est aussi difficile à trouver que le gibier dans le mois de mars.

J'en suis humilié pour le département de la Seine, et je ne le lui envoie pas dire.

***

Ainsi «l'heureux et habile» directeur de la Porte-Saint-Martin a eu la généreuse pensée d'organiser, au bénéfice d'une de ses pensionnaires — vertueuse — mademoiselle Rozé, une représentation très-productive, malgré une température éthiopienne.

La petite M..., très-connue dans un certain monde par une parure en rubis, — cabochon dont la vertu n'a pas soldé la facture, — s'est écrié en pleine loge :

— Ce qui m'a toujours dégoûtée de la vertu, c'est que trop souvent elle sert d'étiquette au vin de Champagne.

— Comment cela? a dit un cocodès de sa suite.

— Vous n'avez donc, reprit la pieuvre, jamais bu de champagne Rosé?

***

Je trouve dans un journal très-sérieux cette énormité sans nom d'auteur :

« On croit généralement que l'usage de la cuillère date de l'invention de la soupe! »

L'idée est très-audacieuse et fera son chemin!

***

Il reste à savoir le nom de celui qui a *« inventé la soupe. »*

LE GRRRAND CONCOURS DU PRIX DE ROME, SOUVENIRS ET RÉVÉLATIONS, — par Gill.



24417

Sont admis à se présenter au grand concours du prix de Rome tous les citoyens français non âgés de trente ans.

(*Extrait du règlement de l'Ecole.*)



24418

C'est, annuellement, vers le mois de mai (époque de la séve) que le jeune citoyen français s'élance vers l'Ecole des Beaux-Arts, muni d'une toile neuve, et court se mêler à la foule des concurrents,



24419

et qu'ayant justifié de ses droits, il obtient la faveur d'être incarcéré sur-le-champ dans une *loge* d'un mètre carré pour y procéder au *concours d'esquisse.*



24420

Visite de l'inspecteur Piquant, qui, sur l'affirmation du candidat qu'il n'a rien apporté de nature à l'aider dans son travail, le fouille aussitôt avec confiance.



24421

Il est à remarquer que l'inspecteur ne trouve jamais rien; ce qui n'empêche pas le candidat, une fois seul, d'extraire amoureusement quelques modèles de casques et de draperies du mystère de ses chaussures.



24422

Vers midi, les éléments du déjeuner sont fournis par l'un des gardiens. Le candidat proportionne sa dépense à son espoir. Nous en savons qui ne reculent pas devant trois saucisses : ceux-là sont les colonnes futures de l'Ecole française.

Est-ce Newton, — le vicomte d'Arlincourt, — Fénelon, — Héliogabale, — ou le diacre Pâris?

Adhuc sub judice lis est.

⁂

Nos informations personnelles nous permettent d'affirmer que la soupe était déjà connue en France du temps que Grassot y florissait.

Mais là s'arrêtent nos investigations.

Qui a inventé la soupe?

⁂

Madame Thierret, contemporaine de Grassot, déjà nommé, affirme que la soupe est aussi vieille que le monde, puisque Caïn *en trempa une à Abel!*

⁂

Les théâtres n'ont plus qu'à se voiler leurs pérystiles.

La pièce à cascades se meurt, la pièce à cascades est morte.

Aristophane détrône Clairville, Sophocle taille des croupières à d'Ennery.

On va nous jouer *les Nuées*, — *Œdipe roi*, — *Hécube*, — tout le vieux répertoire, quoi!

On parle de l'engagement de M. Boucquin de la Souche pour jouer Agamemnom, le roi des rois; et de mademoiselle Aline Duval pour les fortes-Didon-reine-de-Carthage.

On profiterait de cette résurrection littéraire pour ressusciter la claque, dont la dispersion, — juste châtiment des dieux, — a toujours été suivie, à Paris, de l'invasion du choléra.

Grecs sur la scène, — *Romains* dans la salle.

Nous verrons si le caissier se frottera les mains!

⁂

On a écrit au bas mot six mille lignes d'anecdotes apocryphes sur Privat-d'Anglemont.

En voici une qui, par hasard, est vraie :

Un jour que Privat prenait son déjeuner (*rara avis*) au café de la Porte-Saint-Martin, il vit entrer un gaillard taillé en hercule Farnèse, le verbe haut, l'attitude insolente.

L'inconnu se fait servir un petit verre, le vide d'un trait, et se tournant du côté des consommateurs, s'écrie d'une voix de stentor :

— *Y a-t-il ici un malin pour se mesurer avec un malin comme moi?*

Silence profond, l'énergumène sort furieux.

Privat en fait autant, le voit entrer dans un café voisin et l'y suit.

Notre homme boit un second petit verre et recommence ses bravades :

— *Y a-t-il ici un malin pour se mesurer avec un malin comme moi?*

Privat, impatienté, se dresse et s'écrie :

— *Moi.*

— Garçon, s'écrie le bravache en désignant Privat, deux petits verres pour monsieur et moi.

Puis, se tournant du côté des consommateurs :

— *Y a-t-il ici deux malins pour se mesurer avec deux malins comme nous?*

C'est le pauvre noctambule qui m'a conté cette histoire, et, à cinq années de distance, je le vois encore rire...

⁂

Une très-jolie naïveté d'un enfant.

Madame V..., qui est très-pieuse, est mère d'une petite fille aussi mutine que jolie.

L'enfant a l'habitude tous les soirs, avant de se mettre au lit, de faire sa prière, et la mère y tient essentiellement.

L'autre jour, M. V... voulut conduire l'enfant au théâtre du Châtelet, pour voir jouer *Cendrillon.*

Refus énergique de la mère.

— Mais, pourquoi refuser à l'enfant une distraction aussi innocente? dit M. V... impatienté.

— Parce que la petite rentrera du théâtre fort tard et trop fatiguée pour faire sa prière.

— Mais, maman, riposta l'enfant, je la ferai pendant l'entr'acte!...

Louis Pollet.

LA TÊTE DE LORD BYRON.

Il existe en France une société de docteurs.

Ces gens-là n'ont pas d'autre mission que celle de faire bouillir des crânes.

On les nomme phrénologues, du grec *phrenê*, cerveau, esprit, et *logos*, discours.

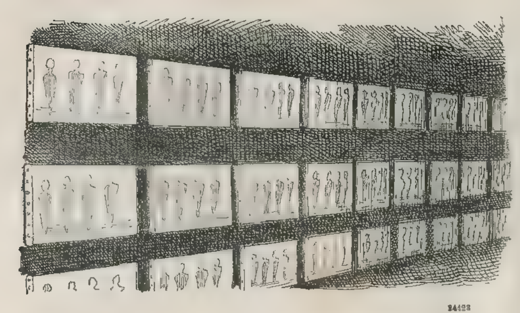
Il y a beaucoup plus de *logos* que d'esprit dans leur affaire.

Tout dernièrement un avocat de Paris, qui faisait son tour d'Europe, trouva dans des ruines, à Ravenne, le fragment d'un poëme inédit, d'un poëme de lord Byron, l'auteur de *Don Juan* et de *Lara*. Cela a pour titre *La Femme qu'on n'aime plus.*

Aussitôt voilà tous les phrénologues sur les dents.

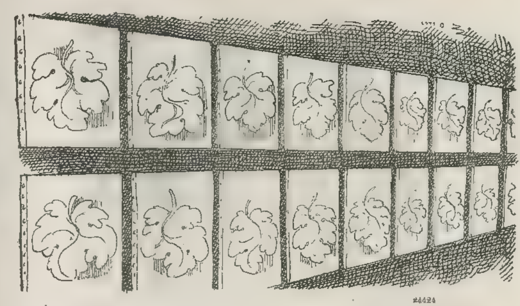
La société des docteurs qui passent le temps à faire bouillir des crânes se réunit spontanément.

LE GRRRAND CONCOURS DU PRIX DE ROME, SOUVENIRS ET RÉVÉLATIONS,
par Gill (suite).



24423

Le lendemain, exposition des concours d'esquisse. Nous ne saurions déplorer trop amerement la conduite du public parisien, qui s'obstine à fuir cette exposition, malgré le vif intérêt qu'elle présente.



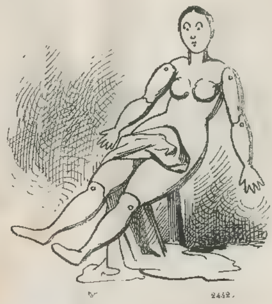
24424

Seconde épreuve, ou concours de *figure peinte* ou reproduction des formes humaines sans aucun voile. Ce second concours est suivi d'une seconde exposition non moins intéressante que la première, et à laquelle se rendent volontiers quelques dames.



24435

De ces deux épreuves sortent les dix candidats victorieux qui, pendant trois mois, se livrent au concours définitif en la seule compagnie de quelques modèles masculins, douce fréquentation qui explique la grande réputation d'*hommes du monde* que se sont acquise les artistes.



2442.

Quant aux modèles féminins, l'École, bonne mère, qui connaît l'imagination de ses élèves, leur enseigne à borner leurs désirs à l'ustensile ci-dessus.

(Explication probable de la galanterie chevaleresque et proverbiale de messieurs les artistes.)



24427

24428

Conclusion. — Nous croyons de notre devoir, en terminant, de publier quelques photographies clichées dans nos souvenirs. Ce sont des lauréats du prix de Rome; ils sont tous comme ça.

Et maintenant allez, jeunes gens, vous êtes prévenus!

Ils étaient à peu près deux douzaines.

— Ah! se dirent-ils, lord Noël Byron était loyal, franc, sincère jusqu'à l'héroïsme. Il ne cachait rien, il ne dissimulait jamais; comment se fait-il qu'on ait pu trouver à Ravenne son poëme astucieusement enfoui dans des ruines? Interrogeons la science capitale.

Sur ce, l'un d'eux, le docteur Z..., acheta un crâne, un crâne de lord Byron en plâtre.

Ces Byron-là coûtent cent sous pièce, dix francs au plus.

Quand un membre de la société les casse, les autres lui disent :

— Par Gall, cher confrère, vous avez la bosse de la destruction!

Un grand homme respecte d'ordinaire un grand homme.

Le docteur Z... ne laissa pas tomber à terre la tête de lord Byron; seulement il la tourna entre ses doigts, et, ses amis étant assemblés, il prononça tout haut ce savant *logos*.

« O vous tous qui êtes mes frères en cette science qui s'occupe de l'homme, depuis le sinciput jusqu'à la nuque du cou, écoutez!

» Voici ce que l'analyse me fait voir dans lord Noël Byron :

» *Primo*, — la tête du grand poëte est *raboteuse comme une écorce d'orange;*

» *Secundo*, — son crâne offre au toucher la saillie de tous les penchants auxquels il a été irrésistiblement entraîné durant sa vie;

» *Tertio*, — non-seulement il a très-développées les bosses de la ruse et de la cachotterie, mais encore on peut se convaincre, à des signes non équivoques, qu'il avait un vif entraînement pour les femmes. »

Cet endroit du *logos* paraissant surtout pathétique, quarante-huit mains enthousiastes cédèrent au penchant d'applaudir.

Le docteur Z... laissa arriver cet hommage jusqu'à son cœur, et reprit :

« Messieurs, il y a mieux à dire phrénologiquement à propos de lord Byron et des femmes. Par exemple, on voit dans cette petite espèce de raie qui court à travers les tempes, que le chantre du *Corsaire* avait volontiers un faible pour les jeunes Grecques brunes et dont le nom finissait en *a*. Témoin ses deux plus suaves amours de l'Archipel : Fatinitza, Haïda. »

Ici les quarante-huit mains, de plus en plus charmées, recommencèrent à donner une preuve bruyante de leur enthousiasme.

Comment ne pas applaudir à la découverte de la petite raie?

Le docteur Z... reprit encore une fois :

« Quand on a un œil de lynx ou un bon lorgnon, rien n'empêche de découvrir aussi un peu au-dessus des pariétaux que l'auteur de *Manfred* aimait à nager dans l'Hellespont, ayant son manteau relevé sur les épaules et une lanterne à la main.

» Autre chose.

» Le sommet de la tête atteste d'une manière très-nette le penchant du poëte à se rendre en Grèce, avant la bataille de Navarin, pour y mourir à Missolonghi de la fièvre jaune en organisant l'insurrection des Hellènes. »

Pour le coup, il ne fut plus possible de contenir les mains phrénologiques; elles étaient aux anges; elles faisaient un tapage d'enfer.

— Quel savoir que celui-là, se disait-on. A-t-on jamais poussé plus loin le grand art de défoncer les portes ouvertes? Rien, qu'avec un simple crâne en plâtre à la main et un auditoire attentif, le docteur Z... raconte la vie intime et publique de lord Byron absolument comme s'il lisait couramment sa biographie.

Ce discours du savant docteur Z... aide à comprendre aisément, en effet, les hommes éminents qui ont paru autrefois sur notre planète.

Rien ne nous empêche plus de savoir au juste à quoi nous en tenir sur bien des existences mystérieuses; par exemple, sur Zoroastre, Cyaka-Mouni, Milon de Crotone, Horatius Coclès et Chodruc-Duclos.

Pour y arriver, il suffira d'avoir un crâne en plâtre et aussi une bonne encyclopédie.

La phrénologie est l'art de deviner correctement après coup.

Charles Nodier avait bien raison quand il disait :

— Tous ces phrénologues me paraissent avoir au plus haut point la bosse de la jovialité.

Philibert Audebrand.

RONDS DANS L'EAU.

C'est le journal *la Liberté* qui est risible avec ses menus!...

Il y a là un gâte-sauce à deux sous la ligne qui désopilerait la rate de la statue du Commandeur, une statue qui rit généralement très-peu, il faut lui rendre cette justice.

CROQUIS MILITAIRES, — par Gabriel Gostiaux.



24429

— Sais-tu pourquoi, ma vieille boule noire, que je t'ai prise en amitié?
— Moi, pas savoir.
— Eh bien, c'est parce que tu ressembles comme deux gouttes d'encre à une pipe culottée que j'ai z'eu le malheur de casser.



24430

— Allons, vous qui avez l'air de ne pas avoir froid aux yeux, allez me séparer ces deux gaillards-là qui s'assassinent.



24431

— Major, avez-vous remarqué comme les femmes nous reluquaient sur le boulevard?
— Nous.. gringalet! est-ce que tu crois que les femmes ils abaisseraient leurs regards jusqu'à toi?



24432

— Ça n'empêche, payse, que celui à qui vous destinez ces bas sera un heureux mortel, et sentira la douceur de ce cadeau, surtout si, comme moi, il n'en porte pas, et que si vous me les donniez il me serait impossible de les mettre sans songer aux charmantes mains qui les ont tricotés.

***

Dans son menu du 2 juillet, le marmiton de la *Liberté* indique la manière de reconnaître la qualité d'un melon.

Écoutez-moi ça :

« *Un melon qui a du poids n'est pas spongieux.*

» *S'il exhale une bonne odeur, c'est que sa chair a de l'arome.* »

***

On raconte qu'au moment où ce mémorable menu a paru, un grand bruit souterrain s'est fait entendre au Père-Lachaise.

C'étaient les mânes du célèbre La Palisse qui tressaillaient d'aise et, dans un élan de joie insensée, exécutaient le pas de la *couleuvre en riolle*.

***

Le fait est qu'il n'est guère possible d'être d'une logique plus serrée.

Plus un melon est lourd, moins il doit être creux.
S'il a une bonne odeur, c'est qu'il sent bon.

***

Il faudrait être bien peu chatouilleux sous les bras et sous la plante des pieds pour n'être pas mis en verve par les sentences à la Jeannot du cuisinier de la *Liberté*.

Au *Journal amusant*, il n'est pas nécessaire de nous

CROQUIS MILITAIRES, — par GABRIEL GOSTIAUX (suite).



24433

— Le métier a cela d'agréable que vous voyagez beaucoup.
— Si on voyage! j'crois bien; tels que vous nous voyez, mon oncle et moi, nous avons quasiment fait le tour du monde.



24434

— Le capitaine dit que la soupe est excellente, je serais de son avis si c'était pas moi que j'la mange.

faire signe deux fois lorsqu'il s'agit d'être utile aux masses.

Allons-y donc aussi de nos petites maximes, que nous baptiserons tout simplement — eu égard au fonctionnaire qui nous les a inspirées :

***

MAXIMES A LA MAITRE D'HOTEL.

*** Si le homard que vous marchandez répand une odeur nauséabonde et s'approche de vous sans l'aide du marchand, c'est qu'il n'est pas du jour.

*** Idem pour la viande de boucherie — même celle de cheval.

*** Les fruits trop verts ne sont pas assez mûrs, ceux qui sont blets, le sont trop.

*** Le pain qu'on ne peut rompre qu'en frappant dessus avec un sabot est rarement tendre.

*** L'huile à quinquet ne s'emploie guère pour la salade.

*** En juillet et août, être prudent pour l'achat du jambonneau.

*** Lorsque l'eau d'une carafe contient des grenouilles, c'est qu'elle n'est pas suffisamment filtrée.

*** En général, les artichauts durs sont moins tendres que les autres.

*** Et le meilleur sucre en poudre est sans contredit celui qui n'est pas fait avec de la farine.

***

Nous irions très-loin, et sans fatigue aucune — sauf celle de nos lecteurs — sur ce terrain.

Il n'y aurait qu'à se laisser rouler; il y a de la pente.

Mais les cuisines de la *Liberté* ne doivent pas nous accaparer.

Nous nous devons à la France et l'espace nous est mesuré.

Abandonnons-la donc — bien à regret — cette chatoyante question des melons qui *répandent une bonne odeur parce qu'ils ont de l'arome.*

Et passons à autre chose.

***

Je viens de vous causer melons et j'ai maintenant à vous parler photographes.

C'est gênant, et je donnerais bien trente-huit sous de bon cœur à qui me fournirait, en ce moment, une transition habile qui ne laissât aux représentants du collodion aucun doute sur la pureté de mes intentions et les persuadât bien que je n'ai pas sournoisement ménagé ce rapprochement d'artistes et de cucurbitacées.

***

Dans la rue Montesquieu — qu'il serait bien temps enfin d'appeler *rue du premier bouillon Duval* — existe un photographe.

C'est ce qui distingue cette rue de toutes les autres, qui en contiennent chacune quarante-deux.

Ce photographe se nomme M. Millet — ne pas confondre avec Aimé Millet qui a exposé l'année dernière une grande pièce de chaudronnerie intitulée : *Vercingétorix-Fouchtrac, rétameur de la Gaule.*

***

Or, M. Millet a fait apposer aux alentours de sa maison l'affiche suivante :

RENTRÉE DE M. MILLET DANS SES ATELIERS.

***

Après cette nouvelle mode, et surtout si tous les industriels de Paris l'adoptent, je me demande ce qui restera pour les ténors d'opéra-comique et les grands premiers Mélingue du boulevard.

***

La *Rentrée d'un photographe dans ses ateliers* me semble tout bonnement splendide.

Et j'attends avec la plus grande anxiété les conséquences de ce nouveau système.

A savoir :

***

INCESSAMMENT
RENTRÉE DE M. SCHNOUCKMANN
DANS SES MAGASINS DE NEZ ET D'OREILLES EN CIRE.

Ou encore :

LE 1er AOUT
POUR LES DÉBUTS DE M. ANATOLE FRISEAUZOIGNES
RASOIR - SOLO
OUVERTURE DU SALON DE COIFFURE
DU PASSAGE DES PRINCES.

Et enfin :

DERNIÈRE REPRÉSENTATION
DE M. SÉRAPHIN BAUME-DE-COUDE
DE 7 A 9 HEURES.
GRRRANDE SÉANCE DE CIRAGE DE BOTTES
PAR PERSONNE : 15 CENTIMES
POUR LES INVALIDES AYANT PERDU LES DEUX JAMBES :
GRATIS.

L. BIENVENU.

Le Directeur : EUGENE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 553. — 1866. Prix du numéro : 35 centimes. 4 Août 1866.

Rue du Croissant, 16. Rue du Croissant, 16.

LE
JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

PRIX:
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

REVUE DU MOMENT, — PAR BERTALL.



AMÉLIORATION DE LA RACE CHEVALINE. — UN VÉRITABLE ENTRAINEMENT PATRIOTIQUE.

Mourir pour la patrie,
Mourir pour la patrie,
C'est le sort le plus beau,
Le plus digne d'envie.

REVUE DU MOMENT, — par BERTALL (suite).



24436

L'ONOPHAGIE.

— Monsieur, en notre qualité d'humbles émules du cheval, comme le dit Buffon, ne nous serait-il pas permis d'espérer, non pas de paraître sur la table des princes, mais sur celle des colléges et des maisons d'éducation?

— Je n'ose vous dire d'espérer, mais je vous promets d'en conférer avec le ministre de l'instruction publique.

Le numéro prochain du Journal amusant *sera entièrement consacré à* UNE PROMENADE AU CAMP DE CHALONS, dessinée par G. Randon.

LE TÉLÉGRAPHE TRANS-CONJUGAL,

POUR FAIRE PENDANT AU TÉLÉGRAPHE TRANS-ATLANTIQUE.

I.

Qu'elle est belle!

Des yeux! un nez! une bouche! un menton!

Vous me direz que tout le monde en a autant. Oui, mais ses yeux à elle ne ressemblent aux yeux de personne. Son nez n'a été tiré qu'à une seule épreuve, sa bouche...

Bref, je l'aime.

Malheureusement, il y a un mari.

Un mari qui joue les Othello rue Saint-Honoré, au troisième sur le devant.

N'importe, malgré Othello je lui ferai connaître ma flamme, comme disait la poésie de feu Scribe. J'établirai une communication quelconque entre son cœur et mon cœur.

Dieu protége l'amour!

II.

J'ai commencé l'établissement de mon télégraphe trans-conjugal par les sondages de rigueur.

Il s'agissait de bien reconnaître le terrain pour préparer les voies.

Je suis son voisin; elle est ma voisine. Une large rue nous sépare.

Les fenêtres d'alentour ne s'ouvrent que rarement. Des gens riches qui dans cette saison-ci sont à la campagne ou des gens pauvres qui vont à leur travail dès le matin.

Donc un premier obstacle de supprimé.

Elle a des fleurs sur son balcon. Ces fleurs me serviront à attacher mon câble.

La première fois qu'elle viendra pour les arroser je...

III.

Elle est venue.

Précisément au moment où je formulais la pensée précédente, je l'ai vue paraître en peignoir du matin.

Brrrou... les peignoirs, cela me donne le frisson parce que... je n'ai pas besoin de vous dire pourquoi.

Breguet, Morse et autres pères de la télégraphie, priez pour votre enfant!

IV.

Le fil conducteur, c'était mon regard; le fluide, c'était mon âme.

Elle se pencha pour regarder une rose — qui l'était moins qu'elle. Je poussai un petit hum! hum!

Elle regarda de mon côté.

L'opération commençait.

V.

J'exhalai un soupir.

Elle sourit.

Les communications s'établissaient. O bonheur!

J'inspectai avec soin, car le mari pouvait se cacher derrière un rideau.

Rien dans la salle à manger.

Rien dans le salon.

Rien dans le boudoir.

Comme on dit en style télégraphique, l'isolation était complète.

VI.

J'entrai dans la voie de la pantomime. Elle souriait plus que jamais.

Mon premier télégramme n'avait donc pas fait fausse route.

Ce résultat heureux était de nature à m'enhardir. En avant! En avant!

J'esquissai un baiser.

Non, je ne m'abusais pas, elle ne se contentait plus de sourire.

Celui qui a comparé la femme à la mer avait bien raison. Aussi capricieuses l'une que l'autre! Aussi insondables!

Savez-vous ce qu'elle fit?

Sa main se porta à ses lèvres. Elle me rendait mes signaux.

Mon télégramme avait une réponse.

VII.

Et déjà je me préparais à expédier une nouvelle dépêche plus chaleureuse encore, quand tout à coup...

C'était la tempête qui se déchaînait.

Au moment où je m'abandonnais à mes espérances les plus riantes.

Drelin, drelin, drelin!

Qu'était-ce donc?

Avant que j'eusse eu le temps de me reconnaître, un homme entra comme un tourbillon.

— Monsieur, s'écria-t-il.

— Monsieur.

— Vous m'en rendrez raison.

— Comment?... je...

REVUE DU MOMENT, — par Bertall (suite).



24437

FANTAISIES PARISIENNES.

Pendant la fermeture des Fantaisies-Parisiennes, les quatre commandeurs sont invités au souper du Caveau, afin d'opérer leur jonction avec le non moins célèbre commandeur, le commandeur Léo Lespès. Il y aura des dames : la Gardeuse d'ours, la Vénus aux carottes et la Femme à barbe. — Great attraction.



24438

LES PROGRÈS DE LA SCIENCE.

— Général, mon invention est admirable!! vous prenez délicatement ma bombe, et vous l'envoyez à l'ennemi. Cinq minutes après, plus personne. Tout le monde est mort dans d'abominables tranchées!! Vos adversaires n'ont que des bombes de mauvaise qualité, on ne meurt qu'au bout de vingt minutes. Vous êtes donc sûr de remporter la victoire.



24439

FUSIL-ÉVENTAIL.

Feux de peloton, feux de file de la force de cinquante fusils à aiguille. Chaque coup, chaque demi-douzaine.

Impossible de trouver une phrase, car j'étais en présence d'Othello lui-même.

— Il y a longtemps que je vous épie, me dit-il. Plus d'un mois.

— Un mois!

Moi qui ne télégraphiais que depuis un quart d'heure.

— Oui, plus d'un mois, vociféra-t-il. J'avais bien remarqué que ma femme avait pour l'horticulture un goût extraordinaire.

— Permettez.

— Silence! Je me cachais dans la chambre de la bonne, et du haut de sa fenêtre à tabatière..... Bref, demain matin à six heures mes témoins et moi nous vous attendrons à l'arc de triomphe avec deux voitures... à six heures, mille tonnerres!

L'isolation n'était pas aussi parfaite que je l'aurais cru.

VIII.

Le lendemain matin, nous nous alignons.

Il me campa dans le bras droit un magnifique coup d'épée.

Le chirurgien s'approcha :

— Un mois de repos absolu.

Le câble trans-conjugal était rompu.

IX.

Le premier jour où je pus me lever, je me hâtai d'ouvrir la fenêtre.

Plus personne.

L'appartement de ma voisine était vide.

Je ne pus m'empêcher de murmurer avec surprise :

— Elle est déménagée.

— Monsieur parle de la dame d'en face, intervint ma bonne qui faisait le ménage.

Il y a déjà quinze jours qu'elle est partie. Il paraît que son mari l'a forcée à s'en aller, mais il n'y gagnera rien, car le monsieur blond du dessus, qui est son amant au su de tout le quartier, a déménagé lui aussi pour la suivre.

— Le monsieur blond!... son amant!...

Enfer et damnation!

Julie, vous.....

— Mon Dieu, monsieur, qu'est-ce qui vous prend?

— Vous êtes sûre que le monsieur blond.....

— Si j'en suis sûre! Ils se faisaient des gestes toute la journée par la fenêtre.

Ainsi donc c'était à lui et non à moi que.....

Et le coup d'épée du mari!...

Mon fluide s'était trompé de direction.

X.

C'est fini, moins persévérant que le *Great-Eastern*, je renonce à faire de la télégraphie trans-conjugale avec cette ingrate, cette perfide, cette.....

Mais je recommencerai peut-être avec une autre.

Pierre Véron.

LES BOCAUX DE PHARMACIEN.

Tous les grands hommes ont eu des antipathies déraisonnables. — Ne craignez rien, je ne copierai pas le Dictionnaire de la conversation pour vous dire que César tombait en pâmoison devant une photographie, et que Socrate refusait de fumer toute pipe non culottée.

Non; je vous parlerai seulement de l'horreur de mon ami Claude Béchu pour... mais n'anticipons pas.

Je me promenais avec lui par une de ces belles soirées d'été pendant lesquelles les ruisseaux de Paris sentent si mauvais. — Je parle de ceux où il y a de l'eau.

De temps en temps, Béchu traversait brusquement la

(Voir la suite page 6.

REVUE DU MOMENT, — par BERTALL (suite).



24440

Chevaux durham améliorés pour les courses de Poissy.



24441

Un entraîneur.



24442

MODES. — Chignons creux, à l'intérieur à air froid comprimé, — pour les chaleurs.



24443

— Dur comme du chien, excusez, ma petite mère! un cheval qui n'avait pas vingt ans! Fallait-il pas que pour vos quatre sous je vous donne un filet de *Gladiateur!*



2.444

NOUVELLES MODES.

Les chapeaux-assiettes, c'est commode et léger; cinquante francs la pièce; c'est donné. Seulement, c'est un peu cher pour le service.

AU BAIN, — par H. DAUMIER.



24445

L ARRIVÉE.

C'est tout à l'heure qu'il faudra l s voir!



24416

LA LEÇON PATERNELLE.

APRÈS LE BAIN, — par H. Daumier.



Qu'un exercice modéré ramène la circulation.
(*Conseils d'un vétérinaire.*)

chaussée pour aller prendre le trottoir opposé, sans que je pusse me rendre compte du motif de ces bordées.

Au sixième zigzag, je lui demandai s'il était suivi par un créancier.

— Non, me répondit-il, je fuis simplement l'éclat exagéré de ces bocaux de pharmacien.

— Il est certain, dis-je, que cette façon d'aveugler les passants pour leur faire voir une boutique est renouvelée des temps fabuleux. Si Hercule quittait l'Olympe pour venir danser un pas ou deux à Mabille, nul doute qu'il ne réduisît en poudre ces infernaux bocaux, ces monstres verts, rouges, jaunes, bleus, qui vous crèvent les yeux de leurs rayons si odieusement éclatants.

— Ah! soupira Béchu, si je n'avais que ça à leur reprocher!...

— Un secret? repris-je, voyons-le, cher ami; je suis sûr qu'il m'intéressera.

— Je dois à ces bocaux mon plus vif chagrin.

— Raconte-moi ce plus vif.

Béchu se recueillit un instant, alluma un nouveau cigare, et commença sa narration en ces termes:

— Je l'aimais bien, va! s'écria-t-il.

— Qui? quoi? demandai-je.

— Elle! Eudoxie Montretout, la plus jolie modiste du Paris agrandi. Je l'avais rencontrée dans une réunion du meilleur monde plusieurs fois de suite, et j'étais arrivé à force de roueries délicates à gratter à la porte de son cœur. Mes progrès étaient patents : elle riait tous les jours de moins en moins en me regardant.

Ai-je dit que Béchu est à la tête d'une laideur assez remarquable?... Non; je répare donc cette omission.

Il continua :

— Le sérieux de mon adorée finit même par tourner à une douce mélancolie, et je l'entendis une fois entre autres s'écrier avec des larmes dans la voix après m'avoir contemplé quelques instants en silence : — Quel dommage, mon Dieu, qu'il soit si... Le reste de sa phrase se perdit dans un éternument.

J'aurais pu compléter l'exclamation de mademoiselle Montretout, la crainte de blesser un ami me retint.

Il reprit :

— Il me fut facile, tu comprends, de terminer sa phrase : Quel dommage, voulait-elle dire, qu'il soit si bien; impossible de lui résister.

Cette interprétation partait d'un cœur naïf et d'un grand amour-propre; mais, pour ne pas attrister Béchu, je ne m'inscrivis pas en faux.

Il ajouta :

— Chaque jour donc me rapprochait du but de mes efforts. Eudoxie en était arrivée à ne pouvoir plus me regarder sans qu'une perle liquide vînt trembler au bout de ses longs cils foncés. Le moment était venu de battre le fer.

— Mademoiselle, lui dis-je, me sera-t-il permis de vous entretenir un soir sans témoins?

— Jamais! me répondit-elle en proie à une noble fierté.

— Oh! rassurez-vous! quand je dis sans témoins, je veux parler des gens de connaissance.

— C'est différent, je vous pardonne.

Et son regard se mouilla de plus en plus.

— Vous sortez quelquefois le soir de votre établissement?

— Où voulez-vous en venir?

— A vous supplier de passer demain rue de la Paix, sur le coup de neuf heures, devant la boutique du pharmacien.

— N'y comptez pas, fit-elle en portant son mouchoir à ses yeux, mais allez-y tout de même.

Je la laissai en larmes et m'éloignai avec un soleil d'artifice dans le cœur. Si je fus exact au rendez-vous, ai-je besoin de te le dire. Je la vis venir de loin, et sa taille ronde, si fine en bas, si large en haut, se profilait gracieusement aux lueurs d'un gaz révélateur.

Elle s'arrêta devant moi. Je faisais face à la boutique du pharmacien.

— Ange, lui dis-je, à dater de ce moment ma vie est à vous; disposez-en comme vous l'entendrez.

— Eh bien, me répondit-elle en souriant tristement, sortez de ce rayon jaune qui doit vous faire mal aux yeux et qui vous donne l'air d'un fiévreux.

Je fis un pas en avant et me trouvai sous le feu du bocal vert.

— Eudoxie! fis-je avec passion, je voudrais être le roi d'Espagne pour...

Un éclat de rire m'interrompit.

— Quoi? qu'est-ce?

— Ah! qu'elle est bonne! dit-elle en riant aux éclats, vous voilà tout vert maintenant.

— Qu'importe une couleur passagère? murmurai-je tendrement, mon amour est bon teint, lui!

Mais le rire ne cessant pas, je fis sournoisement une glissade sur le trottoir. Pour le coup, je crus qu'elle allait avoir une convulsion; elle riait à se tordre, et les passants commençaient à s'amasser.

— Qu'avez-vous, de grâce? lui dis-je.

— Ah! ah!... Il est bleu maintenant!... Ah! ah!... Et tout à l'heure il était vert... Ah! ah!... mon Dieu, qu'il est laid! quel monstre! jamais je ne l'avais vu sous ce jour-là.

— Eudoxie, prenez garde, vous devenez blessante.

— Tiens, pourquoi êtes-vous si drôle? Au revoir, monsieur Béchu. Allez, je n'ai plus envie de pleurer maintenant; je suis guérie de mon commencement de faiblesse. Si jamais l'envie de pleurnicher me reprend, je vous donnerai rendez-vous devant le bocal bleu. Ah! ah!...

Et elle se sauva en riant de plus belle. Comprends-tu à présent mon horreur pour ces horribles bocaux?

— Je fais mieux, je la partage.

— A quoi tient l'amour d'une femme?

— Au vent qui souffle, à la feuille qui tombe, au grain de poussière qui lui entre dans l'œil.

— Et quand j'ai revu Eudoxie dans le monde, le pre-

LA SORTIE DU CONSEIL MUNICIPAL, — par L. Petit.



Les pères conscrits de Canisy-les-Gâteux viennent de quitter la salle des délibérations. M. *Face-à-Face*, apothicaire démocrate du cru, a longuement tenu tête à M. le maire. Cet infortuné magistrat est encore en ce moment rebattu des avis contraires de ses deux adjoints. La force publique entoure les édiles, et les populations attendries s'inclinent sur leur passage.

mier mot qu'elle a dit en m'apercevant, c'est celui-ci : — Jolie couleur que le bleu, mais qui demande à être bien portée.

Louis Leroy.

LES DIRECTEURS IMPROVISÉS.

Tous les ans, à pareille époque, la chaleur produit de singulières commotions dans le cerveau de certaines gens.

Quand le thermomètre marque une trentaine de degrés au-dessus de zéro, quelques théâtres s'empressent de fermer, car il n'y a plus dans la salle que les musiciens et les ouvreuses.

Alors des personnes ayant de l'argent vont trouver les directeurs pour les prier de leur louer leur salle, offre qu'ils acceptent avec empressement.

— Enfin, je suis directeur de théâtre ! s'écrie le monsieur atteint d'une espèce de folie que nous appellerons la *directiomanie*. Celui que je remplace pendant trois mois de l'année avait une troupe organisée, des auteurs pour faire des pièces, et bien souvent vers les derniers jours de mai ses recettes ne dépassaient pas cinquante francs. Parfois le caissier empruntait cent sous au pompier pour payer le garde municipal de service à la porte, chargé de faire prendre la queue à quatre ou cinq spectateurs payants. Eh bien, moi, qui n'ai ni acteurs connus ni auteurs en renom, je parie faire de l'argent. Comment?... C'est bien simple : parce que je suis intelligent.

Vous rencontrez ce malheureux suant sang et eau et courant comme un véritable fou sur les boulevards.

— Vous êtes donc bien pressé? lui dites-vous.

— Ne m'en parlez pas, je n'ai pas une minute à moi. J'ouvre la semaine prochaine.

— Vous avez une pièce?

— Parbleu!... un ouvrage ravissant.

— Vous comptez alors sur un grand succès?

— Le contraire m'étonnerait fort.

— Et de qui est ce chef-d'œuvre?

— De moi.

— Alors vous l'avez reçu sans hésiter?

— Comme bien vous devez le penser. Si cette pièce n'est pas jouée pendant trois mois, j'ai un autre succès sur la planche.

— Un drame, un vaudeville, ou une comédie?

— Non, un opéra-comique en quatre actes.

— De vous?

— Non, car un directeur ne doit pas se jouer continuellement; il est de son devoir d'aider les autres à percer.

— De qui est le poëme?

— De mon fils.

— Vous avez bien retouché un peu à l'œuvre?

— J'ai changé quelques vers qui avaient treize pieds.

— Vous avez coupé et rogné?

— Oui; un vrai travail de chirurgien.

— Et de qui est la musique?

— De ma femme.

— Ah!... madame votre épouse est compositeur?

— Elle a un talent hors ligne; dans cette partition il y a du Mozart, du Rossini et du Glück.

— Rien de Richard Wagner?

— Non.

— Les décors ont-ils été peints par un cousin?

— Vous vous moquez, je crois?

— Dieu m'en garde; mais je suis d'avis qu'il faut toujours faire travailler les membres de sa famille. Puisque tout est prêt, pourquoi êtes-vous si occupé?

— Je n'ai pas d'acteurs.

— Ah! fichtre!... cela est pourtant aussi indispensable qu'un lièvre pour faire un civet.

— Je rentre chez moi, parce que je dois recevoir plusieurs personnes qui composeront ma troupe.

Il retourne chez lui, où il trouve en effet des aspirants artistes.

D'abord c'est un grand garçon à la mise des plus négligées.

— Monsieur, dit-il, vous devez avoir besoin d'un jeune premier?

— C'est ce que je cherche.

— Je suis votre affaire.

— Avez-vous joué à Paris?

— Non; mais en province, où le public est bien plus difficile. Pendant la dernière saison d'été, j'étais en représentation à Citrouilly-les-Melons.

— Je ne connais pas cette ville.

— Elle est pourtant très-importante; elle a une compagnie de sapeurs-pompiers.

— Mais dépêchons-nous, car je n'ai pas de temps à perdre. Avez-vous du talent?

— Beaucoup.

— La main sur la conscience?

— Je vous en donne ma parole d'honneur.

— Alors je vous engage. Venez dîner demain ici, nous répéterons après le repas. Voici votre rôle; n'y changez rien, car la pièce est de moi, et si vous ajoutiez ou si vous retranchiez un mot, ça me ferait de la peine.

— Ayez confiance en moi.

Le directeur d'occasion fait ainsi trois ou quatre engagements.

— Es-tu content? lui demande sa femme; est-ce que tout marche?

— Oui, seulement il me manque une duègne, je ne sais pas où la trouver; je suis bien ennuyé.

— Monsieur, dit la cuisinière qui a entendu cette plainte, voulez-vous que je vous tire d'embarras?

— Vous?

— J'ai beaucoup de dispositions pour le théâtre. Il y a deux ans j'ai joué une comédie de société dans la loge de madame Duflot, la concierge de la maison voisine. Le succès que j'ai obtenu a été prodigieux.

— Je vous prends donc comme duègne; seulement, cela ne vous empêchera pas de nous faire à dîner. Vous serez payée comme artiste dramatique et comme artiste culinaire. Mais les jours de répétition nous dînerons au restaurant.

Huit jours après, par une température de trente degrés, le théâtre loué ouvre de nouveau ses portes avec la troupe et la pièce du directeur improvisé.

Le soir de la première, il y a vingt-trois personnes dans la salle.

A la deuxième représentation, absence complète de public : les ouvreuses elles-mêmes se sont abstenues de venir.

Le lendemain, une petite affiche collée sur la porte du théâtre annonce :

Relâche pour cause de réparations très-urgentes à la salle.

ADRIEN HUART.

ZIGZAGS.

Les compositeurs — d'imprimerie — me feront toujours rire.

Avant-hier — pour m'endormir — j'achète un journal du soir — le meilleur soporifique connu.

Après avoir lu six viols, vingt et un assassinats, deux adultères et seize accidents par les allumettes chimiques, mes yeux tombent négligemment sur la rubrique de ces polissonneries indignes du dix-neuvième siècle et je lis en lettres flamboyantes :

CRIMES ET ANECDOTES.

***

Et celle-ci, cueillie dans un journal — sérieux — puisqu'il coûte 60 francs par an :

« L'exposition des beaux-arts de Bruxelles — ou » La Haye — a décerné une médaille d'or à M. Gustave Courbet qui a exposé une tête de chien lucide et » un combat de somnambules. »

Je ne sais pas si le chien — couronné — était lucide, mais ce qu'il est intéressant de connaître — même à Ornans — c'est la race des somnambules.

Bouledogues ou Terre-Neuve?

— Gustave, toi qui le sais, dis-le-moi.

***

Madame ou mademoiselle Badère — à l'imprimerie Dubuisson on l'appelait *mademoiselle* (mais je parle de longtemps et de la rue Coq-Héron) — vient de publier chez Dentu, galerie vitrée, un vaudeville en deux actes : *l'Anneau du Diable*.

La réclame envoyée aux journaux — sans acception de parti — informe que ce fascicule « sera lu avec plaisir par les connaisseurs » (*sic*).

***

Je connais madame — ou mademoiselle Badère — de longue date.

Elle a été, à un certain moment, la terreur du *Figaro* et ce qu'elle a fait mourir de compositeurs à l'imprimerie Dubuisson est incalculable — les mères le savent.

A cette époque — je parle de dix-sept ans (déjà dix-sept ans!) madame — (ou mademoiselle) Badère avait en portefeuille *les Amours d'un Camélia* — en 1600 lignes.

***

Dire ce que les ardeurs de cette fleur nous a valu de soucis, à Noriac — à Jean Rousseau — à Paul d'Ivoy — à d'autres et à moi est indescriptible.

On arrivait tout guilleret à l'imprimerie.

— Mes enfants, disait Villemessant, c'est dans le numéro de demain que *passent les Amours d'un Camélia*.

C'était son épée de Damoclès!

Alors on prenait tristement son chapeau, et l'on quittait l'imprimerie — pour se concerter dans la cour.

***

Villemessant — une façon de bourru bienfaisant — courait après nous et nous faisait remonter.

Nous l'a-t-il faite souvent celle-là!

***

La seule impression favorable qui me soit restée de madame — ou mademoiselle — Badère est celle-ci :

Quand un amphitryon — enrhumé — vous offre du vin de Madère — après le potage, il ne manque jamais de dire : Voulez-vous du vin de Badère?

Et le vin est bu *avec plaisir par les connaisseurs* comme *l'Anneau du Diable* (avec trois ans de cave) sera *lu* par les gourmets.

***

On commence à agiter la question des croix à l'occasion du 15 août. La Société des gens de lettres, qui a sur le cœur — *le Trésor littéraire* — s'abstient et ne propose personne.

Les candidats présentés par l'opinion publique — le meilleur des patronages, sont MM. Champfleury et Monselet.

Il reste les croix-jumelles, à savoir Erckmann-Chatrian et les frères Goncourt.

Mais l'axiome juridique : *Non bis in idem?*

LOUIS POLLET.

Le Roi chez la Reine, de M. Armand Baschet, est un vrai livre d'histoire, aussi piquant que la plus piquante nouvelle. Il fait connaître tous ces efforts diplomatiques des plus graves ambassadeurs, occupés à conduire enfin au dénoûment un prince d'une aussi étrange indifférence. — Ce livre si curieux était devenu introuvable. En voici une édition nouvelle très-augmentée. Un joli vol. in-8° sur vélin. Prix : 8 fr. Exemplaires numérotés, magnifique papier vélin teinté, 15 fr. *franco*. H. Plon, éditeur, 10, rue Garancière.

L'ÉCOLE DU CAVALIER

Album de quarante-huit planches

PAR G. RANDON.

L'*École du cavalier* forme un Album de QUARANTE-HUIT PLANCHES *entièrement inédites*.

Cet Album fait suite à l'*École du fantassin*, du même dessinateur, qui a paru dans le *Journal amusant* et qui a obtenu le plus grand succès.



— Pour ce qui est du sexe enchanteur, en veux-tu? en voilà! on n'a plus qu'à se baisser.

Cet Album, élégamment broché, sera envoyé *franco* à toute personne qui adressera à M. E. PHILIPON, 20, rue Bergère, un mandat de 7 FRANCS, ou des timbres-poste pour une pareille somme.

Le prix de l'Album, pris au bureau, est de SIX FRANCS.

Le directeur : EUGENE PHILIPON. Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 554. — 1866 Prix du numéro : 35 centimes. 11 Août 1866.

Rue du Croissant, 16. *Rue du Croissant, 16.*

LE

JOURNAL AMUSANT

PRIX : 3 mois. . . . 5 fr. 6 mois . . . 10 » 12 mois . . . 17 »

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX 3 mois. . 5 fr. 6 mois . 10 » 12 mois . . . 17 »

CHARGE A FOND SUR LE CAMP DE CHALONS, — par G. RANDON.



N'en déplaise à messieurs les grenadiers, chasseurs et voltigeurs, leurs campements sont d'une désolante monotonie : où sont ces forts, ces kiosques, ces jardinets, ces moulins, ces gourbis, ces fontaines, ces jeux d'eau improvisés à chaque pas par leurs ingénieux devanciers de la ligue?... et tous ces chefs-d'œuvre de sculpture intrépide et naïve ; ces France victorieuse, ces renommées, ces déesses impossibles, ces emblèmes de gloire et d'amour façonnés à coups de couteau par la main fantaisiste des Godillots de 64!... toutes ces merveilles enfin de patience et de verdure, d'audace et de craie, quelles œuvres les remplacent aujourd'hui?...

En vérité, camarades, je vous le dis, votre camp, au point de vue de *l'art*, est une affaire manquée, une déception, et si j'avais su... Heureusement que les Turcos (bonos) sont là-bas, à l'entrée du bois... Allons-y, et Dieu sauve la vieille gaieté française!



Permettez-moi de vous présenter deux compagnons de voyage dont la société m'a procuré trop d'agréments pour que je ne me fasse pas un devoir de leur en témoigner ici toute ma gratitude;

laissez-moi vous dire aussi tout d'abord quel charme on éprouve à fouler ce sol d'une *entière blancheur* qui s'harmonise si bien avec la candeur des guerriers dont il est émaillé....

Que c'est comme un tapis de fleurs



Projet de perfectionnement à apporter aux tentes de campement. Au moyen de la simple addition que représente le dessin ci-dessus, la chaleur suffocante qu'on éprouve sous la tente est remplacée par une délicieuse fraîcheur;

et, quand il pleut, crac! on n'a qu'à laisser tomber la déclique, et nargue de la pluie! saint Médard lui-même en serait pour ses frais. — (*Nota.*) L'auteur offre gracieusement à l'État le bénéfice de son invention.

LES DÉCAVÉS.

ÉTUDE DE CIRCONSTANCE

L'apercevez-vous là-bas?

Qui donc?

Cet homme qui se promène l'œil morne et la tête baissée à travers les rues de Spa, d'Ems ou de Wiesbaden.

En marchant, il prononce des mots entrecoupés :

— Roulette..... une série..... zéro à cheval..... intermittence.

Pour lui, l'univers entier est voilé d'un crêpe de deuil.

Les femmes sont des monstres;

Les amis des fourbes;

La musique une scie;

La loyauté une sottise;

La vie un enfer.

La nuit, il voit en songe Belzébuth tenant à la main, en guise de fourche, un râteau fatidique.

Le jour, quand bien même vous voudriez lui apprendre que la plus épouvantable catastrophe bouleverse l'Europe, il vous regarderait sans vous voir, il vous écouterait sans vous entendre et vous répondrait comme se parlant à lui-même :

— Oui..... j'aurais dû laisser passer cinq fois à la noire.

Chez lui, le cerveau est congestionné, l'estomac racorni, le cœur desséché.

Mais qui donc, lui, encore une fois?

Parbleu, lui, le décavé!

* * *

Le mot est bien choisi, en vérité.

Décavé!

Cela vous sonne aux oreilles avec un petit air lugubre.

Décavé!

Comment n'a-t-on pas appliqué déjà cette expression imagée à toutes les victimes d'ici-bas?

Il n'y a pas que le jeu qui décave son homme.

Voyez plutôt.

* * *

Qu'est-ce que le vieillard?

Un décavé de la jeunesse.

Il a mis en plein sur telle ou telle illusion. Il a perdu.

Il a recommencé sur une autre. Il a perdu encore.

A ce compte-là, la confiance est bientôt ruinée.

Ce qui ne l'empêchera pas de vous dire :

— Ah! si je pouvais revenir à vingt ans!.....

S'il revenait à vingt ans, il ferait ce que fait le joueur à qui l'on prête un billet de mille francs. Il se laisserait reprendre à toutes les séductions de l'actualité.

C'est le destin. J'imagine que l'âge fait de nous des décavés pour que nous quittions la table de jeu sans trop de regrets.

* * *

Et le décavé de l'amour!

Toutes les fois qu'on est amoureux, on s'imagine qu'on va faire sauter la banque.

— Pauline est un ange. Oui, monsieur, un ange!

Pas jolie si vous voulez, mais une figure qui vous dit quelque chose. Pas très-spirituelle, mais la bonté même. Pas très-distinguée, mais une nature primitive.

Bref, toute la série des qualités.

Repassez six mois ou un an après.

— Un monstre que cette femme!

Elle m'a trompé indignement avec son pédicure!

Si encore elle avait été jolie, mais une figure de chafouin!

Qui aurait jamais pu la supposer capable d'une telle perfidie, avec son air bête comme une oie?

Voilà!

Cela m'apprendra à m'enthousiasmer pour les filles de portières;

La caque sent toujours le hareng.

. . . .

Tout cela, c'est fort bien; par malheur, après avoir été berné par Pauline, le décavé de l'amour cherchera à se refaire avec Virginie.

Hélas! Virginie sera comme madame Benoîton.

A l'inverse des numéros de la roulette, elle sortira trop souvent.... pour aller voir un officier de carabiniers.

Et pourtant, murmurera le décavé de l'amour, obstiné jusqu'à la fin, j'en ai vu qui étaient heureux!

Parbleu, ces exceptions-là ont été créées pour induire les autres en tentation.

* * *

Ceci vous représente le décavé de la politique.

Le décavé de la politique perd le plus souvent par sa faute, ce qui est d'autant plus étonnant qu'il triche presque toujours.

Mais quand les joueurs qui lui succèdent en font autant, entendez-le tonner :

— C'est indigne!

C'est abominable!

Pauvres peuples! Vous aurez donc toujours des gouvernements biseautés?

Et cætera.

Il a quelquefois raison, le décavé de la politique; mais pourquoi sa devise est-elle : Faites ce que je dis, et ne faites pas ce que j'ai fait?

* * *

Le décavé du théâtre est une des espèces les plus attristantes.



24452

Dans le campement des grenadiers, l'art, suppléant à la nature, offre aux regards charmés des visiteurs une végétation à nulle autre pareille, — on peut le dire.



24453

— Vous voyez que, pour une literie de campagne, nous ne sommes pas trop mal couchés.

— C'est-à-dire, cher mossieu, que chez nous autres, dans la légion de Courbevoie, si l'on nous en donnait autant, nous nous considérerions comme de vrais Sybarites.



24454

— C'est bien un peu lourd, mais c'est égal, je sens qu'avec cette coiffure-là j'irais au bout du monde.



24455

— Bon! v'là encore un farceur de bourgeois qui pince de la guitare avec les pieds.



24456

ÉDILITÉ MILITAIRE.

— Un nom de victoire, c'est trop rebattu; Benoîton, ça commence à s'user; Rocambole, on n'en parle plus... Appelons-la rue de l'*Événement*.



24457

— C'est le portrait de notre colonel, une surprise que je veux lui faire... Il est frappant; n'y a que la barbe qui me chiffonnait, mais j'ai trouvé le moyen : avec une fourchette ça va tout seul.

Il fut ténor, mais dame!

Les départements se l'arrachaient.

Mais de ce qu'il a passé dix fois, vingt fois, vingt ans à Lyon, à Bordeaux, à Marseille, partout, il s'imagine qu'il devra passer toujours.

Il passe en effet, mais dans un autre sens.

Quand la déveine est venue, il tempête, il s'indigne, et le plus triste, c'est qu'il faut que le public entende encore ses cris.

*
* *

Spectacle affligeant, voici le décavé de la santé.

Il dit sans cesse :

— C'est la faute de tel climat;

C'est la faute de tel médecin;

C'est la faute de tel remède.

Il ne dit jamais :

— C'est ma faute.

Et pourtant. . . . . ,

Le décavé de la santé a toutes les superstitions du joueur malheureux. Il croit aux fétiches préconisés par les quatrièmes pages;

A la moutarde tricolore;

A la douce *Haricotescière;*

Au sirop de bourgeons d'abricotier. . . . . .

. . . .

Que celui qui est sans infirmités lui jette la première pierre.

*
* *

Il faudrait un musée tout entier pour la collection complète des décavés.

Musée instructif que celui-là.

Si jamais on le fonde, je ne demande pas à en être nommé conservateur.

Les visiteurs seraient capables de me prendre moi-même pour un exposé.

PIERRE VÉRON.

QUAND ON NE DOIT PLUS SE REVOIR.

— Lâche! sans cœur! Être dégradé! Je te vois venir, va! Au lieu d'aller dîner tranquillement avec un ami dans le salon commun de Brébant, tu te diriges vers les Champs-Élysées pour aller prendre ta pâture tout seul dans un cabinet. Et pourquoi, je te le demande!... Tu n'oses pas te répondre, misérable!... Ah! courage de de papier mâché! Si tu n'épouses pas ta femme de ménage, toi, quand tu seras vieux, c'est qu'elle te refusera sa main!

Ces paroles blessantes, ces reproches injurieux étaient marmottés par un gros garçon, furieux de sa faiblesse, mais ne faisant rien pour la surmonter. Il avait rompu depuis huit jours avec sa maîtresse, et, désespéré de la scission, il se rendait au restaurant où depuis un an il avait l'habitude de traiter son Emmeline, pour s'enivrer de souvenirs.

— Encore si j'avais faim, ajouta le pauvre Victor, ce serait un prétexte; mais non, j'ai quelque chose qui me serre la gorge et qui m'empêche d'avaler.

Il traversa lentement la chaussée sans daigner presser le pas au milieu des voitures, forcées de s'arrêter pour ne pas l'écraser... Il ne se serait pas dérangé pour une locomotive; que lui importait aujourd'hui son existence dépareillée!

En le voyant entrer, le maître d'hôtel le salua avec un sourire discret et s'empressa de crier : — Jules, ouvrez le n° 7!

Le garçon introduisit Victor dans son cabinet d'élection, lui remit un journal dans le but d'augmenter les ennuis de l'attente et le laissa seul.

— Ah! comme ce cabinet va me paraître grand! s'écria le malheureux, et à quoi bon toutes ces patères pour un homme seul?... Oui, voilà celle où j'accrochais son chapeau... A cette autre je suspendais avec soin le par-dessus élégant que j'avais retiré de mes mains empressées... Chassons ces souvenirs!... C'est sur cette chaise qu'elle chauffait ses petits pieds toujours glacés... Je prenais celle-ci, et m'asseyant bien en face d'elle, je la regardais avec tant d'amour que... chasse donc ces souvenirs, brute!... Tiens! l'épingle y est encore; celle qu'elle a piquée dans le velours de la cheminée il y a un mois.

Victor la prit et la plaça avec recueillement dans son carnet. Il continua son monologue.

— Il faisait froid ce jour-là... Ce n'est pas comme aujourd'hui, on étouffe. N'importe! faisons faire du feu... Je serai moins seul... Et puis elle était si frileuse...

— Monsieur a sonné?

— Oui.

— Est-ce que monsieur n'attend pas madame?

— Je voudrais avoir du feu.

— Plaît-il, monsieur?

— Je vous demande du feu.

— Monsieur ne craint pas d'avoir trop chaud? Le thermomètre marque 27° à l'ombre.

— Qu'est-ce que ça me fait le thermomètre! Je veux du feu.

— Oui, monsieur, j'obéis.

Après avoir exécuté l'ordre, le garçon sortit et rentra au bout d'un instant avec une boule d'eau chaude qu'il déposa sous la table, du côté du divan, à la place ordinaire de celle qui ne devait plus s'y asseoir.

Victor le regardait d'un œil attendri. Ce fut bien autre chose quand il le vit placer sur la cheminée deux vases remplis de fleurs.

— Brave Jules! se dit-il, il l'aimait aussi... et il croit qu'elle va venir.

(*Voir la suite page 6.*)





24457 *bis*

Quand on aime la cuisine variée et les morceaux hachés menu.

Quand on a des goûts sérieux et qu'on tient à croire que *c'est arrivé.*

Quand on peut consacrer dix centimes à sa pâture intellectuelle et qu'on a été quelque peu du monde parisien.



24458

Par ordre du colonel, une souscription volontaire est ouverte dans les compagnies en faveur des victimes de l'invasion des sauterelles en Algérie.

— Voyons, vous autres, qui est-ce qui souscrit pour les sauterelles d'Algère?



— C'est notre colonel qui donnerait bien quelque chose pour pouvoir crier : *En masse, serrez la colonne,* seulement aussi fort que cette gaillarde-là crie : Aux prunes!

— Donnez-vous donc la peine de vous asseoir, je passe ma culotte, et je suis à vous.

24459

— A la place de l'Autriche, pendant que la Prusse marchait sur Dresde, j'aurais filé sans rien dire sur ma droite, comme qui dirait pour aller en Pologne, et puis, paf! oblique à gauche, j'étais à Berlin!



24460

— Vous savez, Bernachon, que vous êtes commandé de théâtre ce soir...

— Ah! major, il fait bien chaud!...

— Raison de plus, nous ne sommes pas ici pour nous amuser.



2446[illegible]

Et dire que la main qui a brossé cette œuvre mirifique est que peut-être encore à l'heure qu'il est quelque vieille giberne dans les rangs les moins ambitieux de l'armée française!!!



24462

— Ces militaires vont sans doute à quelque cérémonie funèbre?

— Non, monsieur, c'est la fournée commandée pour le théâtre.



24463

A LA DEMANDE GÉNÉRALE DE MM. LES TURCOS.

Comédie, vaudeville, pas langue sabir, macache! mais ça, bezef, bono sabir!



24464

On n'a pas tous les jours l'occasion de jouer devant un parterre de rois, mais on peut encore se pousser du col quand on a l'honneur de cascader devant un parterre de futurs maréchaux de France.



24465

— Eh bien, comment trouvez-vous madame Dupontavisse dans la *Belle Hélène?*

— Des femmes comme ça!... moi, j'en mangerais!



24466

L'établissement le plus *chic*, sans contredit, des deux Mourmelons. — Mention honorable à la mère Dessanglois qui sait bien qu'on n'attrape pas les mouches avec du vinaigre.



AU BAL DE SOLFERINO. 24467

Messieurs les cavaliers sont priés de ne pas fumer en dansant et de moucheter leurs éperons.

Les dames qui n'ont pas de pantalons sont priées de ne pas lever la jambe plus haut que la ceinture.



AU PETIT BEUGLANT. 24468

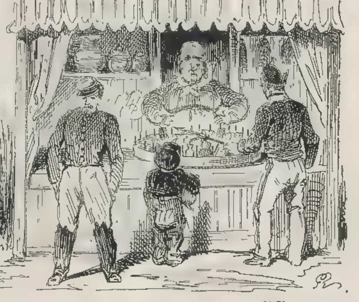
Qu'un' pauv' chanteuse a donc d' misère
Dans c' trou d' pays, c'est désolant — ant,
Et qu'aujourd'hui le militaire
Mêm' de la garde est peu galant
Pour les d'moisell' du P'tit beuglant! (*Bis.*)
Devant un' telle indifférence
De ma chanson quand j' perds le fi — il,
J'entends qu'on m' crie (quelle insolence!) } (*Bis.*)
D' mettre une aiguille à mon fusil.



AU GRAND BEUGLANT. 24469

Entrez voir, bourgeois et soldats,
L' plus magnifiq' des estomacs;
C'est pas d' la chair, ça, c'est du marbre;
C'est moi qu'enfonce la femme à barbe. (*Bis.*)





24470

Il y a bien encore à Mourmelon quelques autres établissements consacrés aux plaisirs de messieurs les militaires; celui-ci, par exemple, où les senteurs de la saucisse à l'ail s'affirment avec une telle énergie

Que ça vous coupe la gueule à quinze pas;

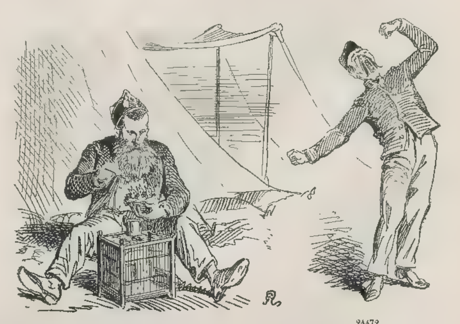
et cet autre où maint guerrier trouve au fond de sa coupe l'oubli de sa payse — et de l'appel du soir;

et cet autre encore, où (avec permission de monsieur le maire) le troupier amateur de porcelaine ou de pain d'épice a l'avantage de se faire nettoyer son prêt en un temps et deux mouvements.



LE LOTO. — LA JOIE DES ENFANTS, LA TRANQUILLITÉ DES PARENTS. 24471

1. Le tambour-major. — 2. La petite poule. — 3. Le bossu. — 4. Le chapeau du commissaire. — 5. L'aiène du chouflique. — 6. La demi-douzaine. — 7. La pioche. — 8. La gourde. — 9. Je tiens mon pied de bœuf. — 10. La décade. — 17. Le Normand et la potence. — 20. Et du bon. — 21. Le petit conscrit. — 22. Les petites cocottes. — 30. En Tyrol. — 31. Jour sans pain, misère en Prusse. — 48. La pièce d'alarme. — 89. La révolution, tout le monde sur le pont. — 90. Le grand papa.



24472

A défaut de progéniture,
Aux petits des oiseaux il donne la pâture.

C'est au camp de Châlons qu'il faut venir pour trouver des *mois longs*.



24473

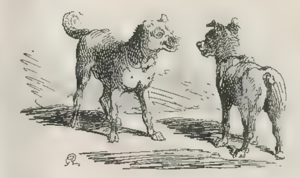
LE MOULIN A CAFÉ.

Moins cher qu'au bureau, c'est-à-dire à la cantine, le *champoreau* du moulin attire en foule les cavaliers réfractaires aux beaux yeux de madame Schnikmann, qui s'étonne que son mari n'ait pas déjà pris sa bonne lance de Tolède.



24474

Ce nid charmant caché sous la feuillée,
... Enfants, n'y touchez pas!



24475

— Je ne vais plus chez les voltigeurs depuis qu'ils se sont permis de me couper la queue; c'est un procédé que je ne leur pardonnerai jamais.



24476

— Moi, je n'ai pas trop à me plaindre; la garde se conduit assez bien avec moi.

— Monsieur, la dernière fois que vous avez dîné ici, vous avez oublié une broche.

— Une broche, moi?

— Pas vous, mais madame, répondit le garçon en riant; je l'avais mise à part, et la voici.

Le bijou était enveloppé respectueusement dans un carré de papier glacé. Victor le prit et le fourra dans la poche gauche de son gilet. L'émotion montait toujours.

— C'est au moins la troisième fois que je la trouve, dit le garçon.

— Oui... elle l'oubliait toujours... Maintenant, elle ne l'oubliera plus.

— Si monsieur veut commander un dîner, madame n'attendra pas.

— Donnez-moi ce que vous voudrez.

— Une bisque? Madame l'aime beaucoup; puis après les hors-d'œuvre, le turbot de rigueur, le rôti, les écrevisses... Ah! madame sera contente aujourd'hui, elles sont superbes.

— Jules!...

— Monsieur?

— Madame ne viendra pas aujourd'hui.

— Ah!... Est-ce qu'elle serait malade?

— Oui... elle est malade.

— Alors je peux éteindre le feu et emporter la boule?

— Non, laissez tout cela... Ça me tiendra compagnie.

— Maintenant, je peux servir?

— Si vous voulez.

Resté seul, Victor se mit à la fenêtre du cabinet. — Tiens, se dit-il, voilà encore cet individu si laid qui dîne solitairement dans le jardin... La dernière fois, cachée derrière la jalousie, Emmeline lui a lancé un noyau de cerise... Il en recevra encore un de moi aujourd'hui; il faut qu'il se souvienne aussi, lui!... Que de monde dans ce restaurant, et ils vont tous par paires, eux!... Ah! je ne peux plus y tenir, je m'en vais. — Garçon!...

— Monsieur?

— L'addition.

— Mais monsieur n'a rien pris.

— Ça ne fait rien, allez; je n'ai pas faim.

— Mais moi, j'en meurs! dit en entrant précipitamment une jeune femme voilée comme la statue de la pudeur.

— Emmeline!

— Eh bien, oui, moi... Est-ce que vous ne m'attendiez pas? C'est aujourd'hui l'anniversaire de... de notre amour, et si vous n'étiez pas venu ici, vous ne m'auriez jamais revue. Ah! du feu... que c'est bon!... Et ma boule! Vous m'attendiez, vous voyez bien. A moins que tous ces préparatifs n'aient été faits pour une autre!

— Ah! méchante!...

— A la bonne heure! A propos, a-t-on retrouvé ma broche?

— Oui, je l'ai.

— Bravo! C'est singulier comme on s'attache aux objets qu'on perd souvent.

— Vous m'aimez donc encore un peu?

— Beaucoup plus que vous ne méritez.

— Ne dites pas cela puisque je suis ici, et cependant je croyais y rester seul.

— Oh! moi, je savais bien vous y trouver... Tenez, accrochez mon chapeau... Prenez donc garde!

Une voix du dehors. — Enlevez la bisque du n° 7!

Louis Leroy.

ZIGZAGS.

Une naïveté qui nous est envoyée sans nom d'auteur, et que nous ne connaissions pas.

Mademoiselle F..., qui joue les soubrettes dans un de ces théâtricules qui poussent du jour au lendemain, — comme les champignons, — est mère — *sic fata voluerunt*, — d'un petit bonhomme charmant en tous points, Fanfan Benoîton expurgé.

S..., qui compte ses pièces par ses chutes, rencontre l'autre jour, sur le boulevard, la jolie mère et l'enfant plus joli encore, — *matre pulchra filius pulchrior.*

Saluer la mère et tapoter amicalement sur les joues rebondies du bambin, fut pour S... l'affaire d'un instant, — comme s'expriment les clichés.

— Un petit vaudevilliste en herbe, fit-il en minaudant...

— Plus souvent, reprit la mère avec aigreur, je l'envoie à l'école...

***

CONVERSATION SURPRISE ENTRE MADEMOISELLE AGAR ET UN CROQUE-MORT.

— Vous devez, dans votre funèbre profession, disait la tragédienne souvent inspirée, tirer un profit plus grand de l'enterrement des riches que de celui des indigents.

— Au contraire, mademoiselle, reprit l'homme noir, nous préférons de beaucoup l'enterrement des pauvres.

— Comment cela? exclama la meilleure élève de Ricourt.

— On boit avec la famille!

***

Un correspondant qui signe : un lecteur acharné du *Journal amusant*, nous envoie l'insanité suivante, que nous n'insérons qu'à regret :

— Pourquoi un chat qui ne mange que le soir commet-il un infanticide?

— C'est parce qu'il mange son mou... *tard.*

Voilà qui est fait, mais s'il y a récidive, c'est à la justice que nous nous adresserons.

***

Une histoire assez triste, mais dont on rira toujours, quoiqu'elle soit vieille comme le Paradis terrestre.

C'est une légende à ajouter à la série de Gavarni : *les Maris me font toujours rire.*

M. R..., qui s'est marié il y a six mois, vient d'être père en vertu de cet axiome juridique : *is pater est...*

(*Voir la suite page 8.*)



24477

— Tenez, voyez-vous, la meilleure aiguille, c'est encore celle-ci, quand elle est bien emmanchée.



24478

On lit dans l'*Indépendant mourmelonien* :
« Dimanche dernier, parmi les nombreux visiteurs qu'attirent au camp les pompes guerrières du jour dominical, on remarquait trois officiers étrangers dont la tenue sévère et l'air martial fixaient tous les regards... »



24479

A L'ECOLE D'EXPERIENCES DE TIR.

— Le général veut une expérience décisive : vous allez doubler, tripler la charge; et si la pièce éclate... nous serons fixés.



24480

Jeunes Champenois (Champagne pouilleuse).

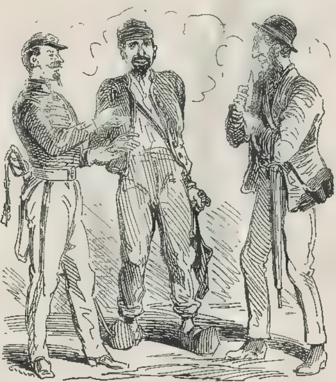
24481

Naturels adultes de Mourmelon-le-Grand.



24482

Dans l'infanterie, les moments de loisir peuvent être employés à de petits travaux d'art ou d'embellissement du camp; dans la cavalerie, ces moments sont consacrés à un pansage — vif et animé.



24483

— Vous désirez que je vous présente le militaire qui a commis l'action d'éclat la plus extraordinaire; le voici, c'est lui qui a coupé la patte à Coco.

— Aô!!! vô peêmettez que moa caouper one maoceau de loui pô daônner sôvenir à moâ?



24484

— Je m'embête comme trente-six mille hommes.... si nous lâchions un ou deux poulets d'Inde pour faire une partie de chasse dans le camp?

— Lâchons-en deux, et tâchons que ça dure jusqu'à la soupe.



24485

NOTES DE VOYAGES. — ... *Ces animaux sont alignés en plein air et attachés au sol...*

— Mais dites-moi donc, et quand il pleut?

— Dame, quand il pleut, nous rentrons sous nos tentes.

... et quand il pleut, ces messieurs se réfugient sous l'abri protecteur de leurs tentes.



24486

CUPIDON.

Admis en subsistance à l'école d'expériences de tir, en récompense du courage et de l'intelligence hors ligne dont il a fait preuve en maintes circonstances. — Sujet jeune encore, mais plein d'espérances pour l'avenir... et de puces pour le présent.



24487

— N'ayez donc pas peur! quand je vous dis que nos chevaux sont entravés.



24488

A son historiographe — pour rire — l'armée française reconnaissante décerne un pompon d'honneur.



24489

Un jeune ambitieux qui ne vise à rien moins qu'à éclipser la gloire de l'homme aux rats.



24490

— Toutes liqueurs fines de première qualité, jusqu'à de la chartreuse qui me revient à trente sous le litre; eh bien, avec tout ça, personne!... Aussi, allez, je ne suis pas du tout contente de la garde.

— A qui le dites-vous!



24491

— Ce qui empoisonne mon bonheur de quitter le camp, c'est d'être forcé d'abandonner ma pauvre Jeanne Darc.

— Veux-tu parier que le génie n'aura pas plus d'égards pour elle que pour la première poupée venue?

24492

ORDRE DU QUARTIER GÉNÉRAL.

Levée du camp.

Sauvés, mon Dieu! merci, mon Dieu!
Vers les rives de France, voguons en chantant.

24493

Et quand le dernier soldat aura plié la dernière tente, le *génie* de la destruction viendra s'abattre sur ces fleurs, ces gazons, ces statues, ces monuments, ces trophées, qui, hier encore, témoignaient de l'ingéniosité du *troupier français*, et ne seront plus demain, sous la herse brutale et la pioche iconoclaste, que d'informes débris, qu'un funèbre détritus de ce qui fut

LE CAMP DE CHALONS EN 1856.

Désolant! désolant!! désolant!!! G. RANDON.

L'infortuné époux, qui ne comptait pas sur cette primeur, prend le chemin de fer et tombe comme un bolide chez sa belle-mère, qui habite la Normandie.

— Je plaiderai en séparation! hurle le mari outragé.

— Vous ferez du scandale en pure perte, dit la belle-mère, et vous perdrez votre procès...

— Il n'y a donc pas de justice en France? s'écrie le mari confondu de tant d'audace.

— Si; *mais* il y a des précédents dans notre famille.

— Quels précédents? reprit M. R... au paroxysme de la colère.

— Dans notre famille, monsieur, scanda la belle-mère, le premier enfant vient toujours à six mois! Demandez à mon mari!!

***

Le roi de Dahomey a partagé — avec l'éternel et infatigable fusil à aiguille — le rare privilége de défrayer la chronique de cette semaine.

Ce monarque, qui mène de front une ophthalmie consciencieuse et une guerre inique, me paraît vouloir introduire des hérésies dans la thérapeutique.

Tous les matins, ce pasteur des peuples fait étrangler, sous son balcon, deux cents contribuables, — et s'en trouve bien, — ajoutent les bulletins de sa santé.

Je recommande ce collyre au savant docteur Wecker, une des lumières de l'ophthalmologie.

Si l'*affection* du roi est incurable, et que Dieu lui prête vie, le recensement du royaume de Dahomey, dans vingt ans, sera facile à faire.

God save the... Dahomey.

***

C'est ce même souverain qui va faire la guerre à son voisin, le roi des Achantes (?), pour une question de cabinet... particulier.

Le roi des Achantes (pourquoi pas des Bacchantes?) possède le plus beau harem du monde, et le mieux approvisionné en échantillons de toutes les nationalités : Grecques, Italiennes, Géorgiennes, Albanaises, — sans compter une Anglaise... de qualité, et une Auvergnate.

Le roi de Dahomey, qui envisage ces félicités d'un mauvais œil, — l'œil malade sans doute, — a déclaré la guerre à son voisin, au mépris des conventions du traité d'Utrecht.

Il exige la cession de... l'Auvergnate.

***

Mais le roi des Achantes, qui n'a ni froid, ni mal aux yeux, marche à la rencontre de son rival à la tête de ses troupes, exclusivement composées de femmes armées de fusils à aiguille (parbleu!), et dont l'effectif se monte à soixante-dix mille crinolines... rayées.

La landwehr de cette formidable armée se recrute dans la partie féminine qui se trouve dans une position intéressante; elle est spécialement chargée de la surveillance des frontières — et de l'Auvergnate.

Quant à la population mâle, elle fait de la charpie et ramasse les corsets sur le champ de bataille.

***

Puisque nous avons parlé du *dada* à la mode — le fusil à aiguille, — consignons les perfectionnements introduits cette semaine dans la fabrication des engins de destruction.

Le 25 juillet, invention à Liége d'un fusil tirant dix-huit coups à la minute.

Le 27 du même mois, invention à New-York d'un fusil tirant cent coups à la minute, soit six mille à l'heure.

Et tout cela au profit de l'agriculture. Car vous n'ignorez pas que de tous les engrais, le plus riche c'est l'engrais humain.

— *Faut d'l'engrais! faut d'l'engrais!* disait Lassouche, je crois, dans une des meilleures bouffonneries du Palais-Royal.

***

Un mot que ne désavouerait pas M. Clairville.

Madame P... a pour mari un des hommes les plus érudits de France et de Navarre.

M. P... compte soixante-cinq hivers, madame cinquante-sept printemps.

C'est un ménage modèle, et je ne serais pas surpris qu'à leur mort M. P... (Philémon) devînt chêne, et sa femme tilleul.

Par moments, cependant, madame s'ennuie toute seule, tandis que monsieur reste des journées entières absorbé dans la lecture.

— Vous ne pouvez donc pas, disait une amie de la maison, lui cacher ses affreux bouquins?

— Mon Dieu, reprit madame P..., quand je suis là il ose à peine les ouvrir, mais dès que j'ai le d...os tourné il met le nez dedans!

Honni soit qui mal y pense!

LOUIS POLLET.

Le Directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 555. — 1866. Prix du numéro : 35 centimes. 18 Août 1866.

Rue du Croissant, 16. *Rue du Croissant*, 16.

LE
JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

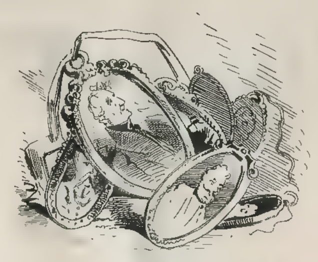
PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »



— Voilà tout simplement ce que c'est. Je viens de tuer ma femme. C'est une gueuse, je ne le regrette pas. J'ai un bon avocat, maître Dumas fils, qui, j'espère, gagnera ma cause auprès du public. Mon histoire n'est pas longue. — Oyez, que celui qui n'eût pas fait comme moi me jette la pierre.



24495
Ma mère était lingère. Dans ses moments perdus, elle trouva moyen de me mettre au monde.



24496
Quant à mon pere, je ne l'ai connu qu'en médaillons.



24497
A mon entrée au collége, un nommé Minati me fit des réflexions inconvenantes sur ma naissance. Je lui posai ma botte dans l'œil.



24498
Et le pion, après une morale bien sentie, me prédit l'échafaud. Triste prophétie; les pions sont des oracles!



24499
Mes dispositions naturelles me poussèrent vers la sculpture; j'aimais la nature.



24500
Mais quels combats intérieurs ai-je eu à soutenir, grand Dieu!

LE PARASITE DE LA CONVERSATION.

En attendant que nos mœurs de plus en plus douces nous amènent tout doucement et sans secousse à une Saint-Barthélemy des sots, il n'est pas mal de les y préparer par de petits articles comme celui-ci, aussi remarquable par la forme que par le fond.

J'en sais un — un sot — que je tuerai inévitablement le lendemain du jour où la peine de mort aura été abolie; c'est chose arrêtée dans mon esprit; je n'hésite que sur ce détail : le ferai-je souffrir, oui ou non?... Mais je penche pour l'affirmative.

La semaine dernière, je l'ai rencontré à Auteuil dans une maison charmante qui n'a qu'un tort, celui de s'empouacrer de ce M. Fondant.

Au dîner il fut absurde, comme toujours. Il pataugea dans la conversation avec un entrain désespérant. La maîtresse du logis avait commis l'imprudence de lui retirer sa muselière, et le monstre en profitait pour japper de la façon la plus agaçante : Dumas fils n'entendait rien au théâtre, Sardou était d'une innocence dramatique incontestable, et madame Sand écrivait comme une blanchisseuse.

Rugissant, hors de moi, je me mis à renchérir sur toutes ses absurdités; ce fut en vain, il était toujours le plus fort.

— Je n'ai lu, dit-il, que deux ou trois extraits de l'*Affaire Clémenceau*, et cela me suffit pour déclarer ce livre inepte.

— Je n'en ai rien lu, moi, répliquai-je, et c'est assez pour me permettre de le juger avec impartialité; j'affirme donc que ce roman aurait été refusé au *Moniteur de la Cordonnerie*.

L'homme me sourit avec bienveillance et ajouta : — On assure que Michel Lévy se mord bien les pouces de l'avoir édité.

— Mieux que cela... il a pensé un instant à se suicider de désespoir; sans Dumas père, qui lui a arraché le pistolet des mains, la France comptait un grand éditeur de moins!

— Cela ne m'étonne pas; un libraire est déshonoré après une pareille publication.

Je m'inclinai respectueusement en signe d'adhésion. La conversation fit un crochet, et les petits journalistes furent mis sur la sellette.

— En voilà un esprit facile que le leur! s'écria M. Fondant. Ils ne vivent que de notre desserte. Si nous cessions de causer, ils cesseraient d'écrire. Tous leurs mots viennent de nous; je reconnais les miens dans toutes leurs chroniques.

— Et vous ne réclamez pas?

— Oh! la chose est si connue!

— Ah! l'on sait que vous êtes leur fournisseur habituel?

— Je n'en suis pas plus fier.

— A votre place, je m'amuserais un jour à les mettre dans l'embarras en ne desserrant pas les dents de toute une quinzaine; je fermerais les volets de mon esprit, j'éteindrais mes rayonnements, et l'on verrait alors la pénurie de tous ces petits messieurs.

— Je l'ai essayé.

— Bah!

— Oui; mais à peine au second jour j'avais déjà un tel encombrement de saillies qu'elles partaient toutes seules, malgré moi, sans le vouloir. Je faisais des mots à jet continu; les ramassait qui voulait. Ah! les chroniques ont été bien faites cette semaine-là!

Je jetai un regard rouge sur M. Fondant en tâtant la pointe de mon couteau; la lame était ronde, heureusement! Forcé de me reconnaître vaincu, je laissai le monstre barboter à son aise dans tous les sujets de conversation et troubler de ses niaiseries les quelques tentatives spirituelles de deux ou trois causeurs bien intentionnés.

Après le café, je m'étais réfugié dans le jardin auprès d'une très-jolie dame qui avait voulu fumer une cigarette. Je ne sais plus ce que je lui disais; je l'ennuyais peut-être, mais je m'amusais beaucoup, moi; lorsque Fondant vint se mettre en tiers en s'épatant lourdement sur une chaise à côté de nous.

J'essayai de lui faire comprendre poliment, et même impoliment, que sa présence n'avait pas été réclamée; peine inutile, le parasite avait pris racine et tenait à nous étouffer dans les jets filandreux de son bavardage sempiternel.

— On cause bien à trois après dîner, me dit-il en souriant agréablement.

— La causerie est encore meilleure à deux, répliquai-je.

— Je vous assure que non.

— Je vous assure que si.

— Qu'en pense madame? fit-il en lançant à la jolie fumeuse un regard aiguisé à Cythère.

— Peuh!...

— J'en étais sûr, madame est de mon avis. Voyez-



24501

Jusqu'ici rien d'extraordinaire; voici où commence le drame de ma vie.....

Dans une certaine soirée costumée, je vis entrer une bonne grosse mère suivie de sa fille en page. J'étais né artiste, j'avais pas mal étudié la ligne; les charmes extérieurs de cette jeune fille, nommée Iza, m'empoignèrent.

Je me trouvai pris, j'avais un béguin pour elle.

vous, à trois il y a une majorité. Si vous n'êtes pas d'accord tous les deux, eh bien, je suis là pour vous départager. Tenez, vous allez voir : que disait madame quand je suis arrivé?

— Qu'elle haïssait les parasites de la conversation.

— Très-bien, et vous?

— Moi, que, sans les haïr précisément, je désirais sincèrement leur mort.

— C'est vous qui avez raison.

— Ciel! penseriez-vous au suicide?

— Quel suicide?

— Le vôtre?

— Farceur! mon cher, le suicide est une...

— N'achevez pas, monsieur Fondant, ou je fais un malheur!

La jolie dame se mit à rire. Fondant se crut encouragé et ouvrit alors toutes ses écluses.

— Ah! c'est comme ça! me dis-je intérieurement. Va de ton côté, mon bonhomme, je pars du mien; et voici la sténographie exacte de nos deux discours prononcés en même temps avec une rapidité égale.

LUI.

— Vous, mon cher ami, vous avez une habitude désolante!... Hein?.... Celle d'interrompre les gens.... Ah! pardon, je vous assure que si..., ou de leur tenir des propos de l'autre monde. Je vous jure... ça ne s'appelle plus de la causerie cela; c'est du... c'est de la... c'est plutôt... Comment dirai-je? Vous comprenez, si vous parlez toujours, vous aurez toujours raison... Et cependant.... j'ai tort.... c'est-à-dire, non, c'est vous. Je m'en rapporte à madame.... Plaît-il? Il me semble que vous en êtes aux mots à double entente. Ah! vous comprenez, sur ce terrain-là, il m'est impossible de vous suivre. Je tiens pourtant à... ou... au diable! je ne sais plus ce que je dis... Comment! vous vous en allez?... Ah! la conversation est devenue impossible en France!

MOI.

Monsieur Fondant, si j'avais l'honneur d'être pour quelque chose dans la répression des crimes et délits qui se commettent dans notre beau pays de France, je vous ferais arrêter par mes gendarmes et plonger dans un cachot. Là, j'irais tous les matins vous couper un morceau de langue d'un millimètre ou deux seulement, afin de faire durer le plaisir plus longtemps. Ce devoir accompli, je vous mettrais entre les mains de trois vieilles femmes sourdes et bavardes que vous seriez forcé d'écouter sans pouvoir jamais les interrompre. Après vingt ans et un jour de ce supplice intolérable, je vous fourrerais avec elles dans un sac de cuir et vous jetterais dans le grand collecteur un jour d'orage, et l'on ne vous reverrait plus jamais, jamais, jamais! — Et maintenant, madame, prenez mon bras et fuyons cet homme; je l'ai tué!

LOUIS LEROY.

LES AMOUREUX A SYSTÈME.

Pour réussir en amour, l'amour ne suffit pas; il faut un peu d'habileté et beaucoup de savoir-faire.

Un de mes amis, grand sceptique et grand praticien des choses du cœur, vient de formuler en systèmes toute la théorie de la réussite en intrigue amoureuse. Je pense rendre service au lecteur en reproduisant à grands traits les principaux de ces systèmes.

Pour l'application, chacun choisira.

⁂

L'*indifférence* est un système excellent : peu de femmes y résistent quand elle est maniée de façon intelligente.

Les *indifférents* sont de trois sortes :

1° *Les indifférents de nature.* — Ils n'ont jamais aimé, et se sentent, grâce à Dieu! parfaitement en garde contre les surprises du cœur. Qu'est-ce que l'amour? peuh! Cela vaut-il le chant d'un ivrogne qui passe? évidemment non. A quoi bon perdre le temps à ces bagatelles, quand les jouissances solides sont là s'offrant à vous?... Gloire, fortune, honneurs!

2° *Les gens blasés.* — Mon Dieu! ils ne sont pas de ces apostats qui renient le culte du passé! ils ont même conservé un très-bon souvenir de cette douce folie qu'on appelle l'*amour*.

Ils regrettent ce temps heureux où leur cœur battait, où une main pressée à la dérobée pour tout un jour les comblait de joie, où le parfum d'un mouchoir les enivrait toute une semaine.

Mais quoi! l'abus des meilleures choses ne conduit-il pas à l'insensibilité?

Atrophie du cœur ou fatigue des sens, ils sont incapables désormais d'un sentiment quelconque. Ils ne s'en vantent pas, notez bien, ils constatent et déplorent!...

3° *Ceux qui disent du mal des femmes.* — Ils ont laissé leur cœur aux ronces du chemin et se sont retirés de la lutte, sanglants, meurtris, hargneux, pleins de rancune; une femme les a fait souffrir, ils en veulent à toutes. A la bouche, sans cesse, ils ont les phrases fameuses et les dictons sarcastiques :

Souvent femme varie...
Perfide comme l'onde.

Puis toute une série de paradoxes bien connus.

La femme n'est pas ce qu'en général on pense, la femelle de l'homme; elle est un animal d'autre espèce!... un animal domestique et pourtant féroce! La femme doit être menée cravache en main.

Et autres gracieusetés du même ordre!

⁂

Fort bon système, très-usité et presque infaillible : *choisir dans l'entourage la plus laide et lui faire la cour.*

(*Voir la suite page 6.*)



24502

Elle dansa tant, qu'elle s'endormit sur un divan. Vite à l'œuvre, faisons un croquis des plus galbeux.



24503

Le lendemain, j'porte mon croquis. La mère, qui était sortie dans le voisinage chercher son lait, rentra et me fit une scène, mais une scène.....



24504

de courte durée. Elle m'avait conté ses malheurs et emprunté cinq cents francs



24505

pour filer en Pologne, son noble pays.



24506

Un beau jour, je reçois le poulet suivant :

« Mon gros loup,

» Nous n'avons plus un radis à la cambuse, envoie-moi de l'argent pour retourner près de toi; ma mère veut me trafiquer à des princes du sang. Ce sont des panés. Je prends la patache pour aller t'épouser, vas-tu être assez veinard! »



Elle vint en effet.

24508
Trois semaines après, nous passions devant monsieur le maire.

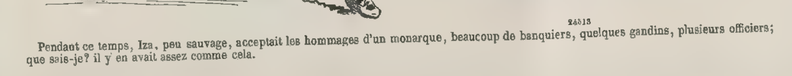
24509
Notre lune de miel se passa à Saint-Assise : elle à prendre des bains de propreté et à boire du lait; moi, à la modeler sur toutes les faces; hélas! je vais bientôt sentir l'abus de la femme modèle!

24510
Je vous présente sa modiste, un vieux Russe de la plus belle eau, fort apprécié par ma femme à mon insu.

24511
que je corrigeai du défaut de glaner dans le jardin d'autrui.

24512
Puis j'allai conter mes malheurs à Rome.





24513
Pendant ce temps, Iza, peu sauvage, acceptait les hommages d'un monarque, beaucoup de banquiers, quelques gandins, plusieurs officiers; que sais-je? il y en avait assez comme cela.



24514
C'est alors que, nourri d'une sainte indignation... vous savez le reste.

LES PAYSANS, — par GABRIEL GOSTIAUX.



24515

— C'est à la noce à Jean Pinchon que j' me suis ben amusé, qu'eu noce! on a dansé, mangé et bu pendant plus d' trois jours; j' mé s' ti amusé! J'ons été pus d'une huitaine pour me r'mettre.



24516

— Dis donc, Taupinard, touas qu'es l'un malin, pourrais-tu ben m' dire laquelle est la plus vielle de la lune ou du soleil?
— Dam', j' crois que sont autant vieux l'un qu' l'autre.
— Nenni, grand bêta, c'est l' soleil qu'est plus vieux, puisqu' la lune change tous les mois.

***

Une entrée en matière excellente :

— J'eus une heure de folie, l'an passé!

La dame dresse l'oreille.

— Oh! comme je vous aimai, madame, durant cette heure!

La dame rit aux éclats.

— En vérité, dit-elle, et maintenant?

— Maintenant, je ne vous aime plus!

La dame demeure songeuse.

***

Lui dire :

— Il me semble que je vous aimerais si j'avais le cœur libre! Que ne vous ai-je connue plus tôt!

La choisir pour confidente d'une passion imaginaire.

La faire assister à des ébats fictifs par le moyen d'un récit imagé, plein de chaleur...

Très-bon système!

***

A l'extrémité diamétrique des *indifférents*, on rencontre les *empressés*.

Assez piètre système celui-là! et ne réussissant qu'auprès des natures bourgeoises.

Il consiste à se mettre en quatre pour être agréable et se rendre utile; à faire les courses; à tenir l'écheveau de laine; à ramasser le dé tombé; à porter l'ombrelle; à cueillir des fleurs dans l'herbe épaisse; toutes choses qui font dire tout bas de l'objet de ces soins : *Pauvre diable!* et alors, peut-être alors...

Il ne faut pas trop compter là-dessus, pourtant!

***

Il y a le *rêveur!*

L'homme qui ne dit jamais un mot de son amour.

Il contemple d'un œil vague et profond à la fois, soupire bruyamment, paraît en proie à un mal violent, incurable, semble tout attendre du temps ou du hasard.

Pour jouer ce jeu-là, un physique maladif est de rigueur. Il était fort à la mode au temps des poitrinaires.

Au bal, habit boutonné, face pâle, cheveux longs et noirs — pas de frisure! — bras croisés sur la poitrine, tête inclinée légèrement, œil cerné par les veilles et les insomnies, vous le voyez debout, muet, immobile, dans le même angle du mur.

Vient-*elle* à lui demander de sa voix douce :

— Qu'avez-vous ce soir?

Il ne répond rien, presse fortement la main qu'on lui abandonne et parfois verse un pleur!

Irrésistible, le pleur!...

***

La recherche dans le vêtement est un puissant moyen de séduction.

Le nombre des victimes dues à la coupe d'un gilet ou à la nuance d'une cravate est incalculable.

On a vu des pointes de moustaches, une mèche rebelle, que dis-je? un angle de faux col, une paire de bottines, traverser le cœur de part en part et presque instantanément.

Soyez idiot, mais ayez du linge! La toilette est un système.

Cela vous explique les succès des *commis en nouveautés*.

***

Dans cette catégorie rentrent ceux qui déjeunent avec le *baron*, dînent avec le *comte* et soupent avec le *marquis*.

Avoir l'air de fréquenter la bonne compagnie!...

Il y a des femmes qui se moquent de vous, mais d'autres vous *gobent!...*

C'est un système!...

***

Chanter la romance, danser le pas de caractère, heu! heu! commence à s'user...

***

N'oublions pas les *débraillés!...*

Singer le *voyou*, les mains dans la poche d'un large pantalon, fumer des pipes noires en crachant bien loin les dents serrées, barbe inculte, cheveux longs, mal peignés...

Grand, grand succès!...

***

Succès énorme, le *mauvais sujet!...*

Oh! les *mauvais sujets!...* La femme adore le mauvais sujet, le roué criblé de dettes, qui boit le champagne à même la bouteille, qui, à quinze ans, enlevait des femmes mariées et des filles majeures, qui a fait les cent dix-neuf coups...

Avoir été au régiment est une bonne note.

***

Chose étrange! on a vu la *fatuité* réussir souvent.

Dire à une femme : *Je suis beau! je suis spirituel! on se m'arrache!... On doit m'aimer, car je suis aimable!* c'est un système!

Cela passe pour conscience d'une réelle valeur ou originalité, et l'originalité plaît toujours...

***

L'*extravagance*, quelquefois...

Je vous donne vingt-quatre heures pour m'adorer, madame; si dans vingt-quatre heures ce n'est pas venu chez vous, ce sera parti chez moi!

J'ai vu aboutir une intrigue entamée de la sorte...

***

Au résumé, en fait de système, dans la question qui nous occupe :

Trouver la corde sensible et la faire vibrer, c'est le meilleur!

Payer, c'est le bon!

GABRIEL GUILLEMOT.

LE CAFÉ OU IL N'Y A JAMAIS PERSONNE.

Vous ne l'avez pas connu, oncques vous n'y êtes entré, puisque jamais on n'y a vu personne.

Ce n'est pas un mythe, pourtant, ce café singulier, cet établissement sans pareil, il a existé longtemps, bien longtemps, mais il n'est plus, et sans les notes histori-

A LA VILLE ET AUX (HAMPS, — par J. Pelcoq.



24517

RÉPÉTITION A HUIS CLOS DU DISCOURS QUE L'ON DOIT PRONONCER AU COMICE AGRICOLE.
... Heureux laboureurs, pour prix de quelques sueurs la terre reconnaissante vous ouvre son sein fécond et vous rend au centuple, etc.....



24518

— Ces farceurs d' Parisiens qui s'imaginiont qu' nous fumons la terre avec nos sueurs! Après ça, c'est p't-être un nom propre à donner à la chose.

ques et précises que je vais transcrire ici, dans vingt ans on ne retrouverait plus sa trace, et les générations futures ne sauraient à quoi s'en tenir sur son compte.

Il était situé dans un quartier non pas désert, mais morne et silencieux, un quartier que le passant attardé ne traversait pas sans un certain effroi, tellement tout semblait triste et glacé autour de lui.

Il avait pour enseigne *Aux deux pigeons.* Pourquoi cette annonce amoureuse? on n'a jamais pu le savoir. Peut-être était-ce une discrète allusion aux maîtres du logis, qui s'étaient aimés jadis comme deux tourtereaux, et entre lesquels l'accord le plus parfait (rien de Richard Wagner) n'avait jamais cessé de régner.

Le jour de l'installation, — hélas! il y a de cela bien des années! — une grande fête avait été donnée par eux à leurs amis, et on avait gaiement pendu la crémaillère. Il y avait eu débauche de chansons, orgie de quadrilles, absorption abondante de ce qu'on est convenu d'appeler « des rafraîchissements », c'est-à-dire punch, grogs à l'américaine, bavaroises et vin chaud.

Depuis ce temps la maison était restée déserte, aussi déserte que celle si merveilleusement décrite par l'archi-humoriste Hoffmann, le conteur par excellence.

D'abord, les jeunes époux avaient résolu de suffire seuls aux besoins de la maison, et de se priver de l'aide de toute espèce de garçon. Ils l'eussent pu sans peine, puisque pas un client ne se présentait. Tel le café s'ouvrait le matin, tel il se fermait le soir, sans qu'un pied étranger fût venu fouler ses dalles.

Mais bientôt, et quelle que fût leur affection mutuelle, ils se décidèrent à prendre un aide, se disant qu'il romprait la monotonie d'une existence si uniforme, et que d'ailleurs il attirerait peut-être la pratique. Ils engagèrent donc un garçon nommé Théodore.

Dès lors la vie fut complétement réglée dans la maison. A huit heures on ouvrait les volets, madame se plaçait au comptoir, une broderie à la main; monsieur allait aux provisions et Théodore nettoyait.

On déjeunait silencieusement, car ces trois êtres avaient pris dans leur isolement l'habitude de ne parler que lorsque le besoin les y obligeait. Après déjeuner, Monsieur et Théodore faisaient, pour tuer le temps, une partie de billard qui durait jusqu'au dîner — toujours *à la muette.* Théodore, qui était très-fort au billard, flanquait des raclées indignes à son maître, auquel il rendait quarante points de cinquante. Il est vrai de dire qu'il trichait parfois et marquait plus qu'il ne devait. Quand le patron s'en apercevait, il se contentait d'aller à la marque rétablir un équilibre audacieusement rompu. Quand Théodore était de bonne humeur, il laissait faire. Dans le cas contraire, il allait rétablir au tableau ce qu'il croyait être la vérité. Le patron alors s'obstinait, Théodore aussi, et, toujours sans dire un mot, ils martyrisaient chacun leur tour la pauvre marque, qui n'en pouvait mais, jusqu'à ce qu'enfin le patron cédât, épuisé, à l'influence magnétique de son garçon.

Au reste, il n'était pas le seul à subir cette influence, et la patronne..... mais je pénètre ici dans la vie privée.

Un jour, Théodore voit avec stupéfaction un étranger s'introduire par la porte, et demander une demi-tasse. Une sueur froide inonde les tempes du malheureux, qui n'en pouvait croire ses yeux. Il fallut pourtant servir le client; mais, celui-ci parti, Théodore alla demander son compte à sa maîtresse, qui le regarda d'un air stupéfait.

— Ce n'est pas possible, lui dit-elle, vous ne voulez pas *me* quitter.

— Si, madame, si. Je suis enchaîné à mes habitudes et je n'aime pas la nouveauté; j'étais habitué ici à ne jamais servir, et voilà qu'il est venu une pratique aujourd'hui. Il n'y a pas de raison pour qu'il n'en vienne une autre dans quinze jours. Ça ne peut pas aller comme ça. Je veux m'en aller.

Il n'en avait pas tant dit depuis trente ans qu'il était dans la maison. A ce déluge de paroles, celle qu'il aurait pu, sans qu'elle eût le droit de s'en fâcher, appeler Alexandrine, comprit qu'il n'y avait rien à faire, et lui régla son compte. Théodore partit.

Mais la fatalité était entrée dans la maison avec le client à la demi-tasse, et le café des *Deux Pigeons* avait vécu. Le lendemain, ni les jours suivants, on ne vit ouvrir la boutique. Qu'étaient devenus Alexandrine et son mari? C'est ce qu'on n'a jamais pu découvrir.

Mais il m'a semblé utile de rappeler ici l'histoire du café où il n'y a jamais eu personne.

Arthur Pougin.

ZIGZAGS.

La *great attraction* de ces derniers jours, ç'a été la distribution des prix à la Sorbonne, et l'on s'est égayé, ainsi que la tradition l'exige, sur l'inamovible discours latin dans lequel quelques natures portées à la mélancolie eussent désiré trouver au moins une allusion délicate à l'adresse de mademoiselle Thérésa.

***

Que de noms connus dans la liste des lauréats!

Nous avons remarqué celui du jeune Le Verrier qui a remporté deux prix, dont un premier.

Une étoile de première grandeur qui se lève à l'horizon de l'Observatoire.

LES VERTUS THÉOLOGALES, — par G. RANDON.



24519

LA FOI.

— Comment pouvez-vous croire qu'il existe des brochets de cinquante pieds de long?
— Mais puisque c'est imprimé! voyez plutôt.



24520

L'ESPERANCE.

— Elle ne m'apporte que cent mille comptants, mais il y a un oncle, vieux garçon de quatre-vingt-onze ans, archigoutteux, et le père attend sa troisième attaque.
— Alors, c'est tout bêtement splendide.



24521

LA CHARITÉ.

— Laissez donc, mon cher, j'ai un mauvais sou.
— Justement moi aussi, mais ce sera pour un autre.

***

Nous ne sommes ni pour ni contre les prix d'honneur.

Comme la langue d'Esope, ils ont du bon et du mauvais, et nous assistons à une distribution de prix avec le même enivrement contenu qu'à un feu d'artifice.

La joie des parents nous suffit.

***

Ce qu'il importe de combattre, c'est l'opinion légèrement émise par quelques fantaisistes, et malheureusement trop accréditée, que tout prix d'honneur est condamné fatalement — pour ne pas mourir de faim — à embrasser la carrière de puisatier — ou de ventriloque...

***

Mais un usage barbare, incompatible avec l'adoucissement progressif de nos mœurs, et qu'il serait clément de supprimer, — ne fût-ce que par égard pour les dames, — c'est le discours latin, discours qui n'est compris ni des élèves, ni des grand'mamans, ni même des musiciens cachés derrière l'estrade, et qui s'endorment sur leurs cuivres.

Si on tient absolument au discours latin, — qu'on le joue sur le trombonne.

La musique étant la langue universelle, — tout le monde comprendra.

***

Maintenant, jeunes élèves, que vous avez déposé vos « palmes » sur les crinolines de vos mères, et que vous allez partir en vacances, un dernier conseil donné par le *Journal amusant*.

Je souhaite, fils audacieux de Japhet, que dans l'avenir le vent de la prospérité enfle vos voiles — latines; mais si l'aile de l'adversité vous touche, ne vous réclamez jamais de vos amis de collége, et fuyez les banquets annuels du café Corazza.

***

J'ai été moi aussi quelque peu lauréat, et à ce titre je me suis fourvoyé un jour dans un dîner *fraternel* des anciens élèves du lycée Bonaparte.

Le hasard me plaça à côté d'un gros monsieur rasé de frais, couvert de bijoux et de linge éblouissants, et dont le nez portait les échantillons de tous les crus de France.

Cet ancien condisciple voulut bien, dès le hors-d'œuvre, me faire la confidence qu'il gagnait 80,000 francs par an dans les papiers peints.

Je lui avouai — en lui passant les olives — que je gagnais à peine le vingtième dans les papiers publics.

Et il recula sa chaise.

***

Heureux M. Viennet!

Après des siècles d'angoisses et d'incertitudes, un savant vient d'adresser — par la petite vitesse — à l'Académie des inscriptions et belles-lettres, le plan — teinté — de l'Hélicon avec l'indication de l'emplacement du Parnasse et de l'Hippocrène.

— Il vous faudrait, maintenant, aurait dit le vénérable fabuliste, — le cheval Pégase.

— Si on nous l'envoie, aurait riposté M. Geoffroy Saint-Hilaire, le promoteur de l'hippophagie, je vous le fais manger au grand hôtel...

Habent sua fata libelli.

***

Il nous tombe sous les yeux un journal qui compte déjà deux ans d'existence (un siècle!) et que nous ne connaissions pas — même de réputation.

Cette feuille s'appelle *le Parc d'Asnières*, et nous y avons lu un *premier-parc* souvent interrompu par nos bruyants applaudissements.

C'est une étude très-piquante sur le fusil à aiguille. Elle est signée d'une plume aimée du public et bien connue des lecteurs de la *Revue des Deux-Mondes :*

M. Popolorioloso... (*sic*).

***

Deux maçons, natifs de Limoges — les seuls authentiques — sont en extase devant le groupe que le ciseau immortel de Rude a sculpté sur l'Arc de triomphe, ils s'avancent sous la voûte et lisent sur les côtés les noms des batailles du premier empire.

— Tiens, dit l'un des enfants de la Creuse, en épelant difficilement, *Lutzen — Bautzen — Hohenloë*... quels drôles de noms! connais-tu ça, toi?

— Parbleu, reprit l'autre, c'est tous les noms des maçons qui ont travaillé à l'*arche*.

***

Le roi des flûtistes modernes, M. Dorus, vient de recevoir la croix, et je lui envoie mes compliments.

Je ne connais M. Dorus que par la magnifique villa qu'il possède à Étretat.

Mais j'ai quelque peu connu son maître, aujourd'hui mort — M. Tulou, le rival de madame Damoreau dans *le Rossignol*.

C'était un homme modeste, accueillant et très-spirituel pour un musicien.

A ce propos, une anecdote :

C'était en 1844, je crois, Tulou, qui faisait partie de l'excellente musique de la 2e légion de la garde nationale, — la meilleure (je parle de la musique) de toute la garde citoyenne; Tulou, dis-je, est convoqué un jour à la mairie pour une grande revue.

Il arrive en retard, tout essoufflé, vide sur une table le contenu de ses poches, pour y chercher un objet, et, finalement oublie sa bourse.

Le lendemain matin on sonne à sa porte. C'est le tambour de la compagnie qui rapporte la bourse.

— Ma foi! dit Tulou, gardez-la, *ce qui vient de la flûte retourne au tambour.*

LOUIS POLLET.

Desbarrolles vient de mettre en vente, à la Librairie internationale, un livre intitulé *le Caractère allemand expliqué par la physiologie.*

Le but de l'auteur est de démontrer, en se basant sur la phrénologie, la physionomie, la chiromancie, que le peuple allemand est essentiellement créé pour la division, et que tous ses efforts pour se constituer en Nation ou en Empire seront impuissants. L'auteur, à ce point de vue, étudie les aptitudes de ce peuple dans les sciences, les arts, la politique, la littérature et la philosophie, et le montre partout dominé par l'esprit de division, de mesquinerie, de critique, dont sa personnalité porte les stigmates. Cet ouvrage original, comme tous ceux du célèbre chiromancien, est plein d'*humour* et d'entrain et fourmille d'observations d'une grande finesse. C'est une bonne fortune pour les adeptes en chiromancie, qui y trouveront une foule d'applications du système et y liront clairement la manière de procéder de l'intelligent professeur.

Le Directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 556. — 1866. Prix du numéro : 35 centimes. 25 Août 1866.

LE

JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique,

Créé par *CH. PHILIPON*, fondateur du *Charivari*, de *la Caricature*, des *Modes Parisiennes*, de *la Toilette de Paris*, etc.

ON S'ABONNE
AU BUREAU DU JOURNAL
Rue du Croissant, 16.

PRIX :
3 mois. . . . . . 5 fr.
6 mois. . . . . . 10 »
12 mois. . . . . . 17 »

ÉTRANGER :
selon les droits de poste.

Toute demande non accompagnée d'un bon sur la Poste ou d'un bon à vue sur *Paris* est considérée comme nulle et non avenue. Les messageries impériales et les messageries Kellermann font les abonnements sans frais pour le souscripteur.
On souscrit aussi chez tous les libraires de France. — A Lyon, au magasin de papiers peints, rue Saint-Pierre, 27. — A Londres, chez Delizy, Davies et Cie, 1, Finch Lane, Cornhill, et n° 1, Cecil street, Strand. — A Saint-Pétersbourg, chez Dufour, libraire de la Cour impériale. — A Leipzig, chez Goetze et Mierisch et chez Durr et Cie. — Pour la Prusse, l'Allemagne et la Russie, on s'abonne chez MM. les directeurs des postes de Cologne et de Sarrebruck. — Bruxelles, Office de Publicité, rue Montagne de la Cour, 19.

S'adresser pour la rédaction du *Journal amusant* à M. Pierre Véron, et pour tout ce qui concerne les dessins et l'administration, à M. Eugène Philipon.

Les lettres non affranchies sont refusées.

TOUS LES ABONNEMENTS datent du 1er de chaque mois.

DISTRIBUTION DES PRIX A SAINT-MARCELLIN-LES-GORETS, — par L. Petit.



Le maire distribue les couronnes, l'instituteur proclame les noms des vainqueurs, le tambour bat aux champs, les étendards pavoisent les tribunes, les guirlandes courent autour de la salle, et les lauréats dans les bras de leurs parents. — Les prix reluisants et dorés, les autorités civiles et militaires ornent l'estrade....

Que c'est comme un bouquet de fleurs!

FEU LA POÉSIE.

L'Académie vient encore de couronner ses rosiers. Mais, malgré les palmes qu'elle a décernées à quelques vers, il est incontestable que le prosaïsme nous envahit.

En effet, l'heure est passée où l'on croyait à *lauriers* rimant avec *guerriers;* à *cœur* soupirant à côté de *douleur;* à *flamme* consumant invariablement une *âme* quelconque.

D'où vient ce scepticisme? D'où vient cette décadence? Il serait curieux d'étudier sur le fait la gradation par laquelle nous en sommes arrivés à ce degré de matérialisme Hélas! ceci est encore une réaction comme le reste.

Vers 1840 — à l'époque où parut *Jérôme Paturot* — il était bien porté d'avoir du *vague à l'âme*. Avoir du vague à l'âme voulait dire qu'on avait un impérieux besoin de mettre au monde un volume de vers intitulé : *les Sensitives*, ou *Cri de désespoir*. Tout jeune homme qui se serait présenté dans un salon sans avoir au moins un sonnet et trois ballades sur lui aurait été regardé comme le dernier des derniers.

C'était le temps des salons littéraires. Oh! les salons littéraires!

D'ordinaire, ils étaient présidés par un bas-bleu qui avait eu un houblon d'argent aux Jeux Floraux.

Le bas-bleu faisait — à dater du houblon en question — profession de réunir tous les petits Provençaux disponibles, et de leur dire à chacun en particulier :

— *Tu Marcellus eris!*

DISTRIBUTION DES PRIX A SAINT-MARCELLIN-LES-GORETS, — par L. Petit (suite).



24523 PROMENADE TRIOMPHALE DU VAINQUEUR, l'honneur du village et la consolation de sa famille.

24524 RETRAITE DU VAINCU. Ses pauvres parents lui adressent, chemin faisant, les plus vives félicitations au sujet des succès... qu'il n'a pas obtenus.

Si encore il ne l'avait dit qu'en particulier! Mais en public le bas-bleu infligeait à chaque nouveau venant le même supplice :

— Vous voyez bien ce monsieur, qui est là-bas, près de la cheminée?

— Celui qui éternue?

— Non, celui qui a la main dans son gilet.

— Je vois... Il a les cheveux rouges.

— Blonds.

— Rouges.

— Enfin, n'importe. C'est un homme de génie.

— Pas possible.

— Je vous en réponds, et je m'y connais. Lamartine, Hugo, Musset, tout cela n'est rien.

— En vérité!

— Du reste, vous allez en juger vous-même. Il va nous réciter sa grande satire... Une chose admirable!... C'est intitulé *Mes Contemporains sous le scalpel!* magnifique titre.

— Un peu prétentieux.

— On a le droit d'avoir des prétentions, quand on s'élève à des hauteurs inaccessibles... Monsieur Pingouinard, au nom de toute la société, votre satire!...

Ici M. Pingouinard commençait à minauder.

— Chère madame, je l'ai déjà dite.

— Raison de plus, nous voulons la savoir par cœur.

— Je suis si enrhumé, ce soir!

— Vous récitez comme personne.

— Puisque vous l'exigez...

Et le citoyen roux qui devait supprimer Musset, Hugo et Lamartine, commençait d'une voix tonnante, et en faisant des roulements d'*r*, ses *Contemporains sous le scalpel*.

Après quoi, l'écluse ouverte, c'était un débordement à submerger tout ce qu'il pouvait rester de bon sens dans l'auditoire.

De semblables excès appelaient fatalement la réaction; ce qui est arrivé. *Plus de vers!* est devenu le cri de ralliement général. Au théâtre même, on ne tolère plus qu'avec effort la forme poétique.

Faut-il s'en plaindre? Sincèrement, je ne le crois pas. Le vers était de mise quand les poëtes s'appelaient Corneille et Racine, quand ils traitaient des sujets héroïques et faisaient parler des passions quasi surhumaines. Mais aujourd'hui que la comédie et le drame en habit noir triomphent sur toute la ligne, je ne sais rien de plus odieux que les *mirlitonnades* dont on est obligé d'affubler tous les détails de la vie quotidienne.

La belle affaire de rimer le cours de la Bourse et de la Banque! Combien il est doux pour l'oreille d'entendre des tirades où l'*actif* s'accolle au *passif*, la *considération* à la *liquidation*, le *banquier* au *Crédit mobilier!*

Ne trouvez-vous pas odieusement grotesques ces scènes où un bourgeois entre chez son ami et échange avec lui des chefs-d'œuvre dans le genre suivant :

Hé! bonjour, mon ami, comment va la santé?
Merci, tout doucement, je viens d'être alité.
Qu'aviez-vous donc? Un rhume. Ah!... la saison fatale!
Avez-vous essayé la pâte pectorale
De Regnauld?...

Et notez que je n'exagère pas, et que vous trouverez dans les comédies actuelles des centaines de quatrains de cette vigueur.

Une fois dans cette voie, il n'y a pas de raison pour qu'on ne fasse pas chanter aux bardes les questions d'édilité et de voirie. Nous aurions ainsi :

L'ode au boulevard de Sébastopol,
L'hymne au macadam,
Le sonnet sur les nouveaux becs de gaz,
L'élégie du grand collecteur,
L'épître sur l'aqueduc de la Dhuys,
Et autres élucubrations d'un souffle supérieur.

Sans compter qu'on pourrait ensuite faire célébrer par les muses académiques toutes les inventions et découvertes.

Le *caoutchouc durci* pourrait fournir un excellent thème. Il y aurait des choses charmantes à dire sur le *carton bituminé*.

Quelle mine d'inspiration que le *Grand-Hôtel* ou l'*huile de pétrole!*...

Paul Girard.

RIENS.

Il y a quelques jours je me rendis à l'école de natation du pont Royal.

Vous permettez que je saute les détails, n'est-ce pas?

Bref, en remettant ma cravate, je lus machinalement ce petit avis affiché dans ma cabine :

***

« Nous prévenons messieurs les baigneurs qui au» raient perdu le numéro à eux remis en échange de leurs » bijoux que les objets qu'ils auront déposés ne leur » seront rendus que le soir, *à la fin de la journée.* »

***

« *Le soir, à la fin de la journée,* » est assez joli.

Un moment j'ai eu l'intention de m'étrangler en riant de cette *la palisserie;* mais j'ai réfléchi que l'établissement ne se croirait peut-être pas obligé de faire une pension à ma veuve, et je me suis contenté de prendre note de cette *calinoterie* au profit de mes concitoyens, qui ne m'en sauront aucun gré, j'en suis bien sûr.

***

Mais je m'en moque parfaitement, attendu que ça m'a déjà rapporté quelque chose.

Un garçon de cabinet, me voyant copier l'avis en question sur mon calepin, m'a pris pour un agent de police en bourgeois.

Le bien porte en soi sa récompense.

***

Brasseur est parfois bien canaille!...

Hier, il rencontre son camarade Lhéritier.

— Ah! bonjour... quelles nouvelles de la guerre?

— Dame!... je ne sais pas... on dit que les Autrichiens sont toujours dans une mauvaise veine.

— Ces pauvres diables! reprend Brasseur, c'est pour eux que la *veine est scie!*...

Lhéritier a riposté par un coup de revolver.

N'est-ce pas là un cas de légitime défense?

Les tribunaux sont saisis.

Et nous aussi.

***

PETIT DIALOGUE ENTRE UN FUSILIER ET UN CAPORAL.

— Subséquemment, fusilier Dufailloux, je vous colle au clou pour avoir manqué l'appel du matin.

DISTRIBUTION DES PRIX A SAINT-MARCELLIN-LES-GORETS, — par L. Petit (suite).



24525

Admiration devant les pages d'écriture. — Ébahissement des parents à la vue des héros cornus et des demi-dieux qui louchent outrageusement.



24526

— Fallait donc le dire que le fiston n'aurait qu'une arcessice... au lieur que de vous donner la tête de nout' cochon, on ne vous aurait baillé que la queue.



24527

Les jeunes Toutou Bredouillou et Léonidas Cheval déclament le troisième acte des *Orphelins de la Chine,* arrangé pour la circonstance. L'instituteur fait l'office de souffleur. Pas plus que leurs confrères de l'Odéon et du Théâtre-Français, je ne les crois appelés à ressusciter cette pauvre vieille chouette empaillée qu'on appelle la Tragédie. — C'est égal, ils sont plus amusants.



24528

Le gars à Jeanne n'a eu qu'un arcessit... faut-il battre?... c'est des gens pingres... Tapons tout de même, je leur-z-y dirai que c'est une injustice, et que leur fieu méritait tous les prix de la classe.

— Mais... caporal... sauf le respect que je vous suis redevable, j'étais-t-en train de balayer la cour.

— Fusilier Dufailloux, votre raison peut être bonne, mais comme elle dérange l'harmonie dont à laquelle la discipline doit sa force vitale, je maintiens le collage au clou.

— Cependant... mon caporal... il est inconsidérément impossible d'être à la fois à l'appel et au balai.

— Fusilier Dufailloux, votre calembour est intem-

LE CONCERT DES CHAMPS-ÉLYSÉES, — par Stop.



24529

— Pardon, madame.... les dames n'entrent pas ici sans cavalier.
— Et bien, et moi?... Je suis-t'il donc pas un homme?



24530

— Nina, si tu commences à faire de l'œil comme cela à tout le monde, je te lâche d'un cran, tu sais.
— Qu'est-ce que cela me fait?... Je suis entrée!

pestif! vous avez insulté votre supérieur direct, je vais en référer au colonel.

***

UN MOT D'ENFANT.

La mère vient de monter rapidement un étage, elle est essoufflée et s'assied en disant :

— Ouf!... le cœur me bat...

— Eh bien, maman, ton cœur... c'est un vilain, répond le marmot.

Vous ne le trouvez pas bon, n'est-ce pas?

S'il était de votre bébé, vous auriez déjà pris le chemin de fer de ceinture pour aller le raconter à toute la banlieue.

Ah! que je la connais celle-là!

***

UN AUTRE DE FANFAN BENOÎTON.

— Dis donc, Fanfan, ton oncle est donc malade?

— Mais oui, ce pauvre vieux!

— Alors tu vas avoir le sac, car on dit qu'il a du foin dans ses bottes.

— Ah! assez... ne plaisantons pas avec ces choses-là... comme ça ne peut pas le faire mourir....

***

EN SIMPLE POLICE.

L'HUISSIER *appelant*. — Eugène Gandon?

EUGÈNE GANDON. — Présent.

LE PRÉSIDENT. — Vous êtes prévenu de vous être tourné le nez contre une affiche collée au coin de la rue des Prouvaires, d'avoir conservé cette position deux minutes environ, et d'avoir poussé, en la quittant, un soupir de soulagement. Est-ce vrai?

EUGÈNE GANDON. — Oui, monsieur le président.

LE PRÉSIDENT. — Qu'avez-vous à dire pour votre défense?

EUGÈNE GANDON *épaté*. — Comment!... pour ma défense!... un sale coin où il ne passe jamais un chat!... Mais, monsieur le président, voilà dix ans que je passe là trois fois par jour et trois fois par jour j'y....

LE PRÉSIDENT *l'interrompant sévèrement*. — C'est bien... le tribunal est éclairé. (*Comptant haut.*) 10 fois 365 font 3,650, qui, multipliés par 3, donnent 10,950. — Eugène Gandon, d'après les aveux que vous venez de faire, vous êtes condamné à 10,950 francs d'amende et aux frais. Avez-vous quelque chose à ajouter?

EUGÈNE GANDON *se retirant*. — Non, monsieur le président; à ce prix-là vous vous en feriez mourir.

Garanti aussi historique que le serpent de mer du *Constitutionnel*.

L. Bienvenu.

L'AUTEUR QUI PLEURE.

Il est là, assis à son bureau; sa plume court fiévreusement sur le papier. L'inspiration l'emporte sur ses ailes de flamme. Son buvard ferait explosion qu'il ne s'en apercevrait pas.

Par moments il parle, il crie, il implore, il menace, selon la péripétie en cours d'exécution.

« — Fernand, vous n'exigerez rien de plus. Songez que l'honneur me fait une loi de vous résister. — Mais je meurs, ma Berthe adorée, si votre froideur... » Non, pas froideur, c'est trop chaud. « ... Si votre dédain me rejette encore loin de l'autel... » Autel?... Non. « ... Loin de vos pieds chéris, aux pieds desquels je voudrais... » Trop de pieds à la clef; il faut en retirer une paire.

Ici quelqu'un entre dans le cabinet; c'est la femme du romancier qui a perdu ses ciseaux et qui met tout sens dessus dessous pour les retrouver.

— Jules, tu dois les avoir?

« — Si je les avais, cher ange, je les offrirais sur l'heure au duc votre père, en lui disant : Prenez, et que leur possession ne soit pas troublée par le sang dont ils sont couverts! »

— Qu'est-ce que tu me rabâches là?

— Hein?... De quoi?

— Je te demande mes ciseaux, et tu me réponds de n'être pas troublée par le sang dont ils sont couverts.

— Est-ce qu'il s'agit de tes ciseaux! Je suis en train d'expliquer la disparition des diamants de la famille du duc de Frias.

— Fallait donc le dire. Tu ne sais pas où ils sont, alors?

— Quoi?

— Mes ciseaux!

— Laisse-moi donc tranquille avec tes ciseaux! Tu m'empêches de travailler.

— C'est bon, je suis muette.

Madame Villebon prend un journal et s'installe dans un fauteuil pour ne plus troubler le tête-à-tête de son mari avec la muse.

Jules repart à fond de train dans le champ de la fiction, en marmottant à voix basse certaines phrases qu'il écrit.

« — Si tu meurs, je meurs!... — Toi si belle!... Allons donc!... Dieu! que ce soleil ardent... Arrête! oh! arrête!... Et si je veux te sauver, moi, aux dépens de mes jours, crois-tu donc m'en empêcher?... — Fernand!... — Berthe!... que fais-tu?... — Mais laisse-moi donc mourir!... »

Peu à peu le romancier s'échauffe outre mesure... sa voix chevrote, et il passe fréquemment sa main sur ses yeux.

« — Son corps brisé... souillé de fange... »

— Repose-toi un peu, lui dit sa femme, tu vas te fatiguer.

« — De cette beauté surhumaine, de ces formes exquises. »

— Mais finis donc, Jules, voilà encore que tu pleures.

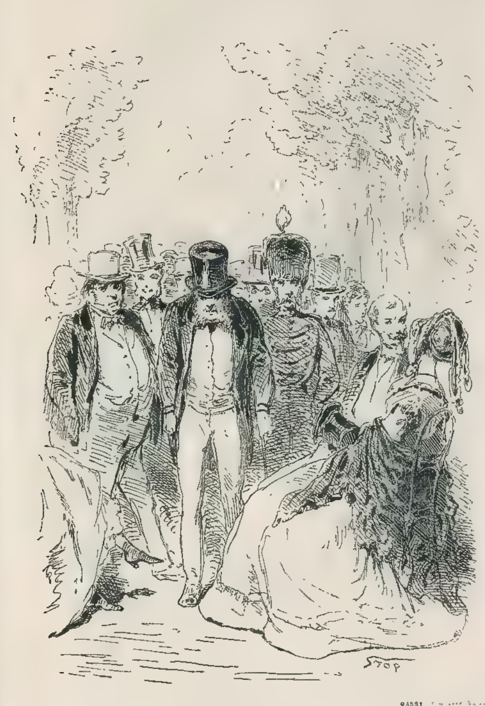
— Moi?... non.

— Je ne vois peut-être pas? Est-ce bête de croire que c'est arrivé à ce point-là! Personne ne pleurera, va, en lisant le fruit de tes larmes.

— Berthe... je veux dire Clarisse, si tu viens ici

(*Voir la suite page* 6.)

LE CONCERT DES CHAMPS-ÉLYSÉES, — par Stop (suite).



24531

UN DÉFILÉ.

— Remarquez que toutes les dames qui empiètent sur les allées ont — ou croient avoir — un joli pied.



24532

— Papa, pourquoi donc que le polichinelle qui remue au milieu n'est pas habillé en rouge?



24533

— C'est drôle, je ne reconnais pas M. Musard!
— Ni moi.
— Je crois que c'est qu'il a rogné ses moustaches.
— Et puis, dame! il n'est plus jeune... je l'ai déjà vu à mon premier voyage, en 1835!



24534

— Oh! je voolé voir la miousique sur un seul coorde : ce été encoore piou ennouyeux, mais ce été un grand couriosité!

LE CONCERT DES CHAMPS-ÉLYSÉES, — par Stop (suite).



24535

— Ce qui est remarquable dans cet orchestre, c'est qu'il a beaucoup de mesure.
— Je n'en dirai pas autant de cette queue-là... elle en manque!



24536

— Cette musique est insupportable! on ne s'entend pas causer!

pour me démonter, tu ferais aussi bien de rentrer chez toi.

— C'est vrai, c'est si niais de larmoyer en tartinant.

— Ma chère, pour émouvoir soyez ému.

— Tant que tu voudras; mais tu te perds les yeux à ce jeu-là. Sois touchant, je le veux bien; tâche seulement de prendre mieux ton parti des malheurs que tu inventes.

Jules ne répond plus. Une idée lumineuse vient d'embraser son cerveau : son héroïne peut être ressuscitée.

« — Cette femme tombée dans le gouffre, brisée, en lambeaux, tu vas la revoir! — Ciel!... — Promets-moi seulement de te contenir à sa vue. — Bon ermite, ce spectacle est donc bien horrible?... — Au contraire. — Que veux-tu dire?... — Ta fiancée est plus belle que jamais! — Ah!... »

Ici le romancier s'émeut de nouveau.

— Jules, je t'entends.

« — Le solitaire du mont Ventoux tire un rideau qui masquait le fond de la grotte... O surprise! Berthe, vêtue seulement de sa longue chevelure, mais plus chaste ainsi qu'une femme du monde au bal, Berthe apparaît aux yeux éblouis d'Edgard. »

Madame Villebon prend la parole :

— Tiens, tu as changé le nom de ton héros? Il s'appelait Fernand hier.

— Je me trompais : Edgard, c'est l'infâme. « ... Aux yeux éblouis de Fernand. Il veut s'élancer dans les bras de celle qu'il aime; le bon ermite l'arrête; il fait remarquer au jeune homme tout ce que la toilette de sa fiancée a de succinct. Désespoir! Elle est là vivante, souriante, rougissante, son amante, et il ne peut la presser sur... sur son... sur son cœur! »

La voix de l'auteur se brise. Il comprend tout ce que la situation de son héros a de poignant, et l'émotion le galope de plus belle.

Un grand éclat de rire vient mêler sa note discordante aux petits sanglots poussés par le romancier.

— Comment! s'écrie-t-il, tu ris, grande sotte!

— Ah! c'est trop drôle! si tu crois qu'on pleurera en voyant la position cocasse de ton Fernand, tu te mets joliment le doigt dans l'œil; c'est le cas de le dire. Ah! ah!....

— Clarisse, tu m'ennuies... Quand on n'a pas de cœur, on respecte celui des autres.

— Mais, cher ami, tu as écrit là une page à la Paul de Kock.

— Je te dis que c'est navrant.

— Et moi, à crever de rire. Ta dame habillée en cheveux chez le solitaire du mont Ventoux, et le Fernand tenu à distance... vrai, c'est à pouffer.

— Ayez donc des idées avec une... Tiens, va-t'en! Je ne peux jamais rien faire quand tu es là.

— C'est bien, c'est bien, on s'en va... Ah! dis donc, Jules, tu pourrais, à la fin du chapitre, fournir à la jeune fiancée une vieille robe du bon ermite; elle remplacerait les cheveux avec avantage.

— Clarisse!...

— Oui, mon minet, je me retire dans mes appartements.

— Et n'en sors plus!

— C'est entendu. Seulement, de quart d'heure en quart d'heure, je viendrai te bassiner les yeux. A bientôt, mon petit lapin blanc.

Quelques minutes après cette scène, Berthe entrait au couvent, et Jules trouvait encore moyen de s'attendrir sur sa coupe de cheveux.

Louis Leroy.

ZIGZAGS.

Quelqu'un se plaignait devant Calino du bruit assourdissant que fait tous les jours, à l'heure du dîner, la cloche de l'hôtel Espagnol, sur le boulevard Montmartre.

— Le moyen d'empêcher ce vacarme est pourtant bien simple, s'écria Calino après avoir réfléchi pendant quelques minutes.

— Comment? lui dit-on.

— Il suffit de répandre de la paille sur le boulevard.

***

Il y a des opéras qui n'ont pas de chance.

Vous vous rappelez celui des *Bataves*, de madame Tarbé des Sablons. Jamais Iphigénie en Aulide, immolée, n'a fait couler plus de papier timbré que ce chef-d'œuvre... inédit.

Les avoués étaient sur les dents.

Ils ne mouraient pas tous, mais tous étaient frappés.

On a même parlé de cas foudroyants.

***

Hier, c'était un pianiste — M. Littolff, qui plaidait pour sa *Nahel* contre M. Carvalho.

Ce bloc enfariné ne me dit rien qui vaille,

disait le rat de la Fontaine.

M. Carvalho, qui, — à tort ou à raison, — flairait dans le bloc enfariné de M. Littolff ce que, par un euphémisme charmant, on appelle au théâtre un succès *d'estime*, offrit de jouer *Nahel* — en principe — mais pas en public.

Une nuance!!!

On a plaidé, et il a été décidé que *Nahel* serait jouée après des retouches.

Qu'on conserve le poëme, aurait dit L*** (ce n'est pas M. Littolff), et qu'on confie la musique à Grisar.

***

Le sixième volume, ou la VI[e] olympiade de l'*Union des poëtes* est en vente à la librairie Didier, sans que le baron Brisse, le Carême de la presse, en ait soufflé mot dans ses *Menus du jour*.

Seize dames-poëtes se sont ralliées franchement et

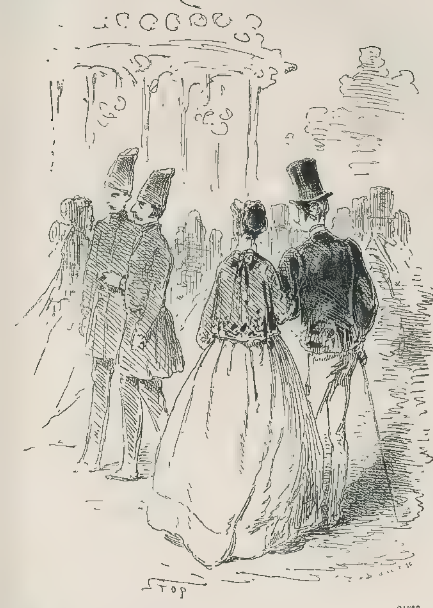
(*Voir la suite page 8.*)

LE CONCERT DES CHAMPS-ÉLYSÉES, — par Stop (suite).



24537

— Comme votre chapeau sent la fumée de tabac!
— Eh bien, c'est d'hier.
— Comment... d'hier?
— Mais oui, vous savez bien, je suis allée avec nos amis au concert des Champs-Elysées.



24538

— Savez-vous l'instrument que préfèrent ces étrangers?... c'est la petite flûte.
— Parce que?
— Parce que les sons en sont *perçants!!!!.....*
— Ouf!!!!!!



— De qui est ce morceau, mademoiselle?
— D'Orphée.....
— Ah! c'est vrai!... c'est délicieux, adorable!... comme on reconnaît bien le style de Glück!
— Mais non, mais non... c'est *Orphée aux enfers*... d'Offenbach!

— C'est très-joli, la musique en plein air! mais quelquefois, à la fin, on *sent des gouttes!!*

24539

— Où étiez-vous donc, mesdames? nous vous cherchions....
— Oh! vous savez... toujours le plus loin possible de la musique.

sans arrière-pensée à cette VI[e] olympiade, et quinze d'entre elles y ont déposé des versses!

Je copie la notice élogieuse que j'ai sous les yeux :

« Mademoiselle Blanchet (Nathalie). *Les Adieux aux* » *beaux jours*, élégie tendre, mélancolique et parsemée » de beaux vers. » — J'aimerais mieux grouillante.

« Mademoiselle Bourgailb (Fanny). Rêverie qui, avec » plus d'importance, a le ton d'une douce barcarolle. » — O Planard, ô Romagnési! ô les troubadours!!

« Mademoiselle Labey (Augustine). *Les Femmes incor-* » *rigibles*, étude incisive qui..., etc., etc. »

Je crains bien que mademoiselle Augustine ait mis le doigt sur la plaie : *Les Femmes incorrigibles*, hélas, oui! Molière, avant mademoiselle Augustine, les appelait *les Femmes savantes*.

***

Si madame R*** est bien laide, en revanche elle a de l'esprit à défrayer ceux qui en tiennent boutique.

On devisait l'autre soir chez elle, et, de fil en... fusil à aiguille, la conversation vint à tomber sur le divorce, — thème inépuisable en dissertations.

La question était très-controversée entre les maris — *Guelfes*, et les am...is — *Gibelins*.

— Mon Dieu, messieurs, interrompit madame R*** au plus fort de la discussion, vous vous dépensez en sophismes inutiles, et je vais résumer les débats d'un mot :

Le divorce est le sacrement — de l'adultère.

***

On a repris à la Comédie française, pour quelques fanatiques et les débuts de M. Masset, lauréat du Conservatoire, croyons-nous, *Atrée et Thyeste*.

Il est à remarquer que tous les ans, à l'approche de l'ouverture de la chasse, MM. les sociétaires exhument une tragédie anesthésique, pour faire le vide dans la salle.

Des personnes qui se prétendaient bien informées assuraient au foyer, où elles avaient cherché un refuge contre les alexandrins de la scène, que l'auteur n'était autre que le chevalier de la Toison d'or qui a déposé, il y a un mois, un rouleau à faveurs chez le concierge du théâtre, et dont on a tant parlé.

***

Nous avons, de notre côté, reçu de M. Verteuil, l'obligeant secrétaire de la Comédie française, une lettre trop flatteuse pour être reproduite, et de laquelle il résulte qu'*Atrée et Thyeste* est de M. Crébillon fils pour les paroles, et de M. Babinet pour la musique.

***

On a beaucoup parlé, dans un temps, des pigeons voyageurs de la Bourse et de la rapidité de leur vol.

Ceux qui les plument n'ont rien à envier à ces défunts volatiles, ni pour la rapidité — ni pour le *vol*.

Depuis les derniers désastres financiers, une mansarde, à Bruxelles (en Brabant), se paye quinze francs par jour — une simple borne dans la rue a été disputée au prix de huit francs, la nuit.

La Compagnie du chemin de fer organise des trains supplémentaires dits *convois de liquidation*. C'est dans ces convois qu'on enterre l'argent de Gogo.

— Ah! monsieur, nous disait un employé de la ligne, quel dividende pour les actionnaires! — Nous refusons du monde!...

***

Puisque nous parlons de voleurs, apurons nos comptes avec eux, ne fût-ce que pour leur en inoculer l'envie.

Le sieur Lamirande, ex-caissier de la Banque de Poitiers, vient d'être arrêté au Canada.

Ce fripon, grand in-folio, qui n'avait pas l'excuse de la misère, puisqu'il jouissait d'un traitement de 10,000 francs, s'était imposé, on s'en souvient, la tâche glorieuse d'éventrer, nuitamment, les sacs d'or confiés à sa probité.

Ah! que la nuit est longue à la douleur qui veille!

a dit le poëte.

***

Un bruit très-répandu dans ces derniers temps, et dont nous n'avons pas parlé par discrétion, est devenu aujourd'hui un fait accompli.

L'auteur du *Mariage de Diderot* et des *Contes microscopiques*, M. Joliet, cédant à une vocation irrésistible et dont n'ont pu le détourner les conseils de ses amis, abandonne le journalisme pour le théâtre.

Notre confrère a fait ses débuts dans le rôle du garde champêtre des *Don Juan du village*, rôle primitivement tenu par Delaunay, et quelque peu égayé le jour de la première.

Bonne diction, excellente tenue, avec une pointe d'émotion bien naturelle et dont le public lui a tenu compte, voilà le bilan de la soirée de début de notre jeune et brillant transfuge.

LOUIS POLLET.

Rien de plus connu que la mort des Girondins et les incidents de leur lutte contre la Montagne; rien de moins connu, de moins déterminé, voire dans les meilleures histoires de la Révolution, que leurs idées, leur but, les principes qui les ont ralliés et massés; rien aussi de plus digne, il faut le dire, de l'attention de tous ceux qui cherchent dans le passé la raison du présent et la leçon de l'avenir. Si les Girondins eussent triomphé, la première République française échappait à la Terreur, elle était assurée de vivre. Avec la Gironde a succombé le droit de la majorité. Voilà la conclusion qui ressort avec évidence des textes mêmes des ***Mémoires inédits de Pétion***, et des ***Mémoires de Buzot et de Barbaroux***, publiés avec un grand nombre de documents inédits par M. Dauban, chez l'éditeur Henri Plon. Cet ouvrage est enrichi des portraits en taille-douce des quatre Girondins Pétion, Buzot, Brissot et Barbaroux. M. Dauban, qui paraît avoir entrepris d'écrire un jour l'histoire de l'idée girondine, fait bien de commencer par restituer le texte exact des Mémoires des Girondins. L'histoire passe ainsi du terrain mouvant où les arrangeurs l'ont jetée en l'exposant à toutes les contradictions sur un terrain solide et définitif, le seul sur lequel elle ne soit pas exposée à voir contester ses arrêts.

Le Directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 557. — 1866. Prix du numéro : 35 centimes. 1er Septembre 1866.

Rue du Croissant, 16. *Rue du Croissant, 16.*

LE
JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX : 3 mois. . . . 5 fr. 6 mois. . . . 10 » 12 mois. . . . 17 »

PRIX : 3 mois. . . . 5 fr. 6 mois. . . . 10 » 12 mois. . . . 17 »

AUX BAINS DE MER

PAR V. MORLAND

24540

LA PLAGE, DIX HEURES DU MATIN, PETITE CAUSERIE SANS FAÇON. — Du laisser-aller, peut-être même un peu trop... que dire... au bain de mer ?...



24541

— Certainement non, je ne veux pas te gronder, mais tu me permettras de trouver tes bains de mer un peu salés.

AUX BAINS DE MER, — par V. Morland (suite).



24542

— Voilà madame Chalumet; savez-vous, mon cher Chalumet, que votre femme prend de l'embonpoint; et puis elle a un petit signe au mollet gauche que je ne lui connaissais pas encore, ça m'étonne.



24543

Chrysalide le matin.



24544

Papillon le soir.



24545

J' vas vous dire pourquoi nous n'avons plus de place; nous ne voulons pas de pieuvres chez nous, ça effraie nos voyageurs.
— Mais c'est ma femme!
— Alors votre contrat de mariage?



24546

Précaution prise par les baigneurs contre les attaques des monstres marins.

MONSIEUR TOUT POUR LA NATURE.

Monsieur *Tout pour la Nature* est un type que j'ai rencontré la semaine dernière au bord de la Manche.

Ganté de frais, chaussé de bottes au vernis plus irréprochable que les mœurs de mademoiselle X..., il se promenait sur la plage.

Et liant conversation :

***

— Monsieur, me dit-il, tel que vous me voyez, je ne vis absolument que pour la nature.

C'est une passion!

Une passion véritable!...

Ainsi, si j'écoutais mon goût, je ne sortirais ici qu'en bras de chemise et en pantalon de toile...

Je courrais les pieds nus sur les galets... Oui, monsieur... La nature avant tout...

Malheureusement on ne fait pas ce que l'on veut. Les imbéciles me montreraient du doigt, et je suis obligé de sacrifier aux convenances.

C'est pour cela que j'ai été forcé de me commander ce costume chez Dusautoy.

Mais je me rattrape sur le reste!...

La nature est si belle au bord de la mer!

***

Le matin, surtout, c'est quelque chose d'admirable.

Voir se lever le soleil dans les brouillards roses de l'horizon...

Assister au départ des pêcheurs, dont les chants naïfs se perdent peu à peu dans l'éloignement en se mêlant au chuchottement des vagues...

Rencontrer les paysannes qui s'en vont au marché voisin porter leurs œufs frais!... Écouter le refrain des oiseaux qui s'éveillent...

Quelle vie, monsieur!...

Malheureusement, le matin, je reçois ici ma correspondance et mes journaux. Le temps de lire l'une et les autres, de répondre à mon commis de Paris qui me remplace en mon absence, de vérifier les échéances et les comptes courants dont il m'expédie le bordereau, — et crac, l'heure du déjeuner arrive avant que j'aie pu mettre le pied hors de chez moi...

Et j'enrage, car, voyez-vous, la nature et moi...

AUX BAINS DE MER, — par V. MORLAND (suite).



24547

— Telle que vous me voyez, chère petite, je suis encore toute confuse; l'on devrait supprimer ces coquins d'hommes de la plage quand les dames se baignent, ils vous disent des agaceries, mais des agaceries.....



24548

Trois heures d'attente, ou la découverte de la voile à l'horizon.



24549

LA PROMENADE EN VILLE.

Ce n'est pas qu'elle soit jolie, jolie; oh non! mais la plage est si belle.



24550

— Tiens, c'est ma tante; est-elle d'un toqué!...



24551

— Quoi que vous avez comme ça à avoir peur? Est-ce que vous ne vous lavez jamais à Paris, que vous tremblez ainsi?

***

C'est comme pour le déjeuner...

Si je suivais mon penchant, je ne me nourrirais que de fruits, de beurre et de laitage.

La nature! toujours la nature!...

Mais ma femme a une gastralgie. Elle a besoin de tonifiants. Il lui faut de l'eau de Saint-Galmier, des biftecks aux pommes, que sais-je!...

Vous comprenez qu'il m'est impossible de lui laisser prendre ses repas toute seule.

Je déjeune donc avec elle à table d'hôte. Trois francs sans le vin...

Enfin!...

***

Le déjeuner fini, c'est le moment de faire une excursion.

Les sites sont si variés aux environs!...

Les belles vallées normandes, avec les bestiaux qui paissent çà et là...

Les tapis de gazon!...

Les ombrages touffus!...

La nature en un mot... la nature!...

Malheureusement, j'ai ici des centaines de connaissances.

Des gens qui sont bourgeois dans l'âme, et qui ne comprennent rien aux choses qui me remuent.

C'est l'un qui me pince pour un piquet, c'est l'autre qui m'empoigne pour un écarté.

Après l'écarté, le whist ou la toupie hollandaise.

Va te promener... ou plutôt ne va pas te promener.

On est tout étonné de voir arriver cinq heures du soir.

AUX BAINS DE MER, — par V. Morland (suite).



24552
— Mais, Prudhomme, mon ami, je t'en prie, prends garde à ce que tu fais.
— Laisse-moi, je vois une pieuvre, je vais en purger la plage; c'est le devoir de tout citoyen dévoué à l'humanité.

24553
— Tiens! mon mari avec une petite dame, lui qui se disait absent de Paris pour affaires... Au fait, il ne faut pas que je fasse du scandale, moi qui ai dit à Adolphe que j'étais libre.

24554
— Qu'est-ce que vous faites donc là, charmante dame?
— Moi! je fais ma sèche.

***

Le dîner étant à six, il est indispensable de procéder à une seconde toilette.

Pas pour moi!

Ah! sacrebleu, non!

Si j'étais seul, je ne sortirais qu'en bras de chemise et en pantalon de toile...

Je courrais les pieds sur...

Mais, pardon!... Je crois vous l'avoir déjà dit.

La nature me...

Malheureusement les exigences sociales...

On s'habille, on dîne, — toujours à table d'hôte, à cause de ma femme qui a besoin d'eau de Saint-Galmier, de tonifiants, etc...

Pardon, je crois vous l'avoir dit aussi.

Bref, quand on sort de table, la nuit commence à tomber.

***

Oh! la nuit!...

La nuit et la mer!

Quel duo! quel tête-à-tête! quelle poésie!...

La nature n'a rien de comparable.

Je me connais, monsieur.

Ma parole d'honneur, je serais capable de rester sur une falaise tout seul pendant des heures entières, à contempler l'obscurité et l'infini.

Comme l'a dit Ducis, — un gaillard qui traduisait joliment la nature, lui aussi :

> Quel entretien dans ce silence!

L'étoile du berger scintillant... La lune... la lune divine... *Bianca luna!*...

Et tout le diable et son train!...

Malheureusement ma femme craint le serein...

Alors, comme on ne peut pas s'enfermer dans une chambre d'hôtel, nous allons au Casino où nous avons pris un abonnement.

C'est tantôt un concert avec des artistes de Paris, tantôt un bal, tantôt une représentation théâtrale.

La soirée file...

Minuit vient...

***

Minuit! l'heure fatidique!...

Qu'il serait beau de s'élancer dans une barque, de se laisser bercer par le flot... de rêver en face de la nature...

Malheureusement ma femme est obligée de se coucher, parce que les veillées la tuent.

Si bien que nous rentrons, et bonsoir la compagnie.

Mais c'est égal, monsieur.

J'aime tant la nature que si je passais une saison sans venir aux bains de mer, je suis sûr que je ferais une maladie...

***

Sur ce, M. *Tout pour la Nature* m'a quitté — pour aller recommencer son antienne auprès d'un autre.

L'animal m'a paru curieux.

J'ai pris une épingle, et je l'ai piqué dans la collection du *Journal amusant.*

Ai-je eu tort?

Pierre Véron.

SUR LA BANQUETTE.

On charge la voiture devant la station du chemin de fer.

Le conducteur *aux facteurs*. — Envoyez-moi ça.

Une grosse dame. — Comment, ça! mais c'est ma malle.

Le conducteur. — Qui vous dit le contraire? mais faut bien la sarger comme les autres, c'te vieille grosse.

La grosse dame. — Vieille grosse... comme c'est poli.

Le conducteur. — Mais qui qui vous parle? Quand on vous dit que c'est à votre vieux cabas que je m'adresse.

La grosse dame. — Il ne manquerait plus que ça... de me traiter de vieux cabas.

Le conducteur *aux facteurs*. — En douceur, vous.

La douceur des facteurs paraît encore assez dure au

AU CIRQUE DU PRINCE IMPÉRIAL, — par GILL.



LA RUE DE MALTE. *Prologue d'ouverture.*

Ce n'est pas la bonne volonté qui manque : Tissier, Fabert et Rosambeau font des efforts... dignes de louanges et d'une extinction de voix. Mais il est écrit qu'ils auront toujours l'air de jouer une pantomime.

UNE LOGE D'AVANT-SCÈNE.

Cinquante mètres de hauteur. — A l'usage du seul Nadar, je suppose.

L'ÉCUYER BRADBURY.

Un joli succès d'es.ime — et de cuisses!

LA TROUPE QUADRUMANE (*quadrumane*, remarquez bien).

Outre le charme de cette exhibition, nous ne saurions trop féliciter le nouveau Cirque de la révélation scientifique qui en résulte. Holà! messieurs les savants, rangez-moi vivement les chevaux et les caniches parmi les quadrumanes — et saluez!

C'est du Cirque aujourd'hui que nous vient la lumière.

colis, qui gémit douloureusement en tombant sur l'impériale.

LA GROSSE DAME. — Les bourreaux!

On bâche la voiture, le postillon rassemble ses guides, et l'on part au galop de quatre petits normands, de vrais *mangeurs de poussière.*

La banquette est occupée par un artiste, un monsieur riche et un paysan.

LE MONSIEUR RICHE. — Conducteur, aurons-nous de l'eau?

LE CONDUCTEUR. — Pour sûr que non.

LE MONSIEUR RICHE. — Nous pourrions bien avoir du soleil alors?

LE CONDUCTEUR. — Dame, faut ben que nous ayons quéque chose.

LE PAYSAN. — Guerdin de temps! Tout est brûlé, quoi!

LE MONSIEUR RICHE. — L'été a pourtant été assez pluvieux.

LE PAYSAN. — Y a pluie et pluie. Si vous croyez que toutes les pluies mouillent, vous, vous êtes bigrement dans le débord.

LE MONSIEUR RICHE. — A première vue on pourrait croire...

LE PAYSAN. — Des bêtises. Quand vous crachez dans un champ, vous figurez-vous-t'y que vous l'arrosez?

LE MONSIEUR RICHE. — Je n'ai pas cette prétention.

LE PAYSAN. — Vous voyez ben.

Le capitaliste ne saisit pas toute la justesse de la comparaison, et renonce à s'occuper des biens de la terre.

On s'arrête à Corneville pour relayer. Une ouvreuse de loges, retirée en Normandie, descend de voiture et paraît fort inquiète de ne plus trouver un paquet qu'elle a confié au conducteur en montant.

LE CONDUCTEUR. — Qu'est-ce qui dit, vot' paquet, mame Béchu?

MADAME BÉCHU. — Il ne dit rien... c'est un paquet.

LE CONDUCTEUR. — C'est-y des pastilles du sérail?

AU CIRQUE DU PRINCE IMPÉRIAL, — par Gill (suite).



NAGLE ET SES ENFANTS,
ou l'art d'élever ses moutards — sur ses semelles, et de s'en faire de jolis appointements.
(Vivement recommandé aux pères de famille.)

UNE OUVREUSE DES FAUTEUILS NUMÉROS PAIRS.
(Chaudement recommandée aux célibataires.)

24558

LA JEUNESSE D'ABD-EL-KADER.
Faut-il dire : Une troupe d'Arabes sont venus, ou une troupe d'Arabes est venue?
(Lhomond.)

Je crois pouvoir dire sans erreur : Tous ces Arabes-là sont assommants!
Un bravo cependant pour les costumes dessinés par Gédéon — et bonsoir!
On ne m'y repincera plus!...

MADAME BÉCHU. — Eh! non, c'est un pot-au-feu que j'ai pris à Goderville.

LE CONDUCTEUR. — Les mouches l'auront mangé.

MADAME BÉCHU. — Comme c'est régalant! La cintième chose que je perds avec vous.

LE CONDUCTEUR. — Quand on vous dit que vous ne m'avez rien donné.

MADAME BÉCHU. — Je l' jurerais sur la tête de l'échafaud!

UN VOYAGEUR *mettant le nez à la portière.* — Il y a là un paquet sur lequel tout le monde a marché et qui sent bien mauvais; c'est peut-être le pot-au-feu à madame.

LE CONDUCTEUR. — Montrez voir... Eh! oui, c'est ça, un morceau de paleron couvert. — Mame Béchu, je ne m'invite pas chez vous aujourd'hui.

MADAME BÉCHU. — Il aura glissé de dessus mes genoux par l'advertance.

LE MAITRE DE POSTE *au postillon.* — Filons, jeune homme, filons.

LE POSTILLON. — Hue! Ho! Hue!... Va donc, guerdin!... Ah! le carcan! il laisse tout faire aux autres. Faignant, va.

La chaleur est accablante. Le capitaliste, qui a eu l'imprudence de clore ses paupières, se trouve brusquement réveillé par une branche trop longue qui lui fouette la figure sans respect pour sa position de fortune.

LE MONSIEUR RICHE. — Aïe!... Arrêtez, cocher, arrêtez... J'ai un œil perdu.

LE CONDUCTEUR. — Pas possible... C'était donc un œil de verre?

LE MONSIEUR RICHE *furieux.* — L'incurie de ces petites administrations est inouïe! Pourquoi ne fait-on pas élaguer les arbres, je vous le demande?

LE CONDUCTEUR *au postillon.* — Tu dors, toi, eh! l'enflé! Serons jamais arrivés à trois heures.

LE MONSIEUR RICHE *à l'artiste.* — Veuillez me dire, monsieur, où en est mon œil!

L'ARTISTE. — Il est plein de larmes, mais cela lui donne un brillant inaccoutumé.

LE MONSIEUR RICHE. — Vous me rassurez. Voyez donc, si j'avais eu les yeux ouverts, j'en laissais un accroché à la branche... Ce soleil est abrutissant. (Il éponge son œil.)

LE PAYSAN. — Tout est brûlé, quoi!

L'ARTISTE. — Aurez-vous des pommes, cette année?

LE PAYSAN. — Des pommes!... Mais on ne sait plus ce que c'est en Normandie. L'pays est ruiné de bout en bout. Si nous n' mourons pas de faim, c'est qu' j'avons la vie dure.

L'ARTISTE. — On ignore votre position au divan.

LE PAYSAN. — C'est-y là que s' réunissons les gens du gouvernement?

L'ARTISTE. — Oui, tous les soirs, l'élite de la bohême transcendante s'assemble dans des salons richement ornés pour décider des grands intérêts de l'État.

LE PAYSAN. — Que vous en seriez, vous?

L'ARTISTE *simplement.* — J'en suis. Veuillez me confier votre pipe, mon cigare est éteint.

LE PAYSAN. — Que vous devriez bien faire quelque chose pour nous, sans vous commander.

L'ARTISTE. — Ah! sans les fusils à aiguille, la France réalisait le vœu de Louis XIII!

LE PAYSAN. — S'il vous plaît, c' vœu-là?

L'ARTISTE *le regardant d'un œil sévère.* — Me croyez-vous donc capable de trahir le secret des cabinets?

LE PAYSAN *embarrassé.* — Vous savez... histoire de rire.

L'ARTISTE. — Je veux bien oublier votre folle tentative de corruption. Bête de cigare!... Redonnez-moi votre pipe, et n'oubliez jamais que si la parole est d'argent, le silence est d'aluminium!

LE POSTILLON *faisant claquer son fouet.* — Hue! les jolis carcans!... Va donc, toi, *l'Orphelin!* Il a toujours l'air de s'arrêter, celui-là, comme si qu'il avait des visites à faire dans le pays.

LE MONSIEUR RICHE. — L'œil me pique bien.

LE PAYSAN. — Une bonne emplâtre de bousse de vache là-dessus, et il n'y paraîtra plus. Nous v'là arrivés tout d' même.

L'ARTISTE *avec tristesse.* — Ah! mon ami, laissez le fumier à la terre, c'est son cataplasme à elle!... Tenez, aidez-moi à descendre cette boîte avec précaution; elle renferme les secrets de mon avenir!

Louis Leroy.

DU BILBOQUET.

SON HISTOIRE. — LES PHASES DE SA SPLENDEUR. — SON INFLUENCE SUR LA MORALE. — SON AVENIR, etc.

Il peut certainement vous paraître déplacé, cher lecteur, que nous vous entretenions à brûle-pourpoint du *bilboquet*.

Cependant, si vous vouliez prendre la peine de parcourir un jour, à pied, après votre déjeuner, tous les quartiers du vieux et du nouveau Paris — il y en a à peine pour 96 heures en marchant bien — vous vous convaincriez aisément de l'à-propos de nos réflexions.

Il n'y a pas à se le dissimuler, le *bilboquet* est en pleine vogue;

Pas un coin de la capitale où l'on ne joue au bilboquet.

On a trop souvent répété depuis vingt ans :

L'art et le bon goût sont dans le marasme.

Je crois que cette fois, et pour tout de bon, il va falloir mettre aux loques cette rengaîne démodée.

Le dix-neuvième siècle s'affirme enfin!..... non pas par des coups du tonnerre, comme dit E. Augier, mais par la résurrection du bilboquet.

La grande trilogie du goût du jour était du reste incomplète; une place restait vacante.

Dieu soit loué! notre siècle aura son inscription sur le marbre de l'histoire.

THERESUM — BILBOQUAS — ROCAMBOLUS.

Faire traduire par Jules Janin.

Mais, d'où nous vient le bilboquet? Pour les loisirs de quel souverain désœuvré a-t-il été inventé? Colomb nous le rapporta-t-il du nouveau monde? Vasco de Gama le chippa-t-il dans la gibecière du terrible Adamastor?

CROQUIS, — par E. Denoue.



24559

— Comme c'est beau la mer! hein, papa! comme c'est beau!
— Surtout, fifille, quand on pense que ça fait pousser les huîtres!



24560

— Tu appelles ça de la patience, toi, Caroline!... Moi, j'appelle ça tout simplement de la bêtise; si dans une petite heure, montre en main, ça ne commence pas à mordre, je te déclare que je retourne à la maison!

Ou bien fut-il enfanté tout simplement sur un trottoir de la place Maubert par un Gaulois désireux de ne pas trop s'ennuyer en attendant l'omnibus des Ternes?

Graves questions, desquelles les savants ne se sont pas assez sérieusement occupés.

Mais le *Journal amusant* veillait...

Le bilboquet date tout simplement de la création du monde.

C'est avec ce jouet, qu'il s'était procuré dans une boutique à treize — et non avec une pomme, comme on l'a cru jusqu'ici — que le serpent séduisit la première femme.

Il l'aborda en faisant sauter nonchalamment la boule, qui, après avoir accompli son mouvement de rotation, revenait se fixer à l'extrémité du manche avec une précision admirable.

Ce bibelot intrigua Ève; le serpent — ô canaillerie!... — l'oublia, en s'en allant, sur un des bancs en fil de fer de la villa Paradis.

Restée seule, Ève s'en saisit, l'examina et se prit à réfléchir.

Quand Adam rentra de son bureau, elle lui montra ce produit de la civilisation.

Comme Thérésa, Adam s'écria :

— Tiens!... c'est drôle tout d'même!...

On sait le reste.

Le bilboquet du serpent tentateur se trouva, par le déluge, enfoui dans un pli de terrain, et point l'on n'en entendit parler jusqu'au règne de Henri III, sous lequel un seigneur de la cour le trouva dans une de ses propriétés en y faisant forer un puits artésien.

Le courtisan apporta sa trouvaille au roi, qui ordonna des recherches scientifiques sur cet objet inconnu.

Les savants de l'époque se mirent à l'œuvre et accouchèrent de cette solution : que l'objet en question était le squelette pétrifié d'un animal antédiluvien qu'ils baptisèrent séance tenante d'un nom latin sentant le moisi.

Le roi ayant eu l'idée de passer une ficelle dans le trou de la boule et d'en fixer l'extrémité au manche, découvrit le véritable emploi de ce meuble, et s'en amusa beaucoup.

Il y passa énormément de temps, y devint très-adroit, et cet exercice, digne d'un homme à qui sont confiées les destinées d'une nation, contribua beaucoup, assure-t-on, à la grandeur et à la prospérité de la France.

Bien entendu, les seigneurs de la cour n'eurent rien de plus pressé que de se commander chacun un bilboquet semblable à celui du roi, et cet exercice devint une épidémie auprès de laquelle la potichomanie et les tables tournantes n'ont jamais été que de la blanquette de veau.

La révolution de 89 porta, comme on le sait, un coup terrible aux préjugés en général et en particulier au bilboquet dont nous voyons aujourd'hui renaître la vogue.

Le nom de bilboquet a aussi été donné, par extension, à de petits bonshommes en liége ou en sureau dont la base était garnie de plomb de manière à les faire se redresser sur leurs jambes dans quelque position qu'on les plaçât.

Image assez réussie des gens en place qu'aucun changement de gouvernement ne peut abattre, tant ils sont plombés par la base avec leur bassesse, leur nullité et leur complaisance.

On traite également de bilboquet l'homme léger et peu sérieux.

Les deux dernières acceptions que nous venons d'analyser justifient suffisamment la recrudescence de la toquade du public pour ce noble jeu.

A quand le baguenaudier?

L. Bienvenu.

ZIGZAGS.

Un provincial, flanqué de sa famille, entre, l'autre jour, chez un photographe du boulevard — extérieur.

— Monsieur, dit-il en tirant à l'écart le collaborateur du soleil, et en lui montrant sa femme et ses petits, je voudrais me faire tirer en portrait avec ma famille, et j'ai lu à votre porte que la douzaine de cartes coûte vingt francs — ou quarante francs — après décès. Expliquez-moi, je vous prie, le pourquoi de cette différence de prix énorme.

— Monsieur, dit le photographe de sa plus belle voix de cyanure de potassium, le portrait d'une personne vivante coûte vingt francs la douzaine, parce que le dérangement est nul. Mais le portrait après décès coûte le double à cause du déplacement, en raison du travail souvent répugnant, et un peu aussi par égard pour la douleur de la famille.

Je dois ajouter que ces portraits, destinés à perpétuer le souvenir d'une personne chérie (ici une larme au collodion), sont l'objet de soins tout particuliers, et, partant, sont mieux réussis.

— Je vous comprends, monsieur, et je préfère avoir quelque chose de soigné. Voici quarante francs, faites-nous tous — après décès!!

***

Une perle trouvée dans les annonces du journal *le Siècle* du dimanche 26 août 1866.

Ramassons-la.

« On demande un associé — *énergique* — avec apport » de cinquante mille francs. »

N'est-ce pas que cette offre appétissante vous met en goût de relire l'*Éloge de la poltronnerie* de lord Rochester?

***

C'est par les soins de M. Coudert, avocat du gouvernement français, que Sureau-Lamirande (un joli nom que *Sureau* pour une probité si légère) a été arrêté.

On sait qu'arrêté une première fois à New-York, Lamirande s'est évadé, de complicité avec son geôlier.

— Pourvu, disait hier madame Thierret, qu'il ne s'évade pas une seconde fois.

— Ma chère amie, reprit Gil Pérès, quand on a *attrapé* un geôlier, on peut attraper un... Coudert.

***

Il existe dans la vie de tous les jours un type très-vivant : c'est l'*homme qui manque le train.*

Au figuré, l'homme qui manque le train, c'est celui qui laisse échapper l'occasion, ou qui perd à toutes les loteries, ou qui amène un mauvais numéro le jour de la conscription ou du mariage, ou qui fait la queue pour aller entendre *Atrée et Thyeste,* quand on joue *la Cagnotte* à deux pas.

C'est encore, et surtout le chroniqueur hebdomadaire qui, nouveau Tantale, voit fuir de ses lèvres les actualités dévorées par ses confrères journaliers. — C'est mon cas.

Irai-je vous avouer — confidentiellement et sous le sceau du secret — que MM. Taine, auteur de l'*Étude sur Rocambole,* et Ponson du Terrail, dont les délicats ont apprécié *la Résurrection de Tite-Live,* ont été décorés?

Ce sera pour l'année prochaine, si j'arrive assez à temps au guichet.

LOUIS POLLET.

On se figure toujours Louis XV soit dans les bras de madame de Pompadour, soit dans ceux de madame du Barry. On ne voit en lui que l'homme du plaisir, on ignore l'homme politique. Sa *Correspondance secrète inédite,* mise en lumière par M. Boutaric, nous donne toute la vérité sur ce monarque. Elle paraît d'autant plus à propos en ce moment que ce sont toutes les plus graves questions de l'équilibre européen qui agitent aujourd'hui même le monde avec lesquelles s'est trouvé aux prises son ministère secret : c'est l'ambition de la Prusse qui a besoin de s'étendre pour exister; c'est la faiblesse de la Turquie menacée par le czar, qui convoite Constantinople; ce sont les efforts de l'Autriche du côté de l'Italie; c'est le partage de la Pologne. Rien en un mot de plus intéressant et de plus actuel. Cela forme deux beaux volumes in-8°, édités par Henri Plon, 10, rue Garancière. Prix : 16 francs *franco.*

Les temps pluvieux que ce mois d'août nous a amenés dans toute la France avaient été prédits dans l'*Annuaire* et les *Almanachs Mathieu* (*de la Drôme*) pour 1866. Les mêmes publications pour 1867 vont bientôt paraître.

LA TOILETTE
DE PARIS

journal de modes paraissant tous les quinze jours

AVEC UNE GRAVURE COLORIÉE.

Le premier numéro a paru en janvier 1858.

Chaque numéro se vend séparément 15 centimes à Paris, et 20 centimes par la poste. — Les patrons imprimés se vendent 15 centimes chacun.

Par abonnement, le prix, compris les patrons imprimés, est de 5 francs par an.

On ne souscrit pas pour moins d'une année. (**PRIX : 5 FR.**)

Les abonnements partent toujours du 1[er] janvier ou du 1[er] juillet de chaque année.

Adresser un bon de poste au directeur de *la Toilette de Paris,* 20, RUE BERGÈRE, A PARIS.

Lorsqu'une de nos abonnées voudra obtenir le patron découpé d'une robe, d'un mantelet ou d'un manteau représenté sur nos gravures, elle pourra nous envoyer *franco* 1 fr. 25 c. en timbres-poste, et nous lui adresserons, franc de port, le patron qu'elle désire. Ce patron coupé sera de grandeur naturelle; mais il faut nous désigner avec soin l'objet qu'on demande, et nous indiquer la livraison dans laquelle se trouve le dessin représentant cet objet.

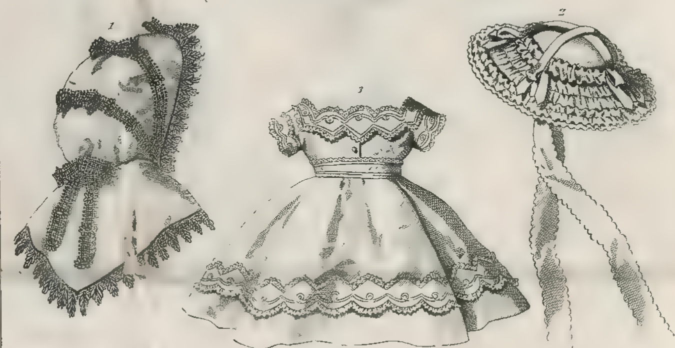
Les timbres-poste doivent être de 10 — ou 20 centimes, pas au-dessus; — ils doivent être le moins divisés possible.

Nous pouvons accepter les timbres-poste étrangers; — mais, pour l'étranger, le prix des patrons est de 1 fr. 50 c.

Un numéro d'essai est adressé à toute personne qui envoie *franco* un timbre-poste de 20 centimes à M. E. PHILIPON, 20, rue Bergère, à Paris.

PLANCHE DE CONFECTIONS.

(EXTRAIT DU JOURNAL *LA TOILETTE DE PARIS.*)



Détails du dessin de la planche de confections DE LA MAISON RONOT-ROCHE, RUE RICHELIEU, 89.

N° 1. Capeline de cachemire blanc garnie de guipure noire.
N° 2. Chapeau bain de mer en batiste écrue avec ruche et ornements ponceau. (Forme nouvelle.)
N° 3. Toilette d'enfant. Robe blanche ornée de festons à dents de guipure; cette même robe peut être avec la garniture de couleur.

DESSINS DU JOURNAL AMUSANT EN ROULEAUX.



Nous avons fait imprimer sur rouleaux de couleur chamois les dessins du *Journal amusant.* Ces rouleaux peuvent être découpés, divisés, et former des albums qui reviennent alors à très-bon marché. — On peut également les coller sur les murs, et former ainsi une tenture très-amusante pour la campagne, pour les antichambres, les pavillons et autres *lieux.*

Chaque rouleau de nos dessins comiques est de la même longueur qu'un rouleau de papier peint et double de largeur, en sorte que l'espace couvert par deux rouleaux de papier peint ordinaire est couvert par un seul de nos rouleaux. Nous avons cinq rouleaux différents, on peut donc couvrir l'espace de dix rouleaux ordinaires sans avoir un seul dessin répété sur des milliers de dessins.

Prix du rouleau, 3 fr. 50 c. — A toute personne qui nous adressera un bon de poste de 17 fr. 50 c., nous adresserons les cinq rouleaux *francs de port* dans toute l'étendue de la France.

Envoyer un bon de poste ou un bon à vue sur Paris à M. PHILIPON, 20, rue Bergère.

Le directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 558. — 1866. Prix du numéro : 35 centimes. 8 Septembre 1866.

Rue du Croissant, 16. Rue du Croissant, 16.

LE
JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX :
2 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

PRIX:
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

REVUE DU MOIS, — par BERTALL.



LA CLEF DES CHAMPS.

Voyez jaillir par cette porte
Des collégiens, des professeurs,
Huissiers, avoués de toute sorte,
Que c'est comme un bouquet de fleurs!

REVUE DU MOIS, — par Bertall (suite).



EN VACANCES.

— Parole d'honneur! vois-tu, je crois qu'elle me fait de l'œil. Si tu es un ami, tâche de lui faire savoir adroitement que j'ai eu le second accessit en version grecque.

SUR LA PLAGE.

L'élite des baigneurs est réunie sur le galet. Tout en faisant son lit dans les gros cailloux, on trouve moyen de s'occuper du prochain et de lui jeter la pierre; chose facile, il n'y a qu'à se baisser pour en prendre.

MADAME DE CERNEVILLE. — Vous ne prenez pas votre bain, monsieur de Montflanqué?

M. DE MONTFLANQUÉ. — C'est chose faite, madame.

— Mais on ne vous voit jamais dans l'eau.

— Cela vient, madame, que je ne pose pas sur le tremplin comme M. Bardache. Je me faufile dans la mer, moi, je n'éclabousse personne.

— Il est superbe, ce M. Bardache.

— La beauté d'un garçon boucher.

— En costume de bain, c'est la véritable. — Ah! voyez donc madame de Bigorneau qui sort de sa cabine. Est-elle énorme, cette femme!

— Je la trouve remarquablement bien faite, moi.

— Vous ne voyez pas qu'elle a un corset?

— J'affirme que non.

— Mon Dieu, comme les hommes s'y connaissent peu!

— Oh! pardon, j'ai la prétention...

— Laissez donc! on vous ferait prendre des vessies pour des lanternes. Est-ce ridicule, elle se baigne toujours toute seule!

— Puisqu'elle sait nager.

— Elle est vraiment monstrueuse... Tenez, tenez, la voilà dans l'eau, ne dirait-on pas qu'elle déferle?

— Je trouve ces lames-là fort belles, moi.

— Si vous vous mariez un jour, vous, vous prendrez une femme au poids. — Connaissez-vous cette Espagnole toute noire qui est arrivée hier?

— Non; mais c'est une brune magnifique; et des pieds!

— Le beau mérite! Est-ce que tout le monde n'en a pas?

— Il y en a même qui en ont trop.

— Ah! par exemple, c'est violent! voilà madame Grenier qui laisse M. Gaston baigner sa fille. Est-ce assez inconvenant? Cette femme-là, pour marier son Estelle, ne reculerait pas devant une expertise.

— Gaston n'achètera pas chat en poche de cette façon-là.

Madame Grenier s'agite sur le galet comme une poule qui a couvé un canard.

MADAME GRENIER. — Estelle, pas si loin... Tu m'entends?

ESTELLE. — Oui, maman; mais c'est la mer qui m'entraîne.

MADAME GRENIER. — Je te défends de te laisser entraîner.

GASTON. — Ne craignez rien, madame, je vous réponds de mademoiselle.

ESTELLE. — Oh! comme c'est amusant! On devrait donner un bal dans la mer.

GASTON. — Voulez-vous essayer un tour de valse?

ESTELLE. — Non, maman se fâcherait. — Je nage, n'est-ce pas, je nage?

MADAME GRENIER. — Estelle, je te défends d'aller plus loin!

ESTELLE. — Oui, maman. (*A Gaston.*) Poussez-moi donc un peu, je ne vais pas assez vite... Assez! assez!

GASTON. — Ah! mademoiselle, vous ne pouvez savoir à quel point je vous trouve belle!

ESTELLE. — Vous savez faire la coupe, vous?

GASTON. — Parfaitement... Et je vous aime de toutes les forces de...

Une lame jalouse coupe la parole au jeune homme et lui fait faire une grimace déplorable.

ESTELLE *riant.* — Qu'est-ce qui vous prend donc?... Oh! quelle drôle de figure vous faites.

GASTON. — C'est que... Pouah!... J'ai... Oah!... J'ai avalé en parlant... Ah! que c'est mauvais!

MADAME GRENIER. — Monsieur Gaston, je vous supplie de revenir.

GASTON. — Pouah!... Ah! le cœur!...

ESTELLE. — Vrai, si vous pouviez vous voir dans une glace, vous vous ririez au nez. C'est singulier, je ne vous aurais pas cru si grimacier.

GASTON. — Mais, mademoiselle... je voudrais bien... vous voir à ma place.

ESTELLE. — Merci!... — Oui, maman, je reviens!... — Donnez-moi la main, monsieur, pour m'aider à sortir de l'eau, et ne me faites plus rire, je finirais par en avaler aussi.

REVUE DU MOIS, — par BERTALL (suite).



24563

LES PLAISIRS DES VACANCES.

— Ah! monsieur Georges, vous avez bien raison de vous raser la barbe, ça doit être bien gênant comme ça pendant les chaleurs.



24564

— Quel malheur! voilà ce que je lis dans l'*Impartial de Vesoul* :
« Les derniers fils du télégraphe transatlantique ont été noyés la semaine dernière entre » Terre-Neuve et New-York. »
— Malheureux fils, hélas! mais plus encore malheureux père!...

Une dame mûre confère avec son baigneur avant d'entrer dans l'eau.

LA DAME. — Vous m'assurez qu'elle est chaude?

LE BAIGNEUR. — On y ferait cuire des z'homards.

— C'est égal, je voudrais bien n'être pas saisie en entrant. Vous ne pourriez pas m'empêcher d'être saisie?

— Facile comme bonjour.

Le baigneur emplit un baquet et le verse en grand sur la tête de sa cliente.

LA DAME *extrêmement saisie.* — Ah!.. ah!!... ah!!!...

LE BAIGNEUR. — C'est ça qu'est bon, hein?

— Ah! Seigneur, que c'est froid!

— Faites pas attention, y faut ça... Maintenant tournez le dos à la lame.

— Pourquoi faire?

— Vous allez voir comme c'est bon.

La victime obéissante s'accroupit comme si elle allait faire sa prière; une grosse vague lui passe sur le corps.

LA DAME *s'accrochant au baigneur avec transport.* — Je suis noyée!... perdue!

LE BAIGNEUR. — Ayez donc pas peur, j' suis là... Faites excuse, mais vous m'entrez vos ongles dans le corps.

— Je veux m'en aller! Je veux m'en aller!

— Encore une.

— Non, non!.... Ah!.... Assez, assez, je n'en peux plus!

— Vous vous y ferez, vous verrez; et au second bain, faudra aller chercher les gendarmes pour vous tirer de l'eau.

Un grand mouvement se fait sur le galet à la vue de M. Bardache sortant de sa cabane en costume de bain. Il descend à la mer avec une lenteur majestueuse.

UNE JEUNE FILLE. — Maman, voilà le monsieur qui nage si bien.

LA MAMAN. — Je vous défends de le regarder avec cette fixité.

— Mais puisqu'il vient de notre côté?

— Raison de plus. Vous m'entendez!

— C'est bien la peine d'être sur le galet alors!

M. DE MONTFLANQUÉ. — Quel poseur que ce Bardache!

MADAME DE CERNEVILLE. — Il est assez beau pour ça.

— On dirait qu'il a un corset.

— Ah! vous y venez aussi, vous? — Tiens, il va plonger sans jeter son cigare... Ah! voyez donc... Il reparaît et son cigare n'est pas éteint.

— Quel saltimbanque!

— Ah! c'est vraiment très-joli. — Vous n'en feriez pas autant, vous?

— Je laisse cela aux clowns du cirque.

MADAME DE CERNEVILLE *avec conviction.* — C'est beau un homme fort!

M. DE MONTFLANQUÉ *se vengeant.* — Et les femmes grasses, donc?

BARDACHE *tirant une coupe magistrale.* — C'est égal, on a encore fait son petit effet aujourd'hui.

LOUIS LEROY.

PHYSIOLOGIES PARISIENNES.

LES TIREUSES DE CARTES.

Si je tenais le moins du monde à faire preuve d'érudition, j'ouvrirais le *Dictionnaire de la Conversation,* à l'article *Magie*, et à l'aide des renseignements que j'y copierais, je vous tracerais un historique splendide de l'art divinatoire et de ses origines chez tous les peuples et dans tous les temps.

Tout le monde connaît l'histoire des illustrations de la cartomancie et a au moins entendu prononcer le nom du grand Steik, du fameux Moreau et de la célébrissime mademoiselle Lenormand.

Mais, me direz-vous, qui, en l'an de grâce 1866, songe à croire aux tireuses de cartes?

Qui? Les deux tiers de la population féminine de Paris; rien que cela.

La lorette de catégorie infime est une des zélées de la cartomancie, et passe la journée à faire des *réussites* avec de vieux jeux, où, suivant l'expression de Boileau,

> Où les doigts des devins, dans la crasse incrustés,
> Témoignent par écrit qu'on les a consultés.

D'ordinaire, la lorette, se défiant de sa science prophétique, collabore volontiers avec sa portière, très-versée dans l'art divinatoire.

Le demi-monde suit l'exemple de la lorette, avec cette différence que les jeux de cartes sont propres et que la portière est remplacée par une camériste quelconque.

Enfin, — en remontant toujours, — le monde vrai n'est pas lui-même sans payer sa dîme à la superstitieuse habitude.

Qu'on nous permette de citer un exemple :

L'hiver dernier, nous étions allé rendre visite à une dame qui par sa famille, sa fortune, ses manières, appartient de plein droit à ce qu'on est convenu d'appeler l'élite de la société parisienne.

Autant que nous pûmes le remarquer à certains indices, notre visite arrivait à contre-temps. Un chapeau et un châle, qui semblaient s'impatienter sur un fauteuil, nous confirmèrent dans notre première impression. Évidemment on allait sortir.

— Mon cher monsieur, me dit-on, serait-ce abuser de votre complaisance que de réclamer de vous un service?

— Comment donc, madame!

— Voulez-vous m'offrir votre bras pour une course indispensable? J'attendais une de mes amies qui ne vient pas, et...

— Madame, je suis à vos ordres, trop heureux de...

Bref, cinq minutes après, nous cheminions à travers les allées des Tuileries, qu'une belle gelée avait macadamisées à blanc.

— Devinez, monsieur, où je vous conduis.

— Mais, madame...

— Me jurez-vous d'être discret?

— Je le jure.

— Eh bien, je vous conduis chez une tireuse de cartes.

Une grimace fugitive fut ma seule réponse.

— Cela vous étonne!... Moi-même je me refuse à y croire par moments; mais quand je me souviens... c'est miraculeux. Du reste, faites-en l'expérience.

— Madame, permettez-moi...

Et la route s'acheva au milieu des récits enthousiastes de madame X... d'un côté, et de mes dénégations sceptiques de l'autre.

REVUE DU MOIS, — par BERTALL (suite).



24565

LE MENU DE *LA LIBERTÉ.*

— Non, madame, je ne ferai pas de concessions. Le menu du jour est réglé pour vous comme pour les autres. Je vous permettrai seulement de remplacer le dindonneau truffé par le pâté de foie gras, et le bordeaux laffitte par le château-margaux, mais ne me demandez rien de plus.



24566

LE MENU DU *PETIT JOURNAL.*

Le potage aux choux,
Les rad s sauce naturelle,
Les pommes de terre frites à la *Rocambole*,
L'eau filtrée à la Dhuys.

DESSERT ET ENTREMETS. — Six numéros du *Petit Journal*, avec la grande et passionnante et intéressante histoire le *Procès des Thugs.* — Le cure-dent à la Milhaud.



24567

LE CABLE TRANSATLANTIQUE.

Dans le monde de la mer, on assure que ce câble n'est qu'une balançoire.



24568

— Vingt-cinq francs le mot! c'est un peu cher pour une fantaisie; c'est égal, envoyez-moi tout de suite au président le mot *anticonstitutionnellement.* Ça me fera plaisir, et au moins j'en aurai pour mon argent.

Enfin nous arrivâmes.

La maison était basse, sale et d'allure suspecte. Une petite allée obscure et infecte conduisait à un étroit escalier de bois aboutissant à un palier de deux pieds carrés. C'était là. Madame X... sonna en personne qui connaît les êtres; un pas traînard se fit entendre à l'intérieur, un homme de cinquante ans environ vint ouvrir et nous introduisit dans une pièce sombre et exiguë.

Après deux minutes la sorcière parut.

Elle était grosse, petite, rougeaude. Son œil, ombragé par une touffe de sourcils roussâtres, avait seul une façon de cligner particulière. Elle s'approcha très-près de nous, nous regarda avec attention, et finit par se décider à reconnaître madame X... qu'elle salua légèrement.

— Monsieur consulte-t-il avec madame? fit-elle en me désignant.

J'esquissai un geste de dénégation, et madame X... entra seule dans l'antre de la sorcière.

A peine avait-elle disparu que l'homme rentra, s'assit au coin du feu, se versa un verre de tisane qui chauffait dans un pot de faïence, et se mit sans cérémonie à engager la conversation.

Ses confidences allaient leur train quand madame X.. ressortit de l'antre.

— Eh bien, me dit-elle, vous ne tentez pas l'aventure?

— Merci! Je vous avoue...

— Monsieur doute? fit la sorcière d'une voix aigrelette; que monsieur lise ceci, et il croira!

En même temps elle me remit une sorte de brochure, et nous salua d'un air qui signifiait :

— Allez-vous-en!

Nous partîmes en effet.

— Eh bien, me dit madame X..., m'en voulez-vous beaucoup?

— Moi, par exemple! je suis enchanté, j'ai trouvé là....

— Un sujet d'article! Je vous reconnais bien là. Surtout ne parlez pas de moi et ne nommez pas non plus ma sorcière. Vous ne croirez pas sans doute ce que je vais vous dire; mais cette vieille femme, dans sa ruelle abominable, reçoit des marquises, des duchesses et gagne, bon an, mal an, trente mille francs.

— Je ne le crois que trop, puisque vous y allez!...

— Hé! ceci est un reproche.

— Non! Mais pourrais-je savoir?

— Ce que j'y vais faire... Nous voici arrivés, merci; à bientôt!

Depuis ce jour, madame X... ne m'a plus reparlé de la sorcière, chez laquelle je ne suis jamais retourné, malgré l'alléchant prospectus qu'elle m'avait donné.

Et voilà comment à Paris on gagne trente mille francs par an.

J'aurais voulu encore vous tracer le portrait du tireur de cartes des marchés, prédisant pour cinq sous aux cuisinières le retour d'un grenadier chéri, et tenant ses séances chez le marchand de vin du coin; de la sorcière nomade allant, le cabas au bras, offrir ses services dans les ateliers et les hôtels meublés; de... de...

Mais je n'en finirais pas, et comme je tiens à finir, je signe au plus tôt.

PAUL GIRARD.

LES JOUEURS.

CELUI QUI A GAGNÉ.

Enfin je suis dans la rue. J'ai pu m'arracher à cette maudite table de jeu. Je croyais que je n'en aurais jamais la force, et que je reperdrais tout ce que le hasard m'a mis dans les poches

REVUE DU MOIS, — par BERTALL (suite).



24569

REVUE DES BAINS DE MER.

Entre deux eaux.



24570

REVUE PARISIENNE.

Il y a eu une rencontre au concert des Champs-Elysées entre M. A... et mademoiselle X.... Leur rencontre dans cet endroit solitaire étant demeurée inexplicable, le mariage a été déclaré de toute nécessité.



24573

REVUE DE LA BOURSE.

Rincé à la liquidation.

On ne fume même plus à la Bourse. Les spéculateurs sur les bouts de cigares eux-mêmes ne font pas d'affaires. Rien ne va plus...

24571

REVUE MÉTÉOROLOGIQUE.

On assure que le soleil a été fort embarrassé dans ses affaires. C'est pour cela sans doute qu'il n'a pas reparu depuis la liquidation du 15. Il y a quelques trous à la lune.



24572

REVUE FINANCIÈRE.

Les temps de pluie étant éminemment favorables aux grenouilles, messieurs les banquiers et les caissiers se livrent sur une grande échelle à l'exportation de ces précieux batraciens.

J'ai gagné dix mille francs. J'ai là, dans mon portefeuille, dix bons billets de mille et...

Ah! grand Dieu! mais il me semble que... non, je les sens.

Je croyais les avoir perdus.

Quelle secousse je viens de ressentir!

Les autres ont été furieux de me voir partir.

Ma foi, tant pis pour eux si je leur emporte leur argent! J'ai laissé assez souvent des billets de cinq cents francs entre leurs mains. Il est tout naturel que je me rattrape aujourd'hui.

J'ai peut-être eu tort de quitter cette partie de baccarat. J'étais en veine; et quand on a de la chance on peut gagner des sommes considérables. On ne s'arrête pas, surtout quand on joue avec des personnes qui ne savent pas se modérer.

Si j'étais resté, au lieu de dix mille francs j'en gagnerais peut-être vingt mille, quarante mille même.

Il y avait là un Anglais qui *pontait sec.*

Il tenait des banques de cinquante louis et il éclairait tout le temps.

J'aime jouer avec des gens qui, quand ils perdent, tirent de leur poche ce qu'ils vous doivent.

J'ai gagné une fois cent francs à un individu; il m'a payé en me donnant cent sous par mois. C'est énervant.

Cet insulaire comprend le baccarat. C'est un beau joueur.

Seulement, moi j'ai fait une sottise en dernier lieu; j'ai passé la main à seize cents francs, et la main a été bonne encore cinq coups.

Voyons, qu'aurais-je gagné?

Trois mille deux,

Six mille quatre,

Douze mille huit,

Vingt-cinq mille six,

Cinquante et un mille deux cents.

Avec les dix autres mille francs, cela me ferait une soixantaine de mille francs.

Mon rêve a toujours été de gagner cette somme-là.

Alors je puis bien jurer que je n'aurais plus joué de ma vie.

Quelle heure est-il?

Que je suis bête! j'oubliais que j'ai déposé aujourd'hui ma montre au mont-de-piété pour pouvoir venir jouer dans cette maison.

Avec quel plaisir j'irai la retirer demain, je l'attacherai à une jolie chaîne que j'ai remarquée tantôt chez un bijoutier.

Ce quartier est bien désert, si je faisais une mauvaise rencontre!

Les filous sont d'habiles limiers qui flairent les billets de banque.

Je vaux une attaque nocturne; dix mille francs ne se rencontrent pas tous les jours dans la rue...

Ordinairement je n'ai jamais peur, et aujourd'hui je ne suis pas brave.

Ciel! je ne sens plus mon portefeuille.

Bonté divine!... Je l'ai perdu. Où peut-il être?

Ah!... je le tiens, il a glissé dans la doublure de ma redingote, je le saisis, le fuyard.

Ma poche n'a jamais été habituée à porter une si forte somme, et elle est fatiguée.

Voici un sergent de ville, s'il pouvait m'accompagner jusque chez moi.

Je vais le suivre.

Quelle belle institution que celle des sergents de ville!

Si jamais je deviens très-riche et si je meurs sans enfants, je laisserai une forte somme pour donner chaque année un magnifique prix à l'agent de police qui aura fait le plus d'arrestations.

*
* *

Enfin je suis chez moi, dans ma chambre.

O bonheur!

Dans quel tiroir vais-je serrer ces billets?

C'est peut-être imprudent de les confier à un meuble.

La maison est mal gardée, ma porte ne ferme pas bien, mes tiroirs non plus, j'ai le sommeil très-dur, et pendant la nuit un voleur pourrait parfaitement s'introduire chez moi et m'enlever mon trésor.

J'ai une autre idée. Je vais les placer sous mon oreiller.

Ils seront là à merveille.

La Fortune est une charmante compagne avec laquelle je voudrais partager ma couche toutes les nuits.

— Bonsoir, ma bonne amie; tu ne me réponds pas. Dormirais-tu déjà? Je ne veux pas troubler ton sommeil, et je vais suivre ton exemple.

. . . .

— Qui va là?

— Ne vous dérangez pas, nous sommes vos créanciers.

— Que me voulez-vous?

— Les créanciers se présentent toujours dans une maison avec une seule et unique intention : être payés.

— Je n'ai pas d'argent.

— Vous voulez nous en imposer.

— Je vous jure que...

— Tous vos serments sont inutiles, nous avons des preuves.

— Lesquelles?

— Hier, dans la maison où vous avez joué, se trouvait l'oncle d'un jeune homme qui doit épouser la fille de votre tailleur ici présent.

— Aïe, je suis trahi!

CROQUIS, — par E. Denoue.



24574

— Il est vraiment gentil, dis donc, Nini, ce petit troupier-là!
— Veux-tu bien te taire... un sou à manger par jour!



24575

— Tu entres en France par l'Alsace... c'est bon! oui; mais voilà que moi je te tombe dessus avec mes cent mille hommes que j'ai sur le Rhin, et que je te flanque une bonne raclée..., et que c'est ben fait..., et que tu n'as que ce que tu mérites!

— Continuez-vous à nier maintenant?

— Hélas! non, c'est impossible.

— Vous allez donc nous remettre votre gain?

— Puisqu'il le faut! Voici dix mille francs.

— Et où sont les dix autres mille?

— Mais je n'ai pas un centime de plus.

— Vous avez gagné vingt mille francs.

— C'est une erreur.

— L'oncle du jeune homme qui doit épouser la fille de votre tailleur l'affirme.

— Il s'est trompé.

— Vous nous permettrez d'ajouter foi à ses paroles et non aux vôtres.

— Mais, cependant...

— Pas un mot, c'est inutile, nous vous le répétons. Voulez-vous donner les dix autres mille francs?

— Mais où les prendrais-je?

— Alors, puisque vous faites preuve de mauvaise volonté, nous cessons d'avoir des ménagements pour vous, et nous saisissons votre mobilier.

— Non, de grâce.

— Nous sommes cruels, quand on se moque de nous.

— Pitié, je vous en supplie, ayez pitié de moi.

— Jamais.

— Au secours, à l'aide, on me vole, à moi, au. . .

. . . .

Je rêvais.

Ah! quel horrible cauchemar!

Où suis-je donc?

En bas de mon lit, avec tous mes matelas par-dessus moi.

Mes billets de banque!... où sont mes billets de banque?...

Je les tiens, ce sont bien eux. Venez que je vous couvre de baisers.

Quelle horrible nuit!

Il n'est que cinq heures. Je suis rompu de fatigue, mais je ne veux plus me coucher.

Je vais m'asseoir sur cette chaise et attendre le jour en lisant.

Je dormirai dans la journée à mon bureau.

J'aurais pu donner ma démission de bureaucrate, si je n'avais pas craint de garder la main qui me rapportait net soixante mille francs.

Je perds ainsi cinquante mille francs par ma faute.

Je ne m'en consolerai jamais de ma vie.

Adrien Huart.

ZIGZAGS.

Trois mots de collégiens en vacances, c'est-à-dire en rupture de *Gradus ad Parnassum.*

M. de C..., officier supérieur en retraite, à la suite d'une cruelle blessure reçue à Palestro, je crois, a perdu les trois quarts du nez.

L'autre jour, il se présente chez M. H... avec lequel il a noué des relations de voisinage.

Justement, le fils de la maison (notre collégien) jouait dans la salle à manger quand parut M. de C....

— Mon petit ami, dit celui-ci d'un ton affectueux, voulez-vous prévenir votre papa que je désire lui parler?

L'enfant regarde avec stupeur le nez — absent — de M. de C..., puis, entr'ouvrant la porte du salon :

— Papa, il y a là un grand monsieur qui t'attend.

— Son nom? dit une voix de l'intérieur.

— C'est ce monsieur qui n'est pas — fini...

***

Une autre...

On est à table pour le dîner. La bonne apporte le pain — du pain tendre.

Le jeune Toto le prend, en coupe un morceau long comme le bras, et en met la moitié dans sa poche.

— Eh bien, dit la mère en rougissant devant les convives, que fais-tu là, mon ami, et as-tu peur de mourir de faim ici, que tu caches du pain dans tes poches?

— Mais, maman, dit Toto, c'est du pain tendre, et j'en raffole.

— Pourquoi en cacher un morceau...

— Tiens! c'est pour demain!!

***

La troisième et dernière.

— Toto, toi qui es un homme maintenant que tu as eu un deuxième accessit de lecture, va voir au fond du jardin quelle heure il est au cadran solaire.

Au bout de cinq minutes, Toto rentre la tête basse, et tenant le cadran solaire sous le bras :

— Regarde toi-même, papa, — on ne nous apprend pas ça à la pension.

***

Est-ce que le ruban rouge nous aurait gâté notre Monselet? — Où est le Monselet d'antan?

Ah! monsieur de Cupidon, c'est sur l'auteur des *Contes d'Espagne et d'Italie* que vous tirez vos premières flèches, et vous en avez fait un portrait à la *manière noire*, qui n'est ni dans votre humeur ni dans votre tempérament!

Que vous vous attachiez désormais à vous inspirer « *des grands modèles* », je le veux bien, mais faire de Musset, — le Musset de Gavarni et de *Rolla*, — une façon de bellâtre de la Gazette rose!!

— Ah! chevalier! chevalier! — comme disent les soubrettes de Dancourt.

(*Voir la suite page 8.*)

LE NOUVEAU *CID* — AUX POMMES! — par Gill.



La paix soit avec eux; ils ont fait leur devoir.
Honneur au courage malheureux!



24576

LE NOUVEAU CID. — *Jouven.*

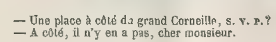
A du cœur, bien sûr! et un bel uniforme — et une perpétuelle envie de pleurer. Il y'a de quoi!



LE BOUQUET A LA FRANCE.

Ah! qu'on est fier d'être Français... quand on a pour compatriote une Italienne comme mademoiselle Laurence!





24577

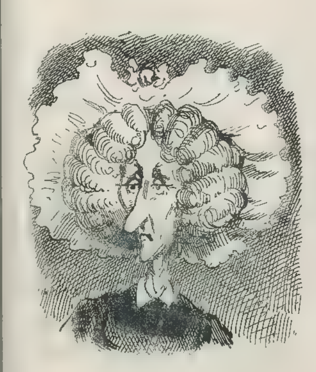
LE GÉNÉRAL. — *Roman.*

N'a pas remporté la victoire; on ne peut pas tout *remporter* à la fois

— Une place à côté du grand Corneille, s. v. p.?
— A côté, il n'y en a pas, cher monsieur.

LA CHIMÈNE AUTRICHIENNE. — *Madame Savary.*

Ni sa belle santé, ni sa passementerie n'ont pu lui faire pardonner la croix de son pere.



LA MÈRE. — *Madame Alexis.*

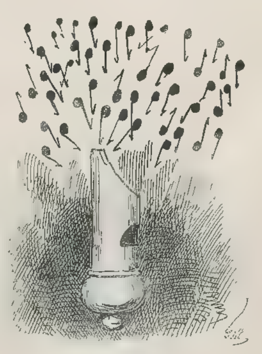
Un rôle et une coiffure comme cela, voilà ce qu'on peut appeler *la croix de la mère,* n'est-ce pas, madame Alexis?



24578

LE COUP DE L'ANGÉLUS.

Pour remplacer le coup du Commandeur. — A l'usage de ceux qui se battent sur la lagune.



L'orchestre ayant fait silence au moment où *Maubant* s'avançait pour nommer l'auteur, le public s'est chargé de l'accompagnemen

Ma foi!..... Bravo, musique!

***

Puisque nous parlons de Musset, un mot encore.

Les *ravageurs* de la chronique, très-préoccupés en ce moment des succès pyrrhiques — et navrants — qu'obtient en Angleterre la bande Clodoche, ont laissé partir la semaine dernière, sans une ligne de souvenir, un homme de bien dont la vie fut intimement liée à celle d'Alfred de Musset, puisqu'il fut son précepteur dans la maison de M. Musset-Pathay, père de l'auteur de *Fantasio*.

M. Bouvrain quitta les Musset en 1830, alors que son élève — encore enfant — faisait les beaux jours de la place Royale chez Victor Hugo, en compagnie de Nodier, Émile Deschamps, Gérard de Nerval, Théophile Gautier, etc.

***

On lit dans *la Liberté* du 1er de ce mois sous la rubrique *le Monde anecdotique :*

« Rapportons en courant l'estomaquante (*sic*) réponse d'un cocher, etc., etc. »

Je n'ai point lu l'anecdote, — l'estomaquante me suffisant... et au delà.

***

L'administration du jardin des plantes vient de s'enrichir d'une magnifique collection de mollusques.

Le sujet principal de cette troupe — le fort premier rôle — est une pieuvre gigantesque auprès de laquelle le poulpe de Gilliatt n'est qu'une simple sardine.

Nous ne saurions trop engager les *Travailleuses de Mabille*, en ce moment surtout où les riches étrangers encombrent nos boulevards, à aller voir travailler cet animal visqueux.

O Deruchettes aux abois, soyez aussi *collantes* que lui! conduisez votre barque avec prudence, comme on chante dans *la Muette*, et le roi des... véhicules — le huit-ressorts — ne vous échappera pas!

***

La fameuse galerie d'anatomie compte de son côté un sujet nouveau. C'est un squelette néo-calédonien, et il a été reçu avec les honneurs dus à sa maigreur.

Ce malheureux squelette, qui, d'après la conformation particulière des fausses-côtes et du sternum, a paru s'appeler *Évariste*, n'avait sur lui aucun papier. Il n'avait pas mangé depuis dix-huit ans, et c'est seulement sur les instances pressantes de MM. les administrateurs qu'il a bien voulu accepter un léger réconfortant : une tasse de bouillon froid, deux doigts de vin de Bordeaux et quelques cerneaux.

Quelques personnes présentes ont cru reconnaître Jud.

***

D..., qui a aujourd'hui l'âge de Laferrière, est le seul survivant d'un type complétement disparu : L'homme à bonnes fortunes.

Il racontait l'autre soir un de ses succès devant un petit groupe d'intimes.

C'était à Marseille, en 1822, j'étais tombé éperdument amoureux d'une cantatrice du Grand-Théâtre dont le nom importe peu. Le mari, musicien au même théâtre, aurait rendu pour la jalousie des points à Othello : il s'agissait avant tout d'éviter la scène de l'oreiller.

J'allai donc loger dans la maison faisant face à celle de madame V..., et là, tous les soirs où le mari était retenu au théâtre, à un signal donné, une frêle planche était jetée d'une fenêtre à l'autre, — le vrai *pont des soupirs*, — et je me hasardais sur ce chemin périlleux, à trente mètres au-dessus du pavé.

— Et il ne vous est jamais rien arrivé? dit quelqu'un.

— Non, en ce temps-là — en 1822 — le Dieu des amoureux vivait encore.

— Vous n'aviez donc pas peur?

— Si, mais — en revenant.

LOUIS POLLET.

Le grand Frédéric, le fondateur de la puissance prussienne, était un de ces hommes qui créent l'avenir. Ce prince, aussi habile politique que grand capitaine, a laissé des *Mémoires* d'un immense intérêt pour tous ceux qui suivent sérieusement les événements dont l'Allemagne est aujourd'hui le théâtre. L'éditeur Henri Plon vient de les faire paraître bien à propos. Deux archivistes aux Archives de l'Empire, déjà connus par d'importants travaux historiques, MM. Boutaric et Campardon, ont donné tous leurs soins à cette publication de premier ordre. Aucune suppression n'a été faite, même dans les passages les plus hardis tracés par cette plume qui ne reculait devant rien. C'est l'œuvre elle-même de l'illustre souverain, rigoureusement reproduite et conforme aux manuscrits originaux du cabinet de Berlin. Les *Mémoires de Frédéric II* forment deux très-beaux volumes in-8°. — Prix : 16 fr. *franco* (10, rue Garancière).

PLANCHE DE CONFECTIONS.

(EXTRAIT DU JOURNAL *LA TOILETTE DE PARIS*.)



Détails du dessin de la planche de confections DE LA MAISON RONOT-ROCHE, RUE RICHELIEU, 89.

N° 4. Vareuse Trouville en tissu moelleux, ombré et moucheté; revers de cachemire rouge, boutons de nacre.

N° 5. Corsage-chemisette de nansout, avec décoration de petits velours et médaillons de dentelle posés au corsage et aux coutures des manches. Ce mode e est ajusté et se porte avec toutes les jupes de fantaisie.

N° 6. Ceinture basquine de taffetas bleu entourée sur chaque lé par un volant de guipure. Ce modèle est à huit pans; le devant n'a que le tour de taille.

Le directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 559. — 1866. Prix du numéro : 35 centimes. 15 Septembre 1866.

Rue du Croissant, 16. LE *Rue du Croissant*, 16.

JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

PRIX:
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

LES CHASSEURS PARISIENS, — par GUILLEMAIN et MOREL.



24579

— Je vous demande pardon; mais comme je ne vous voyais pas derrière cette haie, et que je chasse la grosse bête, je vous prenais...
— Moi aussi je la chasse, la grosse bête, mais vous êtes la première que j'aie le plaisir de rencontrer.



24580

— Psit! psit! psit! viens donc, ma poule; viens, ma cocotte; allons, saute, ma fille, voyons, voyons... allons! allons! f.... bête! va!!!



24581

RÉFLEXIONS.

Ce brave épicier compare sa position d'homme libre à celle d'époux et d'abonné au *Constitutionnel* qu'il avait hier, qu'il aura demain, et il bénit la chasse qui le soustrait pour quelques heures à ces calamités.



24582

HISTOIRE DE S'AMUSER.

C'est au milieu des champs que les pensées les plus pures viennent aux chasseurs qui ont de bons sentiments... Avant de partir, le traître a dit cela à sa femme!



24583

— Tout cela prouve qu'avec votre permis vous n'avez le droit de chasser nulle part!!! c'est assez clair.



24584

UN MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ PROTECTRICE DES ANIMAUX.

— Tiens, attrape, gredin! tiens! tiens! tiens!! c'est le dixième moineau qu'il m'avale, cet animal-là!!...



24585

— On jurerait ma femme avec son cousin Arthur... ça m'embête ces promenades-là... ça m'embête...



24586

MANIÈRE DE TRAVERSER UN FOSSÉ.

— Elle est mauvaise!!

NOS TROUPIERS, — par G. Randon.



24587

— Dieu! qu'en v'là des baïonnettes! d'ici on dirait une vraie carde.
— Précisément, ma toute belle! c'est avec c't instrument-là que nous cardons la bourre aux ennemis de la France.



24588

— Comme il a chaud, ce pauvre bébé! il acceptera bien un doigt de bordeaux de sa petite Nichette...
— Trop aimable!... c'est moi qui allais vous *l'offrir*.

LE DERNIER BAIGNEUR DE LA SAISON.

Le maître nageur Béchu est étendu tout de son long sur un des bancs de l'École de natation. Ses gros yeux sont fermés; il ébauche en dormant de petits gestes natatoires. On comprend qu'il donne une leçon en rêve à un élève huppé et poltron, car il semble apporter dans l'exercice de son mandat un soin tout particulier.

Quelques mots entrecoupés lui échappent de temps en temps.

— Une, deux... Une, deux... Allongez les jambes... Dessinez bien votre coup de jarret... Je m'y connais... Vous arriverez à nager mieux que moi.

Cette abominable flatterie est suivie d'un ronflement sonore. Tout à coup Béchu, toujours dormant, s'écrie d'une voix de tonnerre :

— Messieurs les amateurs pour la pleine eau!

Cette invitation est lancée avec une telle force que le sommeil effrayé a fui les paupières du maître nageur. Il se dresse à moitié sur son banc en répétant :

— Messieurs les amateurs pour la... Puis il ajoute tristement : Que c'est bête! je me croyais encore avec mes grenouillards.

— Ils sont loin tes grenouillards, répond Baptiste, le garçon de cabinet.

— Sont-ils bêtes tous ces moigneaux-là! Ça trouve la Seine trop froide pour venir s'y baigner, et ils vont tous à la mer comme un seul homme.

Béchu jette un regard désolé autour de lui.

— Pauvre École, est-elle assez triste! Pas un chat... Gredin de temps!

— La saison est finie; faut en faire son deuil, ajoute Baptiste.

— La saison! réplique le maître nageur avec amertume, parlons-en! Toujours de la pluie; une douche continuelle... Eh ben... Est-ce que j'ai la berlue?... Un baigneur, un pour de vrai! C'est ça qu'est gentil! En v'là un paroissien que j' vas suivre de l'œil avec respect!

Le maître nageur ne s'est pas trompé; c'est bien véritablement un baigneur qui vient d'entrer à l'École. Il porte sous son bras peignoir et caleçon, et se trouve déshabillé en un instant.

En sortant de son cabinet, le cigare à la bouche, il se dirige vers Béchu. Celui-ci l'accueille avec son plus doux sourire.

— Nous disons donc qu'elle est bonne? demande l'intrépide au vieux professeur.

— Excellente, on en boirait!

— Tant pis! je l'aime très-froide; c'est plus tonique.

— Oh! ne craignez rien; j'en ai connu de plus chaude.

— A la bonne heure! Moi, je ne comprends le bain qu'à une température très-basse.

— Eh ben, sans flatterie, vous y avez la main.

— Je déteste les lessives; et puis je n'aime pas à être foulé dans l'eau.

— Quant à ça, si vous êtes bousculé aujourd'hui, ça ne pourra être que par les poissons. — Guerdin de temps! v'là encore de la pluie.

— Je ne déteste pas la pluie quand je me baigne; c'est très-agréable sur la peau; ça fait tic, tic.

— Oui, ça fait tic, tic... Mais il y a des gens qui n'aiment pas ça.

— Les frileux, les trembleurs. Si l'on pouvait nager dans la neige, j'adorerais y tirer ma coupe.

— Mâtin! vous êtes un dur, vous!

— Je suis né dans un voyage au pôle, à bord d'un baleinier.

— Ah! vous m'en direz tant!... Eh ben, nous y mettons-nous?

— Tout de suite... Je finis mon cigare... Comme l'École paraît grande quand il n'y a personne... C'est très-désert, ici.

— Soyez tranquille, on n'y arrête pas dans le jour.

L'homme né dans un voyage au pôle fait plusieurs fois le tour de l'École en dissimulant avec soin son envie de se mettre à l'eau.

— Est-ce qu'il vient ici pour se promener? demande Baptiste au maître nageur.

— Oh! c'est un solide. Il paraît qu'il se baigne dans la neige quand la saison est favorable.

— J aimerais mieux piquer une tête dans un bol de vin chaud, moi.

— Et moi, dans deusses.

L'étranger se rapproche de Béchu.

— Dites-moi, mon brave, faites-vous encore des pleine-eau?

— Fini depuis longtemps.

— C'est fâcheux; j'aurais tenu à en faire une.

— Dame, si le cœur vous en dit... Seulement, vous payerez pour six.

— Merci! Je me contenterai de vos bassins, alors.

— Eh ben, y allons-nous?

— C'est cette pluie qui me retient.

— Cependant, ça fait tic, tic sur la peau.

— Oui... tic, tic... Combien l'eau a-t-elle de degrés?

— Le thermomètre y flâne entre dix et onze.

— Fichtre! ce n'est guère.

— C'est toujours plus chaud que la neige.

— Vous me croirez si vous voulez, mais je préfère une eau glacée à ce liquide qui n'est ni froid ni chaud.

— Oh! si ce n'est que ça, j'peux vous rassurer : l'eau vous paraîtra positivement très-froide.

— Allons, vous me décidez. Je vais mettre mon peignoir dans mon cabinet et je viens au galop.

Un quart d'heure se passe, le baigneur ne reparaît pas.

— Est-ce qu'il se trouve mal? demande Béchu au garçon.

— Non; je l'entends chanter.

— En fait-il des manières, celui-là!

Enfin l'homme du Nord sort de son cabinet. Il a pris une résolution en effet, car il est habillé de pied en cap.

Béchu le regarde en riant.

— Tiens, vous allez vous mettre à l'eau tout habillé? C'est donc comme ça qu'on se baigne chez les baleiniers.

— Mon cher, dit l'homme d'un air affairé en retroussant ses manches, je vous demanderais un peu d'eau.

Le maître nageur le dévisage d'un air inquiet. Il craint d'avoir affaire à un fou.

— De l'eau... Il y en a assez ici; vous n'avez qu'à vous baisser pour en prendre.

— J'entends bien; mais j'en voudrais dans une cuvette, un baquet, la moindre des choses.

— Vous tenez à en emporter comme échantillon?

— Je tiens seulement... à me laver les mains.

Un fou rire remue Béchu jusque dans sa base

LES DOMESTIQUES, — par V. Morland.



24589

— Ces maîtres, ça se dit quelque chose, ça se dit blasonnés, et ça vous a des morceaux de sucre dans les poches; c'est à claquer!



24590

— Eh bien, non, je ne me figurais pas madame comme ça; des gens qui mangent si bien, être si maigres!

— Comment! vous venez à l'École de natation pour vous laver les mains, vous?

— Est-ce que c'est défendu?

— Non; mais c'est trop drôle. — Baptiste, du savon à monsieur, et une cuvette; et s'il y boit une goutte, j'y tendrai une perche... La brosse à ongles!

Louis Leroy.

MA CAMPAGNE.

Connaissez-vous l'histoire de « ma campagne? » Elle est amusante une fois qu'on en a eu connaissance et que le souvenir seul vous en reste, mais fort ennuyeuse lorsqu'on est tenu d'assister à ses développements. Bien des gens — et je dis des moins naïfs — bien des gens y ont passé, qui pourtant y seront pris encore, et nombre d'autres la verront se dérouler à leur tour, témoins et acteurs de cette facétie dont on rit toujours considérablement... après coup.

Pour prémunir les races futures et les civilisations à venir contre les désagréments, les ennuis et les tribulations dont « ma campagne » est la cause involontaire et impersonnelle, je vais tracer ici le thème de cette histoire fantasque, thème dont le chant principal ne s'altère en aucune occasion, mais qui supporte les variations les plus ébouriffantes et les plus échevelées. — Question de temps, de lieu et de tempérament.

Un de vos amis achète — ou loue — ce que, par un euphémisme d'une rare puissance, il appelle une campagne. Quand on se donne le luxe d'une campagne, par acquisition ou par location, ce n'est jamais dans le but d'en jouir, mais bien pour humilier quelque peu les camarades moins fortunés et les obliger, par tous les moyens possibles ou autres, à venir admirer les splendeurs du domaine envié.

Votre ami vous invite donc, tout naturellement, à visiter l'immeuble en question. Vous résistez d'abord, peu soucieux de faire la connaissance de ce dernier et vous méfiant instinctivement. Il vous tanne tellement, pourtant, qu'il y aurait impolitesse à vous faire tirer l'oreille plus longtemps, et vous prenez jour pour la solennité.

L'ami vous a tracé l'itinéraire à suivre, car, dit-il, « je ne suis pas assez riche pour que ma campagne soit située sur la grand'route ou sur la voie ferrée ». Vous n'avez qu'à prendre le chemin de fer à sept heures du matin; à quelques kilomètres, vous descendez de wagon et montez dans un omnibus qui vous mène droit au bord de la rivière. Comme les ponts brillent en cet endroit par leur absence, vous abandonnez l'omnibus, traversez l'eau dans un bac, et trouvez sur l'autre rive un autre véhicule qui vous transporte à la station désignée. Là, il ne vous reste plus environ qu'une lieue et demie à faire, à pied, si le cœur vous en dit, en char-à-bancs ou sur une charrette, si vous avez la chance d'en rencontrer. En tout, cinq moyens de locomotion différents. C'est charmant. Mais il fait beau, vous riez, vous êtes désarmé.

Enfin, vous voici arrivés, vous et votre femme, car vous êtes marié, cela va sans dire. Le maître de céans vous présente à ses autres invités, les salutations s'échangent, et il vous dit majestueusement en se frottant les mains, — ce qui n'ôte rien à la noblesse de son accent: — Ah! à présent, je vais vous faire voir ma campagne.

Et — le lâche! — il ne vous fait grâce d'aucun détail. Heureusement que, malgré sa loquacité, cela ne peut être bien long. C'est d'abord *la maison*, une affreuse cahute composée au rez-de-chaussée de trois chambres (!) malsaines, ayant la terre pour plancher, et d'un rudiment de cuisine, puis d'un premier étage à pièces lambrissées, sur le toit duquel l'ardoise est avantageusement remplacée par de la paille pourrie. Ensuite, il faut visiter le jardin, six pieds carrés d'une terre impossible, dans laquelle on a essayé de faire venir trois choux, six carottes et un bouquet de persil. Des semblants d'allées y longent des embryons de bosquets, dans le feuillage maigre desquels l'œil le plus exercé chercherait vainement l'ombre d'une fleur.

Mais l'heure du dîner est arrivée, et la ménagère l'annonce bruyamment. Cette agréable nouvelle vient heureusement couper court aux exclamations admiratives que le *boniment* incessant de votre amphitryon vous arrache en dépit de vous-même. D'ailleurs, vous ressentez une faim canine, et vous vous apprêtez à faire honneur au festin qui s'apprête.

Hélas! vous n'êtes pas au bout de vos peines. On a invité trop de monde à la fois, et non-seulement la salle à manger est trop petite et l'on sera obligé de s'enfoncer mutuellement les coudes dans les côtes, mais encore les provisions sont trop courtes, et comme la *campagne* est éloignée du *pays*, il a été impossible de les allonger. — Bah! s'écrie familièrement l'amphitryon, à la fortune du pot!

Bourreau! Passe encore, si le pot était plein! Ce n'est pas le cas, je vous assure, de s'écrier avec Molière :

> Le véritable amphitryon
> Est l'amphitryon où l'on dîne.

Enfin, à la guerre comme à la guerre! Il y en avait pour sept, on a fait pour onze, tant bien que mal, mais tout est terminé. Je sais bien que votre chaise était boiteuse, et que, cédant sous votre poids, elle vous a laissé choir comme vous vous mettiez à table; je sais bien que la graisse de la volaille est tombée sur vos vêtements, et qu'un plaisant de bon goût vous a crié en se tordant : — *Ça détache;* je sais bien que vous avez failli vous tordre le pied en pataugeant dans la crinoline de votre voisine, dont vous avez déchiré la robe du haut en bas. Mais, bah! ce sont là misères dont on serait mal venu de se plaindre.

Le temps est clair, le ciel est pur; vite, une promenade est organisée après le repas. — Le pays n'est pas riche, dit le propriétaire de « ma campagne », mais les environs sont charmants. Vous allez voir.

Oui, ils sont propres, tes environs, misérable! Des chemins dans lesquels des pierres anguleuses tiennent lieu de gazon; par-ci par-là un arbre rabougri, pas un pouce d'ombre, une poussière généreuse et compacte, et, brochant sur le tout, un soleil de plomb.

Vous faites de la sorte un certain nombre de kilomètres, puis vous retournez sur vos pas pour rejoindre « ma campagne ». Il ne vous reste plus guère qu'une demi-lieue à arpenter, quand — patatras!... un orage éclate avec furie. Comme un inventeur ingénieux n'a pas encore trouvé le moyen de semer efficacement de la graine de parapluies dans les champs, vous êtes en moins de cinq minutes mouillés jusqu'aux os les plus reculés. Furieux contre votre étoile — qui ne brille pas encore au zénith, attendu qu'il fait grand jour, — vous prenez votre course avec vos campagnons et finissez par rejoindre « ma campagne ».

LES DOMESTIQUES, — par V. MORLAND (suite).



24591

LE MATIN DU MARIAGE.

— Eh bien, Jean, c'est aujourd'hui le grand jour?
— Oh! monsieur, ne m'en parlez pas, ça me fait plus de peine qu'à vous.
— Pourquoi cela?
— Dame, voyez-vous, chaque petit cadeau que monsieur envoyait à ces dames me rapportait quelque chose... cependant si monsieur veut continuer comme par le passé.



24592

— Qu'est-ce qu'on lit chez vous?
— Le *Constitutionnel*.
— Ce sont des bons hommes.

24593

— Voici l'heure des confidences, je la connais celle-là! Madame a une envie, ça va coûter cher à monsieur.



24594

— Je donne congé ce soir; je n'ai jamais vu une boutique pareille, pas seulement une petite intrigue.

L'orage a enfin cessé; vous vous apprêtez, tout en maugréant, à faire encore pédestrement le chemin qui vous sépare de l'omnibus, — car, pour une voiture, il n'y faut pas songer. Vous vous mettez donc en route; la nuit est venue, les chemins sont noirs, les mares sont larges, vos pieds les mesurent plus d'une fois, mais vous marchez rapidement, et vous atteignez enfin la station de correspondance...., cinq minutes après le départ de l'omnibus. Vous voilà obligé de rejoindre, toujours à pied, la station du chemin de fer; vous y êtes au bout d'une heure, vous montez en wagon, moitié inondé, moitié disloqué, vous arrivez à Paris, vous rentrez chez vous, vous vous couchez..... jurant bien que jamais un ami, quelques efforts qu'il fasse, ne vous reprendra à visiter « sa campagne ».

ARTHUR POUGIN.



RÉOUVERTURE DU THÉATRE DE L'ODÉON.

Voici une actualité, ou je ne m'y connais pas. Le théâtre de l'Odéon vient de rouvrir ses portes, il y a quelques jours seulement, et nous reproduisons ici, grâce à l'obligeance d'un artiste de grand talent, M. Parmentier, l'une des scènes capitales de la pièce nouvelle, et des vues de la salle, du péristyle et des foyers.

La pièce d'ouverture a obtenu un vrai succès, et l'Odéon commence à faire du bruit dans le monde : *Le Maître de la maison* est-il comédie ou drame? — Comédie, dit l'affiche; drame, disent les spectateurs. — Drame ou comédie, comme il vous plaira; mais assurément c'est une pièce habilement faite, saisissante et intéressante au possible, et surtout jouée avec beaucoup d'ensemble et de talent par ces vaillants artistes qui ont nom : Tisserant, Laroche, Thiron, Laute, — et, surtout, n'oublions pas le côté des dames : par mademoiselle Périga, qui a su tirer un si merveilleux parti du rôle ingrat de Clarisse; et cette ingénue si charmante, si gracieuse, si mignonne, Antonine, pour tout dire en un mot; — la jolie *Nora* de *Jean Laposte*, — qui vient de passer les ponts, à la grande joie des habitants de la rive gauche.

La pièce est mise en scène avec une habileté et un goût qui révèlent une main expérimentée, et la nouvelle direction a poussé le soin des accessoires jusqu'à se procurer un vrai notaire, — on le dirait, du moins — pour la scène du contrat de mariage du deuxième acte. — Tout Paris ira à l'Odéon, ne fût-ce que pour voir le notaire.

Le théâtre est complétement remis à neuf, et la nouvelle direction a bien fait les choses. — L'Odéon a dépouillé le vieil homme, il est rasé de frais, doré, pimpant, brillant, rajeuni; c'est à ne plus le reconnaître. — Le champignon traditionnel qui poussait jadis aux fauteuils d'orchestre a été remplacé par des corbeilles de fleurs naturelles. Et cette magnifique salle, si confortable et si bien agencée, qu'on pourrait la proposer pour modèle à messieurs les architectes, a un air de fête qui fait plaisir à voir.

Quant à la nouvelle troupe, c'est tout bonnement une des meilleures de Paris, puisqu'elle compte dans ses rangs des artistes tels que MM. Berton, Taillade, Tisserant, Thiron, Laroche, et mesdames Jane Essler, Antonine, Lambquin, Périga, Agar, Laurence Gérard, etc., etc.

Donc, bonne chance au nouvel Odéon; avec une pareille troupe et de bonnes pièces, le public ne lui manquera pas.

Henri Roger.

L'immense tapage produit par la nouvelle découverte de M. Phénol, chimiste fort distingué, prix Montyon, lauréat de l'Institut de France, nous décide aujourd'hui à publier un spécimen illustré tendant à démontrer l'efficacité du fameux Bobœuf-sodique et ses applications particulières et familières; le *Journal amusant* ne peut pas perdre cette occasion d'être agréable à un prix Montyon, lauréat de l'Institut de France.



24596
Assainissement des locaux.



24597
BRULURES.
Commencer d'abord par se brûler fortement...



24598
Toilette des dames.



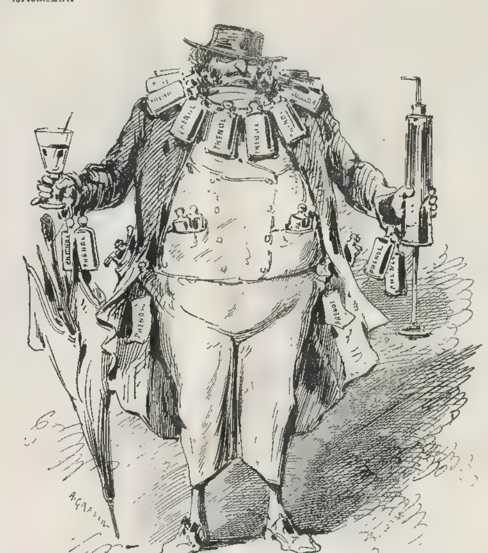
24599
ANGINE COUENNEUSE.
Un bon coup de pinceau...



24600
Coupures vives et sérieuses.



24601
Inflammation produite par les piqûres d'abeilles.



24604
CHOLÉRA. — TYPHUS. — FIÈVRE JAUNE. — PESTE, etc., etc.
(Traitement préservatif et curatif.)
Nota. — C'est pas plus malin qu' ça.



24602
Cuissons produites par la marche.

24603
Engelures et crevasses.



24605
Maladies de peau.



24606
PLAIES ET BLESSURES.
Le duel à la portée de tous les courages.



24607
Rhume de cerveau.



24608
MORSURES DE VIPÈRES.
C'est tout bonnement un plaisir.



24609
— Comment, monsieur Bobœuf, avec votre Phénol on meurt donc encore?
— Dame! ceux qui s'obstinent à ne point s'en servir.

IMPRESSIONS DE VOYAGE DE M. JAMBIS, — par GILL.



Ayant donc saisi la queue de ce poisson dont le nom m'échappe et m'importe peu,

le savant M. Jambis se faisant une voile d'un souvenir de famille (le parapluie de sa mère), M. Jambis s'en remit à la Providence et aux vents propices,

qui, de concert avec ce poisson dont le nom m'échappe, le déposèrent sur une plage que M. Jambis, avec la pénétration qui distingue les vrais savants, jugea déserte parce qu'il n'y voyait personne.



Pas si déserte que cela cependant; M. Jambis s'en aperçut bientôt, et faisant cette réflexion pleine de sens et de science qu'un serpent peut manger un savant,

prit ses jambes à son cou, ce qui l'empêcha de remarquer qu'un tigre peut étrangler un serpent (lacune regrettable).

En revanche, M. Jambis fit coup sur coup ces deux remarques précieuses : 1° qu'un tigre court très-vite lorsqu'il poursuit un savant,

CHRONIQUE THÉATRALE.

On assure qu'à la Bourse les liquidations ont été laborieuses depuis quelque temps.

C'est par une liquidation aussi que nous commencerons; espérons qu'elle se fera plus facilement que celles auxquelles préside le dieu Plutus.

Le Nouveau Cid est mort, et ses pareils à dix fois ne se font pas connaître, puisqu'il n'a eu que sept représentations.

Requiescat in pace !

Aux Variétés, *le Royaume des femmes*, dont Crinoline est la reine, a été témoin d'une restauration. Le public a salué par ses bravos cette reprise qui vaut mieux que bien des nouveautés.

A l'Opéra-Comique, mademoiselle Seveste a débuté dans *l'Épreuve villageoise*. Réussite pour l'artiste plus que pour l'ouvrage, qui commence à sentir un peu bien son vieux temps.

Au Théâtre-Lyrique, un nouveau venu, M. Bryon, a pris rang du premier coup.

C'est dans le rôle de Méphistophélès, du *Faust* de Gounod, que cet artiste a paru.

La tâche n'était pas mince; car il faut à la fois, pour interpréter le diabolique personnage, un double talent de chanteur et de comédien.

M. Bryon a prouvé qu'il possédait l'un et l'autre.

Sans exagération, sans tomber dans les contorsions sataniques, avec une sûreté parfaite de tact et de voix, il s'est tiré à son honneur d'une épreuve redoutable.

Le Théâtre-Lyrique a fait là une excellente acquisition.

Est-il besoin d'ajouter que madame Miolan-Carvalho est toujours la Marguerite idéale?

Allez donc faire des compliments à la rose sur son parfum !

Sur ce, en règle avec le passé, il ne me reste plus qu'à présenter au théâtre du Gymnase mes civilités très-humbles, et à le féliciter du charmant succès qu'il vient d'obtenir avec *l'Amour d'une ingénue*, de MM. Émile Abraham et Gabriel Guillemot.

Nous sommes dans le siècle des revanches, et notre époque adore volontiers ce qu'on brûlait jadis.

L'épicier, que tant d'ironies accablaient autrefois, est devenu un personnage, un négociant en denrées coloniales, qui achète des villas sur ses économies.

Le portier, victime de Cabrion, s'intitule concierge, habite des palais et donne à sa fille des dots qu'envient ses locataires.

Le mari, turlupiné si longtemps par les romans et les pièces, a vu M. Octave Feuillet et bien d'autres poser sur son front, habitué à d'autres coiffures, une auréole bourgeoise.

Il fallait bien que le tour du tuteur vînt aussi.

Ce personnage, dont Bartholo est le prototype ridicule, a trouvé dans les deux auteurs de la comédie nouvelle des réhabilitateurs hardis.

Le paradoxe était fait pour tenter deux hommes d'esprit.

Ah! l'on avait cliché cette caricature inamovible!

Ah! l'on affublait à perpétuité le tuteur de rhumatismes séniles, de bonnets de coton grotesques, de catarrhes dérisoires.

MM. Abraham et Guillemot sont venus, ont retourné la légende, et une pièce alerte, pimpante, originale, en est résultée. C'est Rosine qui soupire maintenant pour celui qu'elle bernait jadis!

Bartholo, au Gymnase, a trente-cinq ans, des favoris taillés à l'anglaise, des pantalons irréprochables, et les intonations vibrantes d'un jeune premier.

Vous voyez d'ici les conséquences de ce changement de front.

Rosine tient Bartholo en charte privée, elle est jalouse des maîtresses que le gaillard entretient au dehors, et pour l'empêcher d'aller souper en tête-à-tête avec une demi-mondaine quelconque, elle jouera s'il le faut la comédie de l'attaque de nerfs.

Tout cela pour le bon motif, bien entendu, car j'ai l'honneur de vous faire part du mariage de mademoiselle Rosine avec M. Bartholo.

Ils vivront longtemps; la comédie du Gymnase aussi.

Finement conduite, elle est finement jouée par Landrol, madame Lesueur et mademoiselle Barataud, une débutante qui sera parfaite quand elle se sera débarrassée de quelques traînements de voix que j'attribue à la timidité.

Le même soir, sur la même scène, un autre Guillemot (Jules) avait donné *le Mariage à l'enchère*.

J'aime moins ce vaudeville un peu cru et un peu dépaysé au boulevard Bonne-Nouvelle. Mais je n'en constate pas moins qu'il a réussi.

Une observation seulement quant au titre :

Mariage et enchère ne font-ils pas pléonasme à notre époque!

PIERRE VÉRON.

ZIGZAGS.

C'est avec un profond déchirement intérieur que j'ai appris la déconfiture de M. l'abbé Clergeau, aujourd'hui

IMPRESSIONS DE VOYAGE DE M. JAMBIS, — par Gill (suite).



24612

2° qu'un savant ne saurait courir toute sa vie sans s'exposer à tomber, ce qui est préjudiciable à la dignité de la science.

A ce point de ses réflexions, M. Jambis eut l'occasion d'observer qu'une flèche qui met un tigre mal à son aise peut ramener la sérénité sur le front d'un savant;

mais que rien ne trouble cette sérénité comme la proposition d'être mangé par des sauvages......



246 3

Est-il bien nécessaire d'expliquer la joie de M. Jambis, lorsqu'il reconnut tout à coup dans la reine des sauvages qui s'avançait vers lui miss Plumm, sa douce fiancée?

Et n'est-il pas au moins superflu de peindre l'amer découragement de M. Jambis, lorsque miss Plumm, d'une voix languissante, murmura :
— Mettez-le à la broche, il a l'air bien tendre?

Du coup, M. Jambis se réveilla; et, considérant qu'un rêve est un avertissement, qu'un bon savant averti en vaut deux, etc..., il n'épousa pas miss Plumm; je pense qu'il eut raison. — Mais on m'affirme que, dans la suite, il épousa miss Pudding; j'estime qu'il eut tort.

---

en fuite — vers les saules, et désireux de garder l'incognito.

« Où courez-vous, monsieur l'abbé?
» Vous allez vous casser le nez, »

dit une vieille chanson gauloise.

***

J'ai connu M. l'abbé, il y a une dizaine d'années, et j'ai toujours soupçonné qu'il y avait du *Mercadet* sous cette soutane, et un carnet d'échéance sur la poitrine du bon chanoine en guise de cilice. A cette époque, M. l'abbé, — qui avait cette foi robuste qui fait les bonnes maisons, — faisait la traite des orgues à double clavier.

Le bon chanoine, qui recrutait des travailleurs pour la vigne du Seigneur, m'inonda de lettres, et m'insinua de lui acheter, au prix de trois cent cinquante francs, un orgue — rendu en cave — avec indulgences et emballage compris.

« Pensez au bouc d'Israël », ajoutait-il en post-scriptum.

***

Je vécus pendant six mois sous la menace de ce bouc.

A cette époque, la vie s'ouvrait radieuse devant moi, je venais d'être admis dans les rangs de la garde nationale, grâce à de hautes influences, et l'enivrement qui suit toujours la première faction me laissa froid à l'endroit du « bouc d'Israël ». Je me roidis contre les agaceries — marquées en chiffres connus — du bon chanoine, et je n'achetai pas l'orgue.

Mais il revint à la charge. « Il est temps encore, m'écrivait-il, prenez mon... orgue », et l'Apocalypse à la main, il me démontra que j'avais tout intérêt à me mettre en règle avec ma conscience — par des petits règlements de vingt-cinq francs par mois.

J'étais jeune, — j'avais ma carrière à faire dans la garde nationale, — et je rompis brusquement avec le bon chanoine... Que celui qui n'en eût pas fait autant me jette le premier million.

***

Pourquoi faut-il qu'à quinze ans de distance je le retrouve si vieilli, — si riche et si déshonoré!

Il emporte cinq millions, — le strict nécessaire pour égayer sa petite Thébaïde, — il laisse vingt-deux francs.

Vingt-deux!! — cela s'appelle au loto les *deux canards*.

Mais le bon chanoine en a plumé davantage.

***

A ce sujet, je livre aux personnes ivres (de rapprochements de noms) cette singularité que le mois d'août a été particulièrement inclément aux noms propres ayant — à l'oreille — la même désinence : *Sureau*, *Denechaud*, *Clergeau*.

Que celui qui connaît trois fripons plus éprouvés que ces messieurs me jette — encore — le premier million.

***

R... est d'une étourderie sans égale; il rendrait des points au marquis de Brancas, si finement dépeint dans les *Caractères* de La Bruyère sous les traits de Ménalque.

Il prend l'autre jour rendez-vous avec le directeur d'un théâtre du boulevard pour une lecture.

— Et surtout soyez exact, dit celui-ci, qui connaît son Ménalque sur le bout du doigt.

— Vous pouvez compter sur moi comme sur une échéance. Je tomberai dans votre cabinet à deux heures précises, — heure militaire...

— Mais si vous oubliez? reprend le directeur peu convaincu.

— Il n'y a pas de danger, et je connais un moyen infaillible.

— Un moyen?

— Oh! c'est très-simple. Quand je veux me rappeler un rendez-vous, je fais un nœud — à mon chapeau!

Louis Pollet.

Le Directeur : EUGENE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 560. — 1866. Prix du numéro : 35 centimes. 22 Septembre 1866.

Rue du Croissant, 16. LE *Rue du Croissant, 16.*

JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX : 3 mois. . . . 5 fr. 6 mois. . . . 10 » 12 mois. . . . 17 »

PRIX : 3 mois. . . . 5 fr. 6 mois. . . . 10 » 12 mois. . . . 17 »

RÉOUVERTURE. **THÉATRE IMPÉRIAL DE L'ODÉON.** Direction { CHILLY. DUQUESNEL.



FRONTISPICE.

LA PIÈCE DE L'ODÉON, — par A. Grévin (suite).



24615

L'ENFANT (*mademoiselle Antonine*).
Si seulement elle eût été laide!... mais non!... adorable!!!
(Mais elle n'a pas la sainte patience de son père, oh! non!)



24616

ARMAND LESTRELLE (*Paul Clèves*) et MADAME LACHESNAYE (*madame Masson*).
— Voyons, ma tante, pigez-moi ça (comme on dit à Trouville).

LA PLUS BELLE VUE D'ÉTRETAT.

Ils sont là une vingtaine de propriétaires qui n'entendent pas raillerie sur la position de leurs cottages; tous ils ont la prétention de jouir chez eux de la plus belle vue d'Étretat.

Le plus haut perché, c'est Anicet-Bourgeois. Son chalet, construit sur la falaise, a autant d'air et de vue autour de lui qu'il est possible d'en avoir.

La tour gothique de Dollingen a tout ce qu'il faut aussi en fait d'horizon; et le joli pavillon de madame Doche, moins féodal que le donjon de son voisin, jouit comme lui de *la plus belle vue d'Étretat*.

Mon ami Phélippeaux possède à mi-côte une petite habitation qui fit longtemps son bonheur; des fenêtres de la salle à manger, le regard errait sur la mer encadrée par les portes d'aval et d'amont, et les premiers plans du tableau étaient formés par des masses de verdure au travers desquelles la ville se laissait coquettement entrevoir.

Phélippeaux jouissait donc de *la plus belle*... etc.

Cette année, entre deux bains de mer, je grimpai jusqu'à son ermitage. Je trouvai le propriétaire dans une pièce du rez-de-chaussée, fumant sa pipe d'un air assez mélancolique. Les persiennes étaient fermées et l'obscurité à peu près complète.

— Quelle idée, lui dis-je, de te cloîtrer ainsi?

— C'est à cause des mouches, me répondit-il.

— Elles ne m'ont pas paru gênantes cette année; la chaleur a si peu fait pour elles.

— Il est certain que la chaleur... Veux-tu un cigare?

— Volontiers; mais je tiens à le fumer sur ton balcon, abrité sous la tente. La vue est si belle de tes fenêtres!

Phélippeaux tressaillit comme si j'avais mis le doigt sur un plaie mal fermée.

— En effet, dit-il, la vue...

— Ah çà, ajoutai-je, tu me parais en proie à un spleen bien caractérisé?

— Moi? non.

— Pardon; et cela vient sans doute de cette obscurité. Montons au premier et donnons-nous de l'air. Tu as toujours ta longue-vue?

— Toujours.

— Nous explorerons l'horizon.

Le propriétaire frappa violemment sur la table.

— L'horizon! s'écria-t-il, ah! parlons-en! Tu ne sais donc pas...

Il s'arrêta. Ce qu'il allait me dire devait être terrible.

— Est-ce que tu n'aimes plus, ajoutai-je, jeter de longs regards sur les flots écumeux?

— De longs regards, répondit-il avec une amère ironie, oh! ils n'ont plus besoin d'être si longs que ça!

— Comment? Pourquoi?

— Apprends donc que ton malheureux ami est aujourd'hui prisonnier chez lui. Le brigand qui s'est fait construire une *caverne* devant ma maison a aussi planté des arbres, et les scélérats ont poussé, ont poussé si bien qu'ils m'ont bouché toute espèce de vue. Je ne vois plus maintenant que des feuilles, encore des feuilles, toujours des feuilles!

— C'est désolant.

— C'est accablant, renversant, asphyxiant!

— Ne pourrais-tu obtenir du voisin qu'il fît élaguer ses arbres?

— J'ai prié, supplié... Le monstre a été inflexible. — Montons; tu jugeras par toi-même de l'étendue du désastre.

En effet, le mal était grand. On n'avait plus devant soi qu'un rideau vert, très-rapproché des yeux, et sans le moindre trou par lequel le regard eût pu se faufiler.

— Certainement, dis-je, on pourrait encore être borné par quelque chose de plus laid.

— Oh! répondit Phélippeaux, il est certain que comme papier de tenture, celui-ci est très-bien; mais, quand on a eu pendant longtemps la plus belle vue d'Étretat, je te demande s'il est possible de se contenter de celle-là.

— Après ça, tu sais, répliquai-je en manière de consolation, ici tout le monde a la prétention d'avoir la plus belle vue d'Étretat.

— Tout le monde est absurde! Moi seul en jouissais! Dollingen ne pouvait pas me voir en face, et Anicet détournait aussi les yeux du plus loin qu'il m'apercevait.

— Ces messieurs t'en voulaient?

— Oui, d'avoir avant eux la plus belle...

— Je sais, je sais.

— Ma rage est si grande que je passe mes journées dans le salon du bas; je m'y enferme; j'aime mieux ne plus rien voir du tout!... Ah! je suis bien malheureux, va!

La femme de charge de Phélippeaux lui apporta une lettre de Paris. Il l'ouvrit, la lut, et tout à coup se mit à la froisser avec colère.

LA PIÈCE DE L'ODÉON, — par A. Grévin (suite).



24617

M. DUBOURG (*Tisserant*). — Jeune homme, regardez-moi bien en face..... eh bien?
— Eh bien!... j'ai l'honneur de vous demander pour moi la main de mademoiselle Antonine, votre fille, présente à la page ci-contre.

MONTGAILLARD (*Thiron*).
— Mais fal...lait donc l' dire!

— Encore un, s'écria-t-il, qui me parle de l'agrément dont je jouis ici : « Quand on a comme vous, me dit-il, la plus belle vue d'Étretat, on ne doit jamais s'ennuyer à la campagne ».

— Mon Dieu, il ne faut pas jeter le manche après la cognée...

— Ne me parle pas de cognée!... S'il m'était permis d'en jouer chez le voisin!...

— Malheureusement il ne te laisserait pas faire.

— Le gredin! Il est bien trop canaille pour ça!

— Dis-moi, est-ce que le vent de mer ne pourra pas un de ces jours ébrancher tout cela?

— J'ignore de quelle nature sont ces misérables arbres, mais tout leur réussit : la tempête, le vent et la grêle ne font que les épaissir davantage.

— Il faut en prendre ton parti.

— C'est facile à dire.

— Ou bien alors ne venir ici que l'hiver.

En entendant cette parole dite en l'air, Phélippeaux bondit sur lui-même.

— Tonnerre du Havre! s'écria-t-il, en voilà une idée!

— Oh! fis-je modestement.

— Mais certainement! Une fois toutes ces sales feuilles tombées, je retrouve mon ancienne vue.

— Les branches gêneront peut-être encore un peu.

— Oh! si peu.

— Et puis, dans la mauvaise saison, le pays doit manquer de gaieté.

— Je me soucie bien de la gaieté du pays! je ne tiens qu'à la mienne.

— Alors, en venant ici au mois de novembre et en en partant au mois d'avril...

— J'aurai encore la plus belle vue d'Étretat!

Louis Leroy.

UN BUREAU TÉLÉGRAPHIQUE

DANS UNE VILLE DE JEUX.

Je causais un jour avec l'employé du bureau télégraphique de la petite ville de ***, cette charmante résidence d'été, où, à la grande satisfaction du genre humain, se trouvent une roulette et un trente et quarante.

— Monsieur, me dit-il, vous ne pouvez vous imaginer le mal que j'ai ici pendant la belle saison.

— Et pourquoi?

— A cause des joueurs, parbleu! Depuis onze heures du matin, c'est-à-dire à partir de l'ouverture du salon de conversation, jusqu'à onze heures du soir, je n'ai pas un moment de liberté. C'est à peine si, au milieu de la journée, j'ai le temps de manger un morceau de pain.

— Pas possible!

— C'est comme j'ai l'honneur de vous le dire; et, si vous voulez vous asseoir un instant, je pourrai vous faire assister à mon supplice. Après, vous me plaindrez. Le salon de conversation est ouvert depuis une demi-heure, nous ne tarderons pas à voir arriver la pratique.

UN MONSIEUR *arrivant*. — Veuillez expédier cette dépêche : « A monsieur Dubrancard. — Mon ami, complétement décavé. Envoie-moi vite vingt-cinq louis. »

L'EMPLOYÉ. — Vous avez donc encore perdu?

— Hélas! oui. Je ponte sur la rouge, et la noire persiste à sortir; c'est désolant. Dites-moi, l'administration ne pourrait-elle pas me faire une remise, puisque j'envoie chaque jour plusieurs dépêches?

— C'est impossible.

— Je le regrette, et je suis d'avis qu'il devrait y avoir des abonnements. A propos, comme les vingt-cinq louis m'arriveront bientôt, ne pourriez-vous m'avancer une centaine de francs, pour que je puisse retourner tâter la veine?

— Je vous ferais avec plaisir cette avance, mais je n'ai pas cent francs.

— Alors, prêtez-moi toujours cent sous?

— Adressez-vous à ma femme, c'est elle qui a mon porte-monnaie.

UN GROS MONSIEUR *arrivant*. — Quelle veine!... vite une plume et de l'encre; j'ai gagné quarante mille francs, je vais donner des ordres à mon architecte pour qu'il me construise de suite l'hôtel dont les plans sont arrêtés. (*Écrivant*.) « Mon cher ami, bâtissez de suite, et que la maison soit double en profondeur. J'ai gagné à la roulette, je veux jouir d'un confortable inouï. »

L'EMPLOYÉ. — Mais, monsieur, vous dépassez les vingt mots.

— Ça m'est égal, j'ai de l'argent; ma veine me permet de me dispenser de parler bon nègre. Combien vous dois-je?

— Huit francs.

— C'est pour rien.

UNE PETITE DAME *arrivant accompagnée d'un garçon d'hôtel*. — Il n'y a pas eu de réponse à ma dernière dépêche?

— Non, madame.

— C'est navrant. Je vais en expédier une autre; permettez-moi de vous dicter.

— Vous avez donc toujours mal au doigt?

— Plus que jamais. (*Dictant*.) « Gros loulou, de grâce, toi envoyer à petite Nini billet de mille francs. Hôtel pas vouloir me lâcher. »

(*Voir la suite page 6.*)

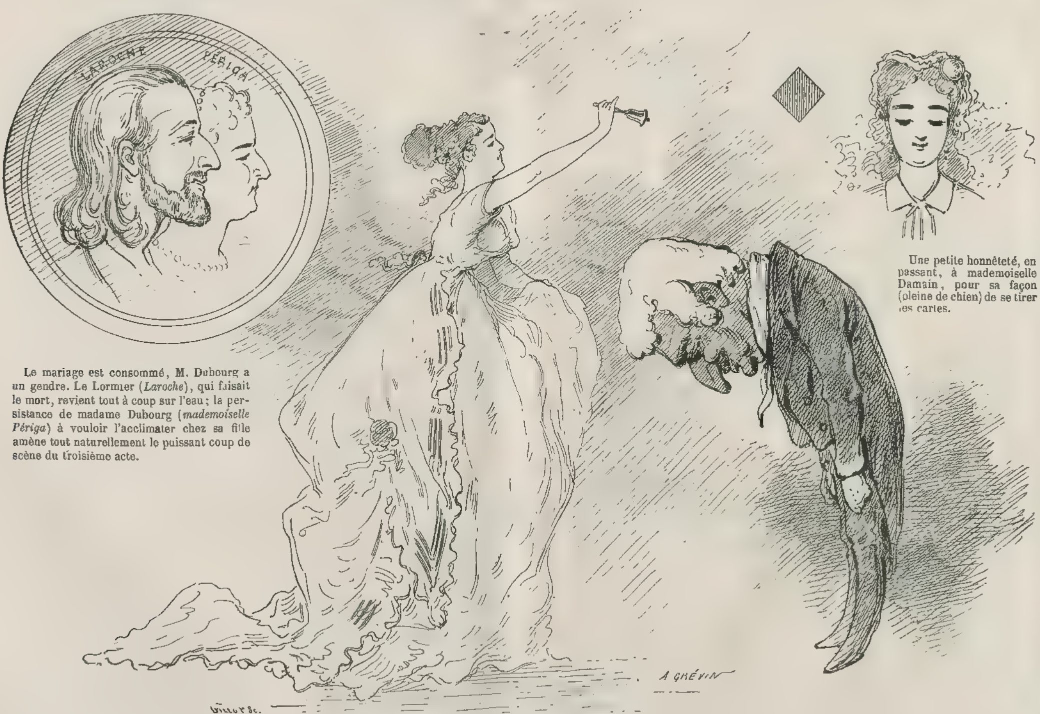
LA PIÈCE DE L'ODÉON, — par A. Grévin (suite).



24618

DUBOURG. — Hâ!!!... réjouis-toi, vieux foyer domestique. Merci, mon Dieu!!! tu vas donc avoir un gen...dre!!!

MONTGAILLARD. — A la bonne heure!



Le mariage est consommé, M. Dubourg a un gendre. Le Lormier (*Laroche*), qui faisait le mort, revient tout à coup sur l'eau; la persistance de madame Dubourg (*mademoiselle Périga*) à vouloir l'acclimater chez sa fille amène tout naturellement le puissant coup de scène du troisième acte.

Une petite honnêteté, en passant, à mademoiselle Damain, pour sa façon (pleine de chien) de se tirer les cartes.

24619

ANTONINE *sonnant*. — Baptiste! Baptis.. ..te!

BAPTISTE *haut*. — Calmez-vous, madame, c'est fait; je viens tout bonnement de congédier nos invités en leur disant (mais d'un air...): mes enfants, allez-vous-en, madame vient de perdre sa mère.

— Bon Baptiste, va!

LA PIÈCE DE L'ODÉON, — par A. Grévin (suite).



D'ordinaire, ce sont ceux qui restent qui s'offrent la photographie de ceux qui s'en vont; ici, c'est celui qui s'en va qui s'offre la photographie de celle qui reste; de plus, il opère lui-même.

Cette trouvaille, pleine d'originalité, sert de dénoûment à la pièce.

N'en déplaise à MM. Foussier et Barbier, nous en eussions préféré un autre..... plus corsé.

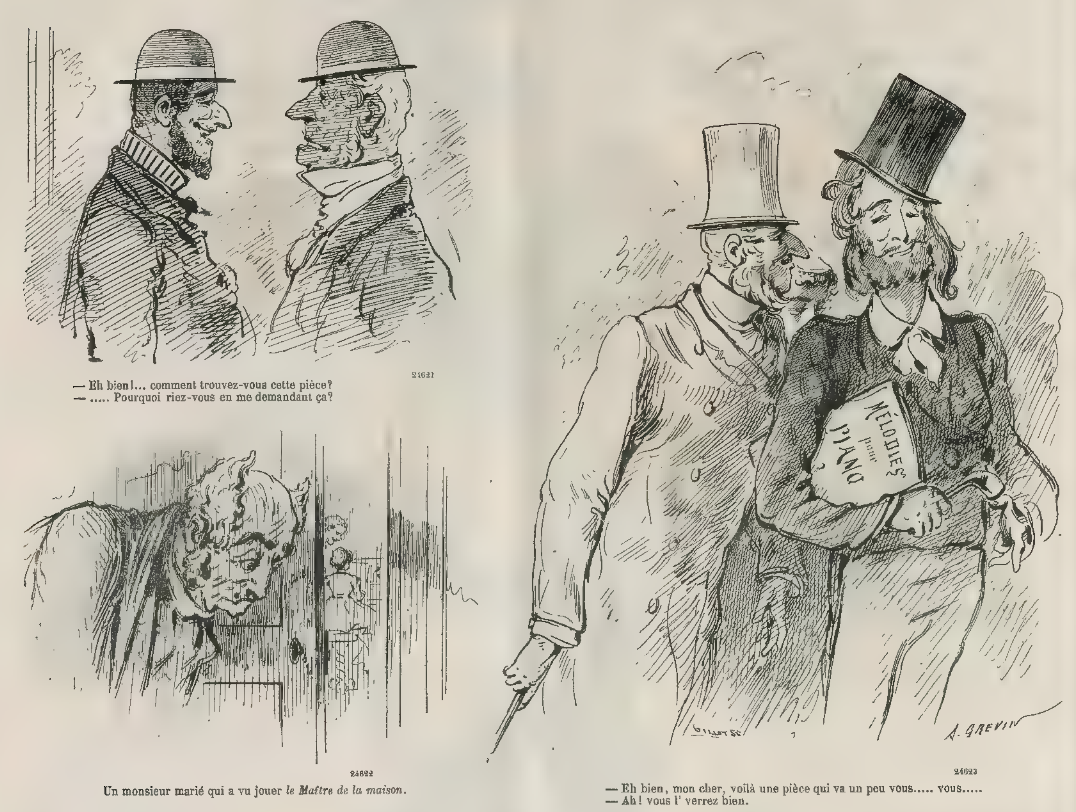
(Tout en conservant cette petite oraison funèbre prononcée par Montgaillard, parce qu'elle est *bien bonne*, et qu'elle égaye un peu la situation.)

24620

Celui-ci, par exemple :

TISSERANT. — Je paye mon honneur de ma vie !!! quant à lui... (*Laroche*) lui !!! (*Ricanement sinistre*) je l'ai tué !!! (*Ricanement encore plus sinistre*) couic !!!

LA PIÈCE DE L'ODÉON, — par A. Grévin (suite).



— Eh bien!... comment trouvez-vous cette pièce?
— ..... Pourquoi riez-vous en me demandant ça?

Un monsieur marié qui a vu jouer *le Maître de la maison.*

— Eh bien, mon cher, voilà une pièce qui va un peu vous..... vous.....
— Ah! vous l'verrez bien.

le garçon. — Il va falloir encore que je donne quatre francs.

la petite dame. — Vous porterez cela sur ma note.

— Savez-vous que je suis très-ennuyé de vous accompagner ainsi partout où vous allez?

— Laissez-moi sortir seule.

— Ça m'est défendu; vous avez sur vous des bijoux qui ont quelque valeur, et si on ne vous surveillait pas, vous n'auriez qu'à filer avec.

— C'est bien triste d'être décavée et d'avoir à Paris un protecteur qui refuse de payer les dettes que j'ai faites ici. Comme les hommes sont rats.

le garçon. — Où allons-nous, maintenant?

la petite dame. — Au salon de conversation, parbleu!... je vais tâcher d'emprunter un louis à un monsieur qui aura une bonne série.

le gros monsieur *revenant très-navré.* — Avez-vous expédié la dépêche en question à mon architecte?

l'employé. — Oui.

— C'est malheureux, car maintenant je ne veux plus me lancer dans de grandes dépenses, j'ai perdu tout mon bénéfice. Passez-moi une plume et de l'encre pour que je le prévienne.

premier monsieur. — Je viens pour...

l'employé. — C'est inutile, je sais ce dont il s'agit. Un nouvel emprunt de vingt-cinq louis à votre ami Dubrancard, n'est-ce pas?

— Justement, vous êtes un homme très-intelligent.

— Il ne me faut pas longtemps pour connaître les besoins de mes pratiques.

— Cette fois-ci, mettez cinquante louis, pour le change.

— Vous avez raison, sans quoi il trouverait cela monotone.

un jeune homme. — Voici la chose. (*Il lit sa dépêche.*) « A monsieur Gustave de Boirec. — Cher père, ton fils arrêté dans la forêt par des brigands. Une rançon de cent louis à payer au chef. Envoyer de suite poste restante. » Qu'en pensez-vous?

l'employé. — Elle est un peu roide.

— Il ne croira jamais que c'est arrivé?

— C'est à craindre.

— Essayons-en, nous verrons après.

le gros monsieur *arrivant de plus en plus navré.* — Ma dépêche n'est pas encore envoyée, n'est-ce pas?

l'employé. — Si fait.

— Décidément le service se fait trop promptement.

— Vous avez gagné?

— Mais non, au contraire, j'ai perdu énormément. Je ne veux plus d'hôtel, et je vais prier mon architecte de me chercher un petit appartement de douze cents francs.

la petite dame, *toujours suivie du garçon.* — Y a-t-il une réponse?

l'employé. — Oui, je la reçois à l'instant même.

— Quel bonheur!... Mon gros loulou est bien gentil de m'avoir répondu. (*Elle ouvre la dépêche.*) « Flûte. »

— Plaît-il?

— C'est la réponse.

— Elle est brève, mais significative.

le garçon. — Qu'allez-vous devenir?

la petite dame. — Je n'en sais rien. Ah! à propos, votre patron n'est pas marié?

— Non.

— Qu'il m'épouse! Je ne suis pas difficile, et je ne demanderai pas à connaître ses antécédents.

Adrien Huart.

LE DÉPART DES HIRONDELLES.

Un millier d'hirondelles réunies sur la cathédrale de Strasbourg...

I.

une mère hirondelle. — Il faut ficeler les colis : voici venir l'hiver... Prudence est mère de sûreté.

un père. — Oh! les rhumatismes, je sais ce que c'est, moi qui parle... Tenez, — là, dans l'aile gauche, je me sens roide, roide comme un coq de clocher.

le petit fanfan. — En fait-il des manières, papa!... Comme on devient ganache quand on vieillit!...

le père. — Et dire que ce drôle-là est né sur la terre d'Hermann et Dorothée... Allons, le sentiment a fait son temps!

le petit fanfan. — Voyons, père, dis pas de bêtises... Crois-moi, allons à Bade, nous trouverons bien toujours un petit coin chez M. Bénazet... Moi, je sens que j'aimerai Bade... Il n'y a que ça de possible pour des gens du monde... Et tu veux nous mener chez l'empereur Théodoros ou chez quelque autre moricaud de son espèce... Quelle b'ague!... Les longs voyages ça forme la jeunesse, je le veux bien; mais, crois-moi, elle se forme assez sans ça...

LA PIÈCE DE L'ODÉON, — par A. GRÉVIN (suite).



24624
— C'est égal, c'est moi qui n'aurais pas la patience de monsieur Dubourg... Ah! créchien non, par exemple!



24625
— Eh ben, mais i' paraît qu'on nous arrange, nous autres maris, là dedans!
— Pas moi; ah! dites donc... mon épouse ne peut pas souffrir la musique.



24626
— Quelle diable d'idée ont-ils tous de me dire que je devrais y conduire ma femme?

LA MÈRE. — Au fait, pourquoi le contrarier, ce pauvre bichon?... Un rhumatisme de plus ou de moins, la belle affaire!...

LE PÈRE. — Ces mauvais cœurs d'enfants ne tiennent compte de rien... Il faut pourtant les contenter... A Bade!...

II.

LE PETIT FANFAN. — Eh! je le savais bien... C'est gentil Bade!... De la musique, des lampions, des morceaux de brioche qui s'égarent sur le gazon... Au diable l'Abyssinie et tous vos pays de sauvages!...

LA MÈRE. — J'en conviens : on se sent toute guillerette sous ces bosquets...

LE PÈRE. — Ma foi, pourvu que je trouve un trou de cheminée, je me réconcilie avec Bade...

LE PETIT FANFAN. — Eh! je le savais bien... Est-elle donc si folle la jeunesse?... Vite, un bon hôtel... Allons loger au Vieux-Château.

III.

Tous les trois se présentent à l'entrée d'une crevasse... Mouvement d'horreur. (*En chœur*) :

— Pouah!...

LE PÈRE *lisant une inscription*. — Ci-gît très-honorable et très-vaillant corbeau, mort d'indigestion après la bataille de Kalitz.

Ils montent à une seconde crevasse... Même mouvement, même cri.

« Ci-gît très-honorable et très-vaillant corbeau, mort d'indigestion après Kœnizgraëtz. »

Une troisième crevasse... Même jeu.

« Ci-gît, etc., mort d'indigestion après Sadowa. »

IV.

LE PETIT FANFAN. — Père, allons dans les pays de sauvages... allons chez Théodoros!

ÉLIE SORIN.

ZIGZAGS.

Une comparaison aussi juste que pittoresque au sujet d'un critique sincère, mais grincheux, et qui écorche en caressant.

— Quand je lis un compte rendu de ce diable d'homme, disait V..., il me semble manger une meringue dans laquelle on aurait glissé un cornichon!!

***

Où l'originalité ne va-t-elle pas se nicher!

On annonce la vente, à l'hôtel Drouot, de quatorze mille bandes de journaux ayant servi de bretelles à divers personnages qui ont marqué au commencement de ce siècle!!

Espérons que ces — pieuses reliques — ne sortiront pas de France.

***

Un bel élan d'orgueil d'un bourgeois-gentilhomme enrichi dans la fabrication des pattes de lièvre pour cordons de sonnettes.

Il avait besoin d'un domestique pour tout faire. Il s'en présente un qui paraît réunir les conditions exigées, et il est accepté. Comment vous nommez-vous? dit M. Jourdain.

— Victor, monsieur.

— Victor! Victor!! — c'est impossible, — puisque *moi-même* je m'appelle Victor... Je vous appellerai Victorine.

Le pauvre diable allait — accepter, — M. Jourdain réfléchit :

— Au fait, non, dit-il, madame ne veut pas de femme dans la maison.

***

Mon cher confrère et ami Charles Bataille a eu des éblouissements de palombe en lisant dans *la Sentinelle de Clamart* que l'on prend des mesures pour modifier la constitution — d'Adélaïde, — et il me prie de lui tendre la perche.

La question est complexe. Envisagée d'une certaine hauteur, — les hauteurs de Meudon, par exemple, et au point de vue purement ethnographique, je dirai à Charles (le téméraire) qu'Adélaïde n'est pas une femme de ménage, ainsi qu'il le paraît croire, mais une contrée découverte par Dumont d'Urville (mort misérablement du côté de Clamart), et à laquelle le célèbre navigateur a donné le nom de la sœur du feu roi Louis-Philippe.

Considérée au point de vue purement thérapeutique, et en admettant qu'Adélaïde soit une femme de ménage débilitée, suivant la version passionnée des doctrinaires

de Clamart, on lui refait une constitution — et l'on fait bien.

Il y a parfois dans une femme de ménage (*Germinie Lacerteux*) l'étoffe d'une héroïne, comme il se trouve dans le front de tout homme assez de viande pour refaire un nez... au plus présomptueux.

* * *

Les gens qui font métier de retaper les vieux mots, — *ad usum populi*, — m'ont toujours fait l'effet de ces industriels qui peignent de couleurs variées, alezan, bai-brun ou rouan, la robe des vieux chevaux fourbus, atteints de la morve ou du farcin.

En fait de mots, en voici un charmant et très-inédit, l'*oiseau Rock* des mots. J'offre, mais — très-sérieusement cette fois, — cent mille francs à celui qui le trouvera dans un recueil d'ana ou dans l'Encyclopédi[illegible] providences du chroniqueur surmené.

Deux sergents de ville sont arrêtés devant la vitrine d'un photographe.

L'un d'eux contemple son portrait en pied, exposé dans un passe-partout.

— C'est étonnant, dit-il à son collègue, je ne me reconnais pas du tout, mais pas du tout!

— Mais si, fait l'autre, c'est frappant!

— Je trouve l'épreuve trop noire, reprend l'original.

— Un peu noire peut-être, mais c'est bien ton sourire!!

* * *

Ton sourire! — Oyez, gens de Paris, comme disait le baron épicurien de *la Liberté* dans son dernier menu du jour.

* * *

Il y a des gens qui n'aiment pas le mariage, et qui, comme ce personnage de vaudeville, en sont fort aises, parce que s'ils l'aimaient ils en mangeraient, et... vous savez le reste.

Il y a des gens qui en raffolent, au point d'en redemander, — témoin les bigames.

L..., un fanatique du mariage, vantait les douceurs de l'hymen devant un célibataire endurci.

C'est une oasis dans le désert, disait-il.

— Une oasis — avec le minotaure, — reprit l'autre, et il n'en faut pas.

— C'est le banc, continua L..., sur lequel on se repose après une marche pénible.

— Aussi, interrompit l'autre, — je m'assois dessus.

* * *

Gozlan est mort quinze jours après Roger de Beauvoir, trois mois après Méry, son compatriote de la Canebière.

Talent pénétrant, subtil, très-personnel, poussant l'amour du paradoxe jusqu'au paroxysme, Gozlan ne fut pas un homme d'esprit, il fut l'*esprit*.

Il nous reste, il est vrai, Alphonse Karr, mais les rangs s'éclaircissent à vue d'œil, et je cherche les recrues...

* * *

Sans compter *le Médecin du Pecq* et *le Notaire de Chantilly*, il restera de Gozlan deux purs chefs-d'œuvre. Au théâtre : *Le lion empaillé*, repris il y a quinze mois; dans la littérature, les *Aventures d'Aristide Froissard*, un livre à placer à côté de *Jérôme Paturot*, et pas bien loin du chef-d'œuvre de Lesage.

* * *

J'ai connu Gozlan lorsque je vins habiter la cité Trévise, dans la maison d'Abel de Pujol, à deux pas de la rue Bleue, où demeura si longtemps et où mourut le père d'Aristide Froissard, et je le vois encore descendre cet interminable faubourg Poissonnière, avec son ample paletot couleur de muraille et sa belle tête léonine.

* * *

Il fut un des fanatiques de Balzac, et il lui voua une amitié qui ne fut jamais démentie. Une amitié posthume!! c'est rare. Très-assidu aux fameux dîners du *Cheval rouge*, — un restaurant découvert par Balzac du côté du jardin des plantes, il se retira le dernier, lorsque le despotique chef des dévorants de la littérature voulut imposer ses volontés césariennes.

* * *

Le dernier livre de Gozlan, *l'Œil noir et l'œil bleu de mademoiselle Diane*, fit peu de bruit. La faute en est au temps, au fusil à aiguille et à Thérésa.

La mort de ce véritable homme de lettres, de ce conteur délicat, modèle de probité littéraire, et qui ne mit jamais sa plume au service d'un scandale ou d'une curiosité malsaine, a été un deuil pour les employés du ministère de l'instruction publique, où Gozlan venait toucher les arrérages de la pension de trois mille francs qui lui avait été très-légitimement allouée.

On disait dans les bureaux : c'est aujourd'hui le jour de M. Gozlan.

C'était de la *copie* parlée, mais de la bonne copie...

Maintenant il faut faire pour Gozlan mort ce que Gozlan a fait pour feu Balzac, une gerbe, un bouquet : *Gozlan en pantoufles*. Tout l'esprit de ces trente dernières années en trois cents pages.

* * *

Le côté blond de la littérature a failli, lui aussi, l'autre semaine, être cruellement éprouvé.

On a annoncé la mort de l'*authoress* des *Mystères du harem*.

J'aurais mis au feu la main de mon chapelier que l'ex-rédactrice en chef du feu *Papillon* nous restait.

Tous les ans, à l'ouverture de la chasse, on annonce la mort de madame Audouard. Les théâtres ferment leurs portes, les boulevards sont déserts et l'on fait sa provision de pain.

Quand la panique est à son comble, madame Olympe Audouard écrit aux journaux et dément — elle-même — la nouvelle de sa mort.

La peur s'évanouit, les ateliers rouvrent, les étrangers affluent et la réclam....ation resté.

LOUIS POLLET.

On s'entretient beaucoup dans le monde de la lettre que l'évêque d'Orléans a écrite sur le livre de M. de Beauchesne, l'*Histoire de Louis XVII*. Mgr Dupanloup voudrait que cet ouvrage « eût sa place dans tout foyer honnête, dans toute famille sérieuse et chrétienne ». On peut ne pas partager les vues de l'illustre prélat sur les hommes et les événements de la Révolution, mais on ne peut s'empêcher de prendre intérêt à ce pauvre enfant né sur les marches du trône, auquel une couronne était destinée, et qui mourut si misérablement. L'éditeur, M. Henri Plon, avait fait de l'*Histoire de Louis XVII* une magnifique édition en 2 vol. grand in-8° avec plans, fac-simile et six admirables portraits gravés sous la direction de M. Henriquel-Dupont (Prix : 30 fr.). Il vient d'en publier deux nouvelles éditions, l'une in-8° cavalier, du prix de 16 fr., l'autre in-18, prix : 10 fr. *franco* (10, rue Garanciere).

Le Directeur : EUGÈNE PHILIPON. Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 561 — 1866

Prix du numéro : 35 centimes

29 Septembre 1866.

LE JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique,

Créé par *CH. PHILIPON*, fondateur du *Charivari*, de *la Caricature*, des *Modes Parisiennes*, de *la Toilette de Paris*, etc.

ON S'ABONNE
AU BUREAU DU JOURNAL
Rue du Croissant, 16.

PRIX :
3 mois. . . . . . 5 fr.
6 mois. . . . . . 10 »
12 mois. . . . . . 17 »

ÉTRANGER : selon les droits de poste.

Toute demande non accompagnée d'un bon sur la Poste ou d'un bon à vue sur *Paris* est considérée comme nulle et non avenue. Les messageries impériales et les messageries Kellermann font les abonnements sans frais pour le souscripteur. On souscrit aussi chez tous les libraires de France. — A Lyon, au magasin de papiers peints, rue Saint-Pierre, 27. — A Londres, chez Delizy, Davies et Cie, 1, Finch Lane, Cornhill, et n° 1, Cecil street, Strand. — A Saint-Pétersbourg, chez Dufour, libraire de la Cour impériale. — A Leipzig, chez Goetze et Mieriesch et chez Durr et Cie. — Pour la Prusse, l'Allemagne et la Russie, on s'abonne chez MM. les directeurs des postes de Cologne et de Sarrebruck. — Bruxelles, Office de Publicité, rue Montagne de la Cour, 19.

S'adresser pour la rédaction du *Journal amusant* à M. Pierre Véron, et pour tout ce qui concerne les dessins et l'administration, à M. Eugène Philipon.

Les lettres non affranchies sont refusées.

TOUS LES ABONNEMENTS datent du 1er de chaque mois.

A TRAVERS L'ÉTÉ, — par J. Pelcoq.



24627

UN BALLET PAR QUARANTE DEGRÉS RÉAUMUR.

Il y a donc des gens que ça rafraîchit de voir suer les autres ?

LA MYTHOLOGIE PARISIENNE.

LA FAMILLE JANUS.

Famille, — mot qui, selon Bouillet, désignait, chez les Romains, la réunion des esclaves obéissant à un même maître.

Le maître ici, c'est l'hypocrisie.

Quant aux esclaves, gens à double face, ils sont nombreux, et pullulent sur le macadam. Vous en rencontrerez partout, dans les ménages, dans les salons, dans les cafés, à l'église, chez Dieu comme chez les hommes, car la famille Janus a des membres dans toutes les classes de la société.

Et tenez, pour vous en convaincre, ouvrons la fenêtre et regardons passer.

***

Voyez-vous d'abord une tête saluant par la portière de ce coupé qui tourne la rue Vivienne. Demandez quel est ce monsieur au premier passant venu, il vous dira :

— Comment! vous ne savez pas, mais c'est X..., le banquier qui a fait une fortune colossale, dont les opérations sont si merveilleuses, les réceptions si brillantes, les dîners si exquis. Un malin, allez.

Malin, certainement, et ce mot seul restera demain, car il n'affiche ce luxe arrogant que pour mieux assurer sa fuite, et la poudre qu'il jette aux yeux est de la poudre... d'escampette.

***

Là-bas, sur le trottoir, apercevez-vous ce garçon au teint pâle qu'un ami accoste au passage en le priant de partager son dîner. C'est le Janus de la pauvreté.

Il accepterait volontiers un grog, ou même le bitter affamant; mais un dîner, jamais; on devinerait peut-être qu'il n'a pas déjeuné... pour acheter des gants.

Et vous le reverrez à l'heure où la ville entière est repue se promener le cure-dents aux lèvres et la faim aux entrailles.

Mais personne ne le saura.

Tout est perdu, fors la vanité.

***

Ah! voilà madame ***, cette si charmante femme chez

A TRAVERS L'ÉTÉ, — par J. Pelcoq (suite).



24678

LA DOUCHE AU BAQUET.

« *O fortunatos nimium!*..... »

Comme les baigneurs ne savent généralement pas le latin, ils disent simplement que c'est une corvée de plus, et qu'ils aimeraient mieux un verre de *dur*.



24689

AUX FRANÇAIS.

Le remède à côté du mal... ou les rafraîchissants du répertoire de Molière.

laquelle vous dînâtes hier, et qui, avec autant de dévouement que de grâce, vint solliciter de chacun de ses convives une obole pour ses pauvres

Si vous l'aviez suivie tantôt, vous l'auriez à coup sûr vue entrer chez sa couturière ou chez sa modiste, se hâtant de solder avec le montant de vos générosités une note un peu arriérée.

Charité trop bien ordonnée commence par soi-même.

*
* *

Mais pourquoi cet attroupement?

Un accident sans doute. Oui, une pauvre femme tombant d'inanition, et qui a failli être écrasée.

Oh! oh! j'aperçois justement le docteur Z... qui accourt.

Il gesticule, donne son adresse, et fait conduire chez lui l'intéressante victime.

C'est un digne homme en vérité!

Oui, s'il n'avait pas pensé tout bas :

— Une pareille affaire, dans un lieu aussi fréquenté, mais c'est une galanterie du ciel.

Demain, tous les journaux raconteront l'aventure, et naturellement ils ajouteront : Le docteur Z..., qui heureusement se trouvait là, s'est hâté de faire transporter la malheureuse créature dans sa propre demeure, rue..., n° ...

Annonce gratis, brevetée S. G. D. G.

Si demain la même femme lui avait, un soir qu'il passait dans une rue déserte, demandé l'aumône, c'est au poste qu'il l'aurait fait conduire.

*
* *

Et dans le mariage, que de Janus, bon Dieu!

Suivez de l'œil ce jeune homme et ces deux dames qui vont entrer dans le magasin en face. Ce sont des futurs. Ils procèdent ensemble à l'acquisition de la corbeille de noces. Devant ces dames, le monsieur est empressé, galant, rien n'est assez beau, rien n'est assez cher pour la divinité qu'il va posséder.

Seulement, au fond il enrage, voudrait que ces sottes formalités fussent au diable, trouve que l'ange est déplorablement élevé, et se promet bien de lui donner sur les ailes aussitôt l'*affaire* conclue.

Janus avant.

*
* *

Monsieur propose à madame une promenade au bois, regarde sa montre, et tout à coup se souvient d'un rendez-vous indispensable.

En effet, il est trois heures, et Albertine n'attend pas.

Quant à madame, heureuse de n'avoir pas l'initiative de sa liberté, elle se hâte d'aller aux Tuileries, où son cousin Auguste a su la devancer.

Janus pendant.

*
* *

Mais je crois vraiment qu'ils viennent au-devant de mes observations, car, si je ne me trompe, cette petite brune qui passe là dans sa victoria souriant à ce cavalier qui l'accompagne, c'est la veuve de ce pauvre de C... Elle se dit pourtant inconsolable!

Oui, pendant six mois, le noir lui va si mal!

Janus après.

*
* *

— Messieurs.

La tâche que j'ai à remplir ici devant vous me sera douce et facile. (Si je sais comment en sortir.)

L'innocence de mon client saute aux yeux des moins expérimentés. (Il faut être aveugle pour ne pas voir tout de suite que c'est lui qui a fait le coup.)

Regardez son attitude, écoutez ses sanglots.

Ah! je vous le jure, messieurs, en acquittant le prévenu vous n'aurez fait que votre devoir, qui est de laisser les pères aux familles et les bons citoyens à la société.

Non, l'accusé n'est pas coupable!

(Et dire qu'hier il m'a tout avoué.)

Janus de l'éloquence.

*
* *

— Vous dites, madame?

— Voyez sur le rayon un peu à gauche, il me semble que cette nuance est tout à fait jolie.

— Ici, à côté de cette étoffe verte?

— Non, monsieur, plus haut encore; mais peut-être ne pouvez-vous l'atteindre.

— Comment donc, madame, trop heureux. (Elle va me faire casser le cou.) La voici.

— Ah! c'est horrible, je m'étais trompée; décidément je ne vois rien qui me séduise.

— Cherchons, alors, car je ne vous ai presque rien montré encore. (Si cette chipie ne m'a pas fait déplier plus de cent pièces, je n'en veux rien.)

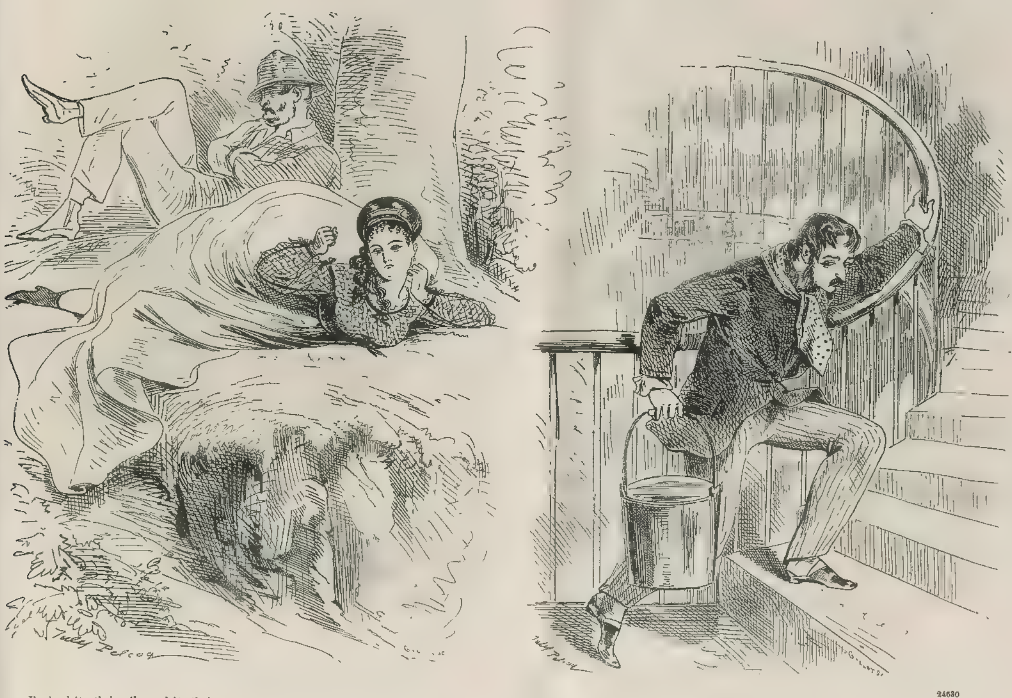
— Qu'est-ce que ce fond mauve dont vous me parliez tout à l'heure?

— Tout ce qu'il y a de plus nouveau, de plus élégant, de plus... (Si je pouvais lui coller mon rossignol!)

— Eh bien, non, je reviendrai, je ne suis pas en goût.

— Je regrette vraiment que madame ne se soit pas décidée pour cette dernière robe : madame ne la retrouvera certainement pas. (Il n'y a pas de danger, tu pourrais bien venir dans dix ans qu'elle y serait encore.)

A TRAVERS L'ÉTÉ, — par J. Pelcoq (suite).



— J' m'embête-t'y!... j' membête-t'y!...
— C'est pas étonnant! puisque les années de campagne comptent double, faut bien que le temps paraisse plus long.

24630

LE BEL ARTHUR DESSALLONS PREND LES EAUX.
Économie... (un Auvergnat de moins). Hygiène et exercice (il y a six étages à monter)!

— Alors, coupez-la...

— Très-bien! (Ouf! ça n'est pas dommage, et cette aricature ne m'aura pas ennuyé pour rien, robe fanée, emme surannée, les deux feront la paire.) Voulez-vous voir la bonté, madame, de donner votre adresse? J'ai bien l'honneur de...

Janus du commerce.

***

— Mon ami, vous pouvez compter sur moi, votre position m'intéresse, et je vous promets qu'avant peu vous aurez de mes nouvelles. Allons, au revoir...

Paul!

— Monsieur!

— Écoutez un peu; vous avez vu ce monsieur qui ort d'ici?

— Oui, monsieur.

— Vous le reconnaîtrez?

— Certainement.

— Eh bien, toutes les fois qu'il se présentera, vous irez que je n'y suis pas.

Janus protecteur.

***

Mais je m'arrête effrayé, car je m'aperçois que le monde entier y passerait.

O famille Janus! famille Gigogne!

Pierre Véron.

UNE SCÈNE D'EXTÉRIEUR.

La mer et la femme n'ont pas seules le privilége d'être ondoyantes et diverses; ainsi qu'elles, l'homme jouit d'une inconséquence, d'un manque de logique qui ne laisse rien à envier.

Un de ces jours derniers je passais sur la place de la Concorde, où mon attention fut attirée par des rires, des huées, qu'un groupe d'ouvriers adressait à un homme ivre qui se laissait ramener au logis par sa femme.

L'épouse malmenait rudement l'époux; elle le secouait, le bousculait, et le forçait à trottiner auprès d'elle.

— Voyons, Génie, disait l'homme, pisque je te promets de te suivre de bonne volonté, fiche-moi la paix.

— Plus souvent, gredin, répondait la femme, si je te lâchais le collet, tu t'esbignerais tout de suite.

— C'est bête, ce que tu dis là, Génie, pisque tu cours mieux que moi quand j' suis atteint de boisson.

— C'est bon, c'est bon, comme on connaît *son singe* on les honore. Filons, et plus vite que ça.

Les camarades de l'ivrogne escortaient le couple en lui lançant force lardons.

— Eh! Aristide, disait l'un, t'as donc pris le train express que tu cours si vite à ta cabane à lapins?

Un autre ajoutait :

— Pourquoi qui n'emprunte pas un jupon à sa femme? il lui irait fièrement bien.

Il devenait évident qu'Aristide souffrait de plus en plus dans sa dignité.

— Génie, murmurait-il d'une voix suppliante, tu me déshonores aux yeux de mes semblables; tu me perds de réputation sur la place de la Concorde.

— T'en as qu'une de réputation, répliquait la femme, celle de pochard; ousqu'il serait le mal, si je te la faisais perdre?

— Tu ne comprends pas le respect qu'on me doit.

— Parlons-en de celui-là, je te le conseille!

— Pisque tu m'as juré obéissance aux pieds de monsieur le maire.

— J' t'ai juré rien du tout.

— Oh! si on peut dire!

— Et toi, t'as peut-être pas promis de me faire respecter?

— J'y ai jamais manqué.

— A preuve que tu me laisses assassiner de sottises par tous les brigands qui nous suivent.

— Veux-tu que je fasse *une* exemple, Génie?

— J' veux que tu marches et d'autor; v'là c' que j' veux. Marcheras-tu, voyons? Non, v'lan!

Un soufflet retentissant s'abattit sur la joue du colosse, aux grands éclats de rire des Athéniens modernes.

— Faut-il être lâche de se laisser battre par une femme! cria un employé au macadam.

En entendant cette insulte, Aristide se débarrassa proprement de sa moitié et s'élança sur le terrassier.

— T'as dit qu' j'étais un lâche?

— Ça ne se voit peut-être pas?

— Comment qu' t'as vu ça, toi?

— Pourquoi qu' tu t' laissé flétrir par une rien du tout?

— Génie, une rien du tout! En garde, et vivement.

Les combattants s'alignèrent, et presque aussitôt, par un dégagement rapide suivi d'un coup droit appliqué en plein nez, le contempteur de madame Aristide alla mesurer la poussière.

Le vainqueur voulut généreusement compléter sa victoire en tapant par terre.

En vain les amis du vaincu essayèrent de s'interposer; leur intervention armée leur valut une triomphante volée de horions, qui ne laissa pas de jeter un froid dans leurs

(*Voir la suite page* 6.)

A TRAVERS L'ÉTÉ, — par J. Pelcoq (suite).



24631

CONDAMNÉ A L'ASPHALTE DU BOULEVARD.

— Eh bien, parole d'honneur! je ne m'en trouve pas plus mal [illegible]



24632

— Tu es bien sûr que nous ne sommes pas à l'embouchure d'un égout collecteur?
— Parisienne, va! tu ne comprendras jamais la poésie des champs!
C'est le parfum des bois, la senteur des eaux vives!...



UNE LUTTE ENTRE DEUX PRINCIPES.

Le *Journal amusant* n'étant point timbré, on est prié de ne voir ici aucune allusion politique, quoiqu'il s'agisse de choses auxquelles l'aiguille n'est certes pas étrangère.

24633

— Qué qu' tu fais maintenant?
— J'ai trouvé un jobard qui me fait un sort à la campagne; j'élève des lapins; et toi?
— Moi? Oh! j'ai pas changé de genre; j' plume toujours des pigeons, et ça repousse!

A TRAVERS L'ÉTÉ, — par J. Pelcoq (suite).



24634

CASTEL OBLIGE.

Pour un peu on eût aligné le suisse et les chantres de la paroisse. Quant au castel, il n'est pas plus historique que les châtelains, et les plâtres sont encore tout frais.



24635

COMMENT ON NE VA PAS A LA CAMPAGNE.

—Voilà la chose : le train partait à l'heure trente-cinq. Bon ! j'arrive à l'heure quarante. J'étais en retard pour celui-ci, mais en avance pour l'autre. Je me dis : si j'allais prendre un *bog?* j'ai le temps ! je reviens, le train partait. L'attente donne soif ; je vais prendre un autre *bog*. Je r'arrive ; on fermait la porte.....

— Enfin, pendant que nous t'attendions là-bas, tu as passé la journée à manquer le train et à prendre des *bogs*.

MADAME, *d'un air piqué.* — Nous vous croyons sans peine.



24636

VUE PRISE SUR LES BORDS DE LA SEINE.

Une femme qui entre trop facilement dans... l'esprit du costume masculin.
— Qu'on me ramène aux... crinolines !



24637

EN ATTENDANT QU'ON AIT UN HUIT-RESSORTS.

A qui la chance?

A TRAVERS L'ÉTÉ, — par J. Pelcoq (suite).



UN PEU D'HISTOIRE NATURELLE.
La chenille du canotier des dimanches : comment elle file son cocon dans la semaine.



Enfin le grand jour luit. « Bâbord, tribord et sabord! » plus de manches de lustrine verte! la chrysalide devient papillon.

projets de conciliation. Ils en revinrent à une attitude expectante.

— T'es fort, dit un diplomate qui saignait du nez de toutes les manières, mais tu te conduis comme un égoïste en trépignant le monde.

— Ça y apprendra à se mêler de mes affaires, au monde. — En as-tu assez, toi?

Cette demande oiseuse était adressée au vaincu, qu'une émotion bien naturelle empêchait de répondre.

— Non? reprit le bouillant Aristide, j' vas continuer alors.

— J' te le défends, dit à son tour la sensible Eugénie; monsieur en a sa charge.

— J'y consens, fit Aristide; mais avant, j' veux qui t'offre ses excuses.

Et redressant le terrassier d'un tour de main, il lui dicta en ces termes sa rétractation :

— Tu vas respecter mon épouse tout de suite, et lui dire que c'est pas elle qu'est une rien du tout, mais qu' c'est toi; tu m'entends?

— Tout c' que tu voudras.

— C'est pas assez; j' veux encore que tu la couvres d'hommages.

— J' la couvre; c'est-y fini?

— Génie, reprit le vainqueur en s'adressant à sa femme, en as-tu assez?

— J'en ai trop. Allons-nous-en.

— Volontiers; mais maintenant que j' t'ai fait respecter, tu peux bien m' laisser marcher tout seul sans me tenir comme un enfant.

— J'ai pas d'ordre à recevoir de toi. J' sais ce que je fais.

Le couple se remit en marche, suivi, mais à distance respectueuse cette fois, par la foule qui craignait un retour offensif.

En passant devant un marchand de vin, le pauvre Aristide se permit d'adresser à sa femme cette humble requête.

— Mon bijou, j' meurs de soif : un simple canon, veux-tu?

— Pas seulement la moitié d'un.

— Mais pisqu'on te dit que j'étrangle de chaleur.

— C'est-y vrai?

— J' te le jure sur tout ce que t'as de plus sacré!

— Ça suffit; on n'est pas des Prussiens.

La figure d'Aristide s'épanouit. Il entra chez le marchand de vin comme on vole au Temple de mémoire; mais, hélas! quelle cruelle déception!

Madame Aristide prit la parole :

— Un canon et un verre d'eau, dit-elle simplement.

— T'as tort de boire de l'eau, fit naïvement l'ouvrier, c'est mauvais pour tes fraîcheurs.

— L'eau est pour toi, répliqua Génie; je prendrai le vin.

Ce partage monstrueux réveilla chez Aristide l'instinct de la révolte.

— Génie, tu te fiches de moi; c'est pas gentil.

— As-tu soif, oui ou non?

— Si je l'ai!... mais toujours!

— Bois alors, et dépêchons.

— Moi, mettre le nez dans ça? jamais! J'en ai assez à la fin! T'abuses de ta force parce que je t'aime; eh ben, je n' t'aime plus!

— Vous dites?... réplique madame Aristide en magnétisant son mari de son regard le plus noir.

— J' dis, j' dis...

— Continuez donc, j' vous prie.

— Dame...

— Vous disiez donc?

— J' disais... j' disais... qui m' faudrait deux verres d'eau, parce que j'ai bien soif.

Louis Leroy.

ZIGZAGS.

Du monde des théâtres, deux nouvelles fraîches — au moment où j'écris, — sentez plutôt.

Un acte — en vers — d'un tout jeune homme, qui porte un nom souvent applaudi par la génération qui nous a précédés.

Titre : *A travers champs*; auteur : M. Dartois, petit-fils du collaborateur de Théaulon, Brazier et Dumersan.

C'est de complicité avec ce dernier que Dartois donna aux Variétés cette ébouriffante pochade de *Madame Gibou et madame Pochet*.

Ce n'était pas, malgré le titre, une pièce à femmes,

A TRAVERS L'ÉTÉ, — par J. Pelcoq (suite).



24640

— C'est flatteur d'avoir une meute derrière soi; mais les idiots feraient bien mieux d'y mettre moins d'ensemble et de *donner* chacun séparément.



24641

DE L'INFLUENCE DU BOIS DE BOULOGNE SUR LES AUTRES FOURRÉS DES ENVIRONS DE PARIS.

Eux aussi ont gagné la maladie du *cant*.

mais c'était plus gai que *le Nouveau Cid*. Odry et Vernet en avaient fait l'épopée de la bouffonnerie.

Comme ces souvenirs nous vieillissent!

***

La seconde nouvelle, c'est le début sur une scène de genre — comme compositeur — d'une excellente musicienne, qui porte un nom glorieux : madame Gavarni.

***

J'allais oublier une troisième information qui intéresse également le monde de la scène.

On parle beaucoup en ce moment d'une troupe dramatique exclusivement composée de *puces* — vous avez bien lu — actuellement en représentation à Madrid, et qui passerait les Pyrénées pour venir demander à Paris la consécration des bravos madrilènes.

***

Ces puces, dont les appartements sont déjà retenus au *Grand Hôtel*, passeraient en revue tout le répertoire classique : *le Misanthrope, — Polyeucte, — la Métromanie...*

La plus jeune de ces puces, qui a seize ans à peine, et qu'une irrésistible vocation a poussée au théâtre, a subitement été atteinte de la petite vérole volante, mais on espère que cette cruelle maladie ne laissera aucune trace, et qu'avec de la chaleur...

***

Ces représentations piquantes seront mêlées de divertissements et de ballets grotesques.

On parle — dans le corps des ballets — d'une puce qui danse sur une seule jambe. — C'est, dit-on, une orpheline...

Voilà bien des promesses.

***

La question de Paris port de mer revient pour la cent et unième fois sur l'eau; il fallait bien trouver un débouché à nos pieuvres.

Du reste, les conditions climatériques de Paris vont être complétement changées, et nous savions de bonne source qu'un projet de tremblement de terre était depuis quelques mois à l'étude dans les bureaux de la préfecture de la Seine, lorsque les oscillations ressenties dans la journée du 15 septembre sont venues surprendre les Parisiens.

C'était une simple répétition.

***

Le nombre de correspondants qui ont écrit aux journaux qu'ils s'étaient sentis secoués — ainsi que leurs plaques de cheminée — dans la direction du S.-E. au N.-E. était, le lendemain, de onze mille vingt-deux, dont huit nonagénaires.

Un seul a protesté, et a déclaré avoir éprouvé des secousses très-personnelles — dans la direction du S.-N.-O. — sans plaques de cheminée.

Les perquisitions opérées à son domicile n'ont jusqu'ici amené aucune découverte.

***

Mais que sont ces *secousses*, comparées à celle qu'a dû sentir le banquier Dénéchaud lorsqu'il a appris la vente de son chien de chasse — une bête d'arrêt superbe, vendue six cent quarante francs, et qu'il a réclamée vainement à la justice de son pays?

— Ce n'est pas un chien d'arrêt qu'il lui faut, a dit le petit R..., de la Corbeille, mais un mandat d'arrêt. Le chien vaut décidément mieux que le maître. L'animal *rapporte*, le banquier emporte.

***

J'aime mieux le cas de l'abbé Clergeau. — La décence dans l'escroquerie.

Pas de chien de chasse, pas de meute, rien de mondain. Il donne un tour de clef à la porte, empoche cinq millions et laisse — au chandelier — vingt-deux francs pour ses actionnaires.

Quel tour aimable, dans le crime...

C'est de la filouterie, mais l'étoffe en est moelleuse.

***

Avec la chasse, le retour des petites historiettes qui ont diverti la société du Directoire.

Voici la plus fraîche — et encore en la flèurant bien...

Un chasseur diligent, que l'ardeur dévorait, part dès le matin et revient bredouille.

Désir de nonne, dit-on, est un feu qui dévore; amour-propre de chasseur est un brasier qui consume. Comment se présenter devant sa femme sans la moindre alouette!

Notre homme entre chez un marchand de volaille, se fait glisser dans son carnier deux couples de perdreaux et un lièvre et prend le chemin du logis.

Chemin faisant il rencontre un ami facétieux; on s'arrête, on cause, et, finalement, on entre au café pour manger un morceau.

L'ami facétieux éloigne sous un prétexte le chasseur, retire le gibier et y met à la place un objet différent, mais de même volume. Bref, on se sépare.

— As-tu été heureux, cette fois? dit la femme du chasseur.

— Mais, oui; je n'ai pas à me plaindre. Regarde dans mon carnier, j'ai tué cela en trois coups de fusil.

— Dans le bois?

— Non, en plaine et au *jugé* — à quatre-vingts pas!

— Pendant que tu y étais, mon ami, tu aurais dû tuer la bête tout entière, dit la femme en tirant du car-

A TRAVERS L'ÉTÉ, — par J. Pelcoq (suite).



MANÉGE A MUSIQUE DES CHAMPS-ÉLYSÉES (HAUTE ÉCOLE).

Une musique douce et harmonieuse soutient les mille bruits des conversations particulières, tandis que d'élégants cavaliers font valoir leur adresse à éviter de marcher sur les queues des robes en tournant dans l'arène.

nier une de ces têtes de veau hideuses et blanchâtres qui nagent dans les bassines des bouchers.

* *

L'éternelle et terrible question de l'abolition de la peine de mort combattue — avec poésie — par Victor Hugo, — défendue avec un impitoyable bon sens par Alphonse Karr, vient d'être résolue, cette semaine, par un philanthrope — et cela sans qu'il s'en doute.

M. Prat demande que les exécutions capitales cessent d'être publiques, et que le condamné subisse sa peine loin de l'œil avide de la foule, et sous les yeux des douze jurés — représentants de la justice humaine...

Il y a dans le plaidoyer de M. Prat un grand souffle de générosité, et comme en matière si grave le rire serait impie, parlons sérieusement.

Le jour où le citoyen — homme de labeur ou d'étude — sera forcé de voir — lui qui a horreur du sang versé, tomber la tête de l'homme qu'il a condamné — la peine de mort sera lettre morte.

Vous n'avez pas pensé au cauchemar, monsieur Prat.

* *

Est-ce à dire que la peine de mort doive être publique? — Oui et non.

Oui, mais avec des restrictions. Une tête qui tombe est un grand enseignement; c'est un spectacle qui doit frapper de terreur et ne point tourner au profit de la curiosité maladive de quelques filles gorgées de champagne et qui ont attendu tout habillées la pointe du jour dans un cabinet particulier du boulevard.

Choisissez-en dans la foule — chaque fois — un et une (le couple) — faites-les monter sur la plate-forme où le hideux couperet fait son œuvre — et vous verrez!!

* *

A Rome, le peuple ne demandait que « le pain et les lions ».

A Paris, la foule — je parle de la foule hideuse — demande encore le théâtre, mais elle a remplacé le pain par la guillotine — ou le feu d'artifice. Louis Pollet.

Le prochain numéro du *Journal amusant* contiendra TROIS JOURS A BRUXELLES, souvenir de voyage par Bertall.

On assure que M. Henri Plon, qui a déjà publié les beaux albums de *Vichy Napoléon* et du *Voyage de l'Empereur en Algérie*, prépare en ce moment un ouvrage non moins luxueux sur le *Voyage de l'Impératrice et du Prince impérial en Lorraine*. Outre le tirage sur beau papier vélin, il serait imprimé sur papier bristol cent exemplaires de grand luxe *numérotés*, avec les gravures imprimées sur chine, et pour lesquels les souscripteurs ont déjà, dit-on, commencé à s'inscrire. Ces exemplaires sur papier bristol seront vendus 50 francs. Ceux sur papier vélin, 30 francs.





Le directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 562. — 1866 Prix du numéro : 35 centimes 6 Octobre 1866.

Rue du Croissant, 16. *Rue du Croissant*, 16.

LE JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

TROIS JOURS A BRUXELLES, — croquis de voyage par BERTALL.



24043

Jolie ville de carton-pâte. — Motifs réussis d'opéra-comique. — Beaucoup de statues, — pas assez de tableaux, — trop de lions de combat terribles et féroces d'aspect. — Heureusement le lion belge au fond est innocent et doux, il se nourrit de choux de Bruxelles et de tartines de beurre, boit du faro.

Bruxelles est une ville heureuse, la ville du monde où il y a le plus de bossus, ce qui jette un peu de gaieté. En effet on y est parfois spirituel, et on y rit... toujours.

TROIS JOURS A BRUXELLES, — croquis de voyage par Bertall (suite).



UNE ÉLÉGANTE (HAUTE FASHION DE BRUXELLES).
Pour ne pas offenser les roses de son teint.

LA MYTHOLOGIE PARISIENNE.

HÉBÉ.

Ah! verse encore!...

Dans l'ancienne mythologie, Hébé cumulait, elle remplissait à la fois les fonctions d'échanson et de déesse de la Jeunesse.

Ce n'est pas tout à fait la même chose à Paris.

Hébé est dame de comptoir au café des *Trois mille lustres*.

Pauvre Hébé!

Les veilles ont donné à son teint une pâleur mate nuancée de vert. On dirait que l'absinthe qu'on débite dans la maison a déteint sur elle. Par là-dessus, un peu de vermillon, pour ne pas attrister le consommateur, le consommateur, qui, pour ses cinquante centimes, veut le bain de pied, beaucoup de sucre, et de la gaieté dans le paysage.

Le matin, quand vous passez à l'heure où les employés vont à leur bureau, Hébé est déjà installée sur sa chaise forcée à perpétuité.

Le soir, quand les derniers attardés, qu'une féerie de la Porte-Saint-Martin a captivés outre mesure, regagnent tout ensommeillés leur domicile lointain, Hébé est encore là.

Pauvre Hébé!

Pendant seize heures, elle n'a pas cessé de répéter d'une voix qui doit se faire agréable :

— Joseph! répondez à l'as...., la monnaie du 12...., on demande un domino au fond...., le billard est-il retenu?.... des allumettes dans la petite salle!

Ne lui demandez pas après cela de quelle couleur sont les prairies ou les grands bois ombreux. Elle ne sait qu'une chose de la marche des saisons : c'est que l'été la bière va beaucoup plus fort; c'est que l'hiver le grog américain est en hausse.

Quant au soleil, il y a longtemps qu'Hébé et lui ne se saluent plus.

L'astre de son firmament, c'est le bec de gaz aux malsaines chaleurs, le bec de gaz qui lentement lui dessèche le cerveau, malgré la protection d'une fausse natte de deux kilogrammes.

Deux fois par jour seulement, Hébé descend de son trône-prison pour prendre ses repas, et cet entr'acte même n'est pas un repos pour elle.

A chaque instant, en effet, il lui faut interrompre la bouchée commencée pour rendre de la monnaie au *quatre* ou donner des cartes au *six*.

Pauvre Hébé!

N'y a-t-il donc pas pour elle de distractions possibles? Si fait.

Le matin, de dix à onze, elle remplit ses carafons, en transvasant le trop-plein de l'un dans le trop-vide de l'autre; il y a aussi les petits flacons de fleur d'oranger à mettre au net. C'est charmant.

Et les journaux!

Oui, parlons-en.

Quand elle a passé comme nous venons de le dire du Charybde du cognac au Scylla du verre d'eau sucrée, Hébé, profitant d'un moment de répit, demande *la Patrie*.

Naturellement — puisqu'elle est femme — elle court au feuilleton.

Après la *Patrie*, c'est le *Constitutionnel;*

Après le *Constitutionnel*, c'est le *Siècle;*

Après le *Siècle*, c'est *l'Opinion nationale;*

Après *l'Opinion nationale*, c'est le *Petit journal;*

Après le *Petit journal*, c'est...

Et toujours le feuilleton!

Imaginez maintenant quelle épouvantable *olla podrida* cet amas de héros et d'héroïnes peut produire dans une tête humaine.

Après quelque temps de cet exercice, tous les personnages des morceaux de roman dont se compose cet arlequin commencent à danser une sarabande effrénée dans la cervelle d'Hébé.

Elle confond les produits de la rue du Croissant avec ceux de la rue Coq-Héron; elle attribue au traître de la feuille du soir les scélératesses du traître de la feuille du matin.

De tous ces résidus, son imagination déraillée finit par composer un ensemble étrange dans lequel *Rocambole* devenant grand d'Espagne, enlève la fille d'un quincaillier des Batignolles, dont la femme est retrouvée dans les forêts vierges par Gustave Aymard, qui a un duel au tomawack avec le vicomte Ponson du Terrail.

Mais la jeune fille n'était pas coupable. Elle donne le jour à un enfant beau comme le baron de Valbreuse; un testament retrouvé au pied d'un arbre de la forêt de Fontainebleau par un évadé du bagne de Toulon, fait triompher son innocence. Louis XV meurt, la France respire, et M. Élie Berthet épouse la veuve d'un Thug qui s'était retirée à Brie-Comte-Robert...

Sa tête, sa malheureuse tête!

Vous comprenez qu'Hébé n'y résisterait pas trois mois s'il n'y avait quelque compensation secrète.

On ne se frotte pas impunément au contact de tant de romanesques récits.

Hébé a du vague à l'âme.

Malheureusement elle ne peut aller à l'amour; heureusement l'amour vient à elle.

Quand je dis heureusement...

Tout n'est pas rose dans les péripéties amoureuses de l'infortunée.

Le patron des *Trois mille lustres* est un gaillard qui n'entend pas raillerie sur ce chapitre-là.

Il n'admet pas qu'il y ait des préférences. Il faut sourire à tous de la même façon. Que de subterfuges pour tromper la vigilance de ce surveillant impitoyable!

C'est souvent par un signe que se déclare la flamme du soupirant qu'Hébé a distingué! Il s'approche du comptoir, et tout haut :

TROIS JOURS A BRUXELLES, — croquis de voyage par BERTALL (suite).



24645

LA MAISON DES BRASSEURS.

— Ça n'est pas mal, je ne dis pas; mais comment diable s'y sont-ils pris pour faire consentir ce gros cheval de brasseur à monter au sixième au-dessus de l'entre-sol?



24646

LE COMMISSIONNAIRE DE BRUXELLES.

Un commissionnaire qui a le sac.



AU MUSÉE DE BRUXELLES.

— Ma foi, monsieur Jordaëns, permettez-nous de vous saluer; la maison Jordaëns de Paris ne vaut pas la maison Jordaëns de Bruxelles.



24648

OPINION DE BAPTISTE.

Une ville ous qu'il n'y a pas de marchand de vin, ça ne vaut pas cher!



24649

— Baron, voulez-vous venir promener avec, savez-vous?...

— Pardon, madame, ma pipe n'est plus au râtelier.

Ces mots sont accompagnés d'un regard langoureux qui veut dire pour Hébé seule :

— Je vous aime.

Et maîtrisant son émotion, elle répond avec une impassibilité apparente :

— Votre pipe! c'est celle qui avait une tête de zouave? Le garçon l'a cassée.

Mais les yeux ont encore une fois ajouté un commentaire qui signifiait évidemment :

— Tendresse pour tendresse!

Joies naïves, bonheurs bien chiches!

Car Hébé ne sort qu'une fois par mois.

En vérité, si vous voulez voir une martyre que personne ne plaint, et qui ne se plaint peut-être pas elle-même, tant l'habitude lui a fait de son supplice une nouvelle nature, entrez au café des *Trois mille lustres*, et regardez Hébé.

Pauvre Hébé!...

PIERRE VÉRON.

UNE INONDATION DE SALON.

Décor : Un salon au rez-de-chaussée; nez collés à toutes les vitres; au dehors, une de ces pluies bibliques qui font croire à un nouveau déluge.

M. BERMUDE *entrant d'un air radieux.* — Le baromètre remonte! Le baro...

MADAME BERMUDE. — Est-il assommant avec son baromètre, cet être-là! — Voilà trois jours qu'il remonte; en sommes-nous plus avancés?

M. BERMUDE. — Ma chère amie, c'est déjà un acheminement vers le beau temps. Tout vient à point à qui sait attendre. Je ne suis jamais pressé, moi.

MADAME BERMUDE. — Tu n'es pas pressé de voir revenir le beau temps?

M. BERMUDE. — Je le suis sans l'être.

MADAME BERMUDE. — Il me ferait damner avec sa patience!

M. FLIPEAUX *entrant d'un air navré.* — Voilà l'eau qui entre dans la serre; elle est déjà à la hauteur des boutures. Les plantes grasses sont entièrement submergées. Votre *serpentinus-rata crucifère* est noyé.

M. BERMUDE. — Bah! avec une boîte de secours, il en reviendra.

M. FLIPEAUX. — Je viens aussi de chercher des nouvelles à la cuisine : la Joliette est débordée; elle a emporté son pont; la route de Mouzilly est coupée; tous les prés sont sous l'eau. Le facteur a été forcé de passer à la nage; on fait sécher nos lettres dans le four. C'est une désolation générale.

M. BERMUDE *à la fenêtre.* — On dirait que ça se calme.

(Mensonge! La pluie tombe avec amour, avec passion; ce ne sont plus des gouttes, ce sont des nappes d'eau qui descendent du ciel sans interruption.)

M. BERMUDE. — Oui, on dirait que ça se...

MADAME BERMUDE. — Mais, tais-toi donc, Eugène! Tu nous portes malheur avec tes consolations.

M. BERMUDE. — Préfères-tu que je te prédise une noyade générale pour ce soir?

MADAME BERMUDE. — Ah! est-il agaçant!

FIFINE. — Est-ce pas, maman, que tu veux bien que je sorte avec un parapluie?

TROIS JOURS A BRUXELLES, — croquis de voyage par Bertall (suite).



24650

SPORT DE BRUXELLES.
Un mal de chien.



24651

Entraînement.



24652

GUERRIERS BELGES EN PETITE TENUE.
Ils ne sont pas bien gentils ni bien beaux, une fois a voir, s'il vous plaît; mais c'est encore de braves et bonnes gens, savez-vous.



24653

Vue prise à sept heures du matin le long de toutes les boutiques (quartier Saint-Hubert).

MADAME BERMUDE. — Je vous défends de quitter le salon, mademoiselle. — Ah! mon Dieu! voilà l'eau qui nous arrive par la cheminée... Tenez, tenez, elle coule sur le parquet. — Eugène, des éponges, des torchons!

M. BERMUDE. — A quoi ça servira-t-il?

MADAME BERMUDE. — Ça servira à étancher l'eau.

M. BERMUDE. — Tant que la pendule ne sera pas arrêtée, nous n'avons pas à nous occuper du fléau.

M. FLIPEAUX. — Permettez, monsieur Bermude, la pendule est sur la cheminée, et si elle se trouvait submergée, ce serait fort triste.

M. BERMUDE. — Bah! quand on a chassé au marais, on est fait à ces choses-là.

MADAME BERMUDE. — Est-ce que j'ai chassé au marais, moi, imbécile?

M. BERMUDE. — D'ailleurs, ça se calme.

MADAME BERMUDE. — Le tapis sera perdu. — Fifine, va chercher des torchons.

FIFINE. — Avec un parapluie, maman?

MADAME BERMUDE. — Est-elle bête, c't' enfant-là! Tout le portrait de son père.

M. BERMUDE. — Merci!

MADAME BERMUDE. — Non, c'est vrai, avec sa tranquillité, il me met hors des gonds.

VICTOR (*treize ans*). — *Il entre en riant comme un petit fou.* — Maman, papa, il pleut sur ton lit! C'est joliment drôle, va! Dans le cabinet de toilette on irait en bateau. Les souliers de papa flottent comme sur le bassin des Tuileries. Je suis joliment vexé d'avoir oublié ma frégate-école à Paris, moi.

MADAME BERMUDE. — Mais c'est donc la fin du monde? Après le tremblement de terre le déluge!

M. BERMUDE. — Le mieux, c'est de n'y pas faire attention.

MADAME BERMUDE. — Et de se laisser noyer sans s'en occuper?

M. BERMUDE. — A quoi ça sert-il de se faire de la bile?

FIFINE. — M'man, veux-tu que j'aille voir là-haut... avec un parapluie?

MADAME BERMUDE. — Enfin, monsieur Flipeaux, il doit y avoir un moyen d'arrêter cette pluie?

M. FLIPEAUX. — Si c'est un décret de la Providence, nous n'y pouvons rien.

FIFINE. — M'man... avec un parapluie?

MARIANNE, *cuisinière*. — Madame, tout est confondu dans ma cuisine. Mon gigot est plein de suie délayée, et mon feu s'éteint à tout moment. Qu'est-ce qu'il faut faire?

MADAME BERMUDE. — Nous résigner, mon enfant. Nous mangerons du pain et des noix.

MARIANNE. — Ah! ben, oui, le pain! Une vraie lavette. Quand on vous dit que j' sommes dans l'eau jusqu'à la cheville.

FIFINE. — M'man, veux-tu que j'aille voir... avec des sabots?

M. BERMUDE *avec conviction.* — J'affirme que ça se calme!

VICTOR. — Drôlement! V'là le jet d'eau qui marche tout seul : signe que le réservoir est joliment plein.

M. BERMUDE *riant.* — C'est pourtant vrai, ce satané jet d'eau qui ne voulait plus aller, le voilà maintenant qui part comme une fusée. — Venez donc voir, monsieur Flipeaux, c'est d'un effet charmant.

MADAME BERMUDE. — Il a le cœur de s'amuser à ces choses-là, quand nous sommes sur le point d'être tous submergés.

MARIANNE. — Qu'est ce qu'il faudra faire pour le dîner, madame?

MADAME BERMUDE. — Ce que vous pourrez, mon enfant.

MARIANNE. — J' peux rien, moi... à moins d'aller chercher des pommes à la cave en me mettant dans l'eau jusqu'au ventre?

MADAME BERMUDE. — C'est ça, des pommes... Il ne nous manquait plus que la famine!

FIFINE. — M'man?

MADAME BERMUDE. — Quoi?

FIFINE. — Veux-tu que j' descende à la cave avec Marianne?

MADAME BERMUDE *ironiquement.* — En prenant un parapluie, n'est-ce pas?

FIFINE. — Non, m'man... avec les échasses de Victor.

M. FLIPEAUX. — C'est pourtant vrai... On dirait que ça se calme.

MADAME BERMUDE. — Et vous aussi!... Mais voyez donc mon piano qui se reflète dans l'eau.

M. BERMUDE *fredonnant.* —

> Rendez-moi mon léger piano
> Et ma chaumine au bord de l'eau!

MADAME BERMUDE *furieuse.* — Eugène, si tu ne finis pas, je... je sors sans parapluie!

FIFINE. — Emmène-moi, m'man.

M. FLIPEAUX. — Heureusement que votre salon a une pente : les eaux s'écoulent naturellement sous le divan.

TROIS JOURS A BRUXELLES, — croquis de voyage par BERTALL (suite).



24654

A Bruxelles, l'eau est rare. Avec une moitié de verre d'eau et un quart de mouchoir de poche, on vous lessive rudement un trottoir.



24655

L'ALLÉE DE LA CAMBRE.

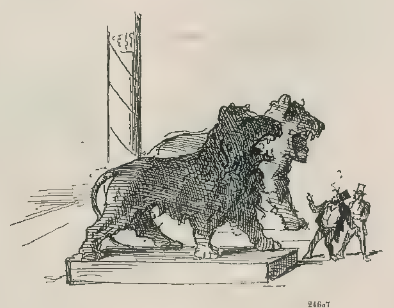
— Voyez-vous une fois, monsieur, sais-tu, c'est comme qui dirait l'allée de l'Impératrice; c'est planté comme ça avec de l'ombre, pendant trois lieues, et au bout le bois de la Cambre, qui est tout autre chose que le bois de Boulogne, savez-vous?



24656

EST-CE UNE CONTREFAÇON?

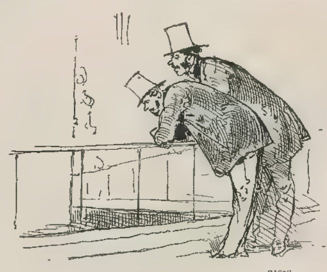
— C'est sans doute, à cause des vacances, un vieux tableau que le gardien aura laissé sortir de son cadre pour se dégourdir les jambes.



24657

PLACE DU CONGRÈS.

Les deux lions menaçants qui gardent ce bâton de sucre de pomme, c'est vraiment d'un effet terrible. Heureusement on voit de suite qu'ils sont en carton.



24658

LE FOSSÉ AUX LOUPS DE LA PLACE DES MARTYRS.

On y met des loups pendant l'hiver, des poissons rouges pendant l'été. Au moins ça donne un peu de mouvement dans la place.

VICTOR. — On dirait qu'il commence à flotter.

MADAME BERMUDE. — Monsieur Flipeaux, en cas de malheur, croyez-vous que nous pourrions y tenir tous, dans le divan?

M. BERMUDE *qui vient de consulter le baromètre.* — Quand on vous dit qu'il remonte!

LOUIS LEROY.

TROIS JOURS A BRUXELLES, — croquis de voyage par BERTALL (suite).



UN BANQUIER DE PARIS AVEC SA CAISSE.
Il vient de jouer une fugue à la dernière liquidation. Motifs d'un puissant intérêt.



REMARQUE ETHNOLOGIQUE.
Quoique la contrefaçon n'existe plus guère à Bruxelles, il existe encore beaucoup de gens contrefaits. Je ne sais pourquoi ça fait toujours un certain plaisir.



Le banquier *** ouvre des conférences à Bruxelles. Il y explique la théorie du carambolage, les procédés pour bloquer les autres, éviter de se blouser soi-même; la recette pour lever gracieusement le pied et défendre victorieusement sa queue jusqu'au dernier moment.



PLACE DE L'HÔTEL-DE-VILLE.
— On dit que les Belges nous contrefont, c'est faux. Oui, monsieur, si j'avais l'honneur d'être votre édile seulement quinze jours, je vous ficherais en bas ces vieilles masures du seizième siècle qui bouchent l'air, et je te leur flanquerais à la place un beau boulevard, et trois ou quatre bonnes casernes! Voilà!



LE CAFÉ DES FROG-EATERS
(*Mangeurs de grenouilles*).
Au rendez-vous des banquiers et caissiers français...
— Je étais bien content de voir comment les petits Français ils mangent la grenouille.



Ces messieurs sont reçus, du reste, assez chaudement par les membres de la colonie française.

RONDS DANS L'EAU.

A l'instant où j'écris ces lignes,

Que de lapins, hélas!... ont mordu la poussière!...

Oui, la chasse est ouverte; vingt-cinq mille Parisiens compriment en ce moment leurs tibias maigres dans de grandes bottes jaunes et à boucles, et jouent au Nemrod en tirant des pierrots dans la plaine de Courbevoie.

Quinze cents gardes champêtres vérifient les ports d'armes de ces messieurs : *Cheveux et barbe châtain clair, yeux bleus, nez ordinaire, front ordinaire, menton ordinaire, intelligence ordinaire, etc., etc. Signe particulier : renifle en parlant.*

***

Avant novembre, il se sera bien tiré en France environ dix millions de coups de feu à la chasse.

Sur ces dix millions, presque tout aura porté... dans l'espace, cinq ou six mille auront atteint le gibier, et cinq cents, pour le moins, se seront égarés, lâchés par des maladroits, dans des parties plus ou moins charnues de leurs compagnons de plaisir.

Ça, c'est la règle..., et ça durera tant que l'on délivrera des ports d'armes à ces gâteux, qui trouveraient moyen de crever un œil à leurs voisins en tirant des macarons, ou de les assommer en jouant aux quilles.

***

Mais revenons à notre statistique par anticipation.

Avant novembre, il se sera raconté à table, de par la gent cynégétique, plus de craques et de bourdes infâmes que le portrait de mademoiselle Montaland, exposé sur le boulevard des Italiens en ce moment, n'a fait rêver de passants — mâles — depuis huit jours.

***

Avant novembre encore, les chasseurs du département de la Seine auront acheté quinze fois plus de gibier qu'ils n'en auront tué.

***

Avant novembre, enfin!... les Nemrod de la rue du Sentier qui auront déserté le toit conjugal en jaquette de velours, en toque et en grosses bottes, y seront, en leur absence, parfaitement remplacés par des braconniers en cravate de grenadine, en gants paille et en bottines vernies.

***

Triste!... l'ouverture de la chasse, triste!...

Non pas à cause de tous ces toqués qui s'en vont jeter leur poudre au vent, et s'en reviennent au logis mentir comme des arracheurs de dents.

Ça les amuse... ils sont dans le bleu.

Et, d'ailleurs, manquer des pierrots vaut bien lire *Rocambole*.

Mais je dis : Triste, la chasse!...

Parce qu'avec la chasse, j'aperçois les cerneaux au verjus.

Qu'après les cerneaux au verjus, j'aperçois le raisin, les derniers fruits, les derniers rayons de soleil. (Parlons-en, il a été propre, cette année.)

Et qu'au bout de tout cela, c'est le marchand de marrons, les ramoneurs, la neige, les rhumes de cerveau, les soirées de loto chez mon oncle Tourbichet, où je

MŒURS PARISIENNES, — par V. Morland.



AU MILIEU DU MOIS. 24665

— Charmante toilette, ravissante toilette, d'un goût exquis!
— C'est le mien, monsieur.



A LA FIN DU MOIS. 24666

— Comment! une note de dix-sept cents francs quand je vois partout des costumes complets pour rien!



LES VIEUX GARÇONS. 24667

— ... Scélérat, profond scélérat...
— ... Chut... chut... le mari est là...



CES DAMES. 24668

— Pardon, madame, n'est-ce pas vous que j'ai eu le plaisir de rencontrer l'année dernière aux Pyrénées? et comme va monsieur votre mari?
— Mon mari!... attendez donc... Ah! oui, le petit Hector; enterré, cher monsieur, c'est la Bourse qui l'a tué.

m'amuse... à en arracher les clous des fauteuils avec mes ongles!...

***

Puis encore les fenêtres sans bourrelets, les draps glacés, les réunions intimes où la demoiselle de la maison chante au piano les *Fleurs de l'âme* — (Tu vas me l' payer!...) — où l'on est forcé de coudoyer, sans pouvoir leur attacher un torchon aux basques de leur habit, un tas de petits imbéciles qui ont des favoris blonds, des genoux cagneux, et des cols hauts comme ça...

Et les grosses boulottes qu'il faut faire valser pour complaire à la maîtresse du lieu!...

Et les gants blancs qui vous font ressembler à un pensionnaire du musée de la veuve Tussaud!...

Et le cotillon!...

Et le punch insaisissable!...

Et le whist du vieux!...

***

L'ouverture de la chasse est le lever de rideau des supplices de l'hiver.

Quand la chasse rouvre, mes blessures en font autant.

***

Mais le papier va me manquer; un cancan pour finir.

***

DEUX BICHES ET UN JOURNALISTE.

PREMIÈRE BICHE. — Vous savez... la petite Amélia... elle quitte les Bouffes... pour cause de boyard.

SECONDE BICHE. — Elle a peut-être tort.

PREMIÈRE BICHE. — Pourquoi?... elle retrouvera un engagement quand elle voudra...

LE JOURNALISTE. — Heu... heu... ce n'est pas prouvé.

PREMIÈRE BICHE. — Par exemple!... tous les directeurs se la disputent!...

LE JOURNALISTE. — En ce cas, je sais bien lequel l'emportera.

LES JEUNES FILLES, — par V. MORLAND.



24'69

LES COQUETTES.

— N'ayez pas l'air de faire attention, ma chère, le petit blond, le petit vicomte, ncus mange des yeux.



24670

— Vous raisonnez comme une enfant, mademoiselle; savez-vous seulement ce que c'est qu'un mari?
— Certainement, grand'mère, tu m'appellerais madame alors...

SECONDE BICHE. — Ah!... et lequel?

LE JOURNALISTE. — Celui de Saint-Lazare.

L. BIENVENU.

C'EST MA FÊTE.

Je suis bien content! C'est aujourd'hui ma fête, et j'ai passé une journée bien agréable. O saint Ildefonse, mon patron, protége-moi dans l'avenir comme tu n'as jamais cessé de le faire dans le passé.

Et récapitulons, s'il vous plaît, les incidents de la journée.

Ce matin, à sept heures moins le quart, j'entends carillonner à ma porte. Je m'étais couché fort tard, j'étais harassé, et j'aurais bien dormi quelques heures de plus. Je maugréais contre l'importun, quand je vois entrer mon neveu Alfred, tenant à la main un bouquet, qui vient m'embrasser — pas le bouquet — et me souhaite une bonne fête.

Nous causons un peu, et de fil en aiguille, Alfred m'avoue qu'il a un billet de cent francs à payer dans la matinée, et qu'il lui reste vingt-trois sous pour satisfaire l'avidité de son créancier. Naturellement, je lui donne cent francs, tout en réfléchissant à part moi que son bouquet me coûte un peu cher.

Un instant après, ma femme vient me trouver, me donne deux bons *becquots* sur les joues — je vous demande pardon, mais c'est un mot de chez nous — et étale devant moi un magnifique service de dessert en vieux saxe, en me disant :

— Mon ami, comme ça, quand tes amis viendront, nous pourrons les recevoir convenablement grâce au cadeau que je te fais; seulement, comme l'achat de ce service, qui constitue ton cadeau de fête, m'a mis en retard, il faut que tu me prêtes cinq cents francs.

Je les connais, ces emprunts-là. Le capital est perdu, mais ça rapporte autant d'intérêts que les mines de Chi-houa-houa, dans l'Abyssinie. Enfin, ma femme a eu pour moi une bien bonne attention; il faut bien la reconnaître. — Et j'ai donné les cinq cents francs.

L'heure du déjeuner arrive. Je crevais de faim — car j'ai un violent appétit! — et je pestais déjà contre la bonne, qui n'était pas prête et qui n'avait même pas commencé à mettre le couvert. J'allais me fâcher tout rouge, quand cette brave fille entra, dissimulant de son mieux un pot de réséda sous son tablier, puis le découvrit et me dit en faisant sa plus belle révérence :

— Monsieur, je vous souhaite une bonne fête.

— Merci, Marguerite, lui dis-je en fouillant dans ma poche, dont je tirai un louis. Tenez, voilà pour votre bébé.

Enfin, nous nous mettons à table; mais à peine avais-je eu le temps d'avaler un œuf à la coque — sans pain, parce que je n'aime pas le pain avec les œufs à la coque, — que je vois arriver ma belle-sœur avec son moutard, un « petit ange » qui a toujours les mains noires et la figure barbouillée.

Naturellement, je la prie de se mettre à table avec son crapaud, qui lançait déjà des yeux furibonds sur le pâté. Elle s'assied, et le petit avait à peine fait disparaître une livre de pain, que ladite belle-sœur — elle se nomme Ingeburge — m'avait fait sa confession. Son mari — mon frère — avait fait récemment un mauvais placement, et de plus il avait engagé inconsidérément sa signature pour rendre service à un de ses amis. Les billets n'avaient pas été payés, on avait pris recours sur lui, un protêt s'en était suivi, un jugement avait été obtenu, bref, aujourd'hui même, à midi, s'ils n'avaient pas payé, on devait tout saisir chez eux. C'est pour cela qu'elle n'avait pu m'apporter, pour me souhaiter ma fête, qu'un pauvre petit bouquet de violettes d'un sou; encore avait-elle été obligée d'économiser depuis quinze jours pour amasser ces cinq centimes.

— Combien Charles a-t-il à payer? lui dis-je vivement.

— Dix-huit cent soixante-dix-neuf francs quatre-vingt-quatorze centimes, me répond-elle.

Je vais à ma caisse, j'en tire deux billets de mille, et je les lui apporte en lui disant :

— Prenez ça, et allez-moi vite tranquilliser votre mari.

Elle balbutie un remercîment, s'esquive prestement, et je l'entends qui dit sur le carré à son gamin :

— Quel dommage que je n'aie pas osé dire que c'étaient trois... Il est si bête!

De quoi et de qui parlait-elle?...

Enfin, après être sorti pour faire mes affaires de la journée, je trouve en rentrant une lettre ainsi conçue, une lettre de ma fille chérie, de ma petite Adèle, qui est en pension :

« Bon petit père,

» Je t'écris pour te souhaiter une bonne fête, car je ne veux pas que tu croies que j'ai oublié ce jour bienheureux, et aussi pour t'apprendre que j'ai perdu à la promenade, jeudi dernier, la belle montre d'or que tu m'avais donnée il y a deux mois. J'en ai bien du chagrin, car je sais bien que tu ne m'en donneras pas d'autre...

» Au revoir, bon petit père, et à demain, puisque c'est mon jour de sortie.

» *Ta fille chérie,*

» ADÈLE DUMONT. »

Pauvre enfant! Elle vient demain, et elle a perdu sa montre! Allons, il faut aller lui en acheter une autre. C'est encore deux cent cinquante francs!

Je ressors donc, et je rentre de nouveau un quart d'heure après. Ma concierge — noble femme! — se précipite après moi dans l'escalier, me saute au cou, me souhaite ma fête, et veut s'enfuir. Je la retiens, et je lui donne un louis.

Voyons; maintenant, faisons un peu mes comptes du jour.

A Alfred.	100 fr.
A ma femme.	500
A Marguerite.	20
A ma belle-sœur.	2,000
Pour la montre de ma fille. . .	250
A ma portière.	20
Total. . . .	2,890 fr.

Bigre! c'est un peu roide. C'est égal, je suis bien content! C'est aujourd'hui ma fête, et j'ai passé une journée bien agréable.

ARTHUR POUGIN.

Le Directeur : EUGENE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 563. — 1866 Prix du numéro : 35 centimes 13 Octobre 1866.

Rue du Croissant, 16. LE *Rue du Croissant*, 16.

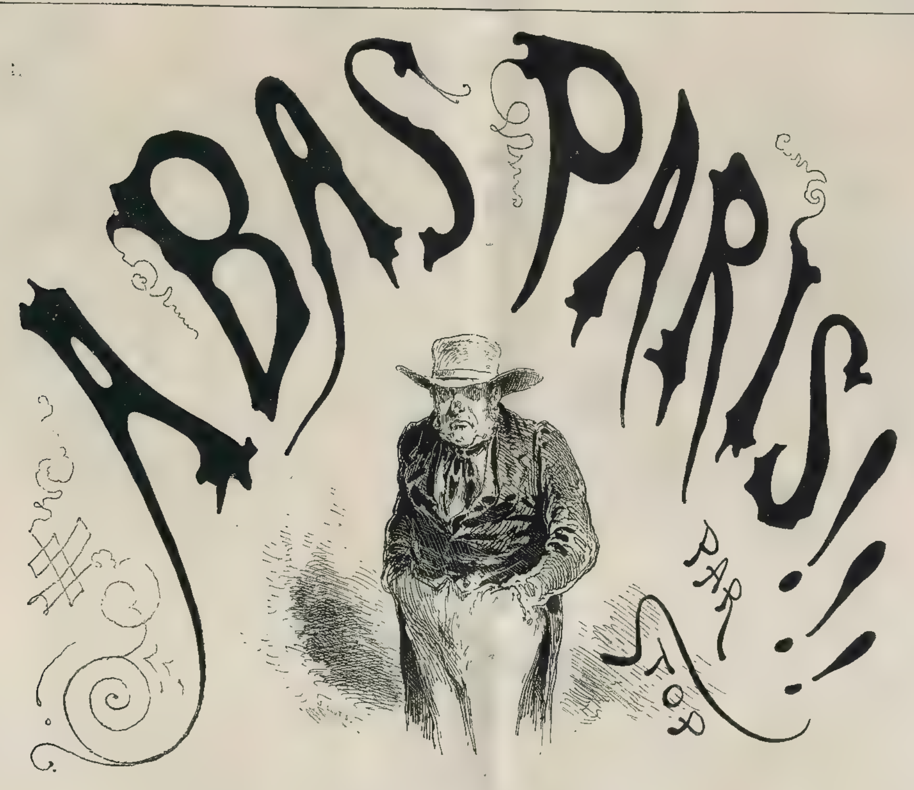
JOURNAL AMUSANT

PRIX : 3 mois. . . . 5 fr. 6 mois. . . . 10 » 12 mois. . . . 17 »

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX: 3 mois. . . . 5 fr. 6 mois. . . . 10 » 12 mois. . . . 17 »



— Une belle merveille, ma foi! que votre capitale!... 2467



— Quelle foule, bon Dieu! quelle cohue! quel tapage! On croirait que tous ces gens-là courent après quelque chose! 24672

A BAS PARIS!!! — par Stop (suite).



24673

— Je vous défie de vous arrêter seulement cinq minutes, à quatre heures du soir, au milieu de vos boulevards!



24674

— Il n'en est pas ainsi dans ma localité.

LE MONSIEUR QUI A DES MALHEURS A TABLE.

A la fin de mes vacances, en revenant de Mâcon à Paris, je m'installai dans un compartiment inoccupé. Bénissant le hasard de cette solitude, j'allais en profiter pour voyager dans le pays des songes, lorsque mes regards tombèrent sur un livre oublié dans le filet.

Je le pris, l'ouvris nonchalamment; c'était le *Manuel du convive*. Entre deux pages, un papier plié en quatre attira mon attention. Il était couvert d'une grosse écriture et illustré de nombreux pâtés :

Voici ce que j'y lus :

« Encore une maison qui s'est fermée pour moi, et quelle maison! celle de madame de Pontbidard. Ma mauvaise étoile et ma gaucherie à table sont causes de ce nouveau sinistre.

» Il y avait plus de trois mois que je n'avais reçu d'invitation de cette dame, lorsqu'il m'arriva la semaine dernière une carte qui me conviait à dîner.

» La maîtresse de la maison avait mis du temps à me pardonner la perte d'une robe de satin bleu, sur laquelle une assiette de potage s'était répandue à mon instigation. En vain j'avais essayé de mettre le sinistre sur le compte d'un domestique, on n'avait pas été dupe de ma mauvaise foi, et madame de Pontbidard paraissait m'en avoir gardé rancune.

» Cette nouvelle invitation me prouvait enfin que tout était oublié.

» A sept heures sonnant j'entrais au salon dans une tenue irréprochable : cravate blanche, gilet blanc, chemise brodée et gants immaculés.

» On me reçut poliment, mais sans enthousiasme; il y avait encore du potage et du satin bleu dans l'air.

» A table je fus placé entre deux dames de corpulence variée : l'une était maigre comme un clou; l'autre débordait sur moi, le corsage de sa robe n'étant pas de taille à tenir en respect une paire d'épaules exubérantes et le reste.

» La femme grasse était à ma droite, et mes mouvements s'en trouvaient fort gênés.

» Le domestique qui nous servait, celui que j'avais accusé injustement, m'avait lancé un regard noir à mon entrée dans la salle à manger. Je sentais instinctivement un ennemi derrière moi.

» Au madère, le drôle emplit mon verre de telle sorte que force me fut d'en répandre quelques gouttes sur la nappe. Un coup d'œil de madame de Pontbidard m'avertit que je venais de gagner un mauvais point.

» — Monsieur veut-il que je mette une serviette pliée? me demanda le Frontin d'une voix assez haute.

» — Une serviette, et pourquoi? répliquai-je en rougissant malgré moi.

» — Mais sur le vin que monsieur vient de répandre.

» — C'est inutile.

» — C'est que ça gagne du côté de madame.

» Ma grosse voisine fit un mouvement d'effroi et essaya, mais en vain, de se détacher de moi. Je la rassurai en lui démontrant la vanité de sa crainte.

» Ce premier accident, si insignifiant qu'il fût, m'avait mis en garde contre une nouvelle maladresse. Je portais les morceaux à ma bouche avec un soin religieux; pour un peu, j'aurais pris mon verre à deux mains, comme les enfants.

» On servit un civet de lièvre, et j'envisageai avec une certaine inquiétude le morceau inconnu qui m'était échu. Le couteau n'y mordait pas et la fourchette n'y pouvait pénétrer. Ah! par exemple, la sauce ne m'avait pas été épargnée.

» Après plusieurs tentatives inutiles, l'impatience me gagna et je me pris à malmener rudement le morceau réfractaire. Sa vengeance ne se fit pas attendre : basculant avec force entre le couteau et la fourchette, il envoya sur mon gilet, ma chemise et ma cravate, une trombe de sauce plus noire que l'enfer!

» Je m'essuyai avec empressement; le mal s'en trouva augmenté. Mes voisines s'étaient levées pour vérifier leurs éclaboussures. Oh! elles en avaient eu leur part; aussi leur colère sourde me faisait frémir.

» Madame de Pontbidard me poignardait de ses regards implacables. Je me sentais perdu et j'essayais vainement de faire bonne contenance.

» Un mauvais plaisant me cria de l'autre bout de la table :

— Sur le front... vous en avez sur le front et aussi sur la joue droite... Allons, bon! vous en avez partout maintenant; vous vous êtes servi pour vous essuyer du mauvais côté de votre serviette.

» J'aurais voulu être à cent pieds sous terre.

» Mon brigand de domestique se pencha vers moi et me dit d'une voix doucereuse :

» — Monsieur veut-il une serviette pour cacher sa chemise?

» Je ne répondis rien.

» — C'est qu'elle est vraiment bien noire, ajouta-t-il, et la serviette que j'offre à monsieur est si blanche!

» Je pris la serviette et la nouai autour de mon cou.

» — C'est ça, dit le mauvais plaisant, comme aux bébés.

» Le dîner se continua sans nouveaux malheurs; mais j'étais bien contrarié!

» Enfin le dessert arriva. Dire à quel point j'étais nerveux est chose impossible. Je tressaillais au moindre bruit, je vibrais comme la corde d'une contre-basse. Hélas! je n'avais pas encore gravi tout mon calvaire!

» Au moment où le laquais m'offrait de la compote de framboises, je la refusai par un mouvement si impétueux, que... que... le compotier tout entier se déversa dans le corsage de ma grosse voisine!

» Ce ne fut qu'un cri parmi les convives. Éperdu, fou

A BAS PARIS!!!, — par Stop (suite).



24675

— Assurément, notre cours des Platanes n'est pas aussi grandiose que votre bois de Boulogne... non! mais il est beaucoup plus tranquille.



21376

— Notre sous-préfète est aussi bien mise que vos élégantes de Paris... même mieux!

de honte, je me précipitai hors de la salle à manger en renversant encore pas mal d'objets.

» Dix minutes après, je me trouvai chez moi, sans paletot, sans chapeau, et sans savoir quel chemin j'avais pris pour rentrer.

» Le lendemain, le gredin de domestique me rapportait mon pardessus et mon gibus, en ne cachant pas la joie qu'il éprouvait de mon désastre.

» Depuis ce jour fatal je ne dîne plus en ville. »

. . . .

— Dijon, vingt-cinq minutes d'arrêt!

Je descendis de mon compartiment pour aller déjeuner. Je m'assis à la table d'hôte, où je fonctionnai sérieusement à la grande satisfaction de mon estomac. En prenant mon café, je fus arrêté par un incident comique qui se passait en face de moi : un grand monsieur venait de répandre sa demi-tasse sur la robe d'une dame. Il se confondait en excuses qu'on recevait fort mal.

Je me levai alors et m'approchant de lui :

— Voici, lui dis-je, quelque chose qui doit vous appartenir.

Et je lui remis le *Manuel du convive*.

— En effet, me répondit-il, ce livre est à moi; mais comment avez-vous deviné qu'il m'appartenait?

Je lui montrai du doigt la nappe et la robe de sa voisine.

— Ah! monsieur, s'écria-t-il, vous avez donc lu?

— J'en étais resté à la compote, lui répondis-je; mais le dîner était incomplet... Il me fallait encore le café.

Louis Leroy.

BLAGUE ET MAITRESSE.

Elle était en peau de vessie, souple, blanche, immaculée (la blague).

Quel pays avait vu naître l'animal qui l'avait portée dans ses flancs, et pour qui, avant sa transformation, elle était un organe indispensable? insondable mystère!

En arabesque de soie aux couleurs vives, tapageuses, éclatantes, une main inconnue avait décoré l'un de ses deux hemisphères d'un trophée d'armes enguirlandé de laurier, et l'autre d'une corbeille de fleurs de myrte. Un ruban de soie verte garnissait les lèvres de son ouverture, qui se fermait, plissée, au moyen d'un double cordonnet en soie également verte, et trois pomponnettes multicolores, dont deux formant oreillettes et la troisième se balançant à l'extrémité opposée, achevaient d'en faire un amour de blague!

***

Un jour, après un long voyage en compagnie de plusieurs de ses pareilles et de mille autres objets divers enfermés dans le volumineux ballot d'un colporteur ambulant, elle resplendit au soleil sur la grand'place d'un petit village.

C'était un dimanche.

Phémie, qui passait par là, — au sortir des offices, où elle avait bleui ses genoux à prier sur la dalle, — *primo:* pour que Pacot, son amoureux, lui revînt bientôt et au complet; *secundo :* pour qu'il lui fût donné, à elle, de pouvoir résister à Satan, à ses pompes et à ses œuvres, — Phémie s'arrêta, songeuse, devant le miroitant étalage du colporteur.

— Voyez la *vinte!*... des fichus, des foulards; lacets d'bottines, lacets d'corsets; voyez la *vinte!*... Brosses à dents, brosses à ongles, brosses à habits, brosses à souliers, voyez la *vinte!*... Savons des familles, pommade hygiénique, sachets à odeur, pastilles du sérail, essences d'Orient... flairez-moi ça, la p'tit' mère; la vue n'en coûte rien. Voyez la *vinte!*

Le marchand aurait pu continuer longtemps sur le même ton, et recommencer vingt fois son boniment sans que Phémie parût l'entendre.

Un seul objet captivait l'attention de la paysanne, et la fascinait au point que toutes ses facultés semblaient s'être localisées dans le regard.

C'était en vain que le colporteur avait énuméré tous les objets sur lesquels il croyait que Phémie avait les yeux fixés.

Phémie louchait,

J'aime dans de beaux yeux un regard un peu louche,

de sorte que le marchand (qui ignorait ce détail et dont la perspicacité était ainsi mise en défaut), la croyant sourde, allait répéter sa litanie sur un diapason plus élevé, lorsque Phémie, étendant le bras, dirigea son index vers un tout autre endroit que celui qu'elle semblait regarder.

— Ah! ah! cette jolie blague? Nous avons donc un sentiment dans les rangs de l'armée française? N'y a pas de mal à ça, la p'tit'mère.

Ayant pris la blague désignée, il en appliqua l'ouverture à ses lèvres, souffla de toute la force de ses poumons jusqu'à ce qu'elle fût bien gonflée, en ferma hermétiquement l'orifice d'une main; de l'autre main il arqua le *medius* contre la première phalange du pouce, et le *medius* se détendant comme un ressort vint frapper la blague, qui résonna comme un tambourin.

— Première qualité, ça, la p'tit'mère. Pour tout le monde, c'est trois francs... mais pour vous, ce sera trente sous... Tenez, je veux vous accommoder : puisque c'est pour un héros... moi d'abord je suis patriote avant tout, vingt-huit sous! c'est pour rien... Et avec ça?...

Phémie emporta la blague et courut s'enfermer dans sa chambre.

(*Voir la suite page* 6.)

A BAS PARIS!!!, — par Stop (suite).

— Et l'on verra mon épouse et sa fille avec les toilettes à la mode que je leur ai fait faire chez la plus fameuse de vos couturières.

24677

— Votre Seine est un cloaque, un réceptacle d'horreurs, et c'est cette eau-là que vous buvez!

— Vos cafés sont des coupe-gorge où, sous le nom de bierre, on vous sert dans des dés à coudre une médecine faite avec du buis : il est vrai que vous ne payez cela que dix sous!



24678

— Est-ce que vous croyez que vos gargotiers, qu'ils s'appellent Bignon ou Grosse-tête, sauraient faire le veau farci comme Françoise, ma cuisinière?... Jamais!



24679

— Je ne sais pas avec quoi vos marchands de vin naturel fabriquent leurs produits; mais il est sûr que du temps de la Brinvilliers ils eussent été brûlés en place de Grève!

A BAS PARIS!!!, — par Stop (suite).



24680

— Et le macadam? Pouah! quel gâchis!... Et les voitures? toujours pleines! Avec cela qu'on n'a jamais un jour sans pluie, dans votre beau pays!

24681

— Vos théâtres? On n'y a pas de place pour ses jambes, on y étouffe!... Et d'ailleurs les pièces qu'on y joue sont contraires au bon goût et à la morale.



24682

— Dire pourtant qu'il y a des sauvages assez déshérités pour passer leur vie là dedans!



24683

— Ah! mon clocher, ma maison, ma fille, mes arbres, mon chat, mes canards, ma femme, je vous revois! Vive ma bonne vie de province, et à bas Paris!

CROQUIS MILITAIRES, — par Gabriel Gostiaux.



24684

— Ditez donc, marché-gis, qu'est-ce que c'est donc que l'ère des Césars?
— L'air des Césars... c'est l'air d'une chanson patriotique qu'on chantait du temps des Romains.



24685

— Tiens! des z'haricots!
— Vous saurez, caporal Poisfol, que haricot prend une h aspirée, et qu'on dit des haricots.
— Mais alors, sergent, pourquoi qu'on dit des z'hannetons, des abricots, des asperges et des z'haches de sapeurs?
— Parce que ces légumes n'ont pas d'h aspirée.
— Mais à quoi reconnaît-on les h aspirées?
— A quoi, à quoi! est-ce que lorsqu'on vous donne une consigne plus ou moins quelconque, vous vous permettez d'en demander la cause? respectez les décisions de l'Académie comme votre consigne.

***

Là, sur une belle feuille de papier glacé, filigrané, et illustré d'une rose, d'une pensée et d'une tulipe coloriées, elle écrivit (orthographe non garantie) :

« Mon bon Pacot,

» C'est toujours avec un nouveau plaisir que je mets la plume à la main pour te dire l'état de notre santé; je désire que la présente te trouve de même. Tout un chacun ici te fait ses compliments; les orges sont superbes. Je t'envoie un souvenir que j'ai *brodé moi-même* à ton intention que tu recevras tout plein de contrebande. J'avais d'abord pensé à te tricoter des bretelles, mais j'ai réfléchi; la blague tu t'en serviras plus souvent, et elle te rappellera ton amante fidèle. Il n'y a rien de nouveau au pays, à part que la fille à Vachot vient d'accoucher d'un poupon sans tambour ni trompette, que l'âne à Mathieu s'est cassé une patte, que le chat du meunier s'est noyé et que la truie à Tournemol a fait douze petits. Ça promet pour la Noël du boudin avec lequel je suis, mon bon Pacot, ta

» Phémie pour la vie.

» Si je ne peux pas t'envoyer ta part, c'est Jean Faucheux qui la mangera, ce sera la même chose. »

Phémie plia sa lettre, la cacheta avec de la mie de pain mâchée sur laquelle elle appuya son dé à coudre, en guise de cachet; puis elle la plaça au fond de la blague, qu'elle remplit de tabac bien serré dérobé à la provision de son père, enveloppa le tout d'un morceau de toile et l'adressa

A Monsieur
Monsieur Pacot, soldat au 101e, *en garnison à* .....

Le soir, Phémie dansa trois quadrilles avec Jean Faucheux, l'ami de Pacot.

***

Il n'y eut pas, dans tout le monde des armées, un soldat aussi content que Pacot, le jour où lui parvint le présent de sa Phémie. Son délire amoureux ne connut pas de bornes, et il lui fit, séance tenante, une réponse dans laquelle il affirmait que cette blague chérie « reposerait jour et nuit sur son cœur. »

« Que tu me sois fidèle autant que je lui serai, je prendrai mon martyre en patience et je bénirai le ciel, ô ma Phémie adorée! »

Après avoir admiré sous toutes ses faces et couvert de baisers sa blague aux flancs rebondis, Pacot la suspendit à un bouton de son habit, et, fier comme Artaban, il se promena à travers la ville, arrêtant tous les camarades qu'il rencontrait pour leur narrer le bonheur dont son cœur débordait.

Il se dirigeait vers la cantine lorsqu'il aperçut le sergent Féréol, une vieille moustache. Décrochant aussitôt sa blague, Pacot se mit à lui faire exécuter quelques évolutions sur elle-même, la tenant en l'air par les cordons.

***

— Tenez, sargent, qui n'y en a-t-il dà seurement eune comme ça dans tout le régiment? que je ne crois pas, là.

Le sergent tendit la main, Pacot lâcha les cordons.

— Pour une belle blague que c'est une belle blague, fusiller Pacot! que je ne connais pas, à ma connaissance, dans toute l'armée française, une blague qui lui soit incomparable. Ce cher Pacot! que c'est une intention délicate...

— Oui, sargent.

— Et que votre supérieur il vous remercie.

— Mais... mais... sargent... — balbutia Pacot étrangé par la surprise.

— Qu'il est ostentoirement de qualité supérieure, — conclut le sergent après avoir introduit son nez dans le tabac et en avoir à pleines narines respiré le parfum. Puis il continua, sans remarquer la piteuse expression de figure du soldat :

— Que vous ferez votre chemin, mon cher Pacot, que c'est votre supérieur qui vous le dit, et qu'il se connaît en bons zigs, celui-là.

Enfin le pauvre Pacot recouvra l'usage de la parole :

— Mais, sargent, que c'est un présent de ma fiancée.

— Que je ne la connais pas, mais qu'il n'en a que plus de prix à mes yeux.

— Qu'elle l'a brodé de ses propres mains, sargent, à mon intention, et que je lui serais infidèle et indigne de vivre à la face du soleil si je m'en séparais.

— Suffit, suffit, fusiller Pacot, que je vous comprends, répliqua le sergent d'un ton rogue, c'est un affront que vous avez voulu faire à votre supérieur.

— Que vous ne le croyez pas, sargent, que j'en suis totalement incapable et que je sais tout ce que je vous dois, sargent, mettez-moi à l'épreuve.

— Nous allons bien voir.

— Oui, sargent.

— Suis bien mon raisonnement.

— Je le suis, sargent.

— Que si j'obtempère à garder votre blague, et que je vous offre en échange cette pipe culottée par votre supérieur, par ainsi vous avez toujours un souvenir de votre bonne amie puisque c'est un équivalent, et un souvenir de votre sergent?

— Oui, répondit machinalement Pacot qui ne comprenait pas trop.

Sans compter que c'est moi que je peux vous accorder des permissions et fermer l'œil sur une infraction à la discipline.

Pacot se gratta l'occiput, ce qui était chez lui l'indice d'une grande absorption.

***

Enfin, il s'écria :

— Troc pour troc, sargent, troquons.

— De quoi, de quoi! des insolences envers son supérieur? Fusiller Pacot, quatre jours de salle de police. Que je confisque la blague et que je garde ma pipe.

— Mais, sargent...

— Que je double les arrêts si vous ajoutez un mot.

***

Quelques jours après, Pacot reçut une lettre qui lui

A LA CAMPAGNE, — par Denoue.



24686

— Je crois bien que mon oncle a voulu se moquer de moi; il m'a dit : Agénor, méfie-toi de la grosse dame du petit chalet... Elle a l'air joliment bon enfant, au contraire!



24687

— Déjà à table... si nous avions su ça, nous ne serions pas venus vous déranger!
— Mon Dieu, nous ne savions comment tuer le temps avec Zénobie; nous nous sommes dit comme ça : Si nous faisions une petite salade!

annonçait le mariage de Phémie, sa promise, avec Jean Faucheux, son ami.

J. Denizet.

RONDS DANS L'EAU.

Une... deux... fendez-vous à fond!... un peu plus de gaieté dans la phrase... Dégagez en tierce!... Bien... Parez quarte!... soignez le mot de la fin... Rompez en sentant le fer!... la pointe à la hauteur de l'œil!... Très-bien... Froissez l'épée... Une large coupure dans cet alinéa, il est trop long... Couvrez-vous... l'œil fixe!... Ce mot est trivial, supprimez-le... Maintenant, deux appels du pied droit... et signez.

⁂

N'est-ce pas que vous croyez que je suis devenu fou?

Hélas!... que ne pensez-vous juste!... j'aurais peut-être la toquade de me croire un descendant de Pépin le Bref, — ce qui doit procurer une certaine satisfaction, — et je ne m'apercevrais pas que les gandins recommencent à mettre leurs pantalons dans leurs bottes pour se faire des mollets.

⁂

Non, je ne suis pas fou, et ma petite sortie d'entrée — tiens!... c'est un mot — a trait à la *ferraillomanie* qui possède les journalistes depuis quelques jours.

Si cela continue, il sera indispensable d'avoir au moins trois ans de salle pour écrire dans un journal quelconque la simple phrase suivante :

« *Aujourd'hui, à deux heures, un fort orage a éclaté sur* » *Villers-Cotterets.* »

Ou bien encore, celle-ci :

« *Il est très-sérieusement question de repaver à neuf* » *la rue Mauconseil.* »

⁂

A ce propos, un mot et une anecdote.

Le mot est de Briollet, le voici :

X..., un petit journaliste très-fendant et très-crasseux, pérorait devant lui.

— Je ne crains personne, criait-il, j'ai cinq ans de salle... et...

— Sans compter les mains, interrompit Briollet.

⁂

L'anecdote est moins drôle, mais elle est aussi vraie.

Un jeune écrivain de mes amis sollicitait du rédacteur en chef d'un *scorpion lumineux* quelconque une petite place dans sa rédaction.

La première question du rédacteur en chef fut celle-ci :

— Connaissez-vous les armes?...

Le jeune homme qui venait proposer sa prose se serait entendu demander : Savez-vous faire des roues de charrette? qu'il ne fût pas devenu plus vert.

⁂

On passa aux conditions.

— D'abord, reprit le rédacteur en chef, je dois vous prévenir que le *Scorpion lumineux* ne paye pas les huit premières années de rédaction.

— Monsieur, j'attendrai.

⁂

Puis, ce fut le tour des recommandations.

— Tâchez d'être incisif, mordant... sapez les abus. Soyez excessivement prudent sur le chapitre des mœurs; mais éreintez ferme les personnalités à droite, à gauche, à tort et à travers... Il faut du mouvement et du scandale dans un journal...

⁂

Traduction libre du speech ci-dessus :

Imprimez tant que vous voudrez dans les colonnes du *Scorpion lumineux* que M. L... a une blanchisseuse pour maîtresse, ou que mademoiselle Z... n'a pas deux dents à elle. Il y va de deux coups d'épée, et c'est vous qui les recevrez; mais!... ne lancez jamais un mot scabreux, car il y va de cinq cents francs d'amende, et c'est moi qui paye.

⁂

Il paraît qu'hier un inspecteur appartenant au bureau des poids et mesures s'est présenté devant M. de Chilly, directeur de l'Odéon, en le priant de vouloir bien le mettre à même de remplir ses fonctions.

— Pardon, monsieur, a répondu M. de Chilly, mais... il y a sans doute erreur... Je suis directeur de l'Odéon... et une administration théâtrale n'a ni poids ni mesures à faire contrôler.

— Monsieur, a repris l'employé d'un ton sec, notre devoir est de poinçonner les mesures dans quelque établissement qu'elles se trouvent; je viens de passer en bas devant une affiche par laquelle vous annoncez *le Maître de la maison*, et je viens le vérifier.

M. de Chilly a essayé de la persuasion; Thiron, Ro-

LES GAMINS, — par Gabriel Gostiaux.



AU PARADIS. 24088

— Cache ton chausson, Fineaud; v'là une cocotte des avant-scène qui nous lorgne.



SUR LE BITUME. 24 89

— Tenez, si j'ai un conseil à vous donner, montez faire un tour dans l'Obélisque.
— Mais j' savons pas où c' qu'est l' gardien.
— Tenez, v'là deux numéros d'entrée, c'est quatre sous; et puis vous irez attendre vot' tour derrière les Invalides, c'est par là qu'on entre; un invalo vous reprendra vos numéros et vous conduira par l'escalier souterrain...

mainville et Laroche sont arrivés sur ces entrefaites et ont offert leur médiation; rien n'y a fait.

L'affaire est pendante.

*
* *

Fourlichard fils vient d'hériter de son père d'une maison située dans le fond d'un sale carrefour de l'ancienne banlieue annexée.

Elle aurait tout aussi bien pu se trouver sur le boulevard Malesherbes; nous n'en faisons pas un crime à Fourlichard.

Hier, après avoir visité son immeuble, il s'arrêta devant la loge du concierge et lui tint ce discours :

— Cette maison est très-mal tenue; je veux réformer tout ça. D'abord vous donnerez congé à tous les locataires qui se grisent plus de quatre fois par semaine et qui ont passé plus de trois fois en police correctionnelle... Ensuite, je veux qu'à partir du 1er janvier les ordures des locataires ne séjournent pas plus de huit jours dans les escaliers. J'aime mieux faire une diminution sur le loyer et n'avoir que des gens bien.

Fourlichard ne veut avoir que des gens bien!... O orgueil des hommes!... comme tu t'infiltres dans les cœurs...

En voyant passer Fourlichard fils, les voisins de son carrefour disent d'un mauvais air :

— En v'là un aristo... qui fait sa tête... Ça ne loue qu'à des marchands de peaux de lapins, et encore!... faut pas les gratter sur son carré!... Oh! la, la... maladie!...

Morale. — Tout est relatif : *Saint-Edme*, qui se mouche dans de la batiste fine, est à *Durand*, qui se mouche dans de la toile écrue, ce que *Dodolphe*, qui se mouche dans du coton rouge, est à *Gugusse*, qui se mouche dans... ses doigts.

*
* *

Schamyl, l'indomptable Garibaldi du Caucase, vient, dit-on, de jurer fidélité à l'empereur de Russie.

Cette première concession amènera sans aucun doute le bouillant prophète de la Circassie à porter des bretelles et des cravates La Vallière.

Mélingue, qui, on le sait, créa il y a quelques années à la Porte-Saint-Martin le rôle de Schamyl, est furieux de cette capitulation, et crie à tue-tête qu'on lui a abîmé son bonhomme.

Lassouche prend la chose plus gaiement; il disait hier : Cette soumission de Schamyl me semble *caucase*.

Grâce pour Lassouche... Il venait d'avoir une contrariété avec sa concierge.

*
* *

Je lisais ces jours-ci dans un journal l'annonce d'un banquet hippophagique; elle se terminait par ces mots :

« *Les dames seront admises.* »

— J'irais bien, disait la petite chose, mais je n'ose pas...

— Bah!... n'aie donc pas peur, répondit une amie, on ne te mangera pas.

*
* *

PENSÉES COUP DE POING.

L'obtention du ruban rouge est un succès. Pourquoi alors, sur son habit, le coudre au revers?

*
* *

Dans tous les métiers, les bons ouvriers ne s'amusent que lorsqu'ils en ont le temps.

Les tanneurs, au contraire, travaillent seulement quand ils ont le *tan*.

*
* *

Si l'on mettait en prison tous les gens qui font courir de faux bruits, il y a longtemps qu'il n'y aurait plus d'orchestre dans certains théâtres.

L. Bienvenu.



Le Directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 564. — 1866. Prix du numéro : 35 centimes. 20 Octobre 1866.

Rue du Croissant, 16. *Rue du Croissant,* 16.

LE
JOURNAL AMUSANT

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

JOURNAL ILLUSTRÉ,
Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

LES COULISSES DE LA CONFECTION, — par J. Pelcoq.



24690

LES DEMOISELLES DE LA CONFECTION.

Ne bougeons plus!!!...

Mercure, dieu du commerce et messager d'amours, n'est-il pas le patron naturel de ces demoiselles? souffrez donc qu'il vous présente leur petite physiologie. Il dédie ce numéro aux magasins qui n'ont pas craint de renier l'ancienne mythologie, les *ceintures de Vénus*, les *écharpes d'Iris*, etc., pour se mettre sous l'invocation d'une foule de saints qui, de leur vivant, pouvaient avoir beaucoup de qualités, mais qui certes manquaient complétement de *zing*, et par conséquent n'entendent rien à la partie.



Une page de la feuille de présence.

HUIT HEURES. — L'ARRIVÉE AU MAGASIN.

Les plis tombent mal; le vêtement n'est pas suffisamment rempli; la coiffure seule est irréprochable. — Ce qui importe, c'est d'éviter l'amende en signant la feuille de présence à temps.

OPÉRATION PRÉLIMINAIRE. — LA SOUPE.

Elle n'a pas besoin d'être bonne, pourvu qu'elle soit brûlante.

LES TRUCS DE L'ARMOIRE.

Crinoline et polisson. Nos pères disaient un... (cherchez!)... de Paris.

LES TRUCS DE L'ARMOIRE.

Solidité et fermeté garanties.

24691

L'ARMOIRE DE JOUVENCE,

Qui laisse bien loin derrière elle celle des frères Davenport.

N. B. — Cette armoire, arsenal de formes et de contours ondulés, est en même temps un cabinet de toilette à l'usage du personnel féminin. On laisse la porte entr'ouverte si l'on désire y voir un peu et ne pas étouffer beaucoup.



Ce qui se nomme ailleurs *maquillage* s'appelle ici *faire sa physionomie*. On n'est pas coquette; oh! non; c'est uniquement dans l'intérêt de la maison. Il ne faut pas faire peur aux clients.

LA PREMIÈRE.

(*Temps de repos.*)

Comme la vieille garde, se réserve pour les grandes occasions; mais aussi ne manque jamais d'enlever la redoute. Entre temps dresse les recrues et les anime de son esprit comme Louis XIV animait ses soldats de son courage, sans trop se fouler.

LES AUTRES.

(AIR : *Quand les canes vont aux champs...*)

La deuxième suit la première,

. . . .

. . . .

La sixième vient la dernière.

EN ATTENDANT LE TRAIN.

(Se passe à l'intérieur et à l'extérieur d'une gare de petite ville.)

M. BONDOIS. — Dépêchez-vous donc, cocher, de me donner ma malle!

LE COCHER. — Quand on vous dit que vous avez le temps : le train passe aux dix-sept.

M. BONDOIS. — C'est égal, je me méfie.

(Une élégante calèche, trop petite pour la robe étoffée d'une jolie blonde à demi couchée sur les coussins, entre dans la cour de la gare. La dame est accompagnée de son propriétaire légitime, qui va au-devant de son braconnier.)

M. DE CHABLY. — Descendez-vous, Marguerite?

MADAME DE CHABLY. — Non; je préfère attendre dans la voiture.

M. DE CHABLY. — Vous vous priverez du plaisir de voir sortir Gustave de son wagon.

MADAME DE CHABLY. — C'est qu'il a plu.

M. DE CHABLY. — S'il ne vous voit pas sur le quai, Gustave sera inquiet.

MADAME DE CHABLY. — Allons, il faut toujours faire ce que vous voulez.

M. DE CHABLY. — Oh! ce que j'en dis, c'est pour Gustave.

MADAME DE CHABLY. — Vous êtes ridicule avec votre Gustave; vous n'avez que son nom à la bouche; c'est à croire que vous ne pouvez vous passer de lui.

M. DE CHABLY. — Mais c'est vous qui avez témoigné le désir d'aller au-devant de lui.

MADAME DE CHABLY. — Parce que je savais vous être agréable.

(La jolie blonde descend de voiture en prenant grand soin de montrer ses petites bottes aux amateurs.)

M. BONDOIS *devant le guichet fermé*. — Deux premières pour Yvetot, s'il vous plaît... Deux premières pour... Madame... madame!...

LE FILS BONDOIS. — P'pa, on vient de dire que ça n'ouvrait qu'à l'heure.

M. BONDOIS. — Eh bien, il est l'heure. — Madame... madame!

UN FACTEUR. — Attendez donc qu' ça soye ouvert.

M. BONDOIS. — Viens, Jules; nous allons faire enregistrer les bagages. — Monsieur, j'ai une malle, deux paniers et un bâton de perroquet... Deux malles, un panier et un bâton... Je veux dire une malle et deux bâtons...

L'EMPLOYÉ. — Avez-vous votre billet?

M. BONDOIS. — Voilà une heure que je le demande.

L'EMPLOYÉ. — Vous reviendrez quand vous l'aurez.

LE FILS BONDOIS. — P'pa, c'est ouvert.

M. BONDOIS. — Ce n'est pas malheureux.

(L'impatient Bondois se précipite au bureau et revient aux bagages avec une célérité fébrile.)

LE FACTEUR. — Soyez donc tranquille, vous; le feu n'est pas dans votre malle.

M. BONDOIS. — Je vous recommande le bâton de perroquet... Ne mettez rien dessus, ne mettez rien dessus!

LE FACTEUR. — C'est-y qu'il est en verre?

M. BONDOIS. — Je vous dis que vous le casserez. (*On entend un craquement.*) Sac à papier! c'est fait.

LE FACTEUR. — Pas de mal, allez; ça se recolle.

DANS LA SALLE D'ATTENTE.

(Six chiens de chasse, suivis d'autant de chasseurs, font leur entrée dans le salon des premières.)

MADAME PIROGNON. — Comment! on met les chiens avec nous maintenant?

UN CHASSEUR. — Ne craignez rien, ils sont doux comme vous et moi.

MADAME PIROGNON. — Il ne s'agit pas de leur douceur, mais de leur malpropreté.

LE CHASSEUR. — Je parierais bien que Diane a moins de puces que vous.

MADAME PIROGNON. — Grossier! mal appris!

LE CHASSEUR. — La la, ma bonne femme, c'est pour rire.

MADAME PIROGNON. — Je ne ris qu'avec mes pareilles, entendez-vous?

LE CHASSEUR. — Parfaitement. — Diane, ici!... Je vous défends d'aller du côté de madame... vous n'auriez qu'à *en* attraper. (*Des rires malséants accueillent cette plaisanterie de mauvais goût.*)

MADAME PIROGNON. — Je me plaindrai à l'administration.

LE CHASSEUR. — De quoi? De ce qu'il n'y a pas de compartiments pour les vieilles femmes comme il y en a pour les... (*Le cynisme du Nemrod ne va pas jusqu'à compléter sa pensée.*)

M. BONDOIS *galopant sous lui*. — J'entends le train, j'entends le train! Pourquoi n'ouvre-t-on pas les portes? Nous devrions être déjà sur le quai. Le machiniste est capable de passer sans s'arrêter, et je suis attendu à Yvetot. (*Criant à travers la porte vitrée.*) Facteur! Eh! facteur!... Je vous dis que j'entends le train!



La malheureuse à qui de justes proportions et trop de crinoline ont valu la corvée de servir de *mannequin* pour les mesures et l'essai. Elle est ici le pendant de la fameuse guérite sur laquelle, d'après la légende, on taille les capottes militaires.

LE CHASSEUR. — Moi, je l'entends aussi.

M. BONDOIS. — N'est-ce pas, monsieur?

LE CHASSEUR. — Mais c'est celui que vous faites.

M. BONDOIS. — Est-ce parce que vous avez un fusil, monsieur, que vous parlez avec cette arrogance?

LE CHASSEUR. — Silence! ou je lâche mes six chiens sur vous.

M. BONDOIS *à mi-voix.* — Toujours l'abus de la force brutale!

LE FACTEUR *ouvrant la porte.* — Les voyageurs pour Paris, traversez la voie.

M. BONDOIS. — Ça sera pour aujourd'hui, c'est heureux! — Dépêchons-nous, Jules, si par malheur le train passait en ce moment, nous serions coupés en quatre.

LE FILS BONDOIS. — Mais on ne voit rien, p'pa!

M. BONDOIS. — C'est l'éclair, c'est la foudre, mon ami; on est frappé avant d'avoir le temps de dire : Ouf! (*Sur le quai.*) Ici nous sommes en sûreté; pas pour longtemps, par exemple, car il nous va falloir monter en wagon.

LE FILS BONDOIS. — P'pa, on n' voit toujours rien.

M. BONDOIS *regardant à sa montre.* — Trois minutes de retard; c'est inouï! Vraiment le laisser-aller des compagnies avec les voyageurs augmente de jour en jour... quatre minutes... quatre minutes et demie. Allez, allez, ne vous gênez pas!

MADAME PIROGNON. — J'ai connu particulièrement les diligences, monsieur, et je les regrette bien; car je n'ai jamais eu à m'en plaindre personnellement.

LE GROSSIER CHASSEUR. — Elles ne m'en ont pas dit autant de vous : j'ai causé avec trois rotondes et deux intérieurs, et vous ne pouvez vous figurer les potins qu'ils m'ont débités sur votre compte.

MADAME PIROGNON. — Je dédaigne, monsieur, je dédaigne complétement.

LE FILS BONDOIS. — P'pa, p'pa, j'entends faire : *Froutt! froutt!*

M. BONDOIS. — C'est le convoi, mon fils. (*Après une pause.*) Fasse le ciel que ce ne soit pas le nôtre!

LE FILS BONDOIS. — Comment! c'est pas encore pour nous?

M. BONDOIS. — Je m'entends, Jules, je m'entends très-bien. Donne-moi la main, et précipitons-nous pour prendre deux coins.

LE SOUS-CHEF DE GARE. — Mais reculez-vous donc, monsieur, vous allez vous faire couper en deux.

M. BONDOIS *à son fils.* — Qu'est-ce que je te disais, hein?

LOUIS LEROY

A TRAVERS LA SEMAINE.

Les compositeurs des *Petites Affiches* préparent en ce moment l'annonce suivante :

« Un vaisseau de la plus grande taille, ayant plusieurs fois traversé l'Océan, présentement sans occupation, demande un emploi quelconque. »

NOTA. — Ledit bâtiment est spécialement aménagé pour la pose des câbles transatlantiques.

C'est en effet du *Great-Eastern* qu'il s'agit. Actuellement que l'ancien et le nouveau télégraphe fonctionnent, le géant des mers embarrasse considérablement ses propriétaires.

Tous les matins ils se regardent entre eux, et finissent par se dire :

— Qu'est-ce que nous pourrions bien en faire?

Ce qui m'étonne, c'est que de tant d'inventeurs qui se vouent à l'augmentation régulière du nombre des brevets, aucun n'ait encore songé à répondre à cette question.

Dire qu'il y a des gens qui cherchent, trouvent et font breveter le tire-bouchon universel, le râtelier de voyage pour les chevaux, le gobe-mouche, le paraperte, la trufféine, la machine à peler les pommes de terre, le piano-orchestre à effet continu, et que nul ne songe à trouver un emploi au *Great-Eastern!*

Moi qui n'ai jamais rien inventé, je louerais tout simplement le gigantesque vaisseau aux Parisiens pour s'y réfugier pendant l'Exposition universelle de 1867.

Du train dont vont les choses, les habitants de la capitale seront évidemment forcés d'émigrer vers cette époque.

Cercles, hôtels, restaurants, magasins, approvisionnements, services publics, distractions, plaisirs, tout s'organise en vue des étrangers qui vont tout envahir.

Quant aux théâtres, comme chacun va reprendre sa *Biche au bois*, que voulez-vous que devienne le Parisien quand on lui jouera tous les soirs trente pièces qu'il connaît depuis trois ans?

Il émigrera.

Le théâtre est donc voué aux vieilleries?

Malgré cela, il est encore des gens assez naïfs pour réclamer la propriété des titres de pièces futures.

Madame Anaïs Ségalas retient *Nos bons Parisiens.*

M. Allerain s'inscrit pour les *Vacances de l'Amour.*

Étrange! étrange!

Un homme bien surprenant encore en ce temps de statuaire universelle, c'est M. Rudini, le syndic de Palerme.

Ses concitoyens voulaient faire exécuter son buste et le placer à l'hôtel de ville.

Le syndic a décliné cet honneur!

Ce n'est pas un bourgeois de Paris qui se serait cru indigne d'une telle distinction.

Que dis-je? le moindre citoyen accepterait sans le moindre embarras un monument sur une place publique.

Vous iriez demain chez M. Benoîton et vous lui tiendriez le langage suivant :

— Monsieur, depuis quinze ans vous donnez à vos concitoyens l'exemple des spéculations heureuses et du luxe, vous avez une maison sur le boulevard, une campagne à Bougival; la garde nationale vous a nommé sergent, et vous avez demandé la croix; nous avons donc résolu aujourd'hui de vous élever une statue en bronze.

Il est probable qu'il répondrait :

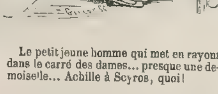
— Ne pourrait-on pas mettre ma femme à côté de moi?

Quant aux écrivains, aux artistes, et surtout aux musiciens, un arc de triomphe construit à leur intention inspirerait une médiocre surprise à chacun d'eux.



LES REPAS PAR ESCOUADES.

Échange de politesses sous forme de rations : — Qui veut mon bœuf ? — Mes haricots pour un dessert ! — Vous comprenez qu'il ne se peut agir ici ni de faisans truffés ni d'écrevisses bordelaises. Le château-laffitte lui-même est remplacé désavantageusement par le vin bleu.



Le petit jeune homme qui met en rayons dans le carré des dames... presque une demoiselle... Achille à Scyros, quoi !



L'ÉPOUVANTAIL PAR EXCELLENCE.

Le patron !! Prononcez *dix-sept* dans la langue hiéroglyfique de la confection. — Le trouble-fête des *surces* (infractions aux règles de la maison).



L'inspecteur n'est qu'un épouvantail de seconde classe, et les pierrots effrontés grappillent souvent à sa barbe les fruits mûrs d'une *surce* attrayante.

Rossini a bien sa statue.

Ne vous effrayez point. Je ne vous parlerai pas de sa ımeuse messe à voix de femmes.

Je ne vous répéterai pas non plus le dernier mot qu'il fait ou qu'on a mis sur son compte.

J'aime mieux vous raconter celui qu'on attribue au aron James de Rothschild.

Un journal a annoncé l'autre jour que le fameux banıier avait perdu un œil.

C'était un canard : l'œil est bon.

Quelqu'un demanda au baron comment il trouvait cette dicule invention.

— Puisque la nouvelle est fausse, répondit-il, je n'ai ıs pu la regarder d'un mauvais œil.

Une autre idée fantaisiste, à mon avis, c'est celle de la curité universelle, qui vous permet de vous assurer ntre les accidents à l'heure, à la course, au jour, au ois, exactement comme pour les voitures de grande ıise. Il y a des tickets depuis vingt centimes.

Ah ! les bons billets de la Châtre !!

Un chasseur qui ne professe pas les opinions de M. Thomas est allé cette semaine prendre ses précautions avant de se mettre en route.

Il partait pour deux jours.

Coût de l'assurance : quarante centimes.

Le surlendemain, il revint dans les bureaux de la *Sécurité universelle :*

— Monsieur, dit-il d'un ton furieux à l'employé, je me suis assuré avant-hier ici pour quarante-huit heures.

— Eh bien, monsieur, vous avez l'air très-bien portant.

— Il ne s'agit pas de ça. Je suis rentré plus tôt que je ne pensais, et j'ai trouvé un jeune homme aux genoux de ma femme... et même... Or, voici mon billet qui me garantit contre toutes sortes d'accidents.

— Monsieur, répondit l'employé, ceci n'est pas un accident, c'est la règle.

Un jeune gandin amena l'autre soir un de ses amis, récemment arrivé à Paris, dans un de nos petits théâtres où l'on danse généralement le couplet beaucoup mieux qu'on ne le chante.

Le gandin faisait admirer à son compagnon une blonde enfant qui se trouvait en scène. Ses petits pieds, devant lesquels le jeune homme déposait pour le moment ses hommages et ses billets de mille, étaient chaussés d'admirables petites bottines ; mais elle chantait faux comme un jeton.

— Croiriez-vous, dit l'amoureux à son compagnon, que le père de cette adorable créature n'est qu'un vulgaire cordonnier ?

— Parbleu, répondit l'autre, cela se voit bien, il lui a fait des bottines plus justes que la voix.

GRINCHU.

JE ME LE DEMANDE !...

Allons, tant mieux... tant mieux...

Les Parisiens vont donc rire un peu ! Ils tiennent leur scie.



SALUT ŒIL-DE-BŒUF. (*Ancien Versailles.*)

Reconduisant une cliente sérieuse avec tous les égards dus à la *guelte* que l'on a faite.
NOTA. — *Guelte*, prime offerte à l'esprit de séduction de la vendeuse, nous ne dirons pas de la tromperie, lorsqu'il s'agit de débarrasser les rayons d'objets passés de mode (*rossignols*).



SALUT GAVROCHE.

Quand *on va à Rouen*... qu'on a affaire à une cliente haïsse (qui a fait beaucoup déplier, mais n'a point acheté).
Le patron n'a certes pas réglé la mise en scène de cette pantomime, qui n'a lieu, hâtons-nous de le dire, qu'à l'insu de la cliente.



LA SORTIE, ou L'HEURE DU BERGER.

Aspect du trottoir des numéros impairs quand le magasin (ces dames disent la *boîte*) est situé du côté des numéros pairs. — Une carte d'échantillons où dominerait le pantalon garance si chacun portait ses insignes.....

Le Parisien sans scie, voyez-vous... c'est le radis sans beurre, c'est le cigare sans feu, c'est la femme sans secret à perdre, c'est ma concierge sans sa tranche quotidienne de Rocambole.

Paris sans scie, ce n'est rien... c'est moins que rien... ce n'est même pas Landerneau.

Mais pourquoi donc?

Ah! voilà... *Je me le demande!*...

***

Pendant six semaines, Paris n'a vécu qu'avec : *Ohé Lambert!*...

A cette spirituelle rengaine ont succédé :

« Et ta sœur!...
» Tu me la fais à l'oseille.
» Des nèfles!...
» Tu peux t' fouiller. »

Aujourd'hui, Paris vient de prendre au hasard une phrase insignifiante de *Nos bons villageois*, de Sardou, y a fait mettre un manche et l'adopte comme scie *grand confortable*.

Pourquoi cette phrase plutôt qu'une autre?

Ah!... *Je me le demande!*...

***

Vous rencontrez un ami sur le boulevard.

— Bonjour. Tu vas bien?

— Je me le demande.

— Ta femme est-elle revenue des eaux?

— Je me le demande.

— Ta petite famille s'est-elle augmentée depuis l'année dernière?

— Je me le demande.

Bientôt les cochers de fiacre, les garçons de café et les ouvreurs de portières vous répondront carrément : *Je me le demande.*

Je vois ça d'ici :

— Garçon!... un bock...

— Voilà!... Boumm!... Je me le demande.

— Mais non, animal!... c'est moi qui vous le demande.

Ça commence au mois d'octobre, à l'approche du terme, en avons-nous pour tout l'hiver?

Je me le demande.

***

Nous avons eu un instant l'idée de protester contre cette scie.

A quoi bon?

Cela ferait à peu près le même effet que si l'on protestait contre les inondations.

On n'arrête jamais un grand peuple comme le nôtre dans ses élans.

Qu'il vole à la frontière en chantant la *Marseillaise* ou qu'il s'éprenne de : *Ah! il a des bottes, il a des bottes...* il n'y a rien à y faire; il faut laisser passer le torrent.

***

Aussi tendons-nous le dos avec résignation, c'est le plus sage.

Et, à l'exemple de Gribouille, nous nous précipitons en pleine scie pour n'être pas sciés.

Pourquoi se cabrer?

Je me le demande.

***

Depuis quelque temps, les journalistes se prennent de la belle toquade de rempailler le procès de madame Lafarge, cette brave femme qui avait du style, trop de style même, pour écumer le pot-au-feu.

Est-ce que vraiment ces exhumations judiciaires intéressent le public et sont d'une utilité quelconque?

Je me le demande.



24698

..... Ce qui explique pourquoi un *champoreau* (absinthe mélangée au café) ne fait pas peur à ces demoiselles, et pourquoi elles ne craignent pas *d'étouffer un perroquet* (absinthe simple) en l'honneur de l'armée française.



24699

Autre explication : Celle de la frugalité des dames à la table d'ordonnance; on se rattrape ailleurs.



24700

FRAGMENT D'*OCCIDENTALE* POUR FINIR.

. . . .

La cocotte à Mabille, ou bien la Closerie,
Et la confection, les jardins d'Idalie.....
Sur le cours, à Vincennes.

* *
*

Ces mêmes journalistes — quand je dis : *ces mêmes*, c'est une manière de parler — s'envoient réciproquement, à propos de l'on ne sait quoi, deux grands diables boutonnés jusqu'au menton pour se demander raison de ceci ou de cela, c'est-à-dire de rien du tout.

Les deux grands gaillards boutonnés font un tapage énorme, hérissent leurs moustaches, et semblent altérés de sang.

Le lendemain, on se rencontre six dans les environs de Villers-Cotterets, on cherche une place, on mesure les distances, on place les adversaires et...

Et l'on déclare qu'il n'y a pas dans le débat motif de se tuer.

On aurait pu s'en apercevoir la veille.

Est-ce bien drôle, ça?

Je me le demande.

* *
*

L'Opéra reprend *Alceste*, de Gluck.

Il ne manquera pas de vieilles perruques pour s'écrier : Gluck sublime!... Gluck divin!... en ayant bien soin de prononcer : *Glouck*.

Mais!...

Les compositeurs qui sont encore de ce monde ne trouveront-ils pas que ceux qui n'en sont plus auraient bien le temps d'attendre leurs droits d'auteur?

Je me le demande!...

* *
*

Certains nouvellistes ne savent qu'inventer à l'égard de mademoiselle Schneider.

Aujourd'hui, ils la tuent.

Demain, ils la ressuscitent.

Après-demain, ils la marient.

Je suis étonné qu'il ne s'en soit pas encore trouvé un pour lui faire faire sa première communion et un autre pour lui faire prononcer ses vœux; du reste, ça peut venir.

Inutile de dire qu'à chaque fausse nouvelle la belle Hélène s'empresse de rassurer la capitale par dépêches télégraphiques publiées dans les journaux.

Tant de bruit dans le vide n'aurait-il pas un peu de réclame pour but?

Je me le demande!...

* *
*

Il paraît qu'on vient de retrouver la moitié de la tête du cardinal de Richelieu.

En est-on bien sûr?

Ne pourrait-il pas se faire que ce fût tout simplement celle d'un brave allumeur de réverbères du dix-septième siècle?

Je me le demande!...

***

Depuis que l'on vend — officiellement — du saucisson de cheval, il y a des gens qui jettent les hauts cris quand on veut leur en faire manger.

Sont-ils si certains qu'avant...?

Je me le demande!...

***

Pourquoi les bancs d'Ostende sont-ils aussi dégarnis d'huîtres pendant que, chaque lundi, ceux des anciens boulevards extérieurs sont si bien garnis de pochards?

Je me le demande!...

***

Pourquoi encore lorsque les fleuves se mettent à se coucher en travers de leur lit, le Pactole ne passe-t-il pas un tantinet de notre côté? Ça lui coûterait si peu.

Je me le demande!...

***

Si l'on additionnait le nombre des guérisons que les médecins et les inventeurs de spécifiques annoncent sur leurs prospectus, on trouverait un chiffre bien supérieur à celui de la population.

Comment arranger cette affaire-là, puisqu'on rencontre encore des gens qui se disent malades?

Les médecins nous en content-ils?

Ou bien est-ce que chaque citoyen a sept ou huit maladies différentes?

Je me le demande!...

***

Les gandins portent en ce moment des faux cols dont les pointes retombent jusque dans les poches de leurs pantalons.

De loin, quand ils ont ces machines-là, on les prendrait pour des canots à voiles.

Ceux qui les portent en papier peuvent facilement se tailler dedans, quand ils les quittent, un cahier pouvant contenir un drame en quinze tableaux.

Cette orgie de linge empesé, qui déborde de la cravate et se répand sur le gilet, n'est pas, du reste, une preuve absolue qu'il y ait une chemise dessous.

Quoi qu'il en soit et quoi que l'on en ait dit souvent en plaisantant, si cette mode continue sa marche ascendante — je veux dire : descendante, — ne deviendra-t-il pas prochainement très-facile de *s'habiller avec un faux col?*

Je me le demande!...

***

Bref, cette locution : *Je me le demande*, n'a pas le sens commun.

Mon article non plus.

Seulement, c'est la locution qui a commencé.

Malgré son peu de mérite, elle a parfaitement passé; mon article en fera-t-il autant?

Je me le demande!...

L. Bienvenu.

Les vraies tapisseries des Gobelins sont encore plus rares qu'on ne pense. L'habile chercheur du Temple, Vail, de la rue Dupetit-Thouars, qui avait déjà découvert ces splendides tapisseries qui ornent aujourd'hui l'hôtel de madame de Païva et la galerie Pourtalès, vient de mettre encore la main sur trois morceaux de toute beauté, signés *Gobelins*. L'un représente le château de Versailles : sur le premier plan Louis XIV s'avance dans son carrosse, à la portière duquel se pressent les courtisans; l'autre montre le grand roi à cheval, entouré de seigneurs devant le vieux château de Vincennes, dont il ne reste plus aujourd'hui que le donjon. Un beau château de Belgique est reproduit sur la troisième de ces riches tapisseries.

Le directeur : EUGENE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 565. — 1866. Prix du numéro : 35 centimes 27 Octobre 1866.

Rue du Croissant, 16. LE *Rue du Croissant*, 16.

JOURNAL AMUSANT

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

JOURNAL ILLUSTRÉ,
Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

HORRIBLE CUISINE !!!
24.704 VICTIMES FAISANDÉES !!!

— on demande des fossoyeurs — Par V. Morland.

C'est avec une profonde émotion que nous livrons ces pages à la publicité. Cette horrible histoire, authentique du reste, puisqu'elle vient d'avoir pour théâtre le grand royaume des Beni-Trouspath, vaste contrée de l'Afrique, n'aurait peut-être pas vu le jour, si nous n'étions désireux pour nos lecteurs de les initier au grand art si utile d'accommoder les restes... Pâlis, baron Brisse!... voici de la cuisine... et de la véritable.



24702

Certainement, il aurait vécu bien tranquille, ce bon roi Bhour-Tha-Panse XVIII, sans les circonstances qui vont suivre.



24703

Dans un lot de canons rayés, d'insecticide Vicat, de bretelles élastiques, de fusils à pierre et de faux cols papelitos que lui envoyait un armateur du Havre, il se trouva, comment? oui, comment? on se le demande encore; il se trouva, disons-nous, une jeune et belle Parisienne du nom de Nini Lochon, artiste dramatique des plus distinguées d'un théâtre non moins distingué, les Délass.-Comm.



24704

Loin de moi ce luxe d'Occident, lui dit le monarque; à tes pieds, belle et noble fille des pays barbares, à toi mes trésors, à toi mon palais, à toi ma personne; tout, enfin tout; tu seras la préférée de mes femmes, j'en possède neuf cent cinquante-trois... Ah! dame!...



24705

Elle : Allons, pas de bêtises, tu me plais. Tu n'es pas beau, beau, mais c'est égal, tu m'as touchée là... Je serai ta compagne fidèle, parole; mais, tu sais, il faudra éclairer...

Cupidon était là, qui tira le rideau.



24706

Mais de même qu'il n'y a pas de roses sans épines, il n'y a pas de jeunes filles sans *Rocambole*. Elle avait son *Rocambole!*... Ah! vicomte Ponson, quel carnage! puisses-tu surnager sur cette mer de sang! Vingt-quatre mille sept cent quatre victimes par ta faute. Va! que ton ruban te soit léger.



24707

Les jours, les mois s'écoulèrent désormais dans une douce béatitude. La princesse Nini-Lochon et le roi Bhour-Tha-Panse XVIII filaient des jours heureux, lisant, savourant les effrayantes aventures de *Rocambole*, à tel point que le roi oublia complétement et le bonheur de ses peuples et son sérail.



24710

Lequel en fut très-affecté.



24708

Quelques gazettes murmurèrent.

24709

Le complot se trama sur une grande échelle, grâce au prétendant Polyte Fouyou VII, qui se mit à la tête de la conspiration.

24711

Son respect filial seul le sauva (le roi). Il fut rendre une visite d'amitié aux tombeaux de ses ancêtres. Après avoir embroché quelques douzaines de négrillons, les mânes de ses aïeux furent fort satisfaits de cette marque d'affection.



24712

C'est alors que Bhour-Tha-Panse Ier, mort en l'an de grâce 520 avant Jésus-Christ, sortit de son tombeau, et lui dit : My boy, prends garde à ta peau ; ils sont là un tas de clampins qui veulent te chouriner. Va, prends la bonne lame de Toll-Haid de tes pères, et larde-moi ça... Il dit, et la fosse se referma.



24713

L'émotion fut grande ; la princesse Nini-Lochon eut bien l'idée de s'esbigner, d'aller vivre en bons gandins dans le pays de sa mère, et tâcha de démontrer à son noble époux que la possession du plus petit bender vaut bien tous les royaumes du monde.



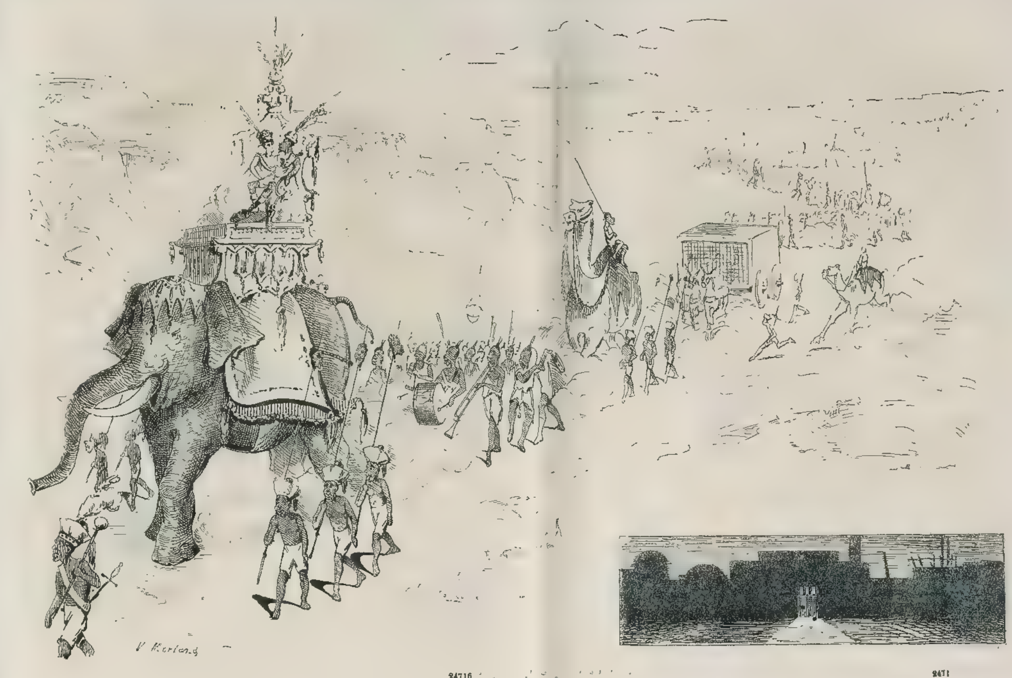
24714

Peine inutile ; son ancêtre avait parlé, Bhour-Tha-Panse obéit.



24715

Seul avec sa bonne lame, il combattit les Beni-Trouspathiens révoltés. Ce fut une terrible lutte, mes frères !!!... elle dura sept jours et sept nuits, et quand le dernier fut occis, il poussa ce cri sublime mais terrible : *Ollala cegachi !...* (Traduction impossible, langue beni-trouspathienne, *agence Bullier.*)

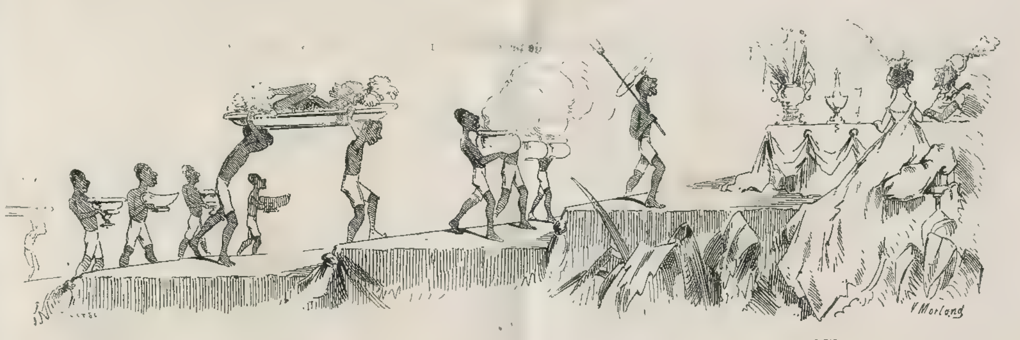


24716

Il rentra dans sa capitale superbe de triomphe et entouré de ses peuples.

2471

Le soir, la ville entière illumina,



24718

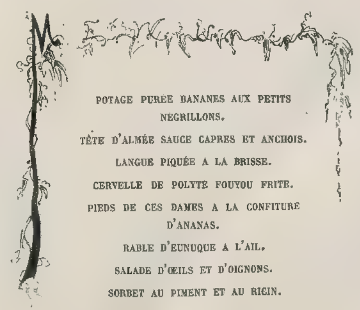
et un banquet splendide célébra la victoire.



24719

Ils mangèrent dru et longtemps, on dit même qu'ils en eurent une forte indigestion.

Pour finir, nous publions le menu du festin, certains qu'il profitera à ce siècle de cuisine où nous vivons.



POTAGE PURÉE BANANES AUX PETITS NÉGRILLONS.

TÊTE D'ALMÉE SAUCE CAPRES ET ANCHOIS.

LANGUE PIQUÉE A LA BRISSE.

CERVELLE DE POLYTE FOUYOU FRITE.

PIEDS DE CES DAMES A LA CONFITURE D'ANANAS.

RABLE D'EUNUQUE A L'AIL.

SALADE D'ŒILS ET D'OIGNONS.

SORBET AU PIMENT ET AU RICIN.

24720

LA BONNE EST MALADE!

Cyprien Béchu s'est dit ce matin en se retournant dans son lit :

— C'est aujourd'hui dimanche, je ne me lèverai pas avant dix heures, je déjeunerai fortement, je dînerai de même et ne ferai rien entre mes repas; ce qui est encore la meilleure manière de travailler.

Déception! Sa femme est entrée en coup de vent dans sa chambre et lui a jeté ces trois mots foudroyants :

— Julie est malade!

— Julie est malade? a répété Béchu en se dressant sur son lit.

— Oui. Une indigestion, comme toujours. Elle a mangé un plein saladier de salade; aussi, cette nuit, va te promener!

Cyprien se replonge dans son lit en s'écriant :

— C'est bien fait! ça lui apprendra à abuser de la chicorée frisée. Fallait pas qué y aille!

— Eh ben, et le déjeuner? dit madame Béchu.

— Ah! sapristi! c'est fichtre vrai! Et le déjeuner?...

— Les pieds de mouton à la poulette, qui est-ce qui fera la sauce?

— La portière, hein?

— Elle, cette vieille sale? J'aimerais mieux manger sur la borne ce que je trouverais dans le tas d'ordures.

— Il ne s'agit pas de manger des ordures, mais de tâcher de nous fricoter, à nous deux, quelque chose de passable.

— Et le ménage?

— Nous le ferons à la diable, voilà tout.

— Lève-toi, alors, et viens m'aider.

— Comme c'est flatteur... un dimanche!... Bête de fille... avec sa salade! Et ce soir, les Bruno qui viennent dîner!...

— Nous leur écrirons un mot.

— C'est la seconde fois que nous les désinvitons; ils croiront que nous y mettons de la mauvaise volonté.

— Ils croiront ce qu'ils voudront, je m'en moque; mais viens m'aider à retourner mes matelas.

C'est avec rage que Cyprien remue la couche de sa femme. Il fait sauter les matelas comme des crêpes dans la poêle et tire sur les draps avec une énergie sauvage.

— Pas si fort, donc! dit madame Béchu, tu vas tout massacrer. Là.... allonge un peu de ton côté.... Pas tant... pas tant!... Borde maintenant... Dieu, serai-je mal couchée cette nuit!

— Qu'est-ce qu'il faut faire à présent?

— Donne un coup de balai.

— Comme c'est agréable!

— Quand tu répéteras toujours la même chose, il faut ce qu'il faut.

Le balai est empoigné par Cyprien d'une main fébrile et promené sur le parquet avec des élans furieux. La poussière vole en épais tourbillons; c'est le simoun en chambre!

Tant bien que mal le ménage se termine. Les époux passent à la cuisine, où ils constatent avec douleur l'absence du vin et du charbon.

— A la cave maintenant et chez le charbonnier! s'écrie douloureusement Cyprien. Bête de fille avec sa salade!

Un malheur n'arrive jamais seul : le pain a été oublié; il faut encore redescendre cinq étages pour aller chez le boulanger. Ma parole d'honneur, c'est à se passer de pain!

Enfin, il ne reste plus qu'à préparer le déjeuner.

— Tu sais comment on fait la sauce des pieds de mouton? demande l'époux à l'épouse.

— Non; et toi? riposte l'épouse à l'époux.

— De la farine, du beurre et des champignons.

— Des fines herbes aussi. Mais comment tout ça se cuit-il?

— Allons le demander à Julie.

On monte à la chambre de la bonne, et l'on trouve l'infortunée geignant, pleurnichant et se tortillant sur son lit de douleur.

— Ça ne va donc pas mieux? demande Béchu d'une voix dont les larmes sont complétement absentes.

— Oh! non, monsieur... J' suis perdue... Je l' sens bien. Oh!...

— Allons donc! des bêtises... Julie, nous voudrions savoir comment...

— Oh!... Il n'y a qu'une chose qui me ferait du bien.

— De descendre à votre cuisine? suggère hypocritement Cyprien.

— Non, non... pas ça.

— Quoi donc, alors?

— Ça serait... Oh!... ça serait de remanger de la salade.

— Comment! vous voudriez?.... Mais vous êtes folle!

— En Picardie, on se guérit toujours d'une indigestion en remangeant beaucoup de ce qui vous a fait mal... c'est souverain.

Madame Béchu intervient :

— Ce serait insensé, et je m'y oppose.

De son côté, Cyprien voudrait revenir à ses pieds de mouton.

— Dites-moi, ma fille...

— Un peu de chicorée, et je serais sauvée, murmure douloureusement Julie.

— Il ne s'agit pas de ça, mais des pieds de mouton. Dites-nous comment il faut les préparer.

— Beaucoup de vinaigre et de poivre avec un fort chapon. Oh!...

— Vous mettez un chapon dans la poulette?

— Non, monsieur; dans la salade.

— Mais nous vous parlons des pieds de mouton.

Julie enfouit son visage dans son oreiller en déplorant qu'on ne veuille pas la sauver en lui administrant un fort chapon.

Béchu se fâche tout rouge.

— Non, mademoiselle, vous n'aurez pas de chapon! Vous n'en aurez jamais! A-t-on vu une sotte pareille? Mais vous voulez donc mourir? Avisez-vous d'y toucher à la salade, et vous verrez!

La bonne gémit et demande à aller à l'hospice. Ses maîtres sont sur le point d'accepter cet ultimatum; mais elle se ravise et déclare qu'on ne l'arrachera de sa chambre qu'en morceaux.

De guerre lasse, M. et madame Béchu descendent chez eux et se retrouvent devant les pieds de mouton sans avoir obtenu le secret de la poulette.

— Je meurs de faim pourtant, dit Cyprien.

— Veux-tu du fromage? demande sa femme.

— Il le faut bien, s'il n'y a que ça.

— Tu vas en aller chercher, alors.

— Comment! encore descendre?

— Mon Dieu! pour cinq étages, tu fais bien des embarras.

— Je te trouve bonne, toi! On voit bien qu'il ne s'agit pas de tes jambes.

— Ne mange que du pain si tu le préfères.

— Est-ce bête ce que tu dis là! grince le mari affamé.

— Moi, je vais faire une trempette.

— Tant pis! je déjeune au restaurant.

— Sans m'emmener?

— Tu en aurais pour deux heures à t'habiller.

— Si vous m'abandonnez, monsieur, dans l'embarras où je me trouve, je retourne chez ma mère!

— Ah! rugit Cyprien vaincu, gueuse de Julie!... Je vas lui monter un chapon!

Louis Leroy

A TRAVERS LA SEMAINE.

Si j'ai un bon conseil à donner aux nombreux et spirituels chroniqueurs qui font en ce moment l'ornement de la presse française, c'est de se pourvoir dès à présent de nouvelles et de sujets d'articles pour la première semaine de 1867.

Une fois la question des étrennes épuisée, ces huit jours sont généralement consacrés à juger l'année défunte, et à récapituler ses faits et gestes avant l'exécution définitive.

Or, cette besogne sera complétement superflue : 1866 est suffisamment jugée de son vivant.

Seulement, comme en toutes choses, les appréciations varient.

Les mandements des évêques comptent les plaies qu'elle nous a amenées et les trouvent supérieures en quantité et en qualité aux dix plaies d'Égypte, qui valaient pourtant leur pesant d'or.

Les journalistes, au contraire, prétendent en général que tous ces fléaux ne sont pas particuliers à l'année courante et que l'humanité en a bien vu d'autres.

Je vous avoue que jusqu'ici je n'avais pas pu me faire une opinion bien nette sur ce sujet.

D'un côté, je respecte profondément les mandements, n'importe d'où ils viennent.

De l'autre, je ne vois pas quelles raisons auraient les journalistes de flatter 1866.

Outre qu'ils sont exposés, comme le commun des mortels, aux inconvénients des tremblements de terre, de la guerre et des épidémies, quelques-uns d'entre eux se sont ingéniés, dans ces dernières semaines, à fournir à leurs confrères des souvenirs fort désagréables pour l'année en discussion.

La question me paraissait donc encore plus embrouillée que les *Amours de Paris* à l'Ambigu-Comique, et j'hésiterais encore si une dernière calamité ne m'avait rangé du côté des pessimistes.

Thérésa est malade!

L'été pluvieux a été défavorable à son larynx.

Quelle que soit votre opinion sur la pensionnaire de M. Goulier, que vous l'appeliez *l'Étoile de l'Alcazar*, ou *l'Alboni des bocks*, *la Diva populaire* ou *la Prima gueula*, vous aurez beau dire, vous ne me ferez pas sortir de la tête qu'une année qui ne respecte pas la *Femme à barbe* ne soit une fort détestable année.

On m'annonce une excellente nouvelle :

Les bottes molles remplaceraient la crinoline.

Entendons-nous bien; ce n'est point que les dames se serviraient des bottes pour corriger les formes que la nature leur a données; mais la crinoline s'en irait au moment où les bottes molles arrivent.

Je n'ai aucune sympathie pour ces dernières, qui rappellent à s'y tromper les soufflets qu'on emploie avec l'insecticide Vicat.

Quant à la cage de fer, c'est autre chose, je la verrais disparaître avec infiniment de satisfaction.

Mais, à vrai dire, l'année est si mauvaise, que je n'ose croire à une si heureuse révolution.

Je dois cependant constater qu'on a vu hier une dame fort élégante, et qui n'appartient pas au demi-monde, sans la moindre trace de crinoline.

Cette dame a descendu fort tranquillement le boulevard et a disparu dans la rue Caumartin.

Elle paraissait, du reste, jouir de toutes ses facultés mentales.

Saviez-vous que le tailleur de Napoléon I[er] vivait encore il y a quelques jours?

Il s'appelait M. Léger, et vient de mourir à l'âge de quatre-vingt-dix-neuf ans.

C'était un homme fort aimable, et qui permettait une fois par an à ses domestiques de donner une grande soirée à leurs amis et confrères.

Mais ce n'est point là ce que j'ai trouvé de plus remarquable dans ce bienheureux fait divers découpé dans un journal, et que je conserve comme un précieux talisman.

« M. Léger, y est-il dit, rappelait avec complaisance que le général Kléber était mort en lui devant un gilet. »

Vous comprenez quelle ressource peut offrir un pareil document dans des situations difficiles.

Du moment que les héros et les demi-dieux meurent sans payer un gilet à leur tailleur, un simple mortel comme vous et moi, nous pouvons bien nous permettre de devoir au nôtre un certain nombre de vêtements plus ou moins complets.

Je ne vois pas en effet ce que pourrait répondre un tailleur qui se plaindrait de ne pas avoir touché un sou d'une note qu'il vous a remise il y a deux ans, et auquel vous diriez :

— Monsieur, le général Kléber doit bien un gilet depuis 1800!

J'ai commencé par un conseil bien intentionné adressé à mes confrères, je vais terminer par une nouvelle qui les intéressera bien autrement.

Un ami des lettres et des littérateurs est fortement agacé depuis quinze jours de ne pouvoir lire un article

sans rencontrer l'inévitable phrase de Sardou, qui est devenue la scie parisienne du moment :

Je me le demande.

Or, notre Mécène, pour se venger de cette persécution, vient de déposer secrètement dix mille francs chez un notaire de Paris. Ladite somme sera distribuée le 1er janvier prochain entre les littérateurs qui ne se seront jamais servis de ce mot insupportable.

Pour moi, je puis affirmer que je n'en ai pas encore fait usage, excepté ici, où j'ai été forcé de l'employer pour commettre mon indiscrétion.

Puis-je, malgré cela, concourir pour la prime offerte? *Je me le demande!...*

GRINCHU.

LE MANUEL DU CHRONIQUEUR.

Il y a des Guides pour toutes les contrées, des Manuels pour toutes les professions, excepté pour celle de chroniqueur.

Le jour où, pour la première fois, un homme s'attela à la tâche d'une chronique quotidienne, le public, *vulgum pecus*, n'eut pas assez d'admirations enthousiastes pour ce tour de force.

Mais le public se croit toujours chez Nicollet, et il demande des chroniqueurs de plus forts en plus forts.

Aujourd'hui, tout journaliste connaissant son métier peut écrire une chronique quotidienne.

Demain, les débutants seront obligés d'en faire autant pour commencer, et c'est pour eux que nous avons écrit le *Manuel du parfait chroniqueur*.

***

Un journaliste qui écrit une chronique de deux cents lignes par jour en moyenne, pendant trente ans, — et sans retraite, — reconnaîtra l'exactitude de la statistique suivante :

Par jour.	200 lignes.
Par mois.	6,000 »
Par an.	72,000 »
Pendant trente ans. . . .	2,160,000 »

Or, 6,000 lignes par mois donnant un volume, soit 12 volumes par an, 360 volumes au bout de sa carrière, les 2,160,000 lignes composant son bagage littéraire donnent, à 50 lettres à la ligne, un chiffre de 108,000,000 de lettres.

En supposant que dix lignes donnent une longueur moyenne de 1 mètre, il a couvert de sa prose un espace de 216,000 mètres, soit cinquante-quatre lieues de copie, laquelle copie, payée 25 centimes la ligne, offre un total de 50 francs par jour, 18,000 francs par an, et 540,000 francs pour trente ans.

Ces calculs étaient nécessaires pour établir les résultats d'un travail régulier.

***

S'il est dans ma destinée d'exécuter mes cinquante-quatre lieues de copie ma vie durant, je puis me flatter d'avoir déjà laissé derrière moi quelques bornes kilométriques. C'est une manière comme une autre de jeter son fil d'araignée dans le plafond de la littérature, je m'avancerai même jusqu'à dire qu'il est doux de mener à bonne fin ce câble qui rejoint la jeunesse à la tombe. Et que les Snoles qui seraient tentés de jeter la pierre au chroniqueur soient noyés dans l'hectolitre d'encre consommée pour les amuser.

***

C'est donc, au premier abord, une besogne effrayante qu'un article de deux cents lignes par jour, mais un travailleur bien outillé qui saurait organiser sa vie trouverait encore de nombreux loisirs pour écrire des vers, des romans, des pièces de théâtre et même ses mémoires.

J'ai personnellement l'honneur de connaître les chroniqueurs célèbres de notre époque, et tous justifient, à différents degrés, le principe ci-dessus exposé.

Autant de chroniqueurs, autant de systèmes.

L'un travaille le matin, l'autre la nuit, celui-là dans la retraite, celui-ci au café, un autre partout.

L'un se fie à sa mémoire, l'autre à son carnet.

Il y en a qui avalent des bibliothèques, d'autres qui ne lisent rien, et qui cherchent dans la vie un spectacle renouvelé tous les jours. Celui-ci se renseigne en dévorant des montagnes de journaux, celui-là en se promenant au hasard et en jetant l'épervier dans les conversations. En matière de chronique, le meilleur système est de n'en pas avoir, c'est-à-dire de les avoir tous : se souvenir, prendre des notes, lire les anciens et les modernes, les livres et les journaux, causer, flâner, voir, penser, sentir et comprendre, en un mot : vivre par curiosité.

***

Après l'ensemble, le détail; après l'art, qui est long et vient à son heure, le métier, qui est rapide et commande. Les compositeurs sont comme Louis XIV, ils n'attendent pas. Jour et nuit, les machines à vapeur roulent. Vous pouvez être en retard, malade ou mort, le journal paraît à heure fixe, et ses colonnes sont toujours pleines. C'est là qu'on apprend qu'un homme peut être utile, mais jamais indispensable.

A quatre heures, le peuple le plus spirituel de la terre attend sa pâture : bonne ou mauvaise, il la mange et, chose admirable, il la digère.

***

Le chroniqueur n'a point à se préoccuper la veille de ce qu'il dira le lendemain. A Paris, chaque jour amène son pain, et c'est pour lui que le four chauffe. A chaque tour de cadran, un événement surgit, un homme est en vue, un livre paraît, une pièce se joue, quelqu'un meurt, plaide, se marie, sans compter la politique et les cancans, écume légère de la grande mer parisienne qui roule le monde dans ses vagues troublées.

***

Les outils du chroniqueur ne sont ni rares ni précieux. Des encyclopédies, des journaux, des dictionnaires biographiques, quelques centaines de volumes choisis, et l'univers est entre ses mains.

Si maintenant on veut des détails, le jeu n'est pas difficile.

Trois cent soixante-cinq chroniques étant données à alimenter, on peut d'avance établir le bilan d'une année.

Il y a d'abord les éphémérides de l'histoire et les anniversaires du calendrier, qui constituent un véritable fonds de réserve, utilisé chaque année.

Exemples :

Le jour de l'an, les baisers de Judas, les bonbons, les joujoux, etc.

Un peu plus tard la mort de l'infortuné Louis XVI, la Saint-Valentin, le Bœuf gras, l'anniversaire de Racine, Corneille, Molière, Voltaire, Beaumarchais, etc., etc.; les fêtes du 15 août, la fête des Loges, de Saint-Cloud, etc., etc.; l'érection d'une statue, un journal qui se fonde, la rosière de Nanterre, le prix Montyon, les vacances, la Saint-Nicolas, la Sainte-Catherine, les réceptions académiques, les faits divers, le livre à la mode, une première représentation, et les mots, et les anecdotes, et des nouvelles à la main, et les éclipses, et la cour, le théâtre, la ville, les courses, les voyages, les cocottes, les bals de l'Opéra, les Cendres, le diable et son train.

Rien qu'en énumérant les éléments d'une chronique, on en écrirait au moins trois. Une suffira pour aujourd'hui.

CHARLES JOLIET.

MAUDISSONS L'EXPOSITION.

Monsieur le Rédacteur,

La nuit dernière je fis un rêve qui, je vous prie de le croire, m'a bien effrayé. Je vais vous en faire part.

Que les personnes nerveuses ne craignent rien, elles peuvent lire ce récit.

Je me trouvai en l'an de grâce de 1867, au moment de la grande Exposition.

Mon concierge monte, et d'un air très-embarrassé me dit :

— Monsieur, j'ai une fâcheuse nouvelle à vous apprendre.

— De quoi s'agit-il?

— Le propriétaire vous augmente.

— De combien?

— De quatre mille francs.

— Sur un loyer de huit cents?

— Oui, monsieur.

— Mais c'est de la démence.

— Pendant toute la durée de l'Exposition il pense louer votre appartement au moins mille francs par mois à de riches étrangers : vous voyez qu'il a intérêt à vous voir partir. Toutefois, comme il vous connaît et qu'il sait que vous êtes un locataire tranquille, il consent à faire en votre faveur quelques concessions.

— Mais je les repousse.

— Vous ne trouverez pas un appartement meilleur marché : tous les propriétaires se sont donné le mot.

— Alors je coucherai en plein air.

Je me rendis chez mon tailleur, pour me commander une redingote.

— Monsieur, me dit-il, si j'ai un conseil à vous donner, vous devriez acheter de suite plusieurs vêtements complets.

— Pourquoi?

— Parce que pendant toute la durée de l'Exposition nous élèverons nos prix. Vous ne pourrez avoir une redingote à moins de deux cent cinquante francs, et encore le drap ne sera-t-il pas de première qualité. Un pantalon vous coûtera cent cinquante francs, et un gilet trois louis.

J'allai voir Delphine, une charmante petite femme; permettez-moi de ne pas vous en dire plus long.

— Mon très-cher, fit-elle en s'appuyant la tête sur mon épaule, j'ai une petite confidence à te faire.

— Parle, cet air grave m'inquiète.

— Tu me donnes cinq cents francs par mois.

— Ce qui me gêne beaucoup.

— Cette pension ne me suffit pas, tu auras la bonté de porter la somme à quinze cents francs; je me borne à ce chiffre, parce que j'ai une vive affection pour toi : je t'aime que c'en est bête.

— Alors pourquoi me demandes-tu une augmentation si exorbitante?

— Parce que l'amour ne doit pas nuire à mon avenir. Pendant l'Exposition, il y aura à Paris des princes russes, des Anglais millionnaires, des barons allemands qui jetteront l'or par les fenêtres; je tiens à profiter des prodigalités de ces nobles étrangers. Mais, cependant, je te promets de t'être fidèle, si tu es plus généreux avec moi.

— Alors, adieu mon amie; nous nous reverrons.

— Quand?

— En 1868.

Pour me consoler de cette subite rupture, je me proposai de faire un bon dîner et de noyer mes chagrins avec du champagne de la veuve Clicquot.

Je me commandai un menu assez agréable, mais cependant qui n'avait rien d'extraordinaire, à l'exception de l'addition, qui montait à la somme de quatre-vingt-dix-huit francs.

Je crus d'abord à une assez plaisante erreur de la dame du comptoir.

J'appelai le garçon...

— En effet, monsieur, me dit-il, on s'est trompé.

— A la bonne heure.

— On a oublié de marquer le citron.

— Comment!... vous faites payer une douzaine d'huîtres douze francs, un perdreau vingt francs, une salade de homard dix-huit francs, et le tout à l'avenant?

— Pendant l'Exposition, nous élèverons nos prix.

— C'est par trop d'impudence, et je ne mettrai plus les pieds dans ce restaurant.

— Que nous importe? nous sommes bien certains de refuser du monde.

Je rentrai me coucher, mais avant j'achetai la *Patrie*.

Je déposai mes quinze centimes. La marchande me rappela.

— Monsieur, c'est dix sous.

— Depuis quand?

— Depuis le 1er mars jusqu'à la fin de l'Exposition.

Je poussai un tel cri, que je fus réveillé en sursaut.

Mais, hélas! mon rêve peut très-bien devenir une réalité. Donc, cessons de nous féliciter d'avoir une grande exposition l'an prochain; c'est l'avis d'un *lecteur*.

Pour copie : ADRIEN HUART.

Le Directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

LES MODES PARISIENNES, JOURNAL DE LA BONNE COMPAGNIE, paraissent toutes les semaines, et publient chaque dimanche une gravure coloriée; chaque mois, un patron de vêtement et une grande planche de broderies — Une fois par mois une gravure coloriée donnant des détails de lingérie, de coiffures ou de chapeaux. — Chez E. PHILIPON, 20, rue Bergère.

On reçoit un numéro d'essai contre 50 c. en timbres-poste.

LES MODES PARISIENNES, JOURNAL DE LA BONNE COMPAGNIE. Un numéro tous les dimanches. — Prix du journal : Trois mois, 7 fr.; — six mois, 14 fr.; — un an, 28 fr. — Les [illegible] donnent droit à une prime qui est à la disposition des abonnées le 1er janvier de chaque année. — Chez E. PHILIPON, 20, rue Bergère.

Toute personne qui nous envoie 1 fr. 25 c. en timbres-poste reçoit *franco* le patron (grandeur naturelle) tout découpé du vêtement qu'elle désire.

STEEPLE-CHASES DE VINCENNES

RÉUNION D'AUTOMNE.

Le dimanche 28 octobre 1866, à deux heures.

Prix des HARAS (2e catégorie)........ 3,000 fr
Prix du POLYGONE (steeple-chase militaire)........ 3,000
Prix de la VILLE DE PARIS (grand prix d'automne)........ 10,000
Prix de CONSOLATION (handicap). 2,000

SOIXANTE-DOUZE CHEVAUX ENGAGÉS.



Mantelets nouveaux pour l'automne de 1866, dessin extrait des *MODES PARISIENNES, journal de la bonne compagnie,* publié chez E. PHILIPON, 20, rue Bergère.

L'abonnement de trois mois : 7 fr. pour toute la France.

Un numéro d'essai, 50 centimes en timbres-poste.

N° 566. — 1866. Prix du numéro : 35 centimes. 3 novembre 1866.

LE JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique,

Créé par *CH. PHILIPON*, fondateur du *Charivari*, de *la Caricature*, des *Modes Parisiennes*, de *la Toilette de Paris*, etc.

ON S'ABONNE AU BUREAU DU JOURNAL Rue du Croissant, 16.

PRIX :

3 mois. . . . . . 5 fr.
6 mois . . . . . . 10 »
12 mois. . . . . . 17 »

ÉTRANGER : selon les droits de poste.

Toute demande non accompagnée d'un bon sur la Poste ou d'un bon à vue sur *Paris* est considérée comme nulle et non avenue. Les messageries impériales et les messageries Kellermann font les abonnements sans frais pour le souscripteur. On souscrit aussi chez tous les libraires de France. — A Lyon, au magasin de papiers peints, rue Saint-Pierre, 27. — A Londres, chez Delisy, Davies et Cie, 1, Finch Lane, Cornhill, et n° 1, Cecil street, Strand. — A Saint-Pétersbourg, chez Dufour, libraire de la Cour impériale. — A Leipzig, chez Goetze et Mieriesch et chez Durr et Cie. — Pour la Prusse, l'Allemagne et la Russie, on s'abonne chez MM. les directeurs des postes de Cologne et de Sarrebruck. — Bruxelles, Office de Publicité, rue Montagne de la Cour, 19.

S'adresser pour la rédaction du *Journal amusant* à M. Pierre Véron, et pour tout ce qui concerne les dessins et l'administration, à M. Eugène Philipon.

Les lettres non affranchies sont refusées.

TOUS LES ABONNEMENTS datent du 1er de chaque mois.



Le caporal me dit : « Friquet, y gèle... ; dans une heure nous te relèverons... » Voilà une heure et demie que je suis là... ; il attend peut-être ben le dégel.

Deux jours de salle de police au fusilier Poitreau, pour avoir morphosé le nom du sergent Bonichon en celui de cornichon ; et, de plus, l'avoir appelé dégourdi.

UN LASCAR ET SON BLEU.

C'est le dernier verre de schnick qui a toujours raison.

21721

L'union fait la force.



24722

— V'là un ange que je connaissons d' cheux nous... si je l'invitions pour la danse?
— T'y penses point ; une paysanne c'est lourd, et ça monte sur les pieds.



24723

— Qu'est-ce que tu fais là, toi?
— Rien, sergent.
— Et toi?
— Moi, je lui aide ..
— C'est bien. Dépêchez-vous tous les deusses pour avoir plus tôt fini !...

QUAND J'ÉTAIS TROUPIER, — par P. BEYLE (suite).



24724

— Si tu m'appelles encore pierrot, je t'appellerai canard.
— Vous vous se disputez tous les deusses, et vous n'avez pas tant seulement un poil de duvet...; tenez, prenez ça et frottez dur, ça fait pousser des plumes.



VISITE DU COLONEL.

24725

LA MYTHOLOGIE PARISIENNE.

ACADÉMIE.

.... Et ouvrant le *Dictionnaire de la fable* de Fr. Noël, inspecteur général des études..., orné de quarante gravures au trait et d'une carte géographique, j'y lus ce qui suit à la page 8 :

***

ACADÉMIE. — Cette réunion d'hommes savants ou lettrés se symbolise par une femme respectable, la tête ceinte d'une couronne d'or.

Ses vêtements sont de couleur changeante.

De la main droite, elle tient une lime avec cette devise : *Detrahit atque polit; elle retranche et polit;* de la main gauche, elle tient une guirlande entrelacée de laurier, de lierre et de myrte, trois plantes poétiques : allusion à la poésie héroïque, épique et pastorale.

A la guirlande sont suspendues deux grenades, symbole d'union.

Elle est assise sur un siége orné de branches d'olivier ou de cèdre, tous deux emblèmes d'immortalité. Le lieu de la scène est un paysage délicieux.

Les livres sont entassés à ses pieds, et des instruments de musique annoncent que l'harmonie est nécessaire aux arts.

***

Ainsi s'exprime, à la page 8, le *Dictionnaire de la fable* de M. Fr. Noël, inspecteur général, etc...., orné de quarante..., etc.

Vous plairait-il un peu de comparer cette photographie sans retouche à la réalité?

Comparons.

— *Cette réunion d'hommes savants ou lettrés...*

Nous voici arrêtés dès la première phrase.

Sont-ils tous savants?

Sont-ils tous lettrés?

Ne paraît-il pas convenu depuis quelque temps que tant moins on a sacrifié aux lettres, tant plus on est bon à académiser?

Par-dessus le pont les deux épithètes, et continuons :

***

— ... *Ou lettrés se symbolise par une femme respectable.*

Serait-ce une allusion à certains salons féminins qui ont eu longtemps ou ont encore la réputation de présider de loin aux destinées académiques?

Auquel cas l'adjectif *respectable* pourrait manquer de politesse, si on s'avisait de l'appliquer à l'âge des nymphes Égérie de la circonstance.

***

— ... *La tête ceinte d'une couronne d'or...*

Ceci est de l'exagération, et l'or n'est guère qu'une chimère pour les académiciens.

Douze cents francs de cachets à peu près.

On n'achète pas, en 1866, des châteaux sur ses économies avec ces revenus-là.

Soyons juste et ne méconnaissons pas une des qualités — rares — de l'Académie.

Son désintéressement.

Il est vrai que l'on a soin d'y introduire en général des grands seigneurs bien rentés.

Mais...

***

— ... *Ses vêtements sont de couleur changeante.*

Autre symbole, indiscret, celui-là.

Ah! s'il n'y avait que ses vêtements de changeants!

***

— ... *De la main droite, elle tient une lime.*

Probablement pour indiquer aux serpents de la presse, grande et petite, qu'ils cherchent vainement à mordre...

La lime est escortée de cette inscription :

— *Elle retranche et polit.*

Aïe! quel aveu!

L'Académie ne semble-t-elle pas en effet instituée pour retrancher tout ce qu'il y a de vraiment original dans les individualités qu'elle admet, pour arrondir les angles saillants de tous les talents en relief?

Pour les amadouer, les émasculer suivant la formule.

— *Elle retranche et polit!*

Hélas!... hélas!...

***

— ... *De sa main gauche, elle tient une guirlande entrelacée de laurier, de lierre et de myrte, trois plantes poétiques : allusion à la poésie héroïque, lyrique et pastorale.*

La description a le défaut de rappeler la devanture de la rue des Lombards; mais on n'est pas parfait.

Et puis, si la poésie n'est pas là, le trio de plantes du moins y sera.

Aspirations et herboristerie! Quel amalgame!

***

— ... *A la guirlande sont suspendues deux grenades, symbole d'union.*

Gageons que ces grenades ne sont là que pour flatter l'honorable M. Viennet, — qui fut grenadier.

Quant à l'union...

En tout cas, elle n'a pas l'air de faire beaucoup la force.

***

— ... *Elle est assise sur un siége orné de branches d'olivier ou de cèdre, tous deux emblèmes d'immortalité.*

Le siége est un fauteuil, l'olivier a été remplacé par des élastiques.

De l'immortalité, on n'en parle plus, — et pour causes multiples.

***

— ... *Le lieu de la scène est un paysage délicieux.*

O coupole jaune de l'Institut, où sont tes délices?

— ... *Les livres sont entassés à ses pieds...*

Pas les siens, toujours!

— ... *Et des instruments de musique annoncent que l'harmonie est nécessaire aux arts.*

La preuve, c'est que — vu l'harmonie en question, — chaque élection est une bataille.

***

A cela près, le portrait du *Dictionnaire de la fable* de Fr. Noël, etc...., est, nous le déclarons, parfaitement ressemblant.

PIERRE VÉRON.

PROPOS DE BOULEVARD,

STÉNOGRAPHIÉS D'APRÈS NATURE.

— Tiens, le docteur... Bonjour, docteur!

— Bonjour! comment allez-vous? je vous trouve pâle.

— Pâle?... je dois être blême.

— C'est qu'aussi vous menez une vie...

— Le fait est que le souper a été ronflant hier au soir, et que les libations se sont prolongées fort avant dans la nuit. Histoire de préparer quelques bouteilles vides pour la vendange prochaine.

QUAND J'ÉTAIS TROUPIER, — par P. BEYLE (suite).



24726

SORTIE DE CE DERNIER.



24727

— Dorothée, que votre bourgeois il est Bédouin, que je vois une pipe turque sous sa tente?

— Cela ne sera rien; mais il faudrait être sage pendant quelques jours. Voyons! vous avez pris de l'alcool?

— Beaucoup pris d'alcool.

— Eh bien, maintenant... prenez du repos!

***

Ces compagnies d'assurance sont vraiment sur un volcan. Quand je songe que chaque allumette chimique, entendez-moi bien, mon cher monsieur Dalibon...

— Allez, je vous écoute.

— ... que chaque allumette chimique contient implicitement l'incendie de Paris!

— Et de la France!

— Et du monde entier!... Alors je dis qu'il faut nous mettre sur le pied d'un pompier par allumette chimique.

— Bien! je vous accorde les pompiers; mais vous savez que cette espèce est galante; alors où prendrez-vous les bonnes?

— Ma foi, je n'y avais pas songé!

***

— Je viens de chez lui, et je l'ai corrigé de la belle façon... Ah! le drôle qui se permettait de tenir des propos sur mon compte, qui publiait notamment que j'étais un ci et un ça, que je ne payais pas à la Bourse, que... Est-ce que je sais tout ce qu'il n'a pas dit de moi?

— Vous me faites trembler. Il n'y a pas eu de voies de fait au moins?

— Des voies de fait?

— C'est que je vous sais un peu vif. Vous avez la main prompte, et...

— Ah! bien oui! Je me suis rendu chez lui, et là entre quatre-z-yeux, je lui ai emprunté cinq cents francs... Il s'en souviendra...

— ... Toute sa vie!

***

— C'est entendu. Demain, à cinq heures, à la gare du Nord; et le premier arrivé attendra l'autre.

— Parbleu! comment l'autre s'y prendrait-il pour attendre le premier arrivé?

***

— Non, vous vous seriez trop diverti...

— Baptistine était là?

— Avec moi, oui, dans une avant-scène; et à côté de nous dans la loge voisine, qui? devinez... vous ne devinerez jamais.

— Olympia?

— Tout juste! Olympia! sa grande ennemie, sa bête noire dont elle rêve tout haut à m'en fendre les oreilles; car il faut que vous sachiez que l'une de ces deux dames (je ne sais plus laquelle) a été, dans le temps, femme de chambre de l'autre... Mais, depuis, il a passé beaucoup d'eau sous le pont d'Orléans, et tant, que la Loire ayant fini par déborder, les acteurs ont organisé hier soir une quête dans la salle au profit des inondés. Très-bien, nous allons rire, murmurai-je discrètement en me parlant dans l'intérieur de mon faux col... Et, en effet, la demoiselle Baptistine, au bruit des gros sous, tire un louis qu'elle pose avec éclat sur la balustrade de velours. Ce que voyant, la demoiselle Olympia avance deux louis (kss, ksss)! Baptistine met trois louis (kss, kss, ksss)! Piquée au jeu, Olympia aligne dix louis. A partir de ce moment, les enchères se succèdent avec fanatisme : quinze louis d'un côté, vingt louis de l'autre, vingt-cinq, trente... C'était un éblouissement californien, une féerie, comme à la Monnaie les jours où le four chauffe... Enfin les quêteurs arrivent à nous, et il était temps, je me ruinais en inondés. Olympia, triomphante et superbe, jette dans la sébile deux pleines poignées d'or en dardant sur nous un regard de défi. Mais c'est là que je vous attends. Que fait ma Baptistine? elle, maline, très-maline, offre gentiment... son premier louis, et fait rentrer immédiatement les autres dans son porte-monnaie.

***

— Ah! vous arrivez de Londres? Eh bien, les Anglaises?

— Elles ont du bon, beaucoup de bon... mais, voyez-vous, je ne m'habituerai de ma vie à leurs façons de s'exprimer; chez elles l'art de la périphrase est perfectionné à ce point qu'il n'est sorte d'énormités qu'elles ne sachent dire au milieu d'une infinité de sourires variés... Un exemple : Elles appellent avoir la colique *avoir mal devant soi!*

***

— Pourquoi, à propos de rien, me dites-vous : Camélia!

— Vous avez mal entendu; je vous demande des nouvelles d'Amélia qui me semble triste, et je vous dis : « Qu'a Amélia? »

***

— Cette Hortense est d'une tiédeur...

— Dites donc d'une froideur...

— C'est un glaçon!

— C'est un sorbet!

— C'est une banquise!

— Moi, d'abord... rien qu'à la regarder je m'enrhume!

ALBERT DE LASALLE.

LES HIRONDELLES DU SUCCÈS.

(Décor. Le café Procope du dernier siècle approprié à celui-ci, mais descendu de beaucoup de crans.)

BÉTANCOURT *entrant.* — Je viens de le voir passer!

HUTIN. — Qui?

BÉTANCOURT. — Parbleu! l'homme du jour, le lion, le tyran de la situation : *Léopold!*

HUTIN. — Léopold Ribaud?

BÉTANCOURT. — Sans doute. Est-ce qu'il y a deux Léopold à Paris. Il avait l'air radieux. (*Fredonnant.*)

Pour cette fête
Qui s'apprête,
Cueillons des fleurs dans ces bosquets.

HUTIN. — En voilà un qui a de la chance! Jamais de four, toujours des succès.

BÉTANCOURT. — C'est un piocheur; c'est un homme qui travaille en mangeant, en dormant, en... Toujours, quoi! As-tu des billets pour ce soir?

HUTIN. — Oui, un fauteuil.

BÉTANCOURT. — J'attends Léopold ici pour lui en carotter un.

MONTIER. — Ce sera dur; il ne lui en restait plus un seul hier soir.

BÉTANCOURT. — Bah! il se saignera. — Eh! le voilà, ce cher ami.

(L'entrée de Léopold Ribaud est saluée par un sourire général. Tous les cœurs volent vers lui, toutes les mains se tendent. Bétancourt, en proie à une émotion soudaine, le saisit brusquement par la taille et l'embrasse sur les deux joues.)

BÉTANCOURT. — Bah! puisque ça se faisait autrefois, ça peut bien se faire.

RIBAUD. — Ce brave Bétancourt! On vous verra ce soir?

BÉTANCOURT. — Dans les couloirs, oui.

RIBAUD. — Pourquoi pas dans la salle?

BÉTANCOURT. — Et le moyen? Je n'ai pas seulement une contremarque.

QUAND J'ÉTAIS TROUPIER, — par P. Beyle (suite).


24728

— Voilà des cheveux qui feraient peut-être le bonheur de la Bretagne; mais de la France, jamais... Faudra couper ça avec deux jours de clou.


24729

— Non;... je veux seulement demander au camarade à quelle heure faudra le réveiller.


24730

— Major, ça me tient là, puis là, puis là.
— Enfin partout, n'est-ce pas? Sergent, vous allez me coller ce gaillard-là à l'ombre...; vous lui ferez avaler un (bloc) de huit jours: si ça ne lui fait rien, nous recommencerons.


24781

— Cher prince, permettez-moi de vous inviter à dîner.
— Cher comte, très-volontiers; mais nous prendrons le dessert chez moi.



24733

— Allons! les voyageurs pour Saint-Clou, en voiture.


24732

— Si je serais le gouvernement, je donnerais la médaille militaire à celui qui a-t-inventé la verdure et le jour du prêt.

RIBAUD. — On va y mettre ordre. (*Il fouille dans son portefeuille et en tire un billet. — Le donnant à Bétancourt.*) Bon pour deux ou trois applaudissements.

BÉTANCOURT. — Bon pour vingt-deux salves, pour trois rappels, pour une voiture dételée!

RIBAUD. — La, la. Soyons moins exigeants.

MONTIER. — Monsieur Léopold, s'il vous en restait un?...

RIBAUD. — Ah! que je suis contrarié! (*Ouvrant son portefeuille.*) Voyez... complétement à sec.

MONTIER. — Oh! ça ne fait rien; je n'en ferai pas moins des vœux...

RIBAUD. — Je vous quitte, mes enfants. Je vais tâcher de prendre un bouillon pour avoir des nouvelles de mon estomac, car je suis bien inquiet de lui depuis quelques jours; il se nourrit si mal.

(La sortie de l'auteur s'exécute sur un motif composé d'une foule de petits bravos.)

BÉTANCOURT. — Quel gentil garçon! aussi modeste après le succès que Ferdinand après trois chutes.

MONTIER. — Oui, charmant... Je tâcherai de le repincer au théâtre pour avoir une place.

LE SOIR, AU FOYER DU THÉATRE.

BÉTANCOURT *à Montier.* — Quel four, cher ami, quel four!

MONTIER. — Colossal! vertigineux!! Jamais je n'ai ri comme ça!

HUTIN. — Est-ce que tu es ici pour ton argent?

MONTIER. — Non; il m'a envoyé un mauvais strapontin chez moi; une place de coiffeur; mais elle me suffit pour voir la salle. Est-ce drôle, hein?

BÉTANCOURT. — Ecoutez donc, ça ne pouvait pas toujours durer.

HUTIN. — C'était trop humiliant pour les autres.

MONTIER. — Quelle jolie petite fête de famille!

HUTIN. — On l'avait trop surfait; il n'a pas plus de talent que les autres.

BÉTANCOURT. — Il en a même moins. Il n'est pas permis de tomber comme ça.

HUTIN. — Ça va le faire descendre de son nuage, et MM. les directeurs ne nous raseront plus avec lui. — On sonne. Allons jeter de l'eau bénite sur le corps.

AU CAFÉ, HUIT JOURS APRÈS.

BÉTANCOURT *posant un journal sur la table.* — Il n'y a pas à dire, il y a unanimité; pas une note fausse dans le concert : éreintement sur toute la ligne.

HUTIN. — Pauvre Ribaud! Il aura du mal à se relever de ça.

MONTIER. — Ça lui apprendra à placer ses amis sur des strapontins. Je l'ai rencontré hier rue Taitbout.

BÉTANCOURT. — Lui as-tu parlé?

MONTIER. — Ma foi non. Qu'est-ce que je lui aurais dit?

BÉTANCOURT. — Du mal de sa pièce.

MONTIER. — Il sait bien ce que j'en pense, va!

HUTIN. — Chut! le voilà.

(L'auteur tombé entre et va se placer modestement dans un coin.)

MONTIER. — Allons-nous lui dire quelque chose?

BÉTANCOURT. — Il peut bien se déranger.

CROQUIS, — par L. Petit.



LA BOURRÉE D'AUVERGNE.
Ni hommes ni femmes, tous Auvergnats! fouchtra!!

HUTIN. — Dites donc, hein?

MONTIER. — Quoi?

HUTIN. — Il y a huit jours, ici... Quel changement à vue!

RIBAUD *s'approchant des causeurs.* — Je ne vous avais pas vus en entrant; je vous demande pardon. Vous allez bien?

BÉTANCOURT. — Admirablement... et vous?

RIBAUD. — Je suis bien fatigué.

MONTIER. — Comme moi, le lendemain de votre affaire... Diable de strapontin!

RIBAUD. — Je n'avais que ça à vous offrir.

MONTIER. — Oh! je ne vous en veux pas... au contraire.

BÉTANCOURT. — On joue encore votre.....

RIBAUD. — Est-ce que vous voulez des billets?

BÉTANCOURT *vivement.* — Oh! non, merci. C'est bon une fois.

RIBAUD. — Je vous laisse, je vais finir mon chocolat. (*Il retourne à sa place.*)

(Un comédien entre au café et va s'asseoir à côté de Bétancourt.)

MONTIER. — Bonjour, Gustave. Quoi de neuf?

GUSTAVE. — Ah! mes bonnes vieilles, je viens d'en avaler une rude!

BÉTANCOURT. — Une lecture? De qui?

GUSTAVE. — De Ribaud.

HUTIN. — Encore?

GUSTAVE. — Oui, encore. Et cette pièce-là ne fera pas long feu! Ah! c'est trop beau!

BÉTANCOURT. — Pas possible?

GUSTAVE. — Un chef-d'œuvre! un diamant dramatique! Jamais il n'a été mieux inspiré!

MONTIER. — Tu sais, il est là.

GUSTAVE *se levant précipitamment.* — Ah! je veux lui dire encore tout le plaisir qu'il m'a fait. (*Il va serrer la main chaleureusement à l'auteur dramatique.*)

BÉTANCOURT. — Je l'ai assez souvent répété : Léopold retombera toujours sur ses pattes.

HUTIN. — Si nous allions le féliciter?

MONTIER. — J'y pensais.

(Ces messieurs se dirigent à l'envi vers Ribaud.

IL N'Y A PLUS D'ENFANTS, — par G. Randon.



24735

— L'an passé, papa a mis pour moi quinze cents francs à une tontine, et v'là déjà trois *moucherons* de claqués!... c'est ça, une bonne affaire!



24736

— En vérité, vous gagnez de l'argent au collége! et comment faites-vous donc?
— Mon Dieu, madame, par un moyen bien simple : je culotte des pipes pour les grands.

BÉTANCOURT *à Ribaud.* — Vous ne sauriez croire le plaisir que vient de nous faire Gustave en nous apprenant la bonne nouvelle.

HUTIN. — Après l'orage, le beau temps.

BÉTANCOURT. — L'orage? allons donc! Il n'y a que les imbéciles qui ont cru le temps couvert. Mon petit Léopold, je ne serais pas fâché de revoir votre pièce.

MONTIER. — Et moi, je retiens mon strapontin pour la prochaine.

BÉTANCOURT *chantant :*

Pour cette fête qui s'apprête, etc.

Louis Leroy

BAGATELLES.

L'autre jour, je rencontre N... requinqué tout à neuf. Il m'aborde en souriant :

— Viens donc avec moi; je vais commander des lettres de faire part.

— Un mariage?... un baptême?...

— Ce matin, mon oncle s'est éteint dans mes bras.

— Tu n'es pas plus triste que cela de sa mort?

— J'ai été assez longtemps affligé de ce qu'il ait tant vécu. J'avais quinze cents francs de rente, et j'étais obligé de les lui servir. Sa mort est le premier bien qu'il m'ait fait de sa vie.

***

Dans une société assez nombreuse, où l'élément féminin était en minorité, quelques jeunes hommes se racontaient les prouesses scandaleuses de la semaine, mais avec des expressions d'une délicatesse telle, que la censure elle-même n'y aurait rien trouvé à reprendre.

Donc, la conversation était très-gazée.

Cependant, au milieu de la bonne humeur générale et des francs éclats de rire qui partaient de tous côtés, une dame, visiblement embarrassée, lançait sur les bavards des regards courroucés et protestait par son silence et sa froideur.

Se tournant vers sa sœur cadette, blonde enfant de seize ans qui écoutait de ses yeux et de ses oreilles :

— Comment, mademoiselle, pouvez-vous bien entendre sans rougir ce que ces messieurs disent?

— Mais.... je ne sais pas encore quand il faut rougir.

***

— N'est-ce pas madame X... qui vient de passer?

— Et de sourire à notre salut; oui.

— Charmante femme, teint de lis et de roses...

— Elle a perdu son mari il y a trois semaines.

— Ah bah! ça n'y paraît pas du tout.

— Voilà : les douleurs trop grandes ne se font pas sentir tout d'abord, les douleurs trop violentes ne durent guère, de sorte...

— De sorte que...

— Elles peuvent passer avant qu'on les ait ressenties.

***

On demandait à un magistrat :

— Quand une jolie solliciteuse vient pour vous intéresser à sa cause...

— Hé! On est homme avant d'être juge : le premier mouvement, involontaire, est pour la femme; mais le second, réfléchi, est pour la justice.

— Il y a donc antagonisme entre la nature et la raison. Or, la raison c'est la justice; donc, la justice est contre nature.

Bien entendu, ceci est un sophisme, n'en croyez pas un mot.

***

Un marchand plaidait en Perse contre un personnage haut placé.

L'affaire est renvoyée devant un juge.

Le juge appelle les parties adverses en son cabinet.

L'industriel arrive le premier, est introduit, expose l'objet de sa plainte et prouve, clair comme le jour, facture en main avec pièces à l'appui, la validité de sa créance, qui se montait à mille francs.

Le juge avoue qu'il le croit dans son droit.

Comme le marchand se retirait en bénissant la justice, arrive la femme de son adversaire, jeune, jolie, pimpante, et vêtue à la dernière mode.

Le marchand, ne pouvant se décider à partir, s'assied sur un banc dans l'antichambre, et attend en rêvant.

Au bout d'une heure, la porte s'ouvre, la dame sort, et il s'élance dans le cabinet :

— Ma cause est perdue, n'est-ce pas? Qu'elle est belle, cette femme!

— Mettez-vous à ma place; pouvais-je résister?.... répondit le juge.

Mais il lui compta, séance tenante, les cinquante louis, montant de la facture qu'il réclamait.

Tout est-il bien qui finit bien?

***

L'ex-rédacteur en chef de *l'Univers* disait un jour à Taconet, son fidèle :

— Mon ami, quand j'étais petit, il paraît que j'étais affreusement laid.

— Mais, répondit celui-ci, c'est que vous êtes *joliment* bien conservé, monsieur Veuillot!

***

Tout le monde connaît la célèbre phrase de ce prédicateur qui s'écriait en chaire :

— Admirez, mes frères, la sagesse du bon Dieu, qui a fait couler les grands fleuves au milieu des grandes villes, et les petits ruisseaux près des modestes rivières.

Voici une autre phrase d'un autre prédicateur de Carême qui ne le cède en rien à celle de son collègue :

— Admirez, mes frères, la bonté de la divine Providence, qui a placé la mort juste à la fin de l'existence, afin que nous ayons tout le temps de nous y préparer.

***

Il y a quelques années, Alexandre Dumas père avait des velléités de marier son fils. A ce sujet, il consultait un de ses intimes amis.

— Attends que ton fils soit sage, disait celui-ci.

— Mais, répliqua Alexandre Dumas, s'il devient sage, il ne se mariera jamais.

***

Antoine envoya un cartel à Jules César.

— Un duel? fit César; il est fou; il y a bien d'autres moyens de mourir.

***

X... est affligé d'une haleine à aiguille : il tue les mouches à quinze pas. Il ignorait son infirmité, comme

A LA CAMPAGNE, — par DENOUE.



24737

A LA CHASSE.

— Eh! eh! voilà une simple fille des champs qui vaudrait bien les petites dames plâtrées de Mabille; seulement... c'est le bichon qui me taquine!



24738

CROQUIS PARISIEN.

— Va donc pas si vite, Amanda; il a l'air très-chic!
— Faudrait pas s'y fier... tu sais, nous aussi nous avons l'air très-chic.

généralement l'ignorent tous ceux qui sont dans le même cas.

Un jour qu'elle venait de lui être révélée par un monsieur qu'elle importunait, il rentra chez lui furieux, et s'emporta contre sa maîtresse, qui jamais ne l'en avait averti.

— J'ai cru, répondit-elle naïvement, que tous les hommes étaient ainsi.

J. DENIZET.

MANQUER LE TRAIN.

Se dit des gens qui ne savent ni créer les occasions, ni profiter de celles qui se présentent, des êtres malhabiles et maladroits qui courent sans cesse après la fortune, les honneurs et la gloire, sans jamais pouvoir les atteindre, de ceux qui, par leur incurie, leur sottise ou leur inertie, se trouvent toujours dans l'impossibilité de mettre à profit les circonstances favorables, exceptionnelles, que tout homme rencontre au moins quelquefois dans le cours de son existence, pour si peu fortunée que puisse être celle-ci.

Par extension, se dit aussi des gens auxquels une male-chance fâcheuse a procuré un ou plusieurs instants désagréables. En ce qui concerne ces derniers, par exemple, on peut dire qu'Adam a manqué le train quand il a consenti à casser une pelure de pomme avec son épouse; — que Georges Dandin a manqué le train le jour où il a acquis avec le cerf de nos forêts une ressemblance que je n'hésite pas à qualifier de regrettable; — que Henri IV a manqué le train le jour où il est monté dans la voiture où Ravaillac devait l'assassiner; — que M. Edmond About a manqué le train lorsqu'il a eu l'idée de faire représenter *Gaëtana*, de tapageuse mémoire, etc. Il y a comme ça des exemples innombrables.

Pour préciser, prenons-en quelques autres au hasard.

Louveteau donne sa fille au fils de Mercadet, pensant lui faire faire un superbe mariage, et croyant ce dernier très-riche. La cérémonie faite... il s'aperçoit qu'il a été trompé par de faux apports, que la fortune du fiancé est remplacée par des dettes, et que la jeune fille a fait une affaire détestable. — Il a manqué le train.

Un musicien tapageur, casseur, rageur et prétendu réformateur, s'en vient en France avec la prétention de donner des leçons à nos compositeurs, et de faire voir à ces croquants *comment ça se fait*. En attendant que les trompettes de son orchestre éclatent et que celles de la Renommée sonnent pour lui, il fait retentir toutes celles de la publicité, et annonce modestement son œuvre comme le chef-d'œuvre des chefs-d'œuvre. A la suite de six mois de réclames, le grand jour arrive; mais, ce jour-là, le public entame avec l'orchestre un duo monstre et collectif dans lequel, malgré de vaillants efforts et l'adjonction de trombones supplémentaires, celui-ci succombe sous le nombre. — O Richard, ô mon roi, tu peux te flatter d'avoir manqué le train!

Un filou employé comme caissier dans une maison de banque ou de commerce fait bourse commune avec son patron — sans le consentement de celui-ci. Un beau jour, et quand ses petites frasques ont produit dans la caisse un déficit assez considérable pour lui donner des inquiétudes — dans les jambes, il file en vidant les sacs, pour se procurer une honnête aisance et se livrer à son goût pour les voyages. Mais l'imbécile arrive trop tard au chemin de fer, et se laisse bêtement arrêter. — Celui-là a manqué le train — deux fois.

Un petit jeune homme encore inexpérimenté courtise une beauté mûre qui ne semble pas hostile à ses prétentions. Il obtient un rendez-vous, mais le moment décisif arrivé, son courage l'abandonne, et il ne peut se départir d'un respect qui n'est pas du goût de la Vénus quarantenaire. Il s'en va bredouille, et revient le lendemain, mais il trouve la place occupée. — Dame... il a manqué le train.

Une Margot encore brillante voudrait se refaire une virginité et... quarante mille livres de rente, en se faisant épouser par un jeune fils de famille auprès duquel elle se pose en dame de sainte vertu. Mais elle comptait sans les grands parents, qui veillaient sur leur progéniture, et qui font manquer une affaire à laquelle elle avait apporté tous ses soins. — Encore une qui a manqué le train.

Un laideron prétentieux fait faire son portrait par un artiste célèbre, et prévient celui-ci qu'elle le veut de ressemblance parfaite. Le peintre agit en conscience, et lui livre une image si ressemblante qu'elle en est horrible. — Madame a manqué le train, et elle le manquera toujours.

On n'en finirait pas si l'on voulait énumérer tous les exemples possibles, et une simple nomenclature, pour être complète, serait de beaucoup au-dessus des forces humaines.

Manquent encore le train :

L'auteur dramatique qui compte sur trois cents jambes féminines pour établir son succès, et qui voit siffler vertement sa pièce;

Le gérant d'une prétendue société en commandite qui croit marcher à la fortune, se trompe de ligne, et s'en va droit en police correctionnelle;

Le commerçant peu scrupuleux qui compte attirer la pratique à l'aide d'un bon marché basé sur la fraude, et qui n'attire chez lui... que les sergents de ville;

Le petit jeune homme qui, pour se poser dans le

NOS GAMINS, — par GABRIEL GOSTIAUX.



24739

— Quoi c' que c'est? on s' permet d'avoir froid avec un poil rouge comme ça sous l' nez!



24740

— Dites donc, milord, y a mon camarluche qui dit qu' vous avez un nez qui pleut d'dans, ça doit rien vous gêner dans vot' pays?

monde, cherche une « affaire d'honneur », insulte un honnête homme pour l'amener à se battre en duel, et reçoit tout simplement de celui-ci une volée de coups de canne;

Enfin, le journaliste qui espère faire un bon article, et qui, arrivé à la fin de sa tâche, s'aperçoit qu'il pourrait bien s'être trompé;

Etc., etc., etc.

ARTHUR POUGIN.

On s'entretient beaucoup dans le monde de la lettre que l'évêque d'Orléans a écrite sur le livre de M. de Beauchesne, l'*Histoire de Louis XVII*. Mgr Dupanloup voudrait que cet ouvrage « eût sa place dans tout foyer honnête, dans toute famille sérieuse et chrétienne ». On peut ne pas partager les vues de l'illustre prélat sur les hommes et les événements de la Révolution, mais on ne peut s'empêcher de prendre intérêt à ce pauvre enfant né sur les marches du trône, auquel une couronne était destinée, et qui mourut si misérablement. L'éditeur, M. Henri Plon, avait fait de l'*Histoire de Louis XVII* une magnifique édition en 2 vol. grand in-8° avec plans, fac-simile et six admirables portraits gravés sous la direction de M. Henriquel-Dupont (Prix : 30 fr.). Il vient d'en publier deux nouvelles éditions, l'une in-8° cavalier, du prix de 16 fr., l'autre in-18, prix : 10 fr. *franco* (10, rue Garancière).

La seconde année de l'*Almanach de la musique* a paru cette semaine chez les éditeurs Ikelmer et Cie, 4, boulevard Poissonnière. Ce petit volume est beaucoup plus complet encore que le premier, et aux chapitres divers dont celui-ci se composait: Mouvement des théâtres lyriques, Concerts de la saison, Enseignement musical, Liste des lauréats de tous les Conservatoires de France et de Belgique, se trouvent joints cette année les faits intéressants qui se sont produits en Italie, en Allemagne, en Belgique, en Hollande, en Espagne, en Angleterre, en Russie, en Pologne et en Danemark.

Le directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 567. — 1866 Prix du numéro : 35 centimes. 10 novembre 1866.

LE
JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique,

Créé par *CH. PHILIPON*, fondateur du *Charivari*, de *la Caricature*, des *Modes Parisiennes*, de *la Toilette de Paris*, etc.

ON S'ABONNE AU BUREAU DU JOURNAL Rue du Croissant, 16.

PRIX :
3 mois. . . . . . 5 fr.
6 mois. . . . . . 10 »
12 mois. . . . . . 17 »

ÉTRANGER : selon les droits de poste.

Toute demande non accompagnée d'un bon sur la Poste ou d'un bon à vue sur *Paris* est considérée comme nulle et non avenue. Les messageries impériales et les messageries Kellermann font les abonnements sans frais pour le souscripteur. On souscrit aussi chez tous les libraires de France. — A Lyon, au magasin de papiers peints, rue Saint-Pierre, 27. — A Londres, chez Delizy, Davies et Cie, 1, Finch Lane, Cornhill, et n° 1, Cecil street, Strand. — A Saint-Pétersbourg, chez Dufour, libraire de la Cour impériale. — A Leipzig, chez Goetze et Micriesch et chez Durr et Cie. — Pour la Prusse, l'Allemagne et la Russie, on s'abonne chez MM. les directeurs des postes de Cologne et de Sarrebruck. — Bruxelles, Office de Publicité, rue Montagne de la Cour, 19.

S'adresser pour la rédaction du *Journal amusant* à M. Pierre Véron, et pour tout ce qui concerne les dessins et l'administration, à M. Eugène Philipon.

Les lettres non affranchies sont refusées.

TOUS LES ABONNEMENTS datent du 1er de chaque mois.

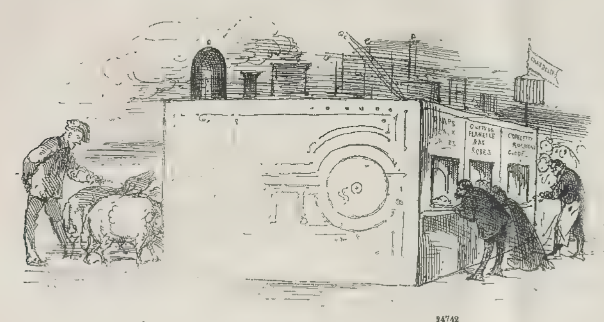
QUELQUES INDISCRÉTIONS SUR LES PRÉPARATIFS A LA GRANDE EXPOSITION DE 1867,
par BERTALL.



Toutes les cervelles de MM. les exposants sont en ébullition. On chauffe à rouge, à blanc ; on fond, on amalgame, on écume ! Que va-t-il sortir de tout cela ?

QUELQUES INDISCRÉTIONS SUR LES PRÉPARATIFS A LA GRANDE EXPOSITION DE 1867,

par Bertall (suite).



24742

GRANDE MACHINE ÉLECTRO-DYNAMIQUE, *procédé* DUVALO-JACQUART, *pour utiliser le* MOUTON.

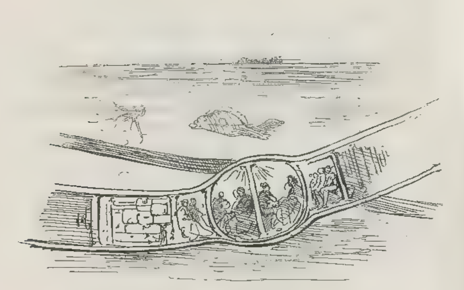
On fait entrer le mouton brut dans la machine, et, au bout de trois quarts d'heure, on récolte des gilets de flanelle irrétrécissables, des bas écossais, des côtelettes panées, et des rognons à la brochette.



24743

LE FUSIL CHASSEPOT EST UTILISÉ POUR LES PLAISIRS DE LA CHASSE SOUS LE NOM DE FUSIL CHASSE-PERDREAUX.

On détruit une compagnie de douze perdreaux en dix-huit minutes.
A l'aide de ce fusil, les alouettes tombent par demi-douzaines à la fois, et toutes rôties.



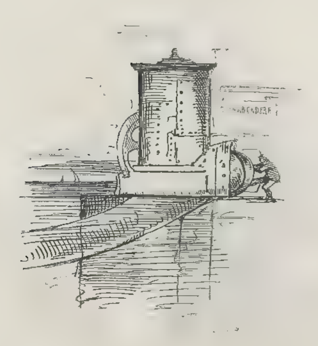
24744

Manche de caoutchouc vulcanisé pour traverser de France en Angleterre.



24745

Wagon-boulet de caoutchouc vulcanisé pour traverser la Manche. Dix secondes de traversée par la pompe aspirante et foulante.



24746

ENTRÉE DE L'EMBARCADÈRE.

Modèle du grand câble en caoutchouc creux à l'intérieur, destiné à porter les passagers et les dépêches de Valentia à Terre-Neuve.



24747

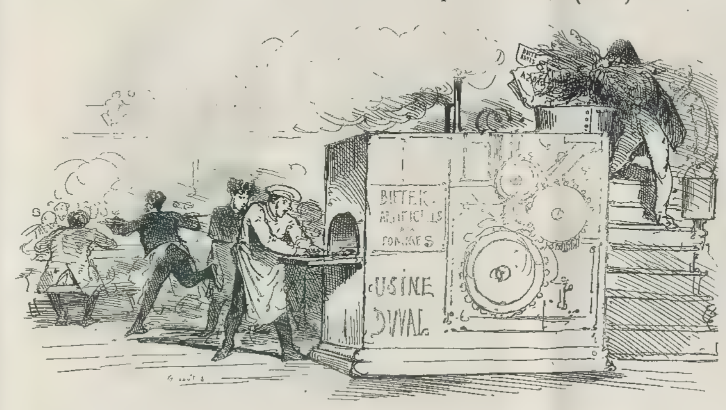
LA VOIX DU PEUPLE.

— Il y a pas de danger que j'y touche jamais à leur satanée machine à aiguille, ça vous abat vingt-cinq ourlets à l'heure. Je ne dis pas, moi, je n'en fais guère, mais c'est de l'ouvrage propre.

— C'est comme ces gueusards de chemins de fer. Quand je pense qu'il y a du monde qu'il va se faire écharper là dedans! En 1840, nous allions à pied, ou nous nous servions d'une bonne carriole, et nous ne nous en portions pas plus mal, faut le dire.

QUELQUES INDISCRÉTIONS SUR LES PRÉPARATIFS A LA GRANDE EXPOSITION DE 1867,

par Bertall (suite).



24"48

MACHINE PERFECTIONNÉE ÉLECTRO-CHIMIQUE POUR MANUFACTURER LES BIFTECKS AUX POMMES.

Avec deux bottes de foin, un litre de guano, trois litres cubes d'azote, quatre litres d'oxygène, deux cent cinquante grammes de phosphate de chaux, production en une demi-heure de douze côtelettes panées première qualité. — Entreprise de fournitures pour l'armée.

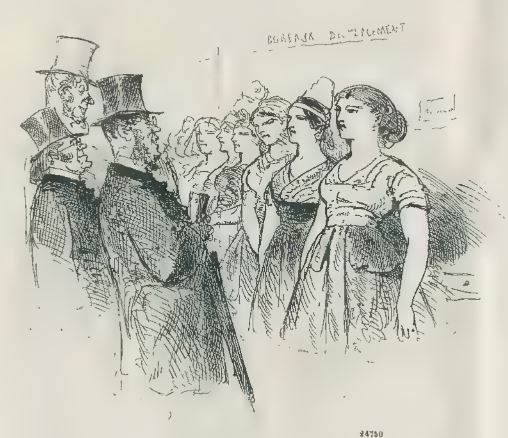


24749

NOUVEAUX MODÈLES DE TÊTES DE BOIS POUR MM. LES INVALIDES.

— Tête pour MM. les invalides gradés, fumant la pipe, sifflant le petit verre, avec sourire gracieux destiné aux dames.

— Têtes plus communes pour simples militaires, avec appareil particulier pour chiquer et jouer du flageolet, 25 francs en sus. — Dix aus de garantie.



24750

EXPOSITION ANTHROPOLOGIQUE.

Exposition de bonnes pour tout faire, de toute provenance et de tout pays.



24751

EXPOSITION DE JEUNES FILLES A MARIER

avec ou sans dot, mais surtout sans dot.

APRÈS CINQUANTE RÉPÉTITIONS.

(Les acteurs arrivent nonchalamment les uns après les autres sur la scène.)

PICARD *bâillant.* — Aaah!... Est-ce bête de commencer une répétition à dix heures et demie du matin! je dors tout debout.

LE RÉGISSEUR. — Et Mathilde?

PICARD. — Mathilde?... elle vient de se coucher il n'y a qu'un instant.

MATHILDE *apparaissant.* — Pas vrai; je sors de chez Brébant et j'accours.

LE RÉGISSEUR. — Tu n'as pas dormi?

MATHILDE — Allons donc! j'ai mangé des écrevisses toute la nuit. Ah! par exemple, j'ai la gorge en feu. (*Au pompier.*) Vous n'avez pas un verre d'eau sur vous, cher ami?... Non?... Comptez donc sur ces gaillards-là dans un incendie!

LE RÉGISSEUR. — Assez de bêtises. Commençons.

MATHILDE — Et mon amoureux... il n'est pas arrivé?

VAUVERT *derrière un portant.* — Merci!... j'ai passé la nuit à vous attendre.

LE RÉGISSEUR. — Nous attaquons le trois.

PICARD. — Mâtin! après quatre-vingt-dix-neuf répétitions n'en être encore qu'au trois!

LE RÉGISSEUR. — A qui la faute?

PICARD. — Au directeur; un lambin qui fait traîner tout, qui n'accouche jamais qu'avec des forceps!

LE RÉGISSEUR. — On a fait deux mille trois, hier.

MATHILDE. — Les étrennes de mon portier.

LE RÉGISSEUR. — Nous y sommes?... Picard, ton monologue en attendant le comte sous le balcon de Rédemption.

(Le comique se drape dans son paletot, bat la semelle et soufflé dans ses doigts.)

PICARD *récitant.* — « Quelle manie ridicule ont les grands seigneurs de se faire attendre ainsi sous les fenêtres de leurs belles!... Je suis gelé... Je suis gelé... »

LE SOUFFLEUR. — On ne le dit qu'une fois.

PICARD. — « Je suis gelé... morfondu... Je ne sens plus mon nez. »

LE SOUFFLEUR. — « Mes doigts. »

PICARD. — C'est la même chose. « ... mes doigts... Par Notre-Dame du Guadalquivir!... »

LE SOUFFLEUR. — « ... d'Alcantara. »

PICARD. — C'est la même chose.

LE RÉGISSEUR. — C'est prodigieux! tu ne sais pas encore ton rôle?

PICARD. — Je l'ai déjà su trois fois.

LE RÉGISSEUR. — Et tu l'as oublié quatre.

PICARD. — Voilà ce que c'est que d'éterniser les répétitions. (*Jouant.*) « Par Notre-Dame du Guadal... d'Alcantara, voici une patrouille d'alguazils. Où me sauver? »

LE SOUFFLEUR. — « Où me cacher? »

PICARD. — C'est la même chose.

L'AUTEUR *arrivant.* — Mais non, ce n'est pas la même chose! — Bonjour, Mathilde.

PICARD. — « Où me cacher? » Pourquoi les figurants ne sont-ils pas là?

LE RÉGISSEUR. — Ils m'ont demandé la permission d'aller à l'enterrement de... de Chose.

PICARD. — La poursuite ne peut pas avoir lieu alors.

QUELQUES INDISCRÉTIONS SUR LES PRÉPARATIFS A LA GRANDE EXPOSITION DE 1867,

par BERTALL (suite).

24752

CAISSE PERFECTIONNÉE DESTINÉE AUX GRANDES COMPAGNIES.

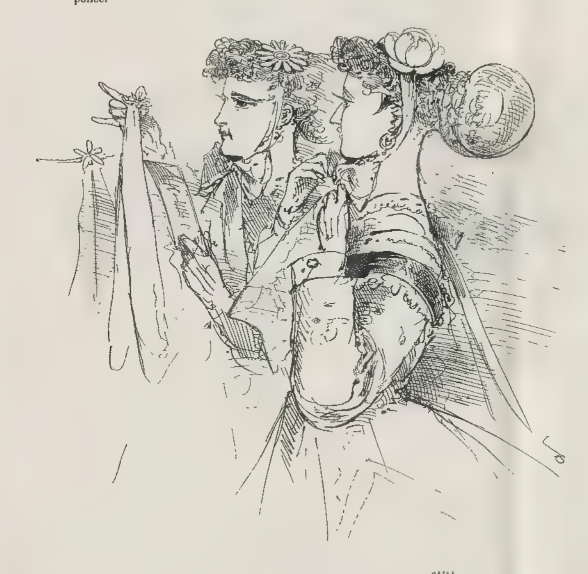
Avec appareil de sûreté pour arrêter les caissiers au moment où ils prennent les valeurs, et les conduire immédiatement chez le commissaire de police.



24753

MACHINE A ENGRAISSER LES BOEUFS.

Fabrique de pure stéarine.



24754

NOUVEAUX CHAPEAUX POUR DAMES, DESTINÉS A L'EXPOSITION DE 1867.

Une rose et une bride.

Ça un chapeau!



24755

FOURNITURES POUR SOIRÉES.

Danseurs mécaniques, valseurs et polkeurs articulés, joueurs de whist assortis; vieilles dames pour faire tapisserie.

LE RÉGISSEUR. — C'est bon, on la passera.

LE SOUFFLEUR. — « *Le comte paraissant au balcon.* »

VAUVERT. — Est-ce qu'il faut que je grimpe là-haut?

LE RÉGISSEUR. — Certainement.

VAUVERT *dans la coulisse.* — On a retiré l'échelle. — Machinistes, l'échelle! (*Au balcon*). « Adieu, chère âme! adieu, rayon céleste! » — Viens donc, Mathilde.

MATHILDE. — Encore monter à l'échelle? merci, ma robe est trop longue. Je dirai ma scène d'en bas.

VAUVERT. — Mais tu auras l'air de me donner une sérénade.

MATHILDE. — Plains-toi donc, polisson!

VAUVERT. — « Encore un baiser, mon amour! »

MATHILDE *lui envoyant le baiser demandé.* — Monsieur est servi!

LE RÉGISSEUR. — Mademoiselle Mathilde est à l'amende pour avoir cascadé pendant la répétition.

MATHILDE. — C'est bon, on la payera; ça empêchera peut-être le directeur de faire faillite.

VAUVERT *toujours au balcon.* — « Encore un baiser, mon amour. »

MATHILDE. — « Non... non... »

LE SOUFFLEUR. — « *Avec tendresse.* »

MATHILDE. — Est-ce que j'en ai à revendre? Le comte peut bien attendre la première.

L'AUTEUR. — Voyons, Mathilde, sois gentille.

MATHILDE *passionnant sa voix.* — « Un seul... rien qu'un seul, cher Juan! »

VAUVERT. — « Ah! pourquoi faut-il m'éloigner! »

LE SOUFFLEUR. — « ... Partir. »

VAUVERT. — C'est bien la peine de m'interrompre pour ça. « Adieu! adieu!! (*Il appelle.*) Peblo!... Peblo!... » Réponds donc, Picard.

LE RÉGISSEUR. — Picard!... où es-tu?... A l'amende, monsieur Picard.

THÉATRE IMPÉRIAL DE L'ODÉON. — *LA CONJURATION D'AMBOISE*, de M. Louis Bouilhet.



SOUVENIR DE LA PREMIÈRE, par A. Grévin.

Très-peu de conjuration, mais un bouquet étincelant d'alexandrins à la Congrève tirés par Berton, Jane Essler, Agar, Paul Clèves, Laroche, Laute, Romanville, Godefrin, L. Gérard, etc., etc., etc., devant un enthousiasme bien machiné. — Décidément, l'Odéon nous gâte.

picard. — Est-ce dégoûtant! on profite du moment où j'essaye le casque du pompier pour me mettre en contravention. « Seigneur, je suis là. »

vauvert. — « Tiens bien le bas de l'échelle. » Vous savez, Mauvinet, je trouve ça bête de dire à mon laquais de tenir le bas de l'échelle. J'ai l'air d'avoir peur en descendant.

l'auteur. — Ne le dites pas alors.

vauvert. — Ça vaudra mieux. (*Il enjambe le balcon et se met en devoir de descendre par l'échelle.*) Mâtin! c'est difficile... Picard, tiens-la donc un peu.

l'auteur. — Vous voyez bien... ce que je vous faisais dire était très-nature.

vauvert. — Oui, mais il y a bigrement de choses nature qui ne sont pas jolies du tout. Peblo peut tenir l'échelle sans que je le lui demande.

(La répétition va de plus en plus mal. L'auteur et le régisseur sont indignés.)

l'auteur. — C'est inouï! c'est prodigieux!

le régisseur. — Nous allons à reculons.

A LA VILLE ET AUX CHAMPS, — par J. Pelcoq.



Après le *handicap* le *rosbif*... et servez chaud !

24757

AMÉLIORONS LE CHEVAL !

24758

Mortification préalable de la chair. — Remplaçons le bœuf partout.

PICARD. — Voilà ce que c'est que de nous raser si longtemps au même endroit.

VAUVERT. — On oublierait son nom à ce métier-là.

MATHILDE. — Moi, je n'y vois plus rien du tout, à mon rôle.

PICARD. — Ni moi.

VAUVERT. — Ni moi.

L'AUTEUR. — Où est le bénéfice alors de vous faire faire des études sérieuses?

PICARD. — Vous y gagnez de nous abrutir.

LE RÉGISSEUR. — Et ils se plaignent quand on monte une pièce en quinze jours!

PICARD. — Entre l'abstinence et l'indigestion il y a un milieu.

MATHILDE. — Je préfère l'indigestion, moi.

PICARD. — Soyez donc tranquilles, la mémoire nous reviendra à la première.

L'AUTEUR. — On dit ça, puis, le moment venu, on patauge.

LE RÉGISSEUR. — Allons, à demain. — Mathilde, tu étudieras le quatre.

MATHILDE. — Mais je le sais comme mon *Pater*, ton quatre.

LE RÉGISSEUR. — C'est justement pour ça que je te conseille de l'apprendre.

MATHILDE. — Méchant!... Pristi! j'ai la gorge en feu. Si j'allais demander un verre d'eau à Brébant? Ces gueuses d'écrevisses! — Picard, faites avancer mon panier.

PICARD *annonçant*. — La cloyère de madame est au bas du perron!

Louis Leroy

LES JOUEURS.

UNE PARTIE D'ÉCHECS.

Une dizaine de personnes sont réunies à l'estaminet d'un café.

Les conversations paraissent très-animées.

PREMIER MONSIEUR. — C'est donc aujourd'hui que s'engage cette grande partie?

DEUXIÈME MONSIEUR. — Elle promet d'être intéressante.

TROISIÈME MONSIEUR. — Moi, je suis d'avis que notre ami Duplanquet a eu tort de provoquer Vernouillet.

DUPLANQUET. — Je suis bien calme, parce que je ne doute pas de la victoire.

QUATRIÈME MONSIEUR. — Il s'est empressé d'accepter votre défi.

PREMIER MONSIEUR. — Il demeure pourtant bien loin. Bordeaux n'est pas aux portes de Paris.

TROISIÈME MONSIEUR. — Comment était rédigé votre carte?

DUPLANQUET. — J'ai la copie de la lettre dans ma poche.

(*Il lit.*)

« Monsieur,

» J'ai appris que vous étiez de première force aux échecs. Quand *l'Illustration* soumet un problème aux amateurs, vous vous empressez de le résoudre. Mes amis se plaisent à me reconnaître un certain talent à ce jeu. Voulez-vous me faire l'honneur de vous mesurer avec moi? Je me mets entièrement à votre disposition. Viendrez-vous à Paris, ou irai-je à Bordeaux?

» Je compte sur une prompte réponse, et en attendant le plaisir de faire échec à votre roi, je vous présente mes hommages les plus empressés.

» Duplanquet. »

TROISIÈME MONSIEUR. — Et que vous a-t-il répondu?

DUPLANQUET. — Qu'il était obligé de venir à Paris pour le mariage d'un de ses parents, et qu'alors il profiterait de cette occasion pour accepter le défi que je lui proposais. Il ajoutait qu'il avait entendu parler de ma force aux échecs et que depuis longtemps il désirait cette rencontre.

DEUXIÈME MONSIEUR. — Il n'arrive pas vite.

DUPLANQUET. — Il m'a donné rendez-vous pour neuf heures, et il n'est que huit heures trois quarts.

TROISIÈME MONSIEUR. — J'aurais été désespéré de ne pas assister à cette partie.

QUATRIÈME MONSIEUR. — Et moi donc! Des affaires très-pressées m'appelaient ce matin à Rouen, je me suis empressé de retarder mon voyage de quarante-huit heures. Cela me fera peut-être perdre un millier de francs; mais tant pis!

DUPLANQUET. — Vous pariez tous pour moi, n'est-ce pas?

LES AMIS *en chœur*. — Parbleu!

Vernouillet arrive suivi de quatre amis; la présentation a lieu dans toutes les règles.

DUPLANQUET *bas à son parti*. — Mes enfants, je suis très-ému, je ne vous le dissimule pas.

VERNOUILLET *à ses partisans*. — Je tremble, c'est étrange!

On s'installe à une table, les paris s'engagent entre les Bordelais et les Parisiens et la partie commence.

(*Minuit sonne.*)

LE GARÇON. — Messieurs, on va fermer l'établissement.

A LA CAMPAGNE, — par DENOUE.



24759

CROQUIS PARISIEN.

— Voici ma photographie que j'ai fait faire exprès pour vous... est-ce que vous ne la trouvez pas bien?
— Ma foi non!
Pas ressemblante alors?
— Ma foi si!

24760

A LA CAMPAGNE.

— Qu'est-ce que nous avons donc ce soir pour le dîner, Stéphanie?
— Ça vous inquiète bien, ça, gros gourmand! nous avons une carpe.
— Vous savez que c'est à mon tour à manger la laitance!

DUPLANQUET. — Mais nous ne voulons point partir; la lutte est à peine engagée.

LE GARÇON. — Vous continuerez votre partie demain.

VERNOUILLET. — Il serait malheureux de s'arrêter.

DUPLANQUET. — Faites venir votre patron.

LE GARÇON. — Entendez-vous avec lui.

DUPLANQUET. — C'est ce que je vais faire. (*Au maître.*) Mon ami, laissez-nous passer la nuit ici?

LE CHEF. — Et la police?

DUPLANQUET. — Vous fermerez bien les volets et on ne s'apercevra de rien.

LE CHEF. — Vous ne ferez pas de bruit?

VERNOUILLET. — Non, soyez tranquille.

LE CHEF. — Comme cette partie semble intéressante, je veux y assister. Je serai là pour vous servir de la bière. Qui parie contre moi?

LE GARÇON. — Moi, patron, si vous ne trouvez personne.

LE CHEF. — Tu ne vas donc pas te coucher?

LE GARÇON. — Oh! non, cette lutte paraît trop curieuse.

LE CHEF. — Que paries-tu?

LE GARÇON. — Tous mes pourboires du mois.

LE CHEF. — De quel côté te mets-tu?

LE GARÇON. — De M. Duplanquet.

LE CHEF. — Ça me va. J'ai confiance en M. Vernouillet.

Après cette petite interruption, la partie s'engage avec plus d'acharnement que jamais.

(*Sept heures sonnent.*)

LE CHEF. — Il faut éteindre le gaz, il fait grand jour.

TOUS. — Déjà!

PREMIER PARIEUR. — J'ai faim.

LE CHEF. — Voulez-vous que je vous serve à déjeuner?

TOUS. — Volontiers.

DEUXIÈME PARIEUR. — Nous sommes très-bien ici. Nous pourrions y rester plusieurs jours.

TROISIÈME PARIEUR. — Pourvu que je sois rentré chez moi dimanche matin, c'est tout ce qu'il faut.

PREMIER PARIEUR. — C'est aujourd'hui jeudi seulement.

DEUXIÈME PARIEUR. — Les joueurs calculent si longtemps chaque coup!

LE CHEF. — Voici d'excellents beefsteaks aux pommes.

VERNOUILLET. — Coupez-moi ma viande, je ne veux pas cesser de jouer.

DUPLANQUET. — Ni moi. Ayez la bonté de me faire manger.

LE CHEF. — Reposez-vous quelques minutes.

DUPLANQUET. — Nous n'avons pas de temps à perdre.

LE CHEF *au garçon.* — Sers ce monsieur qui vient d'arriver.

LE GARÇON. — Impossible, patron.

LE CHEF. — Pourquoi?

LE GARÇON. — Je suis trop intéressé dans cette partie : j'ai prié Baptiste de me remplacer.

LES PARTISANS VERNOUILLET. — Bravo!. . bravo!...

LE CHEF. — Qu'y a-t-il?

LES VERNOUILLET. — Un coup splendide que nous venons de faire.

LE CHEF. — Nous avons gagné?

LES DUPLANQUET. — Non, pas encore, ne vous enthousiasmez pas si vite.

LES VERNOUILLET. — Mais vous êtes bien malades.

LE GARÇON. — Patron?

LE CHEF. — Quoi?

LE GARÇON. — Voulez-vous comprendre *la casse* du mois dans notre pari?

LE CHEF. — Tu n'as donc plus confiance?

LE GARÇON. — Les Bordelais me font peur.

DUPLANQUET. — Tout n'est pas perdu, mon ami, comptez sur ma vieille expérience.

LE GARÇON. — Si vous me faites gagner, vous serez pour moi le plus grand homme de la terre.

(*Six heures sonnent.*)

LE CHEF. — Je vais vous faire préparer un bon dîner. Il faut soutenir vos forces.

LE GARÇON. — Est-ce que nous allons passer encore la nuit?

LE CHEF. — Peut-être.

LE GARÇON. — J'apporterai un matelas sur cette table et on me réveillera quand il y aura un joli coup.

MADAME DUPLANQUET *arrivant toute tremblante.* — Mon mari?... où est mon mari?

M. DUPLANQUET. — Je suis là.

MADAME. — Ah! ciel!.... il est vivant; merci, mon Dieu!

MONSIEUR. — Mais je n'ai jamais eu l'intention de me tuer.

MADAME. — Tu es parti hier après ton dîner, en me disant que tu rentrerais peut-être vers trois heures du matin au plus tard.

MONSIEUR. — Je tiens tête à un joueur très-redoutable. L'homme propose et le jeu dispose.

MADAME. — Je craignais un accident. On est si vite écrasé, il suffit qu'un omnibus vous passe sur le corps.

MONSIEUR. — Tu vois que je suis en bonne santé.

MADAME. — Mais nous avons du monde à dîner aujourd'hui.

MONSIEUR. — Ah! sapristi!... je l'avais complétement oublié.

MADAME. — Nous t'attendons depuis deux heures : et pour passer le temps, nous avons déjà mangé tous les hors-d'œuvre.

MONSIEUR. — Retourne à la maison et dis à nos invités que tu ne m'as pas trouvé. Sers-leur les autres plats.

MADAME. — Cela paraîtra étrange.

MONSIEUR. — Je ne puis quitter cette partie et je te prie de cesser de me déranger.

Madame Duplanquet est obligée de se retirer, et elle juge convenable d'aller servir le potage à ses invités.

(*Minuit sonne.*)

Plus de cinquante personnes entourent la table des célèbres joueurs.

DUPLANQUET *déplaçant une pièce.* — Que pouvez-vous faire maintenant?

VERNOUILLET *désespéré.* — Pris, je suis pris!

DUPLANQUET *sautant sur toutes les tables.* — J'ai gagné.

LE GARÇON *l'imitant.* — Victoire!... victoire!

Les partisans de Duplanquet se jettent dans les bras les uns des autres.

C'est un tableau saisissant dont notre plume ne saurait vous donner une idée même approximative.

VERNOUILLET. — Ah! mon cher adversaire, vous êtes bien fort!

DUPLANQUET *ivre de joie.* — Cette partie d'échecs est le plus beau jour de ma vie.

LE CHEF *au garçon.* — Tu me dois toujours la casse.

LE GARÇON. — Mais non, patron, vous faites erreur, nous l'avons jouée.

LE CHEF. — Je croyais...

LE GARÇON *à part.* — Il veut me chicaner, le patron.

VERNOUILLET *à ses compatriotes.* — Je n'oserai plus retourner à Bordeaux.

LES AMIS. — Vous vous relèverez de cette défaite.

VERNOUILLET. — Jamais!

Duplanquet prend à part un ami de son adversaire.

— Ne perdez pas de vue Vernouillet.

— Pourquoi?

— Il est capable, en sortant d'ici, d'aller se jeter à l'eau.

— Vous m'effrayez.

— Croyez-moi.

— Nous ne le quitterons pas une minute.

— Il serait plus prudent de le faire enfermer dans une maison de santé.

ADRIEN HUART.

THÉATRES.

LETTRE D'UN NAÏF ÉTRANGER A SA FEMME.

Ma chère amie,

Plus je vais, moins je comprends les Parisiens, sans excepter les Parisiennes.

Bien sûr ces gens-là n'ont pas le cerveau conformé comme nous autres Allemands, je n'en veux pour preuve que leurs théâtres.

Figure-toi, ma chère amie, que depuis quinze jours que je suis arrivé, je suis assidûment toutes les premières représentations pour tâcher de parvenir à savoir quel est le genre qui plaît à ces étranges bipèdes.

Peines perdues.

Pour commencer, je m'étais rendu à l'Odéon.

Il paraît que c'est une salle qui était jadis si déserte qu'il avait été question de la sous-louer à un maraîcher, qui voulait y faire pousser des légumes dans le parterre.

On m'a de plus raconté qu'on avait inscrit sur les états de service du célèbre amiral Dumont-d'Urville :

— *Trois voyages autour du monde et deux à l'Odéon.*

Que les temps sont changés, alors!

Aujourd'hui le public est aussi nombreux là qu'ailleurs; il était même plus nombreux le soir où je m'y rendis, puisque je faillis ne pas trouver de place.

On jouait pour la première fois un drame en vers de M. Louis Bouilhet, intitulé *la Conjuration d'Amboise.*

Cette conjuration est une vilaine page de l'histoire des Français, et je ne m'explique pas bien comment il peut leur être agréable de s'entendre sans cesse raconter sur la scène toutes les vilenies des règnes passés.

Affaire de goût, ma bonne.

Je t'ai dit que le drame était en vers, et comme tout le monde l'applaudissait avec frénésie, j'en avais conclu que le public parisien avait pour la poésie une tendresse fanatique.

Pas du tout.

Figure-toi en effet qu'à la sortie, comme je suivais une troupe de gandins qui s'en allaient, je les entendis se dire :

— C'est égal... les vers, il n'en faut plus.

— Quel rasoir!

— Heureusement qu'il y a après-demain une première au Palais-Royal.

Comment, si les vers sont — comme disent ces messieurs — un rasoir, comment bat-on des mains avec fureur après chaque tirade des acteurs?

Tu me répondras qu'il y a vers et vers.

C'est juste; et évidemment le compliment que j'ai envoyé l'an dernier à M. de Bismark pour sa fête ne vaut pas les œuvres de Schiller.

Ce M. Louis Bouilhet, à ce qu'il paraît, est un homme d'esprit et de cœur qu'on aime beaucoup ici.

De plus, l'ouvrage est joué à merveille par les artistes. Autant de circonstances atténuantes qui auront empêché les gandins de manifester leur antipathie pour tout ce qui n'est pas argot.

Mais ce n'est pas tout, et tu vas voir quelles drôles de gens sont les Parisiens.

Le lendemain on jouait à la Comédie française *le Fils*, d'Auguste Vacquerie.

Vacquerie est un écrivain aussi méritant et aussi estimé que Bouilhet.

Sa pièce a des scènes hors ligne. Eh bien, on l'a reçue avec un mauvais vouloir évident.

Il y a eu même quelques coups de clef forée. Attends un peu!

Le plus bizarre, c'est qu'à la seconde représentation les clefs se sont éclipsées et ont été remplacées par un enthousiasme bruyant et sincère.

Comment un auteur peut-il s'y reconnaître, entre Hippocrate qui dit *oui* et Galien qui dit *non?*

Moi, je suis de l'avis d'Hippocrate, et *le Fils* m'a paru être une œuvre virile et verveuse.

Le surlendemain, car ici c'est tous les jours fête, je suis allé au Palais-Royal.

C'est le théâtre du rire.

On donnait *la Vie parisienne,* une bouffonnerie qui s'appelle ainsi sans doute parce qu'on y voit toutes sortes d'invraisemblances qui ne peuvent se passer dans aucune vie connue.

Au foyer, pendant les entr'actes, plusieurs messieurs qui sont, m'a-t-on dit, des critiques, tempêtaient et déclaraient que c'était insensé.

Mais dès que la toile se relevait tout le monde se tordait de joie et criait *bis.*

Arrange cela comme tu pourras.

Le fait est que ces calembredaines m'ont désopilé au possible. Il y a là dedans des acteurs qui sont le génie de la farce, des actrices qui ont improvisé une petite exposition universelle de jolies épaules.

Plusieurs interprètent à ravir une musique légère et pimpante qui chante des airs de danse à faire polker un mort.

On assure que ce sera un succès colossal.

Les gandins qui trouvaient que la poésie est un rasoir doivent être spécialement satisfaits.

Les directeurs aussi, car ils vont encaisser des mille et des cent.

Mais ne me demande pas ce que les Parisiens aiment.

Au milieu de ces contradictions, je le sais moins que jamais. Aussi, renonçant à étudier plus longtemps ce peuple toqué, je repars pour Nuremberg.

A bientôt!

Je t'embrasse.

P. S. — J'oubliais de te dire que j'ai vu l'hippopotame au jardin des plantes. Il va très-bien.

A toi encore,

SCHLAGUENBLAG.

Pour copie,

PIERRE VÉRON.

Le Directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 568. — 1866. Prix du numéro : 35 centimes.

Rue du Croissant, 16. LE Rue du Croissant, 16.

JOURNAL AMUSANT

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

JOURNAL ILLUSTRÉ,
Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

LES CONCERTS POPULAIRES, — par JULES PELCOQ.



LE DERNIER JOUR DE LA MUSICAILLE.

Le volcan gronde ; de nouveaux cratères s'ouvrent et lancent avec majesté la lave des partitions qui doit engloutir les adorateurs des faux dieux.



24762

— Concerts populaires! avec pus qu' ça d'*larbins* à la clef? J' m'esbigne alors..... j' vas dans l' grand monde.



24763

OPINION D'UN ÉCUYER DU CIRQUE SUR LES CLASSIQUES.

— Ce n'est pas que ce soit plus mauvais qu'autre chose; mais faites donc travailler les chevaux sur ces airs-là!...



24764

— Diable! monsieur ***, M. et madame ***! cent mille livres de rente en trois personnes; voilà un populaire qui n'est pas trop canaille au moins! et moi qui suis venu sans cérémonie.



24765

— Dites donc, cher, ça ne doit pas être *pourri d'chic*, ce monde-là?
N. B. — *État civil de la susdite.* Père inconnu, sa mère vend du mouron pour les petits oiseaux.

LA MYTHOLOGIE PARISIENNE.

BELLONE.

Une boutique d'écrivain public.

Une bonne pénètre dans la boîte de bois qui sert de domicile à ce fonctionnaire privé.

L'écrivain public, qui était en train de consommer son déjeuner, apporté le matin dans une boîte de fer-blanc, reste en suspens, une pomme de terre au bout de la fourchette, et regarde sous ses lunettes la visiteuse que le sort lui envoie.

Celle-ci, sans paraître se troubler le moins du monde, subit l'inspection du bonhomme avec un flegme magistral, mais trouvant que cette opération se prolonge outre mesure, elle se décide à l'interrompre par un :

— Dites donc, l'ancien, est-ce qu'on est au conseil de révision chez vous?

L'écrivain public, surpris par l'apostrophe, devient obséquieux, et tend une chaise à la visiteuse.

BELLONE. — A la bonne heure! j'aime mieux cela. (*S'asseyant et posant son panier à côté d'elle.*) Ouf! c'est d'un lourd..... par file à droite, et en avant marche! Mon petit père, nous n'avons pas une seconde à perdre.

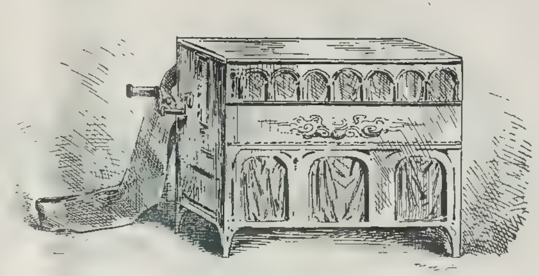
LE SCRIBE. — Qu'y a-t-il pour votre service, mademoiselle? Une pétition? une demande pour un bureau de tabac? un.....

BELLONE. — Vous ne voudriez pas. Laissez-moi m'expliquer, ça sera plus vite fait. Telle que vous me voyez, je suis dans une chienne de maison où ils vous mesurent le temps comme d'autres mesurent le pain. Heureusement qu'ils ont la toquade de m'envoyer à la Halle, sous



24766

— A la porte! silence le moutard! Je ne suis pas venu ici pour entendre de la musique de chambre.



24767

C'est encore là le véritable *critérium* de la popularité en musique.

24768

LE COIN DES FANATIQUES.
Onction et extase à tous les degrés.

prétexte que c'est meilleur marché..... On t'en donnera..... Je suis tout bonnement allée chez la fruitière du coin, et je profite de la vacance pour régler mes dettes de cœur.

LE SCRIBE *souriant avec intention.* — Je comprends.

BELLONE. — Pas possible!.... Avez-vous préparé votre plume à aiguille?

LE SCRIBE. — Je vous écoute.

BELLONE. — En deux mots, voici l'ordre du jour. J'ai aimé un tambour au 14ᵉ de ligne, du temps que le 14ᵉ était au Prince-Eugène. Il m'a promis le mariage; mais le régiment est parti, et je n'en entends plus reparler. Qu'est-ce que ça me coûterait pour lui rappeler ses serments, et lui demander une réponse poste pour poste?

LE SCRIBE. — Combien de pages voulez-vous?

BELLONE. — Combien qu'il en faut, à votre compte, pour être à la fois émouvante et énergique?

LE SCRIBE. — Si vous voulez mettre deux francs cinquante, je vous réponds d'une émotion de première catégorie.

BELLONE. — Ça va.

LE SCRIBE. — Le 14ᵉ, c'est à Poitiers, n'est-ce pas?

BELLONE. — De quoi, à Poitiers!

LE SCRIBE. — Il me semblait que c'est là que j'avais écrit l'autre jour pour la femme de chambre du n° 23.

BELLONE *belle d'indignation.* — De quoi à Poitiers! Le 14ᵉ!.... un bataillon de guerre à Rome..... deux bataillons à Pau..... et le dépôt à Orléans.

LE SCRIBE. — Vous êtes au courant.

BELLONE. — On suit les mutations ou on ne les suit pas. Nous disons deux cinquante.

LE SCRIBE. — Oui.

BELLONE. — Pardon, est-ce que pour le même prix vous ne pourriez pas me faire deux copies?

LE SCRIBE. — Deux copies?

BELLONE. — Oui. Parce que j'ai aimé aussi un artilleur



24769

— Je me demandais, Joseph, pourquoi on choisissait des salles de cirque pour donner ces concerts-là. C'est probablement qu'on y tient plus de monde et que les recettes sont plus fortes?
— Préoccupations vulgaires, madame! Là où les cris des belluaires se mêlaient aux rugissements sauvages des monstres des déserts, retentissent maintenant les accords des chantres aimés de l'inspiration. Quel enseignement, madame, dans ce contraste!



24770

— Tu as bâillé à l'Opéra, à la reprise d'*Alceste?* c'est bien; là, c'était bon genre. Tout à l'heure on va te jouer toutes sortes d'Alceste; observe-toi et aie l'air de trouver cela ravissant, si tu ne veux pas passer pour une grue.



24771

— Un chapeau défoncé, un pan d'habit de moins, tu pousses loin l'amour de la musique...
— Laisse donc, je ne m'en soucie guère, va! Mais que veux-tu! c'est l'engouement du moment.



24772

VENUES EN VOISINES.

— Se démenent-ils, là-bas, les enragés! Ce n'est pas comme le joueur d'orgue qui vient dans not' cour. C'est perlé, et il ne fait pas tout c' t'esbrouffe. Voilà un *artisse*, celui-là!

de la quatrième batterie, du temps qu'ils étaient au fort de Vincennes. Il m'a promis pareillement, et depuis deux mois plus de nouvelles, le câble électrique est rompu entre nous. Pour lors, comme la même rédaction pourrait servir, je suppose qu'en changeant seulement quelques mots, parce que l'un est blond et que l'autre est brun...

LE SCRIBE. — Chaque exemplaire se paye à part.

BELLONE. — Vous ferez bien une concession?

LE SCRIBE. — Impossible!

BELLONE. — Je vais vous dire. C'est que si vous voulez m'arranger, j'aurais besoin encore d'une troisième copie.

LE SCRIBE *frémissant sous ses lunettes.* — Hein!!

BELLONE *impassible.* — C'en est encore un que j'ai bien aimé.

LE SCRIBE. — Ah!

BELLONE. — Celui-là est dans la cavalerie; aux lanciers.

LE SCRIBE. — Quel régiment?

BELLONE. — Le second.

LE SCRIBE. — Qui est à Saint-Étienne.

BELLONE *écrasante de dédain.* — A Saint-É ienne!

LE SCRIBE. — J'en suis bien sûr, j'ai un neveu qui y est.

BELLONE. — Votre neveu est peut-être dans les infirmiers, mais de la cavalerie à Saint-Étienne, il y en a autant que de pièces d'or dans le creux de ma main.

LE SCRIBE. — C'est que je confonds.

BELLONE. — 2e lanciers... un escadron au Mexique, le dépôt à Lunéville... Mais c'est pas tout ça; combien?

LE SCRIBE. — Combien quoi?

BELLONE. — Combien les trois, en bloc? Du moment que c'est en gros, il y a un rabais.

LE SCRIBE *hésitant.* — Heu! heu!

BELLONE. — Puisqu'on vous répète que vous pouvez vous servir des mêmes expressions, vu que mon inclination a été aussi sincère pour l'un que pour l'autre.

LE SCRIBE. — Allons! ce sera quatre francs cinquante les trois.



24773

— Eh bien, te voilà converti au véritable culte des Muses?
— Qu'on me ramène au Casino Cadet.



24774

..... a été très-populaire et pas amusant non plus.



24775

TOUJOURS LES CHIENS DE FAÏENCE.
Projet de bas-relief qui ne m'a pas été commandé pour le futur Opéra.

BELLONE. — Ça peut aller comme ça. (*Ramassant son panier.*) Et quand ça sera-t-il confectionné?

LE SCRIBE. — Tantôt, sur les quatre heures.

BELLONE. — Surtout ayez de l'entrain.

LE SCRIBE. — Ça me regarde.

BELLONE. — Que je suis bête, j' vous avais pas donné les noms, pour les adresses.

(*Elle dicte à l'écrivain public.*)

LE SCRIBE. — Là! voilà qui est fait.

BELLONE. — A tantôt. Mes chiens de maîtres sont capables de me faire une scène, attendu que je me suis attardée; mais je les enverrai voir Thérésa, s'ils ne sont pas contents.

(*Elle sort.*)

LE SCRIBE *essuyant sa plume.* — Voilà une gaillarde qui.....

BELLONE *rouvrant la porte.* — Mon petit père, j'ai réfléchi à une chose.

LE SCRIBE. — Laquelle?

BELLONE. — Nous mettrons cent sous, et vous me ferez une quatrième copie.

LE SCRIBE *ne trouvant pas un mot à dire.* — . . . .

BELLONE. — Oui! parce qu'en y pensant, je me suis rappelé que j'avais aussi aimé un turco de la caserne Bonaparte. Il est retourné à Constantine, mais dans le cas où.....

LE SCRIBE. — Vous n'ignorez pas qu'ils peuvent avoir plusieurs femmes là-bas.

BELLONE. — On s'arrangera pour faire l'équilibre. Adieu, l'ancien, c'est convenu, cent sous.

LE SCRIBE. — Savez-vous que vous allez crânement, vous?

BELLONE. — C'est moi qui régale, et c'est mes maîtres qui payent. Ils ne me répondront peut-être pas, mes infidèles, mais une lettre de temps en temps, ça arrose leur amour. Et puis... quand on a de l'ordre, il faut bien faire de temps en temps l'appel du soir dans son cœur.

PIERRE VÉRON.

A TRAVERS LA SEMAINE.

Les journaux ont adopté depuis quelque temps un cliché qui tourne visiblement à la scie.

Il commence sans exception par ces mots :

« Une des merveilles de l'Exposition prochaine sera... »

Suit une invention mirobolante telle que :

« Un cheval automate marchant à la volonté du cavalier et indistinctement sur le pavé, dans l'eau, et à travers le macadam. »

« Un châle des Indes pouvant se transformer instantanément en crinoline ou en paletot. »

« Des écailles d'huîtres pêchées dans l'océan Pacifique, et larges de 2 mètres 50 sur 1 mètre 30. »

« Un fauteuil-lit-commode qui peut servir en même temps de siége pliant pour voyage. »

« Un moyen mécanique de charpenter une excellente pièce en cinq actes, avec le procédé infaillible pour la faire recevoir. »

« Un chalet lapon, habité par des cordons bleus lapons confectionnant des plats lapons, » etc., etc.

Je ne sais pas où l'on s'arrêtera dans cette voie, mais un pareil entassement de chefs-d'œuvre inouïs ne laisse pas que d'être fort inquiétant.

Une fois l'Exposition passée, le public sera complétement blasé et demeurera froid devant les merveilles ordinaires de Paris.

Le moyen de contenter ensuite des gens qui, pendant six mois, n'ont contemplé que des phénomènes?

Les meilleurs restaurants ne pourront plus offrir un déjeuner assez fin à un monsieur qui vous dira :

« J'ai dîné chez les Lapons, et j'ai mangé des huîtres de 2 mètres 50. »

Si j'étais candidat au mariage, j'inviterais instamment tous les pères de famille à éloigner leurs filles de ces dangereux spectacles.

L'année prochaine, le plus galant futur aura beau



24776

— Pardon, mesdames, mais il me semble que vous empiétez...
— De quoi, mon cœur! fallait donc vous mettre sur le trapèze.



24777

— Est-ce que tu aimes tous ces *froufrou*-là, toi?
— Ma foi non; j'aime mieux les *glouglou*... du marchand de vin.



CES DAMES. 24778

— Décidément les hommes ne font attention qu'à la musique ici; nous ne reviendrons plus.



SÉVÈRES, MAIS JUSTES. 24779

(*Après un adagio.*)

— Trois minutes de moins qu'au Conservatoire!... Où allons-nous, mon Dieu!

mettre dans la corbeille une profusion de cachemires et des rivières de diamants, il risquera toujours que sa jolie fiancée ne fasse une moue très-prononcée et dise à papa :

« M'offrir de pareilles vulgarités, quand il y avait de si jolies choses à l'Exposition! »

*
* *

Toutes les merveilles, cependant, ne sont pas au Champ de Mars, témoin la tête de l'habitant décapité du Kentucky.

Ce chef surprenant se trouve en ce moment au musée français; on a laissé le corps en Amérique, probablement pour économiser les frais de transport.

La dépense eût en effet été inutile, puisque ladite tête répond telle quelle, avec une parfaite lucidité, à toutes les questions qu'il plaît au public de lui adresser.

C'est ce qu'on peut appeler une forte tête, et il en faut évidemment une autre pour expliquer le mystère.

A moins qu'elle n'ait appartenu à un conférencier ou à une femme, et alors vous savez.... l'habitude est une seconde nature, la nature après décès.

Nous avions déjà la photographie après décès, mais la parole!.... c'est autrement beau.

*
* *

Une nouvelle étoile a paru cette semaine à l'horizon.... à l'horizon vrai, et non à celui des coulisses, car vous pourriez croire que je parle du théâtre.

Cette planète est la quatre-vingt-onzième ainsi découverte, et si cela peut vous faire plaisir, je vous apprendrai qu'on l'a appelée Antiope.

Il faut convenir que la police du ciel est mieux faite que celle des plus grandes villes.

A peine une étoile montre-t-elle le bout du nez, à peine une comète laisse-t-elle voir sa traînée, crac! six astronomes la dénoncent à la fois.

On la signale en même temps à Marseille, à Londres, à Paris et à Alger.

Les étoiles des différents mondes parisiens (ne pas confondre avec ceux de la *Liberté*) seraient quelquefois bien embarrassées si elles avaient ainsi constamment à leurs trousses une demi-douzaine de télescopes prêts à étudier leurs moindres faits et gestes.

L'observation peut paraître peu bienveillante, mais les femmes ne sont guère plus charitables entre elles. Comme preuve, je vous citerai le mot suivant :

Mademoiselle A..... du théâtre B..... avait depuis longtemps pour esclave M. C...., un homme jeune, riche, beau, grand, bien fait, généreux, en un mot un amant magnifique.

Mais rien ne dure, et M. C..... a rompu sa chaîne de fleurs.

De dépit, notre Ariane agréa immédiatement un second soupirant, beaucoup plus riche que le premier, mais en revanche d'une taille exiguë et fort disgracié par la nature.

« Cette pauvre A...., disait le soir une bonne camarade au foyer, elle avait la crème des amants, maintenant elle a le *petit laid!* »

*
* *

Le théâtre m'amène naturellement à *la Source*, l'événement dramatique de la semaine.

Le nouveau ballet est de MM. Nuitter et Saint-Léon, la musique a été écrite par MM. Minkous et Delibes.

Aussi tout le monde parle de M. Ingres, et les anecdotes foisonnent sur son compte. Une de plus ne fera rien à l'affaire.

Un jour, il y a longtemps, une Altesse lui commanda un paysage avec une chaumière au fond.

Le sujet imposé ne plut pas fort au peintre, et le paysage n'avançait pas, malgré les visites du prince.

L'artiste n'avait pas touché le tableau depuis huit jours, quand le premier entra un matin dans l'atelier.

Ingres se plaça à la hâte devant la toile, prit un pinceau, et, dans son trouble, se mit à tout hasard à effacer la fumée qui sortait déjà fort coquettement de la cheminée.

« Comment, fit l'Altesse, toujours cette cheminée! Voilà huit jours que vous y travaillez!

— Monseigneur, répondit le peintre, vous le voyez, elle fumait! Il a bien fallu la réparer. »

GRINCHU.



COCODÈS DILETTANTI. 24780

— Vois-tu, on ne l'a pas dit; mais la vraie différence entre la musique classique et l'autre, c'est qu'on y remplace la grosse caisse par les timbales.



UN CHEVELU (IL Y EN A ENCORE). 24781

— Vulgariser la grande musique : sacrilége! utopie! C'est comme si on voulait remplacer des pommes de terre par les truffes!

LE CORRESPONDANT.

— Tu sais, Béchu, je te recommande Anatole comme tes bretelles.

— Sois donc calme, on sait ce que c'est que les enfants.

— Je n'en ai jamais douté, sans ça est-ce que je te confierais mon moucheron? Mais c'est la mère; tu sais, les femmes sont si bêtes! elle se figure que vous n'allez pas dénocer, toi et Anatole.

— Si je noce, la morale n'en souffrira pas; foi de peintre en bâtiment!

— Oui, mais il vaudrait mieux...

— Connu. V'là l' train. — Totole, embrasse papa, et filons sur l'institution Jacob.

Deux heures après cette entrée en matière, Béchu sonnait à la pension d'Anatole et remettait l'enfant au portier de l'établissement.

Élevé à la dignité de correspondant, chargé de présider aux sorties du fils de son ami, le peintre en bâtiment n'avait pas vu tout d'abord le côté pénible de ses nouveaux devoirs. Adieu les beaux dimanches avec Cocotte, plus de soirée chez Mabille; pour toute distraction la conversation d'un gamin depuis neuf heures du matin jusqu'à neuf heures du soir.

— C'est égal, j'ai promis à Galichet de veiller sur son fils une fois par semaine, se dit Béchu, je tiendrai mes serments; Fontainebleau me contemple! Écrivons à Cocotte qu'elle ne compte plus sur moi que pour les vacances.

Le jour de sortie d'Anatole arriva. Le peintre en bâtiment, vêtu comme un notaire, alla chercher l'élève à sa pension et le mena déjeuner confortablement, mais sobrement, dans un bon petit endroit où l'on traite l'escargot d'une façon toute particulière.

En sortant de table, Béchu se demanda avec inquiétude de quelle manière il s'y prendrait pour tuer le temps jusqu'à l'heure du dîner.

— Voyons, petit, dit-il à l'enfant, si nous allions à Bercy voir l'inondation?

— Comme vous voudrez, monsieur Béchu; seulement maman m'a bien recommandé de ne pas m'enrhumer.

— Crois-tu, par hasard, que j' vas t' faire piétiner dans l'eau?

— C'est à cause de mon rhume.

— Est-ce que tu tousses?

— Non, monsieur Béchu; mais c'est maman...

— N'en parlons plus. Le jardin des plantes te dirait-il quelque chose?

— Maman m'a défendu d'y aller à cause de la fosse aux ours; il paraît qu'on y tombe souvent.

— Les invalides et les Anglais, jamais les collégiens. Enfin si ta mère... Allons au Musée alors; en ma qualité de peintre, je t'expliquerai les tableaux.

Après avoir piétiné longtemps dans les galeries et s'être élevé à une grande hauteur d'esthétique, Béchu se trouva sur le pavé avec son moucheron à quatre heures précises.

— Anatole, dit-il à l'enfant, ta mère t'a-t-elle défendu d'aller au café?

— Non, monsieur Béchu.

— Nous sommes sauvés, alors!

— Il n'y a pas de danger que je m'enrhume là?

— Tu y auras chaud comme une petite caille.

Le correspondant installa Anatole devant un verre d'eau sucrée, lui mit le *Journal amusant* entre les mains, et se livra de son côté à un domino féroce jusqu'à six heures. On quitta le café pour le restaurant. L'absinthe ayant ouvert l'appétit, on fit honneur au dîner un peu plus que de raison, du côté des liquides s'entend, et l'horizon commença à se colorer des teintes chaudes de l'ivresse naissante.

Seconde station au café. Béchu y gagna trois bols de punch, et quand arriva l'heure de reconduire Anatole à sa pension, le peintre en bâtiment, attendri outre mesure, ne put se décider à le quitter sitôt.

— Anatole, mon fils adoptif, réponds-moi franchement.

— Oui, monsieur Béchu.

— Ta mère t'a-t elle défendu d'aller chez Mabille?

— Non, monsieur Béchu.

— Tu en es bien sûr?

— Parole la plus sacrée!

— Je te crois, fils de mon ami. Filons aux Champs-Elysées; tout ce qui n'est pas défendu est permis.

En entrant dans le bal, Anatole ouvrit de grands yeux devant toutes les merveilles du bal. Les illuminations le charmèrent, la *grotte de Fingal* le ravit et il voulut marcher dans l'allée peinte en trompe-l'œil.

— A la bonne heure, il fait chaud ici, monsieur Béchu.

— Je le crois fichtre bien! C'est l'endroit le mieux composé de Paris.

Deux belles dames hélèrent le peintre en bâtiment du plus loin qu'elles l'aperçurent.

— Tiens, v'là Béchu. Ohé! Béchu! tu prends donc des enfants en sevrage maintenant? — Chuchu bonne d'enfant, c'est ça qu'est chouette! — Présente-nous ton moufflet.

— De la tenue, mesdames, fit le peintre; ce jeune homme est mon *correspondu;* autrement dit : je suis son correspondant, le gardien de ses bonnes mœurs.

— Eh ben, il va danser avec moi; tu nous feras vis-à-vis.

— Cocotte, y pensez-vous?

— Danses-tu, mon petit homme?

— Non, madame, parce qu'en dansant on attrape chaud et que, quand on a attrapé chaud, on s'enrhume.

— Voilà la chose, dit Béchu, nous tenons énormément à ne pas nous enrhumer.

— Bah! nous prendrons quelque chose de rafraîchissant après la contredanse.

Et sans consulter davantage le goût de son cavalier, elle l'entraîna et le lança tout vivant dans la fournaise. Ce fut en vain que le malheureux, rouge jusqu'aux oreilles, essaya de protester contre cet accaparement de son individu, il lui fallut tourner avec Cocotte, se trémousser avec elle en long et en large, à la grande joie de la galerie.

Malheureusement, l'autorité s'alarma de cette chorégraphie précoce et demanda des explications à Béchu; celui-ci en donna qui sentaient le punch à plein nez et dont le résultat immédiat fut de procurer au correspondant et à son *fils adoptif* deux entrées de faveur pour le violon le plus voisin.

La captivité aigrit les meilleurs caractères; le peintre, exaspéré de ce dénoûment imprévu, voulut faire le méchant; il y gagna d'effrayer considérablement le pauvre Anatole et d'attirer l'attention d'une ronde de police, qui prit le sage parti de lui laisser finir sa nuit au poste et de reconduire à sa pension le jeune Galichet.

Deux jours après cette scène déplorable, Béchu recevait une lettre datée de Fontainebleau. En voici la teneur :

« Monsieur,

« J'apprends à l'instant par M. Jacob le scandale inouï dont mon fils a été, à votre instigation, la cause involontaire. Vous n'avez pas craint de l'enivrer et de le forcer le couteau sur la gorge à danser des rondes prohibées chez Mabille. Je vous dégrade de votre titre de correspondant et vous flétris de toute la puissance dont je suis capable. Si, à la suite d'une pareille orgie, votre victime était enrhumée, comme tout me porte à le croire, que ce rhume retombe sur votre tête!

» Euphémie Galichet. »

— Eh ben, on m'y reprendra à adopter les enfants des autres! se dit Béchu avec amertume. Il n'en faut plus de correspondance!... Allons voir Cocotte.

— Tout seul! lui dit celle-ci; et mon petit cavalier?

— On l'a arraché à ma tendresse, à mes soins empressés.

— Ils étaient jolis, tes soins! Tu l'avais grisé comme un jeune Polonais.

— Parce que j'avais trop bien fait les choses.

— Et tu le fais fourrer au violon avec toi.

— Oh! quant à ça, je n'ai rien à me reprocher, sa mère ne le lui avait pas défendu.

Louis Leroy.

L'ALMANACH DES SPIRITES.

Avis au public.

L'année dernière, j'avais publié un almanach renfermant des horoscopes et des prophéties qui m'ont valu la lettre de félicitations qu'on va lire :

« Monsieur,

» Je vous informe que toutes vos prédictions se sont réalisées. C'est avec enthousiasme que j'ai constaté, d'après vos calculs, que la toiture de ma maison a été enlevée par un ouragan terrible.

» Une secousse de tremblement de terre a fendu mon lit en deux, ce qui m'a procuré l'avantage momentané d'une séparation de corps avec mon épouse bien-aimée.

» Mon fils tourne à l'athéisme le plus complet.

» Ma récolte a été saccagée et ma vigne coulée.

» Je navigue en barque dans mes appartements.

» Mes bestiaux sont morts à l'unanimité.

» Ma cuisinière *idem* du choléra.

» Enfin, votre almanach m'a radicalement guéri d'un rhumatisme que j'ose qualifier d'articulaire.

» Recevez mes sincères remercîments et mes salutations empressées.

» XXX. »

De tels encouragements me poussent à continuer mon œuvre.

L'*Almanach des spirites* est rédigé par toutes les sommités des siècles précédents.

J'écris sous leur dictée, et j'attends avec calme le contrôle des événements.

PRÉDICTIONS GÉNÉRALES POUR 1867.

L'année aura trois cent soixante-cinq jours. Si elle était bissextile, elle en aurait trois cent soixante-six.

Le soleil se lèvera le matin et la lune le soir.

Les jours augmenteront.

Les loyers aussi.

Il fera chaud l'été et froid l'hiver.

PRÉDICTIONS PARTICULIÈRES POUR 1867.

Janvier. — On tirera le gâteau des rois. Un monarque avalera la fève. — M. Émile de Girardin aura une idée.
Voltaire.

Février. — Victorien Sardou fera jouer une pièce au Vaudeville. — M. Émile de Girardin aura deux idées de moins que le mois précédent, qui a deux jours de plus.
Champfort.

Mars. — Le marronnier des Tuileries fleurira, à moins qu'il ne laisse protester ses feuilles à l'échéance. — M. Émile de Girardin aura une *idée* et les frères de Goncourt une *sensation*. Diderot.

Avril. — La *Revue des Deux-Mondes* paraîtra le 1er et le 15 de ce mois. D'après mes observations atmosphériques, elle ne sera pas extraordinairement drôle. — M. Émile de Girardin aura une idée empruntée à l'*Esprit des lois*. Montesquieu.

Mai. —

« Joli mois de mai,
» Joli mois des peintres. »

Il y aura à l'Exposition deux mille femmes nues, blanches, rouges et bleues. On verra même une femme aux nuances nationales qu'on appellera la *Vénus tricolore*.
Grimm.

Juin. — Exposition universelle de tous les pays. — Plusieurs chevaliers montreront le progrès de leur industrie. — La *Revue des Deux-Mondes* s'obstinera à paraître le 1er et le 15 de ce mois. — Sa couverture fournira le sujet d'une nouvelle polémique sur le *café au lait*, considéré au point de vue alimentaire. — Le baron Brisse trouvera un menu Benoîton. — M. Émile de Girardin perdra une idée. Brillat-Savarin.

Juillet. — Celui qui naîtra sous ce signe sera doué d'un tempérament impétueux. Il saura plaire par son audace; il sera la terreur de ses rivaux et l'esclave des belles. Il préférera le tumulte des camps aux joies du foyer domestique. Il moissonnera les lauriers de Mars et de Bellone, et tressera des couronnes à Vénus. — Encore la *Revue des Deux-Mondes*. — Mort simultanée de trente-sept académiciens. — Un rédacteur du *Charivari* aura le prix Montyon. — On demandera des hommes de bonne volonté pour remplacer les trente-sept académiciens. Personne ne se présentant, on élira d'office Émile de Girardin, qui fera un discours sur la *liberté du dictionnaire*. Beaumarchais.

Août. — Les trois derniers académiciens restant descendront au cercueil. — D'après les calculs barométriques, il y aura quelques décorations. — M. X... achètera quatorze kilomètres de ruban rouge moiré. — La *Revue des Deux-Mondes* profitera de cette circonstance pour paraître le 1er et le 15 de ce mois. — Un pousse-caillou de lettres répondra à ses avances courtoises par un article intitulé *la Littérature vieillotte*. Pascal.

Septembre. — Après d'actives recherches, on découvrira une rosière dans une forêt vierge. Après l'avoir couronnée, on s'apercevra que Vénus avait fait *cascader-cascader sa vertu*. — On trouvera des médailles romaines aux Batignolles, au domicile d'un filou. Corneille.

Octobre. — Le 15, numéro d'adieu de la *Revue des Deux-Mondes*. — Terme des gros loyers. Quelques locataires seront en retard. — Un propriétaire, trop chargé d'or, fera une chute dans un escalier. On ramassera son cadavre et l'argent. — M. Émile de Girardin aura une idée prodigieuse. Campistron.

Novembre. — Un orateur sourd et muet fera une conférence à la salle Valentino, au milieu d'un grand tumulte. — Le vicomte Ponson du Terrail menacera la France de tuer Rocambole. Le peuple demandera sa grâce. — On devinera, dans le département des Deux-Charentes cotisées à cet effet, un rébus du *Monde illustré*.
d'Alembert.

Décembre. — Le baron Brisse organisera un réveillon tout à fait politique, dont le menu nous est interdit. — Le lendemain du 31 de ce mois, jour de Saint-Sylvestre, Paris tombera au pouvoir d'une armée de tambours, de facteurs, de porteurs d'eau et autres fonctionnaires. L'année 1868 commencera mal. Rivarol.

Charles Joliet.

VIENT DE PARAITRE :

LA COMÉDIE EN PLEIN VENT,
Par M. PIERRE VÉRON.
1 volume, 3 fr. — À LA *LIBRAIRIE CENTRALE*
24, boulevard des Italiens.

L'*Almanach prophétique* pour 1867, qui vient de paraître et qu'on trouve chez tous les libraires, renferme les articles les plus curieux sur les *Mystères du ciel*, les *Fées de Paris* (par Aug. Villemot), les *Maladies mystérieuses*, *Urbain Grandier*, la *Baguette divinatoire*, le *Fantôme de la forêt du Mans*, etc. On y remarque, outre un calendrier des plus complets, donnant toutes les indications des effets des marées, des lunes, etc., un charmant calendrier des fêtes et des fleurs. — Prix : 50 cent.

M. Champfleury vient de publier, à la librairie Achille Faure, *Ma tante Péronne*. Ce recueil de contes et de nouvelles montre les diverses manières du romancier qui tour à tour fait suivre un récit comique d'une histoire passionnée, une étude grotesque d'un drame touchant. Aux qualités habituelles de l'auteur sont jointes celles qu'apportent l'étude, l'observation et les émotions traversées par de joyeux rires.

En vente chez tous les libraires, *l'Almanach du Voleur illustré*, pour 1867; 48 pages, format de *l'Almanach de l'Illustration*. 34 magnifiques gravures, portraits, monuments, tableaux de l'Exposition. Histoire pittoresque et anecdotique de la campagne de 1866. Prix : 50 cent.

Le directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 569. — 1866. Prix du numéro : 35 centimes. 24 novembre 1866.

Rue du Croissant, 16. *Rue du Croissant*, 16.

LE
JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

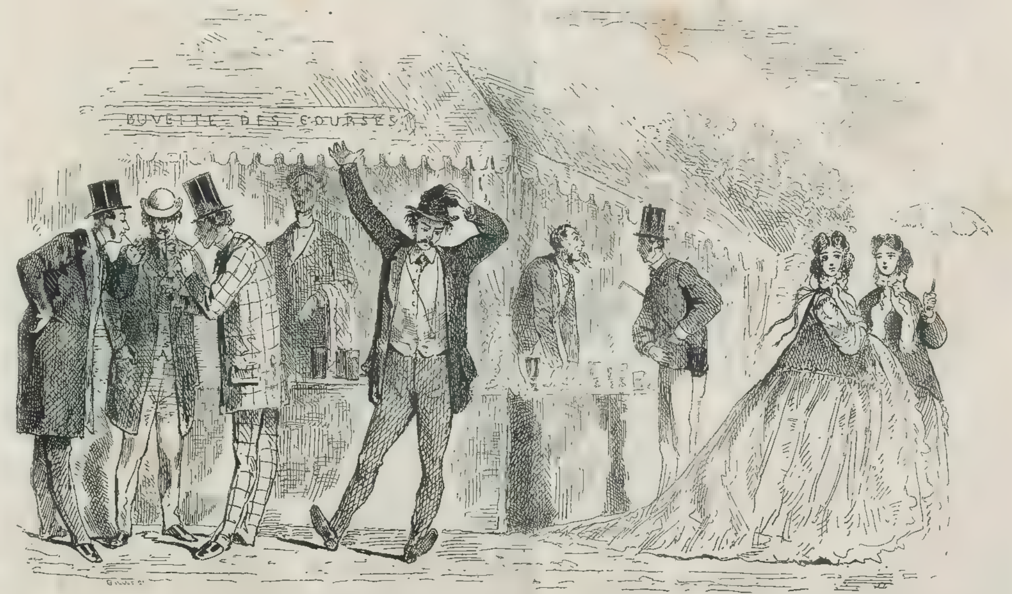
PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

PRIX:
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

DERNIÈRES COURSES, — par G. LAFOSSE.



Ce qui vient de la poule retourne à la cocotte.



Économie nécessitée par le prix excessif des consommations.

Au moins si j' n'ai plus d'argent, j' l'ai pas perdu bêtement à prendre des p'tits cartons, et j'ai eu d' l'émotion.

— Combien dois-je?
— Dix francs, monsieur.
— Pristi, si j'avais su j'aurais offert des verres d'eau.

24783

En voilà un p'tit pignouf de calicot, qui m'a fait boire de la groseille quand j'avais demandé du madère...

DERNIÈRES COURSES, — par G. Lafosse (suite).



— Il est très-bien ce jeune homme, pourquoi n'as-tu pas répondu à son salut?
— C'est mon coiffeur.....

— On dit que l'or est toujours jaune, en v'là pourtant qu'est passé au gris.

LA ROULETTE EN FAMILLE.

MADAME PICOTIN. — Vous allez voir, c'est très-amusant, c'est exactement comme à Bade.

M. DIVOIR. — Mais on doit perdre des sommes folles à votre roulette?

MADAME PICOTIN. — Pas du tout. On ne joue que ce qu'on veut. Vous allez voir.

La roulette est installée sur la table du salon. La société de madame Picotin la regarde avec une curiosité inquiète.

M. DIVOIR. — Voilà donc l'image de la ruine et du désespoir de nos neveux!

PICOTIN. — Bah! des bêtises, puisqu'on ne joue que ce qu'on veut.

M. DIVOIR. — N'importe! je vois dans ce joujou brillant l'emblème de bien des suicides.

MADAME PICOTIN. — Ah! vous savez, monsieur Divoir, si vous nous dites de ces choses-là, je resserre mon outil.

CONSTANCE. — Oh! mon, m'man, c'est si gentil de faire tourner la mécanique!

M. DIVOIR. — La roue de la fortune; roue aveugle, roue impitoyable!

MADAME PICOTIN. — Ah! ces avocats, faut toujours que ça fasse des phrases. — Constance, t'es-tu procuré des sous?

CONSTANCE. — Oui, maman, en voilà pour six francs. Monsieur Anatole, nous nous associons?

ANATOLE. — Oui, mademoiselle.

M. DIVOIR. — Ça commence bien.

MADAME PICOTIN. — Mais il n'y a encore rien de perdu, puisqu'on n'a pas encore joué. — Allons, je prends la banque. Faites votre jeu... Rien ne va plus... Ah! c'est ridicule, personne n'a rien mis.

M. DIVOIR. — Vous avez dit : rien ne va plus.

MADAME PICOTIN. — Si, ça va encore; la bille n'est pas tombée dans la case.

Le jeu se fait péniblement.

MADAME PICOTIN. — Du coup, rien ne va plus... 17, rouge, pair et passe.

PICOTIN. — Mais non, impair et manque!

MADAME PICOTIN. — Comment, impair et manque?

PICOTIN. — Certainement. Depuis quand 17 est-il un numéro pair?

M. DIVOIR. — Il est évident que 17 est impair.

MADAME PICOTIN. — Mon Dieu, c'est bon... 17, rouge, impair et passe.

PICOTIN. — Et manque! et manque!! puisque c'est dans la première moitié des numéros... Je dis bien : et manque.

M. DIVOIR. — Quel langage indéchiffrable!

ANATOLE. — J'ai mis deux sous sur le 17; c'est trois francs cinquante que nous gagnons, mademoiselle Constance.

MADAME PICOTIN. — Un instant! sur un numéro en plein le maximum est de cinq centimes.

CONSTANCE. — Tu ne l'avais pas dit, maman.

MADAME PICOTIN. — C'est assez connu; va à Bade et tu verras. — Comment! tout le monde était à rouge?... En voilà de la chance!

M. DIVOIR. — La banque sauterait-elle?

MADAME PICOTIN. — Attendez donc. — Deux sous à madame Maigret... Quatre sous à M. Bouvent. Tout le monde est payé? Je recommence. Faites votre jeu!... Rien ne va plus.

ANATOLE. — J'ai laissé sur le 17.

MADAME PICOTIN. — 17, pair..., non, impair et passe!

PICOTIN. — Et manque!

MADAME PICOTIN. — Et manque.

ANATOLE. — J'ai gagné!

MADAME PICOTIN. — C'est singulier..., encore le 17. Bête de numéro! Enfin...

Au coup suivant, tout le monde met sur le 17, qui sort une troisième fois.

MADAME PICOTIN. — Ah! c'est trop fort! Toujours lui?

PICOTIN. — Parbleu! la roulette penche de ce côté-là et la case du 17 est une fois plus grande que les autres.

MADAME PICOTIN. — Alors, le coup est nul. (*Murmures chez les pontes.*) Vous ne voudriez pas me prendre mon argent dans ma poche?

M. DIVOIR. — Quelle odieuse supposition!

MADAME PICOTIN. — Dame! Je propose de boucher la case du 17 avec de la mie de pain, la bille y retombe toujours.

Le numéro supprimé, le jeu continue.

ANATOLE. — Je mets quatre sous à cheval sur le 16 et le 18.

La bille, fidèle à ses convictions qui la font toujours pencher vers le 17, tombe dans le 18.

MADAME PICOTIN. — 18, impair...

PICOTIN. — Pair!

MADAME PICOTIN. — ...Pair et passe.

PICOTIN. — Et manque!

MADAME PICOTIN. — Et manque.

Les coups de 16 et de 18 se reproduisent trop souvent, on prend le parti de *condamner* ces deux numéros comme le 17. L'effet se fait sentir alors sur le 15 et le 19.

PICOTIN. — Ma roulette n'est plus d'aplomb; je suis sûr qu'on s'est assis dessus.

MADAME PICOTIN. — C'est désolant! Comment faire?

PICOTIN. — On ne jouera que sur la couleur.

MADAME PICOTIN. — Je perds déjà sept francs vingt-cinq! Tant pis! je saute.

M. DIVOIR. — Je me suis laissé dire que lorsque pareille chose arrivait à Bade, on portait le banquier en triomphe.

ANATOLE. — Vous voulez dire le gagnant?

M. DIVOIR. — Pourtant, si quelqu'un doit être consolé, il me semble que c'est celui qui a perdu; mais comme toujours : malheur aux vaincus!

PICOTIN. — Allons, je prends la banque. Faites votre jeu... Rien ne va plus!

DERNIÈRES COURSES, — par G. Lafosse (suite).



24785

— S'ous plait, si j' perdions avec ces p'tits bouts d' carton, pourrions-t'y au moins me r'sarvir pour le ch'min de far?



24786

— Adolphe, veux-tu donc nous mettre sur la paille? voilà déjà trois tasses de café que tu perds avec Dubrancard par la faute de ce maudit jockey jaune!



24787

— Ne vous fâchez pas, ma toute belle; quand vous entendrez crier à deux francs la poule, ce n'est pas pour faire allusion à votre charmante personne.

Picotin a tourné la roulette avec tant de force que la mie de pain bouchant les numéros s'est envolée.

M. DIVOIR. — Comment! il y a quatre billes maintenant?

MADAME PICOTIN. — Qu'est-ce que ça veut dire?

PICOTIN. — C'est cette bête de mie de pain qui s'est décollée, et la bille en a profité pour retomber dans le 17.

M. DIVOIR. — Il me semble que cet instrument de ruine aurait besoin d'être rectifié au moyen du niveau d'eau.

ANATOLE. — Sans flatterie, je le pense aussi.

MADAME PICOTIN. — On ne peut plus jouer.

CONSTANCE. — Quel ennui! Nous avions gagné six francs avec M. Anatole.

ANATOLE. — Je prends la banque, moi. Nous remettrons de la mie de pain.

M. DIVOIR. — Pardon, je crois avoir déjà manifesté ce désir.

ANATOLE. — Je vous cède la main alors.

La banque de M. Divoir est désastreuse; il perd trente-trois francs et s'entête avec fureur.

MADAME PICOTIN. — Passez la main, monsieur Divoir, croyez-moi.

M. DIVOIR. — Je suis dans mon droit en essayant de me rattraper. — Faites votre jeu, je tiens tout!... Il est noire! (*Tout le monde a mis sur la rouge.*) Ah! c'est affreux!

PICOTIN. — Vous devez être joliment heureux en femme, vous?

M. DIVOIR *perdant la tête.* — Fatalité, je t'invoque!... (*Il donne une impulsion si violente à la roulette qu'elle se sépare en deux morceaux.*) J'ai gagné!

PICOTIN. — Non, vous avez tout cassé! Et ni ni, c'est fini.

M. DIVOIR *avec amertume.* — Heureusement qu'il n'y a pas d'armurier dans la maison!

Louis Leroy.

A TRAVERS LA SEMAINE.

Il ne pouvait arriver rien de plus heureux à la Mignon de Goethe que d'être mise en vers par deux poëtes, en musique par un compositeur de talent, et à l'Opéra-Comique par un directeur intelligent.

Tout ce que les Français savaient de cette charmante création, d'après les deux toiles d'Ary Scheffer, c'est que c'était une jeune personne fort peu gaie, passant une moitié de son temps à lever les yeux au plafond pour aspirer au ciel, et l'autre à regarder par terre pour regretter

Le pays où fleurit l'oranger.

Aujourd'hui, chacun vous raconte son histoire sur le bout des doigts, y compris les variantes.

Voici un moyen tout trouvé de vulgariser les diverses branches du savoir humain.

Le bon tour à jouer à Goethe précisément, qui accusait les Français d'être ignorants comme des carpes en géographie, de mettre Lisbonne en Suède et de confondre la mer Noire avec le lac de Genève.

Il n'y aurait qu'à faire représenter à un théâtre lyrique quelconque

MALTEBRUN,

Opéra-comique en trois actes, paroles de MM. Barbier et Carré, *musique de* M. Ambroise Thomas.

Huit jours après, les Français parleraient sur les cinq parties du monde aussi pertinemment qu'un académicien de Berlin ou de Saint-Pétersbourg.

Une fois l'élan donné, je ne désespérerais pas de voir annoncer successivement

COPERNIC, ou *LE SYSTÈME PLANÉTAIRE*,

Opéra-bouffe de MM. Chirat et Duru, *musique d'*Hervé.

MALTHUS, ou *LA SCIENCE SOCIALE*.

RICHARD WAGNER, ou *LE CHAOS*, etc.

Pour peu qu'Offenbach se chargeât des partitions, le dernier mot en fait d'enseignement serait dit, la question de l'instruction obligatoire deviendrait complétement oiseuse, et M. Veuillot lui-même serait forcé d'amnistier le théâtre dans les *Odeurs de Paris* les plus accentuées.

***

Deux écrivains de la presse parisienne ont encore failli aller cette semaine par delà la frontière s'expliquer à coups d'épée sur une question d'appréciation littéraire.

Cette manière expéditive d'élucider les points controversés se généralise de plus en plus.

DERNIERES COURSES, — par G. Lafosse (suite).



— Tenez-vous pour le jockey rayé?
— Il faut d'abord que je voie si le jockey se tient.

Coq.....codès déplumé par une poule.....

— J' te dis qu' c'est moi qu'a gagné, à preuve que j'avais pris le jockey vert, et que j' vas t'fiche une pile si tu n' me donnes pas mes cinq sous.

Les jeunes gens timides et convaincus qui envoient leur première œuvre avec la formule consacrée :

« Je suis bachelier ès lettres, et je me crois quelque disposition pour la littérature, etc., » feront bien de changer de ton.

Ils écriront dorénavant :

« Monsieur le directeur,

« J'ai quinze ans de salle, j'abats une pipe à quarante pas; avec d'aussi fortes études j'ose espérer me faire une place....., etc. »

Les Américains, qui sont nos maîtres en fait d'habileté pratique, sont carrément entrés dans cette voie.

***

Le directeur de la *Gaceta Mobile* vient de mettre à la tête de sa rédaction le capitaine Semmes, l'ancien commandant du corsaire l'*Alabama*.

A la bonne heure, voilà un homme qui saura répondre sur terre et sur mer!

De bâbord, de tribord et de sabord.

Ces Américains, ils ont trouvé le vrai truc!

Car tout est là aujourd'hui, découvrir le truc!

Rien n'y résiste.

Aussi je vous aurais volontiers parlé du nouveau phénomène qui vient de se produire.

C'est une demoiselle exceptionnelle; à l'encontre des autres qui passent leur vie à aller au bois, celle-ci fait aller le bois vers elle; chaises, tables, pianos ou tête d'invalide, tout y passe.

Mais quoi! aujourd'hui une merveille ne dure plus même trois jours.

Demain on cherchera le truc.

Après-demain on l'aura trouvé.

La fameuse tête décapitée qui parle est déjà dégommée.

On a découvert le truc.

Les plus malins y sont pris.

***

Ainsi l'autre jour une honnête société de quinze à vingt débitants de lait paraissait devant le tribunal correctionnel.

Ils étaient accusés d'avoir mêlé à leur marchandise une quantité plus que suffisante d'eau pure.

Ces intelligents industriels se laissèrent condamner l'un après l'autre sans mot dire à quinze francs d'amende.

Un seul essaya cependant de se défendre.

— J'ai mis de l'eau dans mon lait, dit-il, j'en conviens, mais si peu, si peu...

— Comment! si peu! fit le président.

— Mais, oui, monsieur le président, j'avais pour vingt francs de lait, et je jure devant Dieu que je n'y ai mis que pour dix centimes d'eau...

— La proportion est bien minime, en effet, murmura l'un des juges assesseurs, enclin à l'indulgence.

Mais le président avait découvert le truc.

— Je crois bien, dit-il, dix centimes, cela fait deux grands seaux. — Quinze francs d'amende comme les autres.

Grinchu.

MISS JENNY, DOCTORESSE,

Rue du Croissant, 16. — De midi à deux heures.

En vérité, en vérité, je vous le dis; je suis au comble de la joie, je nage dans le ravissement, je... Quelles expressions assez grandes, assez pompeuses pourrai-je employer pour peindre tout mon bonheur? Je cherche et je ne trouve pas, la langue française est trop gueuse; passons. Enfin le monde progresse et se complète : Dieu, dit-on, créa Adam et Ève; les siècles passes avaient, avec cette graine divine, fait pas mal de choses bonnes et mauvaises; le nôtre a fait des *doctoresses;* hosannah! — Quand nous aurons fait des avocates, des notairesses, des générales, nous pourrons tirer l'échelle, l'humanité sera complète. — Aurai-je le bonheur de voir ce grand jour?...

Enfin je suis heureux, très-heureux, vous dis-je, la doctoresse est née; vous pouvez la voir, lui parler, la consulter. La consulter, hein! Au lieu d'un docteur chauve, laid, grognon, en lunettes vertes ou bleues, avoir pour médecin une belle jeune fille avec un frais visage, gai, souriant, des yeux fendus en amande, des dents blanches; sans compter une taille ronde et fine, et même quelque chose de plus.

Ma foi! tant pis, allons consulter notre jeune confrère.

— Bonjour, miss docteur...

— Bonjour, monsieur.

— Je désirerais votre avis sur un cas très-grave et presque désespéré.

— Prenez la peine de vous asseoir, je vous écoute.

— Miss docteur, j'ai un violent mal de tête, je dors mal, je digère plus mal encore, je suis triste, je maigris...

— Mais votre mine est excellente; voyons la langue.

— Oh! miss, vous tirer la langue, moi, oh! miss, jamais!...

— Mais il le faut.

— Vous l'exigez? voilà...

— Tirez-la plus longue; encore, encore, tirez, tirez donc...

— Miss, je suis vraiment confus...

— Vous vous moquez de moi, sir, et vous vous portez comme le pont Neuf.

— Oui, c'est vrai; mais mon cœur est malade...; je vous aime, miss...

— Vous êtes le vingt-cinquième aujourd'hui, monsieur, et je n'ai pas le temps... Au revoir.

Autre client; M. Prudhomme.

— Miss célèbre docteur, moi être bien malade...

— Qu'avez-vous donc, cher monsieur?

— Moi ne pas savoir comment dire à vous...

— Dites toujours...

— Moi pas oser.

— Osez.

— J'ai un clou...

— Où cela?

— Oh! miss...

— Montrez alors.

— Y pensez-vous! mes principes de morale ne me le permettront jamais.

— Cependant je ne peux vous soigner sans voir...

— Sans doute, mais la place...

— La place n'y fait rien.

— Juste ciel! j'aimerais mieux ne jamais m'asseoir



Grenouillard est fort laid, mais il est si jeune! et puis, qui peut répondre de l'avenir?

24789

Il deviendra peut-être avocat, maréchal de France, ou bien porteur d'eau.

En attendant le lever de son astre, son père se charge de son éducation première.



24790

Et le baquet de science chargé d'attendrir et de redresser les torts de la chaussure humaine ne lui suffisant plus, l'auteur de ses maux et de ses jours lui inculque les principes de saint Crépin,



24791

dont la morale le fait méditer sur les vicissitudes du siècle.



24792

Et comme le soleil luit pour tout le monde, il en profite pour fuir le toit paternel. Il vient s'abriter sous ses bienfaisants rayons,



24793

où d'autres que lui avaient aussi retenu leurs places.



24794

Mais le soleil est si grand, et Grenouillard si petit, qu'il passe inaperçu dans sa lumière comme tant de célébrités.



24795

Cependant sa bonne tête et son petit corps le font remarquer par une troupe de bohémiens



24796

qui le pressent de questions et de bourrades pour l'initier à leur manière de vivre.

---

de ma vie. Vous montrer mon... Jamais, miss docteur, jamais.

Le fait est qu'il y a des clous qui se placent si mal, si mal; sans compter qu'il peut y avoir des cas plus embarrassants encore.

Miss Jenny a un client gravement malade; elle appelle en consultation le vieux professeur X. Le malheureux perd la raison du premier coup; au lieu de regarder le malade, il se mire dans les yeux de la jeune confrèresse; elle lui parle de pleurésie; il ne considère que deux rangées de perles. On passe dans une salle de délibération, le pauvre homme ignore même le sexe du patient qu'il vient guérir.

Miss Jenny commence.

— Illustre confrère, je vous ai appelé...

— Quelle voix divine!

— Il ne s'agit pas de ma voix, mais du malade.

— Sans doute, sans doute... Quels yeux admirables! chère miss...

— C'est convenu... Que pensez-vous du cas?

— Et quelle taille, bon Dieu! et quelles mains!...

— Oui, mais le malade?...

— Qu'il aille au diable, mais laissez-moi vous embrasser.

— Merci de tous vos bons avis, cher confrère.

C'est charmant une femme doctoresse et fort utile à la pauvre humanité; peut-être, en cherchant bien, pourrait-on trouver mieux; mais l'essai, pour n'être pas parfait, n'est pas trop mal.

— Oui, mais votre grande joie de tout à l'heure?

— Ah! pardon; un des plus beaux attributs de l'homme, n'est-ce pas, cher monsieur Prudhomme, c'est la réflexion, et j'ai réfléchi.

Je me disais en commençant que, moi qui n'ai aucun goût pour le mariage, je me marierais certainement à la première doctoresse que je rencontrerais. Quelle superbe occasion de faire l'école buissonnière, d'aller à la campagne, de pêcher à la ligne, d'élever des serins! — Allons, chère épouse et cher confrère, allez voir tel malade; madame X... vous attend pour un accouchement, et la jambe de M. Y... aurait bien besoin d'être amputée. — Allez, je vais me reposer et dormir sous l'orme.

Oui, sans doute; mais serait-ce une compensation suffisante à *toutes les joies* du mariage? — *That is the question!!!* — J'y réfléchirai.

Dr Jacques Bonhomme.

LA VÉRITÉ PURE SUR DENIS GRENOUILLARD, — par P. Beyle (suite).



24797

On lui propose de s'engager pour faire partie des sujets de la troupe;... mais il faut le consentement de ses parents.



24798

Il s'empresse de ne pas le demander pour mieux l'obtenir.



24799

Il revient donc avec le consentement de son père, signé par l'épicier du coin... contentement du chef... murmures parmi les sujets.



24800

Le premier jour on lui apprend à déjeuner d'une pipe de tabac,



24801

et à dîner du plat précédent.



24802

Le lendemain, on l'invite à prendre son repas, qui est le même que celui de la veille.



24803

Il objecte timidement qu'il ne peut supporter une nourriture aussi légère.



24804

Mais on lui fait comprendre que la gloire n'est autre chose que de la fumée... Grenouillard aimerait mieux un plat de pommes de terre avec des gigots autour,



24805

ou bien la chimple conCholation d'un Auvergnat.

THÉATRES.

La montagne théâtrale ne cesse plus d'être en travail.

Tantôt elle accouche d'une souris, tantôt d'autre chose de meilleur. Cela dépend des hasards du hasard; mais la grande saison est commencée.

Tous les régiments donnent à la fois.

De l'Opéra au Cirque Napoléon, de l'Opéra-Comique au Théâtre du Luxembourg en passant par les Bouffes-Parisiens, c'est une effervescence de tous les diables.

Fervet opus, dirait notre excellent Jules Janin.

Pour en revenir à la métaphore ci-dessus énoncée, la souris ç'a été la semaine dernière le ballet de l'Académie impériale de musique.

Il y avait longtemps qu'on n'avait rue Le Peletier monté un ballet nouveau.

L'Africaine avait mis à la diète de mollets et de blanches épaules les habitués de l'orchestre et des coulisses.

Peut-être la direction a-t-elle pensé qu'après la diète absolue un trop fort régal pourrait amener une indigestion.

Et voilà sans doute pourquoi *la Source* est un ballet un peu maigre.

Mademoiselle Salvioni y a eu les honneurs du *bis* pour un pas charmant; mademoiselle Fiocre aurait à coup sûr tenté saint Antoine, tant elle est irrésistible de grâce.

Pour le surplus, les choses se sont passées tout juste assez bien pour que l'honneur soit satisfait.

Mais l'Opéra devrait avoir à cœur de ne pas se laisser dépasser par la Porte-Saint-Martin et le Châtelet.

Je recommande à M. Perrin certain chorégraphe du nom de Justamant, qui a réglé les danses des *Parisiens à Londres*. A sa place, je le voudrais conquérir à tout prix....

De la rue Le Peletier à la place Favart, il n'y a que le boulevard à traverser.

Oh! l'agréable et commode transition! Merci, mon Dieu!

Sur quoi je traverse.

M. Ambroise Thomas n'est pas, loin de là, un accapareur. Il médite longtemps dans le silence et l'ombre avant de prendre et de noircir les cahiers de papier à quintuple portée.

Comme un avare, ou peut-être comme un économe qui sait gérer ses biens en sorte qu'il ne peut faire de trop grandes largesses, il n'ouvre qu'à de longs intervalles avec la clef de *fa* ou la clef de *sol* le caveau où dort son trésor de mélodies et d'harmonies.

C'est avant tout un érudit musical.

L'inspiration ne lui fait pas défaut, comprenez-moi bien. Seulement, la science avant tout.

En somme, classé parmi les *dii minores* de la fugue et du contre-point, il y tient fort bien sa place, au-dessous d'Apollon-Rossini ou de Jupiter-Meyerbeer.

La *Mignon* de l'Opéra-Comique ajoutera-t-elle à sa gloire? Je ne le pense pas.

Elle ne la diminuera pas non plus. Le défaut de M. Ambroise Thomas, *le Caïd* et *le Songe* exceptés, est en général de faire un peu gris.

Un Ingres dans son genre.

Ce défaut, il l'a gardé dans sa nouvelle partition, sauf, bien entendu, des éclairs qui sillonnent çà et là ce ciel un peu brumeux.

Vous connaissez — trop bien, probablement — le sujet dont les auteurs du livret se sont approprié l'idée en expropriant Gœthe pour cause d'utilité publique et de stérilité privée.

J'aime peu — je l'avoue — la mode qui consiste à se laisser l'imagination en repos et à tailler tout bonnement dans le plein drap des chefs-d'œuvre.

On nous a déjà donné ainsi toute une série de diminutifs qui me semblent irrévérencieux pour le génie.

A *Faust* travesti succède *Mignon*.

Il me semble voir coupoter un manteau splendide pour en faire une petite veste à la Benoîton.

Enfin!... Puisque c'est admis.

L'interprétation de *Mignon* a été fort remarquable.

Madame Galli-Marié est une artiste hors ligne; madame Cabel, une virtuose incomparable.

Remarquez bien qu'il y a une nuance.

Achard a chanté avec beaucoup de style. Sa devise est : *Je maintiendrai.*

Et il maintient; ce qui est le grand *desideratum* pour les ténors dont la voix est trop souvent un déjeuner de soleil.

De la place Favart aux Bouffes la distance est courte.

O transition, tu es de plus en plus commode! sois bénie derechef!

Madame Ugalde, qui a tant de charme dans le talent, n'a pas moins d'audace dans le caractère. Elle a vu un théâtre agonisant qu'un miracle seul pouvait sauver.

Et elle s'est dit :

— Je ferai ce miracle.

Elle le fera en vérité... la fois prochaine.

Les Chevaliers de la Table ronde sont une assez médiocre bouffonnerie, sur laquelle Hervé a écrit une partition excellente.

Ne pas l'oublier; Hervé est le créateur du genre, le précurseur d'Offenbach.

Kelm et Léonce ont partagé avec madame Ugalde les honneurs de la soirée.

Ce brave Kelm! Sa verve a toujours deux pieds qui remuent.

N'oublions pas en terminant les Variétés, où nous avons laissé un compte arriéré.

Les Chaînes de fleurs, d'A. Scholl, et *les Deux sourds*, de Moinaux, y tiennent toujours l'affiche avec le même succès.

Le spectacle sera complété dès ce soir (style d'affiche

LA VÉRITÉ PURE SUR DENIS GRENOUILLARD, — par P. Beyle (suite).



24806
On avisera plus tard à faire droit à sa réclamation. Le plus utile, pour le moment, c'est d'être drôle avec ce costume,



24807
qui, du reste, lui sied à ravir.



24808
Il s'agit d'être gracieux devant M. le maire, aimable et galant avec son épouse, et plein de douceur avec leur chien.



24809
Malheureusement, Grenouillard n'a pas pour deux liards de patience....



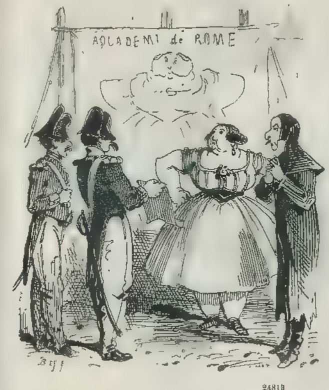
24810
... et la preuve.



24811
Fureur de monsieur le maire et de madame son épouse en voyant la triste figure de leur pauvre bichon.



24812
Mais Nadar ayant prévu le cas, on fera des reproductions.



24813
Deux honorables représentants de l'ordre public apportent à la troupe la permission de déguerpir au plus vite...



24814
Grenouillard, qui a le nez long, prévoit le coup et se la brise



24815
du côté où la paternité lui tend les bras.



248 6
Finus coronis opat!

de province) par *les Thugs à Paris*, la revue de Grangé, et A. Wolff.

Nous y allons de ce pas.

La suite au prochain numéro.

Pierre Véron.

P. S. — Puisqu'il en est temps encore, constatons la réussite très-unanime des *Thugs*.

Du mouvement, de l'esprit, de jolies femmes, des scènes pleines de gaieté, des costumes charmants, un rideau humoristique dessiné par Cham, le toujours inimitable, en voilà plus qu'il n'en faut pour assurer la vogue de cette Revue qui ouvre la marche de la façon la plus heureuse. P. V.

BIBLIOGRAPHIE.

LA COMÉDIE EN PLEIN VENT,

Par PIERRE VÉRON.

En ouvrant ce livre de l'humoriste infatigable, c'est exactement comme si vous vous mettiez à la fenêtre de votre chambre et que vous vous amusiez à suivre les mille petits drames de la rue; seulement, à chaque chapitre se produit un changement à vue : vous demeuriez tout à l'heure sur le boulevard des Italiens, vous voilà à présent ayant vue sur la rivière. Tournez la page, vous êtes au bois de Vincennes; plus loin, vous braquez votre lorgnon sur les vendangeurs de Surennes. Tenez, le régiment passe, vous devez être aux environs de l'École militaire; au besoin, Pierre Véron vous fera signe de descendre, et vous monterez avec lui dans une voiture de deuil; mais ne craignez pas de vous y attrister, la philosophie de l'auteur n'a rien de larmoyant, du fond de toute vérité il sait dégager le rire. C'est la même philosophie spirituelle, c'est le même succès à plusieurs éditions que pour les précédents ouvrages de notre ami.

Je vois d'ici la façon dont il sera reçu au jugement dernier par l'auteur de toutes choses. — Feu Pierre Véron! appellera un des anges à trompette.

LES PETITS JOURNAUX, — par A. Robida.



— Un roman magnifique, ma chère, et intéressant! Tous les jours des empoisonnements, des duels, des enlèvements, c'est superbe!



— Que diable voulez-vous faire de ça, mon cher? Un roman intime bien pensé, bien écrit, des caractères bien étudiés, je ne dis pas le contraire..... Il nous faut autre chose maintenant, des coups d'épée, des assassinats, des aventures impossibles, et surtout du sang, morbleu, du sang!



— Une idée? pas besoin d'idée. Pourquoi faire, d'abord? C'est un titre affriolant qu'il faut. Le couperet de la guillotine! c'est assez, on met n'importe quoi dessous, et ça va tout seul.



— Ce vieux gredin-là, je lui ferai donner congé par le propriétaire. C'est une mauvaise langue qui dit du mal de tout le quartier..... Est-ce qu'il ne s'est pas avisé de dire l'autre jour que Rocambole était une canaille !!!

— Présent ! répondra l'écrivain.

— Qu'as-tu à dire pour ta défense?

— Absolument rien.

— Comment, tu refuses de t'excuser? Ton dossier est pourtant prodigieusement chargé... Tu as écrit à toi seul autant que dix bénédictins.

— Et jamais une ligne de moi n'a contristé un seul de mes contemporains.

— C'est ma foi vrai! Toujours amusant, toujours original... Allons, place-toi où tu voudras... Pas par là, par là!... C'est le salon d'attente.

— C'est que...

— Quoi?

— Je voudrais écrire quelque chose sur le purgatoire.

Louis Leroy.

Une des plus jolies publications illustrées est, sans contredit, *le Petit almanach impérial* pour 1867. Ce recueil, rempli de charmantes gravures, renferme : maisons de Leurs Majestés, voyage en Lorraine de l'Impératrice et du Prince Impérial, la guerre entre l'Autriche, la Prusse et l'Italie, le fusil à aiguille, visite de l'Impératrice aux cholériques d'Amiens, souvenirs d'Algérie, légendes napoléoniennes, bataille de Friedland (par M. Thiers), Charles-Quint, les soldats parvenus (par M. Aug. Villemot), le général Public (par M. Chavette), etc., etc. Prix : 50 cent. chez tous les libraires.

Le Directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 570. — 1866. Prix du numéro : 35 centimes. 1er décembre 1866.

JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique,

Créé par *CH. PHILIPON*, fondateur du *Charivari*, de *la Caricature*, des *Modes Parisiennes*, de *la Toilette de Paris*, etc.

ON S'ABONNE
AU BUREAU DU JOURNAL
Rue du Croissant, 16.

PRIX :

3 mois.	5 fr
6 mois. . . .	10 »
12 mois.	17 »

ÉTRANGER : selon les droits de poste.

Toute demande non accompagnée d'un bon sur la Poste ou d'un bon à vue sur *Paris* est considérée comme nulle et non avenue. Les messageries impériales et les messageries Kellermann font les abonnements sans frais pour le souscripteur.
On souscrit aussi chez tous les libraires de France. — A Lyon, au magasin de papiers peints, rue Saint-Pierre, 27. — A Londres, chez Delizy, Davies et Cie, 1, Finch Lane, Cornhill, et n° 1, Cecil street, Strand. — A Saint-Pétersbourg, chez Dufour, libraire de la Cour impériale. — A Leipzig, chez Goetze et Mieriesch et chez Durr et Cie. — Pour la Prusse, l'Allemagne et la Russie, on s'abonne chez MM. les directeurs des postes de Cologne et de Sarrebruck. — Bruxelles, Office de Publicité, rue Montagne de la Cour, 19.

S'adresser pour la rédaction du *Journal amusant* à M. Pierre Véron, et pour tout ce qui concerne les dessins et l'administration, à M. Eugène Philipon.

Les lettres non affranchies sont refusées.

TOUS LES ABONNEMENTS datent du 1er de chaque mois.



CROQUIS INCONVENANT ET BRUTAL

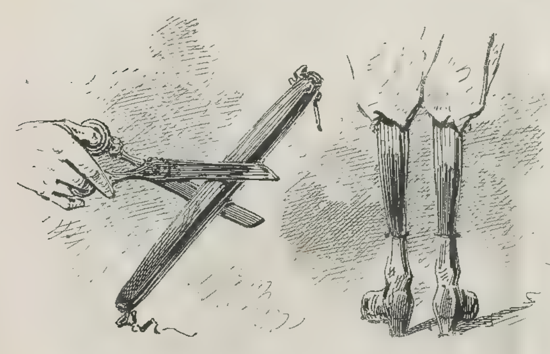
C'est convenu : aussi en demandons-nous humblement pardon à la personne qui reconnaîtrait ici sa portraiture; il s'agissait d'établir que ce qui va suivre n'a de commun que le titre avec *l'Art d'accommoder les restes*, qu'un gastronome émérite a généreusement dédié aux petites fortunes.



A Pipelet Ier, un grand mai re dans l'art d'accommoder les restes.

24822

— Tu fas foir gue tut à l'heure fus allez blis tidut fus regonnaîdre.



24823

Avec une vieille gaîne de parapluie coupée en deux, quelle bonne paire de tiges molles !



24824

— Tenez, moi, j'avais comme vous un vieux capet de paille qui ne tenait plus ensemble; eh bien, voyez, je m'en suis fait une bonne petite casquette... de campagne.

LE PAYEMENT DU TERME.

(Une loge de portiers occupée par un couple de ces animaux.)

VACHER *rentrant dans sa loge avec de nombreuses quittances à la main.* — Eh ben, c'est du propre! où allons-nous?

MADAME VACHER. — Quoi-t-est-ce encore?

VACHER. — Un tremblement général, tout est chamberlé; mes gueux de locataires m'ont ri au nez.

MADAME VACHER *cessant d'écumer son pot.* — Pas possible, tous les *loc...?*

VACHER. — Oh! non; mais y en a toujours trop.

MADAME VACHER. — Bien fait! le popiyétaire est si rat!

VACHER. — Ce n'est pas à nous, Clémence, à lui jeter la première pierre dans son jardin.

MERLANDIER, *ouvrier doreur.* — Qu'est-ce que c'est? Ma femme vient de me dire que vous aviez eu le toupet d'apporter la quittance aujourd'hui 7. Est-ce que vous ne pouviez pas attendre à demain?

VACHER. — Monsieur...

MADAME VACHER. — Tais-toi! (*A Merlandier.*) Vous saurez, vous, qu'en entrant ici vous vous êtes reconnu susceptible de payer votre terme le 7.

MERLANDIER. — Allons donc! des farces!

VACHER. — Monsieur...

MADAME VACHER. — Assez!... (*A Merlandier.*) Vous l'avez soussigné vous-même.

MERLANDIER. — Jamais!... ce que vous me proposez là, c'est de l'anarchie; je ne suis pas pour l'anarchie, moi. C'est-y vous qui m' ferez dorer votre tuyau de poêle et vos punaises en cas de contre-révolution?

MADAME VACHER. — Il ne s'agit pas de dorer mes punaises, mais de me donner les cinquante-cinq francs de votre terme.

MERLANDIER. — Les v'là, vos cinquante-cinq! Ous qu'est ma quittance? Pas de danger que j' me contente de votre parole!

VACHER. — Locataire, vous pourreriez être plus respectueux avec les dames. Si l'on vous demande de payer le 7, c'est pour avoir le temps de vous donner congé le 8 en cas de faillite de votre part. Voici votre papier.

MERLANDIER *furieux.* — Moi, faire faillite, mauvais tire-cordon! Si ça ne fait pas suer! Un homme comme moi qu'a de l'or en feuilles jusque dans les oreilles! Allez! tâchez de payer vos dettes comme B.bi, et vous serez considérés. (*Il sort en fermant violemment la porte de la loge.*)



24820

— Moi, j'étais encore plus effilochée que vous..... et vous voyez.....

24826

Mettez des sous-pieds à vos vieux bas, pour en user la jambe; pourtant nous n'affirmons point que cela soit en pratique dans la meilleure société.

VACHER. — Si tous les locataires ressemblaient à ce gredin-là, ça dégoûterait d'être portier.

MADAME VACHER. — Faut passer son chemin sans faire attention.

(La matelassière du cinquième entre dans la loge, la bouche en cœur.)

MADAME TARTIÈRE. — Monsieur et madame Vacher, votre servante.

MADAME VACHER. — A votre service, mame Tartière.

MADAME TARTIÈRE. — Pas de refus. J' vas vous dire : j'ai une créance à toucher, sept matelas, et j' viens vous demander d'attendre jusqu'à mardi.

VACHER. — Impossible, mame Tartière.

MADAME VACHER. — Nos ordres sont incalculables.

MADAME TARTIÈRE. — Oh! ma p'tite mame Vacher, vous qu'avez un cœur de reine, vous voudriez pas m' faire arriver de la peine!

MADAME VACHER. — J'en serais bien peinée, mais...

MADAME TARTIÈRE. — Y n'y a que vous pour avoir des rubans toujours frais l'hiver; la fumée ne les jaunit pas.

MADAME VACHER. — Je les sange si souvent.

MADAME TARTIÈRE. — Quand on a les moilliens, c'est un beurre. Ainsi, c'est entendu, pas vrai? Mardi prochain, sans rémission, vous aurez ma pauvre argent.

VACHER. — Néanmoins...

MADAME VACHER. — En voilà assez! Madame Tartière est connue dans l'arrondissement, je lui accorde sa grâce.

MADAME TARTIÈRE. — Vous n'êtes eune vraie fée, vous! je ne vous dis qu' ça.

(La matelassière est remplacée dans la loge par un grand diable de peintre en bâtiment, le Benjamin de la portière.)

MADAME VACHER. — Vous voilà, vous, polisson! Vous n'êtes encore rentré à de jolies heures c'te nuit! Si vous



Avez-vous une peau ridée, rougeaude et rugueuse?

Faites-vous-en immédiatement un vrai petit satin. (En cuisine, on appellerait cela un *tôt-fait*.)

Avant la soirée.

Ce qui peut s'appeler de la photographie artistique.

croyez que ça flattera votre établissement, vous vous mettez joliment l' pinceau dans l'œil.

ARISTIDE. — Tais-toi, ange de mes rêves, tu causes trop bien! j'ai des remords en buvant tes paroles.

MADAME VACHER. — En v'là des manières de tutéyer l' monde sans leur permission!

ARISTIDE. — Plaignez-vous donc, j' vous parle comme M. de Lamartine à son Elvire. Avez-vous une lettre pour moi?

MADAME VACHER. — Non, mais j'ai une quittance; j'en ai même six à votre service.

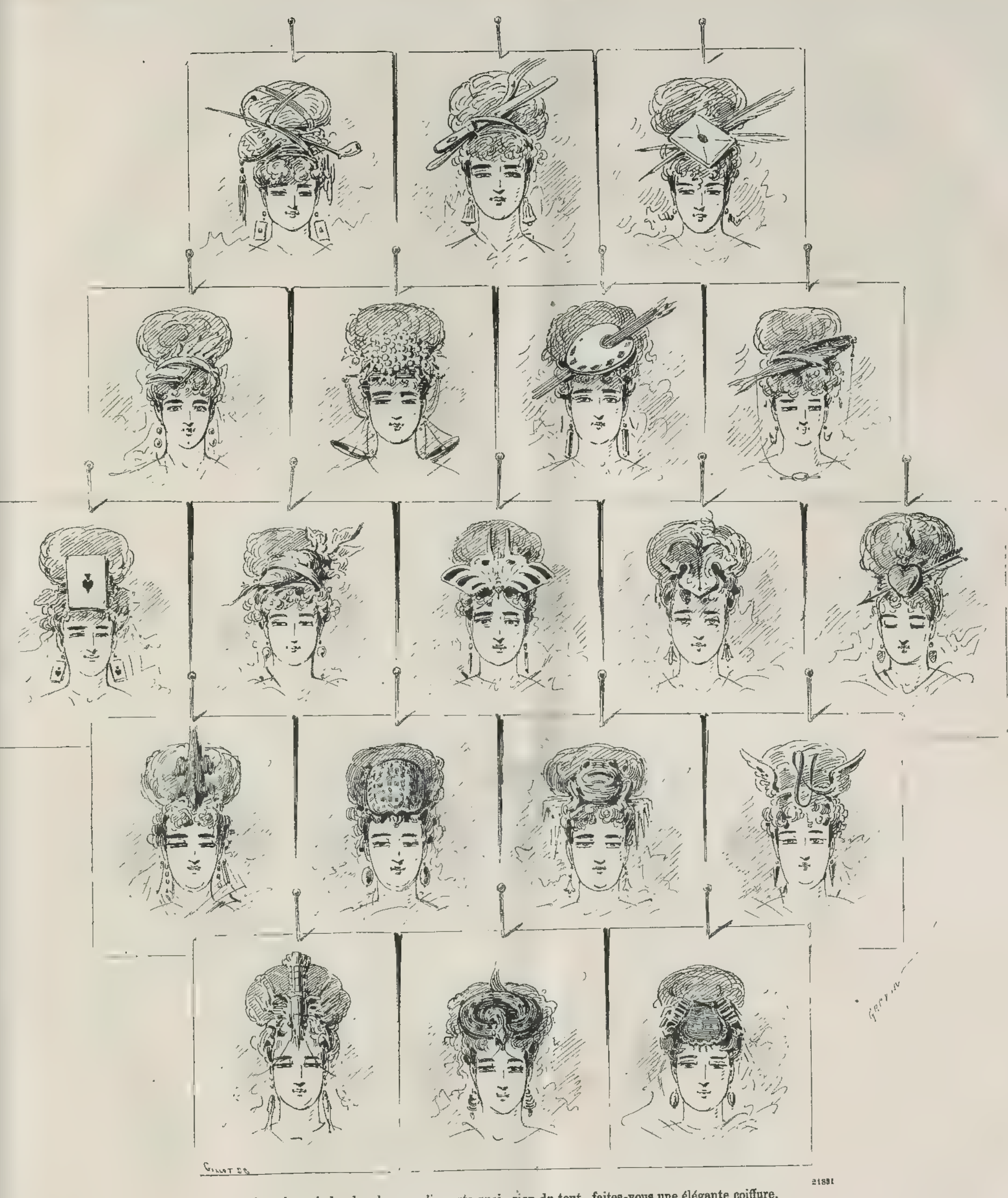
ARISTIDE. — Déjà! Comme le temps passe! — Mon Isaure, gardez-les précieusement ces gages de ma panne; un jour viendra où ils vaudront de l'or.

VACHER, *colère sourde*. — Drôlement!

MADAME VACHER *à son mari*. — En voilà assez!... J' suis-t-y la concierge, oui ou non?

ARISTIDE. — Vous l'êtes, vous la serez à perpétuité. J' voudrais bien voir!... Mâtin! comme ça sent bon chez vous! Un vrai baume!

MADAME VACHER. — J'ai mis l' pot à c' matin.



Avec la moindre des choses, n'importe quoi, rien du tout, faites-vous une élégante coiffure.

ARISTIDE. — A qui le dites-vous! Je m' ferais hacher pour un bouillon de votre jolie main.

MADAME VACHER. — Gromand, j' te vois venir.

ARISTIDE. — Oh! comme ça, sans être invité. (*Il s'assied*). Allez, madame Vacher, si le conseil des ministres connaissait votre consommé, il ne voudrait jamais délibérer qu'avec lui.

MADAME VACHER. — Vacher, passe-moi un bol.

VACHER. — Pourquoi faire?

MADAME VACHER. — Tu le verras, curieux... (*Elle découvre sa marmite, un nuage odorant se répand dans la loge.*) En a-t-y des yeux, l' brigand! Tenez, mauvais sujet, fourrez vot' nez dans ce pot à couleur-là, vous m'en direz des nouvelles.

ARISTIDE *buvant à petites gorgées.* — Je serais.... nommé... capitaine... dans la... garde nationale... que ça n' me paraîtrait pas... meilleur.

VACHER *ironiquement.* — Faut-il du vin à monsieur pour corser son bouillon?

ARISTIDE. — Pas de refus; le vin ne gâte jamais rien.

(La portière complète son bienfait.)

MADAME VACHER. — Non, dites que j' suis canaille, j' vous l' conseille.

ARISTIDE. — Madame Vacher, vous mériteriez un trône!

MADAME VACHER. — Grand gredin, va! A propos, vous savez, pensez à vos termes.

ARISTIDE. — Toute la vie et plutôt deux fois qu'une. Au revoir, mon ange, je me sauve, j'ai une devanture de charcutier qui me sollicite. (*Il sort.*)

MADAME VACHER. — Si j'étais capable de m'oublier, ça serait pour ce garçon-là.



Ce monsieur s'habille.

— Vois donc comme Machin m'a arrangé mon pauvre petit paletot avec son maudit cigare!
— Eh bien, fais-toi-z'en un péplum.

Ce monsieur est habillé.

La nouvelle crinoline pour robe collante — aux personnes par trop dépourvues de biceps.

VACHER. — Merci de la préférence. Avec tout ça, il ne paye pas son terme.

MADAME VACHER. — Faut bien qu' tout le monde vive.

VACHER. — Et le propriétaire?

MADAME VACHER. — En v'là un que j' plains!

VACHER. — Néanmoins...

MADAME VACHER. — Quoi?... Est-ce qu'il n'y a pas des non-valeurs dans toutes les maisons? Il faut ça, on compte dessus; autant Aristide qu'un autre.

LOUIS LEROY.

BAGATELLES.

— Fusilier Pacot, combien t-est-c' qui n'y a de genres?

— Mais, je suppepose, sergent, qu'il n'y en a deusses, mais qu'il ne devrait z-y en avoir que qu'un.

— Vous êtes une buse, fusilier Pacot.

— Voui, sergent.

— S'il y a deux genres, appeparemment c'est qu'ils sont nécessaires.

— J' vous crois, sergent, puisque vous l' dites.

— Comment 'st-c' que vous les nommez?

— Le bon genre et le mauvais genre.

— Fusilier Pacot, que vous êtes totalement dépourvu d'intelligence. C'est grammematicalement que je vous interroge. La langue française, elle n'en reconnaît que deusses : le genre masseculin, dont auquel que moi z-et vous nous avons l'honneur d'en être, et le genre femmeminin, dont auquel que nous lui devons nôtre mère.

— Je saisis, sergent, je saisis.

— Allez, et que demain, quand je vous interrerogerai, vous ne répondiez plus comme un clampin, fusilier Pacot.



24833

L'ANCIENNE CRINOLINE.

A offrir pour se garantir de l'ardeur du soleil aux dames japonaises qui voudront, l'an prochain, visiter notre grande Exposition universelle.

24834

— Mon petit costume de bains de la saison dernière.
— Bah!...
— Parole sacrée!... dites que je ne suis pas une femme économe!

— Dites à madame la marquise que je suis en train de la coiffer.

24835

— V'là c' que j'en fais, moi, des restes.... hioup!

* *
*

Le lendemain, le sergent recommença son interrogatoire.

— Fusilier Pacot, combien t-est-c' qui n'y a de genres?

— Mais... faurait h-oir, sergent, faurait h-oir.

— N'y a pas d' faudrait voir qui tienne; répondez : combien t-est-c' qui n'y a de genres?

— Mais, sergent...

— N'y a pas d' mais, sergent. Combien ..

— Troisses, sergent.

— Deusses, anenimal.

— Pardon, sergent, pardon, faurait pourtant h-oir à s'entendre... (Et tirant de sa poche un numéro du *Petit journal*, qu'il déploya et mit sous les yeux du sergent, il souligna de l'ongle le mot *« genre humain...*) » Et celui-là, sergent, fit-il d'un air triomphant, qu'est-c' qu' ous en faites?

— C'lui-là, c'lui-là... j' te vous l' flanque à la salle de police pour quatre jours.

* *
*

Saint Yves, patron des gens de loi et de chicane, s'introduit subrepticement dans le paradis.

Saint Pierre, qui s'aperçoit de la fraude, veut le mettre à la porte.

Mais saint Yves, sans se laisser démonter, lui répond :

— Faites-moi une sommation bien en règle d'avoir à déguerpir, et je m'en irai.

Impossible de trouver un seul huissier au paradis.

* *
*

L'action de l'ivresse peut être indiquée de cent manières différentes, suivant la classe des personnes qui parlent et de qui l'on parle.

Recommandé au *Dictionnaire des synonymes*.

Un ouvrier dit : — Il est bu.
Un marchand de vin : — Il est soûl.
Un bourgeois : — Il est gris.
Un monsieur : — Il est ivre.
Un cocodès : — Il est ému.
Un soldat : — Il a son plumet.
Un chiffonnier : — Polonais pur sang!
Un chapelier : — Il est casquette.
Un marin : — Y a du roulis.
Un paysan : — Il est pompette.
Un académicien : — Il a fait des libations à Bacchus.
Un vigneron : — Il a *martiné* dur. (Saint Martin, patron des buveurs.)
Un Arabe : — L'oiseau de l'oubli lui a dérobé son âme.
Un chantre : — Il a avalé trop d'enfants de chœur. (Enfant de chœur signifie — en langue de chantre — un verre de vin rouge.)

***

Un couple exotique se promène sur le boulevard.

La femme, courte, grosse, épaisse, massive, obèse, ronde, semble rouler plutôt que marcher.

Le mari, long, haut, mince, maigre, efflanqué, fluet, roide comme un manche à balai, raccourcit ses pas pour ne point essouffler sa mastodontesque compagne.

Ces deux extrêmes de la forme humaine caricaturée se relient ensemble par l'extrémité de leurs abatis, — la main de la femme s'appuyant sur le poignet courbé à angle droit de l'homme.

Un gamin qui passait s'arrête, yeux écarquillés, bouche béante.

— Tiens! s'écrie-t-il enfin, ce jeu de bilboquet! La boule et le manche!

***

Une autre paire d'époux.

Sur le trottoir de la place de la Bourse cheminent deux légumiers, mâle et femelle, accrochés l'un à l'autre par le bras, et ivres à ne pouvoir se soutenir que par la protection, très-visible, du dieu des ivrognes.

Comme deux chevaux de fiacre attelés au même timon, l'un tire à droite, l'autre tire à gauche, et chacun d'eux, sans pouvoir y parvenir, s'efforce de régler son pas sur le pas de l'autre.

Exactement le mouvement contrarié de deux cloches en branle, et, dans ce dandinement des plus cocasses, les hottes vides, que des bretelles assujettissaient à leurs omoplates, s'entre-choquaient violemment, à faire éclater de rire le spleenitique le plus résolu à garder son sérieux.

— Jean, mon garçon...

— De quoi, la mère?

— Tâche donc de te tenir.

— De me tenir?... De te tenir, tu veux dire; car tu en as un rude de plumet.

— Pas si long que le tien.

— Mais, moi, je suis un homme.

— Un homme, toi? allons donc! Pas à cette heure, toujours.

— Bon, tu m'insultes... laisse faire, viens toujours, tu verras ça, si je ne suis pas un homme, et un vrai.

— Mais fais donc attention, mon chéri, tu te donnes en spectacle au peuple.

— Le peuple? Eh bien, il est comme nous, le peuple, il aime à rigoler; nous en sommes-t'y pas, du peuple?

— C'est pas tout ça; combien que t'as fait, aujourd'hui?

— Cinquante-huit sous.

— Et combien que t'as bu?

— Je redois quatre sous à Batisse.

J. Denizet.

NOUVELLES A LA MAIN.

Un homme est assassiné à X...

La nouvelle se répand, on s'attroupe, on demande des détails, des détails on passe aux causes probables du crime.

— C'est l'intérêt, dit l'un; c'est une vengeance de femme, prétend un autre.

Un monsieur sort du groupe, et d'une voix mystérieuse, comme celle d'un homme qui va parler à coup sûr :

— Avait-il un gendre? demande-t-il.

***

En justice de paix.

— Comment! demande le magistrat à une jeune et jolie paysanne, vous avez coupé la queue d'un âne, et pourquoi faire?

— Dame, m'sieu, répond la jeune femme en pleurant, j'ai vu not' maîtresse se mettre de faux cheveux, je voulions faire comme elle.

***

— Comment, vous aimez le bouilli? disait-on à une jeune dame fort prompte à la riposte.

— Mais oui, par reconnaissance pour le bouillon.

***

Un mot d'enfant.

— Comme je suis honteuse, disait une petite fille qui venait de commettre une faute et que l'on grondait, je voudrais ne pas me voir.

— C'est pas difficile, répond son frère, tourne-toi le dos.

***

Un monsieur entre chez un libraire :

— Je voudrais me composer une bibliothèque.

— Fort bien, monsieur, quel auteur voulez-vous?

— Oh! d'abord, pour commencer, hauteur d'un ou deux mètres, je verrai ensuite.

***

Calino amène un de ses amis aux environs de Carpentras, sous prétexte de lui faire voir une admirable porte gallo-romaine.

— Nous sommes arrivés, dit Calino au bout d'une heure de marche.

— Mais... je ne vois rien... La porte?...

— Ah! elle était là!

***

Un papa, homme sérieux, surprend son fils lisant un roman de Ponson du Terrail.

Il lui arrache le livre des mains.

— Me vois-tu jamais lire des horreurs semblables?... Si encore, ajoute-t-il au bout d'un instant, tu avais passé l'épisode de René et d'Alice.

A ce mot, le gamin lève la tête.

— Tu vois bien que tu l'as lu, toi aussi, papa.

***

— Nous ne pouvons plus marcher, disent à leur capitaine des soldats harassés par une marche trop longue.

— Vous ne pouvez plus marcher... eh bien, commande l'officier, au pas de course!

Hurluberlu.

Un mot maintenant sur *le Fils* d'Auguste Vacquerie qui vient de paraître chez Pagnerre. Après avoir vu la pièce on éprouve un véritable plaisir à la lire. Il y a là tant de droiture, d'honnêteté, qu'on se sent reposé de la foule d'élucubrations malsaines dont nous sommes inondés aujourd'hui.

M. Vacquerie n'est pas seulement un écrivain de talent, c'est aussi un caractère, et, par le temps qui court, cela vaut la peine de s'y arrêter. Avec lui on n'a pas à se demander à quelle évolution il en est. Ce qu'il pensait hier, on est sûr qu'il le pensera demain. Y a-t-il beaucoup de gens tenant une plume de qui on en puisse dire autant? — Donc saluez!

L'honneur naquit un jour de l'uniformité.

Louis Leroy

RENOUVELLEMENT DU 1er JANVIER 1867.

Ce renouvellement étant de beaucoup le plus important de l'année, nous prions instamment ceux de nos abonnés dont l'abonnement expire au 31 décembre de vouloir bien nous adresser, le plus tôt possible, le montant de leur réabonnement en MANDAT DE POSTE à l'ordre du directeur du JOURNAL AMUSANT, afin de n'éprouver aucun retard dans l'envoi du journal.

Prix de l'abonnement : CINQ FRANCS pour trois mois, — et en payant une année entière DIX-SEPT FRANCS seulement.

Adresser les bons de poste, 16, rue du Croissant.

Le Directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 571. — 1866. Prix du numéro : 35 centimes. 8 décembre 1866.

Rue du Croissant, 16. *Rue du Croissant*, 16.

LE

JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »



Ma mère était une maîtresse poule de la plus grosse espèce.

Un beau matin, sous un énorme chou,

Quant à mon père, c'était un coq chétif, malingre, et dont les plumes tombèrent après huit jours de mariage.

je pr s ce qu'on appelle naissance.

Le lendemain tertout le village vint féliciter la jardinière, que c'était comme..... une bénédiction !

MÉMOIRES D'UNE COCOTTE NORMANDE, — par P. BEYLE (suite).



24837

Après les premiers braillements de rigueur, on me dit de dire papa à papa, et maman à maman; c'était tout naturel.



24838

Il fut une époque où j'eus six ans.



24839

Puis j'en eus douze.



24840

Puis quinze. (Pour toutes ces années passées, ô lecteur, permets-moi d'essuyer une larme.)



24841

Un jour, la mère Mathurin me dit : T'es belle, t'as seize ans, t'as assez gardé d'oies comme ça;... quitte ta famille et vas à Paris; il y a là des oies qui te garderont à leur tour.....



24842

Et quelques jours après je chemindeférisais vers la capitale.

LES BÉVUES DE M. QUIPROQUO.

Si on savait ce qu'il y a de fous à Paris, il n'y aurait qu'un parti à prendre : fermer immédiatement les fortifications, et nommer le docteur Blanche préfet de la Seine.

Mais on ignorera longtemps le chiffre des aliénés que nous coudoyons tous les jours, parce que la statistique flâne et fait joujou avec mille saugrenuités. Au lieu de piocher la solution des grands problèmes sociaux, la statistique se pose des questions dans le genre de celles-ci :

Combien gagnerait-on, bon an mal an, à cultiver en colza la cour du Louvre?

Combien faudrait-il de temps à un voleur pour ruiner M. de Rothschild en lui filoutant tous les jours son mouchoir?

Combien de fois faudrait-il mettre une tour Notre-Dame sur l'autre tour Notre-Dame pour atteindre à la hauteur du mépris que peuvent vous inspirer vos semblables? etc...

***

Et pendant ce temps, les fous mal surveillés se livrent à une foule d'incohérences, exécutent des gambades variées, et font des grimaces à tout venant. Ce n'est pas que l'on n'en pince parfois quelques-uns, aussitôt embastillés à Charenton; mais ceux qui nous restent n'en sont que plus triomphants.

***

Ainsi j'en connais un, du nom de M. Quiproquo, qui jouit d'un ramollissement vraiment bizarre.

Sa maladie consiste à dire exactement le contraire de ce qu'il veut dire, ou à faire le contraire de ce qu'il veut faire.

Comme il n'aime pas les épinards, il en mange régulièrement deux fois par jour. Par la même raison, il se prive de fricandeau qu'il adore

A-t-il affaire à Strasbourg? il se rend à Brest. Veut-il descendre à la cave? il monte au grenier.

Doit-il faire toilette pour aller dîner en ville? il chausse ses pantoufles, et passe sa robe de chambre.

A la chasse, il tire sur son chien. Au bain, il jette ses habits dans la baignoire et se suspend au porte-manteau. S'il a soif et qu'il entre dans un café, il fait boire sa chope au garçon et lui réclame quarante centimes.

La passion de M. Quiproquo est de lire le *Petit Journal;* mais c'est comme une fatalité! tous les soirs il sort exprès pour l'acheter, et tous les soirs il rentre chez lui avec le *Grand Journal*.

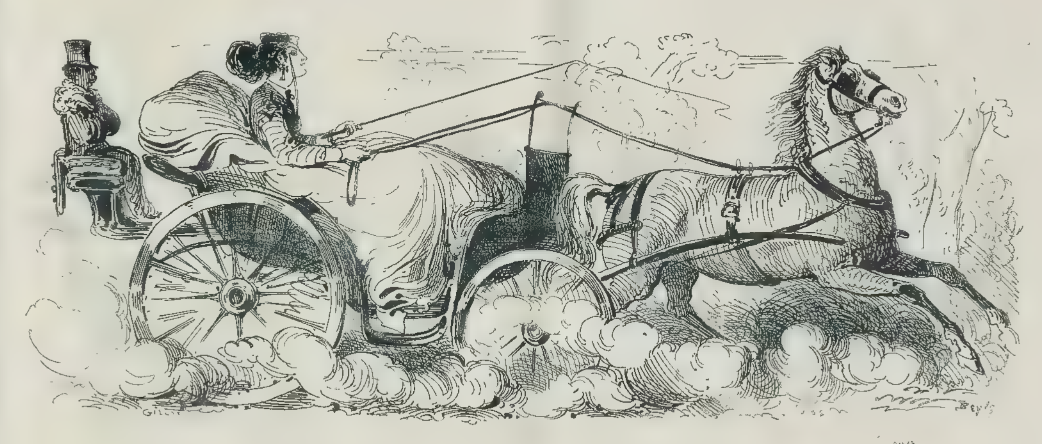
MÉMOIRES D'UNE COCOTTE NORMANDE, — par P. Beyle (suite).



24843
A mon arrivée, un jeune homme m'offrit de me porter mes bagages et de me piloter dans Paris ; ce fut ma première boulette.



24844
Une certaine nuit, dans un certain lieu, je me distinguai d'une certaine façon qui... .



me valut une calèche et les honneurs de la royauté du demi-monde.

24845

***

Eh! mon Dieu! ce pauvre Quiproquo aurait eu comme un autre le goût du mariage. A plusieurs reprises même il s'est vu sur le point de convoler.

Une fois, entre autres, il allait contracter une alliance avec la famille Calino. La joie qu'il en ressentait était grande; car quel honneur que d'être appelé à propager une race qui, par l'esprit et les talents, tient déjà une si large place en ce monde!

Les choses étaient très-avancées, la corbeille achetée, les parents réunis, et on allait procéder à la signature du contrat... C'est à cette heure solennelle que Quiproquo entreprit de résumer ses sentiments en une allocution brève, mais chaleureuse, qu'il adressa à sa fiancée :

« Mademoiselle, — lui dit-il avec des larmes dans la voix, — en ce grand jour, évidemment le plus détestable de ma vie, et au moment de vous jurer une infidélité éternelle, permettez-moi de déposer à vos pieds l'hommage d'un cœur plein d'amertume et de regrets. — Ah! si c'était à refaire! — La vue seule de vos charmes, d'ailleurs peu enivrants, a suffi pour précipiter à vos pieds le moins fervent de vos adorateurs. Car en ce siècle où prédominent, avec l'amour de l'or, les instincts les plus vils, il est encore quelques âmes haut perchées sur l'échelle des sentiments honnêtes, et que n'ont point atteintes les fanges où croupit une société impure. Aussi (*Avec un sourire de ravissement.*) croyez-moi, mademoiselle et chère fiancée, je ne serais jamais devenu votre époux si la dot que vous m'apportez ne m'avait ébloui et littéralement fasciné. Cette dot, je l'avoue, a vaincu toutes mes répugnances; grâce à elle je saurai passer sur les imperfections de votre personne, ainsi que sur l'imbécillité de monsieur votre père!... »

Ce discours, qu'on s'obstina à prendre au pied de la lettre, plongea l'assistance dans la stupeur; l'orateur fut conspué, et on ne voulut pas lui tenir compte de ses bonnes intentions si fatalement déjouées par le tic fâcheux dont il était affecté.

***

Il y a des jours néfastes... En rentrant chez lui, Quiproquo trouva une lettre, une grande lettre carrée dont le cérémonieux cachet de cire rouge portait en exergue les mots : *Cabinet du ministre.*

« Allons, bon! — rumina-t-il après avoir tourné et retourné la lettre sans se décider à l'ouvrir; — en voilà bien d'un autre! Quel démêlé puis-je avoir avec l'autorité? Je ne connais point de ministre. Je n'ai jamais rien sollicité... »

Et comme ces mots, « rien sollicité », prononcés les derniers, retentissaient encore dans son oreille, il se ravisa tout à coup, se rappelant qu'il avait un neveu sous-lieutenant d'infanterie, et qu'il s'était mis en tête d'obtenir la croix pour ce parent aimé qui s'était distingué pendant la campagne d'Italie. A cet effet il aurait demandé, dans le temps, une audience au ministre; mais il y avait sept ans de cela.

***

Par le fait, la lettre, une fois décachetée, jeta une vive lumière sur la situation, en faisant apparaître la date du 16 septembre 1859!

« Ah! pour le coup, j'éclate! hurla Quiproquo, en imitant de son mieux l'explosion de la marmite autoclave; on se moque de moi! me garder pendant sept ans une missive aussi importante! ma concierge n'est

MÉMOIRES D'UNE COCOTTE NORMANDE, — par P. Beyle (fin).



Pendant quelque temps je fus heureuse..... je dînais et soupais dans la même journée.



24847

Que de fois, cependant, il m'est arrivé de dîner et de souper de mémoire! (Triste souvenir!)



Un jour que le cold-cream avait déserté mon visage, je vis avec terreur qu'il était sillonné de nombreuses rides.



Mes Anglais s'en étaient déjà aperçus.



Et, de leur visite, voici ce qui me reste.



Maintenant que j'ai chiffonné l'existence, l'existence me chiffonne, et je chiffonne pour mon existence.

qu'une.....! Je veux lui dire son fait; je veux donner immédiatement congé, et ne pas rester un jour de plus dans une maison si mal tenue!! »

Et il descendit l'escalier comme une avalanche en égrenant un chapelet de jurons à faire sauter les vitres.

« Madame! ce que vous avez fait est bien! (*Avec un enthousiasme croissant.*) Oh! que c'est bien!! Cette lettre, ne la garder que sept ans, et me la remettre enfin parce que vous saviez que je l'attendais avec impatience!... Un tel trait, madame, honore toute la corporation des concierges dont vous êtes l'ornement. Un tel service est au-dessus d'une rémunération vulgaire; aussi ne vous le solderai-je point avec de l'or; non! mais c'est entre nous à la vie, à la mort... Et, entendez bien ceci : je veux finir mes jours dans cette maison! Il me faut un bail; j'exige un bail!... (*Avec force.*) Un bail!!

* * *

L'affaire de l'audience était bien un peu compromise, mais non perdue. Des influences que l'on fit jouer à propos parvinrent à la *réemmancher*; et, un beau matin, Quiproquo fut introduit auprès du ministre, à qui il tint à peu près ce langage :

« Monsieur le ministre, je viens, quoique peu confiant dans la bonté de Votre Excellence, solliciter pour mon neveu la faveur d'une détention perpétuelle. Après s'être distingué à Magenta et plus particulièrement à Solferino, où sa lâcheté l'a signalé à l'attention de ses chefs, j'ai pensé que la croix ne suffirait pas à récompenser sa belle conduite, et que des peines sévères..... »

Quiproquo en était là de sa requête, quand un coup de sonnette plein d'autorité réveilla subitement les échos du ministère, et les employés aussi.

Un huissier parut qui invita le solliciteur à le suivre, et le reconduisit jusqu'au milieu de la rue.

Quand l'huissier repassa le seuil du ministère, il dit quelques mots à l'oreille du factionnaire. — Le factionnaire répondit : « Suffit. »

* * *

Mais c'est assez plaisanter un malheureux monomane, dont la lettre qu'on va lire, et que nous recevons au moment de mettre sous presse, raconte la fin tragique :

« Monsieur,

» Nous venons de perdre notre ami commun M. Quiproquo, victime de circonstances aussi étranges que fatales. A la suite de la scène inexplicable qui avait déterminé la rupture de son mariage avec mademoiselle Calino, notre pauvre Quiproquo reçut un cartel de M. Calino cousin, et quels qu'aient été mes efforts pour arranger l'affaire, une rencontre à l'épée a été jugée nécessaire. Nous nous sommes donc rendus ce matin au bois de Chaville. — Comment retracer cette scène navrante! — Les armes étaient dégainées, les adversaires en présence... C'est à ce moment suprême qu'en ma qualité de témoin, je crus devoir adresser une dernière recomman-

(*Voir la suite page 6.*)

BOUFFES-PARISIENS : *LES CHEVALIERS DE LA TABLE RONDE*, — par Gill.

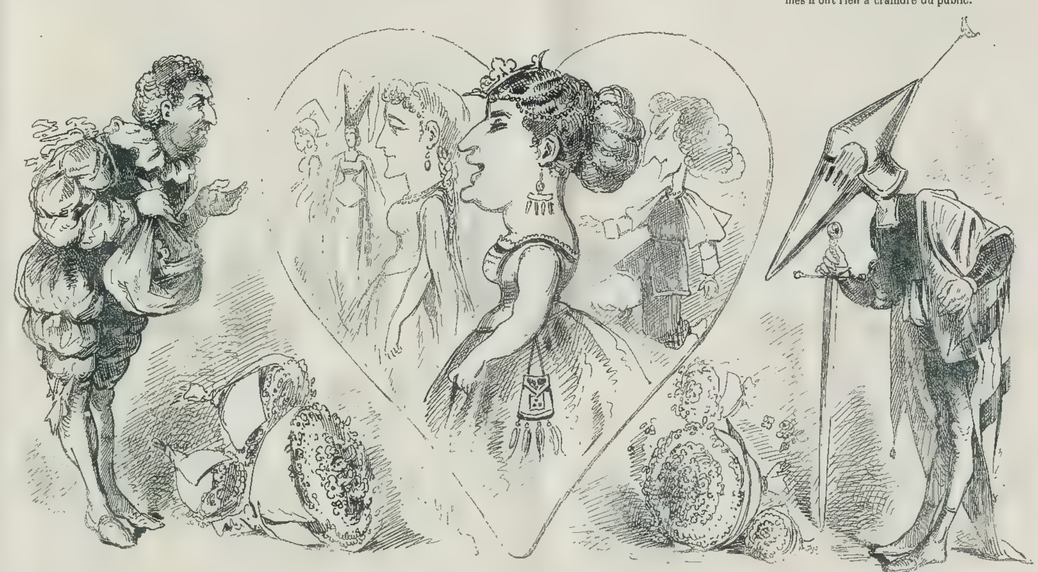


LES SOLDATS DE RODOMONT.
Voilà de l'actualité, ou je ne m'y connais pas. Est-ce que tous ces tuyaux-là ne vous donnent pas l'envie de faire du feu?

RODOMONT (*Joseph Kelm*). SACRIPANT (*Léonce*).
Oh! la misère en habit noir! s'écrie Rodomont, mais toute la jolie mise en scène de la pièce nous empêche d'en croire un mot. Joseph, mon ami, vous êtes un blagueur!

24852

LES GENS D'ARMES.
On ne craint rien quand on a les gens d'armes avec soi, dit le même Joseph. Ajoutons qu'avec leurs jolis chapeaux en fer-blanc, les gens d'armes n'ont rien à craindre du public.



MERLIN II (*Desmonts*)
Entreprend couronnes ducales en zinc et en a — *du zinc!*

TOTOCHE, MÉLUSINE, ANGÉLIQUE (*mesdames Ugalde, Darcier, Castello*).
Devant les gracieux bouquets offerts par l'administration à mons *Public*, celui-ci manquerait à tous ses devoirs de chevalier français s'il ne portait dans son cœur les Bouffes-Parisiens, — à commencer par les dames, bien entendu!

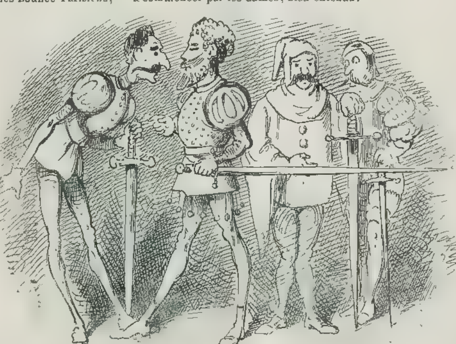
2485

MÉDOR (*Jannin*).
Ressemblance garantie. Un peu *l'air* d'un oiseau, n'est-ce pas?
Et la *chanson*, donc!



24854

LES CONSEILS DE TOTOCHE A SA FILLE.
Si ça n'est pas pour ton mari,
Fais-le du moins pour ta famille.
Un joli succès de refrain pour cet hiver.



2 855

LES CHEVALIERS.
Ils étaient quatre
Qui voulaient se battre,
Et qui se battront pendant cent représentations.



748.

Quant au *castigat ridendo mores*, il n'y faut pas songer. Si l'on nous demandait où est la morale des *Chevaliers*, nous répondrions qu'elle joue le rôle de *madame Benoiton*. Constamment et complétement sortie!

IL N'Y A PLUS D'ENFANTS, — par G. Randon.



24557

— Ton patron m'a promis de te donner trois francs par semaine, et tu ne m'apportes que cinquante sous.....
— Eh ben! et mon tabac?



24558

— J'ai une triste nouvelle à vous apprendre, mon pauvre Charles! maman ne veut pas que je me marie avant d'avoir fait ma première communion.
— Fichtre! voilà qui dérange tous mes projets.

dation à notre ami. « Quiproquo, songe à ce que t'a dit le maître d'armes; sois prompt à la parade! tu attaqueras après! La grande affaire est d'abord de défendre ta vie!... » Et saisi de cette idée, Quiproquo n'hésita pas à se passer son épée au travers du corps!

« Agréez, etc....

« Z***, *témoin de M. Quiproquo.* »

Pour copie à peu près conforme :

Albert de Lasalle.

QUAND ON EST DEUX.

En amour, il n'est pas permis de manger à la gamelle; chacun doit être servi à part. Pourquoi faut-il que cet axiome de morale galante soit si souvent laissé au portemanteau dans certaines unions falsifiées et transitoires?

Chez le liquoriste, les liqueurs doubles sont les plus fortes; dans le pays de Tendre il n'en est pas de même, on se contente du simple, et les plus expérimentés dans la matière croient qu'il est mauvais, nuisible, condamnable de se mettre à deux pour aimer; malheureusement toutes les femmes ne sont pas de cet avis; l'abondance de biens ne nuit pas à certaines, et il y en a qui considéreraient leur cœur comme un désert s'il n'était fréquenté que par un seul habitant.

Dernièrement, je passais la soirée chez madame de Blancpartout, une des plus jolies blondes que je connaisse; assis dans un coin du salon, je me donnais le spectacle de la petite comédie de : *Quand on est deux.* Elle fut jouée admirablement par la maîtresse de la maison. Elle savait bien son rôle, elle, cela se voyait de reste; mais MM. Raoul et Gustave, ses partenaires, furent moins heureux dans le leur; on sentait qu'ils n'avaient pas répété ensemble.

M. Raoul parut le premier en scène. Il entra la bouche en cœur, souriant à tout le monde avec une bonne grâce charmante. On comprenait qu'il était chez lui.

— Comment! vous n'êtes pas au cercle? lui demanda madame de Blancpartout.

— M'en faites-vous un reproche?

— Non; mais je ne vous attendais pas sitôt; aussi je vous suis très-reconnaissante de cet empressement.

M. Raoul s'assit à côté d'elle et se mit à causer, en parlant haut d'abord, puis en baissant graduellement la voix. J'étais près d'eux et comme je paraissais enfoncé dans la contemplation d'un album, je ne perdis presque rien de leur conversation.

— Vous avez changé votre coiffure, madame; celle-ci vous sied à ravir.

— Et ma robe, comment la trouvez-vous?

— Adorable!... Seulement un peu trop... (*Ici sa voix baissa*).

— Ah! vous êtes ridicule... (*En sourdine.*) Elle n'est pas plus décolletée que celle de madame de Pontvert.

— La sienne est insensée de débraillé.

La discussion sembla s'animer, mais les voix baissèrent davantage. Tout à coup madame de Blancpartout sonna sa femme de chambre et demanda sa palatine. Elle en couvrit les splendeurs de son corsage en murmurant :

— Là, voilà ce que vous y gagnerez!

Le visage de M. Raoul devint radieux.

— Merci, chère Hermance, dit-il.

— Plus bas, lui répondit-on; tout le monde vous entend. — Vous irez demain à l'Opéra?

— Oui, madame.

— Je vous ai gardé une place dans ma loge. A propos, je consens aussi...

Les voix baissèrent encore et je ne pus savoir ce à quoi la jolie blonde consentait; seulement les yeux du jeune homme flambèrent de bonheur.

— Vous êtes bonne, charitable, soupira-t-il avec ferveur.

Une voix vint l'arracher à son extase : c'était celle du domestique annonçant M. Gustave de Grogneville. La flamme de M. Raoul s'éteignit immédiatement. Un air de mauvaise humeur bien marqué remplaça la jubilation qui se peignait sur ses beaux traits.

— Oh! comme vous venez tard! dit madame de Blancpartout au nouveau venu.

— Vous daignez vous en apercevoir? répondit celui-ci, je vous en suis très-reconnaissant.

— Venez vous asseoir près de moi... là.

— Vous mettez le comble à votre charmant accueil.

Ce dut être aussi l'avis de M. Raoul, car il quitta sa place en pâlissant de colère. La conversation de la coquette continua avec le second comme elle avait commencé avec le premier.

— Est-ce que vous avez froid, madame? demanda le remplaçant en jetant un regard envieux sur la palatine de la belle dame.

— Moi?... non.

— Oh! alors, pourquoi... (*La voix baissa*).

— Vous avez raison, je dois étouffer, dit la coquette en laissant glisser sa fourrure sur le dos de son fauteuil.

— A la bonne heure! C'est un crime de...

De l'embrasure de fenêtre où il s'était rencogné, M. Raoul dévorait les causeurs du regard. Il tressaillit en voyant reparaître les épaules de sa maîtresse.

— Vous venez demain à l'Opéra dans ma loge? dit madame de Blancpartout à son voisin, je vous ai gardé une place.

— Et... fit le jeune homme, puis-je espérer aussi...

— Oui, vous le pouvez.

Ce fut au tour de M. de Grogneville de palpiter de bonheur.

— O mon Hermance, merci! dit-il en donnant un peu trop de voix.

— Taisez-vous donc... on vous entend.

— Pardon; mais vous êtes si bonne, si charitable, que...

— C'est bon, c'est bon, je sais tout cela.

Elle ne mentait pas, puisqu'on venait de le lui dire il n'y avait qu'un instant. La conversation alors devint générale et la représentation en fut plus intéressante : chaque affirmation de l'un des deux amants était aussitôt suivie d'une dénégation lancée par l'autre :

— Il a fait très-beau temps aujourd'hui.

— Je ne trouve pas, moi. J'exècre le soleil en hiver; on sent qu'il n'est pas chez lui.

— La Patti a été merveilleuse hier.

— Elle m'a paru enrouée.

— Beaucoup de monde du reste.

— Pour une solitude, oui.

Sur ce ton-là les choses auraient été loin; aussi la jolie blonde jugea-t-elle nécessaire d'intervenir. Elle s'approcha de M. Raoul et lui glissa un petit mot avec un regard si meurtrier que sa colère fondit aussitôt. Ce fut au tour de Gustave à voir jaune; mais il reprit bien vite sa quiétude ordinaire en sentant le bras nu de la dame effleurer sa joue par hasard. Oh! un pur hasard.

Toute la soirée on joua le même jeu. Lorsqu'il fallut se retirer, ce fut à qui des deux amants ne partirait pas

LE CALENDRIER POUR 1867, PAR CHAM. — Vignettes tirées de l'*ALMANACH COMIQUE*.

(PAGNERRE, ÉDITEUR, RUE DE SEINE, 18.)



JANVIER. — LE VERSEAU.

Ne finissez pas votre verre, il faut qu'il y en ait pour tout le monde.



FÉVRIER. — LES POISSONS.

— Tous les samedis la même chose?
— Mais oui, fidèle au poste.



MARS. — LE BÉLIER.

— Au lieu de marcher derrière le bœuf gras, si nous nous mettions devant?
— Non, je n'aime que la culotte.



AVRIL. — LE TAUREAU.

Farceur de journal! il me fait poisson d'avril toute l'année.



MAI. — LES GÉMEAUX.

L'Amour aiguisant ses armes.



JUIN. — L'ÉCREVISSE.

Je veux d'abord lui laisser boire un bon coup pour lui faire comprendre l'utilité d'apprendre à nager.

le premier. Enfin un coup d'œil expressif adressé à M. Raoul le décida à abandonner la place. Il était arrivé avant M. Gustave, il était donc de toute justice que celui-ci restât le dernier. M. Gustave souriait déjà dans sa barbe en voyant l'expulsion de son chef d'emploi; mais malheureusement on reconduisit le banni et l'on fut très-longtemps avant de revenir, ce qui amena encore un nuage sur le front du jeune homme.

— Enfin! murmura-t-il à madame de Blancpartout quand celle-ci rentra au salon.

— Enfin quoi?... demanda la sirène.

— Je déteste ce Raoul! répondit le jaloux en sombrant sa voix.

— Ah! vous êtes bien ingrat.

— Moi?

— Oui, vous.

— Et pourquoi, grand Dieu?

— Parce que M. Raoul vous trouve charmant; il vient de me le dire en me quittant.

Et voilà comment les choses se passent quand on est deux, et même aussi quand on est trois.

LOUIS LEROY.

THÉÂTRES.

VAUDEVILLE : *Maison neuve*, comédie en cinq actes, de Victorien Sardou.

La scène se passe à la sortie; voix diverses :

— Eh bien?

— Eh bien?

— C'est une chute.

— Je crois que cela fera de l'argent.

— Le commencement du second acte est bien joli.

— Le troisième est bien faible.

— Quelle triste jeune première!

— Cette Fargueil est admirable. C'est la première comédienne de l'époque.

— Aussi la Comédie française se garde-t-elle bien de l'engager.

— Le quatrième acte est trop brutal.

— Il est superbe.

— Pourquoi ne pas faire dîner quelqu'un en scène au-dessus d'un cadavre?

— On a applaudi bien d'autres violences. Celle-là amène des effets magnifiques.

— Je serais enchanté que Sardou ait un four. Il est trop encombrant.

— Ayez son talent, et les directeurs ne demanderont qu'à être encombrés par vous.

— Les indiscrétions ont tout de même nui à la pièce.

— Parbleu, on s'en flatte.

— C'est drôle, l'idée est excellente, elle flagelle un des travers de l'époque, et pourtant...

— On a tant flagellé déjà. C'est *Benoiton*, c'est le *Luxe*, c'est...

— Des toilettes resplendissantes, cette Cellier!

— Il est impossible de prendre un sujet plus au cœur de la société moderne. Nous l'avons tous connu ce ménage de commerçants qui abandonne les traditions de solide économie, pour jeter de la poudre aux yeux, et dont les désastres...

— Couvrez-vous bien, il fait un vent du diable.

— Je n'aime pas la scène des tapissiers qui viennent enlever les meubles parce qu'ils ont appris que leur client était ruiné.

— Il y a tout de même de bien jolis mots Par exemple quand le bon oncle dit au couple fugitif : Dépêchez-vous d'être malheureux pour me revenir.

— Veux-tu que je te dise, mon cher; trop de morale là dedans, ça me rase.

— C'est les camarades qui vont être contents!

— Avec des coupures, je parie pour cent représentations au moins. Rien que Fargueil...

— La voiture de madame est avancée.

— Un peu lourd, Félix.

— C'est rigolo quand le vieux prend le portier pour un monsieur.

— Dame, les portiers d'aujourd'hui...

— Ce n'est pas mon parapluie, vous m'avez changé mon parapluie. Le mien est vert avec une tête en corne.

— Desrieux est très-bien dans sa scène d'ivresse.

— Faut tout de même avoir bien du talent pour faire...

— Du talent, sans doute, il en a le gredin.

— On m'a montré la fameuse Turlurette qui était dans une loge. Elle est laide et vieille. Qui diable peut aimer une femme comme ça?

— Les antiquaires, donc!

— Payes-tu un bock?

— J'ai claqué dur, j'en ai les mains qui me cuisent.

— Je parie vingt francs pour un succès.

— Moi, vingt francs pour un four.

— Vous êtes sûr de perdre.

— Faites donc attention, maladroit, vous me marchez sur le pied.

— Monsieur!

— Je....

— Les....

— Nous....

— . . . .

Les voix se perdent dans l'éloignement.

PAUL GIRARD.

LE CALENDRIER POUR 1867, PAR CHAM. — Vignettes tirées de l'*ALMANACH COMIQUE* (fin).

(PAGNERRE, ÉDITEUR, RUE DE SEINE, 18.)



JUILLET. — LE LION.

Les pieuvres cherchant à se mettre à la hauteur de la réputation que leur a faite M. Victor Hugo.



AOUT. — LA VIERGE.

Choisir son monde avant de faire une partie de bateau.



SEPTEMBRE. — LA BALANCE.

La planche de salut.



OCTOBRE. — LE SCORPION.

Quel bonheur! je sens que je vais faire une maladie. Je ne rentrerai pas à mon collége.



NOVEMBRE. — LE SAGITTAIRE.

La saison devenant mauvaise pour les ours qui tiennent à leur peau.



DÉCEMBRE. — LE CAPRICORNE.

Les socles de madame la marquise de Beaupanné sont avancés.

Le premier livre de M. Henry Houssaye, un très-jeune historien, puisqu'il est né le 24 février 1848, excite vivement la curiosité. —

. . . . Pour les âmes bien nées
La science n'attend pas le nombre des années.

M. Henry Houssaye n'a pas la prétention de l'omniscience, mais ce qu'il sait bien, c'est l'antiquité. Il parle grec comme un Allemand, voilà pourquoi il a fait *l'Histoire d'Apelles*, et il l'a faite en historien sérieux qui sait reconstruire par les textes comme par les vestiges. M. Henry Houssaye n'est pas seulement savant par l'étude des textes, il l'est encore par l'étude des monuments, des fresques, des statues, des médailles.

Cette histoire d'Apelles est déjà discutée par la critique française et étrangère.

RENOUVELLEMENT DU 1ER JANVIER 1867.

Ce renouvellement étant de beaucoup le plus important de l'année, nous prions instamment ceux de nos abonnés dont l'abonnement expire au 31 décembre de vouloir bien nous adresser, le plus tôt possible, le montant de leur réabonnement en **MANDAT DE POSTE** à l'ordre du directeur du **JOURNAL AMUSANT**, afin de n'éprouver aucun retard dans l'envoi du journal.

Prix de l'abonnement : CINQ FRANCS pour trois mois, — et en payant une année entière DIX-SEPT FRANCS seulement.

Adresser les bons de poste, 16, rue du Croissant.

Samedi, 15 décembre 1866, premier bal masqué. — Strauss et son orchestre. Abonnement pour 14 bals.

Nota. — Les abonnés sont priés de retirer leurs coupons avant le 5 décembre, 3, rue Drouot.

Une des plus jolies publications illustrées est, sans contredit, *le Petit almanach impérial* pour 1867. Ce recueil, rempli de charmantes gravures, renferme : maisons de Leurs Majestés, voyage en Lorraine de l'Impératrice et du Prince Impérial, la guerre entre l'Autriche, la Prusse et l'Italie, le fusil à aiguille, visite de l'Impératrice aux cholériques d'Amiens, souvenirs d'Algérie, légendes napoléoniennes, bataille de Friedland (par M. Thiers), Charles-Quint, les soldats parvenus (par M. Aug. Villemot), le général Public (par M. Chavette), etc., etc. Prix : 50 cent. chez tous les libraires.

Le *Voleur illustré* (10 centimes le numéro, 16 pages de texte) publie un roman extrêmement remarquable d'Émile Gaboriau, l'AFFAIRE LEROUGE, récit mystérieux, émouvant comme un procès de cour d'assises et passionnant comme le drame le mieux charpenté.

Le Directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 572. Prix du numéro : 35 centimes. 1866.

Rue du Croissant, 16. LE Rue du Croissant, 16.

JOURNAL AMUSANT

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois . . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

JOURNAL ILLUSTRÉ,
Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX:
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

MES VACANCES A STRASBOURG, — par G. Randon.



— Ce n'est pas pour dire, mais s'il y aurait seulement une seconde tour de pluss, ça ferait une fière pendule sur la cheminée du bon Dieu!

24869



24560

La première chose qu'on demande à voir en arrivant à Strasbourg.
— Fus prénez cette rie tute troite; la place Kléper, l'autre rie tute troite; fus turnez à cauche, et fus fôyez le gadétrale.



24561

Allons, bon! vous n'avez pas fait vingt pas dans la ville que vous rencontrez le *Petit Journal!*... De même que la divinité, le *Petit Journal* est un cercle dont la circonférence est partout...



24862

Rien de nouveau sous le soleil : la coiffure Benoiton florissait en Alsace bien avant que Sardou fût découvert sous sa feuille de chou.



24863

Chaque visiteur a droit à un portrait-carte du héros de l'établissement photographié — *d'après nature* — par nos intrépides amis Gerschel frères.



24854

A moi le mur ou le pilier!
Je ne trouve plus l'escalier...



24865

CURIOSITÉS DE STRASBOURG. — *L'ours du jardin de Lips.*
Verse, verse, verse encore,
Calme la soif qui me dévore.



24866

Les hommes s'étonnent de la quantité de larmes que peuvent contenir les yeux d'un roi; moi, je serais curieux de savoir la quantité de chopes que peut contenir la panse d'un ours... civilisé.



24867

LES SOIRÉES DE LA KRUTENAU.
Les rendez-vous de noble compagnie,
Se donnent tous en ce charmant séjour,
Et crânement on y passe la vie
A célébrer Gambrinus et l'amour. (*Bis.*)



24863

Permettez-moi de vous présenter un notable de Marienthal qui m'a promis sa visite l'an prochain. Avec quelle impatience j'attends ce cher homme — et son tricorne — pour leur offrir un bock au café des Variétés!



24869

Il n'y a pas à dire, le parvis est si étroit, ou plutôt ce diable de *Munster* est si haut qu'il faut se démancher la nuque pour en voir la fin.



24870

Aussi, a-t-on de la chance, quand on quitte la place, si l'on n'emporte pas le plus beau torticolis...



2487

Bon nombre de rues, à Strasbourg, soupirent encore après des trottoirs, mais la plupart sont assez bien pavées pour résister à la circulation.



24872

Quant aux trottoirs établis, s'ils laissent à désirer sous le rapport de la largeur, l'ampleur des crinolines n'oblige pas, du moins, les cavaliers à descendre sur la chaussée.



Rèvant de Paris, où sa vocation l'appelle à l'honneur de nettoyer sa patrie.



UN DON JUAN DE VISSEMBOURG.

Pauvres femmes!!!



JEUNE FILLE DES ENVIRONS.

Tenue des dimanches.

La charpente est assez solide, mais pourquoi ce pauvre cœur est-il si faible?



GUERRIER DE BISCHVILLER.

Eine dête garée.

Enlevant à bras tendus
Les cœurs et les affûts.



24873

Vous n'auriez pas besoin d'une bonne!
(Air connu.)

Pour les renseignements, s'adresser au 6e d'artillerie, ou au 33e de ligne.

FERMIER AISÉ DES ENVIRONS.

Demandez-lui sa fille, il vous la donnera; demandez-lui sa femme, il vous la confiera, mais son parapluie!!...



24874

— Ju bigote! fous témolissez la gadétrale!
— Aô!... moâ empaôter sadlement one petite maoceau de elle pô daonner one saovenir à milédy.



24875

— Athénaïs,... vous pouvez vous dire que la postérité commence aujourd'hui pour votre époux!



24876

Le coup de midi à la cathédrale.



24877

— Maîdre gorpeau sir ein apre bergé
Tenait tans sa pec ein vrômache;
Maîdre ranard par l'oteur allégé.





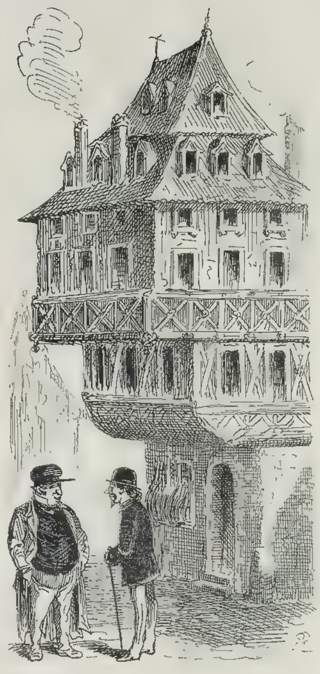
24878

— Et vos édiles laissent des inscriptions aussi précieuses exposées aux injures du temps! elles devraient au moins être mises sous verre.



24879

— Traduisez-moi donc l'inscription allemande qui est sous cette enseigne.
— C'est tu maufais allemand t'Allemagne; ché né gônnais que l'allemand t'Alsace.



24880

— Tous ces bois sculptés donnent à votre maison un cachet merveilleux.
— Ya, ya; ça lui tonne l'air fieille; mais ché fais la faire tute patichonner pur la rachénir.



24881

L'artillerie à Strasbourg nous a paru supérieurement montée... en schakos.



24882

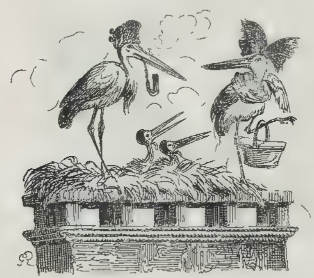
Un maître Jacques de la haute bourgeoisie — retenu par un amateur pour le faire empailler.



24883

LES MAISONS AU QUARTIER DES TANNEURS.

— Oh! tites tonc, fous autres, tâchez tonc te ne pas me pusser.
— Ju bigot! ché tâche pien, mais les sautres ils me pussent...



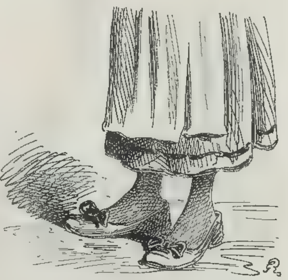
24884

— Et surtut tâche dé né pas quitter les petits pur aller poire... gômme tu fais tuchours.



24885

— Il n'y a plis môyen te sortir tans Straspurg... la plis hônnête cicogne il est expôsée à être prise pour eine crue.



24886

Comme quoi ce n'est pas en Alsace que le prince Charmant trouverait le placement de sa pantoufle.



24887

PORTE D'AUSTERLITZ.

On ne s'est jamais tant vu, mais ça ne fait rien;... à Strasbourg, ce n'est pas plus malin que ça.



24888

Un client qui se fouille afin de s'assurer que ses moyens lui permettent de s'offrir — pendant qu'il y est — toutes les petites douceurs annoncées sur l'enseigne.



24889

— Ma fille, elle fend tes allomettes, moi, che carde les matelas et les femmes en cuches.



24890

— C'est lui qu'il a gommencé à me draiter t'allemand.



24891

A Strasbourg, nous sommes libres comme l'air; et s'il était jamais question de nous museler... nous nous lèverions comme un seul homme.



24892

MEMBRES DE LA CORPORATION DES RAMONEURS.

Que diriez-vous donc si vous voyiez ces messieurs dans leur grande tenue de parade, avec plumet et bottes à l'écuyère!



24893

Ce n'est pas qu'il soit plus beau, plus vaillant, plus aimable ni mieux ficelé que les camarades des autres corps, mais toujours est-il qu'à Strasbourg *l'ardilleur* est, au propre comme au figuré, le maître de la place, et qu'il en use... faut voir!



24894

Quand vous voyez, à Strasbourg, deux indigènes s'aborder d'un air grave, et échanger à voix basse quelques brèves paroles, tenez pour certain qu'il s'agit du mot de *ralliement:*

— Où boira-t-on la meilleure bière ce soir?

Et quand l'interlocuteur a indiqué *les Trois rois* ou *l'Espérance, la Cigogne* ou *les Quatre vents, la Hache* ou *le Dauphin*, tout est dit, la face du monde peut changer ce jour-là, le Rhin peut remonter vers sa source, le *Munster* lui-même peut s'écrouler sur la moitié de la ville, pourvu que la brasserie proclamée reste debout, elle est assurée de vider avant minuit ses fûts jusqu'au dernier.



24895

— Fus ne safez pas eine ponne noufelle?... on va toupler les richements t'ardilerie!!

— Quel ponher! ça nous en fera ein te plis à jaquine!

— Sans gompter les ponamis tes sautres gorps... et les pourchois...

— Pfui! les pourchois, est-ce que ça gompte?



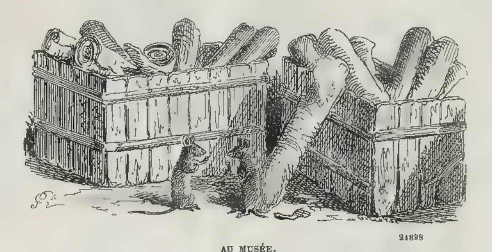
— Il me semble que vos rues ne sont pas souvent balayées...

— C'est frai, mais qué foulez-fous? Tès qu'ine focation elle se maniveste pur la nédoyache, crac! c'est à Paris qu'elle fa se brotuire.



24897

Intérieur d'une brasserie à onze heures du soir.



24898

AU MUSÉE.

— Ché ne sais pas quelle itée on a ie te patichonner ces doiles; jaque fois qué ch'en crignotte ein morceau, ché suis cerdain t'afoir la gôlique.

— Moi ch'ai rénoncé à gause te ça; ché me gondente t'y lôcher ma ménache; ça ne sent pas pon, mais ché suis sûr t'èdre dranquille.



24899

Un contenant de trente chopes étant donné, y faire entrer le contenu de vingt-cinq cannettes, tel est le problème dont se proposent chaque soir la solution les fervents disciples de Gambrinus.

LA MYTHOLOGIE PARISIENNE.

BACCHUS.

Ah! dame, la tradition ne sera pas contente, mais je n'y puis rien.

Le Bacchus parisien ne ressemble guère au Bacchus couronné de pampres, dont la gaieté flambe, dont le regard émerillonné petille, dont le bras nerveux enlace une bacchante qui se tord sous l'étreinte de son seigneur et maître.

La scène se passe à Bercy.

Un monsieur installé derrière les grillages d'un bureau à rideaux verts tient une plume et fait des chiffres.

Bacchus que je vous présente.

— Comment, Bacchus!

— Lui-même. Écoutez plutôt.

Bacchus, en effet, marmotte quelque chose entre ses dents, tout en posant des additions.

— Vingt-quatre et quatre, vingt-huit... et huit, trente-six... et quinze, cinquante et un...

Cinquante et un... je pose *un* et je retiens...

(*Entre un commis.*)

— Monsieur...

— Hein?

— C'est un restaurateur qui va s'établir aux abords de l'Exposition...

— Ah! ah!...

— Il vient pour se faire une cave, et il désirerait vous parler.

— Qu'il entre.

(*Le restaurateur est introduit.*)

— Tiens! c'est vous, mon cher monsieur Japitot?

— Mon Dieu, oui. L'inaction me rouillait. Pour lors, je me suis dit : Voilà l'Exposition, c'est le moment où jamais de gagner encore quelques mille livres de rente.

— Bonne idée.

— Pour lors, je monte le *Grand réfectoire des cinq parties du monde*, à l'enseigne des *Cœurs fusionnés.*

— Joli titre!

— Pour lors, il s'agirait de me fournir le liquide.

— J'ai tout ce que vous pourrez désirer. Tout!...

— Vous savez, pas de folies. Des gens qui ne feront que passer pour s'en retourner dans une autre patrie, je ne tiens pas à les dorloter. Bon marché d'abord...

— Compris.

— Il me faut des bordeaux ordinaires qui ne me reviennent pas à plus de six sous la bouteille, pour que je les revende trente avec un bénéfice raisonnable...

— Parbleu!... j'ai justement une fabrication nouvelle de bordeaux qui a un vrai succès... On dirait du vin.

— Vraiment!

— Ma parole!

— Pour les mâcons, vous avez toujours les formules d'autrefois.

— Améliorées.

— Maintenant les *extra*...

— Tout ce qu'il vous plaira... Je vous établirai des clos-vougeots à un vingt-cinq.

— Et ça aura de l'œil?

— De l'œil et du bouquet. J'ai un préparateur qui m'a découvert tout récemment une essence qui vous parfume une barrique avec douze gouttes seulement.

— Avez-vous pris un brevet?

— Comme de juste.

— Allons! je vois que nous nous arrangerons.

— On s'arrange toujours avec moi.... Une maison comme la mienne ne trompe pas ses clients et travaille les boissons en conscience.

— Serviteur!... Je vous enverrai une liste détaillée quand le moment sera venu d'expédier... Croyez-vous que je fasse une bonne affaire?

— Je le crois.

— Je compte beaucoup sur les Anglais...

— Vous avez raison. Il faut bien prendre des revanches de Waterloo.

(Le restaurateur s'éloigne. Maître Bacchus se remet à ses chiffres.)

— Nous disions... J'ai oublié mon total... Vingt-huit et huit trente-six et quinze cinquante et un.... Cinquante et un, c'est bien cela.... Je pose *un*, je retiens *cinq*.... Cinq et sept font douze et quatre....

J'en ai assez des chiffres pour aujourd'hui.

Qu'est-ce que c'est encore que cette note-là? (*Il prend un papier.*)

Maison Glandet. — *Bois des Iles et autres. Fourni en campêche, première qualité :* douze cent vingt et un francs cinquante...

Ah! mais non... jamais je ne lui donnerai ce prix-là à ce bon M. Glandet. Des campêches qui m'ont forcé en couleur mes beaunes et qui laissaient un goût d'amertume... Si l'on peut tromper ainsi ses pratiques!... Des campêches frelatés!.... Ah! mais non!.... Nous examinerons cela entre quatre-z-yeux, mon compère...



24900

PROPOS D'AMOUR.

— Tu sais, Catherine, si tu veux que je t'enlève le ballon, tu n'as qu'à continuer tes manières...

— Toi! Spitzpoube! ce n'est pas ein drupate cômme toi qui me fait per; si ti fè qué cheté casse le fikire, tu n'as qu'à essayer.



24901

BRASSERIE DE ***.

. . . .

L'élèfe en droit!!!



24902

LE MARCHÉ AUX GUENILLES.

— Ces pôttes ils né mé paraissent pas té même cranter.

— Est-ce qué fos pieds ils sont te même cranter? est-ce qué tans le natire il y a té chosses parelles?... trufez-moi té fikires, té feilles, té flers parelles, et che fus tônne mes pôttes... par drente sus.



24903

Foin des proportions de la Vénus antique! la plastique alsacienne a changé tout cela. Sur les bords du Rhin, une femme, pour être belle, doit avoir les hanches sous les aisselles, et les... agréments dans le dos.

24904

Quand on a franchi le Rhin pour aller à Kehl boire, sous prétexte de Bavière, de la bière aigre du cru, ou acheter, plus cher qu'à Paris, des bibelots de la Forêt-Noire, des cartes ou des photographies immondes, ou tout au moins des cigares incombustibles; quand on a, pendant quelques heures seulement, vu et surtout entendu le peuple et les guerriers tudesques, avec quel plaisir on revoit la première figure française en la personne du brave lignard qui garde, pour sept centimes par jour, le seuil sacré de la patrie!!!



24905

Ami Gerschel, approche, et reçois ici, — toi et les tiens, le témoignage public de ma vive gratitude et de ma sincère amitié...

Allons-y!!!

Habitants de Strasbourg,

Pour la seconde fois depuis deux ans, je viens de visiter vos murs, et je pars avec le souvenir impérissable des choses que j'y ai vues et de l'accueil que vous m'avez fait...

Habitants de Strasbourg, je suis content de vous.

Je voudrais bien, avant de vous quitter, vous embrasser tous et toutes, mais empêché par la crainte de manquer le train, je veux au moins presser sur mon cœur celui qui a le plus et le mieux contribué à charmer les heures rapides que j'ai passées au milieu de vous...

Habitants de Strasbourg,

Quand on vous connait, on vous aime; quand on aime, le mot — *adieu* — est trop pénible à prononcer...

Il en est un plus doux qui rime avec *espoir*,...
Hapitants de Straspourg, che fous saime, au refoir!

G. RANDON.

(*Il se met à lire le journal.*)

Qu'est-ce qu'il y a de nouveau ce matin?

« Les vendanges de cette année laissent décidément un déficit considérable, et les vins... »

Je vous demande un peu ce que ça peut nous faire.... Ils sont d'un naïf ces journalistes... Comme si...

(*Entre le commis.*)

— Patron!... patron!...

— Qu'y a-t-il?

— Patron, un incendie vient de dévorer la fabrique de produits chimiques de la Villette.

— Un incendie!... La fabrique!... Sac à papier!... Une maison qui devait me confectionner pour cet hiver cinq cents pièces grands crus... Une usine qui avait la meilleure formule de Paris pour le chambertin!...

(*Bacchus s'affaisse et réfléchit.*)

PIERRE VÉRON.

LE CAUCHEMAR D'UN BOURGEOIS DE PARIS.

La scène se passe chez les Moutonnet, braves rentiers de la rue Saint-Louis.

Il met son bonnet de coton et s'apprête à se coucher.

— Je suis bien content d'avoir marié ma fille, dit-il à sa femme, parce que de cette façon nous sommes tranquilles chez nous.

— Cette chère enfant n'était pas un embarras pour toi, mon ami.

— Si; lorsque Cocardet lui faisait la cour, nous avons eu deux ou trois grands dîners à donner en un mois. Et moi je n'aime pas le monde.

— Quel ours!

— Bonsoir, Titine.

— Bonne nuit, Dodore.

. . . .

— Titine.

— Dodore.

— On vient de sonner, je crois.

(*Il va ouvrir.*)

L'oncle Dubrancard arrive avec sa femme et sa fille.

DUBRANCARD. — Bonjour, mes amis, nous venons vous surprendre.

MOUTONNET. — Comment!... vous, à Paris?

MADAME DUBRANCARD. — Mais oui; nous arrivons en droite ligne de Pau.

DUBRANCARD. — Nous voulons, nous aussi, admirer les splendeurs de l'Exposition universelle; et nous vous prions de vouloir bien nous donner l'hospitalité pendant notre séjour à Paris.

Nous n'y resterons que trois ou quatre mois, pas plus. Je ne voulais pas venir, dans la crainte de vous déranger; mais ma femme m'a dit que j'étais ridicule et qu'il n'y avait pas de cérémonies à faire avec des parents.

M. MOUTONNET. — Cette bonne Aglaé a eu raison. (*A part.*) Que le diable les emporte, en voilà une tuile!

MADAME LÉONTINE MOUTONNET *bas à son mari.* — Ne fais donc pas la moue comme ça, tu n'as pas l'air d'être content.

MOUTONNET. — Non certes, je ne le suis pas. (*Haut.*) Comme vous avez été aimables de penser à nous; car, enfin, vous auriez pu vouloir descendre dans un hôtel, il y en a où l'on est très-bien et pour un prix fort minime.

LÉONTINE *bas.* — Tu as l'air de leur conseiller d'y aller.

MOUTONNET. — Indirectement.

DUBRANCARD. — Il vaut bien mieux être chez des parents qu'à l'hôtel, surtout quand on doit faire un séjour de cinq mois dans une ville.

MOUTONNET *à part.* — Il n'y a qu'un instant ce n'était que quatre mois.

MADAME DUBRANCARD. — Nous allons nous installer de façon à ne pas trop vous gêner. Mon mari et moi nous serons très-bien dans cette chambre. Quant à notre fille Julie, elle couchera par terre sur un matelas.

DUBRANCARD. — Mais cette chambre est celle de Moutonnet; tu ne réfléchis donc pas à cela?

MOUTONNET. — Nous vous la donnons de grand cœur.

MADAME DUBRANCARD. — Où vous mettrez-vous?

MOUTONNET. — Dans le salon, nous y serons parfaitement, il y a un grand canapé.

DUBRANCARD. — Comme vous êtes aimables! A propos, à quelle heure dînez-vous?

MOUTONNET. — A six heures.

DUBRANCARD. — Quel ennui!

LÉONTINE. — Vous dînez à une autre heure?

DUBRANCARD. — A quatre heures.

MADAME DUBRANCARD. — Et si nous changeons les habitudes de mon mari, il est capable d'en faire une maladie.

MOUTONNET *à part.* — Il ne manquerait plus qu'il tombât malade chez nous. (*Haut.*) Nous nous mettrons désormais à table à quatre heures.

MADAME DUBRANCARD. — On n'est pas plus gracieux. Couchons-nous, car je suis rompue de fatigue par ce long voyage.

On entend un violent coup de sonnette.

Madame Moutonnet va ouvrir.

La tribu des Bigourdin fait son entrée avec force malles et sacs de nuit.

BIGOURDIN. — Qui vient surprendre le petit cousin Moutonnet?

LÉONTINE. — Vous venez à Paris?

BIGOURDIN. — Vous demander l'hospitalité pendant toute la durée de l'Exposition.

MOUTONNET *à part.* — Ce n'est plus une tuile qui me tombe sur la tête, c'est tout un toit.

MADAME BIGOURDIN. — Vous ne venez pas vous jeter dans nos bras?

MOUTONNET. — Excusez-moi, mais l'étonnement... la surprise... le bonheur... la joie... le transport...

BIGOURDIN. — Vous êtes logés grandement depuis le mariage de votre demoiselle.

MOUTONNET. — Les Dubrancard sont installés chez nous, et je crois que vous n'êtes pas en bons termes avec eux.

MADAME BIGOURDIN. — Nous avons fait la paix, et la réconciliation ne sera que plus grande si nous vivons tous en famille pendant quelque temps.

MOUTONNET *à part.* — Pourquoi se sont-ils réconciliés? moi qui comptais sur cette brouille pour les voir filer!

BIGOURDIN. — Comme nous ne voulons pas vous importuner, nous coucherons dans le salon et dans la salle à manger; nous louerons des lits.

MADAME BIGOURDIN. — Mais où vous mettrez-vous, mes chers amis?

LÉONTINE. — Au grenier, nous y serons à merveille.

BIGOURDIN. — Nous sommes bien fâchés de vous causer tant de dérangements. A propos, à quelle heure dînez-vous?

MOUTONNET. — A quatre heures.

BIGOURDIN. — Et ma femme qui ne peut jamais se mettre à table avant sept heures du soir.

MADAME BIGOURDIN. — Nous mangerons séparément pour ne déranger les habitudes de personne et je me servirai moi-même afin de ne pas vous importuner.

LÉONTINE *à part.* — C'est-à-dire que nous serons obligés de faire de la cuisine toute la journée.

On apporte une dépêche télégraphique à Moutonnet.

LÉONTINE. — Ciel! serait-il arrivé un malheur à un de nos parents?

MOUTONNET. — Rassure-toi, nous les avons presque tous ici. (*Lisant.*) Bon ami, moi avoir grande machine à l'Exposition, moi te demander gîte en 1867.

Ton vieil ami,

DUBOULOIS.

LÉONTINE. — Nos connaissances, maintenant!...

MOUTONNET. — C'est une infamie, une abomination... ils me feront mourir à petit feu. . . . . (*Se réveillant en sursaut.*) Complet!... c'est complet!... je n'ai plus de place.

LÉONTINE. — Qu'as-tu donc, mon ami, pour crier ainsi complet? tu rêves donc que tu es transformé en conducteur d'omnibus?

— Rêver! mais c'est donc un rêve?

— Depuis un quart d'heure tu es agité comme un poisson dans la friture.

— Mon rêve pouvant devenir une réalité, tu vas te lever pour faire en toute hâte nos malles. Nous partirons par le premier train pour l'Italie, la Suisse, l'Allemagne ou la Chine. (*Tressaillant.*) On sonne, ne va pas ouvrir, ce sont déjà eux, peut-être.

— Non; c'est l'horloge qui sonne une heure. Mais qu'as-tu rêvé?

— Je te raconterai mon cauchemar quand nous serons hors des fortifications.

ADRIEN HUART.

Le directeur : EUGENE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 573. — 1866. | Prix du numéro : 35 centimes. | 22 décembre 1866.

Rue du Croissant, 16. | *Rue du Croissant*, 16.

LE JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

PRIX:
3 mois. . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »



Le premier acte se passe à Strasbourg. De grands Alsaciens mangent de la choucroute, avec leurs bottes, en regardant des petits hussards bien nourris exécuter des danses significatives.



Arrive une troupe de zingari (lisez tsiganes), musique en tête, traînant dans un tombereau la gentille petite Galli-Marié, enfant mignon, derobée à M. Gœthe, son papa.



MIGNON
(*Madame Galli-Marié*).



Le jeune étudiant Achard, qui n'aime pas bien ça, l'achète trois francs dix sous pour en faire son valet de chambre. Il est fortement épris d'une actrice bien connue, Mme Marie Cabel..



Le tambour-major, un grand brutal qui n'a pas l'air commode, veut la faire danser à coups de canne, ce qui est une des manières les moins agréables de danser.



.... Ainsi nommée parce que le pompier de service s'est écrié un soir en la voyant : « Nom d'une pompe, en v'là une *qu'a belle!!!* »

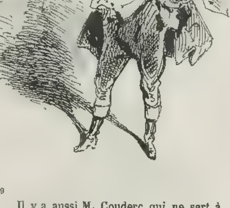


24908

On chante alors avec beaucoup de malles un chœur qui ne l'est pas (mal). Madame Cabel s'en va en emportant celui d'Achard, qui l'est (mâle).



Il y a par là un vieux bénisseur, M. Bataille (pas notre ancien cher et grand artiste — un autre). — A sa harpe on reconnaît un Piémontais. — Il chante *les Hirondelles* de Félicien David. — Il ne sert pas à grand'chose, mais il servira plus tard.



24909

Il y a aussi M. Couderc qui ne sert à rien du tout, si ce n'est à être spirituel et charmant comme toujours.



24910

Au deuxième acte, le jeune Achard, qui a fait son groom de madame Galli-Marié, l'emmène chez madame Cabel, et lui ordonne d'assister à la déclaration qu'il fait à cette dernière. C'est moral et instructif.



24911

Dans son désespoir, le jeune domestique, qui est amoureux de son maître, met du rouge et de la poudre de riz, danse la mazurka et joue à la dame avec une robe de la maîtresse de la maison.



24912

Son maître *le* chasse. *Elle* pleure dans le mouchoir de madame Cabel, et remet, pour se sauver, son ancien costume de mendiante, qui s'est trouvé là, par hasard, sur une chaise.

COMMENT ON POSE UN JOURNAL.

Mandée par son chef, la rédaction de *l'Acarus* s'est rendue avec empressement dans le cabinet démeublé qui sert de « bureau » au journal.

Les figures sont soucieuses, la conversation est aigre; on sent que la situation est grave et qu'elle impose des devoirs.

MINOT, *rédacteur en chef*. — Messieurs, voilà déjà quinze grands jours que *l'Acarus* est fondé, et sa notoriété laisse cependant encore tout à désirer. Je vous ai priés de venir vous grouper autour de moi dans le but de conférer sur les moyens à employer pour lancer le fils chéri de nos veilles. A une époque où les gens habiles jonglent avec les journaux d'une façon si brillante, il est impossible que le moins bête d'entre vous ne trouve pas une recette pour faire pulluler notre *Acarus* sous la peau des lecteurs. Donc, que le moins bête d'entre vous prenne la parole sans la demander et qu'il s'en serve le plus agréablement possible pour le bonheur de tous.

LA RÉDACTION EN MASSE. — Je demande la parole! — Moi! moi!! moi!!! moi!!!!

MINOT. — Avec un peu de musique ce chœur irait aux étoiles.

CHIGNARD. — C'est moi qui ai crié le plus fort, il est donc juste que je parle le premier.

MINOT. — Faute de meilleure raison, celle-là me paraît suffisante. — Parle, Chignard, et soigne ton improvisation.

CHIGNARD. — Après mûre recherche, j'ai trouvé enfin le côté argileux de notre situation. Messieurs, nous n'arriverons jamais à prendre rang dans la presse parisienne tant que nous n'aurons pas de tapis vert sur notre table de rédaction. (*Mouvement.*) Comment voulez-vous qu'on nous prenne au sérieux en nous voyant écrire sur une misérable planche de sapin, veuve de toute espèce de tissu?

MINOT. — Nos abonnés ignorent ce détail.

CHIGNARD. — Tout se sait à Paris. Le soir, à la brasserie, on ne manque jamais de me dire : Ce pauvre Chignard, vous savez, il n'a pas de tapis sur sa planche.

PERTUIS. — Cette observation manque de sérieux. Ce qu'il nous faudrait, c'est une polémique avec le *Journal des Débats* ou la *Revue des Deux-Mondes*.

MINOT. — Le moyen d'y arriver?

PERTUIS. — Je l'ai trouvé : un article a été envoyé par moi, sous ce titre : *Pommade soufrée*, aux bureaux de la rue Saint-Benoît. Il est consacré tout entier à l'éreintement de *l'Acarus*, et sa publication nous ferait le plus grand bien.

MINOT. — Mais paraîtra-t-il? Toute la question est là.

PERTUIS. — Je n'en suis pas encore tout à fait sûr.

CHIGNARD. — Que t'ont-ils répondu?

PERTUIS. — Des phrases très-flatteuses.

MINOT. — Bravo!

PERTUIS. — Malheureusement...

MINOT. — Quoi?

PERTUIS. — Ils m'ont rendu l'article. (*Étonnement général.*)

CHIGNARD. — Voilà qui est encore moins sérieux que mon tapis.

PERTUIS. — Il nous reste toujours le droit de *répondre* à la *Revue*.

VEINARD. — Mes enfants, vous allez chercher bien loin les moyens de vous faire remarquer lorsque vous en avez un facile, honorable, d'un goût parfait, qui ne peut manquer d'attirer sur nous l'attention générale.

MINOT. — Est-il simple? Je suis pour les moyens simples, moi.

VEINARD. — D'une simplicité évangélique. Que notre



24913

Au tableau suivant, madame Marié, qui voulait se jeter à l'eau, est tirée, avec sa robe marron, du feu par Achard, allumé par le vieux bénisseur, qui est fou. — Les pompiers l'éteignent. — Achard emporte son ancien groom.



24914

Au troisième acte, on les voit tous deux à la fenêtre, — ils chantent le duo du jardin — dans *Faust* (qui est aussi un fils de M. Gœthe). — Madame Cabel, qui s'ennuie dans la coulisse, chante au clair de la lune, ce qui les dérange énormément.



24915

Mais voila que le vieux bénisseur, qu'on croyait être M. Bataille (pas le vrai), se trouve être le comte Cipriani — qui se retrouve par hasard dans son palais. Il y retrouve son habit noir, sa cassette, sa raison, et même sa fille, qui se trouve être justement madame Galli-Marié. Comme tout ça se trouve!



24916

Au tableau suivant, on est sur le bord d'un lac. — On n'a jamais su pourquoi. — Achard est à madame Galli-Marié. — Madame Cabel épouse une espèce de *cocodès*. — Tout le monde s'embrasse, et la toile tombe sur une contredanse exécutée par des petites personnes vêtues d'un caleçon de bain.

Eh bien, et la musique? — Ma foi — dussé-je être conspué — j'avoue que je la trouve très-...... *mignonne*.

rédaction cesse d'être gratuite, et immédiatement le monde entier a les yeux sur nous. (*Surprise et approbation.*)

MINOT. — Tu appelles ça un moyen simple, toi?

VEINARD. — Dame!

MINOT. — Mais, malheureux, c'est ce qu'il y a de plus touffu. Quel exemple pour l'imprimeur et le marchand de papier! Où as-tu vu qu'on payât la copie?

VEINARD. — C'est parce que je ne l'ai pas encore vu, que je ne serais pas fâché de le voir.

MINOT. — Je lève la séance si l'on ne propose rien de pratique. Vous n'êtes tous que des utopistes, des rêveurs des idéologues.

CHIGNARD. — On peut demander un tapis sans être pour cela un idéologue.

MINOT. — On commence par un tapis, on finit par un trône, et il en résulte des conflits avec le pouvoir; conflits toujours fâcheux qui... que...

CHIGNARD. — Zut! (*Approbation marquée.*)

FOURREUR. — Qu'on me passe le verre d'eau.

PERTUIS. — Il n'y en a pas.

FOURREUR. — C'est une manière de demander la parole, car j'ai deux propositions à vous soumettre. La première consiste à nous faire remarquer par une grande somptuosité dans notre costume à toutes les premières représentations. — Quel est donc ce beau jeune homme si richement mis? dira-t-on en me voyant paraître au balcon. — Comment! vous ne le connaissez pas? mais c'est Raoul Fourreur, le charmant fantaisiste de *l'Acarus*. — Fichtre! quelle tenue! Ces brigands de journalistes ne se refusent rien. — Mais voyez donc, à côté de lui, cet individu éreinté, est-il assez richement mis! Il est bien laid, mais ça ne fait rien, je voudrais connaître son nom. — Toujours de *l'Acarus;* c'est ce gâteux de Chignard.

CHIGNARD. — Est-ce le journal qui fournira les costumes?

MINOT. — Chignard est fétide! — Fourreur, passe à ta seconde proposition, la première est trop sérieuse.

FOURREUR. — La voici : Vous savez, nous savons, tout le monde sait que la petite presse n'est pas toujours prodigue de respect à l'endroit de son prochain. Pourquoi ne nous ferions-nous pas remarquer par les formes exquises de notre polémique? Ainsi, en parlant de Mouchette, par exemple, je m'exprimerais ainsi : « Cette jeune grue, dont tout le talent consiste à remplir agréablement un maillot, ne peut songer encore à prendre rang parmi les étoiles de la Comédie française. Que la belle enfant se contente de tricher au jeu et de plumer ses dindons, et nous ne l'attristerons plus en discutant sa fâcheuse habitude de se moucher avec ses doigts, habitude qu'elle a contractée en figurant dans les tableaux vivants dont elle a toujours été un des plus gracieux ornements. — Voyons, est-ce assez coquet!

CHIGNARD. — Tu l'appelles grue, tu dis qu'elle triche

UN TOUR A L'EXPOSITION DES FROMAGES ET DES VOLAILLES GRASSES, — par STOP.



24917 Une explication entre deux exposants.



24918 — Dites donc, païge, chà chent bon, ichi !
— Oh voui! cha chent chez nous!



24919 — Le chester, il été le premier froomège du monde, comme le Angleterre il était le premier nachionn du monde!
— Oui, mais un peu secs!



24920 — Monsieur, où donc se fait le vrai fromage de Gruyères?
— Madame, à Pontarlier.

au jeu, qu'elle plume ses dindons, qu'elle se mouche avec ses doigts, et tu te figures être respectueux?

FOURREUR. — Tout consiste dans la manière de dire les choses.

CHIGNARD. — Elle est propre ta manière!

FOURREUR. — Tu ne comprends rien à la grande langue du dix-septième siècle.

MINOT. — Moi, je crains qu'en entrant dans la voie ouverte par Fourreur, nous ne tombions dans la servilité.

CHIGNARD. — Merci, si ma portière me parlait dix-septième siècle, je lui tomberais joliment dessus!

MINOT. — Avec tout ça, nous ne trouvons rien.

VEINARD. — Émargeons, tout est là.

PERTUIS. — Tâchons d'être discutés au Sénat.

FOURREUR. — Un grand luxe extérieur, et nous sommes sauvés.

MINOT. — Vous me faites l'effet tous d'un tas de *seraphitus* et de *seraphita!*

CHIGNARD. — Il n'y a que moi qui suis dans le vrai.

MINOT. — Je commence à le croire... Serait-ce bien cher un tapis?

CHIGNARD. — A crédit, ça ne coûte rien.

MINOT. — Messieurs, demain, à pareille heure, un tissu moelleux recouvrira la table de rédaction de *l'Acarus!* Qu'on se le dise.

CHIGNARD. — En voilà un fameux fait-divers pour les grands journaux!

VEINARD. — Moi, je regrette toujours l'émargement.

LOUIS LEROY

A TRAVERS LA SEMAINE.

Je serais presque tenté de croire que les Parisiens ont fait de grands progrès dans la voie de la sagesse.

Nous voici au 22 décembre, et personne n'a encore proposé de supprimer, pour le nouvel an prochain, ni les étrennes, ni l'échange des cartes de visite : deux abus criants.

Or, redresser les abus est un des dadas chroniques les plus invétérés des naturels du département de la Seine.

Seraient-ils réellement devenus plus raisonnables?

Il est permis d'en douter, quand on voit la recette du premier bal de l'Opéra monter à vingt-trois mille six cents francs.

Cette recrudescence de folie est due évidemment à l'accroissement de la population. Paris compte maintenant un million huit cent vingt-cinq mille deux cent soixante-quatorze habitants, y compris les deux décapités du colonel Stodare et du musée Talrich.

Or, plus on est de fous, plus on rit.

Le costume le plus réussi et le plus en vogue, dès l'inauguration de ces fêtes de minuit, a été le faux nez. Je m'explique difficilement l'unanimité dans le choix de cette protubérance, à moins que ce ne soient autant de caissiers qui ont essayé un déguisement rendu nécessaire par des éventualités de plus en plus probables.

*
* *

Je comprends encore qu'on se foule à l'entrée des bals de l'Opéra, même quand on n'a ni caisse à tenir ni faux nez à porter; mais ce qui me paraît plus extraordinaire,



24921

— Fromage de Troyes... Guguste, où est située Troyes?
— En Asie Mineure.
— Très-bien! Voilà comment une exposition rustique peut servir à l'instruction de la jeunesse!



— Quel est ce fromage?
— I do not speeck French.
— Un Italien!... c'est du parmesan!



24923

— Mesdames, désirez-vous prendre quelque chose?
— Oui... la porte!



24924

— Quatre-vingt-sept francs de voyage — nos deux fromages de six francs — la nourriture et l'auberge... et combien que vaut ta médaille?
— Cent sous!

c'est d'intriguer auprès de M. Pingard pour se procurer un billet, et de faire queue ensuite à la porte de l'Institut, comme cela s'est vu hier jeudi, à seule fin d'entendre le même discours éternel du secrétaire perpétuel sur les prix de vertu décernés chaque année par l'Académie française.

Tout, sous la coupole sacrée, est en effet calculé pour que vous y passiez une après-midi fort désagréable.

Si vous avez l'heur de connaître les Quarante, vos voisins, aussi mal assis que vous, vous tourmenteront pour que vous leur indiquiez Victor Hugo, de Falloux et la famille de Broglie.

Si les illustres parrains du Dictionnaire français vous sont inconnus, vous avez toute chance qu'un officieux vous montre un gros court pour M. Guizot et un grand maigre pour M. Thiers.

En outre, vous êtes obligé d'écouter le discours d'un bout à l'autre, tandis que vous pourriez le lire une heure après dans un des nombreux *Mondes* de la *Liberté*, tranquillement assis dans votre fauteuil, avec la faculté de sauter les passages ennuyeux.

Vous avez même le droit de ne pas le lire du tout.

Mais laissons l'Académie rechercher et couronner en paix les vertus ignorées. Cela ne nuit à personne et fait la consolation des Prudhommes et la joie des enthousiastes qui assistent régulièrement à ces sortes de cérémonies.

Jeudi, précisément, un de ces derniers s'extasiait sur les consciencieuses investigations des Quarante pour découvrir les modestes lauréats.

— Un bienfait, dit-il en terminant, est rarement perdu.

— C'est probablement pour cela, repartit un voisin, qu'on en trouve si peu.

***

Vous savez que l'Exposition universelle amènera à Paris non-seulement les produits, mais aussi les indigènes des cinq parties du monde.

On a déjà signalé cette semaine un chasseur de chevelures. Ce trappeur de l'Arkansas du n° 17 du faubourg Montmartre tenait à posséder les cheveux de sa maîtresse; la maîtresse, elle, tenait à ses cheveux. Le trappeur les lui coupa. De là, discussion, coups de poings et, comme dit fort élégamment la *Gazette des tribunaux*, intervention du commissaire de police du quartier.

Laissons les moralistes, les chroniqueurs et les juges tirer les conséquences; moi je ne vois là que le plus beau des triomphes pour le faux chignon.

Évidemment cette femme n'était pas à la hauteur de l'époque; si elle avait eu sur son sinciput un paquet de cheveux achetés, elle aurait détaché sa natte postiche et l'aurait tranquillement tendue au chasseur, en ajoutant, comme les huissiers dans les moments désagréables : coût, ci vingt-cinq francs.

***

C'est encore un disciple de saint Hubert que nous rencontrons devant un tribunal de simple police; il n'avait pas chassé la chevelure, il n'avait, je crois, pas même chassé du tout, mais il portait un fusil et point de permis.

Peut-être eût-il pu nier le délit, sans un chien d'arrêt dont la présence ne laissait aucun doute sur les intentions de son maître.

Le juge le condamne à vingt-cinq francs d'amende.

Notre homme se vengea par un mot.

— Eh bien, il me coûte assez cher, dit-il, ce *chien d'arrêt!*

***

Autre chasseur malheureux, ce médecin de campagne à qui le hasard ramena finalement la fortune.

Il s'était établi dans une petite ville, à côté d'un confrère, et faisait depuis des années une chasse inutile à la clientèle.

Un jour, une femme d'une commune voisine vint le



24925

— A quoi bon exposer ces fromages si vous les mettez dans des boîtes?
— Oh! sans cela, madame, ils se sauveraient.



24926

— Oui, messieurs les membres du jury, c'est une noble pensée que d'encourager cette industrie qui fait vivre toute une population active...
— Oui, oui... je la vois qui travaille...



24927

— Des canards! maladie! va pas là, tu vas te faire prendre pour un journaliste!...



24928

— Mon fromage a ceci de spécial qu'il a le goût de la noisette : c'est à s'y tromper.
— Alors j'aime autant manger des noisettes.

consulter cependant, pour le compte de son mari retenu chez lui par une grave indisposition.

Seulement, elle lui apportait une fiole de ce liquide dans lequel les anciens médecins prétendaient lire le mal des clients éloignés.

Comme le malade était cordonnier de son état, la femme avait ficelé la fiole avec ce double fil enduit de poix particulier aux disciples de saint Crépin.

Elle mit l'objet sous le nez du docteur.

— Mais, ma bonne femme, dit celui-ci en souriant, que voulez-vous que je voie à cela? tout au plus que votre mari fait des souliers.

La pauvre femme se signa.

— Jésus, mon Dieu! quel médecin savant! rien qu'à regarder ça, il a su le métier de mon homme!

Quinze jours après, le docteur inconnu avait la réputation d'un sorcier et toute la clientèle de dix lieues à la ronde.

GRINCHU.

LIVRES.

LE MONDE DES PAPILLONS. — LES FOUGÈRES. — HISTOIRE DE LA BUCHE. — ALBUM DES FILLES D'ÈVE.

Une romance connue, car elle a fait le tour de la France sur le million de pianos dont s'enorgueillit notre belle patrie, chantait jadis avec une musique de quidam :

Mon pauvre enfant reste toujours petit.

C'est surtout à cette époque de l'année qu'on a envie de donner raison à la romance.

Ils sont vraiment heureux les enfants pour qui se préparent tant d'étrennes réunissant l'*utile dulci*.

Ils sont vraiment heureux les enfants pour qui tant de plumes célèbres et tant de crayons illustres se mettent maintenant en frais lorsque approche le jour de l'an.

Cette année, ils seront mieux partagés que jamais; on a fait pour eux de véritables chefs-d'œuvre de typographie.

Voici d'abord *le Monde des papillons*, promenade à travers champs, par Maurice Sand, qui s'est à la fois chargé du texte et des illustrations.

Ce n'est pas tout.

George Sand elle-même a daigné écrire une préface pour cet ouvrage. Jugez un peu!

Vous pénétrerez ainsi dans l'intimité de tous les coléoptères connus; les diurnes, les phalénites, les noctuélites n'auront plus de secrets pour vous.

C'est charmant et sérieux à la fois. Quelle belle occasion, si l'on n'avait tant abusé de la situation, de déclarer que cet ouvrage instruit en souriant !

Après les papillons, *les Fougères*. Oui vraiment, tout un volume, et un beau volume encore, pour passer en revue les fougères les plus remarquables, pour vous initier à leurs mœurs, pour vous apprendre celles qu'il faut choisir dans la décoration de vos serres, de vos parcs, de vos jardins, de vos salons.

Les auteurs de cette fantaisie scientifique sont, s'il vous plaît, des autorités, des membres de la Société d'horticulture, qui ont entrepris de mettre leur science à la portée de tous.

Des planches chromolithographiées et des gravures sur bois complètent l'explication et vous font en quelque sorte un parterre en chambre.

L'éditeur de ces deux beaux ouvrages se nomme Rothschild. On croirait, au luxe qu'il y a déployé, qu'il n'est pas seulement l'homonyme du banquier millionnaire.

La botanique a décidément les honneurs des étrennes de 1867, car j'ai encore à vous recommander *l'Histoire de la bûche, récit sur la vie des plantes*, publiée par Garnier.

Cette histoire-là vaut bien celle d'une foule de nos contemporains qui croient à propos d'écrire leurs mémoires. Elle est racontée avec infiniment d'esprit et de talent par M. Fabvre, un savant dont l'érudition n'a rien d'empesé.

Pour finir, si je n'étais pas de la maison, je vous dirais tout le bien que je pense des *Filles d'Ève*.



24929

— Ça, un vrai coq durham!
— Oui, durham... anger!



24930

— El' côté des ouèes, m'sieu, si vous plaît?
— Le côté des oies? ma belle enfant, vous y êtes!...



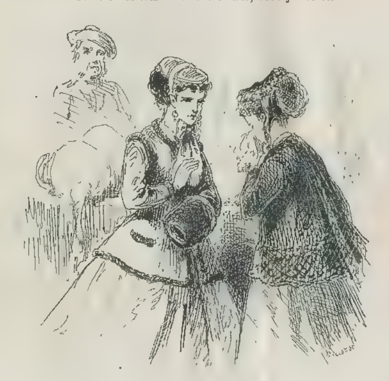
24931

Un dégustateur sans caractère officiel.



24932

— Enfin pourquoi met-on ensemble les volailles et les fromages?
— C'est pour le contraste : près des chapons le marolles, qui jamais *n'échappe au nez.* (!!!!!)



24933

— Mon Dieu, qu'avez-vous?
— Non, je ne peux pas voir de dindons sans penser à ce pauvre Arthur... il les aimait tant!



24934

— Vous menez votre bébé à l'exposition des fromages?
— Oui, c'est pour lui apprendre à marcher tout seul.

Ne confondons pas.

Il s'agit pour le moment d'un album de costumes ssinés par Grévin, l'ingénieux et pittoresque artiste e les abonnés du *Journal amusant* ont appris depuis ngtemps à aimer.

Depuis la simple feuille de vigne du Paradis terrestre squ'au benoîtonnage, *l'Album des Filles d'Ève* passe en vue tous les costumes, toutes les excentricités que la ode a tour à tour inventés pour le bonheur des dames la non-tranquillité de leurs époux.

Cette nouveauté artistique, le *Journal amusant* l'offre prime à ses lecteurs, ainsi qu'il vous l'expliquera plus n.

Ce motif m'empêche d'insister sur le mérite de l'œuvre de son auteur, mais vous compléterez l'éloge vous-êmes.

Pierre Véron.

LE CORDON DE MA SONNETTE.

Quand on est célibataire et qu'on a de fortes raisons s'ennuyer, il faut bien tâcher de se distraire un peu employer, pour arriver à ce but, tous les moyens ssibles.

La réflexion, cette puissante auxiliaire de l'imaginan, la réflexion, mise en demeure, vient alors à votre aide, et grâce à elle vous obtenez les résultats les plus satisfaisants.

Je me mis un jour en tête, dans un moment de spleen, d'étudier jusqu'en ses plus secrètes profondeurs le tintement de la sonnette qui m'avertissait de la présence à ma porte d'un visiteur — ou d'une visiteuse. Je me dis que chacun ici-bas ayant ses passions, son caractère particulier, qui se trahissent dans les mille et mille circonstances de la vie, ce caractère, ces passions devaient se faire connaître aussi dans le petit ébranlement produit sur une sonnette par le contact d'une main qui en agite le cordon.

Une fois cette idée en tête, je n'eus plus de cesse que je n'eusse entamé toute la série d'observations à laquelle je comptais me livrer. Je m'y appliquai dès le lendemain, et je vous assure que j'eus du travail et de la distraction pour tout un mois.

C'est le résumé de ces observations laborieuses et continues que je prétends vous offrir ici. Je n'ai pu opérer, naturellement, que sur des types particuliers, c'est-à-dire sur les quelques individus que je reçois journellement; mais cette mine d'observations une fois donnée, il est facile de généraliser au sujet de chacune d'elles et d'étendre à toute une famille d'êtres quelconques ce qui a été remarqué sur un seul sujet du genre.

Ding.... ding....

Sonnerie nonchalante et négligée, résonnance un peu trouble. Il semble que celui ou celle qui l'a provoquée agisse plutôt par devoir et par conscience que par plaisir. La main qui a touché le cordon semblait se dire: « Bah! si l'on entend, tant mieux! sinon tant pis! »

J'y suis. C'est ma portière, ma détestable portière, qui m'avertit que mes chaussures, dûment cirées, sont déposées à ma porte.

Dzourg.... dzoung....

Oh! oh! coup de sonnette prémédité et réfléchi, lourd il est vrai, mais sonore et nourri. Quel est l'homme qui peut s'annoncer ainsi? Ce doit être un caractère grave, sérieux, qui ne risque rien sans raison, et dont tous les mouvements sont comptés; la main qui a saisi le cordon de cette façon et qui l'a tiré avec cette puissance concentrée et sûre d'elle-même doit ganter le 9 et peut-être le 10, — si toutefois elle a jamais senti le contact d'un gant.

Eh! parbleu, que je suis sot! C'est ce brave Auvergnat, c'est mon porteur d'eau!

Tin.... tin.... tin.... tin... tin....

Diable! quelle vélocité, quelle ardeur fébrile, et en même temps quelle légèreté! Qui cela peut-il être? Vibration claire et rapide, son harmonieux, tintements répétés. Celui-là vient certainement pour son plaisir, il s'est dépêché de monter pour me voir plus tôt, il est joyeux de se trouver auprès de moi, et il sait d'avance que je m'en montrerai aussi satisfait.

Je cours, j'ouvre la porte.... Parbleu oui! c'est mon frère, mon cher Hector!



24935

— D'où viens-tu donc si tard?
— Ma biche, je me suis attardé à l'exposition des fromages.
— Vraiment!... c'est singulier... tu sens bon!



24936

— Et vous, mademoiselle, quel est le fromage que vous préférez?
— Moi, monsieur, c'est le fromage de cochon.

Djj.... djj.... djj....

Eh! eh! voilà qui m'effraye un peu. Cette façon roide et pompeuse de se présenter, cette sonnerie régulière et gourmée, ces coups de cloche presque comptés et compassés ne m'annoncent rien de bon. Pourtant ma perspicacité est en défaut, et le diagnostic m'échappe, je l'avoue. Serait-ce une mère infortunée qui viendrait chercher ici le placement de sa fille bossue et me l'offrir en mariage? Ou bien mon chef de bureau qui enverrait savoir si la maladie dont je me plains depuis quinze jours que je ne suis allé au ministère est feinte ou réelle? En tout cas, il me semble que cela ne peut rien m'annoncer d'agréable.

Aïe! j'avais à moitié deviné! c'est mon oncle qui vient me faire de la morale.

Toung.... toung.... toung....

Oh! qu'est cela? Voilà un coup de sonnette bien portant et presque réjoui, bien que la vibration en soit peu expansive. On dirait un bonhomme de campagnard peu habitué à manier cet instrument, et dont la main grossière n'a atteint qu'une délicatesse de touche très-relative. Cette fois, j'ai beau chercher, je confesse que j'y perds mon latin. Bah! ouvrons, nous verrons bien.

Tiens! c'est une brave nourrice qui vient rapporter à mes excellents voisins le poupon qu'ils lui ont confié. — Ce n'est pas ici, ma bonne femme, c'est la porte à côté.

Tchi.... tchi....

Ceci est bourgeois et discret, quoique franc d'allures. On dirait qu'il s'agit d'un solliciteur, mais d'un solliciteur qui ne craint pas d'être éconduit et qui sait d'avance que, bien ou mal reçu, il arrivera à ses fins.

Je me souviens, hélas! C'est aujourd'hui le 15 décembre, et mon facteur m'apporte son almanach. — Merci, mon ami, voilà quarante sous. — Après tout, ça ne ruine pas.

Zoum.... zoum.... zoum....

Eh! là-bas.... mauvais présage. Cette sonnerie rude et maîtresse m'indique certainement une visite dont je me serais bien passé. A moins que ce ne soit un officier en retraite qui se trompe de porte et monte se présenter comme témoin pour une affaire d'honneur, — et Dieu merci! je n'en ai pas en ce moment! — Ce ne peut être qu'un créancier qui vient me faire contempler une note, hélas! trop chargée, et en réclamer le payement. Si c'est cela, il s'agit d'être gracieux pour obtenir encore un délai.

Il n'est que trop vrai, et je ne m'abusais pas. — Entrez donc, cher monsieur Dimanche, et prenez la peine de vous asseoir.

Dzing.... dzing.... dzing.... dzing....

Cette fois ce n'est pas la même chose, et le son retentit délicieusement à mon oreille. Petits coups répétés et comme tremblants, sonorité timide et voilée, tintement harmonieux.... La main tremble, les jambes fléchissent, le cœur bat, la respiration est rapide. Courons....

C'est elle.... Je le savais bien!

ARTHUR POUGIN.

Le directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 574. — 1866. Prix du numéro : 35 centimes. 29 décembre 1866.

Rue du Croissant, 16. Rue du Croissant, 16.

LE

JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

Tous les abonnements datent du 1er de chaque mois.

REVUE DE L'ANNÉE

Par V. Morland.



Je vous présente mon successeur. Va, mignonne,... ta tâche sera rude, plus d'une y a succombé; toi, au moins, tu as des espérances.



24938

Je voudrais publier mes Mémoires; je n'ai plus longtemps à vivre, voyez-vous. D'aucuns prétendent que j'ai mal employé ma courte carrière; je voudrais me justifier. Je commence:



24939

Je vis le jour dans un seau d'eau, c'est ce qui explique peut-être le rhume de cerveau continuel de mon existence. Saint Janvier et Minuit Juste furent mes parrains.

LE DOMESTIQUE PATERNEL.

Quoi de plus doux que d'être accueilli dans une antichambre par le visage souriant, par l'empressement sympathique du fidèle serviteur chargé de vous retirer votre paletot et de vous annoncer aux convives arrivés avant vous?

C'est la réflexion que se faisait Anatole Grignon en échangeant un petit bout de causette avec le bon François, domestique de M. Baraton.

— Comme vous arrivez tard aujourd'hui, monsieur Grignon! s'écrie le Caleb avec bonhomie.

— Est-ce que je suis le dernier?

— Oui, le dernier des petits jeunes gens; mais il y a encore deux gros bonnets à venir.

Cette façon de classer Anatole lui arrache un sourire qui ne serait pas contrôlé à la Monnaie.

François reprend :

— Ah! monsieur Anatole, v'là assez longtemps que je le connais votre paletot; soit dit sans reproche, il a bien gagné les Invalides, celui-là.

— Vous savez, dans les antichambres les vêtements sont quelquefois bousculés.

— Jamais dans le *mien*, je vous prie de le croire.

— Tiens, qu'est-ce que vous fourrez dans ce coin-là?

— Mon parapluie.

— Vous êtes donc venu à pied, comme toujours?

— Oui.

— Du propre! aussi vos bottines sont mouchetées d'une belle façon Ah! ces jeunes gens, ça n'a plus de tenue pour deux sous; ça dîne avec des régents de la Banque, et ça arrive crotté comme le dernier des caniches; et puis après, ça veut être respecté par les millionnaires; ils vous en flanqueront du respect! Enfin....

François se décide à annoncer le nouveau venu. Anatole entre dans le salon en essayant de projeter une ombre discrète avec son chapeau sur ses bottines compromises.

— C'est heureux, lui dit M. Baraton en riant d'un gros rire; nous avons donc fini notre conversation avec notre ami François?

— Moi... comment?...

— Nous entendions d'ici vos épanchements réciproques. Oh! il n'y a pas de mal à ça, ce n'est pas la peine de rougir.

Le jeune homme essaye de tourner la chose en plaisanterie; mais il n'est pas fâché de l'arrivée des deux gros bonnets qui le tire d'embarras.

A table, François veille sur Anatole avec une sollicitude touchante; il lui glisse dans l'oreille des conseils sur les vins qu'il doit choisir, il insiste pour le faire revenir à un plat; ce n'est plus un domestique, c'est un père.

— Chambertin ou médoc?

— Médoc.

— Non, pas de médoc; ce n'est pas assez chaud pour vous; vous avez besoin d'être soutenu, les restaurants à dix-huit sous vous délabrent.

— Reprenez donc de ce suprême de volaille, dit obligeamment M. Baraton à Anatole.

— Volontiers, répond Grignon.

— Je ne vous le conseille pas, susurre son Mentor.

— Pourquoi?

— Je l'ai vu faire, je ne vous dis que ça.

— Eh bien, ajoute l'amphitryon, vous ne suivez pas mon conseil?

— Mais, pardon. — François, un peu de suprême.

— Voilà, monsieur. (*Bas.*) Tant pis pour vous, je m'en lave les mains.

De temps en temps, Anatole entend François dire en parlant de lui à un camarade : — Non, pas ce morceau-là, c'est trop petit pour lui... Mets deux morceaux dans l'assiette, il n'en fera qu'une bouchée.

Le sourire de ses voisins indique à Anatole qu'ils sont touchés des excellents procédés de son ami François.

Le pauvre garçon enrage; il enverrait volontiers son protecteur en livrée au diable, dût-il affranchir le colis.

Au dessert, l'animation est plus grande, l'influence des grands vins se fait sentir, et les convives ne prennent plus la peine d'écouter les demandes pour y conformer les réponses.

Tout en passant les petits-fours, François se penche à l'oreille de Grignon :

— Je vous ferai remarquer que vous avez un coude sur la table.

Anatole retire son coude. Un instant après : — Voilà que vous le remettez.

— Quoi?

— Votre coude.

— François, vous m'ennuyez, je vais mettre les deux.

— A votre aise, vous êtes prévenu.

— Mais laissez-moi donc tranquille, vous me fatiguez à la fin!

François prend un air pincé et n'adresse plus la parole à son Télémaque; mais il se venge en emplissant à déborder les verres du jeune homme, ce qui amène quelques sinistres.

Quand vient le café, Mentor fait observer au fils d'Ulysse qu'on ne doit pas prendre le sucre avec ses doigts lorsqu'il y a une pince dans le sucrier, et qu'il est du plus mauvais ton de boire dans sa soucoupe. Grignon lui lance un regard noir en tourmentant le manche d'un petit couteau en vermeil. On dirait qu'il cherche vaguement l'endroit faible de François pour l'y enfoncer.

L'heure de se retirer est venue. Quelques convives sont déjà partis. Anatole se dirige vers l'antichambre et demande son paletot à François. Celui-ci s'empresse de lui en présenter un garni de riches fourrures.

— Mais ce n'est pas le mien que vous me donnez là, dit Anatole avec impatience.

— Alors c'est celui-ci, réplique le drôle en lui montrant un pardessus tout battant neuf.

— Non... le mien est plus simple.

Quelques domestiques attendant leurs maîtres sont témoins de la scène.

— Celui-là n'est pourtant pas trop beau, fait le valet en raccrochant le vêtement... Au fait, c'est peut-être ça... Mâtin! c'est un vieux de la vieille.

— Voyons, donnez.

— Monsieur prendra garde en passant la manche gauche, sa doublure est en loques.

Anatole ne répond rien, et cherche de l'œil l'endroit où il a mis son parapluie.

— Monsieur veut-il donner le nom de son cocher, pour que l'on fasse avancer sa voiture?

— Je veux... je veux... mon parapluie.

— Comment! monsieur avait un parapluie? Il fallait donc le dire plus tôt. (*Aux domestiques.*) Quelqu'un de



Le *Club des patineurs... en chambre.* Innovation charmante installée confortablement au bois de Boulogne. Tout y est à point. Le salon de glace, magnifique salon, ma foi, est chauffé à trente-cinq degrés. Une glace de Venise orne le parquet et permet aux patineurs de se livrer à leur récréation. Des cygnes empaillés et des canards Vaucanson rendent l'illusion complète. Sauf la température, l'on se croirait sur la Néva.

vous sait-il où est le parapluie de monsieur?... On en a si peu l'habitude ici.

Les laquais se poussent du coude et semblent goûter la facétie de leur camarade. Anatole fouille dans tous les coins en sacrant entre ses dents.

— Je l'avais mis là, j'en suis sûr, dit-il en montrant un coffre à bois.

— Quoi! s'écrie François en faisant de grands bras, ce rifflard, ce pépin appartenait à monsieur?... Et moi qui ai cru que c'était celui de notre fille de cuisine... Ah! combien je regrette!... Si monsieur veut prendre la peine de passer demain, je le lui remettrai fidèlement. Comme il pleut à verse, cette Victoire a jugé bon de se le laisser donner, mais elle le rapportera bien sûr... il est si mauvais, si...

Anatole n'en entend pas davantage, il s'élance dans l'escalier en proie à une juste indignation.

— Canaille! valetaille! racaille! grince-t-il entre ses dents.

— Ça t'apprendra à méconnaître mes bontés, grigou, murmure dévotement le bon François.

Louis Leroy

L'ÉCLAIRAGE AU GAZ HUMAIN.

« C'est de la *dissection* que jaillit la lumière. »

Car, il n'y a plus à en douter, après avoir trouvé du gaz dans le marc des pommes, la science — une cascadeuse s'il en fut — vient d'en extraire du corps humain.

On ne dira pas, j'espère, en 3786, que notre siècle n'était pas le siècle des lumières.

***

Est-il besoin de le mentionner? c'est un Anglais, encore un Anglais utilitaire qui vient d'avoir cette idée.

Ces diables d'hommes!... je parierais qu'ils ne nous laisseront seulement pas inventer le moyen de faire avec la neige du mont Blanc des mottes pour allumer le feu.

***

Enfin, la chose est établie : les cadavres humains, adroitement préparés, produisent un gaz d'éclairage d'excellente qualité et qui ne serait pas d'un prix de revient plus élevé que l'autre, — surtout dans les moments de guerre ou d'épidémie.

Nous voici tous assurés désormais d'être bons à quelque chose.

Il faut bien convenir qu'avant cette précieuse découverte, tous les citoyens — même les orateurs de conférences — n'avaient pas cette certitude.

***

Et quelle ressource nouvelle pour les poëtes dans la dèche!...

Exemple :

Forlichard constate un matin qu'aucun obstacle métallique ne s'oppose à l'étroit embrassement des parois de son porte monnaie.

Il pressent en outre qu'avant deux heures les parois de son estomac vont imiter celles de son porte-monnaie s'il ne parvient à les séparer par un bifteck.

Le moment est solennel!... et dans ces moments-là on pense tout de suite aux membres de sa famille. Alors il pense... à sa tante.

***

Mais sa tante, une brave femme qui lui porte beaucoup d'intérêt... à douze pour cent, et pour laquelle il a énormément de reconnaissance — s — ... en portefeuille, ne prête vingt francs de la main gauche qu'en recevant un gage quelconque de la main droite.

Et Forlichard, en fait de valeurs négociables, ne possède en ce moment qu'un drame en vers : *la Bassinoire magnétique*, et un bocal de prunes à l'eau-de-vie.

Que faire?...

***

Parbleu!... c'est bien simple. Il va trouver le préposé à l'éclairage au gaz humain.

— Monsieur, veuillez me cuber, je vous vends mon gaz pour après ma mort.

L'employé cube Forlichard.

— C'est fait, monsieur.... quatre-vingt-huit mètres.

— Combien ai-je à recevoir?

— Cela dépend de votre âge et de votre profession.

— J'ai trente-deux ans et je suis poëte.

— Trente-deux ans!... ce serait bien jeune... pour un fumiste; mais pour un poëte... Monsieur, vous en avez pour vingt-deux francs trente-cinq centimes.

— C'est marché conclu.

Et Forlichard a la satisfaction de vivre toute une semaine sur son gaz, ce qui lui donne le temps de terminer sa *Bassinoire magnétique* et de trouver un emploi de comptable de six cents francs chez un fabricant d'irrigateurs.

***

Oui, je ne le cache pas, la découverte du gaz humain me trouve beaucoup moins froid que l'inauguration de l'athénée de la rue Scribe, ou même que l'importation du tragédien africain Aldridge, qui s'amuse à jouer *Othello* en anglais, pendant que ses camarades lui donnent la réplique en français. — Combinaison artistique dont le piquant échappe encore à mon intelligence, malgré les

(*Voir la suite page 7.*)



24941

Hugo, c'est à toi que je m'adresse. Ce que tu as fait est grand, noble, généreux. Il eût été triste de mourir sans avoir connu les services qu'une *pieuvre* peut rendre à un génie en lui rapportant quelques centaines de mille francs. Désormais, je le jure sur les mânes de Gilliatt, la pieuvre sera pour moi un céphalopode sacré, et je me ferai un devoir, quand mes moyens me le permettront, d'en élever quelques-unes dans un bocal.



24942

Voici Blondin... Ah! dame, pas plus gros que ça; c'est tel que je l'ai vu.

24943

Mes porcs de ci, ma femme de là, toute la nichée a la trichine. Monsieur le docteur, de grâce, sauvez d'abord mes cochons.



24944

Le . . . janvier 1866, à onze heures trente-cinq minutes du matin, à l'heure où le boulevard Bonne-Nouvelle est encore désert, on aurait pu voir deux hommes débouchant du faubourg Montmartre. L'un mâchait un reste de cigare qui, dans sa jeunesse, avait dû être sec à point; l'autre ne mâchait rien. Arrivés au coin du faubourg Poissonnière, ils inspectèrent le rambuteau; puis, certains que personne ne les épiait, d'une course impétueuse ils s'élancèrent dans l'égout qui conduit au cabinet du directeur du Gymnase. Puis plus rien. Quelques jours plus tard paraissait la pièce *Héloïse Paranquet*. Tout porte à croire que les délinquants se sont sauvés par les toits.



24945

En passant, donnons une petite place au Châtelet, pendant que Lesueur se mouche avec un billet de faveur; c'est ainsi qu'on les emploie au théâtre.

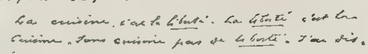


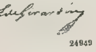
24946

Les succès.



24947





24949



On dit, est-ce vrai, mes enfants? grand Dieu, j'en frémis; on dit que j'ai fait un travail d'aiguille très-important, et que nombre de familles en portent le deuil. C'est faux, n'est-ce pas? l'aiguille n'a jamais fait que de raccommoder les choses.



24950

La viande de cheval est mise à la portée de toutes les bourses et de tous les estomacs. Désormais on dira à un ami : Dînez-vous avec nous, nous avons la soupe et le cheval.

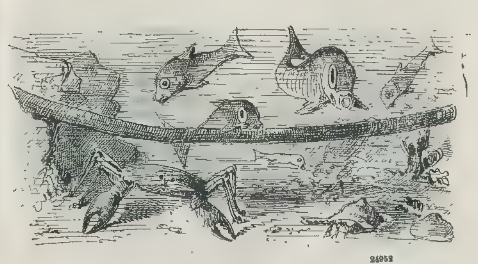


24951

AFFAIRE CLÉMENCEAU.

Mon cher Dumas fils,

Il vient de m'arriver un petit désagrément : J'ai tué ma femme. J'ai un petit conseil à vous demander ; passez donc cette après-midi me voir. Je suis vraiment dans l'embarras, je ne sais qu'en faire.



24952

CABLE TRANSATLANTIQUE.

Douce récréation de messieurs les poissons. Balançoire électrique au fond de la mer. Pour plus ample explication, voir l'*aquarium Duval*.



24953
J'écris au *Soleil* (j'affranchis même) qu'il m'envoie un peu de sa braise: il me répond, l'insolent, qu'il tient à ma disposition trois mille deux cent soixante-six Thugs. Est-ce vexant!



24954
Rocambe, que je croyais mort à tout jamais, revient dire son dernier mot, au grand contentement de messieurs les portiers.



24955
Les journalistes en 1866.



24956
Thérèsa est prise par la gorge. Nélaton, appelé à la hâte, déclare que la hache du sapeur lui est restée dans une molaire, et qu'elle aura avalé le tout. Il l'envoie à Nice; moi, je l'envoie au diable.



24957
L'Alcazar est en deuil; cependant on comptait encore hier dix-sept spectateurs dans la salle. Le directeur a embrassé le pompier.

24958
La *Belle dijonnaise*, ou la scie de la fin. Houssot, prends garde, c'est pas avec ça que l'on enfonce les portes de l'Académie.



24959
Que dire de *la Vie parisienne?* rien, si ce n'est une petite indiscrétion puisée dans la poche d'Adrien Marx. Mademoiselle Thierret, qu'une sainte flamme pousse vers Hyacinthe, jeune premier d'un rare talent et d'une grande distinction, voit ses projets ajournés; les parents attendent la majorité des jeunes gens pour les unir.



24960
UN ÉCRIVAIN ÉGOUTIER.

— Pas deux moyens de faire son chemin au temps où nous vivons; il n'y a que le grand égout collecteur qui puisse nous fournir les émanations nécessaires à la vie spi-ri-ri-tuelle ou corpo-po-porelle. Pardon, j'éternue!

— Dieu vous bénisse!

— Merci bien, monsieur Veuillot.

FABLES DE LA FONTAINE, ILLUSTRÉES PAR GUSTAVE DORÉ.



LE LIÈVRE ET LES GRENOUILLES.

innombrables nœuds que je fais depuis huit jours à mon mouchoir, pour ne pas oublier de trouver ça drôle.

***

Le gaz humain a de l'avenir, vous verrez...

J'éprouve un malin plaisir à penser qu'un jour — qu'un soir plutôt — je pourrai prendre un grog et ne pas lire les articles truffés du baron Brisse à la lueur... de mon propriétaire.

***

Apercevez-vous d'ici M. Veuillot converti en cinquante-cinq mètres de gaz humain s'engager tout doucement dans la conduite qui alimente le théâtre de l'Odéon et arriver dans le lustre juste à temps pour éclairer la salle un soir que l'on jouerait *la Vie de bohème*, de son ami Murger!...

Il s'en éteindrait de rage.

***

On aime aussi à se figurer les mânes combustibles d'un époux regretté répandant des flots de lumière, dans la vitrine d'un joaillier quelconque, sur la parure en diamants que sa veuve éplorée est en train de choisir, au bras d'un nouvel adorateur.

***

Et puisqu'on en est arrivé à utiliser les morts, pourquoi s'en tiendrait-on au gaz?

Tout scrupule doit être levé maintenant; il n'y a plus qu'à tirer le meilleur parti possible de nos dépouilles.

A la rescousse, les utilitaires!... analysez!... fouillez!... disséquez!... que diable, il doit y avoir autre chose à trouver.

***

Les ongles, les cheveux, les dents, les nerfs, les os, tout cela doit être utilisé, soit pour la bâtisse, soit pour la fabrication des pâtes alimentaires ou des manches de parapluie... que sais-je, moi!...

Le tout est de chercher; car il est honteux de penser qu'on utilise jusqu'aux écailles d'huîtres, et qu'on ne pense pas à fabriquer des cuvettes de voyage avec les crânes humains.

***

Et qui sait!... Peut-être un jour.... Car enfin.... Pourquoi pas!.... On avait bien dit que jamais le cheval....

L. Bienvenu.

LES FABLES DE LA FONTAINE

ILLUSTRÉES

par GUSTAVE DORÉ.

Robert Houdin inventa la bouteille, Doré a trouvé le crayon inépuisable.

Après Rabelais, le Dante; après le Dante, la Bible; après la Bible, la Fontaine.

Le dessin que nous donnons aujourd'hui est emprunté à la magnifique édition de notre fabuliste populaire que publie la maison Hachette.

Ce n'était pas une mince besogne que de tenter une pareille aventure après Oudry, le grand animalier du dix-huitième siècle; après Grandville, le spirituel fantaisiste du dix-neuvième.

Gustave Doré a sans doute pensé à la devise : *audaces fortuna juvat.*

Et il a osé.

Les *Fables de la Fontaine* obtiennent un très-grand, très-grand succès.

Une imagination endiablée, une verve qui ne connaît pas d'obstacles, voilà Doré !

Bravo, Guzman!

PIERRE VÉRON.

LES RESSOURCES D'UN DÉBUTANT.

S'il est aujourd'hui une carrière encombrée, c'est bien assurément la carrière dramatique.

Il n'est pas un jeune homme qui, au sortir du lycée, ne griffonne sa tragédie, son drame ou son opérette. On fait ses premières pièces de vingt à vingt-cinq ans, de même qu'on fait ses premières dents de deux à trois : c'est une loi fatale de la nature.

Mais si la production de la denrée dramatique est considérable sur le marché, par contre la consommation se restreint chaque jour davantage, — ce qui est loin d'être une compensation.

Grâce aux chemins de fer, qui jettent journellement des milliers de voyageurs sur le pavé de Paris et renouvellent sans cesse le public des théâtres, la même pièce reste stéréotypée sur les affiches durant des semestres entiers. Si bien que le temps n'est pas éloigné où il n'y aura plus que deux ou trois auteurs qui pourront se faire jouer, et encore leur sera-t-il difficile d'écouler tous leurs produits.

Déjà M. Sardou ne commence-t-il pas à se faire concurrence à lui-même, et, avant de faire passer une pièce à un théâtre, n'en est-il pas réduit à attendre que celle qu'il y a précédemment donnée ait épuisé son succès?

Dire pourtant que, malgré cet état de choses, la Société des auteurs dramatiques ne compte pas moins de huit à neuf cents membres, sans parler de tous les clercs d'avoués, commis de magasins, employés, députés mêmes, qui, hors d'elle, triturent secrètement la matière dramatique!

Tant d'auteurs pour alimenter une quinzaine de théâtres dont la moitié ferme en été!

Que diriez-vous d'une ville où il y aurait un millier d'épiciers ou de cordonniers, et seulement une quinzaine d'habitants pour consommer leur marchandise?

Aussi ne sais-je rien de lamentable comme le sort de tant de pauvres diables que les lauriers et les droits d'auteur de Sardou et de d'Ennery empêchent de dormir, et qui, fascinés par un mirage de gloire et d'argent, consument péniblement leur existence à la poursuite d'une illusion.

> Nous entrerons dans la carrière
> Quand nos aînés n'y seront plus,

disent-ils en chœur.

Malheureusement leurs aînés y sont toujours, et les enterrent.

***

Je connais un de ces obstinés qui, depuis plus de trente années, fait un siége acharné de tous les théâtres de Paris, — un siége trois fois long comme le siége de Troie!

Il a sous ses drapeaux une nombreuse armée d'*ours* qu'il a conduits à de rudes assauts. Repoussé de partout, il ne s'est pas tenu pour battu, et, se rappelant que, depuis Ulysse et son cheval de bois, la ruse a souvent eu raison des assiégés les plus inexpugnables, il a eu recours au stratagème.

Afin de faire pénétrer ses *ours* dans la place, il a commencé par les déguiser. D'un vaudeville il a fait une comédie en retranchant les couplets; d'un drame il a fabriqué une tragédie en le découpant en alexandrins; un opéra-comique est devenu pantomime par la suppression totale des paroles, etc. Il a changé aussi le nom et la peau de l'*ours*, c'est-à-dire le titre de l'ouvrage et la couverture du manuscrit.

Peine perdue, tactique inutile! Les œuvres métamorphosées de la sorte n'avaient pas plus de chance qu'auparavant. Aussi, dans cette lutte fiévreuse, le pauvre garçon maigrissait-il à vue d'œil, et, dans ces derniers temps, l'espoir m'était venu que, cédant aux nombreux conseils de ses amis et des médecins, il s'était enfin décidé à renoncer au théâtre, à ses pompes, et surtout à ses œuvres.

***

Je m'étais singulièrement mépris!

Un de ces derniers soirs, comme je parcourais les galeries de l'Odéon, j'aperçus, sous ces mêmes voûtes, un monsieur paraissant âgé de vingt-cinq à trente ans, et présentant quelque ressemblance avec X... (Je désigne mon ami sous cette initiale qui ne lui convient que trop, puisqu'elle signifie l'*inconnu*.)

Un manuscrit roulé pointait hors de la poche de son habit, — détail qui augmentait encore la ressemblance.

— Ne dirait-on pas que c'est X...? dis-je en moi-même; seulement X... a dépassé la cinquantaine, il est chauve comme un concombre, il a le teint couperosé et les favoris blancs; tandis que ce garçon a de magnifiques cheveux blonds et un teint rose et blanc de la plus délicate fraîcheur.

Je m'approchai, je regardai attentivement. O surprise! c'était bien X... en chair et en os, — moins en chair qu'en os.

— Comment, c'est toi! lui dis-je; dans quel but ce déguisement? Serais-tu engagé à l'Odéon pour jouer les jeunes premiers, et prendrais-tu l'air pendant un entr'acte de la répétition?

— Chut! parlons bas..., fit X.., avec mystère. Je n'ai jamais songé au théâtre... comme acteur. Je viens présenter un manuscrit.

— Très-bien, ceci est plus dans tes habitudes, et je vois d'ailleurs dans ta poche ledit ours qui montre le bout de son nez. Mais pourquoi donc cette perruque blonde et ce rajeunissement général du visage et du costume?

— Pour arriver au but de ma vie, à me faire jouer!

— Comment?

— Ne te souviens-tu pas que, dans la lettre qu'a écrite le ministre d'État au prédécesseur de M. de Chilly, il prenait soin de lui rappeler avec insistance que l'Odéon était surtout destiné à faciliter les débuts des jeunes gens, qu'il fallait avoir la plus bienveillante sollicitude pour les jeunes auteurs..., etc.?

— En effet, je me rappelle cette lettre.

— Eh bien, voilà justement pourquoi je me suis mis en jeune auteur.

***

Ainsi, après avoir déguisé ses manuscrits, X... en est venu à se déguiser lui-même!

Puisse ce nouvel expédient le mieux servir que les autres, et lui faire aborder enfin cette terre de Chanaan, qu'il a tant rêvée, et qui s'appelle : la scène d'un théâtre!

ACHILLE EYRAUD.

L'*Almanach prophétique* pour 1867, qui vient de paraître et qu'on trouve chez tous les libraires, renferme les articles les plus curieux sur les *Mystères du ciel*, les *Fées de Paris* (par Aug. Villemot), les *Maladies mystérieuses*, *Urbain Grandier*, la *Baguette divinatoire*, le *Fantôme de la forêt du Mans*, etc. On y remarque, outre un calendrier des plus complets, donnant toutes les indications des effets des marées, des lunes, etc., un charmant calendrier des fêtes et des fleurs. — Prix : 50 cent.

Le directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

